

# DOKTORI ÉRTEKEZÉS

**Bauernhuber Enikő**

*Francia-magyar irodalmi kapcsolatok  
és a francia kultúra hatása  
Ambrus Zoltán (1861–1932) műveiben*

Pázmány Péter Katolikus Egyetem  
Bölcsészet- és Társadalomtudományi Kar

Irodalomtudományi Doktori Iskola  
Vezetője: Hargittay Emil intézetvezető egyetemi tanár  
Témavezető : Martonyi Éva professor emerita

**Budapest**

**2021**

# THÈSE

**Enikő Bauernhuber**

*Les relations littéraires franco-hongroises  
et l'influence de la culture française  
à travers les œuvres de Zoltán Ambrus (1861–1932)*

Université Catholique Pázmány Péter  
Faculté des Lettres

École Doctorale de Littérature  
Directeur : Emil Hargittay professeur d'université  
Directrice de thèse : Éva Martonyi professeur émérite

**Budapest**

**2021**

## Remerciement

Je tiens à remercier les personnes suivantes de leur aide précieuse à la réalisation de ma thèse :

Éva Martonyi

ma directrice de thèse pour son soutien tout au cours de mes études et mes recherches doctorales

Anikó Ádám, Ildikó Józán, Ildikó Lőrinszky, Judit Karafiáth, Kornélia Kiss

mes professeurs pendant mes études universitaires et doctorales

Attila Buda et Zsuzsanna Rózsafalvi

de leur aide pour mes recherches dans le Fonds Zoltán Ambrus de la Bibliothèque nationale Széchényi

Andrea Borbás, Anna Cséve, Aranka Kemény, Ágota Lukács, Csaba Komáromi, Csilla E. Csorba,

Éva Nemes-Jakab, Zsuzsa Németh

mes anciens collègues du Musée littéraire Petőfi de Budapest pour leur aide et leurs remarques

András Kányádi, André Karátson, Charles Zaremba, Francis Claudon, Georges Kassai,

Jean-Luc Moreau, Thomas Szende

pour leurs conseils précieux lors de mes recherches en France.

Budapest, le 15 mai 2021

Enikő Bauernhuber

## TABLE DES MATIÈRES

<b>Introduction .....</b>	<b>6</b>
<b>I. Les relations littéraires franco-hongroises à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle .....</b>	<b>15</b>
I. 1. La place de Zoltán Ambrus dans l’histoire des relations littéraires franco-hongroises .....	15
I. 2. La présence de la littérature française en Hongrie à la fin du XIX <sup>e</sup> siècle.....	33
I. 2. 1. Zsigmond Justh et la culture française à travers son <i>Párizsi napló</i> [ <i>Journal parisien</i> ] .....	38
I. 2. 2. Sándor Bródy et la littérature française.....	45
I. 3. Le séjour parisien de Zoltán Ambrus en 1885–1886 .....	48
I. 3. 1. La correspondance parisienne de Zoltán Ambrus .....	53
I. 3. 2. Les chroniques parisiennes pour le journal <i>Nemzet</i> [ <i>Nation</i> ].....	58
I. 3. 3. Paris dans l’œuvre littéraire de Zoltán Ambrus .....	69
I. 4. Conclusion partielle .....	72
<b>II. Le journalisme dans l’œuvre de Zoltán Ambrus .....</b>	<b>74</b>
II. 1. Journalismes et littérature : sur la voie de la vocation littéraire chez Ambrus .....	74
II. 2. Les débuts et les grandes étapes d’une carrière d’écrivain-journaliste.....	75
II. 3. Le journaliste engagé des revues littéraires en rapport avec la culture française .....	79
II. 4. Conclusion partielle .....	91
<b>III. La critique dans l’œuvre de Zoltán Ambrus.....</b>	<b>93</b>
III. 1. Zoltán Ambrus, le critique orienté vers la littérature française .....	93
III. 2. Zoltán Ambrus, le critique d’art .....	108
III. 3. Les critiques de théâtre de Zoltán Ambrus.....	110
III. 4. Les valeurs accentuées par les critiques de Zoltán Ambrus .....	115
III. 5. Conclusion partielle.....	118
<b>IV. La traduction dans l’œuvre de Zoltán Ambrus .....</b>	<b>119</b>
IV. 1. Sous le signe de la littérature française : Zoltán Ambrus traducteur.....	119
IV. 2. Dans l’atelier du traducteur littéraire .....	123
IV. 2. 1. La première traduction hongroise de <i>Madame Bovary</i> .....	126
IV. 2. 2. Une traduction à deux : le Brillat-Savarin hongrois.....	132
IV. 2. 3. Les collections et séries littéraires dirigées et éditées par Zoltán Ambrus.....	135
IV. 2. 4. La littérature hongroise à l’étranger : l’avis de Zoltán Ambrus .....	137
IV. 3. La <i>Revue de Hongrie</i> – Les traductions françaises des œuvres de Zoltán Ambrus .....	138

IV. 4. Zoltán Ambrus et l'influence de la littérature européenne.....	142
IV. 5. Conclusion partielle .....	150
<b>V. <i>Midas király</i> [<i>Le Roi Midas</i>] – un roman d'artiste .....</b>	<b>152</b>
V. 1. Le portrait de l'artiste hongrois de la fin de siècle .....	152
V. 2. L'analyse thématique du <i>Midas király</i> [ <i>Roi Midas</i> ] .....	154
V. 2. 1. L'art et l'artiste : le portrait de l'artiste manqué.....	154
V. 2. 2. La beauté idéale : l'art et la réalité .....	156
V. 2. 3. L'art et l'amour : le rôle de la femme-modèle.....	157
V. 2. 4. La passion absolue : la passion amoureuse et la passion de créer .....	159
V. 2. 5. Le dilemme artistique .....	160
V. 3. Les modèles français : une approche comparée du roman .....	161
V. 4. Les références culturelles .....	167
V. 5. Conclusion partielle.....	168
<b>VI. Le fonds d'archives de Zoltán Ambrus.....</b>	<b>170</b>
VI. 1. Les lectures et la bibliothèque de Zoltán Ambrus.....	170
VI. 2. Le fonds d'archives de Zoltán Ambrus dans les collections publiques de la Hongrie.....	175
VI. 2. 1. Le Fonds Zoltán Ambrus à la Bibliothèque nationale Széchényi .....	175
VI. 2. 2. Un ensemble de documents variés gardés au Musée littéraire Petőfi .....	179
VI. 2. 3. Quelques documents intéressants à l'Académie des Sciences de la Hongrie .....	182
VI. 2. 4. La maison d'Ambrus de Gödöllő et ses documents au Musée de la Ville de Gödöllő .	183
VI. 3. Zoltán Ambrus et les aphorismes : un écho de la culture européenne dans sa pensée.....	184
VI. 4. Portraits parallèles : Aurélien Sauvageot et Zoltán Ambrus .....	186
VI. 5. Conclusion partielle .....	190
<b>Conclusion.....</b>	<b>191</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>199</b>
<b>Annexe .....</b>	<b>239</b>
<b>Összefoglaló – Résumé en hongrois .....</b>	<b>268</b>
<b>Summary – Résumé en anglais .....</b>	<b>269</b>

## **Introduction**

Zoltán Ambrus (1861–1932), écrivain, journaliste, critique et traducteur hongrois aux talents multiples, nourrit un vif intérêt pour la littérature française pendant toute sa vie. Son œuvre, qui témoigne de riches relations avec la France, offre un bon exemple des liens qui se tissent entre les vies culturelles, littéraires, artistiques françaises et hongroises de son temps.

En effet, il s'agit d'une époque où les liens entre la France et la Hongrie sont très intenses, les relations littéraires et artistiques franco-hongroises sont particulièrement riches et variées. Dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, beaucoup de Hongrois viennent séjourner plus ou moins longtemps à Paris. Nous trouvons parmi eux des émigrés de la Guerre d'Indépendance (1848–1849) et à partir des années 1880 des artistes, des écrivains et des journalistes. C'est essentiellement à Paris que se développent les relations franco-hongroises à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les écrivains hongrois de cette période sont profondément attachés à la littérature française. Ils sont lecteurs et traducteurs de cette littérature dont les écrivains leur servent de modèles. Devançant ses contemporains, les écrivains-journalistes hongrois de la fin de siècle, c'est Zoltán Ambrus qui fait le plus pour faire connaître la littérature française de son temps auprès du public hongrois.

Dans notre thèse, nous offrirons un parcours de l'œuvre de Zoltán Ambrus, à travers ses liens avec la culture française, en y insistant sur l'importance de son séjour parisien de 1885–1886. A partir de nos recherches, nous présenterons les parties moins connues de son œuvre, peu traitées par la critique et pas encore analysées dans cette approche, en prenant comme source importante de notre thèse son fonds d'archives, conservé dans plusieurs collections publiques hongroises.

Le point de départ de nos recherches concernant Zoltán Ambrus, c'est que la culture française marque sa vie et son parcours d'écrivain. Son séjour à Paris exerce une influence importante sur sa carrière d'écrivain et ouvre une nouvelle voie pour son évolution artistique et sa création littéraire.

Selon notre hypothèse, l'ensemble de l'œuvre et des activités de l'écrivain est marqué par la préférence, la connaissance approfondie et l'intention de transmettre et de propager, à part d'autres littératures, la littérature française en Hongrie.

Notre but, c'est de démontrer l'influence décisive de son séjour parisien et celle de la culture française sur son œuvre par la présentation des parties moins connues et moins traitées, ainsi que par la mise à jour et l'exploration des documents de son fonds d'archives, intéressants et révélateurs. L'objectif de nos recherches dans un sens plus large, c'est

l'exploration de l'œuvre et du fonds d'archives de Zoltán Ambrus à travers la présentation de nouvelles sources, de données et de documents inédits, dans l'approche de ses liens multiples avec la culture française de son temps.

Conformément à notre objectif, le corpus de notre thèse est élaboré à partir des sources moins connues ou inédites de l'œuvre de Zoltán Ambrus : d'une part, son œuvre journalistique, critique et de traducteur, d'autre part les documents de son fonds d'archives, actuellement en cours de traitement, de classement et d'inventorisation, constituent les sources principales de notre thèse qui est basée sur nos propres recherches philologiques au sein des nouvelles sources comme sa correspondance publiée et inédite, ses manuscrits, ses notes, ses brouillons autographes, ses coupures de journal, ses documents officiels et personnels.

Suivant la méthode de recherche documentaire des fonds d'archives d'écrivains, notre thèse est réalisée à partir de nos propres recherches philologiques. Selon notre méthode choisie, nous voulons réaliser un travail de chercheur d'historien de littérature avec lequel nous voulons explorer l'œuvre multiple et le fonds d'archives bien riche d'un écrivain hongrois orienté vers la culture française en dévoilant les parties moins connues et inédites.

En guise d'introduction à la présentation de nos recherches menées selon tous ces critères, nous allons faire connaître, dans ce qui suit, le parcours de Zoltán Ambrus, écrivain de talents multiples, en y insistant sur le rôle y joué par la culture française.

Zoltán Ambrus est originaire de la ville de Debrecen, au nord-est de la Hongrie. Ses parents quittent cette ville pour s'installer à Budapest, où il termine ses études secondaires et obtient un diplôme universitaire de droit en 1883. Se sentant de plus en plus attiré par la littérature, il se tourne vers le journalisme : il débute comme critique littéraire dans des quotidiens hongrois. Il a 18 ans lorsque son premier article, une critique de théâtre, est publié en 1879 dans *Fővárosi Lapok* [*Feuilles de la Capitale*]. Puis il écrit des articles où il donne son avis sur les grands écrivains hongrois de son époque, tels que les romanciers Mór Jókai (1825–1904) et Kálmán Mikszáth (1847–1910), mais aussi sur des œuvres récentes d'auteurs étrangers, d'Émile Zola (il donne son avis sur *Nana* en 1880) et d'Alphonse Daudet notamment. Il exprime son opinion personnelle et sa vision du monde dans ses ouvrages critiques.

À l'âge de 24 ans, c'est aussi ses lectures qui finissent par le mener à Paris. C'est en juin 1885 que Zoltán Ambrus arrive pour la première fois dans la capitale française où déjà tant d'autres Hongrois, écrivains, artistes, savants et hommes politiques ont trouvé leur source

d'inspiration, leur raison de vivre ou leur refuge. Ambrus est le correspondant du journal *Nemzet* [*Nation*] (1882–1899) de Mór Jókai, pour lequel il doit envoyer des articles portant sur les événements politiques et artistiques de Paris. Il travaille beaucoup pour gagner sa vie mais ne veut rien rater pour autant de la vie parisienne. Il visite les musées, les galeries et les bibliothèques. Il fréquente les cours de la Sorbonne et du Collège de France ; là-bas, il participe aux conférences d'Hippolyte-Adolphe Taine et d'Ernest Renan. Le soir, il fréquente les cafés des Champs-Élysées tels que L'Alcazar, Les Ambassadeurs ou L'Horloge. Mais ce sont plutôt les théâtres qui l'attirent, comme le Théâtre de la Renaissance, l'Odéon ou l'Opéra Comique. Il est le premier critique de théâtre hongrois à rendre hommage à Sarah Bernhardt.

Il y a aussi une grande communauté hongroise à Paris à cette époque-là : des artistes (peintres et écrivains), des scientifiques et des hommes d'affaires. Parmi les journalistes qui passent un séjour plus ou moins long à Paris durant les deux dernières décennies du siècle, nous voudrions souligner le nom de Sándor Alvinczy (1852–1925), qui n'est pas seulement correspondant pour des journaux hongrois mais qui rédige aussi la revue *France Contemporaine*. Le journaliste hongrois Béla Tóth (1857–1907) importe le genre de la *chronique* parisienne dans la presse hongroise. Des artistes hongrois, tels que Mór Jókai (1825–1904), Mihály Zichy (1827–1906), Ferenc Liszt (1811–1886) et Mihály Munkácsy (1844–1900) sont très bien vus à Paris. Le grand romancier hongrois, Mór Jókai voit Paris, la ville de ses rêves, pour la première fois en 1878. Il est invité à l'Exposition Universelle de 1900 où l'on aménage toute une pièce ouverte au public, dans laquelle sont rassemblés les souvenirs de l'écrivain. Les représentants de la vie spirituelle française de l'époque font une célébration solennelle en son honneur, telle qu'aucun écrivain hongrois n'en avait reçue jusque-là. Le peintre Mihály Munkácsy obtient un succès exceptionnel au Salon de Paris au printemps 1870 avec son tableau intitulé *Siralomház* [*Dernier jour d'un condamné*], qui est couronné d'une médaille d'or. Le peintre vit pendant vingt-cinq ans dans la capitale française, il y mène la vie splendide du Paris du Second Empire. Il a des amis dans les milieux les plus divers, son salon est parmi les premiers de la capitale française. Son tableau, qui a pour titre *Milton*, obtient aussi une médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1900. A Paris, il peint également sa *Krisztus-trilógia* [*Trilogie du Christ*] au cours de l'année 1881. Il est attiré par la peinture en plein air, tout comme le peintre László Paál (1846–1879) qui émigre à Paris en 1872, et vit à Barbizon le reste de sa vie. Munkácsy fréquente avec lui la forêt de Fontainebleau pour faire des esquisses. József Rippl-Rónai (1861–1927), le peintre par excellence de la fin de siècle hongroise, appartenant à l'école post-impressionniste et également à l'Art nouveau, passe quatorze années en France à partir de 1887. Il se plonge

dans le monde de la peinture contemporaine : il fait des expositions, participe au groupe Nabis, devient l'ami du sculpteur Maillol, des peintres Maurice Denis et Henri de Toulouse-Lautrec, connaît de près l'œuvre de Puvis de Chavannes et celle de Paul Gauguin. Il développe un style tout à fait indépendant et individuel dans la peinture hongroise. László Mednyánszky (1852–1919), le peintre et l'ami de l'écrivain Zsigmond Justh, vient à Paris pour la première fois en 1870. C'est en 1896, à l'occasion de son troisième séjour, qu'il y passe une année entière. Parmi les peintres français de l'époque, il aime Camille Corot. On organise aussi une exposition de ses tableaux chez Georges Petit. D'ailleurs, plusieurs peintres hongrois font leurs études à l'Académie Julian dans les années 1890, tels que Tivadar Csontváry Kosztka (1853–1919), Adolf Fényes (1867–1945), Károly Kernstok (1873–1940) et János Vaszary (1867–1939), qui peignent à Paris dans les années 1900.

Ambrus se lie d'amitié avec plusieurs peintres hongrois à Paris, notamment avec Bertalan Karlovszky (1858–1938), Ottó Koroknyai (1856–1898), László Mednyánszky (1852–1919), Mihály Munkácsy (1844–1900), József Somssich (1812–1894), ce qui renforce son goût pour les beaux-arts et ce qui lui donne sûrement de l'inspiration pour ses romans d'artistes. L'ami-peintre Bertalan Karlovszky est sans aucun doute parmi les modèles du peintre Jenő Bíró, le héros principal du roman d'artiste *Midas király* [*Le Roi Midas*] (1891–92, 1906) d'Ambrus.

En vérité, c'est à l'occasion d'une exposition du Musée littéraire Petőfi de Budapest, intitulée *Ködlövagok – Irodalom és képzőművészet találkozása a századfordulón (1880–1914)* [*Chevaliers de la Brume – La rencontre de la littérature et des beaux-arts au tournant du siècle (1880–1914)*] que le public a récemment redécouvert cette période de la culture hongroise peu traitée par la critique. Zoltán Ambrus, auteur de plusieurs romans d'artistes et ayant un attachement profond pour les beaux-arts dès son séjour parisien, figurait parmi les écrivains hongrois présentés dans le cadre de cette exposition temporaire en 2010–2011.

Ambrus est également attiré par le monde du théâtre à Paris. Il y rencontre de nouveau la grande actrice hongroise, Mari Jászai (1850–1926) qui y est de passage avant son séjour à Londres et avec laquelle il assiste aux représentations du Théâtre Français. Ambrus est aussi lié avec le jeune écrivain Zsigmond Justh (1863–1894) qui vit à la même époque à Paris. Ils ne sont pas seulement amis : exerçant une grande influence sur ce-dernier, Ambrus est aussi son conseiller et son critique. Quelques années plus tard, en 1888, c'est Ambrus qui corrige du point de vue stylistique son roman intitulé *Művészszerelem* [*Amour d'Artiste*], et en modifie notamment le titre qui était à l'origine *Modernisme*.

Pendant son séjour parisien, Ambrus lit beaucoup de la littérature française. Ses lectures et ses expériences lui fournissent la matière des articles qu'il rédige sur la vie littéraire et

théâtrale, mais aussi sur des questions plus générales, comme celle des mœurs parisiennes. Quelques-unes de ses chroniques parisiennes ont été publiées postérieurement dans son recueil d'articles intitulé *A tegnap legendái*. Tollrajzok [*Les légendes d'hier*. Esquisses à la plume], paru en 1913. Cet ouvrage atteste de son intérêt pour des auteurs tels que par exemple Émile Zola, Guy de Maupassant ou Octave Mirbeau. Plus tard, au début des années 1900, alors qu'il a déjà embrassé la carrière d'écrivain, il compose aussi des nouvelles d'après ses souvenirs parisiens. En 1928–29, il publie en feuilleton dans le quotidien *Pesti Napló* [*Journal de Pest*] sa série de pièces humoristiques sur Anatole France sous le titre de *Író és titkára* [*L'Écrivain et son secrétaire*].

Il est incontestable que la culture française marque beaucoup sa vie. Son séjour parisien lui signifie une influence décisive dans le choix de la carrière d'écrivain et ouvre une nouvelle voie pour sa création littéraire. Ambrus passe près d'une année à Paris et regagne Budapest au printemps 1886. Y reprenant sa vie d'avant son séjour parisien, il fréquente les cafés, surtout pour travailler. Une fois revenu à Budapest, il a de nombreux projets : il entend proposer des formes d'art nouvelles aux romanciers hongrois, ouvrir de nouveaux horizons à la critique dramatique en Hongrie. Il est plus ouvert aux événements et aux phénomènes de la grande ville. La capitale hongroise présente un cadre favorable et de plus, elle a diverses ressemblances aussi avec Paris : elle est le véritable centre de la vie spirituelle hongroise et il s'agit alors d'une ville dynamique à la recherche de relations et d'une influence européennes. La capitale hongroise fournit ainsi un milieu idéal à Zoltán Ambrus qui peut suivre, par les journaux français accessibles à Budapest, l'actualité de la culture française.

Ambrus commence sa carrière d'écrivain comme journaliste. Dans ses articles, il évoque les faits divers et les événements importants de la vie culturelle. Il écrit beaucoup sur des thèmes artistiques : sur la littérature, les beaux-arts, les expositions, les opéras, mais le théâtre est encore son sujet de prédilection. D'ailleurs, il déplore la situation de la littérature hongroise qui n'intéresse selon lui que peu de gens. Dans l'une de ses études portant sur les problèmes de la vie littéraire sous le titre de *Irodalmunk s a külföld* [*Notre littérature et l'étranger*] (1907) parue dans le recueil *Vezető elmék* [*Les Grands esprits*] (1913), il écrit que seules les œuvres ayant d'abord du succès en Hongrie sont susceptibles d'en obtenir à l'étranger. C'est pourquoi il veut élargir le public de la littérature hongroise mais aussi étrangère de son époque.

Zoltán Ambrus s'attache très fortement à la littérature française et joue, en tant que journaliste et rédacteur de journal, un rôle considérable dans la progression du journalisme littéraire en Hongrie. Son œuvre journalistique reflète la palette des revues littéraires

hongroises de l'époque. Il faut noter que la plupart des écrits de Zoltán Ambrus ont été publiés pour la première fois dans des revues, selon la mode de son temps. L'édition de son œuvre complète, parue en seize volumes sous sa direction entre 1906 et 1913 chez les Frères Révai, la plus prestigieuse maison d'édition hongroise de l'époque existant dès 1869, ne contient pas l'ensemble de son œuvre. Plusieurs de ses chroniques, critiques littéraires et artistiques, mais aussi traductions furent publiées seulement dans des revues de l'époque. C'est aussi pour cela qu'il nous semble pertinent d'approfondir les recherches sur l'œuvre journalistique de Zoltán Ambrus à travers l'analyse de son attachement profond à la littérature française. Ainsi, nous allons traiter de son activité de journaliste dans le deuxième chapitre de notre thèse.

Quant à son œuvre littéraire, sa première nouvelle, parue en 1886, attire l'attention du public par son style dense et recherché. Son premier véritable succès, c'est son roman d'artiste *Midas király* [*Le Roi Midas*], publié en feuilleton dans le *Magyar Hírlap* [*Journal Hongrois*] de septembre 1891 à mars 1892. Le roman ne paraît en librairie qu'en 1906 chez les Frères Révai. C'est son œuvre majeure, qui a connu le plus grand nombre d'éditions de son vivant. La nouveauté de ce roman réside dans l'analyse d'une âme d'artiste. Il nous présente le drame d'un artiste hongrois de la fin de siècle qui perd d'abord son amour et sa joie de vivre, puis son estime de soi et sa foi en lui-même. La figure du peintre fait aussi référence à l'auteur qui a peu confiance en lui et en son destin, et qui nourrit une conception tragique de la vie. Nous allons mener une analyse thématique et comparée de son roman d'artiste *Midas király* [*Le Roi Midas*] en évoquant ses références et ses modèles français dans le cinquième chapitre de notre thèse.

L'œuvre littéraire de Zoltán Ambrus brosse d'ailleurs le tableau des milieux intellectuels de son époque. Il s'intéresse surtout à la ville, au monde exclusif de l'élite et à l'âme des artistes. Ses personnages sont souvent des poètes malheureux, des artistes-peintres ou des actrices comme dans ses romans *Midas király* [*Le Roi Midas*] (1891–92), *Őszi napsugár* [*Soleil d'automne*] (1895), *Giroflé és Girofla* [*Giroflé et Girofla*] (1899), *Solus eris* (1903). Ses sujets sont à la fois les plus universels et les plus personnels : problèmes du sort, conflits du rêve et de la réalité, lois générales de l'existence. C'est pourquoi son lecteur se sent pris dans un véritable face à face avec l'auteur. L'édition de son œuvre complète rencontre un grand succès. Dans notre thèse, nous allons mesurer l'importance de son œuvre littéraire en relation avec ses traductions et ses critiques et en lien avec la littérature française.

Ambrus est un traducteur de premier ordre. C'est pour cela que nous allons consacrer notre quatrième chapitre à l'œuvre d'Ambrus traducteur. Il traduit, entre autres, Gustave

Flaubert, Anatole France et Guy de Maupassant en hongrois. Sa traduction la plus importante est sans doute celle de *Madame Bovary* de Flaubert, publiée 47 ans après sa publication en France. C'est dans la revue *Új Magyar Szemle* [*Nouvel Observateur Hongrois*] (1900, 1920–1921) qu'est publiée en feuilleton en 1900, la traduction d'Ambrus, comme la première traduction hongroise de *Madame Bovary*. Le roman ne paraît en volume qu'en 1904 en hongrois dans la collection *Klasszikus Regénytár* [*Les Classiques du Roman*] chez la maison d'éditions Révai, puis en quatre éditions encore du vivant de son traducteur.

En ce qui concerne les traductions des œuvres de Zoltán Ambrus en français, c'est dans la *Revue de Hongrie* (1908–1931) et dans la *Nouvelle Revue de Hongrie* (1932–1944) que quelques traductions françaises de ses nouvelles et romans voient le jour par les traducteurs János Lajos Fóti, Maxime Beaufort, Georges Delaquys, François Gachot et Paul Rónai.

Outre son travail de traducteur, il crée la collection *Klasszikus Regénytár* [*Les Classiques du Roman*] avec Géza Voinovich à partir de 1903. Ambrus rédige les préfaces des neuf volumes qui contiennent les œuvres des grands romanciers français du XIX<sup>e</sup> siècle comme Honoré de Balzac, les Dumas, les Goncourt et Émile Zola. Plus tard, dans les années 1920, la collection traduite des romans de Zola s'effectue sous sa direction : il rédige les avant-propos et contrôle les traductions.

Son œuvre critique est tout aussi majeure, il est un critique considérable de son époque. Comme pour son travail de traduction, il attache beaucoup de soin à l'expression de ses jugements. Il apprécie les auteurs d'après leurs œuvres les plus réussies. Il esquisse le portrait de plusieurs écrivains français de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Pour ce qui est de son activité en tant que critique de théâtre, il donne son avis sur les œuvres des auteurs de théâtre français tout au long de sa carrière d'écrivain. Dans ses articles parus entre 1879 et 1930, il loue par exemple les pièces de Victor Hugo, d'Alphonse Daudet, de Dumas fils, de Molière, d'Edmond Rostand et de Jean Racine. Devenant progressivement une figure importante de la vie culturelle budapestoise également en raison de la popularité de ses critiques, il est nommé directeur du Théâtre National de Budapest entre 1917 et 1922. Nous allons analyser son œuvre critique en relation avec la culture française dans le troisième chapitre de notre thèse.

Il se tourne principalement avec une attention toute particulière vers le Paris de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. D'ailleurs, outre la littérature française, Ambrus connaissait très bien les lettres anglaises, allemandes, russes, italiennes et espagnoles. Dans sa vaste bibliothèque nous trouvons, entre autres, des œuvres de Shakespeare, Dickens, Thackeray ou Cervantes, à côté des grands classiques de la littérature française. Dans le sixième chapitre, nous allons

présenter en détail sa bibliothèque, ses lectures et nos recherches concernant son fonds d'archives, conservé dans différentes collections publiques en Hongrie, du point de vue de ses liens avec la littérature française.

Sur ce point, nous voudrions mettre en relief le fait que Zoltán Ambrus devient l'un des chefs de file de la littérature hongroise de son époque en raison de sa connaissance profonde de la littérature hongroise et étrangère, de ses expériences, mais surtout de sa langue choisie et de son exigence d'éthique et de style. Homme de lettres respecté de la vie littéraire hongroise, il est surtout admiré par les jeunes écrivains-journalistes de la revue *Nyugat* [*Occident*] pour qui Ambrus apporte la modernité de l'Europe de l'Ouest : son style est pour eux un exemple à suivre, son savoir immense leur fournit des connaissances littéraires importantes. En Hongrie, son œuvre littéraire est avant tout appréciée en raison de la sûreté de son goût, de la précision de ses analyses, de l'élégance de ses nouvelles et enfin de son style soigné et ciselé. De plus, il fut un écrivain créateur pour qui la vocation, la conviction et l'amour de la littérature étaient primordiaux, tout comme pour les grands maîtres hongrois du XIX<sup>e</sup> siècle qu'il a considérés comme ses modèles. De cette façon, il sert également d'intermédiaire entre les grands auteurs classiques du XIX<sup>e</sup> siècle et les futurs écrivains de la modernité de la littérature hongroise.

Dans notre thèse, nous allons développer notre sujet de thèse en plusieurs chapitres pour attirer l'attention de notre lecteur sur cette partie peu connue des relations littéraires franco-hongroises, et pour contribuer à la connaissance plus approfondie de l'œuvre de Zoltán Ambrus. Dans le premier chapitre, nous traiterons des relations culturelles franco-hongroises de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle en nous concentrant sur la présence et l'influence de la littérature française en Hongrie à cette époque et sur nos propres recherches concernant le séjour parisien d'Ambrus. Nous consacrerons les chapitres suivants à la présentation des parties moins connues et moins analysées de son œuvre : notre deuxième chapitre à l'œuvre d'Ambrus journaliste, notre troisième chapitre à ses critiques, notre quatrième chapitre à son activité de traducteur, toujours en relation avec la culture française. Le journalisme, la critique et la traduction vont donc composer les trois volets principaux de notre thèse dont l'ensemble permettra de reconstituer un visage double de l'œuvre de Zoltán Ambrus : celui d'un écrivain reflétant quelques traits essentiels de la littérature française dans son œuvre et celui d'un critique et traducteur façonné par la culture française de son temps. Dans le cinquième chapitre, nous donnerons une analyse thématique de son roman d'artiste le plus connu, *Midas király* [*Le Roi Midas*] (1891–92, 1906), en dévoilant ses riches références françaises. Dans le sixième chapitre, nous présenterons enfin son fonds d'archives en en

soulignant les éléments les plus intéressants, à partir de nos recherches récentes (2018–2020), essentiellement à travers ses manuscrits, sa correspondance inédite et ses documents en rapport avec son séjour parisien et avec la culture française, conservés dans des bibliothèques et musées en Hongrie. Dans notre thèse, nous parcourons ainsi les relations littéraires franco-hongroises de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle en révélant plusieurs détails intéressants de l'œuvre d'un écrivain dévoué à la littérature française, et nous donnerons également une nouvelle approche de l'ensemble de son œuvre en nous focalisant sur ses rapports divers avec la culture française de son temps.

## I. Les relations littéraires franco-hongroises à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle

« Il s'était accoutumé à sa douleur, il s'était mis à la chérir.  
Le doux regret qui murmurait en son cœur, était un trésor pour lui.  
Il vivifiait ses poèmes, auréolait toute la beauté qu'il lui était donnée de voir,  
c'était son univers, car il n'existait qu'en lui.  
Et, dans la crainte de le perdre, il se mit à nourrir ce regret.  
Ils se complétaient si bien tous les deux : le poète et la mélancholie lyrique. »

Zoltán Ambrus : *Soleil d'automne* (1910)<sup>1</sup>

Dans le premier chapitre de notre thèse, en guise de préambule à la présentation de nos recherches et à nos analyses, nous allons mesurer l'importance des relations littéraires franco-hongroises à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, période où Zoltán Ambrus séjourne à Paris en tant que correspondant du journal hongrois *Nemzet* [*Nation*] (1882–1899). Dans ce qui suit, nous nous plongerons d'abord dans la littérature critique concernant les relations littéraires franco-hongroises en y cherchant la place de Zoltán Ambrus et les avis sur lui, tout en indiquant le sens de nos recherches et le sujet de nos analyses concernant son œuvre dans lesquelles les liens avec la culture française nous servent de fil conducteur. Après, nous allons présenter la présence et l'influence de la littérature française en Hongrie dans cette période importante du point de vue des relations culturelles franco-hongroises, puis parcourir les références françaises de deux auteurs hongrois contemporains et amis de Zoltán Ambrus, ceux de Zsigmond Justh (1863–1894) et de Sándor Bródy (1863–1924), en montrant ainsi la diversité des rapports littéraires franco-hongrois dépendants de plusieurs facteurs socio-culturels. Après avoir esquissé ce contexte, nous évoquerons dans les détails le séjour parisien de Zoltán Ambrus (1885–1886) en parlant notamment de ses chroniques et de sa correspondance parisiennes, à travers les résultats de nos recherches dans son fonds d'archives, ainsi que des lieux et des expériences de sa vie à Paris et de leurs empreintes dans ses œuvres plus tardives, et irons à la recherche de cette force que Paris représente pour lui.

### I. 1. La place de Zoltán Ambrus dans l'histoire des relations littéraires franco-hongroises

Pour ce qui est de la littérature spécialisée sur les relations culturelles franco-hongroises, nous allons présenter, pour soutenir nos propos et comme points de départ indispensables de

---

<sup>1</sup> Zoltán Ambrus, *Soleil d'automne*, trad. par Maxime Beaufort, Paris, Honoré Champion, Bibliothèque Hongroise de la Revue de Hongrie II, 1910, p. 48. Notons que la majeure partie de l'œuvre et de la correspondance de Zoltán Ambrus n'est pas traduite en français. Là où le nom du traducteur n'est pas indiqué, nous donnons notre propre traduction dans notre thèse.

nos propres recherches, une sélection des sources les plus importantes rédigées en langue française et en langue hongroise, destinées à un public francophone dans lesquelles Zoltán Ambrus est traité essentiellement dans l'approche de ses liens avec la culture française. Tout d'abord, nous allons nommer quelques exemples de la critique de l'époque de Zoltán Ambrus pour voir quelle place lui est accordée, puis nous allons mentionner des études plus tardives pour démontrer sa réception postérieure au cours du XX<sup>e</sup> siècle, ainsi que sa réception actuelle. Il nous semble difficile d'analyser au même niveau ces études critiques d'époques diverses, mais en même temps, il nous paraît important de les citer comme idées en dialogue avec notre présent travail.

En ce qui concerne les périodiques de son temps, la *Revue de Hongrie* (1908–1931) joue un rôle primordial dans l'évolution des relations littéraires franco-hongroises à partir de 1908 :

« Nous recevons le premier numéro de la *Revue de Hongrie*, organe de la Société littéraire française de Budapest, qui se propose de publier en français des articles écrits par des hommes d'Etat, des littérateurs, des savants hongrois, et ayant trait à la politique, à la littérature, aux sciences, aux beaux-arts, aux finances, à l'histoire, etc. Dans son premier numéro elle publie un conte de Zoltán Ambrus, un article sur la Hongrie et la Révolution française de M. Henri Marczali, professeur à l'Université de Budapest, des études de MM. Wekerle président du Conseil, et Apponyi, ministre des Cultes et de l'Instruction publique, sur la réforme des impôts et l'instruction primaire, une étude sur la Hongrie de M. Léon Bourgeois, ancien président du Conseil et ancien président de la Chambre française, etc. »<sup>2</sup>

Cette revue a une grande importance également dans la réception des œuvres de Zoltán Ambrus à l'étranger. A part sa nouvelle *Le pêcheur et le marin* [*Mese a halászról és a tengerészről*], publiée dans la traduction de János Lajos Fóti en 1908 dans le premier numéro, cette revue publie en feuilleton son roman d'artiste *Septembre* [*Szeptember*], entre octobre 1908 et février 1909, traduit par Maxime Beaufort, et l'édite aussi en volume sous le titre de *Soleil d'automne*, dans la collection Bibliothèque Hongroise de la Revue de Hongrie, en 1910, à Paris<sup>3</sup>. C'est ici que nous nous référons au fait que nous avons pris comme devise de chapitre un passage de ce roman d'artiste, en bonne traduction française. En outre, c'est son récit court intitulé *La vraie patience de Grisélidis* [*A türelmes Grizeldisz*], traduit par Georges Delaquys et par János Lajos Fóti, qui paraît dans la *Revue de Hongrie* en 1913. Ses récits qui ont pour titres *Mourants* [*Haldoklók*], traduit par François Gachot et Paul Rónai (1936) et *L'enfant prodigue* [*A csodagyermek*] (1943) sont déjà publiés dans la *Nouvelle Revue de Hongrie* (1932–1944)<sup>4</sup>. Nous citons une idée importante du poète Mihály Babits (1883–

<sup>2</sup> « La Presse et la Revue de Hongrie », in *Revue de Hongrie* (Budapest), le 15 avril 1908, p. 264.

<sup>3</sup> Voir Zoltán Ambrus, *Soleil d'automne* (1910), trad. par Maxime Beaufort, *éd. cit.*

<sup>4</sup> Voir les références exactes de ses œuvres traduites en français dans la Bibliographie.

1941), publiée dans les colonnes de cette dernière revue en 1932, l'année du décès de Zoltán Ambrus, qui montre bien l'orientation principale dans les relations littéraires dans un contexte européen plus large : « C'est de l'Orient que nous venons, mais notre faim et notre pain, notre amour et notre sauveur, qui nous rend la conscience de nous-mêmes et qui nous ressuscite, ce fut toujours l'Occident. »<sup>5</sup>.

Excepté ces publications en périodiques, il est aussi intéressant de consulter les recueils de la littérature hongroise en traduction française dans lesquels les récits d'Ambrus sont publiés. Ce sont avant tout quelques-uns de ses récits courts qui sont traduits en français déjà de son vivant : les recueils *Mille nouvelles nouvelles* (1910)<sup>6</sup>, *Les Maîtres conteurs Hongrois* (1928)<sup>7</sup>, *Panorama de la littérature hongroise contemporaine* (1930)<sup>8</sup>, *Anthologie de la prose hongroise* (1938)<sup>9</sup>, *Nouvelles hongroises. Anthologie des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles* (1961)<sup>10</sup> publient certains de ses récits en version française. A part les traductions parues dans la *Revue de Hongrie* et dans la *Nouvelle Revue de Hongrie* dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, ses œuvres, en traduction française, sont donc publiées également en volume. Il est important de souligner que ces traductions sont énumérées par la *Bibliographie de la Hongrie en langue française* (2002)<sup>11</sup> et que lors de nos recherches, nous avons cherché à compléter cette liste, essentiellement par les traductions restées en manuscrit ou publiées dans d'autres périodiques<sup>12</sup>. Nous allons traiter dans les détails des traductions françaises de ses œuvres en parlant du rôle de la traduction dans son œuvre dans le quatrième chapitre de notre thèse.

Parmi les gens de lettres contemporains d'Ambrus, Ignác Kont (1856–1912), professeur chargé de cours à l'Université de Paris dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, également ami d'Ambrus lors de son séjour parisien, parle dans son article, paru dans la *Revue de Hongrie* en

<sup>5</sup> Voir sur ce lien : [https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/MTA\\_NouvelleRevueDeHongrie\\_1932\\_01/](https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/MTA_NouvelleRevueDeHongrie_1932_01/)

<sup>6</sup> « Le pêcheur et le marin », traduit par János Lajos Fóti, in *Revue de Hongrie* (Budapest), 1<sup>ère</sup> année, tome I, n° 1, mars 1908, p. 1–15. Réimprimé dans les *Mille nouvelles nouvelles*, publiées par Jérôme Tharaud, Paris, 1910, ndeg. 19.

<sup>7</sup> Voir le récit de Zoltán Ambrus in *Les Maîtres conteurs Hongrois*, réd. par Fóti, Louis J., et Georges Délaquys, 1928, in *Literatura*, 1928/ 9, p. 313. Le compte rendu de cette anthologie réunissant 9 nouvelles des auteurs suivants : Kálmán Mikszáth, Béla Révész, Géza Gárdonyi, István Tömörkény, Ferenc Herczeg, Zsigmond Móricz, Lajos Bíró, Dezső Kosztolányi, Zoltán Ambrus.

<sup>8</sup> Voir le *Panorama de la littérature hongroise contemporaine*, par Jean Hankiss et G. Juhász, Paris, Éditions Kra, 1930, 348 p. (Sur Zoltán Ambrus, voir p. 74–81.)

<sup>9</sup> Zoltán Ambrus, « Le Roi Midas » (*Le pressentiment* – extrait), in *Anthologie de la prose hongroise*, par Jean Hankiss et Léopold Molnos, traductions de Pierre Barkan, Albert Gourseaud, Jean Hankiss, Edith Kubek, Jean Mezei, Léopold Molnos, Paul Rónai, Christian Sales, Paris, Éditions Sagittaire, 1938, p. 119–122.

<sup>10</sup> « Le gladiateur amoureux », adapté par Aurélien Sauvageot, sans le nom du traducteur, in *Nouvelles hongroises. Anthologie des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, intr. par András Diószegi, préface par Aurélien Sauvageot, Paris, Éditions Seghers, 1961, p. 77–83. et voir aussi la notice biographique sur Zoltán Ambrus, p. 76.

<sup>11</sup> Voir Henri Toulouze – Erzsébet Hanus, *Bibliographie de la Hongrie en langue française*, préface par Fabien Houiller, Paris – Budapest – Szeged, Institut hongrois – Bibliothèque nationale Széchényi, 2002, p. 336.

<sup>12</sup> Voir les références de ces traductions dans la Bibliographie.

1923, de Zoltán Ambrus et de ses liens avec avec la littérature française :

« Beaucoup de jeunes écrivains vinrent faire leur apprentissage à Paris entre 1890 et 1900 ; ils y étudiaient non seulement la forme littéraire, mais aussi la vie intellectuelle des siècles passés et du présent. C'est grâce à eux que la connaissance de la civilisation française sortit du domaine de l'érudition et fut présentée sous une forme agréable au public hongrois. L'œuvre d'un des romanciers les plus appréciés par l'élite intellectuelle, M. Zoltán Ambrus (né en 1861) nous montre à quel degré de perfection cette initiation française peut conduire. »<sup>13</sup>

Constatation essentielle, d'après nous, concernant l'initiation française d'Ambrus, importante du point de vue de l'ensemble de son œuvre qui donne la clé de son importance en tant que romancier, mais aussi comme journaliste, critique et traducteur. Ignác Kont précise que ce sont les Frères Goncourt, Gustave Flaubert et Anatole France qui lui servent d'intermédiaire du génie latin pour ce qui est de la clarté, de la logique et de l'ordonnance parfaite des idées et qui lui inspirent l'amour du beau langage. C'est une affirmation importante du critique à partir de laquelle nous allons approcher l'ensemble de l'œuvre de Zoltán Ambrus. « Grâce à ces qualités, affinées par un travail de trente ans, il a habitué le public hongrois, d'abord récalcitrant, à goûter la valeur du style, à s'intéresser aussi à des sujets nouveaux. », continue-t-il. Selon lui, c'est Anatole France qui a laissé son empreinte dans quelques-unes des œuvres du romancier, et il montre des parallèles entre les récits *Ninive pusztulása* [*La chute de Ninive*] (1895) de Zoltán Ambrus<sup>14</sup> et *Thaïs* (1889) d'Anatole France. Nous traiterons dans les détails de cette problématique de l'emprunt des motifs dans le quatrième chapitre de notre thèse.

Dans le *Panorama de la littérature hongroise contemporaine*, publié par Jean Hankiss et Géza Juhász en 1930 à Paris<sup>15</sup>, on l'appelle « le plus grand talent, l'artiste le plus achevé parmi les romanciers de cette génération »<sup>16</sup> et « le représentant le plus parfait de l'esprit français dans la littérature hongroise contemporaine »<sup>17</sup>. Voilà une constatation très significative de la critique du point de vue de notre sujet.

Jean Hankiss (1893–1959), dans son *Précis de la littérature hongroise* (1936), parle de Zoltán Ambrus comme d'un « psychologue éminent [qui] consacre son talent à l'étude des tragédies intimes des individus supérieurs, à l'âme fragile (*Le Roi Midas*) »<sup>18</sup>. Il met en relief une valeur essentielle de son œuvre de prosateur qui contribue considérablement à la

<sup>13</sup> Ignác Kont, « La littérature hongroise contemporaine », in *Revue de Hongrie* (Budapest), num. 28–29, le 15 décembre 1923, p. 242–245.

<sup>14</sup> Il s'agit du premier recueil de nouvelles de Zoltán Ambrus, publié chez Athenaeum, en 1895.

<sup>15</sup> Voir *Panorama de la littérature hongroise contemporaine* (1930), éd. cit., p. 74–81.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 74.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 75.

<sup>18</sup> Jean Hankiss, *Précis de la littérature hongroise*, Debrecen, 1936, p. 18–19.

naissance de la modernité littéraire hongroise.

En ce qui concerne les critiques publiées en langue hongroise sur l'œuvre de Zoltán Ambrus, nous allons parcourir, dans ce qui suit, sa réception dans la critique hongroise en citant les ouvrages les plus importants du point de vue de l'approche de notre thèse.

Quant à la réception actuelle, il faut bien voir qu'il n'est pas parmi les auteurs hongrois appréciés et revisités par les critiques littéraires et par les lecteurs. Pour ce qui est de l'édition de ses œuvres, son nom apparaît dans des recueils qui traitent de cette période de la littérature hongroise ou d'une thématique qui lui est propre<sup>19</sup> : ses récits courts populaires sont le plus souvent republiés<sup>20</sup>.

Nous pouvons donc poser la question suivante : quelle est la cause de cette indifférence relative concernant ses œuvres ? Bien que la critique littéraire n'ait jamais douté de ses qualités d'écrivain, il y a toujours eu un intérêt plutôt faible, même une certaine étrangeté vis-à-vis de ses œuvres et la négligence des maisons d'éditions en a résulté<sup>21</sup>.

Dans ce qui suit, nous allons évoquer quelques avis sur l'œuvre de Zoltán Ambrus. Nous allons également partir à la recherche des causes de ce défaut d'intérêt concernant ses œuvres. En parcourant ces opinions critiques, nous chercherons à mettre en relief surtout celles qui indiquent sa place dans la littérature hongroise et font allusion au rôle de la culture française dans son œuvre.

Dans notre thèse, nous allons mentionner les critiques parues dans les colonnes de la revue *Nyugat* [*Occident*]<sup>22</sup> et citer une publication intéressante de l'année du lancement de cette revue, le *Ambrus Zoltán-naptár* [*Calendrier Zoltán Ambrus*] qui a pour sous-titre *Útmutató a magyar irodalomban* [*Guide dans la littérature hongroise*]<sup>23</sup> et qui est publié par la maison d'éditions Révai<sup>24</sup>. Parmi les idées de ce *vademecum* littéraire formulées par les écrivains

<sup>19</sup> Voir Zoltán Ambrus, « Az utolsó mohikánok [Les derniers mohicans] », in *Párizs, Isten hozzád! Magyar írók párizsi novellái és feljegyzései*, éd. par József P. Körössi, Budapest, Noran, 2000, p. 73–86. ; *Lóversenyen*, éd. par Erika Zsirai, avec la préface de Dezső Tandori, Budapest, Eri Kiadó, 2006, 320 p. (avec 7 récits courts de Zoltán Ambrus, p. 237–314.)

<sup>20</sup> Voir id., *Tollrajzok a mai Budapestről. Berzsenyi báró és családja. A Berzsenyi leányok tizenkét vőlegénye. A Berzsenyi dinasztia*, avec la postface de János Kőbányai, Budapest, Múlt és Jövő Kiadó, 2010, 595 p.

<sup>21</sup> Voir Attila Buda, « Ambrus Zoltán háborús jegyzetei a *Nyugat*-ban és más lapokban (1914–1917) », in id., *Milyen a nyár Amherstben. Esszék, tanulmányok, források*, Budapest, Ráció, 2017, p. 277. Notons que Attila Buda aborde dans son étude la problématique de cet intérêt faible dans la réception d'Ambrus.

<sup>22</sup> La liste des auteurs qui lui rendent hommage dans la revue *Nyugat* [*Occident*] : Aladár Schöpflin, Albert Gyergyai, Géza Laczkó, Artúr Elek, Endre Illés, Ignotus. Voir sur ce lien : <https://epa.oszk.hu/00000/00022/nyugat.htm> (consulté le 11 mars 2021)

<sup>23</sup> Voir *Ambrus Zoltán-naptár : útmutató a magyar irodalomban*, Budapest, Révai Testvérek, 1908, 160 p.

<sup>24</sup> Voir János Mór Révai, *Írók, könyvek, kiadók. Egy magyar könyvkiadó emlékiratai*, Budapest, Révai, 1920. „1901-től kezdve új alakot adtunk katalógusainknak és megváltoztattuk szerkezetüket is. „*Révai-kalendárium*” név alatt bocsátottunk közre évenként egy útmutatót a magyar irodalomban, amely a naptári részen kívül és az esztendő legkiválóbb irodalmi újdonságainak ismertetésén felül még az irodalom kiválóbb műveinek teljes jegyzékét, bibliográfiáját is magában foglalta... [...] 1908-ban még egy kísérletet tettünk akként, hogy a naptár

majeurs<sup>25</sup> de cette période, nous trouvons celles qui saisissent l'importance d'Ambrus dans la littérature hongroise. La préface intitulée *A halhatatlanság felé [Vers l'immortalité]* le traite comme conteur et porteur de pensées de vie profondes. Les auteurs cités soulignent les caractéristiques principales de sa personnalité et de son œuvre : la raison, la finesse, l'humour, l'harmonie, l'empathie, la compassion, l'envie de conter, le mélange de l'imagination et de la réalité, l'âme profonde, l'ambition artistique, l'intelligence, la noblesse, la variété, la grandeur – tels sont les mots clés pour décrire son caractère et ses œuvres. Les écrivains qui lui rendent hommage dans les pages de ce calendrier attribuent le niveau européen de la littérature hongroise à son mérite et lui accordent une place exceptionnelle dans la littérature hongroise.

Parmi ses contemporains, plusieurs formulent leur avis sur Zoltán Ambrus<sup>26</sup> : à l'époque, il est nommé « le plus français des Hongrois »<sup>27</sup> par Ignótus<sup>28</sup> (1869–1949) ou « l'écrivain des écrivains »<sup>29</sup> par Sándor Bródy. Nous citons les propos de Gyula Krúdy (1878–1933) qui dessine un portrait saisissant de lui à l'occasion de sa nomination en tant que directeur du Théâtre National de Budapest en 1917. Krúdy, qui affirme que Ambrus a les mêmes exigences littéraires que Maupassant<sup>30</sup>, précise aussi l'importance de la culture française pour Ambrus en disant qu'il n'y a personne en Hongrie qui ne connaisse si parfaitement l'histoire de la littérature française que lui<sup>31</sup>.

Parmi ses premiers critiques, il est important de citer József Szinnyei (1830–1913) qui consacre la première étude récapitulative à l'œuvre de Zoltán Ambrus dans la critique hongroise, en 1918. Il développe une réflexion importante concernant l'influence de la littérature française dans son œuvre avec laquelle nous sommes entièrement d'accord. Selon lui, Ambrus a beaucoup appris de quelques auteurs français de son temps, mais il n'a imité

---

cimét megváltoztattuk. Az 1908. évit teljesen eltérő alakban, igen elegáns tipográfiai kiállításban *"Ambrus Zoltán-naptár"* cím alatt tettük közzé azzal a föltevással, hogy ezentúl, amennyiben a propagandának ez a neme folytatható lesz, azt minden évben az esztendő kimagasló irodalmi eseményének neve alatt fogjuk közrebocsátani, talán így védekezhetünk az utánzásokkal szemben." Voir sur le lien suivant : <http://mek.oszk.hu/07200/07234/07234.htm#31> (consulté le 11 mars 2021)

<sup>25</sup> La liste des auteurs est parlante : Agus, Jenő Miklós, Bernát Alexander, Ernő Salgó, Pál Kéri, Miksa Fenyő, Ernő Bresztóczy, Sándor Bródy, Gyula Szini, Ignótus, István Szomaházy, Aladár Zboray, Miksa Ruttkai-Rothauser, Jenő Kovács, Tamás Kóbor, Gyula Pekár, Géza Molnár.

<sup>26</sup> Voir les références des « Études critiques sur Zoltán Ambrus » dans notre Bibliographie.

<sup>27</sup> Voir Endre Bajomi Lázár, *A magyar Párizs [Le Paris hongrois]*, Budapest, Gondolat, 1978, p. 321.

<sup>28</sup> Voir Ignótus, « Ambrus Zoltán emlékezete », in *Magyar Hírlap [Journal hongrois]*, le 27 mars 1932, p. 5–6.

<sup>29</sup> Voir Sándor Bródy, « Írók írója [L'écrivain des écrivains] », in id., *Cilinderes Tiborc*, Budapest, Szépirodalmi, 1958, p. 230–235.

<sup>30</sup> Cf. „Olyan irodalmi igényei vannak, mint Maupassant-nak...”, in Gyula Krúdy, « Ambrus Zoltán » (1917).

Voir sur ce lien : <https://www.arcanum.hu/hu/online-kiadvanyok/Krudy-krudy-gyula-munkai-1/irodalmi-kalendarium-iroi-arckepek-12314/ambrus-zoltan-128DE/ambrus-zoltan-128DF/> (consulté le 7 juin 2020)

<sup>31</sup> Cf. „...oly pontosan tudja a francia irodalomtörténetet, mint senki Magyarországon, külön, gyűjtő és költő, a helybeli viszonyokat oly óvatosan és érintés nélkül ítéli meg, mint egy átutazó, aki fáradt ítéletet alkotni kicsiny és felejtésre méltó dolgokról”, in *ibidem*.

aucun écrivain, car le vrai talent ne peut pas être un imitateur. Il précise les effets de la littérature française sur sa prose : il les voit dans la composition, l’ambiance, la vision du monde, la représentation favorisée de certains milieux et dans son style. Nous sommes d’accord avec lui. Il a tout à fait raison en pensant que Zoltán Ambrus n’est pas le Flaubert, le Bourget, le Maupassant ou l’Anatole France hongrois, même si l’analyse de l’âme, le style choisi, l’expression parfaite des idées, l’emploi de l’ironie nouent des liens de parenté avec ces auteurs. Il est incontestable qu’il apprend beaucoup d’eux, mais ces impulsions deviennent parties constitutives de sa propre personnalité et conception artistique en tant qu’écrivain hongrois<sup>32</sup>. D’ailleurs, cette idée est la même que celle que Zoltán Ambrus développe concernant l’emprunt des motifs<sup>33</sup> en 1914 et qui sera citée longuement dans notre chapitre portant sur le rôle de la traduction dans son œuvre.

Nous trouvons un exemple dans la littérature critique pour illustrer cette idée concernant la parenté entre Ambrus et ces auteurs français qu’il appréciait. Marcell Benedek (1885–1969), dans son histoire de la littérature hongroise qui date de 1928<sup>34</sup>, parle de Zoltán Ambrus d’un point de vue important. Il faut savoir qu’il est, avec Ambrus, parmi les premiers traducteurs hongrois de Guy de Maupassant<sup>35</sup>. Il constate que la prose d’Ambrus est une prose la plus ciselée et la plus parfaite possible, et c’est cette pureté classique qui rappelle au critique celle de Maupassant, en plus d’une vision du monde amère et ironique<sup>36</sup>.

L’avis de l’écrivain Dezső Kosztolányi (1885–1936), qui lui rend hommage dans un article pour son 70<sup>e</sup> anniversaire en 1931, est parlant du point de vue de l’intérêt envers son œuvre : Kosztolányi lui consacre quelques paragraphes à l’occasion de cet événement important, tandis qu’il écrit plus longuement sur ses contemporains comme les écrivains Viktor Chólnoky, Dezső Szomory ou Ignóty. Cependant, Kosztolányi formule quelques idées essentielles concernant la présence de la culture française chez Ambrus : selon lui, Ambrus a ciselé son caractère grâce à l’esprit français et il en a appris tout ce qui est propre à la culture latine<sup>37</sup>.

<sup>32</sup> Voir József Szinnyei, « Ambrus Zoltán », in *Irodalomtörténet [Histoire littéraire]*, 1918, p. 21.

<sup>33</sup> Voir la lettre de Zoltán Ambrus adressée à Frigyes Riedl, du 25 mai 1914, in *Ambrus Zoltán levelezése [La correspondance de Zoltán Ambrus]*, édition établie par Zoltán Fallenbüchl, préface par András Diószegi, Budapest, Akadémiai, 1963, lettre num. 260, publiée également dans le *Nyugat [Occident]*, 1933/num. 11–12. <http://epa.oszk.hu/00000/00022/00558/17456.htm> (consulté le 7 juin 2020)

<sup>34</sup> Voir Marcell Benedek, *Délsziget avagy a magyar irodalom története* (1928), Budapest, Kelenföld Kiadó, 1990, 359 p. (Sur Zoltán Ambrus, voir p. 216–217.)

<sup>35</sup> Voir Zoltán Ambrus, « Guy de Maupassant », in *Maupassant elbeszélések [Nouvelles de Maupassant]*, trad. par Zoltán Ambrus, Béla Tóth, Ferenc Molnár, Marcell Benedek, Budapest, Franklin, 1930, p. VII–XVIII.

<sup>36</sup> Cf. „Mert engem elsősorban a próza klasszikus tisztasága emlékeztet Ambrusban Maupassant-ra, s csak másodsorban a kiábrándult, keserű világlátás, az ironia fanyarsága.”, in Marcell Benedek, *op. cit.*, p. 216.

<sup>37</sup> Cf. „A francia szellem csiszolódott.” ; „Azt tanulta meg, ami a latinság mély mivolta: az alkotó értelmét, az

Nous devons remarquer que plusieurs critiques lui sont consacrées dans les années 1930 et 1940. Ainsi, les années 30 voient paraître quelques études fondamentales sur lui : on analyse l'ensemble de son œuvre<sup>38</sup>, on traite de son art d'écrire dans une thèse<sup>39</sup> et on donne des appréciations sur lui dans des articles de revues<sup>40</sup>. A l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire de son décès, plusieurs écrivains lui rendent hommage : Aurél Kárpáti (1884–1963) dans le journal *Pest*, Sándor Márai (1900–1989) dans *Pesti Hírlap* [*Journal de Pest*]<sup>41</sup>, Dezső Keresztury (1904–1996) dans *Pester Lloyd*<sup>42</sup>.

L'important recueil *Ködlovagok. Írói arcképek* [*Chevaliers de la brume. Portraits d'écrivains*], rédigé par Gábor Thurzó (1912–1979) en 1941<sup>43</sup> et préfacé par Sándor Márai, contient vingt portraits de prosateurs et de poètes hongrois<sup>44</sup>. Dans sa préface intitulée *A tegnapok ködlovagai* [*Les chevaliers de la brume d'autrefois*], Márai précise déjà la particularité de cette génération d'écrivain : selon lui, ces « chevaliers de la brume » (expression inventée par l'écrivain Gyula Krúdy<sup>45</sup> en 1925) vivaient dans la solitude et créaient dans l'ombre, avec une certaine estime de leur temps, mais le grand public voyait en eux plutôt des artisans étranges<sup>46</sup>. Il pose la question concernant leur héritage : d'après lui,

---

arányt, az önfékező szigort, az előkelőséget, azt, ami voltaképpen megtanulhatatlan, azt, ami már benne volt s ott csak öntudatra ébredt.”, in Dezső Kosztolányi, « Zoltán Ambrus », in *Új Idők* [*Temps nouveaux*], le 22 mars 1931, p. 388. En volume : Dezső Kosztolányi, « Ambrus Zoltán », in id., *Tükörfolyosó. Magyar írókról*, réd. par Pál Réz, Budapest, Osiris, 2004, p. 247–248.

<sup>38</sup> Voir Paula Dávidné Angyal, *Ambrus Zoltán*, Budapest, 1934, 46 p. et Béla Csiszár, *Ambrus Zoltán*, Budapest, 1935, 53 p. (Tirage à part de l'année 1935 de la revue *Budapesti Szemle*, avec une bibliographie sélectionnée et détaillée.)

<sup>39</sup> Voir István Faludi, *Ambrus elbeszélő művészete* [*L'art d'écrire d'Ambrus*], Szeged, 1941, 118 p. [http://acta.bibl.u-szeged.hu/39037/1/ert\\_fj\\_irod\\_int\\_020.pdf](http://acta.bibl.u-szeged.hu/39037/1/ert_fj_irod_int_020.pdf) (consulté le 7 juin 2020)

<sup>40</sup> Voir Albert Gyergyai, « Ambrus Zoltán », in *Nyugat* [*Occident*], 1931/I. p. 339–341. ; id., « Ambrus Zoltán emléke », in *Nyugat* [*Occident*], 1936/I. p. 253–256. ; id., « Zoltán Ambrus », in *Nouvelle Revue de Hongrie* (Budapest), janvier 1936, p. 65.

<sup>41</sup> Voir Sándor Márai, « Ambrus és a mérték », in *Pesti Hírlap* [*Journal de Pest*], le 8 mars 1942, p. 5.

<sup>42</sup> Voir Gizella F. Ambrus – Zoltán Fallenbüchl, *Egyedül maradsz... Ambrus Zoltán élete és munkássága* [*Solus eris... La vie et l'œuvre de Zoltán Ambrus*], Debrecen, Csokonai Kiadó, coll. « Csokonai Líteratúra Könyvek », 2000, p. 209.

<sup>43</sup> *Ködlovagok. Írói arcképek*, réd. par Gábor Thurzó, intr. par Sándor Márai, Budapest, Szent István Társulat, 1941, 348 p.

<sup>44</sup> La liste des écrivains traités est parlante : Zoltán Ambrus par Tibor Dénes, Géza Gárdonyi par Gusztáv Makai, Viktor Cholnoky par Gyula Lovass, József Andor par Nándor Várkonyi, Károly Lovik et Zuboly par László Vass, Kálmán Harsányi par Sándor Sík, Gyula Szini et Gyula Török par Gábor Thurzó, Cecile Tormay par Frigyes Brisits, Gyula Krúdy par István Sötér, László Cholnoky par Gyula Vass, Margit Kaffka par Ezsébet Kádár, Mihály Babits et Gyula Juhász par György Rónay, Dezső Kosztolányi et Frigyes Karinthy par Zoltán Szabó, Árpád Tóth par László Kéry, Géza Csáth par Endre Illés.

<sup>45</sup> Voir l'étude d'István Fried, « A tegnapok ködlovagai. Szélszövegek Krúdy Gyula kötetéhez », in *Tiszatáj*, mai 2003, p. 63–78.

<sup>46</sup> Cf. „Magányban és homályban éltek, alkottak. Műüket életükben nagyrészt fanyalgó elismerés fogadta csak. Megbecsülték ez írók műveit, számontartották a jelenségeket, de a nagyközönség inkább csak nagy magányosokat látott a magyar szellem e ködlovagjaiban, különös kézműveseket, tüneményserű különcöket és szakembereket.”, in Sándor Márai, « A tegnapok ködlovagai », in *éd. cit.*, p. 5.

cela consiste dans les nouveaux moyens de l'expression, la création de nouveaux genres littéraires, la recherche de nouvelles possibilités de la sensibilité littéraire<sup>47</sup>.

Nous voudrions mettre en relief que le volume commence par l'étude de Tibor Dénes (1907–1983) sur Zoltán Ambrus<sup>48</sup>. Le critique y donne ses idées concernant l'importance d'Ambrus et met au centre l'image du chevalier solitaire Don Quichotte. Nous soulignons plusieurs fois dans notre thèse que l'œuvre de Cervantes a une importance décisive pour Ambrus dès son jeune âge. Il fait également une conférence sur lui à l'occasion du 300<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance à la demande de *Petőfi Társaság* [*Société Petőfi*] au printemps 1916<sup>49</sup>. Le critique base sa réflexion sur son essai *Cervantes* (1916) et souligne, dès le début, que l'écrivain saisit parfaitement l'essentiel de la problématique de Don Quichotte. Selon lui, Ambrus arrive à voir dans la figure du chevalier la raison pour laquelle Cervantes l'a créée : Don Quichotte incarne, d'après Ambrus, la meilleure partie de l'homme éternel, avec ses rêves, ses désirs, ses illusions, ses déceptions, ses malheurs. Tout cela se réunit dans ce caractère problématique européen et Ambrus le comprend très bien : les héros de ses contes et ses romans d'artistes sont presque tous des chevaliers solitaires de ce type dont le modèle est également l'écrivain. Il existe un lien de parenté entre Ambrus et Don Quichotte, puisqu'il s'identifie avec le héros de Cervantes qui devient son *alter ego*. Le critique cite un long passage de son roman d'artiste *Midas király* [*Le Roi Midas*] (1906) pour illustrer cette idée centrale concernant le rôle des rêves et des illusions artistiques mélancoliques, parties constitutives et essentielles des portraits d'artistes de la fin de siècle.

Un autre élément important de cette étude de Tibor Dénes est la mise en relief de l'intention éducative d'Ambrus : il veut ouvrir les fenêtres imaginaires de l'esprit hongrois pour pouvoir respirer l'air des cultures occidentales. En effet, ce caractère occidental de la culture hongroise est fondé, d'après le critique, par toutes les activités d'Ambrus autour des revues *A Hét* [*La Semaine*] ou *Új Magyar Szemle* [*Nouvel Observateur hongrois*]. Sa place est donc celle des grands initiateurs. Comme le souligne Antal Szerb (1901–1945) dans son *Magyar irodalomtörténet* [*L'histoire de la littérature hongroise*] en 1934, quelques années après la mort d'Ambrus : sa grande nouveauté, c'était sa capacité à pouvoir dissiper la brume

<sup>47</sup> Cf. „Mit adtak hát a magyarságnak? Feltárták, néha alig érzékelhető, árnyalatfinom változatokban, nemes és tudatos eszközökkel a kifejezés új lehetőségeit, műfajokat alkottak és nemesítették, a magyar nyelv, az irodalmi érzékelés titkait feszegették.”, in *ibid.*, p. 8.

<sup>48</sup> Voir Tibor Dénes, « Ambrus Zoltán », in *Ködlovagok. Írói arcképek*, éd. cit., p. 9–33.

<sup>49</sup> Dans ses notes, restées en fragment et en manuscrit dans son fonds d'archives, il écrit le suivant à ce propos : „A munka története néha érdekesebb, mint maga a munka. – Életem egyik legnagyobb leistungja: Cervantes. – Éjjel fél kettőkor. Na ja, de mit fogok felolvasni ma délelőtt 11-kor? – 55 éves koromban.” Voir Fonds 471 à la Bibliothèque nationale Széchényi.

dans les années du tournant du siècle<sup>50</sup>. Mais après, même s'il est l'un des premiers collaborateurs de la revue *Nyugat* [*Occident*], il engendre peu à peu un esprit plutôt conservateur, il ne comprend pas entièrement les nouveaux phénomènes de la culture hongroise et cherche à garder sa culture française d'une époque plutôt passée. Et citons encore que, selon Antal Szerb, l'importance d'Ambrus consiste dans sa personnalité, dans la figure d'artiste qu'il incarnait et qui est celle de l'artisan : car il a toujours accentué les éléments du métier dans la vocation artistique et la carrière d'écrivain, et c'est en cela qu'il fut pionnier dans la littérature hongroise<sup>51</sup>.

Tibor Dénes réfléchit aussi sur l'héritage d'Ambrus et pose la question suivante : quelle est la partie impérissable de son œuvre ? Son rôle ou son art, autrement dit, son œuvre critique ou son œuvre de prosateur ? A son sens, le critique devance le prosateur et règne dans l'ensemble de son œuvre, ce qui fut également nécessaire selon lui pour pouvoir devenir écrivain. Et encore une nuance prépondérante de son portrait d'écrivain, c'est qu'il s'agit de l'un des premiers écrivains urbains, d'un auteur de la grande ville dans la littérature hongroise, qui vole souvent dans ses pensées de Budapest à Paris. L'esprit français capte pour toujours sa sensibilité et son ouverture, mais ne nuit pas à son caractère de chevalier solitaire. Selon le critique, le fruit de son séjour parisien, c'est avant tout sa conviction concernant le privilège du message vis-à-vis de la forme, plus précisément l'importance de l'expression de la pensée. Et tout ce qu'il ramasse pendant son année française, il l'expose dans son roman d'artiste *Midas király* [*Le Roi Midas*]. Pour clore son étude sur Ambrus, le critique reformule sa réponse qui donne la priorité au rôle du critique concernant son œuvre : il est le précurseur des générations de la revue *Nyugat* [*Occident*], l'initiateur des nouveaux débuts et genres littéraires dans la littérature hongroise. L'ensemble de son œuvre, c'est l'éloge de la figure du « chevalier de la brume » et nous sommes du même avis<sup>52</sup>. D'après nous, il s'agit d'une étude essentielle concernant le rôle de la culture française pour Ambrus et également pour ce qui est de l'interprétation et de l'importance de l'ensemble de son œuvre. A notre sens, son caractère du chevalier solitaire et son ouverture pour l'esprit français sont les parties constitutives de sa vision du monde artistique.

---

<sup>50</sup> Cf. „A századforduló éveiben Ambrus ködoszlató világossága nagy újítás volt.”, in Antal Szerb, *Magyar irodalomtörténet* [*Histoire de la littérature hongroise*] (1934), Budapest, Magvető, 2005, 11<sup>e</sup> édition, p. 423.

<sup>51</sup> Voir *ibid.*, p. 422.

<sup>52</sup> Voir l'exposition temporaire du Musée littéraire Petőfi de Budapest, intitulée *Ködlovagok – Irodalom és képzőművészet találkozása a századfordulón (1880-1914)* [*Chevaliers de la Brume – La rencontre de la littérature et des beaux-arts au tournant du siècle (1880-1914)*] de 2010–2011 où le public a pu découvrir cette période de la culture hongroise. Zoltán Ambrus figurait également parmi les écrivains hongrois présentés dans le cadre de cette exposition. Voir encore les publications réalisées à partir de cette exposition dans notre Bibliographie.

Dans la littérature critique, nous pouvons remarquer que plusieurs critiques mesurent l'ensemble de sa carrière<sup>53</sup>, tandis que la majorité des critiques littéraires se concentre sur une certaine partie de son œuvre<sup>54</sup>, comme par exemple celle du genre du roman d'artiste<sup>55</sup> qui est plusieurs fois accentué. Il faut aussi voir que dans l'approche de l'époque d'Ambrus, l'accent est majoritairement mis sur le récit court<sup>56</sup>, sur le rôle de la revue *Nyugat* [*Occident*]<sup>57</sup> et sur tout ce qui prépare l'avènement de cette importante revue et mouvement littéraire de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Parmi les critiques de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Albert Gyergyai trouve que son goût français et ce caractère français de son œuvre constituaient une certaine soif à la fois envers la littérature française et envers un horizon plus large, une source plus riche, un air plus libre<sup>58</sup>.

Également de cette période, nous citons le travail de Valéria Korek (1906–2008) consacré entièrement à Ambrus et publié à Munich en 1976, et qui porte sur le monde particulier de ses récits courts<sup>59</sup> dans un contexte plus large. Selon l'auteur, Ambrus fut un artiste caractéristique de la fin de siècle européenne. Elle souligne l'harmonie qui règne dans son œuvre. Elle cite l'un de ses critiques, Artúr Elek (1874–1919) et son idée publiée dans la revue *Nyugat* [*Occident*] en 1921 selon laquelle les écrits d'Ambrus ont devancé son époque et ses contemporains<sup>60</sup>. Nous sommes d'accord avec cette constatation.

Huba Lőrinczy (1940–2007) consacre plusieurs études à son œuvre, entre 1984 et 1997, et il reconnaît bien que Zoltán Ambrus est avant tout l'un des novateurs de la prose hongroise du XX<sup>e</sup> siècle et l'un des précurseurs du modernisme hongrois. Ce caractère novateur consiste en

<sup>53</sup> Par exemple, Albert Gyergyai lui consacre plusieurs études entre 1929 et 1968, voir Albert Gyergyai, « Ambrus és kora [Ambrus et son époque] », in id., *A Nyugat árnyékában* [*Dans l'ombre de Nyugat*], Budapest, Szépirodalmi, 1968, p. 26–69. ; Huba Lőrinczy, « Ambrus Zoltán. Pályakép [Zoltán Ambrus. Carrière de l'écrivain] », in id., *Ambrustól Máraihoz. Válogatott eszék, tanulmányok* [*D'Ambrus à Márai. Essais et études choisies*], Szombathely, Savaria, University Press, 1997, p. 157–167.

<sup>54</sup> Voir Judit Kiczenko, « Lábjegyzetek egy Ambrus-levélhez. A levél lelőhelye: Petőfi Irodalmi Múzeum, Ambrus Zoltán Benedek Elekhez írott levele 1887. július 8-áról », in *Summa : Tanulmányok Szelestei Nagy László tiszteletére*, réd. par Ibolya Maczák, Piliscsaba, PPKE BTK, 2007, p. 150–153.

<sup>55</sup> Voir György Eisemann, « Midas és a századforduló [Midas et la fin de siècle] », in id., *Végidő és katarzis* [*La fin des temps et catharsis*], Budapest, Orpheusz Kiadó, 1991, p. 110–135. ; László Gergye, « Századvégi aranyálmok. Ambrus Zoltán : Midas király [Les rêves d'or de la fin de siècle. Zoltán Ambrus : Le Roi Midas] », in id., *Az arckép mágiája: a magyar művészregény a XIX. és XX. század fordulóján* [*La magie du portrait : le roman d'artiste hongrois au tournant des XIX<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècles*], Budapest, Argumentum, 2004, p. 71–100.

<sup>56</sup> Voir Péter Hajdu, « Sikertörténetek a századvégi novellisztikában », in *A magyar irodalom története II. 1800 – 1919-ig*, réd. par Mihály Szegedy-Maszák et András Veres, Budapest, Gondolat, 2007, p. 548–560.

<sup>57</sup> Voir dans l'approche des relations littéraires franco-hongroises : Piroska Madácsy, *Francia szellem a Nyugat körül, 1925–1935 : Tanulmányok a XX. századi magyar-francia értelmiségi találkozások köréből / L'esprit français autour de la revue Nyugat, 1925–1935 : Échanges intellectuels franco-hongrois au XX<sup>e</sup> siècle*, Lakitelek – Paris, 1998, 397 p.

<sup>58</sup> Voir Albert Gyergyai, « Emlékezések Ambrusról [Souvenirs sur Ambrus] », in *éd. cit.*, p. 17.

<sup>59</sup> Voir Valéria Korek, *Hangulat és valóság. Ambrus Zoltánról*, Munich, 1976, « Aurora Könyvek », 195 p.

<sup>60</sup> Voir *ibid.*, p. 11.

son rôle d'initiateur. Son roman d'artiste, le *Midas király* [*Roi Midas*] (1906) annonce déjà le renouveau de la prose hongroise<sup>61</sup> représenté plus tard par les auteurs comme Sándor Márai (1900–1989), László Németh (1901–1975) ou Tibor Déry (1894–1977), considérés comme ses héritiers et continuateurs de son statut d'homme de lettres. Le critique, qui connaît très bien l'ensemble de son œuvre, souligne avant tout la valeur de ses récits courts. Ainsi, il met en relief le sentiment lyrique, l'ironie, la profondeur de l'analyse qui reflètent, à son avis, la conception du monde déséquilibrée, en tant qu'expérience universelle des cultures occidentales.

Concernant la biographie et le parcours de l'ensemble de l'œuvre de Zoltán Ambrus, il faut noter que la monographie détaillée, rédigée par sa fille et son petit-fils et publiée sous le titre de *Egyedül maradsz... Ambrus Zoltán élete és munkássága* [*Solus eris... La vie et l'œuvre de Zoltán Ambrus*], date de 2000<sup>62</sup>. Il s'agit d'un travail approfondi sur l'écrivain qui contient plusieurs idées essentielles concernant les recherches futures possibles. Par exemple, selon les propos de son petit-fils, Zoltán Fallenbüchl (1924–2006), il y a plusieurs lacunes dans la réception de l'œuvre de Zoltán Ambrus : aucun ouvrage critique ne traite par exemple de son œuvre journalistique dans son intégralité<sup>63</sup>, ce qui montre que cette partie de son œuvre mériterait encore des recherches et des analyses plus détaillées. Il faut aussi remarquer que la correspondance publiée de Zoltán Ambrus, établie également par Zoltán Fallenbüchl, date de 1963 et ne contient pas l'ensemble de ses lettres conservées<sup>64</sup>. Le Fonds Zoltán Ambrus de la Bibliothèque nationale Széchényi contient une grande quantité de lettres privées et officielles inédites<sup>65</sup> : l'exploration et la publication d'une correspondance intégrale constituera une importante tâche pour les critiques littéraires.

Tout récemment, c'est Attila Buda qui consacre plusieurs études à son œuvre. Il explore essentiellement son fonds d'archives gardé à la Bibliothèque nationale Széchényi. Il formule également, à propos de son travail de chercheur, la cause de la négligence concernant l'ensemble de l'œuvre d'Ambrus : c'est son caractère réservé et choisi qui crée une distance entre Ambrus et son temps, et qui peut être interprété comme une réponse de sa part aux phénomènes de son époque. Selon lui, sa vision du monde, exprimée à travers ses romans d'artistes et étant celle d'un écrivain de la grande ville, reste étrangère à la majorité des

<sup>61</sup> Voir Huba Lőrinczy, « Ambrus Zoltán regényei. A századvég arany embere [Les romans de Zoltán Ambrus. L'homme d'or de la fin de siècle. Le Roi Midas] », in id., *Szépségvágy és rezignáció* [*Désir du beau et résignation*], Budapest, Magvető, 1984, p. 276–289.

<sup>62</sup> Gizella F. Ambrus – Zoltán Fallenbüchl, éd. cit.

<sup>63</sup> Voir *ibid.*, p. 194 et p. 214.

<sup>64</sup> Voir *Ambrus Zoltán levelezése* [*Correspondance de Zoltán Ambrus*], édition établie par Zoltán Fallenbüchl, préface par András Diószegi, Budapest, Akadémiai, 1963, 527 p.

<sup>65</sup> Voir Fonds 471 à la Bibliothèque nationale Széchényi.

lecteurs de son époque, car elle représente, avec ses illusions intellectuelles et artistiques, un monde sans illusions. Ses œuvres donnent plutôt la possibilité d'une plongée solitaire en soi : après avoir interprété leurs messages, le lecteur peut également se comprendre davantage. C'est l'être humain qui intéresse le plus Ambrus et il le présente d'une façon sincère et désillusionnée dans ses œuvres<sup>66</sup>. D'après lui, si nous cherchons l'essentiel de la création artistique chez Ambrus, nous le trouvons par exemple dans son roman d'artiste *Solus eris* (1903) qui expose l'idée de l'artiste solitaire.

En parcourant les études les plus importantes sur l'œuvre de Zoltán Ambrus et rédigées ou par les écrivains contemporains<sup>67</sup> ou par les critiques postérieurs<sup>68</sup>, nous pouvons bien voir que, dans la littérature critique, on l'apprécie surtout comme critique et organisateur culturel (rédacteur de revue et de collections littéraires, traducteur, directeur de théâtre), et en tant qu'écrivain, on met en relief la grande valeur de ses récits courts, ainsi que le choix des thèmes de ses romans d'artistes. Pour ce qui est des nouveautés concernant son œuvre de prosateur, on souligne la finesse de ses analyses dans ses nouvelles et sa vision unique de ses romans d'artistes dans lesquels il résume tout son savoir et assimile toute sa culture.

En nous immergeant davantage dans la littérature spécialisée sur les relations culturelles franco-hongroises du XX<sup>e</sup> siècle, nous pouvons remarquer que Zoltán Ambrus n'est pas beaucoup cité dans la littérature critique parmi les écrivains hongrois qui ont des liens forts avec la culture française. Si nous consultons les recherches précédentes concernant les relations franco-hongroises<sup>69</sup>, nous remarquons un attachement fort des écrivains hongrois envers la littérature française auprès de ses contemporains<sup>70</sup>. Cependant, Ambrus occupe une place à part dans cette littérature critique, et avec notre thèse, nous cherchons également à en trouver la raison.

Quant aux analyses plus profondes concernant les relations littéraires franco-hongroises, André Karátson, dans sa thèse de 1967 soutenue à la Sorbonne, intitulée *Le symbolisme en Hongrie. L'influence des poétiques françaises sur la poésie hongroise dans le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle* (1969), fait référence à Zoltán Ambrus en tant que collaborateur de revues

<sup>66</sup> Voir Attila Buda, *op. cit.*, p. 291.

<sup>67</sup> Entre autres, les écrivains contemporains suivants lui rendent hommage dans les colonnes des revues : Sándor Bródy, Gyula Krúdy, Tamár Kóbor, Ignóty, Gyula Szini, Artúr Elek, Dezső Kosztolányi. Voir ces hommages dans la base de données Arcanum sur ce lien : <https://www.arcanum.com/hu/adt/>

<sup>68</sup> Voir les références des « Études critiques sur Zoltán Ambrus » dans la Bibliographie.

<sup>69</sup> Voir les études critiques sur les relations littéraires franco-hongroises dans la Bibliographie.

<sup>70</sup> Voir Endre Bajomi Lázár, *A magyar Párizs [Le Paris hongrois]*, Budapest, Gondolat, 1978, 346 p. Ildikó Szabó-Dávid Bajomi-Lázár, *Magyarok Párizsa [Le Paris des Hongrois]*, Budapest, Enciklopédia Kiadó, coll. « Magyarok nyomában külföldön », 2003, 195 p. *Párizs nem ereszt el. Magyar írók Párizs élménye 1900–1939 [Paris ne nous a plus lâchés. L'expérience parisienne des écrivains hongrois 1900–1939]*, réd. par Csilla E. Csorba et Anna Cséve, Budapest, Petőfi Irodalmi Múzeum – MTA Művészettörténeti Kutatóintézet, 2005, 80 p.

importantes et écrivain représentant dans ses valeurs une nouvelle sensibilité littéraire en Hongrie. Il parle de l'importance des journaux hongrois : ayant « leur âge d'or à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, ils devinrent d'importants instruments de la culture aussi bien par la richesse et le sérieux de leur information que par la qualité de leurs collaborateurs »<sup>71</sup>. Il cite parmi ces journaux ayant un caractère français la revue *A Hét* [*La Semaine*] et parmi les écrivains de cette période l'importance de Zsigmond Justh. Il fait également allusion à Zoltán Ambrus : en parlant de lui, il remarque que « dans ses romans et nouvelles, [il] devait subir l'influence de Flaubert, de Zola, et de Maupassant »<sup>72</sup>. Pour ce qui est des journaux, leur rôle, en tant qu'instruments de la culture, sera un mot clé pour notre chapitre portant sur le journalisme dans l'œuvre de Zoltán Ambrus. Concernant les écrivains français cités, nous nous concentrerons sur leur présence décisive et le caractère de leur influence chez Ambrus tout au long de notre analyse. Selon nous, Ambrus assimile leur influence qui lui fournit une importante inspiration, ainsi qu'une certaine force créatrice.

Un autre exemple très important du point de vue de notre sujet, c'est l'ouvrage de János H. Korompay (1988) à propos de l'analyse de la réception de la poésie française en Hongrie, notamment de celle de Charles Baudelaire<sup>73</sup>. Zoltán Ambrus y est considéré comme l'un des premiers lecteurs de Baudelaire en Hongrie à la fin des années dès 1870<sup>74</sup> et l'un de ses premiers critiques en 1884<sup>75</sup>. Tout cela montre que Ambrus dispose d'une ouverture profonde envers une nouvelle sensibilité littéraire de l'époque<sup>76</sup>. En réalité, Ambrus donne son opinion personnelle des poèmes de Baudelaire à propos d'un recueil d'essais de Paul Bourget ; il recourt ainsi à un procédé tout nouveau à l'époque. Il s'agit d'une caractéristique qui est essentielle dans son activité comme critique littéraire.

Pour évoquer encore les idées concernant les liens de Zoltán Ambrus avec la littérature française, nous citons quelques constatations importantes de l'étude critique de Sándor Kálai, intitulée « Zoltán Ambrus et la réception de Zola en Hongrie », publiée en 1999 dans le

<sup>71</sup> André Karátson, *Le symbolisme en Hongrie. L'influence des poétiques françaises sur la poésie hongroise dans le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle*, [Thèse de Doctorat ès Lettres Paris Sorbonne 1969], Paris, PUF, 1969, p. 13.

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 44.

<sup>73</sup> Voir János H. Korompay, *Műfordítás és líraszemlélet : egy félszázad magyar Baudelaire-értelmezései*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1988, 205 p. Voir encore sur ce sujet la thèse suivante : Ildikó Józán, *Baudelaire traduit par les poètes hongrois. Vers une théorie de la traduction*, préface de Stéphane Michaud, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, coll. « Page ouverte », 2009, 322 p.

<sup>74</sup> Notons qu'une citation du poème *Semper eadem* de Charles Baudelaire figure dans son roman *Midas király* [*Roi Midas*] (1891–1892), voir in Zoltán Ambrus, *Midas király* II., Budapest, 1916, p. 94.

<sup>75</sup> Voir l'article suivant de Zoltán Ambrus où il parle aussi de Baudelaire à propos du recueil *Essais de psychologie contemporaine* (Baudelaire, Renan, Flaubert, Taine, Stendhal) de Paul Bourget : Zoltán Ambrus, « A pessimizmus egy új bírálója [Un nouveau critique du pessimisme] », in *Budapesti Szemle*, 1884, XXXIX, p. 143.

<sup>76</sup> Voir János H. Korompay, *op. cit.*, p. 52.

recueil *Lectures de Zola*. L'auteur y présente Ambrus comme lecteur et critique de l'œuvre zolienne et parle également de la question de l'influence. Dans la réception hongroise de Zola, « l'entreprise la plus ambitieuse est celle de Zoltán Ambrus qui dirigera, entre 1929 et 1932, l'édition hongroise des *Œuvres complètes* en 72 tomes »<sup>77</sup>. Selon Sándor Kálai, « Zola est incontestablement l'un des écrivains préférés et tout particulièrement étudiés de notre auteur. [...] Il pense que si, de tous les écrivains de son temps, c'est Zola qui a exercé la plus grande influence, cela est la conséquence de la portée sociale de l'œuvre. »<sup>78</sup>. Kálai précise que l'admiration d'Ambrus est à l'origine de son important travail de rédacteur de l'édition hongroise des *Œuvres complètes*. Pour ce qui est de l'influence de Zola sur Ambrus, il indique les parallèles et les similitudes entre les romans d'artistes *L'Œuvre* et *Midas király* [*Le Roi Midas*] et constate dans sa conclusion :

« Au tournant du siècle, marqué par l'épanouissement des tendances réalistes en Hongrie, le rayonnement qu'exerce l'œuvre de Zola est partout sensible. Les écrits critiques de Zoltán Ambrus en sont l'un des meilleurs témoignages. L'orientation française de cet acteur influent de la vie littéraire est indiscutable... »<sup>79</sup>

Pour mentionner un ouvrage qui traite des rapports franco-hongrois dans une plus grande perspective, nous citons Péter Nagy (1920–2010) et son livre *Vous et nous. Essais de la littérature hongroise dans un contexte européen* (1980) dans lequel il examine les relations littéraires franco-hongroises dans leur complexité et cherche à en dresser le panorama, ainsi que leur dynamique intéressante<sup>80</sup>. Une constatation importante de sa réflexion, c'est que « l'influence française n'a fait, en général, que réveiller le talent personnel des écrivains hongrois sans les subjuguier ; il a rarement suscité des imitateurs, mais souvent des disciples originaux »<sup>81</sup>. Il s'agit d'un phénomène qui s'applique, à notre sens et d'après nos recherches, également à Zoltán Ambrus, ce que nous allons prouver par notre thèse. Comme nous l'avons déjà souligné, le séjour parisien d'Ambrus signifie une source d'inspiration inépuisable pour lui, ainsi que les lettres françaises, qui l'accompagnent dès son jeune âge pendant toute sa vie, de ses premières lectures à ses derniers articles rédigés sur l'actualité de la littérature française. Étant donné que Péter Nagy cherche à donner une vue panoramique des relations, il y a plusieurs écrivains hongrois qui sont donnés comme exemples dans son étude, mais notons que parmi les contemporains d'Ambrus, Sándor Bródy y figure comme « le père

<sup>77</sup> Sándor Kálai, « Zoltán Ambrus et la réception de Zola en Hongrie », in *Lectures de Zola*, éd. par Tivadar Gorilovics, Anna Szabó, Sándor Kálai, Debrecen, Debreceni Egyetem, 1999, p. 101.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 107.

<sup>79</sup> *Ibid.*, p. 114.

<sup>80</sup> Voir Péter Nagy, *Vous et nous. Essais de la littérature hongroise dans un contexte européen*, Budapest, Corvina, 1980, p. 48–65.

<sup>81</sup> *Ibid.*, p. 62.

naturel de tout le mouvement moderniste »<sup>82</sup>, tandis que Ambrus n’y est pas mentionné. Nous cherchons à remédier à cette lacune avec la présente analyse.

Si l’on approche les relations littéraires franco-hongroises dans l’autre sens, de la présence hongroise dans la culture française, nous devons citer la thèse d’Erzsébet Hanus (1951–2010) de 1996, qui a pour but d’établir une histoire littéraire hongroise en France au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>83</sup>. Une anthologie<sup>84</sup> résulte aussi de son travail exhaustif, ainsi qu’une riche bibliographie en collaboration avec Henri Toulouze, citée déjà plus haut. Son approche et son intérêt à marquer la présence de la littérature hongroise en France<sup>85</sup> est intéressant également pour nos recherches, car il faut aussi voir la connaissance possible de Zoltán Ambrus et celle de ses contemporains, écrivains hongrois de l’époque, par le milieu français à Paris. Par exemple, Zsigmond Justh, étant orienté vers la littérature française également avec l’organisation de la publication de plusieurs recueils de la littérature hongroise en traduction française, est largement traité dans notre thèse qui analyse la présence de la littérature hongroise en France et donne aussi un résumé des circonstances des années 1880, où Justh et Ambrus séjournèrent à Paris :

« La littérature française est goûtée et appréciée en Hongrie. Certains écrivains voient certaines de leurs œuvres atteindre la célébrité dans les délais très rapprochés en France et en Hongrie. Alors que de son côté, la littérature hongroise, malgré des études et des traductions de plus en plus nombreuses, des défenseurs zèles en nombre aussi grandissant reste inconnue ou presque du grand public en France. C’est dans ce contexte que Justh arrive à Paris. »<sup>86</sup>

Sur ce point et du point de vue de notre approche, le recueil d’Aurélien Sauvageot – datant de 1961, contenant les récits courts de 25 auteurs hongrois des XIX<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècles dans l’adaptation française possible de Sauvageot et accompagnés par une notice biographique pour chaque écrivain – a une importance particulière. Sauvageot y parle aussi de Zoltán Ambrus et fait des constatations essentielles, également du point de vue de son activité de propagateur culturel en tant qu’une activité signifiant rédaction, traduction, travail d’homme de lettres :

---

<sup>82</sup> *Ibid.*, p. 61.

<sup>83</sup> Voir Erzsébet Hanus, *La littérature hongroise en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, avant-propos par Jean-Luc Moreau, Paris – Pécs, A. D. É. F. O. (Association pour le développement des études finno-ougriennes) – JPTE, Paris, Klinksieck, 1996, 275 p.

<sup>84</sup> Voir *id.*, *La littérature hongroise en France au XIX<sup>e</sup> siècle : anthologie choisie et commentée*, avant-propos par Henri Toulouze, Paris–Pécs, A. D. É. F. O. (Association pour le développement des études finno-ougriennes) – JPTE, Paris, Klinksieck, coll. « Bibliothèque finno-ougrienne », 1997, 220 p.

<sup>85</sup> Voir également les recherches du traducteur Georges Kassai concernant la littérature hongroise du XX<sup>e</sup> siècle en traduction française et son étude suivante : Georges Kassai, « La littérature hongroise en France », in *La Hongrie au XX<sup>e</sup> siècle : regards sur une civilisation*, réd. par Thomas Szende, Paris, L’Harmattan, 2000, p. 247–262.

<sup>86</sup> Erzsébet Hanus, *op. cit.*, p. 187.

« En tant que rédacteur, critique, traducteur, homme de lettres, il fut le propagateur et le vulgarisateur de la culture française en Hongrie. [...] Son rôle d'historien littéraire ne consiste pas seulement dans la traduction et la popularisation des grands romanciers français : il est en même temps un pont entre la littérature romantique ou réaliste du siècle passé et la littérature révolutionnairement neuve du XX<sup>e</sup> siècle. »<sup>87</sup>

A notre avis, il est intéressant de voir que Sauvageot mesure le rôle d'Ambrus également dans son propre milieu et du point de vue de l'évolution de la littérature hongroise et utilise l'image du pont pour saisir l'essentiel de ce travail de propagateur culturel. C'est ce que montrent en outre les recherches de Piroska Madácsy qui se concentrent sur le fonds d'archives d'Aurélien Sauvageot, sur son rôle de passeur culturel, ainsi que sur l'esprit français qui régnait autour de la revue *Nyugat* [*Occident*] à laquelle Zoltán Ambrus collaborait également et qui constituait, à son tour et en tant que revue littéraire, un important pont culturel entre la France et la Hongrie dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle<sup>88</sup>.

Parmi les études d'histoire culturelle, ce sont encore les recherches de Bernard Le Calloc'h, ancien élève d'ailleurs d'Aurélien Sauvageot, qui sont remarquables. Dans ses recueils d'études, il parcourt les références françaises les plus importantes des personnages hongrois de l'histoire et de la culture<sup>89</sup>. Il traite également du séjour parisien de Zoltán Ambrus dans son ouvrage de 2007 et évoque les traces de son année parisienne en 1885–1886 avec la Sorbonne et le Collège de France<sup>90</sup>.

Une autre étude et thèse de l'histoire culturelle, tracée cette fois à travers une revue primordiale des relations littéraires franco-hongroises, est le travail de Mária Farkas, qui a pour titre *La culture hongroise reflétée par une revue ouverte à l'occident*. La Nouvelle Revue de Hongrie (1932–1944) et qui date de 2009. Zoltán Ambrus y est mentionné avec la publication de la traduction française de deux de ses récits courts dans ce périodique, cités déjà plus haut<sup>91</sup>. Ce travail est exemplaire du point de vue de son approche : il présente une revue importante des relations littéraires franco-hongroises.

Pour ce qui est des recherches actuelles, nous attirons l'attention sur un projet récemment créé qui a pour titre *Les relations littéraires entre la France et la Hongrie au XX<sup>e</sup> siècle*. En effet, il s'agit d'une base de données textuelle des lettres conservées dans plusieurs collections

<sup>87</sup> « Zoltán Ambrus », in *Nouvelles hongroises. Anthologie des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, intr. par András Diószegi, préface par Aurélien Sauvageot, Paris, Éditions Seghers, 1961, p. 76.

<sup>88</sup> Voir Piroska Madácsy, *éd. cit.*

<sup>89</sup> Voir la liste de ses œuvres dans la Bibliographie.

<sup>90</sup> Voir Bernard Le Calloc'h, « Ambrus Zoltán, a „legfranciásabb magyar” », in id., *Magyar sorsok Párizsban*, Vác, Váci Városvédők és Városházépítők Egyesülete, 2007, p. 72–74.

<sup>91</sup> Voir Mária Farkas, *La culture hongroise reflétée par une revue ouverte à l'occident*. La Nouvelle Revue de Hongrie (1932–1944), Strasbourg, Université de Strasbourg, 2009, p. 63. et p. 70. Voir également sur ce sujet l'article suivant : Éva Martonyi, « Visages de la Hongrie à travers la Nouvelle Revue de Hongrie (1932–1943) », in *Cahiers d'études hongroises*, 11/2003, p. 91–103.

publiques et privées hongroises qui a été élaborée par Anna Tüskés entre 2016 et 2019 à l'Institut d'Études Littéraires, au Centre de Recherches en Sciences Humaines de l'Académie des Sciences de Hongrie<sup>92</sup>. Quelques lettres inédites de Zoltán Ambrus que nous allons évoquer encore dans notre thèse y figurent également.

A notre avis, notre sélection des études les plus éminentes de la littérature spécialisée sur Zoltán Ambrus et sur les relations littéraires franco-hongroises, montre bien qu'il est nécessaire de mener des recherches plus approfondies dans ce domaine et notamment en ce qui concerne la place de Zoltán Ambrus, et que cela nécessite également la rédaction d'une thèse sur ce sujet. En effet, la littérature critique ne traite pas dans les détails du rôle de Zoltán Ambrus dans les relations littéraires franco-hongroises, sa place n'est pas encore trouvée du point de vue de ses liens avec la littérature française<sup>93</sup>. C'est cette lacune que notre thèse voudrait combler sur la base des études de la critique littéraire citées et de nos propres recherches en Hongrie et en France.

Pour ce qui est des relations littéraires franco-hongroises, elles sont traitées dans notre thèse au sens où ces rapports fournissent à la fois une source, une force, un modèle, un enrichissement pour un écrivain hongrois de la fin de siècle fortement orienté vers les lettres françaises. En effet, ces relations littéraires sont analysées à travers l'exemple, la vision du monde et les œuvres de Zoltán Ambrus, mais sans la volonté de tout dévoiler de son œuvre, ce qui serait aussi impossible, car une importante partie en est encore inédite et se trouve dans les périodiques de l'époque, ainsi que dans son fonds d'archives.

Sur ce point, nous voudrions souligner une constatation essentielle de la littérature critique qui est également en rapport avec l'influence française dans son œuvre. En ce qui concerne le rôle de Paris, plusieurs de ses critiques mettent l'accent sur le fait que la capitale française et ses expériences parisiennes l'encouragent davantage à devenir écrivain<sup>94</sup>. Ambrus lui-même affirme, en rédigeant son autobiographie et ses mémoires malheureusement jamais publiés, que l'envie passionnée d'écrire et l'aspiration à devenir prosateur apparaissent grâce à son séjour en France<sup>95</sup>, qui signifie pour lui, à notre sens, une source inépuisable, des expériences

<sup>92</sup> Voir <http://frhu20.iti.btk.mta.hu/> – *Les relations littéraires entre la France et la Hongrie au XXe siècle*. Une base de données textuelle des lettres conservées dans plusieurs collections publiques et privées hongroises. Projet monté par Anna Újvári Tüskés à l'Institut d'Études Littéraires, au Centre de Recherches en Sciences Humaines de l'Académie des Sciences de Hongrie (2016–2019). (consulté le 20 janvier 2020)

<sup>93</sup> Concernant les relations littéraires franco-hongroises et l'œuvre de Zoltán Ambrus, voir les résultats des recherches précédentes : Albert Gyergyai, « Ambrus és kora [Ambrus et son époque] », in id., *A Nyugat árnyékában [Dans l'ombre de Nyugat]*, Budapest, Szépirodalmi Könyvkiadó, 1968, p. 26–69. Huba Lőrinczy, « Ambrus Zoltán és Ernest Renan [Zoltán Ambrus et Ernest Renan] », in *éd. cit.*, p. 15–25.

<sup>94</sup> Voir Huba Lőrinczy, « Delelőközelben. Ambrus Zoltán novellái 1895–1903 [Les nouvelles de Zoltán Ambrus 1895–1903] », in *ItK*, 1986 / num. 4, p. 361.

<sup>95</sup> Cf. „Az irodalom szeretete, melyet magával vitt Párizsba, mint veleszületett hajlamát, itt nemes szenvedéllyé

passionnées et multiples pour choisir finalement le métier d'écrivain et forger sa vocation artistique.

D'après notre hypothèse, l'ensemble de l'œuvre et des activités de Zoltán Ambrus est marqué par la connaissance approfondie et l'intention de propager, à part d'autres littératures étrangères, aussi la littérature française en Hongrie. Notre objectif, c'est de démontrer l'influence décisive de son séjour parisien et celle de la culture française sur son œuvre par la présentation de ses parties moins connues et moins traitées, ainsi que par l'exploration de son fonds d'archives, contenant des documents révélateurs de ce point de vue.

Notre thèse est réalisée, suivant la méthode de recherche documentaire des fonds d'archives d'écrivains<sup>96</sup>, à partir de nos propres recherches philologiques. Selon notre méthode choisie, nous effectuons un travail de chercheur d'historien de littérature avec lequel nous voulons explorer l'œuvre multiple et le fonds d'archives bien riche d'un écrivain hongrois orienté vers la culture française.

Dans notre thèse, nous allons donc faire connaître Zoltán Ambrus en tant que journaliste, critique et traducteur, et nous allons traiter de son œuvre de prosateur – la partie de son œuvre la plus analysée par la critique littéraire hongroise – toujours et seulement en rapport avec les liens littéraires franco-hongrois qui se tissent dans son œuvre.

## **I. 2. La présence de la littérature française en Hongrie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle**

Les relations littéraires franco-hongroises de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jouent un rôle considérable dans l'évolution du journalisme hongrois. La fin de siècle est aussi la grande époque de la presse en Hongrie : la transformation des journaux de Budapest vise à imiter ceux de Paris, avec des contes, des nouvelles et aussi des romans publiés en feuilleton. Dans l'histoire littéraire hongroise, une relation particulière se tisse entre presse et littérature lors de cette période. Il faut souligner que l'édition des revues était très riche à l'époque, et que la plupart des écrivains hongrois, ainsi que français, étaient à la fois écrivains et journalistes. D'ailleurs, il s'agit d'un phénomène qui caractérise la littérature et le journalisme dans toute l'Europe, puisque c'est une période où les changements importants des grandes métropoles comme Vienne, Paris ou Londres influencent aussi cet aspect de la vie culturelle.

La presse se développe donc beaucoup dans les deux dernières décennies du siècle en

---

fejlik lelkében”, pillant vissza hajdani önmagára Ambrus Zoltán. in « Ambrus Önéletrajzából », in Petőfi Társaság jubileumi könyvei, Budapest, 1926, I. 1. cité par Béla Csiszár, « Ambrus Zoltán », in *Budapesti Szemle*, avril 1935, num. 689, p. 88.

<sup>96</sup> Voir les références concernant le fonds d'archives d'écrivains dans notre Bibliographie et le lien suivant : [https://library.hungaricana.hu/hu/collection/leveltari\\_iratok\\_leveltari\\_korpusz\\_leveltari\\_feldolgozas/](https://library.hungaricana.hu/hu/collection/leveltari_iratok_leveltari_korpusz_leveltari_feldolgozas/) (consulté le 11 mars 2021)

Hongrie. Dans les années 1890, les journaux se multiplient d'une façon considérable et sortent à grand tirage. Les grandes maisons d'éditions se fondent avec leurs journaux, leurs revues et leurs librairies, telles que Pallas en 1884 et Singer et Wolfner en 1885. Les grands classiques de la littérature hongroise et mondiale sont publiés dans les collections qui deviennent de plus en plus nombreuses : *Modern Magyar Könyvtár* [*Bibliothèque Moderne Hongroise*] et *Egyetemes Regénytár* [*Collection Universelle des Romans*] chez Singer et Wolfner, *Klasszikus Regénytár* [*Classiques du Roman*] chez les Frères Révai, *Magyar remekírók* [*Grands Classiques hongrois*] chez Franklin et *Külföldi Klasszikusok* [*Classiques étrangers*] sous la direction de la Société Kisfaludy.

Les cafés jouent un rôle primordial dans la naissance des revues et deviennent les lieux primordiaux de la vie littéraire. Les rédacteurs en chef mettent souvent leurs sièges dans les cafés les plus importants de la capitale, les journalistes s'y informent sur les actualités, y rédigent leurs articles. Les cafés, avec leur vie mouvementée et colorée, leur ambiance inimitable, deviennent les lieux de rencontre préférés des artistes, les centres de la vie culturelle, littéraire et artistique. Ils sont les laboratoires où les idées se forment, où les programmes artistiques viennent au monde, où les grands débats sur les faits divers se déroulent. À côté des cafés New York et Central, il y a plusieurs cafés dans la capitale qui servent d'endroits idéaux à la fois pour la rencontre des idées et les rendez-vous des artistes de l'époque.

Le café Fiume, le plus moderne de Budapest à l'époque, fondé en 1883, est le premier café dans la capitale à être ouvert jour et nuit. Dans les années 1880, c'est le principal lieu de rencontre des journalistes qui y rédigent les journaux de Budapest. Le café Kammon, l'ancien café Pilvax, est la résidence des poètes János Vajda et Gyula Reviczky, et celle du fameux cercle de Mihály Munkácsy. Dans la première décennie des années 1900, c'est le café Abbazia, ouvert en 1888, qui est l'endroit préféré des peintres et des sculpteurs hongrois, où se retrouvent aussi les journalistes des revues *Magyar Hírlap* [*Journal hongrois*] et *Pesti Hírlap* [*Gazette de Pest*]. Tous les écrivains, poètes, journalistes et artistes de l'époque fréquentent le café New York, le café le plus littéraire de la capitale, le centre de la vie culturelle et artistique du pays. Ce café, qui ouvre ses portes en 1894 dans le voisinage de théâtres, maisons d'éditions, salles de rédaction et imprimeries, a une fonction importante dans la rédaction des journaux comme le *Pesti Napló* [*Journal de Pest*] et plus tard la revue *Nyugat* [*Occident*]. L'autre centre de la vie littéraire hongroise à la fin de siècle, c'est le café Central, fondé en 1887, où se rencontrent les écrivains de l'époque, tels que Kálmán Mikszáth, Zoltán Ambrus, Zsigmond Justh, Sándor Bródy, Dezső Szomory, Ferenc Herczeg,

Géza Gárdonyi, Jenő Heltai, le jeune Gyula Krúdy et les écrivains de *Nyugat* [*Occident*]. Ce café joue aussi un rôle important dans la rédaction des journaux, plus particulièrement dans celle de la revue *A Hét* [*La Semaine*] dont les articles se forment ici. Le café Japán [Japonais], fondé en 1894, est le lieu de rencontre des peintres, sculpteurs et collectionneurs. Les peintres Pál Szinyei-Merse, Károly Ferenczy et József Rippl-Rónai s’y rendent souvent pour bavarder. Les artistes fréquentent aussi le café Kairó [Le Caire] qui est le deuxième plus beau café de Budapest, après le café New York. Dans le café de l’hôtel Royal, qui ouvre ses portes en 1900, écrivains, poètes et artistes de l’époque se rencontrent. Les cafés sont donc les centres principaux de la vie culturelle de l’époque : ils lient le journalisme avec la littérature et le monde des arts<sup>97</sup>.

Tout ce contexte est important du point de vue de la présence, de la connaissance, de la présence et de l’influence de la culture française en Hongrie dans cette période. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la littérature française a une influence considérable sur les lettres hongroises. Cette influence s’exerce sur les écrivains hongrois surtout à travers les livres et les journaux français et à travers les pièces de théâtre mises en scènes en Hongrie. Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, c’est le cas de Mihály Vörösmarty (1800–1855), de Sándor Petőfi (1823–1849) et de Mór Jókai (1825–1904). Il y en a d’autres comme József Eötvös (1813–1871), Gergely Csiky (1842–1891), Dezső Malonyay (1866–1916), qui font un séjour plus ou moins long en France, et qui sont en relation directe avec des écrivains français de l’époque. C’est Paris qui attire les artistes et les écrivains hongrois en leur laissant des impressions profondes et inoubliables. La littérature hongroise, à son tour, a une certaine présence en France à la fin de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Parmi les écrivains hongrois cités plus haut, le poète Sándor Petőfi<sup>98</sup> et le romancier Mór Jókai<sup>99</sup> commencent à devenir connus auprès des lecteurs

<sup>97</sup> Voir Éva Szentes–Emil Hargittay, *Irodalmi kávéházak Pesten és Budán. Kávéház az irodalomban – irodalom a kávéházban* [Les cafés littéraires à Pest et à Buda. Le café dans la littérature – la littérature dans le café], Budapest, Universitas, 1997, 296 p. ; *Mesélő térképek a Nyugat íróinak életéről*, CD-rom, éd. par Ágnes Kelevéz et Judit Szilágyi, recueilli par Aranka Kemény, Gergely Thuróczy, Ágnes Vajda, logiciel par Zsolt Krámos, Budapest, Petőfi Irodalmi Múzeum, 2009.

<sup>98</sup> Concernant les traductions françaises des œuvres de Sándor Petőfi, voir Henri Toulouze – Erzsébet Hanus, *Bibliographie de la Hongrie en langue française*, préface par Fabien Houiller, Paris – Budapest – Szeged, Institut hongrois – Bibliothèque nationale Széchényi, 2002, p. 370–372. Ses poésies sont traduites en français à partir de 1851. Par exemple, *János vitéz* traduit par Auguste Dozon (*Le chevalier Jean*, 1877), puis par F. E. Gauthier (*Jean le héros*, 1898).

Voir sur ce lien : [http://acta.bibl.u-szeged.hu/11057/1/iuvenum\\_philologica\\_et\\_historica\\_006\\_110-125.pdf](http://acta.bibl.u-szeged.hu/11057/1/iuvenum_philologica_et_historica_006_110-125.pdf) (consulté le 11 mars 2021)

<sup>99</sup> Concernant les traductions françaises des œuvres de Mór Jókai, voir Henri Toulouze – Erzsébet Hanus, *Bibliographie de la Hongrie en langue française*, éd. cit., p. 352–355. Ses œuvres sont traduites en français à partir de 1855. Concernant l’exposition universelle de Paris de 1900 : „...az idős írófejedelem életművét bemutatandó, az 1900-as tárlaton külön Jókai-szobát rendeztek be a Párizsba ellátogató s hatalmas pompával fogadott íróknak a magyarok.”, in Vilmos Gál, « A világkiállítások és Magyarország (1851–1900) ».

Voir sur ce lien : <https://polgariszemle.hu/archivum/50-2009-december-5-evfolyam-6-szam/358-a->

intéressés. Les visites des délégations hongroises à Paris (1883, 1885, 1889) contribuent considérablement à la possibilité d'une réception de la littérature hongroise en France.

Dans cette approche, nous voudrions citer plus longuement une réflexion de la littérature critique, portant sur les relations littéraires franco-hongroises et parlant du XIX<sup>e</sup> siècle hongrois :

« En effet, les intellectuels hongrois suivirent d'assez près le mouvement des littératures étrangères : les grands romanciers anglais et russes se sont succédé avec très peu de décalage dans l'ordre de leur apparition dans leur propre littérature, aussi bien Poe que Baudelaire ou Verlaine. Les œuvres paraissent dans les revues de l'époque en des traductions honnêtes sinon excellentes – mais sans susciter beaucoup d'intérêt, surtout pas d'intérêt créateur. Pour qu'un tel intérêt apparaisse, il fallait que la société elle-même se mette en branle, que le corps social soit avide et porteur de changement. Jusque-là, l'engouement pour Hugo et Balzac persiste, mais l'on ignore encore Stendhal ou Flaubert ; le théâtre seul semble rester au niveau de son époque, avec le succès fracassant et durable de Scribe et de Lavedan. »<sup>100</sup>

Il faut donc bien voir d'une part la position de la littérature française par rapport à celle des autres littératures étrangères en Hongrie à l'époque, d'autre part les préférences hongroises concernant la culture française et le décalage avec lequel ces nouveautés arrivent en Hongrie. En effet, il est incontestable que le roman hongrois du XIX<sup>e</sup> siècle suit, du point de vue de la forme, de même que pour la peinture des caractères, l'exemple des romanciers français. Le conte, la nouvelle, le récit court, le roman français, traduits et adaptés dès le renouveau littéraire de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, exercent une très puissante influence sur la création romanesque hongroise<sup>101</sup>. Les écrivains de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, tels que Mór Jókai, Kálmán Mikszáth ou Sándor Bródy sont attirés par la France : « chacun y choisit ses modèles selon son tour d'esprit, non pas pour les suivre uniquement et servilement, mais pour tâcher de les égaler »<sup>102</sup>. Jókai commence à écrire sous l'influence des auteurs romantiques français, notamment d'Alexandre Dumas. Il excelle dans des romans d'aventures et écrit aussi des romans historiques. Kálmán Mikszáth rompt avec la tradition du roman historique. Il préfère le récit court et animé, observe la société contemporaine, et présente des tranches de la vie politique et sociale. Selon le même critique, son modèle est Guy de Maupassant, mais il cherche à rivaliser avec Paul Bourget et Anatole France<sup>103</sup>.

---

[vilagkiallitasok-es-magyarorszag-1851-1900](#) (consulté le 11 mars 2021)

<sup>100</sup> Péter Nagy, « Les relations littéraires franco-hongroises », in id., *Vous et nous. Essais de la littérature hongroise dans un contexte européen*, éd. cit., p. 59–60.

<sup>101</sup> Voir Ignác Kont, *Étude sur l'influence de la littérature française en Hongrie (1772–1896)*, Paris, Ernest Leroux, 1902, p. 451. Voir aussi la conférence d'András Kányádi sur Ignác Kont au colloque « Les relations littéraires entre la France et la Hongrie au XX<sup>e</sup> siècle », du 5 au 7 décembre 2018, à Budapest. Voir le numéro hors série de 2019 de la *Revue d'Études françaises* sur ce lien :

[http://real.mtak.hu/102095/1/Revue\\_2019\\_hors\\_serie.pdf](http://real.mtak.hu/102095/1/Revue_2019_hors_serie.pdf) (consulté le 20 janvier 2020)

<sup>102</sup> Voir Ignác Kont, *op. cit.*, p. 389.

<sup>103</sup> Voir *ibid.*, p. 390.

Pour avoir une idée plus précise de la présence de la littérature française en Hongrie dans cette période, nous devons aborder la réception hongroise des écrivains français célèbres de l'époque. Ainsi, nous devons remarquer concernant celle de Zola que la première traduction hongroise de ses œuvres est celle de *Germinal* en 1886<sup>104</sup>, un an après sa publication en France. Dès cette année-là, on commence à traduire ses romans et on les publie entre autres dans la collection *Klasszikus Regénytár* [*Les Classiques du Roman*] chez les Frères Révai à partir de 1903. Le public hongrois peut lire les plus grands romans des Rougon-Macquart (1871–1893) déjà dans les années 1890. Les deux séries importantes de ses œuvres datent des années 1920 : l'une paraît chez les Frères Révai en 1920, l'autre chez Gutenberg en 1929. En même temps, on publie des études critiques sur ses œuvres. Ses admirateurs soulignent que Zola exprime fidèlement l'esprit de son époque, et qu'en utilisant ses références philosophiques et scientifiques, il crée des personnages tout à fait vivants. Son influence est considérable chez les romanciers hongrois de l'époque tels que Sándor Bródy et Zsigmond Justh. Il faut noter qu'une thèse de 1934<sup>105</sup> résume son importance du point de vue historique dans la littérature hongroise.

Pour ce qui est de Maupassant, il est un écrivain populaire en Hongrie, le public hongrois se passionne pour ses œuvres. D'ailleurs, ses nouvelles et ses romans sont traduits en hongrois quelques années après leur publication en France, à partir des années 1880, et sont publiés en feuilleton dans les revues en Hongrie. Le premier de ses romans qui paraît en traduction hongroise est *Bel-Ami*, en 1889<sup>106</sup>. Au cours des années 1890, une nouvelle édition hongroise de *Bel-Ami* (1895) voit le jour<sup>107</sup>, ainsi que la traduction de ses romans *Fort comme la mort* (1891)<sup>108</sup> et *Notre cœur* (1899)<sup>109</sup>. Sa pièce de théâtre intitulée *Musotte*<sup>110</sup>, écrite en collaboration avec Jacques Normand, est montée au Théâtre National de Budapest en 1891.

Il faut noter que les romans de Stendhal peuvent être lus en hongrois avec un certain décalage, à partir du début du XX<sup>e</sup> siècle. La première traduction hongroise de son roman *Le Rouge et le Noir*, faite par Ernő Salgó dans la collection *Klasszikus Regénytár* [*Les Classiques du Roman*], dirigée par Zoltán Ambrus et Géza Voinovich, date de 1905<sup>111</sup>. Ce phénomène

<sup>104</sup> Voir id., *Germinal*, roman traduit par Sándor Adorján Sándor, Budapest, Révai, 1886, 2 tomes.

<sup>105</sup> Voir Erzsébet Schreiber, *Zola és a magyar irodalom* [*Zola et la littérature hongroise*], éd. cit., p. 46.

<sup>106</sup> Voir Guy de Maupassant, *A nők barátja* [*Bel-Ami*], trad. par Gyula P. Zemplényi, Budapest, 1889, 2 tomes.

<sup>107</sup> Voir id., *Asszonyok kegyeltje* [*Bel-Ami*], trad. par Gyula P. Zemplényi, Budapest, 1895, 2 tomes.

<sup>108</sup> Voir id., *Erős, mint a halál* [*Fort comme la mort*] trad. par R. Trux Hugóné, Budapest, Pallas, 1891, 2 tomes.

<sup>109</sup> Voir id., *A mi szívünk* [*Notre cœur*], trad. par Gyula P. Zemplényi, Budapest, Athenaeum, 1899.

<sup>110</sup> La première de cette pièce a eu lieu le 4 mars 1891 au Théâtre du Gymnase à Paris. Voir la lettre de Maupassant adressée à sa mère, Paris, mars 1891, in Guy de Maupassant, *Correspondance III. 1888–1893*, édition établie par Jacques Suffel, Paris, Genève, Editio-Service S. A., 1973, p. 202–203.

<sup>111</sup> Voir Stendhal, *Vörös és fekete*, trad. Ernő Salgó, Budapest, Révai, Klasszikus Regénytár, 1905, 524 p.

s'explique également par le fait qu'il est moins populaire même en France.

En effet, pour reprendre le rôle des lettres françaises, il est vrai que la littérature hongroise s'est constamment inspirée de la littérature française, mais d'une manière toute particulière, comme le constate le linguiste Aurélien Sauvageot, séjournant en Hongrie dans les années 1920 :

« Ce qui intéresse l'écrivain hongrois dans les littératures étrangères, ce sont les procédés d'expression, en d'autres termes : la forme, la composition, les modes de présentation d'une œuvre. Il s'informe des genres qui sont cultivés et de la manière dont ils sont cultivés. Il est toujours à l'affût d'une recette plus efficace pour parvenir à communiquer ce qu'il a à dire. Et il veut savoir le dire aussi bien que quiconque. »<sup>112</sup>

C'est le cas de Zoltán Ambrus pour qui la langue et le style de Flaubert et ceux de Maupassant servent de modèles. Dès le début de sa carrière littéraire, il souligne qu'il n'a appris des grands écrivains étrangers, surtout français et russes, qu'au niveau de la forme. Nous aborderons l'influence des auteurs français sur son œuvre dans le quatrième chapitre de notre thèse.

Parmi les auteurs hongrois, il y a un jeune écrivain qui participe à la propagation de la littérature hongroise à Paris, dans les années 1880–1890 : Zsigmond Justh (1863–1894), écrivain et ami de Zoltán Ambrus. Il est incontestable, d'après les propos de son *Párizsi napló* [*Journal parisien*] écrit en 1888, que lui, il est sous l'influence des écrivains français de l'époque tels que Alphonse Daudet, Guy de Maupassant ou Émile Zola. Cette impression profonde laissée en lui par la littérature française reste dominante au cours de sa carrière littéraire très courte.

### **I. 2. 1. Zsigmond Justh et la culture française à travers son *Párizsi napló* [*Journal parisien*]**

Zsigmond Justh mène une vie sociale très intense, ce dont témoignent son *Journal* et sa correspondance, qui nous rendent parfaitement vivante la vie artistique de l'époque. Il s'intéresse particulièrement à la musique et aux beaux-arts. Ainsi, nous trouvons plusieurs artistes hongrois parmi ses amis. Les peintres László Mednyánszky (1852–1919) et Árpád Feszty (1856–1914) sont ses amis proches, et il a de bonnes relations avec le peintre Pál Szinyei-Merse (1845–1920), le sculpteur Alajos Stróbl (1856–1926) et le compositeur Károly Aggházy (1855–1918). Justh a une haute estime pour Mednyánszky qu'il connaît parfaitement et dont il apprécie tout particulièrement le caractère. Leur amitié s'établit grâce à

---

<sup>112</sup> Aurélien Sauvageot, « Avant-propos », in *Nouvelles hongroises. Anthologie des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, éd. cit., p. 13.

leur communauté d'idées et de sentiments. Justh fait son portrait dans l'un des personnages de son roman intitulé *Fuimus*, le baron Lipót Czóbor. Árpád Feszty sert aussi de modèle d'un peintre dans son roman d'artiste intitulé *Művészszerelem [l'Amour d'Artiste]* (1888). Justh le rencontre souvent aussi chez Jókai qu'il respecte beaucoup. Dans son *Journal*, il loue le grand romancier pour sa pratique de la langue hongroise<sup>113</sup>.

Parmi les écrivains, il s'entend très bien avec Zoltán Ambrus. Sous l'influence de Taine, Justh se tourne vers la philosophie positiviste. C'est aussi cette inclination qui le rapproche d'Ambrus qui devient son ami et son critique. Il l'aide dans la rédaction de ses nouvelles et de ses romans. Les deux écrivains passent quelque temps ensemble à Paris. Parmi les amis intimes de Justh figurent aussi des poètes : Gyula Reviczky (1855–1889), Mihály Szabolcska (1861–1930) et la poétesse Minka Czóbel (1855–1947). Dezső Malonyay (1866–1916) et Gyula Pekár (1866–1937) sont ses meilleurs amis. C'est d'ailleurs Gyula Pekár qui sera, au cours des années 1920, le directeur de la *Magyar-Francia Irodalmi Társaság [Société Littéraire Franco-Hongroise]*, qui a pour but de populariser la littérature hongroise en France.

Mais à part les artistes hongrois de l'époque, c'est Paris qui joue un rôle considérable dans la formation de l'écrivain. Cependant, ses séjours à Paris, ses relations intimes avec les artistes et les meilleurs écrivains de son temps ne font que renforcer son attachement à sa patrie<sup>114</sup>.

C'est en 1885 que Justh arrive pour la première fois à Paris, la même année que son ami Zoltán Ambrus, et c'est au cours de l'année 1888 qu'il rédige son *Párizsi napló [Journal parisien]*, empreint d'un ton très coloré et vibrant, comme nous pouvons le lire dans la littérature critique dans les années 1930 :

« Il se montre [...] artiste et observateur extrêmement délicat et doué. Telle promenade aux environs de Paris, telle conversation d'atelier, telle description de bal ou d'excursion ne sont pas indignes de ses maîtres, les plus grands impressionnistes français. Ses phrases fragmentaires, ses esquisses inachevées sont bien souvent plus suggestives que des pages entièrement travaillées de ses romans. »<sup>115</sup>

Les phrases de son *Journal*, écrites souvent en deux ou trois langues en même temps, et les descriptions à peine esquissées contiennent déjà en germe le projet d'un grand roman, qui ne

<sup>113</sup> Voir Zsigmond Justh, *Naplója és levelei, [Journal et correspondance]*, sous la dir. de Sándor Kozocsa, Budapest, Szépirodalmi Könyvkiadó, 1977, p. 243. Voir sur ce lien : <http://mek.oszk.hu/05600/05631/html/> (consulté le 11 mars 2021). Voir aussi l'édition récente de ses œuvres : Zsigmond Justh, *Válogatott művei – Szerzői kötetek*, réd. par Judit Kiczenko et Gergely Kardeván Lapis, Budapest, Ráció, 2013.

<sup>114</sup> Voir Magda Gálos, *Sigismund Justh et Paris. Contributions à l'histoire des relations littéraires franco-hongroises dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle* [Travail préparé à l'Institut français de l'Université d'Elisabeth de Pécs], Budapest, 1933, p. 3.

<sup>115</sup> István Sötér, « Sigismund Justh », in *Nouvelle Revue de Hongrie* (Budapest), août 1941, p. 82.

sera jamais écrit. Mais c'est grâce à ce *Journal* que nous pouvons nous rendre compte de la vie parisienne de Justh.

Justh se sent chez lui partout : dans l'élite des salons élégants, dans les restaurants parmi les écrivains célèbres de l'époque, dans les ateliers des artistes connus, tout comme dans les cabarets populaires. Il fait ses premières connaissances dans le salon du peintre Mihály Munkácsy (1844–1900) où il rencontre Alphonse Daudet et Anatole France. C'est Munkácsy qui présente Leconte de Lisle au jeune écrivain hongrois, qui traduit quelques-uns de ses poèmes pour les revues hongroises. Le plus important des salons qu'il fréquente est celui de la comtesse Diane chez qui il croise les poètes du Parnasse tels que Sully Prudhomme et José-Maria de Hérédia<sup>116</sup> ; Jean Berge, poète et directeur de la *Revue littéraire et artistique*<sup>117</sup> ; le romancier Pierre Loti, l'historien Eugène Marbeau, Rupert W. Bunny et Alastair Cary Elves, deux peintres appartenant à l'école moderne anglaise. Justh est connu dans presque tous les hôtels du faubourg St. Germain : il est très bien reçu chez la duchesse de Luynes, la duchesse de Rohan, la duchesse d'Uzès, la duchesse de Noailles, la princesse Mathilde, la comtesse de Pourtalès.

Justh ne passe pas une seule soirée chez lui : il est aussi souvent invité aux bals tels que le bal austro-hongrois ou le bal des jeunes peintres. Il va souvent au théâtre, surtout au Théâtre Français et à l'Odéon, ainsi qu'à l'Avenue de l'Opéra pour écouter de la musique tzigane avant de se coucher. Il lui arrive de fréquenter les grands cafés parisiens, comme le Chat noir et le Divan japonais. Paris le captive dès le premier instant : il aime Montmartre, le quartier de Montparnasse et surtout le Quartier Latin. C'est le quartier qui est le plus intéressant pour lui : le Paris qui a de l'ambiance<sup>118</sup>. D'ailleurs, nous pouvons lire des descriptions saisissantes sur Paris dans son *Journal* : il évoque la ville en plein soleil au printemps et sous la pluie, les couleurs du Bois de Boulogne et les promenades des quais de Seine.

Justh fait aussi la connaissance de plusieurs Hongrois qui vivent à Paris, comme le colonel Miklós Kiss (1820–1902), président du *Conseil hongrois de Paris*, chef de l'émigration hongroise, qui est marié avec la marquise de Charron. La maison de Kiss est ouverte à tous les Hongrois. Justh y dîne souvent avec ses amis, l'écrivain Péter Vay (1863–1948), le peintre Mihály Zichy (1827–1906) et le comte Melchior de Polignac. C'est avec ce dernier qu'il veut réaliser une anthologie contenant les chefs-d'œuvre de la littérature hongroise : Polignac met en vers les traductions en prose de Justh. Mais le projet ne peut pas

---

<sup>116</sup> Voir Zsigmond Justh, *op. cit.*, p. 112.

<sup>117</sup> *Ibid.*, p. 94.

<sup>118</sup> *Ibid.*, p. 124.

être réalisé du vivant de Justh : c'est grâce à l'ambition de son ami que cette anthologie paraît en 1896 sous le titre de *Poésies magyares* avec une préface de François Coppée et une introduction de Melchior de Polignac. Le recueil contient, d'après le choix de Justh, des poésies de Sándor Petőfi (1823–1849), de Mihály Tompa (1817–1868), de János Arany (1817–1882), de Pál Gyulai (1826–1909) qui sont les représentants de la littérature hongroise du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que des vers des poètes de la fin de siècle, tels que Minka Czóbel (1855–1947), Mihály Szabolcska (1861–1930), Ignotus (1869–1949) et Jenő Heltai (1871–1957)<sup>119</sup>.

Pendant ses séjours, Justh lie de nombreuses connaissances dans les milieux artistiques et littéraires de Paris.

« Justh nous fait assister dans son Journal intime à la vie brillante de la haute société parisienne où, à côté des personnages mondains, nous rencontrons dans leur intimité un Huysmans, un Taine, un Barbey d'Aurevilly et bien d'autres grandeurs de l'époque. »<sup>120</sup>

C'est ainsi qu'il rencontre Sarah Bernhardt (1844–1923), grande actrice de son époque. Il va souvent à ses grandes réceptions et à ses petites réunions, et il devient bientôt son ami. Il l'appelle « l'incomparable ». A l'occasion de leur première rencontre, il écrit dans son *Journal* : « Tout en elle est las, souple et stylé. Un rêve. »<sup>121</sup>. Étant la représentante de l'aristocratie spirituelle de Paris et douée de talents multiples, Sarah Bernhardt est l'un des mentors de Justh pendant ses séjours parisiens. Justh la voit jouer dans la *Tosca* de Victorien Sardou et dans le *Francillon* d'Alexandre Dumas en 1888. Cette année-là, l'actrice met en scène à l'Odéon sa propre pièce qui a pour titre *L'Aveu*. De plus, elle est non seulement une grande actrice mais aussi un sculpteur de talent, et elle s'y connaît très bien dans les différents domaines de l'art. Il n'y a peut-être que la musique qu'elle ignore. Mais c'est celle-ci qui crée une relation particulière entre l'actrice et l'écrivain qui lui joue souvent du piano<sup>122</sup>. Justh apprécie beaucoup le talent de Sarah Bernhardt, et il la présente au public hongrois dans une revue de Budapest, *Magyar Szalon* [*Salon Hongrois*], en 1889.

C'est chez Sarah Bernhardt que Justh rencontre Mlle Emma Némethy, jeune fille au patronyme hongrois mais d'origine autrichienne, qui publie ses livres sous le pseudonyme de Jean de Néthy. Elle entretient une forte amitié avec la grande actrice, et elle devient bientôt une très bonne amie de Justh. Justh l'aide dans la traduction de quelques morceaux de la

<sup>119</sup> Voir Erzsébet Hanus, *La littérature hongroise en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, éd. cit. et id., *La littérature hongroise en France au XIX<sup>e</sup> siècle : anthologie choisie et commentée*, éd. cit.

<sup>120</sup> István Sötér, *op. cit.*, p. 82.

<sup>121</sup> « Le journal parisien de Sigismond Justh. Paris, 1888 », recueilli par Gábor Halász, in *Nouvelle Revue de Hongrie* (Budapest), avril 1940, p. 274.

<sup>122</sup> Voir László Benkő, « Justh Zsigmond », in Zsigmond Justh, *Fuimus*, réd. par László Benkő, Budapest, Szépirodalmi, 1957, p. 9.

littérature populaire hongroise qui paraissent à Paris chez Lemerre en 1891 sous le titre de *Ballades et Chansons populaires de la Hongrie. Souvenir de Poustá Szt. Tornyá*.

Parmi les artistes regroupés autour de Justh, il faut mentionner les deux peintres anglais, Rupert C. W. Bunny (1864–1947) et Alaister Carry Elwes (1866–1946) avec qui Justh a passé la plupart de ses journées parisiennes. Ils vont souvent ensemble dans les cafés parisiens : le Café de la Paix, le Grand Café, le Café de l’Orientale et le Café de Paris sont leurs préférés. Après l’une des longues nuits passées ensemble, il note dans son *Journal* : « Les journaliers brisés de l’art de la vie »<sup>123</sup>. Mais à côté de cette vie de société très mouvementée, Justh aime aussi s’asseoir en silence avec ses deux amis dans leur atelier :

« Le silence me fait tellement de bien ici, à Paris. Il a beaucoup plus de valeur qu’ailleurs parce qu’il est particulièrement rare qu’on puisse rester silencieux en société. Pourtant, c’est ce qui a le plus de valeur. On ne dit jamais autant qu’en se taisant. Pour les femmes, c’est la confession amoureuse la plus profonde. Pour les hommes, c’est la preuve de la sympathie la plus grande. Il n’est qu’une âme sœur avec qui l’on puisse rester silencieux en société. »<sup>124</sup>

Justh a une relation très profonde avec le sculpteur russe Marc Antocolski (1843–1902) au sujet duquel il écrit : « la zone spirituelle de la Russie lointaine »<sup>125</sup>. Justh parle beaucoup avec lui des questions de l’art comme par exemple de l’idée de la prédominance de la forme<sup>126</sup> ou du dilemme entre l’art et la célébrité. Le sculpteur lui explique, lors de sa première visite, sa théorie des trois époques de l’art dans l’évolution d’un peuple : celle de la force, celle du cœur et celle de l’esprit. Selon Antocolsky, c’est l’harmonie parfaite du cœur et de l’esprit qui peut donner des chefs-d’œuvre. D’après lui, les Français vivent déjà dans la troisième époque. Justh est d’accord avec lui en constatant que c’est la raison, la critique ou autrement dit le sens de la forme, qui prédomine chez les Français<sup>127</sup>. Les deux artistes deviennent bientôt de très bons amis, se comprenant sans avoir à parler. Le sculpteur apprécie les œuvres de Justh, il veut emporter les traductions russes des *Káprázatok* [*Mirages*] et de *Művészszerelem* [*l’Amour d’Artiste*], qu’il aime beaucoup, chez lui, en Russie.

Il nous semble donc que les arts attirent encore plus le jeune écrivain à Paris. Il est incontestable qu’il a une profonde inclination pour la musique, et qu’il aurait préféré suivre sans doute les cours du Conservatoire que ceux de la Faculté de Droit. Il joue du piano en

<sup>123</sup> Cf. „Az élet művészetének letört napszámái”, in Zsigmond Justh, *Naplója és levelei* [*Journal et correspondance*], éd. cit., p. 259.

<sup>124</sup> Cf. „Oly jólesik itt, Párizsban a hallgatás. Sokkal több értéke van, mint másutt, mert ritkább, hogy az ember társaságban hallgathasson. Márpedig ez a legtöbbit ér. Az ember embernek sohasem mond annyit, mint mikor hallgat. Az asszonyoknak a legmélyebb szerelmi vallomás, a férfinak – a legnagyobb rokonszenv nyilvánulata. Csak rokonlelket talál az ember elég jónak arra, hogy társaságban hallgasson.”, in *ibid.*, p. 192.

<sup>125</sup> Voir cf. „a távol Oroszország szellemi zónája”, in *ibid.*, p. 215.

<sup>126</sup> *Ibid.*, p. 14.

<sup>127</sup> *Ibid.*, p. 24.

société : du Beethoven, du Schumann et du Chopin mais aussi de la musique tzigane. Selon lui, la musique jouée avec sensibilité est une confidence sans paroles. C'est pourquoi il pense qu'on ne peut jouer de la musique qu'à ses amis les plus intimes<sup>128</sup>. Justh va souvent aux concerts du Conservatoire. Il évoque une soirée dans son *Journal* où Beethoven, le *Chœur des Pèlerins* de Wagner, Massenet, Weber et Mendelssohn sont au programme. Pour lui, c'est Wagner qui est le maître des maîtres.

Il cherche ainsi à retrouver l'art de Wagner jusque dans la peinture. Il apprécie beaucoup celle de son ami, Rupert C. W. Bunny, peintre anglais de l'époque. Justh écrit à propos de l'un de ses tableaux : « Note wagnérienne en peinture »<sup>129</sup>. C'est justement Bunny qui a peint un portrait de Justh<sup>130</sup> que l'écrivain aime beaucoup :

« Ce n'est pas seulement ressemblant, ce n'est pas seulement vivant mais il a pu mettre toute ma personnalité dans un seul mouvement où j'écris mes notes, il m'a restitué avec mes couleurs et mes lignes. [...] Si ces notes paraissent dans quelques années, en tête, il y aura une eau-forte ou une gravure faites d'après ce portrait qu'il me donne comme cadeau princier. »<sup>131</sup>

Avec Bunny, Justh va plusieurs fois au Louvre : il aime les tableaux de Botticelli et ceux de Raphaël<sup>132</sup>. C'est le peintre même qui l'intéresse dans toute la peinture. Chez Madame Ayem, qui est la fille du compositeur César Frank, il admire les peintures de Gustave Moreau, du « peintre le plus raffiné et le plus malade de l'époque la plus subtile »<sup>133</sup>. Ses tableaux l'attirent : il admire l'effet de ses couleurs, la personnalité secrète du peintre qui lui parle de ses œuvres. En contemplant ses fantaisies, Justh sent qu'il s'envole du monde terrestre et qu'il arrive dans le ciel bleu de l'Impossible, dans le monde des rêves qui n'est pas visible à l'œil nu. Il donne la description détaillée de *La vision de Salomé*<sup>134</sup> qu'il considère comme le chef-d'œuvre du peintre. Il souligne le faste des couleurs : leur richesse et leur particularité. Les personnages de Moreau lui rappellent ceux de Léonard de Vinci et des peintres primitifs. Il considère Puvis de Chavannes comme le plus grand peintre moderne.

Justh s'intéresse aussi beaucoup à la sculpture : il donne souvent la description des sculptures de Sarah Bernhardt et de celles de Marc Antocolsky dans son *Journal*. La sculpture

<sup>128</sup> *Ibid.*, p. 65.

<sup>129</sup> *Ibid.*, p. 85.

<sup>130</sup> Ruppert Bunny, *Zsigmond Justh* (1888). Musée littéraire Petőfi, sous la cote 68.192.1. Voir sur ce lien : <https://opac.pim.hu/record/-/record/PIM814714> (consulté le 11 mars 2021)

<sup>131</sup> Cf. „Nemcsak bámulatosan hasonló, nemcsak él, de egész egyéniségemet bele tudta egy mozdulatba (amint e jegyzeteimet írom) tenni, visszaadott színeimmel, vonalaimmal együtt. Ha e jegyzetek sok év múlva meg fognak jelenni [...] e kép után (melyet ajándékba ad nekem – cadeau princier) készült eau-forte, vagy rézmetszet lesz az éln.”, in *ibid.*, p. 291.

<sup>132</sup> *Ibid.*, p. 216.

<sup>133</sup> *Ibid.*, p. 211.

<sup>134</sup> *Ibid.*, p. 212.

intitulée *Mephistophélès* du sculpteur russe présente d'ailleurs une grande ressemblance avec la figure de Justh.

Après avoir considéré les rapports de Justh avec la peinture, la musique et la sculpture, voyons d'un peu plus près son attachement à la littérature. Du point de vue de sa vocation littéraire, il est très important de mettre en relief ses lectures et les encouragements de quelques grands écrivains de l'époque. C'est lors d'une conversation avec Edmond Haracourt qu'ils constatent qu'il y a trois genres de succès actuellement à Paris :

« de la grande masse (Zola, Ohnet), ce n'est sûrement pas pour des qualités d'artistes ! ; du monde (les écrivains bien gantés, très chics qui parlent l'anglais (genre Bourget, Voguë) ; puis succès littéraire et artiste. En général les choses exquises qui ne sont pas à la portée de tout le monde : Goncourt, Leconte de Lisle, Baudelaire. »<sup>135</sup>

Selon les témoignages de son *Journal*, il lit en 1888, entre autres, les romans de Joris-Karl Huysmans, *Pierre et Jean* de Guy de Maupassant qu'il considère comme son roman le plus réussi, *Manette Salomon* des Goncourt. Au cours des lectures publiques avec ses amis intimes, ils lisent souvent les poèmes de Charles Baudelaire, de Paul Verlaine et de Leconte de Lisle. Parmi les poètes contemporains, il lit beaucoup Jean Berge. Dans le Café Voltaire, il participe aussi à la lecture publique des poésies de Berge qui lui dédie son poème intitulé *Embrassements extatiques*.

C'est ici que nous devons souligner que plusieurs œuvres de Justh sont traduites en français par Guillaume Vautier qui est traducteur de littérature hongroise à l'époque. Il fait la traduction de *Új földesúr* [*Nouveau seigneur*] de Jókai ainsi que *Művészszerelem* [*l'Amour d'Artiste*] et *Puszta könyve* [*le Livre de la Pousta*] de Justh. D'après les propos du *Journal*, Justh est content de la traduction française de son *Amour d'Artiste* qu'il relit avec Jean de Néthy, Berge et le traducteur pour la première fois. Quant au *Livre de la Pousta*, deux ouvrages critiques paraissent à Paris à son sujet : l'un d'Émile Faguet en 1892, l'autre d'Eugène Marbeau en 1893<sup>136</sup>.

Justh remarque d'ailleurs qu'il est étrange que les écrivains de son époque doivent s'appuyer sur deux nations, et qu'ils représentent ainsi l'esprit de deux nations. Il y a plusieurs écrivains de deux nationalités à Paris : Coubertin (anglais-français), Bégouin (allemand-français), Taine (anglais-français), Bourget (anglais-français), Voguë (danois-

<sup>135</sup> Cf. „Párizsban három genre succès van: de la grande masse (Zola, Ohnet), ce n'est sûrement pas pour des qualités d'artistes ! ; du monde... (les écrivains bien gantés, très chics qui parlent l'anglais (genre Bourget, Voguë) ; puis succès littéraire et artiste. En général les choses exquises qui ne sont pas à la portée de tout le monde : Goncourt, Leconte de Lisle, Baudelaire.”, in *ibid.*, p. 55.

<sup>136</sup> Émile Faguet, « M. Sigismond de Justh : *Le Livre de la Pousta* », in *Revue politique et littéraire*, octobre 1892, Eugène Marbeau, *Le Livre de la Pousta par Sigismond de Justh*, Paris, 1893.

français)<sup>137</sup>.

A propos de Zsigmond Justh, il existe heureusement plusieurs études récentes de la littérature critique qui dévoilent l'importance de son œuvre<sup>138</sup> en rapport avec les importantes influences françaises. Les ouvrages ayant un thème plus général sur les relations culturelles franco-hongroises et s'adressant à un public francophone, parlent entre autres, de l'âge d'or de l'amitié franco-hongroises entre 1879 et 1889<sup>139</sup>. Parmi les écrivains hongrois de cette période, Zsigmond Justh y figure, mais Zoltán Ambrus, l'écrivain-journaliste séjournant aussi à Paris dans les années 1880, n'est pas mentionné. Tout cela nécessite que notre thèse révèle davantage les rapports français de l'ensemble de l'œuvre d'Ambrus.

Parmi les contemporains de Zsigmond Justh, c'est un autre prosateur hongrois, Sándor Bródy (1863–1921), ami de Zoltán Ambrus<sup>140</sup>, qui est également très marqué et influencé par la littérature française de son époque. Or, dans son cas, le caractère de cette influence est tout autre.

### I. 2. 2. Sándor Bródy et la littérature française

Bien que Sándor Bródy ne parle pas de langues étrangères, il s'intéresse beaucoup à la littérature russe, allemande et française qu'il a pu lire en traductions. De la littérature française de l'époque, ce sont avant tout les œuvres des romanciers français qui laissent leurs empreintes sur celles de Bródy. Les romans d'Émile Zola, surtout *Nana*, jouent un rôle décisif pour Bródy dans son choix de la voie d'écrivain. C'est ainsi que nous pouvons révéler les parentés entre *Nana* (1880) de Zola<sup>141</sup> et *Faust orvos* [*Le docteur Faust*] (1888) ou bien *Egy rossz asszony természetrajza* [*La nature d'une femme perdue*] (1900) de Bródy, ou encore entre *Pot-Bouille* (1882) de Zola et la rubrique « Budapesti erkölcsök [*Les mœurs budapestoises*] » de la revue *Fehér Könyv* [*Le Livre blanc*] (1900) de Bródy. En effet, c'est

<sup>137</sup> Zsigmond Justh, *op. cit.*, p. 278.

<sup>138</sup> Voir Franciska Dede, *Justh Zsigmond, az irodalmi dendi. Egy XX. századi irodalmár társasági kapcsolatai és irodalomszervező, művészetpártoló tevékenysége*, Thèse sous la direction d'Anna Fábri, Université Eötvös Loránd de Budapest, 2005, 291 p. Voir sur ce lien : <http://doktori.btk.elte.hu/hist/dede/disszert.pdf> (consulté le 20 avril 2020) ; Gergely Kardeván Lapis, *Justh Zsigmond első alkotói pályaszakasa. 1885–1889*, Thèse sous la direction de Judit Kiczenko, Université Catholique Pázmány Péter, 2015, 215 p. Voir sur ce lien : [http://real-phd.mtak.hu/309/1/Kardev%C3%A1n%20Lapis%20Gergely\\_disszert%C3%A1ci%C3%B3.pdf](http://real-phd.mtak.hu/309/1/Kardev%C3%A1n%20Lapis%20Gergely_disszert%C3%A1ci%C3%B3.pdf) (consulté le 20 avril 2020)

<sup>139</sup> Voir Béla Köpeczi, *Histoire de la culture hongroise*, Budapest, Corvina, 1994, 343 p. et Erzsébet Hanus, « Zsigmond Justh et son cercle », in *id.*, *op. cit.*, p. 186–201.

<sup>140</sup> Nous citons les notes biographiques de sa fille et de son petit-fils, gardées dans le Fonds Zoltán Ambrus à la Bibliothèque nationale Széchényi sous le titre de « Francia vonatkozások [Références françaises] » : „Bródy Sándor szerint egy francia nyelvű tanulmányt írt a gall nyelvről, erre vonatkozóan azonban semmi adat nincs. Versekét írt francia nyelven – ezt maga írja levelezésében.”

<sup>141</sup> La première parmi les traductions hongroises des œuvres de Zola est celle de *L'Assomoir* en 1879 par László Nyáry et Ferdinánd Pfeifer, puis celle de *Germinal* en 1886 par Ilona Bartócz, un an après sa publication en France. Dès cette année-là, on commence à traduire et à publier ses romans en Hongrie.

presque pendant vingt ans que l'influence de Zola détermine sa carrière littéraire et sa conception artistique. Son intérêt pour la misère et la souffrance, l'importance de l'observation et celle de l'expérience sont les signes du naturalisme zolien dans son œuvre<sup>142</sup>. C'est pour cela que dans la critique l'on nomme Bródy qui est beaucoup attiré par le naturalisme français, l'un des premiers représentants du naturalisme hongrois, souvent le « Zola hongrois »<sup>143</sup>.

L'influence de Zola est aussi présente dans son œuvre journalistique : plusieurs articles de Bródy ont pour sujet le portrait du romancier ou le compte rendu de ses œuvres. Dans les pages de sa revue *Fehér Könyv* [*Le Livre blanc*], Bródy loue son roman d'artiste *L'Œuvre* [*A mestermű*]. Selon lui, c'est le roman le plus actuel de Zola du point de vue artistique car le romancier y raconte les vérités fondamentales d'un peintre de l'époque. Il considère ce roman comme l'œuvre la plus réussie de l'écrivain. Il y ajoute aussi que Zola arrive à rendre la vie dans toute sa profondeur dans ce roman, et pour cela, il utilise l'observation et l'imagination<sup>144</sup>. A l'occasion de la mort de Zola, Bródy consacre un feuilleton à la conception artistique de l'écrivain. Il y souligne que Zola avait le don de pouvoir multiplier la vie dans ses romans et qu'il pouvait apprendre à ses lecteurs à voir<sup>145</sup>.

A part Zola, Bródy connaît bien les écrivains français du XIX<sup>e</sup> siècle. Parmi les romanciers, il apprécie avant tout Alphonse Daudet et Guy de Maupassant. C'est Alphonse Daudet qui est son maître au tout début de sa carrière d'écrivain. Il découvre les nouvelles et les romans de Maupassant plus tard, au cours des années 1880 lorsque les traductions hongroises de ses romans voient le jour. Bródy rend hommage à Maupassant dans un beau feuilleton dans les pages de sa revue *Fehér Könyv* [*Le Livre blanc*] en 1900. Il y parle de lui comme du premier conteur du monde, et y évoque la passion de vivre de Maupassant. Bródy esquisse le portrait d'un écrivain qui aimait l'argent et les femmes. Sur ce point, il constate des similitudes entre Maupassant et lui-même<sup>146</sup>.

En dehors de ses auteurs préférés, il contribue à la popularisation des auteurs français en Hongrie. Il publie de nombreux articles consacrés surtout aux écrivains de son époque. Ainsi,

<sup>142</sup> Voir András Laczkó, *Bródy Sándor alkotásai és vallomásai tükrében* [*Sándor Bródy à la lumière de ses œuvres et de ses témoignages*], Budapest, Szépirodalmi, 1982, p. 93.

<sup>143</sup> Voir Erzsébet Schreiber, « Zola és Bródy Sándor [Zola et Sándor Bródy] » in id., *Zola és a magyar irodalom* [*Zola et la littérature hongroise*], éd. cit., p. 35–43.

<sup>144</sup> Voir Sándor Bródy, « Egy régi regényről (Zola: *A mestermű*) [D'un roman ancien (Zola : *L'Œuvre*)] », in *Fehér Könyv* [*Le Livre blanc*], septembre 1900, p. 84–94.

<sup>145</sup> Voir id., « Zola » (1903), in id., *Cilinderes Tiborc. Válogatott cikkek és tanulmányok* [*Tiborc au chapeau haut-de-forme. Articles et études choisis*], Budapest, Szépirodalmi, 1958, p. 308–314.

<sup>146</sup> Voir Sándor Bródy, « Maupassant szenvedélye [La passion de Maupassant] », in *Fehér Könyv* [*Le Livre blanc*], juillet 1900, p. 129–133.

il rédige une préface pour la traduction hongroise des romans *La Veuve* et *Le Voyageur* d'Octave Feuillet (1821–1890), romancier à la mode sous le Second Empire et la III<sup>e</sup> République en France. Cette édition voit le jour en Hongrie deux ans après sa publication en France, en 1886. Dans sa préface, « Feuillet, a regényíró [Feuillet, le romancier] »<sup>147</sup>, Bródy apprécie les romans de Feuillet parce qu'ils lui font découvrir Paris qu'il n'a pas encore visité.

Il écrit un article sur l'un des romans de Paul Bourget, *Un cœur de femme* (1890)<sup>148</sup> dans le quotidien *Magyar Hírlap* [Journal hongrois] en 1898. Dans ce compte rendu, il met en relief le caractère invraisemblable de l'action de ce roman. Il apprécie surtout Bourget comme critique et inventeur de l'expression « fin-de-siècle » qui est tellement chère à Bródy.

Dans sa rubrique de théâtre du *Magyar Hírlap* [Journal hongrois], il donne des nouvelles sur la première d'une comédie en trois actes d'Edmond Rostand, *Les romanesques* [A regényesek] en 1903<sup>149</sup>. Selon Bródy, Rostand ne fait pas partie des grands auteurs de théâtre de l'époque : l'action de ses pièces (*Les Romanesques* ; *Cyrano de Bergerac* ; *L'Aiglon*) n'est pas assez individuelle, c'est plutôt leur forme qui est impressionnante.

C'est en 1913 que Bródy arrive pour la première fois à la capitale française bien qu'il ait en vue de partir pour Paris depuis longtemps. Parmi les numéros de sa revue *Fehér Könyv* [Le Livre blanc], il voudrait composer un numéro spécial à Paris et entièrement sur Paris, mais finalement il n'arrive pas à accomplir ce projet. Dans son feuilleton intitulé *Párizsban* [A Paris], paru en 1913, lors de sa première visite dans la capitale française, il parle ainsi de ses lectures :

« Je suis entré sur son macadam comme si j'avais déjà vécu une fois ici avant d'être né. J'y ai passé une partie de ma jeunesse, celle qui est la plus belle, au moins sa moitié, les rêves. [...] Je suis né en Victor Hugo, j'ai été nourri avec Zola, élevé avec Daudet, je suis devenu mûr grâce à Flaubert, à Balzac et enfin à Guy de Maupassant, si jamais notre type frivole devient mûr. »<sup>150</sup>

D'après tout cela, nous pouvons bien voir que les deux écrivains français qui laissent le plus une empreinte sur la littérature hongroise des dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, ce sont

<sup>147</sup> Voir id., « Feuillet, a regényíró [Feuillet, le romancier] », in Octave Feuillet, *Az özvegy. Az utazó* [La Veuve. Le Voyageur], trad. par Jakab Béla Fáí, Budapest, Singer és Wolfner, 1886, p. III–XIV.

<sup>148</sup> Voir id., « A felboncolt szív » [Paul Bourget : Asszonyi szív] (1898), in id., *Cilinderes Tiborc. Válogatott cikkek és tanulmányok* [Tiborc au chapeau haut-de-forme. Articles et études choisies], éd. cit., p. 315–319.

<sup>149</sup> Voir id., « Rostand » (1903), in *ibid.*, p. 177–178.

<sup>150</sup> Etant donné que les chroniques de Bródy ne sont pas traduites en français, là où le nom du traducteur n'est pas indiqué, nous donnerons notre propre traduction dans le texte. Cf. „Én úgy léptem a makadámjára, mint aki már egyszer itt éltem, mielőtt éltem volna. Itt töltöttem ifjúságom egy részét, a szebbiket, legalább a felét, az álmokat. [...] Hugo Victorban születtem, Zolán táplálkoztam, Daudet-n nevelkedtem, Flaubert-en, Balzac-on és végül Guy de Maupassant-on értem meg, ha ugyan a mi könnyelmű fajtánk megéri.”, in Sándor Bródy, « Párizsban [A Paris] » (1913), in *ibid.*, p. 558.

avant tout Émile Zola<sup>151</sup> et Guy de Maupassant<sup>152</sup>. Ces deux romanciers français ont un rôle déterminant dans la littérature hongroise de l'époque : on publie leurs récits courts et leurs romans en feuilleton dans les revues et sous forme de livre. Le public hongrois se passionne pour leurs œuvres et les critiques hongrois en soulignent les qualités.

A part Zoltán Ambrus, ce sont donc plusieurs de ses contemporains hongrois, essentiellement artistes – peintres, écrivains, poètes et journalistes – qui sont influencés par la culture française, comme ses deux amis-écrivains présentés ci-dessus, Zsigmond Justh et Sándor Bródy. Ils ont de l'importance dans sa vie également du point de vue des relations culturelles franco-hongroises et nous leur ferons allusion encore plusieurs fois dans notre thèse.

De plus, notre présentation des références françaises de deux contemporains d'Ambrus prouve bien que cette génération est marquée par une importante orientation française<sup>153</sup> : Justh et Bródy sont tous les deux influencés par la littérature française, mais d'une autre manière. Dans la formation de Justh, Paris, les arts et les lettres françaises jouent un rôle considérable : il est sous l'influence directe de plusieurs écrivains français de l'époque ce qui est dominante dans l'ensemble de son œuvre. Pour Bródy, bien qu'il lise les auteurs français en traduction et qu'il ne subisse pas une influence directe, la littérature française est très importante : il s'y attache beaucoup et la considère comme modèle important dans le contexte de la littérature européenne. Nous allons voir que dans le cas de Zoltán Ambrus, la présence et l'influence de la culture française est plus complexe : elle est présente dans tous les domaines de son œuvre multiple.

### I. 3. Le séjour parisien de Zoltán Ambrus en 1885–1886

Zoltán Ambrus part pour Paris au début du mois de juin 1885<sup>154</sup> d'après nos recherches<sup>155</sup>, avec la promesse du rédacteur en chef concernant ses futurs revenus, en tant que journaliste et correspondant du journal *Nemzet* [*Nation*] de Budapest. Son travail de correspondant consiste à donner des nouvelles concernant les événements politiques et

<sup>151</sup> Voir le numéro spécial de la revue *A Hét* [*La Semaine*] consacré à Émile Zola en 1902.

<sup>152</sup> Voir le numéro spécial de la revue *A Hét* [*La Semaine*] consacré à Guy de Maupassant en 1893. Nestor [Ambrus Zoltán] : « Guy de Maupassant », 1892/113–115. « Maupassant meghalt », 1893/196.

<sup>153</sup> Voir Sándor Kálai, *op. cit.*, p. 105.

<sup>154</sup> Pour sa biographie et son œuvre, voir Gizella F. Ambrus – Zoltán Fallenbüchl, *Egyedül maradsz... Ambrus Zoltán élete és munkássága* [*Solus eris... La vie et l'œuvre de Zoltán Ambrus*], Debrecen, Csokonai Kiadó, coll. « Csokonai Literatúra Könyvek », 2000, 224 p. Selon la même source, avant son séjour parisien, Ambrus a déjà visité l'Allemagne, l'Angleterre et la Belgique. Voir les détails de ses voyages européens et les résultats de nos recherches dans l'Annexe.

<sup>155</sup> Son passeport gardé dans son fonds d'archives date du 3 juin 1885. La lettre de livraison de ses bagages est datée le 17 juin 1885. Voir le Fonds 471 à la Bibliothèque nationale Széchényi.

culturels parisiens dans ses articles. Pendant son voyage, il passe quelques jours à Vienne et arrive à Paris<sup>156</sup> dans les premiers jours du mois de juin 1885. Dans son fonds d'archives, gardé à la Bibliothèque nationale Széchényi, la lettre de livraison de ses bagages, datée du 17 juin 1885 et expédiée à son adresse parisienne, au 13 rue de Constantinople, précise les détails de son voyage<sup>157</sup>. Pendant les premières semaines, il découvre la ville à l'aide du livre intitulé *Paris Guide par les principaux écrivains et artistes de la France*, comptant plus de 2000 pages dans 2 tomes<sup>158</sup>. Mais il doit aussi travailler et rédiger ses chroniques parisiennes : il les écrit sous les titres de *Párisi levél [Lettre parisienne]* et *Levél Párizsból [Lettre de Paris]*. Le rédacteur en chef du journal *Nemzet [Nation]*, Imre Visi lui donne des retours concernant ses premières chroniques parisiennes : il est d'accord avec lui concernant son avis sur le roman *Bel-Ami* de Maupassant. Nous citons ici la lettre de créance de la part du journal, datant du premier juillet 1885 où son séjour parisien commence officiellement :

« La Rédaction du journal *Nemzet* (bi-quotidien, politique et littéraire) déclare par la présente qu'elle a chargé son collaborateur, M. Zoltán Ambrus, de la représenter à Paris et de lui envoyer les informations et des articles sur les événements politiques et littéraires en France. Les autorités et les personnes auxquelles le correspondant du *Nemzet* s'adressera dans l'intérêt de son service sont priées de vouloir bien lui accorder un accueil cordial et de lui faciliter l'accomplissement de sa tâche. Budapest, le 1. Juillet 1885. Maurice Jókai, Directeur. Emerich Visi, Rédacteur en chef »<sup>159</sup>

Il habite dans un appartement d'un immeuble du Quartier de l'Europe, dans le 8<sup>e</sup> arrondissement<sup>160</sup>. Selon la publicité immobilière, il s'agit d'une « Grande maison meublée de l'Europe, Appartement de famille Bresson, Rue de Constantinople Rue de Naples, Quartier de l'Europe, près de la Gare St. Lazare »<sup>161</sup>. Cet immeuble fournit des impressions fortes à Ambrus : il y règne une vie tourmentée et toujours intéressante<sup>162</sup>. Le jeune écrivain y est près

<sup>156</sup> Notons sur ce point que Zoltán Ambrus parle l'allemand, l'anglais, le français et l'italien.

<sup>157</sup> Voir la partie Documents personnels dans le Fonds Zoltán Ambrus : Fonds 471 à la Bibliothèque nationale Széchényi.

<sup>158</sup> Voir sur le lien suivant : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k200159t.image> (consulté le 15 avril 2021)

<sup>159</sup> La lettre d'Imre Visi à Zoltán Ambrus, le 11 juillet 1885, lettre num. 14, in *Ambrus Zoltán levelezése [La Correspondance de Zoltán Ambrus]*, Budapest, Akadémia, 1963, p. 38.

<sup>160</sup> Notons que plusieurs auteurs français importants pour Ambrus, comme Émile Zola, Gustave Flaubert ou Guy de Maupassant habitent pendant une certaine période de leurs vies cette partie de Paris rive droite. Voir Gilles Schlessler, *Promenades littéraires dans Paris. 500 adresses habitées par les mots*, Paris, Parigramme, 2017, 287 p. Françoise Besse, *Paris vu et vécu par les écrivains. Paris by its writers*, Paris, Parigramme, 2016, 127 p. *Paris sera toujours une fête. Les plus grands auteurs célèbrent notre capitale*, préfacé par Danielle Mérian, Paris, Gallimard, coll. Folio, 2016, 125 p.

<sup>161</sup> Le texte de l'annonce immobilière est citée par Gizella F. Ambrus – Zoltán Fallenbüchl, *op. cit.*, p. 38.

<sup>162</sup> Voir les passages suivants de son roman *Midas király [Le Roi Midas]* (1891–92, 1906) qui font référence au Quartier de l'Europe : „A Place de l'Europe-on kocsisor kocsisort keresztetett; mintha ez volna a városrész szíve, ahol minden ér összefut, hogy újra szétváljanak. A Rue d'

Amsterdam meg a Rue de Rome, mint két óriási hangyaboly, csupa nyüzsgés volt. Az emberár egyre sűrűbben hömpölygött rajtok. Akármerre nézett, csak vágató lovakat és siető embereket látott. Az omnibuszok zsúfolva. És elhatott hozzá a nagyváros zaja.” [...] „A Rue de Naples nappal is csöndes és elhagyatott. Ebben a pillanatban

des cafés, des variétés, des théâtres et de l'Opéra de Paris, c'est donc un lieu idéal pour un correspondant qui doit tenir compte de la vie culturelle parisienne<sup>163</sup>. Il habite d'abord au quatrième étage, puis à l'entresol et y reste tout au long de son séjour parisien, en dehors de ses vacances d'été passées à Trouville.

Son emploi du temps parisien est agréable pendant l'été. C'est dans sa lettre inédite, adressée à sa famille le 8 août 1885 qu'il en parle en utilisant plusieurs expressions françaises :

« ...lever du jour à 11 heures, jusqu'à 13 heures, *le grand lever de Monsieur*. 13–14 heures : *Duval chapon rôti, salade de laitue avec vents*, une ambiance gaie, *dessert*, rêverie vers la patrie, café noir. 14–18 heures : promenade et bibliothèque, parfois le Bois de Boulogne. Rêverie longue, fumer du tabac (10 cents), projets de jeunesse, *café au lait*, souvenirs heureux. 19 heures : déjeuner de 4 francs dans *l'avenue de l'Opéra*. 20–23 heures : ramasser de la matière pour les chroniques dans les cafés *L'Alcazar*, *Les Ambassadeurs* et *L'Horloge*, chanter ensemble des refrains des chansonnettes, flirtation avec une petite noire aux yeux rêveurs, rédaction des chroniques. 23–24 heures : café, journaux, correspondance. 24 heures : à la maison, petit appartement sombre qui va être remplacé par un plus lumineux. Jusqu'à 2 heures du matin : science, littérature, quelques idées et beaux rêves »<sup>164</sup>.

Hormis cette lettre, gardée dans son fonds à la Bibliothèque nationale Széchényi, il y a aussi quelques documents (factures d'hôtel) qui montrent bien les habitudes et les préférences parisiennes d'Ambrus. Ainsi, la facture de 53 francs de l'Hôtel de l'Orient (6 et 8, Rue Daunou) datant des 15–19 septembre 1885 nous renseigne sur les plats et les boissons qu'il prenait. Nous savons aussi que l'actrice Mari Jászai logeait au même hôtel lors de ses visites parisiennes, il y a une facture datant des 22–26 juillet 1885 qui en témoigne<sup>165</sup>.

En effet, ce mode de vie n'est pas tenable pendant longtemps, mais Ambrus n'a que 24 ans et il sait très bien qu'il n'aura pas bientôt l'occasion de revenir à Paris. Il veut donc tout voir, ce sont avant tout les théâtres qui l'intéressent. Sur ce point, c'est sa correspondance qui nous renseigne de nouveau : il assiste à onze actes le même jour au Théâtre de la Renaissance et à l'Odéon, pour les opérettes il fréquente l'Opéra Comique et le Théâtre de la Gaité<sup>166</sup>. Il

---

csupa feketeség volt az egész utca.” Voir sur ce lien : <https://mek.oszk.hu/05200/05286/05286.htm>

<sup>163</sup> Pour les ateliers d'artistes dans son entourage (par exemple celui de Nadar au 35 boulevard des Capucines), voir Jean-Claude Delorme – Anne-Marie Dubois, *Ateliers d'artistes à Paris*, photographies de David Boureau, Paris, Parigramme, 2015, p. 40. et p. 54–57.

<sup>164</sup> Voir *ibid.*, p. 39. Voir le texte intégral de cette lettre inédite, dont les expressions françaises sont en italique dans notre texte, dans le recueil suivant : *Mije lehetek én önnök? Ambrus Zoltán és Jászai Mari levelezése 1885–1926* [Qui suis-je pour vous ? La correspondance de Zoltán Ambrus et de Mari Jászai 1885–1926], recueillie, rédigée, annotée et introduite par Attila Buda et Rita Ackermann, traduction hongroise des passages français par Enikő Bauernhuber, Budapest, Ráció, 2021. [avant parution]

<sup>165</sup> Voir la partie Documents personnels dans le Fonds 471 à la Bibliothèque nationale Széchényi de Budapest.

<sup>166</sup> Voir sa lettre adressée à Mari Jászai, le 27 septembre 1885, in *Ambrus Zoltán levelezése* [La correspondance de Zoltán Ambrus], éd. cit, lettre num. 19, p. 43.

visite aussi les musées, les galeries et les bibliothèques, avant tout la Bibliothèque Nationale, et fréquente les cours de la Sorbonne et du Collège de France.

En automne 1885, il commence déjà à penser à ses études de droit à Budapest, mais il s'intéresse aussi à la vie sociale de Paris. Une importante colonie hongroise vit à l'époque dans la capitale française : peintres, intellectuels, scientifiques, hommes d'affaires et voyageurs. Parmi les amis parisiens d'Ambrus, nous trouvons encore le peintre János Temple<sup>167</sup>, l'historien Lajos Thallóczy, l'historien de littérature et professeur du Collège Rollin, Ignác Kont, le sous-lieutenant Imre Greguss, un certain Jules Lichter, l'homme politique Géza Papp, le député Pál Ruffy, Attila Szemere et Ignác Weingruber qui sont les personnes dont les noms figurent dans sa correspondance parisienne, encore inédite d'après nos recherches. Il rencontre aussi son beau-frère, le professeur József Mihályi qui passe quelques semaines à Paris lors de son voyage européen<sup>168</sup>. Mais parmi ses amis, nous trouvons majoritairement des peintres, ce qui forme sa vision du monde et exerce une influence décisive sur son art d'écrire. Essentiellement, c'est la correspondance journalière qui assure un contact sûr et perpétuel avec Budapest : il est au courant de tout, grâce aux lettres de sa famille et à celles de l'actrice hongroise Mari Jászai.

Il rédige assidûment ses chroniques parisiennes<sup>169</sup>, mais cela lui demande aussi de mener une vie coûteuse. Il doit donc se décider concernant sa carrière : pratiquer l'écriture ou continuer ses études. Du point de vue financier, il est obligé d'écrire, car cela lui assure une certaine existence, mais pour pouvoir rédiger ses chroniques, il a besoin de fréquenter les théâtres et connaître les actualités de la vie littéraire parisienne. Même s'il écrit et envoie régulièrement ses articles au journal *Nemzet* [*Nation*], son salaire n'arrive pas à temps, et c'est seulement sa famille qui peut l'aider : le soutien financier de son oncle, Gyula Spett lui compte beaucoup. Du fait de cette situation incertaine, sa quinzième et dernière chronique parisienne paraît le 4 décembre 1885 dans le journal. C'est un travail de six mois qui arrive ainsi à sa fin. Mais cette période lui offre de nouvelles amitiés, et beaucoup de nouvelles connaissances littéraires et artistiques. Il passe le réveillon de la Saint Sylvestre de 1885 à Paris. Curieusement, d'après sa correspondance, il est difficile de préciser jusqu'à quand il reste à la capitale française. Selon l'article de sa fille, Gizella Ambrus, il retourne en Hongrie

<sup>167</sup> D'après nos recherches, voir une carte postale inédite du peintre János Temple (1857–1931) adressée à Zoltán Ambrus qui se trouve dans son fonds d'archives et qui prouve leur amitié : „Monsieur Ambrus Zoltán / 14 rue Constantinople / Paris / Kedves Barátom / Igen örvendenénk, ha holnap (szerdán) ½ 8 óra tájban megszerencséltnél. Egy parti tarok, egy csésze tea. Ölel barátod, Temple”. Voir Fonds 471, à la Bibliothèque nationale Széchényi.

<sup>168</sup> Voir Gizella F. Ambrus – Zoltán Fallenbüchl, *op. cit.*, p. 40.

<sup>169</sup> Concernant ses expériences parisiennes, voir la monographie rédigée par sa fille et son petit fils, *ibid.*, p. 38–45.

en février 1886<sup>170</sup>. Ce qui est sûr, c'est qu'il est de nouveau à Budapest au tournant des mois de mars–avril 1886 et passe les fêtes de Pâques avec sa famille<sup>171</sup>. D'après nos recherches dans le Fonds Zoltán Ambrus, il arrive déjà à la fin du mois de janvier à Budapest, le lundi 25 janvier 1886, selon une lettre familiale encore inédite<sup>172</sup>.

Il est important de noter que Ambrus visite Paris pour la deuxième fois lors d'un voyage en janvier 1907. Selon la monographie de l'écrivain, il s'agit de son ancien projet de revisiter Paris car il y a été il y a plus de 20 ans<sup>173</sup>. Pendant les 6–8 semaines qu'il y passe, il habite dans un hôtel modeste, dans l'Hôtel Adelphi de la rue de Taitbout. Il y travaille, rédige ses articles pour les journaux de Budapest, mais avec le temps froid, il attrape un rhume ce qui l'oblige de se reposer dans sa chambre d'hôtel<sup>174</sup>. Dans ses lettres adressées à sa famille, il constate que Paris a beaucoup changé. En janvier 1907, il envoie également quelques lettres à sa deuxième femme, la cantatrice Etelka Benkő qui sont publiées dans sa correspondance en 1963. Il fréquente des brasseries parisiennes pour rédiger ses articles pour le journal *Fidibusz*, afin de corriger ses écrits pour l'éditeur Révai pour ses œuvres complètes<sup>175</sup> et pour écrire ses lettres à sa famille. Dans sa lettre datée du 29 janvier 1907 du Café Restaurant de la Paix (5, Place de l'Opéra Paris), il donne quelques nouvelles concernant son retour : il fera son voyage via Munich et Vienne où il se reposera<sup>176</sup>. D'ailleurs, il y a un seul récit court qui résulte de ce deuxième voyage parisien qui a pour titre *A határállomáson [A la frontière]* (1907). Il y

<sup>170</sup> Voir Gizella F. Ambrus, « Ambrus Zoltán [Zoltán Ambrus] », in *Irodalomtörténet*, 1961, p. 143.

<sup>171</sup> Selon les notes biographiques rédigées par son petit-fils, Zoltán Fallenbüchl, et gardées dans le Fonds Zoltán Ambrus à la Bibliothèque nationale Széchényi : „Kintmaradása eredetileg két évre volt tervezve. Tanulni ment ki; ott készült a jogi doktorátusra. Csak vizsgázni akart hazajönni, azután megint visszament volna. Hogy hamarabb jött haza, annak valószínűleg az volt az oka, hogy a *Nemzet*-tel, amelynek munkatársa volt, ellentétei támadtak. Nem kapta meg tárcáiért a honoráriumot, ezért megszakította az összeköttetést a lappal. Otthonról nem kaphatott annyit, amennyiből megélhetett volna – ezért kellett hazajönnie.”

<sup>172</sup> Notons que selon une lettre encore inédite qui se trouve dans le Fonds Zoltán Ambrus à la Bibliothèque nationale Széchényi, Ambrus arrive à la fin du mois de janvier 1886 à Budapest : Ambrus Mária – [Ismeretlen] Irénnek; Budapest, [1886.] január 28., voir OSZK, Fond 471. Fonds Zoltán Ambrus. Le 28 janvier 1886 tombe sur un jeudi, Ambrus arrive donc le lundi 25 janvier 1886 de Paris à Budapest. Voir dans le recueil suivant : *Mije lehetek én önnek? Ambrus Zoltán és Jászai Mari levelezése 1885–1926 [Qui suis-je pour vous ? La correspondance de Zoltán Ambrus et de Mari Jászai 1885–1926]*, éd. cit. [avant parution]

<sup>173</sup> Voir encore concernant son deuxième voyage à Paris en 1907, le carnet « Életrajzi adatok [Données biographiques] » en manuscrit, rédigé par sa fille Gizella Ambrus, dans le Fonds 471 à la Bibliothèque nationale Széchényi et les propos de la lettre de Zoltán Ambrus : „Páris most is elszédített – mintha most látnám először. (Különben megváltozott azóta, hogy itt voltam.) Annyira elszédített, hogy még most sem győztem betelni a bámészkodással és barangolással. Egész nap az utcán járok s ez annyira elszóraztat, hogy minden nap úgy múlik el, mint egy rövid óra, (Képzeljétek! Még Lemallier bácsinál és Gougy bácsinál se voltam, csak messziről láttam a boltjaikat!) és még sokfelé nem jártam. Egy hétbe kerül, míg bejárom ezt a várost. [...] Nagyon örülök, hogy ide jöttem és nem mentem máshová. Azt remélem, az író hasznát fogja látni ennek a kirándulásnak. [...] Hogy töltöm az időmet? Majd elbeszélem. Sokkal több az elbeszélőnivalóm, semhogy leírhatnám.”

<sup>174</sup> Voir *ibid.*, p. 118.

<sup>175</sup> Notons que 4 tomes de ses œuvres complètes sont publiés cette année.

<sup>176</sup> Voir les lettres num. 180 et 181, in *Ambrus Zoltán levelezése [La correspondance de Zoltán Ambrus]*, éd. cit., p. 159–160. Cité également par Attila Buda, *Milyen a nyár Amherstben. Esszék, tanulmányok források*, Budapest, Ráció, 2017, p. 258–259.

raconte, à travers l'exemple d'un professeur âgé, le fait qu'il est difficile de faire ses bagages pour un voyage. Il est intéressant de remarquer que Zoltán Ambrus part avec une seule valise et rentre avec deux à Budapest : même s'il n'achète pas tant de choses à Paris, il n'arrive pas à mettre ses affaires dans une seule valise.

### 1. 3. 1. La correspondance parisienne de Zoltán Ambrus

Dans la correspondance de Zoltán Ambrus, publiée par la maison d'édition de l'Académie des Sciences de la Hongrie en 1963<sup>177</sup>, nous pouvons lire effectivement plusieurs lettres qu'Ambrus a envoyées de Paris à Budapest, lors de son premier séjour parisien. Il entretenait une correspondance essentiellement avec sa famille, ses amis et la rédaction du journal *Nemzet* [*Nation*].

Dans cette correspondance parisienne publiée (mai 1885–janvier 1886), contenant quelques lettres, nous pouvons lire des lettres de la part de son oncle Gyula Spett (le 26 mai 1885, encore avant le voyage)<sup>178</sup> et de son ami Andor Kozma (4 juillet 1885)<sup>179</sup>. La majeure partie de cette correspondance parisienne est constituée des lettres échangées avec l'actrice hongroise, Mari Jászai (1850–1926). Dans la correspondance publiée en 1963, il s'agit de huit lettres envoyées par Zoltán Ambrus à Mari Jászai et sept lettres adressées par Jászai à Ambrus dont seulement trois lettres<sup>180</sup> ont été rédigées par Jászai et dont quatre lettres<sup>181</sup> ont été envoyées par l'écrivain à l'actrice lors du séjour parisien d'Ambrus. En effet, dans le fonds d'archives de Zoltán Ambrus, gardé à la Bibliothèque nationale Széchényi, nous pouvons consulter une correspondance inédite très passionnante entre eux dont quelques lettres ont déjà vu le jour en 2019, grâce au travail de chercheur d'Attila Buda<sup>182</sup>. Du point de vue des expériences parisiennes de Zoltán Ambrus, ses lettres envoyées à l'actrice Mari Jászai sont les plus informatives : il y parle de ses soirées de théâtre, de ses sorties culturelles, de ses visites de musées et de galeries, de ses grandes promenades parisiennes, de ses lectures etc.

Pour ce qui est plus précisément du contenu de ses lettres, Ambrus lui parle d'une représentation de *Macbeth* à l'Odéon (lettre du 9 septembre 1885)<sup>183</sup> et loue le jeu de

<sup>177</sup> Voir la version en ligne de sa correspondance sur ce lien : <https://mek.oszk.hu/05900/05974/05974.htm> (consulté le 15 avril 2020)

<sup>178</sup> Voir la lettre de Gyula Spett adressée à Zoltán Ambrus, le 26 mai 1885, in *Ambrus Zoltán levelezése* [*La correspondance de Zoltán Ambrus*], éd. cit., lettre num. 12, p. 35–36.

<sup>179</sup> Voir la lettre d'Andor Kozma adressée à Zoltán Ambrus, le 4 juillet 1885, in *ibid.*, lettre num. 13, p. 36–38.

<sup>180</sup> Voir les lettres de Mari Jászai dans la correspondance citée : lettres num. 15, 17, 20.

<sup>181</sup> Voir les lettres de Zoltán Ambrus dans sa correspondance citée : lettres num. 16, 18, 19, 21.

<sup>182</sup> Voir Attila Buda, « Korkülönbség nem akadály – Ambrus Zoltán és Jászai Mari levelezése [Différence d'âge n'est pas un obstacle – La correspondance de Zoltán Ambrus et de Mari Jászai] », in *Kortárs* [*Contemporain*], 2019/9, p. 85–96. Cet article publie une correspondance de six lettres entre Ambrus et Jászai.

<sup>183</sup> Voir la lettre num. 16 dans *La correspondance de Zoltán Ambrus*, éd. cit., p. 40.

plusieurs acteurs de l'époque : Sarah Bernhardt, Thiron, Mauban dans *Ruy Blas* de Victor Hugo et Duflos dans *Don Juan* de Molière (lettre du 16 septembre 1885)<sup>184</sup>. Il y a des jours où il assiste à quatre actes au Théâtre de la Renaissance (*Le sous-préfet de Nanterre, Procès Vauradieux*), à sept actes à l'Odéon (*Le Médecin malgré lui* de Molière, *La Nuit des rois, ou Ce que vous voudrez* de Shakespeare) (lettre du 27 septembre 1885)<sup>185</sup>. Jászai, à son tour, lui raconte ses soirées de Budapest (lettre du 2 octobre 1885), lui parle par exemple du grand écrivain Mór Jókai et des pièces dans lesquelles elle joue (*Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare)<sup>186</sup>. Ambrus lui décrit son hébergement dans sa lettre du 13 novembre 1885<sup>187</sup> : « J'habite dans une petite chambre splendide (elle est deux fois plus grande que l'ancienne) – elle est solennellement décorée et se trouve à l'entresol... »<sup>188</sup>.

En fait, ces lettres publiées ne dévoilent pas le caractère de cette correspondance en entier. En lisant les lettres inédites du fond d'archives, c'est probablement à la fois une amitié et un amour qui s'esquissent devant nos yeux, une histoire tourmentée de sentiments profonds, mais aussi de malentendus et d'intentions pas toujours réciproques. Il serait très intéressant de voir l'ensemble de ses lettres publiées avec des notes et des remarques précises, car cette correspondance pourrait apporter de nouvelles approches pour l'analyse de l'œuvre de Zoltán Ambrus, surtout pour mieux connaître ses centres d'intérêts, ses vues personnelles et son caractère. Les lettres de l'été 1885 nous informent d'ailleurs de leurs activités communes à Paris : ils se promènent ensemble dans des parcs et vont aussi au théâtre (aux représentations du Théâtre de la Renaissance). Ambrus, selon ses habitudes et son emploi du temps parisiens, écrit ses chroniques dans des cafés<sup>189</sup> et y rédige également ses lettres à Jászai. Il s'agit en effet d'une correspondance intime d'un ton personnel et sincère qui laisse voir l'admiration de Mari Jászai envers Zoltán Ambrus<sup>190</sup> et qui dévoile le visage humain d'Ambrus<sup>191</sup>. C'est encore sa correspondance inédite avec sa famille qui en témoigne.

<sup>184</sup> Voir la lettre num. 18 dans *ibid.*, p. 42–43.

<sup>185</sup> Voir la lettre num. 19 dans *ibid.*, p. 43.

<sup>186</sup> Voir la lettre num. 20 dans *ibid.*, p. 44.

<sup>187</sup> Voir la lettre num. 21 dans *ibid.*, p. 45.

<sup>188</sup> Etant donné que la majeure partie de l'œuvre et de la correspondance de Zoltán Ambrus n'est pas traduite en français, là où le nom du traducteur n'est pas indiqué, nous donnons notre propre traduction dans le texte. Cf. „Egy előkelő kis szobában lakom (kétszer akkora, mint a régi,) – a mely fényesen van butorozva s az entresolon büszkélkedik...”, in *ibidem*.

<sup>189</sup> Dans son fonds d'archives, nous pouvons trouver des notes de Zoltán Ambrus, restées en fragment et en manuscrit, sur le papier à lettre du Grand Café (14, boulevard des Capucines). Voir le Fonds 471, à la Bibliothèque nationale Széchényi.

<sup>190</sup> Cf. „Azt ön is oly jól tudja mint én, hogy minden embernek önmagával kell leszámolni tudnia, hogy élhessen – az én életem mérlegébe, egy oly óriási súly esett bele hirtelen, amelyet soha semmivel nem ellensúlyozhatok többé. Ez az Ön egyénisége.”, in « Lettre de Mari Jászai à Zoltán Ambrus », le juillet 1885, Londres, cité par Attila Buda, *op. cit.*, p. 88.

<sup>191</sup> Cf. „Ami engem illet, amennyire egyedül jól lehetek, jól vagyok. A tengerhez bizonyára el fogok menni, s

Dans une belle lettre, datée du 17 septembre 1885, adressée à sa mère, il lui demande de lui envoyer un livre, nécessaire pour son examen de droit prochainement à Budapest et lui parle de son état d'âme, du manque de sa famille et précise qu'être ensemble avec la famille serait plus important pour lui qu'être à Paris<sup>192</sup>. Ce séjour parisien suscite en lui une vraie souffrance et un amour profond pour ses proches. Il pense souvent à sa famille et leur envoie aussi de petits cadeaux. Une lettre française, inédite de sa correspondance, datée du 10 juillet 1885, de la part d'un magasin de vêtements pour enfants, dirigé par les Sœurs Deléablée, informe Zoltán Ambrus sur le fait que le béret, acheté par lui auparavant, a été expédié à Budapest selon sa demande et elles lui envoient aussi le récépissé de cet envoi<sup>193</sup>. Nous donnons une sélection de sa correspondance parisienne inédite, dans l'Annexe.

A part sa correspondance avec Mari Jászai, sa famille et ses amis, il y a encore quelques documents dans son fonds d'archives qui nous fournissent davantage d'informations concernant son séjour parisien<sup>194</sup>. Par exemple, nous pouvons consulter la liste imprimée des cours de la Sorbonne et du Collège de France avec les indications autographes de Zoltán Ambrus qui nous renseignent sur les sujets qui l'intéressaient à Paris. Selon les indications au crayon dans la brochure *Programme des Cours 1885/1886 Premier semestre de la Sorbonne*, Ambrus a l'intention de fréquenter les cours suivants :

« Philosophie : des conditions et des principes d'une morale scientifique – Caro (lundi 10.30) ; Histoire du Moyen-Age : F. de Coulanges (lundi 12.30) ; Histoire de la Philosophie. Origines de la Psychologie comparée dans Aristote – Waddington (lundi 13.30) ; Psychologie expérimentale : des sentiments et des émotions d'après la psychologie contemporaine – Ribot (lundi 3h) ; Cours libre : Maximes et correspondances de la seconde moitié du 18e siècle jusqu'à la Révolution française – Bertin (lundi 3h15) ; Poésie grecque – J. Girard (mardi 10.30) ; Littérature de l'Europe méridionale – Gebhart (mardi 2h) ; Géographie – Himly (mardi 3h) ; Éloquence – Crousté (mercredi 9h) ; Histoire de la philosophie moderne – Janet (mercredi 11h) ; Philosophie : de la perception extérieure – Joly (mercredi 13.30) ; Histoire de la philosophie allemande – Boutroux (mercredi 3.30) ; Poésie française : Œuvres de Lamartine – P. de Julleville (jeudi 2h) ; Littérature française du Moyen-Age – Dermesteter (jeudi 3.30) ; Éloquence française de J.-J. Rousseau et son influence littéraire – Crousté (samedi 13.30) ; Archéologie : Histoire de la sculpture grecque au V<sup>e</sup> siècle – Collignon (samedi 3h). »<sup>195</sup>

---

egyedül a maga kedvéért.”, in « Lettre de Zoltán Ambrus à Mari Jászai », le 4 août 1885, cité par Attila Buda, *op. cit.*, p. 95.

<sup>192</sup> Voir la lettre de Zoltán Ambrus à sa mère, Ambrus Józsefné Spett Vilma, datée du 17 septembre 1885, in Attila Buda, *Milyen a nyár Amherstben. Esszék, tanulmányok források*, Budapest, Ráció, 2017, p. 255.

<sup>193</sup> Voir la lettre inédite dans le fonds d'archives de Zoltán Ambrus à la Bibliothèque nationale Széchényi, Fonds 471 : « Nous avons eu l'honneur d'expédier à Budapest le béret que vous vous avez acheté. / Ci-inclus vous trouverez le récépissé de cet envoi. / Comptant à vos ordres, / nous vous présentons Monsieur / nos salutations les plus distinguées. / Deléablée. »

<sup>194</sup> Voir les résultats de nos recherches concernant son séjour parisien dans le sixième chapitre et dans l'Annexe.

<sup>195</sup> Voir la brochure *Programme des Cours 1885/1886 Premier semestre de la Sorbonne* dans le fonds d'archives de Zoltán Ambrus à la Bibliothèque nationale Széchényi, Fonds 471.

La liste des cours est très parlante : Ambrus s'intéresse à beaucoup de choses et il cherche à enrichir son savoir, à élargir sa culture. En ce qui concerne les cours de la Faculté de Droit, de l'École de Langues, de l'École du Louvre et du Collège de France, curieusement, il n'y a aucune remarque dans la brochure. D'ailleurs, Ernest Renan tient son cours *Langue et littérature hébraïque, chaldaïques et syriaques, explications du Livre des Psaumes* chaque mercredi et nous savons, grâce à son essai sur Renan<sup>196</sup>, qu'il fréquentait ses conférences<sup>197</sup>.

D'après nos recherches dans le Fonds Ernest Renan (CDF 16) au Collège de France menées en 2012, il n'y a aucun document qui fait référence aux auditeurs étrangers en 1885–1886. Un livre d'or existait pour les auditeurs, mais il s'agissait d'un système d'auditeurs libres, donc il n'était pas obligatoire d'y laisser une signature. De ce fait, nous n'avons trouvé aucune trace concernant la présence de Zoltán Ambrus au Collège de France. C'est aussi le cas pour les conférences de Taine à la Sorbonne : d'après nos recherches en 2017, les Archives de l'université pourraient nous informer davantage sur la liste des cours et la présence des auditeurs étrangers, ce qui est aussi renforcé par les recherches publiées entre autres par des chercheurs des Archives Nationales de Hongrie en 2018<sup>198</sup> : ils ont dépouillé des cartons d'inscriptions de la Sorbonne pour y trouver ceux des écrivains hongrois inscrits pendant une certaine période, et le nom de Zoltán Ambrus apparaît parmi les personnes inscrites à l'université<sup>199</sup>.

En ce qui concerne les empreintes de ses expériences d'apprentissage, ce sont les écrits plus tardifs d'Ambrus qui peuvent nous servir d'intermédiaire. Hippolyte Taine apparaît dans

<sup>196</sup> Voir le manuscrit de son essai sur Renan dans son fonds, à la Bibliothèque nationale Széchényi, Fonds 471. Voir aussi Zoltán Ambrus, « Renan », in *A Hét [La Semaine]*, le 13 mars 1892, p. 174.

<sup>197</sup> Cf. „...elégge szorgalmasan eljárógtam a Collège de France és a Sorbonne egyes előadásaira. Gyakran ott voltam a Collège de France-nak abban az alacsony, rosszul világított földszinti szobájában is, amelyben Renan egy hosszú és széles asztalnál legjobb tanítványai között ülve tartotta előadásait. Engem a keleti nyelvek és ezek filológiai kérdései nem érdekeltek, de Renan, akin csak a testesség és egy kis asztma árulta el az öregedést, az olvasmányok magyarázata közben minduntalan alkalmat talált arra, hogy a régműltről beszéljen, és ismeretes, hogy előadásával talán azért, mert csupa természetesség és egyszerűség volt, éppen úgy magával tudta ragadni hallgatóit, mint írásaival az olvasót. Nem, nem jutott eszembe a lakásán felkeresni, hogy nemcsak az előadót ismerjem meg benne, hanem az embert is. Akkor még nem volt divat, hogy irodalom és művészetek irányában való érdeklődésre játsszák ki a pusztá kíváncsiságot, és ezen a címen bárki terhére lehessen a kitünőségeknek. Sohasem kerestem az ismeretségeket, és nem hittem, hogy jobban nevelté teszi a sárgacsőrű ifjút, ha odatolakodik a nagyokhoz is...”, cité par Huba Lőrinczy, « Ambrus Zoltán és Ernest Renan. Adalékok egy rajongás természetrajzához [Zoltán Ambrus et Ernest Renan] », in *Régi és új peregrináció. Magyarok külföldön, külföldiek Magyarországon I.*, Nemzetközi Magyar Filológiai Társaság, Budapest – Szeged, 1993, p. 193.

<sup>198</sup> László Szögi – Júlia Varga, *Magyarországi diákok francia, belga, román, szerb és orosz egyetemeken [Étudiants de la Hongrie dans des universités françaises, belges, roumaines, serbes et russes 1526–1919]*, 1526–1919 I., Budapest, MTA ELTE Egyetemtörténeti Kutatócsoport, « Magyarországi diákok a középkori egyetemeken » 2, 2018, 172 p. (Zoltán Ambrus – 96. tétel) Voir la postface du recueil : <http://egyetemtortenet.elte.hu/erdekessegek/szogi-utoszo> (consulté le 25 avril 2020)

<sup>199</sup> Voir à ce sujet la conférence de Judit Kakasy, « Étudiants hongrois à la Sorbonne après 1890 », in *Les relations littéraires entre la France et la Hongrie au XX<sup>e</sup> siècle. Numéro hors-série de la Revue d'Études Françaises*, sous la direction d'Anna Tüskés, Bénédicte Williams, Élisabeth Cottier-Fábián et Dávid Szabó, Budapest, ELTE, 2019, p. 229–237.

les articles et études d'Ambrus des années 1900 : il parle de lui dans son étude *A nagy halottak ravatalánál* [Au catafalque des grands morts], publiée dans son recueil *Vezető elmék. Irodalmi karcolatok* [Les Grands esprits. Esquisses à la plume] qui date de 1913<sup>200</sup>. Il le nomme comme un grand individu, un grand philosophe, un grand critique, un grand historien, qui fut à la fois savant, philosophe et poète à ses yeux. Ambrus évoque aussi sa théorie du milieu en détail et fait référence à ses ouvrages théoriques plusieurs fois dans ses critiques et études littéraires<sup>201</sup> même plus tard.

Pour ce qui est de Ernest Renan, dont les œuvres sont traduites en hongrois dès 1864<sup>202</sup>, il devient le sujet de plusieurs articles et études de Zoltán Ambrus : ainsi, il publie un bref article intitulé *Renan* dans la revue *A Hét* [La Semaine] en 1892<sup>203</sup>, il lui consacre une belle étude intitulée *Renan szobra* [La statue de Renan]<sup>204</sup> dans son recueil *A tegnap legendái. Tollrajzok* [Les légendes d'hier. Esquisses à la plume] en 1913<sup>205</sup> et une autre sous le titre de *Az újkori Demokritosz. Strófák Renanról* [Le Demokrite moderne. Strophes sur Renan] (1883) dans le volume *Vezető elmék. Irodalmi karcolatok* [Les Grands esprits. Esquisses à la plume] qui date également de 1913<sup>206</sup>. A propos de Renan, il est intéressant de comparer les impressions de ses auditeurs français avec celles de Zoltán Ambrus. Un de ses disciples français parle ainsi de lui concernant ses cours au Collège de France :

« Renan, dans ses conférences, expliquait et développait les conclusions de ses recherches, en un langage très clair et très simple, sans étalage d'érudition, ni affectation de rhétorique. Il s'animait volontiers et devenait éloquent pour peu que la nature du sujet l'excitât. »<sup>207</sup>

« ...c'était merveilleusement instructif. C'était Renan, le grand savant, édifiant méthodiquement, lentement, prudemment, solidement, ses conclusions d'exégète et d'historien, car il n'y a qu'une critique, et ce qu'il était en critique textuelle, Renan l'était en critique littéraire et en critique historique. Il était extraordinairement modéré dans toutes ses opinions critiques et circonspect au possible. »<sup>208</sup>

<sup>200</sup> Voir Zoltán Ambrus, « A nagy halottak ravatalánál [Au catafalque des grands morts] », in id., *Vezető elmék. Irodalmi karcolatok* [Les Grands esprits. Esquisses littéraires], éd. cit., p. 183–190. Voir la version numérique sur ce lien : <http://mek.oszk.hu/08600/08654/08654.htm> (consulté le 18 avril 2020)

<sup>201</sup> Il cite, entre autres, les œuvres suivantes de Taine : *Nouveaux essais de critique et d'histoire*, Paris, Hachette, 1865. ; Taine Hippolit Adolf, *Az angol irodalom története*, trad. Par Gergely Csiky, Budapest, 1885, Édition de l'Académie des Sciences de la Hongrie, tome V.

<sup>202</sup> Voir aussi la bibliographie *Ernest Renan en Hongrie* élaborée par Levente Dévényi et publiée sur ce lien : <http://cief.elte.hu/sites/default/files/18devenyi.pdf> (consulté le 20 avril 2020) et dans la *Revue d'Études françaises*, 2003, num. 8, p. 161–163.

<sup>203</sup> Voir Zoltán Ambrus, « Renan » (1892), in éd. cit., p. 174. (Ambrus fait référence aux *Feuilles détachées, faisant suite aux souvenirs d'enfance et de jeunesse* par Ernest Renan, Paris, 1892)

<sup>204</sup> Il s'agit de l'œuvre du sculpteur Jean Boucher à Tréguier.

<sup>205</sup> Voir id., « Renan szobra [La statue de Renan] », in id., *A tegnap legendái. Tollrajzok* [Les légendes d'hier. Esquisses à la plume], éd. cit., p. 266–270.

<sup>206</sup> Voir id., « Az újkori Demokritosz. Strófák Renanról [Le Demokrite moderne. Strophes sur Renan] », in id., *Vezető elmék. Irodalmi karcolatok* [Les Grands esprits. Esquisses littéraires], éd. cit., p. 158–182.

<sup>207</sup> Alfred Loisy, « L'Enseignement de Renan au Collège de France », in *Le Collège de France (1530–1930). Livre jubilaire composé à l'occasion de son quatrième centenaire par les professeurs au Collège de France*, Paris, PUF, 1930, p. 347.

<sup>208</sup> *Ibid.*, p. 349.

Il s'agit d'une attitude d'homme de lettres qui était sûrement très attractive et fascinante pour Ambrus et de laquelle il profitait également pour établir sa propre vision du monde, ainsi que pour mieux forger sa personnalité. Quant à Ambrus, il souligne les qualités suivantes à propos de Renan dans ses écrits : il lui attribue un grand esprit et une âme sensible, une raison splendide et un cœur honnête, la capacité d'une réflexion universelle, un grand art d'écrire et un tempérament de poète. Selon Ambrus, il fut l'un des plus grands historiens, mais avant tout un important philosophe<sup>209</sup>.

Concernant l'influence d'Ernest Renan, Huba Lőrinczy précise que ses idées, surtout celles qui résonnent dans la conception d'Ambrus, sont présentes, d'une manière latente, dans sa prose, et plus directement, dans son œuvre critique. Ainsi, Renan devient le sujet de quelques essais, ses pensées se cachent dans les récits courts et les romans de Zoltán Ambrus. Il est aussi intéressant de remarquer qu'à travers le portrait de Renan, Ambrus esquisse son autoportrait. La personnalité et la philosophie du penseur français marquent beaucoup Ambrus, à notre avis également, et l'accompagnent pendant toute sa vie. Leur tempérament et leur vision du monde sont similaires et expliquent cet attrait d'Ambrus envers lui selon le critique<sup>210</sup>. D'après nous, Ambrus était sans doute émerveillé par la personnalité de Renan et louait ses œuvres dans ses études mentionnées. Son nom apparaît également dans ses chroniques parisiennes de 1885 que nous allons faire connaître dans les détails dans ce qui suit.

### **I. 3. 2. Les chroniques parisiennes pour le journal *Nemzet* [*Nation*]**

En 1885, Zoltán Ambrus devient le correspondant parisien du journal *Nemzet* [*Nation*] et rédige ses chroniques, au total quinze<sup>211</sup>. D'après nos recherches, ces écrits journalistiques

<sup>209</sup> Cf. „...soha se élt nagyobb szellemű ember és mélyebben érző lélek; soha se foszforeszkált az övénel ragyogóbb értelem, és soha se dobogott nemesebb szív. Nem volt, aki jobban átértette volna az összes földi dolgok egybefüggését, az anyagi és lelki világnak titokzatos és szövvényes láncolatát, a törvények egységességét, az erők egyazonosságát, az embernek az egyetemeshez való viszonyát, az anyagi világ törvényeinek az emberi lélekben, az istennek a földi életben való megnyilvánulását: és nem volt, akinek a gondolkozása, érzésvilága, egész élete tökéletesebben harmonizált volna a nagy mindenséget átfogó örök törvényekkel. Aligha volt nála nagyobb francia íróművész, s kétségtelen, hogy egyike volt minden idők legnagyobb történetíróinak; de mindenekelőtt filozófus volt, vagy ha ezt a szót lefoglaljuk a részletekben vizsgálódók számára, az új idők egy „látnok”-a.”, in Zoltán Ambrus, « Renan szobra [La statue de Renan] », in *éd. cit.*, p. 270.

<sup>210</sup> Voir Huba Lőrinczy, « Ambrus Zoltán és Ernest Renan [Zoltán Ambrus et Ernest Renan] », in id., *Ambrustól Máraihoz. Válogatott eszék, tanulmányok [D'Ambrus à Márai. Essais et études choisies]*, Szombathely, Savaria, University Press, 1997, p. 15–25.

<sup>211</sup> Notons que selon la monographie de l'écrivain, Ambrus envoie au total quatorze chroniques parisiennes au journal *Nemzet* [*Nation*]. Voir Gizella F. Ambrus – Zoltán Fallenbüchl, *op. cit.*, p. 42. Selon nos recherches, il y en a quinze.

portent essentiellement sur la vie culturelle de la capitale française. Ils sont publiés du 15 juin 1885 au 5 décembre 1885 sous le titre de *Párizsi levél* [*Lettre parisienne*]<sup>212</sup> ou *Levél Párizsból* [*Lettre de Paris*] et signés sous le pseudonyme Flâneur.

Tout d'abord, nous devons préciser que le genre de la chronique est très populaire dans la presse de la fin de siècle partout en Europe. Nous citons une constatation de la littérature critique récente concernant les nouvelles formes du journalisme au XIX<sup>e</sup> siècle :

« De nouvelles formes littéraires émergent, dont certaines sont conçues spécifiquement pour l'espace journalistique (feuilletons, histoires divertissantes, blagues, contes, nouvelles en trois lignes). Les formes brèves, l'obsession du format, l'emportent sur l'éloquence abondante des genres traditionnels, et le poème en prose procède de la rencontre avec le journal, flirtant avec la chronique et le fait divers. Brièveté, rapidité, anecdotique, transitoire, éphémère sont autant de caractéristiques journalistiques qui deviennent, on le sait, les traits spécifiques de la modernité littéraire, fille de la presse. Le réalisme enfin s'impose : la littérature n'a plus vocation à ordonner son discours selon les commandements des arts poétiques ou des rhétoriques, mais de voir et décrire le monde réel. »<sup>213</sup>

Pour ce qui est de la chronique, il s'agit d'un genre journalistique littéraire qui se caractérise par un ton léger et spirituel. Elle est publiée dans la rubrique *feuilleton* des journaux, c'est-à-dire sous la ligne où les comptes rendus, les critiques d'art et de théâtre sont placés. Son but est de divertir son lecteur par son style bavard, méditatif, mélancolique, ironique ou amusant, elle est donc agréable à lire. La chronique, qui est toujours porteuse d'actualité, peut être selon les thèmes et les formes, entre autres, une note de voyage, un essai, une méditation, un compte rendu, un récit court, un dialogue, une lettre fictive, un rapport, une ambiance, un portrait ou une esquisse. C'est son auteur qui peut donner une couleur individuelle à ce genre journalistique par son style unique, ses observations originales et son analyse fine<sup>214</sup>. D'ailleurs, ce genre est né dans la presse française au début du XIX<sup>e</sup> siècle et

<sup>212</sup> Notons que Sándor Márai (1900–1989) rédige également des articles de ses séjours parisiens sous le même titre : Sándor Márai, « Párizsi levél [Lettre parisienne] » (*Újság*, le 26 janvier 1926), in id., *Tájak, városok, emberek* [*Paysages, villes, gens*], Budapest, Helikon, 2002, p. 152–157. ; id., « A párizsi levelező [Le correspondant parisien] » (*Újság*, le 22 août 1932), in *ibid.*, p. 16–19. ; id., « Párizsi napló [Journal parisien] » (*Újság*, le 11 février 1933), in *ibid.*, p. 161–165.

<sup>213</sup> Voir Marie-Eve Thériault, « La civilisation du journal entre histoire et littérature : perspectives et prospectives », in *French Politics, Culture and Society*, vol. 32, no. 2, 2014, p. 49. *Gale Literature Resource Center*, [link.gale.com/apps/doc/A381286275/GLS.GRC?u=nlfl&sid=GLS.GRC&xid=dabc2d3e](http://link.gale.com/apps/doc/A381286275/GLS.GRC?u=nlfl&sid=GLS.GRC&xid=dabc2d3e) (consulté le 11 mars 2021)

<sup>214</sup> Concernant le genre de la chronique, voir, entre autres, István Dobos, *Alaktan és értelmezéstörténet. Novellatípusok a századforduló magyar irodalmában* [*Étude de forme et histoire de l'interprétation. Types de nouvelle dans la littérature hongroise de la fin-de-siècle*], Debrecen, Kossuth, « Csokonai Könyvtár », 1995, p. 202–203 ; voir aussi l'avis de Péter Hajdu sur ce lien : [https://regi.tankonyvtar.hu/hu/tartalom/tamop425/2011\\_0001\\_542\\_04\\_A\\_magyar\\_irodalom\\_tortenetei\\_2/ch41.html](https://regi.tankonyvtar.hu/hu/tartalom/tamop425/2011_0001_542_04_A_magyar_irodalom_tortenetei_2/ch41.html) ; voir encore la réflexion de Géza Buzinkay sur ce lien : <https://core.ac.uk/download/pdf/169429281.pdf> (consultés le 13 mars 2021)

nous trouvons Jules Janin, Sainte-Beuve, Francisque Sarcey ou Jules Claretie parmi les maîtres du genre qui sont les auteurs bien connus par Zoltán Ambrus.

Dans ce qui suit, nous allons donner le résumé de ses chroniques parisiennes, d'après nos recherches dans le Fonds Zoltán Ambrus et dans la base de données Arcanum<sup>215</sup> où un important corpus de presse a été récemment numérisé, puis nous allons analyser également leurs particularités essentielles.

Ambrus, dans sa première chronique parisienne<sup>216</sup>, datée du 15 juin 1885, parle de choses diverses : de la fin de la saison théâtrale, de la première de *Sigurd* (1884) d'Ernest Reyer (1823–1909) à l'Opéra de Paris, de la victoire de Paradox au Grand Prix de la course hippique, de l'apothéose de Victor Hugo à la Comédie Française (une pièce créée pour cette occasion par Paul Delair, des actes de ses pièces *Marion Delorme* et *Le Roi s'amuse*), d'un nouveau membre à l'Académie française après About (Léon Say, Gustave Droz, Eugène Manuel ou Henri de Bornier), des vacances estivales des Français et d'une fête des fleurs au Bois de Boulogne avec un grand bal en plein air. Dans cette chronique déjà, il fait allusion à Émile Zola (Madame Jossierand de *L'Assomoir*), à Guy de Maupassant (*Bel-Ami*), à François Coppée (*Intimités*). Dans sa deuxième chronique<sup>217</sup>, il traite des changements dans les noms de rues parisiennes, l'élection d'un nouveau membre de l'Académie française, la comédie *Rupture* (1885) d'Abraham Dreyfus (1847–1926) à la Comédie Française : c'est donc un étranger qui arrive à la capitale française et commence à se familiariser avec ses faits divers culturels intéressants. Parmi les écrivains, il cite les noms de Victor Hugo, Leconte de Lisle, Théodore de Banville, François Coppée. Sa troisième chronique<sup>218</sup> tourne autour du pessimisme, phénomène spirituel de l'époque et la littérature française y est déjà fortement présente avec l'évocation des écrits de Paul Bourget (1852–1935)<sup>219</sup>, un long passage de *Bel-*

<sup>215</sup> Notons concernant cette source que la base de données Arcanum publie le contenu de plusieurs revues de l'époque, ainsi l'ensemble du journal *Nemzet* [*Nation*] peut être consulté sur leur site Internet comme dans une bibliothèque virtuelle. Cette base de données a beaucoup apporté à nos recherches concernant notre sujet. Voir la sitographie des chroniques parisiennes de Zoltán Ambrus parues dans *Nemzet* dans la Bibliographie.

<sup>216</sup> Voir « Párisi levél », par Flâneur, in *Nemzet* [*Nation*], Június 15. [1885]. num. 1006, le 21 juin 1885, p. 6–7. Voir la version numérique de ce numéro sur ce lien : [https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet\\_1885\\_06/](https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet_1885_06/)

<sup>217</sup> Voir « Párisi levél », par Flâneur, in *Nemzet* [*Nation*], Július 2. [1885]. num. 1020, le 6 juillet 1885, p. 5. Voir la version numérique de ce numéro sur ce lien :

[https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet\\_1885\\_07/?pg=14&layout=s&query=Flaneur](https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet_1885_07/?pg=14&layout=s&query=Flaneur)

<sup>218</sup> Voir « Levél Párisból », 1885. július 6. in *Nemzet* [*Nation*], 1885. július 12. A pesszimizmus másodvirágása. *Bel-Ami*, regény, írta Guy de Maupassant, Paris 1885, Havard. num. 1026, le 12 juillet 1885. Voir la version numérique de ce numéro sur ce lien :

[https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet\\_1885\\_07/?pg=66&layout=s&query=P%C3%A1risi%20lev%C3%A9l](https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet_1885_07/?pg=66&layout=s&query=P%C3%A1risi%20lev%C3%A9l)

<sup>219</sup> Notons un article précédent de Zoltán Ambrus sur Paul Bourget : Zoltán Ambrus, « A pesszimizmus egy új bírálója [Un nouveau critique du pessimisme] », in *Budapesti Szemle*, 1884, XXXIX, p. 143. republié dans son volume *Vezető elmék* [*Les Grands esprits*], éd. cit., p. 196–211.

*Ami* (1885) de Maupassant sans doute dans la traduction d'Ambrus et le naturalisme avec les romans-feuilletons d'Edouard Rod, d'Alfred Courmes, de Jules Caze et de Francis Enne.

Dans sa quatrième chronique<sup>220</sup>, il parle de la vie des bohèmes parisiens et évoque les artistes Alfred de Musset (1810–1857), Henry Murger (1822–1861) et Félix Nadar (1820–1910). Essentiellement, il traite de la pièce intitulée *Vie de bohème* (1851) d'Henry Murger et de Théodore Barrière, résume son contenu en parallèle avec la vie de quelques artistes bohèmes de Paris. Dans cette chronique déjà, le lecteur peut bien sentir la forte ambiance des écrits parisiens d'Ambrus qui sont imprégnés des impressions de cet endroit si particulier pour lui.

Les théâtres et les cafés sont les lieux les plus importants pour Ambrus pour redonner l'ambiance des milieux artistiques parisiens. Dans sa cinquième chronique<sup>221</sup>, il s'agit notamment des théâtres, des cafés et des cabarets, comme le Théâtre Français, le Champs Élysées Café, L'Alcazar, L'Horloge. Il mentionne la comédie de Victorien Sardou (1831–1908), intitulée *Rabages* (1865), parle de *l'art de dire* à travers la comparaison entre l'homme politique Clémenceau et le chanteur Paulus, traite du genre de la chanson et de la chansonnette, populaires dans les cabarets de Paris de l'époque.

Dans ses sixième<sup>222</sup> et septième<sup>223</sup> chroniques, il parle d'un seul écrivain, Arsène Houssaye (1815–1896) en tant qu'un homme galant et donne la traduction hongroise des passages de plusieurs de ses articles<sup>224</sup>. Ambrus suit aussi l'actualité du journalisme et des programmes des théâtres parisiens. Dans sa huitième chronique<sup>225</sup>, il consacre son attention à la pièce *Le Maître de forges* [*Vasgyáros*] (1882) de Georges Ohnet (1848–1918), représentée au Gymnase et à la critique de cette pièce par Jules Lemaître, parue dans la *Revue politique et*

<sup>220</sup> Voir « Párisi levél », par Flâneur, in *Nemzet* [*Nation*], Augusztus 2. [1885]. A gyászoló Bohème. Azokról, akiket költők szerettek. num. 1054, le 9 août 1885, p. 5–6. Voir la version numérique de ce numéro sur ce lien : [https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet\\_1885\\_08/?pg=66&layout=s&query=Boheme](https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet_1885_08/?pg=66&layout=s&query=Boheme)

<sup>221</sup> Voir « Párisi levél », par Flâneur, in *Nemzet* [*Nation*], Augusztus 10. [1885], num. 1060, le 15 août 1885, p. 5–6. Voir la version numérique de ce numéro sur ce lien :

[https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet\\_1885\\_08/?pg=114&layout=s&query=Alcazar](https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet_1885_08/?pg=114&layout=s&query=Alcazar)

<sup>222</sup> Voir « Egy gavallér író I. Arsène Houssaye », par Flâneur, in *Nemzet* [*Nation*], 1885. augusztus 27. num. 1074, le 30 août, 1885, p. 6–7. Voir la version numérique de ce numéro sur ce lien : [https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet\\_1885\\_08/?pg=227&layout=s&query=Lev%C3%A9l%20P%C3%A1risb%C3%B3l](https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet_1885_08/?pg=227&layout=s&query=Lev%C3%A9l%20P%C3%A1risb%C3%B3l)

<sup>223</sup> Voir « Egy gavallér író II. Arsène Houssaye », par Flâneur, in *Nemzet* [*Nation*], 1885. szeptember 1. num. 1077, le 2 septembre 1885, p. 1–2. Voir la version numérique de ce numéro sur ce lien : [https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet\\_1885\\_09/?pg=8&layout=s&query=Houssaye](https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet_1885_09/?pg=8&layout=s&query=Houssaye)

<sup>224</sup> Voir la réédition de ces chroniques dans le volume suivant : Zoltán Ambrus, « Egy író gavallér. Arsène Houssaye [Un écrivain galant. Arsène Houssaye] », in id., *Vezető elmék* [*Les Grands esprits*], éd. cit., p. 256–261.

<sup>225</sup> Voir « Levél Párisból », par Flâneur, in *Nemzet* [*Nation*], Szeptember 2. [Nemzet, Szeptember 5.] [1885]. Különböző „Vasgyáros”-ok. Egy modern Spallanzani. Courbet temetése. Num. 1081, le 6 septembre 1885, p. 5–6. Voir la version numérique de ce numéro sur ce lien : [https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet\\_1885\\_09/?pg=44&layout=s&query=Vasgy%C3%A1ros](https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet_1885_09/?pg=44&layout=s&query=Vasgy%C3%A1ros)

*littéraire*. Ambrus cite encore la pièce *Venceslas* (1647) de Jean de Rortrou (1609–1650), mise en scène à l’Odéon. Cette chronique finit par quelques phrases qui évoquent l’enterrement solennel de l’amiral Amédée Courbet (1827–1885) aux Invalides. Cette chronique montre déjà bien l’ouverture d’esprit et le caractère cultivé de son auteur : Ambrus fait allusion à Taine concernant la critique de Jules Lemaître (1853–1914), mentionne les auteurs dramatiques Octave Feuillet (1821–1890), Victor Cherbuliez (1829–1889) et André Theuriet (1833–1907), souligne les inventions créatives de la structure de la pièce d’Ohnet et met en parallèle sa représentation théâtrale à Vienne<sup>226</sup>.

Dans sa neuvième chronique<sup>227</sup>, parue sous le titre de *A saison discrète* [*L’Éloge de la saison*], Ambrus élargit l’horizon de ses centres d’intérêts et, à part l’actualité des théâtres, il va vers les sports, notamment la chasse. Cette chronique est également très riche en contenu culturel : il parle du décès de Émile Egger (1813–1885), helléniste renommé de la Sorbonne, de Michel-Eugène Chevreul (1786–1889), membre de l’Académie française dès 1820, de la représentation de l’opéra *Tell Vilmos* [*Guillaume Tell*] (1829) de Rossini. Mais majoritairement, il s’occupe des nouvelles pièces, montées sur scène : les pièces d’Edmond Gondinet (1828–1888), de Victorien Sardou (1831–1908) et d’Octave Feuillet (1821–1890) au programme du Théâtre Français, et encore celles de Jacques Halévy (1799–1862), d’Henri Meilhac (1830–1897), de Dumas fils (1824–1895), de Raymond Deslandes (1825–1890) et de William Busnach (1832–1907), la pièce musicale *Le Grand Mogul* [*Nagy Mogul*] d’Edmond Audran (1840–1901) à la Gaîté (1884), du culte des pièces de Casimir Delavigne (1793–1843) (comme *Louis XVI* [*XVI. Lajos*] et *L’École des Vieillards* [*Vének iskolája*] à l’Odéon, *Les vêpres siciliennes* [*Siciliai vecsernye*] à l’Opéra, *Don Juan d’Autriche* au Théâtre Français), de la première au Théâtre du Vaudeville et des clowns au Théâtre des Variétés. Tout cela montre qu’il est bien informé concernant tout ce qui se passe dans la vie des théâtres parisiens.

Sa dixième chronique<sup>228</sup> est entièrement consacrée à la pièce intitulée *Rachel, d’après sa correspondance* (1882) par Georges d’Heilly (1833–1902). La onzième chronique<sup>229</sup> est

<sup>226</sup> Il faut noter que Zoltán Ambrus fréquente également les théâtres viennois (Burgtheater) lors de ses voyages à Vienne. Voir Gizella F. Ambrus, « Ambrus Zoltán, a színikritikus [Zoltán Ambrus, le critique de théâtre] », in *Irodalomtörténet*, 1958/1, p. 34.

<sup>227</sup> Voir « Levél Párisból », par Flâneur, in *Nemzet* [*Nation*], Szeptember 8. [Nemzet, Szeptember 12.] [1885]. A saison discrète. Vadászat és hasonló sportok. Egy születésnap, a melyet ritkán látni. A Sorbonne gyásza. num. 1088, le 13 septembre 1885, p. 1–2. Voir la version numérique de ce numéro sur ce lien : [https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet\\_1885\\_09/?pg=92&layout=s&query=Lev%C3%A9l%20P%C3%A1r isb%C3%B3l](https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet_1885_09/?pg=92&layout=s&query=Lev%C3%A9l%20P%C3%A1r isb%C3%B3l)

<sup>228</sup> Voir « Levél Párisból », par Flâneur, in *Nemzet* [*Nation*], Szeptember 16. [Nemzet, Szeptember 20.] [1885]. Rachel új világitásban. num. 1095, le 20 septembre 1885, p. 1–2. Voir la version numérique de ce numéro sur ce lien :

fortement imprégnée de la littérature : Ambrus y traite des romans *La fille aux yeux d'or* (1835) d'Honoré de Balzac (il donne de nouveau un passage du roman sans doute dans sa propre traduction), le *Bonheur des Dames* (1883) et la *Faute de l'abbé Mouret* (1875) d'Émile Zola. A part Paris, il mentionne les villes de Venise et de Londres, et parle de l'importance du regard porté sur l'entourage. Selon lui, beaucoup de choses dépendent du regard que l'on porte sur notre milieu<sup>230</sup>.

La douzième lettre parisienne<sup>231</sup> est toujours consacrée au théâtre, le sujet de prédilection d'Ambrus : la pièce en trois actes intitulée *Antoinette Rigaud* (1885), écrite par Raymond Deslandes (1825–1890), représentée au Théâtre Français est comparée à celles d'Eugène Scribe (1791–1861) et la chronique donne une réflexion intéressante à ce sujet. Ambrus est ouvert aussi à tout ce qui se passe autour des théâtres à Paris. C'est pour cela que sa treizième chronique parisienne<sup>232</sup> traite du sort du Théâtre Français. Il donne des nouvelles concernant l'enterrement d'Émile Perrin (1814–1885), le directeur de ce théâtre, à l'Église de la Trinité et au cimetière de Montmartre où Dumas fils prononce un bel éloge funèbre. Jules Claretie (1840–1913) devient le nouveau directeur et tout le monde est content de ce choix. Ambrus évoque aussi le fait que Claretie a publié ses écrits dans les journaux *Temps* et *Illustration*, sous le pseudonyme de *Perdican*. Son recueil intitulé *La Vie moderne du théâtre* (1875) contient ses critiques dramatiques rédigées pendant une décennie. Ambrus met en parallèle son activité avec celle du directeur du Gymnase qui monte sur scène un ancien drame intitulé *Les Mères repenties* (1858) de Félicien Mallefille (1813–1868).

Dans sa quatorzième chronique<sup>233</sup>, c'est le monde du théâtre qui règne toujours avec celui des variétés parisiennes. Il y parle aussi de la visite du prince de Wales à Paris et de celle du

---

[https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet\\_1885\\_09/?pg=146&layout=s&query=Lev%C3%A9l%20P%C3%A9r%C3%B3l](https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet_1885_09/?pg=146&layout=s&query=Lev%C3%A9l%20P%C3%A9r%C3%B3l)

<sup>229</sup> Voir « Ószi kontempláció », par Flâneur, in *Nemzet [Nation]*, Szeptember 23. [Nemzet, Szeptember 26.] [1885] num. 1102, le 27 septembre 1885, p. 1–2. Voir la version numérique de ce numéro sur ce lien : [https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet\\_1885\\_09/?pg=200&layout=s&query=Lev%C3%A9l%20P%C3%A9r%C3%B3l](https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet_1885_09/?pg=200&layout=s&query=Lev%C3%A9l%20P%C3%A9r%C3%B3l)

<sup>230</sup> Cf. „Mint egy szép asszonynak, a ki sokat beszéltet magáról, Párisnak sok imádója és sok rágalmazója van. S néha maguk az imádók a rágalmazók. Hanem a jóhiszemű idegenek is, a kik hamar belátják, hogy Páris jobb, mint a híre, más és más benyomással távoznak el a Szajna mellől. Igaz, hogy e hangulat-különbségekből le kell számítani az egyéni praedisposíciókat. Sok függ a szemüvegtől, s még több attól, ép lélek lakik-e a szemek mögött.”

<sup>231</sup> Voir « Levél Párisból », par Flâneur, in *Nemzet [Nation]*, Október 7. [Nemzet, Október 13.] [1885]. num. 1119, le 14 octobre 1885, p. 1–2. Voir la version numérique de ce numéro sur ce lien : [https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet\\_1885\\_10/?pg=106&layout=s&query=Lev%C3%A9l%20P%C3%A9r%C3%B3l](https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet_1885_10/?pg=106&layout=s&query=Lev%C3%A9l%20P%C3%A9r%C3%B3l)

<sup>232</sup> Voir « Levél Párisból », par Flâneur, in *Nemzet [Nation]*, sans date [Nemzet, Október 22.] [1885]. num. 1128, le 23 octobre 1885, p. 1. Voir la version numérique de ce numéro sur ce lien : [https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet\\_1885\\_10/?pg=106&layout=s&query=Lev%C3%A9l%20P%C3%A9r%C3%B3l](https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet_1885_10/?pg=106&layout=s&query=Lev%C3%A9l%20P%C3%A9r%C3%B3l)

<sup>233</sup> Voir « Levél Párisból », par Flâneur, in *Nemzet [Nation]*, November végén [Nemzet, November 28.] [1885].

petit frère du tsar russe, le prince Alexius. Il évoque les cabarets les Folies Bergères, L'Alcazar, la Goulue, le Chat Noir et le Bagne. Un peu d'anglomanie se mêle aussi dans ses lignes : il mentionne le nouveau livre français de Max O'Rell (1847–1803), intitulé *Les chers voisins* (1885) où l'auteur évoque les malentendus qui séparent les Français des Anglais. Il développe une réflexion passionnante à ce sujet. Et le monde du théâtre anglais apparaît aussi : il précise que la pièce *Silver King* (1882) d'Henry Arthur Jones et d'Henry Herman a vécu 1500 représentations à Londres. Nous supposons que Zoltán Ambrus a bien pu assister à cette soirée de théâtre comique en compagnie de l'actrice hongroise, Mari Jászai<sup>234</sup>.

La quinzième et dernière chronique parisienne<sup>235</sup> raconte une promenade au bord de la Seine où l'auteur évoque ses lectures françaises récentes qui résonnent en lui en se baladant : les poèmes de François Coppée, de Sully Prudhomme et de Maxime Du Camp, le *Notre-Dame de Paris* (1831) de Victor Hugo, les pensées d'Ernest Renan dont il fréquentait les cours au Collège de France. Mais il évoque le théâtre aussi : l'actrice Mademoiselle Jane Mé qui joue Lady Dora dans les *Jacobites* (1885) de François Coppée à l'Odéon. Pour finir, il parle de Louis-Victor Parisel (1808–1870) car le journal hongrois *Egyetértés* [*Accord*] parle de son décès à Budapest.

Concernant la lignée de ces quinze chroniques, il est intéressant de remarquer que la pratique journalistique d'Ambrus peut y être observée à travers leur analyse plus profonde. D'après nous, ce sont les thèmes importants pour Ambrus qui y sont majoritairement représentés : le théâtre, l'opéra, la poésie, la littérature avec les auteurs et les œuvres populaires, la vie littéraire, surtout les nouvelles pièces et les premières, l'ambiance de la métropole, des cafés, des cabarets et des variétés, le monde du journalisme, les passe-temps favoris comme la course hippique, les phénomènes et les faits divers de la vie culturelle de la capitale française. En somme, nous y trouvons les futurs sujets de prédilection de l'écrivain-journaliste, mais le traducteur y est aussi présent.

---

Más idők, más erkölcsök. Egy kis anglomania. A színházakból. Num. 1165, le 29 novembre 1885, p. 10. Voir la version numérique de ce numéro sur ce lien :

[https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet\\_1885\\_11/?pg=232&layout=s&query=Lev%C3%A9l%20P%C3%A1risb%C3%B3l](https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet_1885_11/?pg=232&layout=s&query=Lev%C3%A9l%20P%C3%A1risb%C3%B3l)

<sup>234</sup> Pour les futures recherches, les lettres inédites conservées dans le Fonds 471 peuvent nous renseigner davantage.

<sup>235</sup> Voir « Levél Párisból », par Flâneur, in *Nemzet* [*Nation*], November végén [Nemzet, December 4.] [1885]. Romantikus világ. Az erény napja. A legújabb Rachel. Egy pár szó Parisel Victorról. Num. 1171, le 5 décembre 1885, p. 1. Voir la version numérique de ce numéro sur ce lien :

[https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet\\_1885\\_12/?pg=34&layout=s&query=Lev%C3%A9l%20P%C3%A1risb%C3%B3l](https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet_1885_12/?pg=34&layout=s&query=Lev%C3%A9l%20P%C3%A1risb%C3%B3l)

Il est important de mettre en relief celles de ses chroniques où Ambrus parle de la littérature française et de ses auteurs français chers à lui<sup>236</sup>. Du point de vue de la traduction, notons que sa troisième chronique contient un long passage du *Bel-Ami* de Maupassant<sup>237</sup> dans la traduction d'Ambrus et que dans la onzième chronique, l'auteur cite quelques phrases de *La fille aux yeux d'or* de Balzac<sup>238</sup>, également dans sa propre traduction. Nous y trouvons donc le futur traducteur qui réalise d'importantes traductions de ses lectures préférées. Selon nous, la quinzième chronique a une place particulière : étant la dernière chronique, elle peut être interprétée comme une sorte de résumé, et le thème de la promenade littéraire correspond même parfaitement à cette forme où les lectures et les libres associations du journaliste flâneur peuvent être évoquées. Il est intéressant de remarquer à propos de cette dernière chronique qu'elle trouve sa place digne dans un recueil plus tardif d'Ambrus, avec quelques changements. D'ailleurs, parmi ses recueils postérieurs, les volumes *Nagyvárosi képek. Tollrajzok* [*Images de la grande ville. Esquisses à la plume*] (1913) et *A tegnap legendái. Tollrajzok* [*Les Légendes d'hier. Esquisses à la plume*] (1913) sont le plus imprégnés des ambiances parisiennes et de ses expériences vécues à Paris. Sur ce point, nous devons mettre l'accent sur le fait que Ambrus a soigneusement gardé les coupures de presse de ses chroniques parisiennes dans son fonds d'archives, il les a même corrigées avec l'intention de les publier en volume. Nous mentionnons, en tant que bel exemple, les modifications autographes remarquables (effacements, ajouts, transcriptions), faites avec de l'encre noir<sup>239</sup>, de sa chronique *Őszi kontemplációk* [*Contemplations d'automne*]<sup>240</sup> qui figure dans son recueil *Nagyvárosi képek. Tollrajzok* [*Images de la grande ville. Esquisses à la plume*] (1913)<sup>241</sup>.

En ce qui concerne le ton de ses chroniques parisiennes, elles correspondent aux critères mentionnés de ce genre. Ce sont des textes qui donnent les impressions fortes et redonnent

<sup>236</sup> Il nous semble pertinent de souligner que Maupassant et le héros de son roman *Bel-Ami*, ainsi que Zola et son cycle de romans *Les Rougons-Macquart* ont également des liens avec le Quartier de l'Europe où Ambrus loue une chambre. Voir Gilles Schlessler, *op. cit.*, p. 141–158.

<sup>237</sup> Cf. „Hallgassák meg önök Norbert de Varenne-t, amint Bel Amit éjjel a bulváron rémítgeti, s akkor megismerték az új pesszimizmust világfiás álarcától menten a maga valóságában.” in Zoltán Ambrus, « Levél Párisból », 1885. július 6. in *Nemzet* [*Nation*], 1885. július 12. A pesszimizmus másodvirágzása. *Bel-Ami*, regény, írta Guy de Maupassant, Paris 1885, Havard. num. 1026, le 12 juillet 1885.

<sup>238</sup> Voir Zoltán Ambrus, « Őszi kontempláció », par Flâneur, in *Nemzet* [*Nation*], Szeptember 23. [*Nemzet*, Szeptember 26.] [1885] num. 1102, le 27 septembre 1885, p. 1–2.

<sup>239</sup> Ambrus change son texte au niveau du vocabulaire (p. ex. compléments circonstanciels de temps) pour donner lui une actualité.

<sup>240</sup> Notons qu'un passage tiré de cette même chronique figure dans ce recueil important du point de vue des relations littéraires franco-hongroises. Voir Zoltán Ambrus, « A bűnökkel kacérkodó Párizs » (1885), in Endre Bajomi Lázár, *A magyar Párizs* [*Le Paris hongrois*], éd. cit., p. 85–86.

<sup>241</sup> Voir Zoltán Ambrus, *Nagyvárosi képek. Tollrajzok* [*Images de grande ville. Esquisses à la plume*], Budapest, Révai, 1913, p. 44–52.

l'ambiance et le milieu culturel de Paris, à travers les anecdotes ou les rêveries mélancoliques de l'auteur. Elles sont caractérisées par une certaine instantané littéraire : c'est une écriture riche en couleurs et en musique, le style et le ton y sont variés. Nous pouvons aussi observer comment l'auteur y raconte tous ces thèmes évoqués : il y a des réflexions intéressantes et des associations riches qui captivent l'attention du lecteur.

A notre sens, tous les genres et domaines d'activités d'Ambrus sont présents déjà en germe dans ses chroniques parisiennes rédigées par le journaliste correspondant : le critique littéraire et de théâtre, le traducteur et le futur prosateur. Le journalisme littéraire lui donne la possibilité de s'exprimer dans tous ses rôles à travers ses chroniques. De plus, ce sont tous ces domaines qu'il développe plus tard dans son œuvre multiple également à partir des expériences de son séjour parisien.

Pour ce qui est de l'importance de ces chroniques parisiennes, nous voulons mettre en relief qu'il s'agit des documents d'époque qui révèlent l'optique d'un jeune journaliste hongrois séjournant à Paris dans les années 1880 : les expériences et les lectures parisiennes de leur auteur y trouvent leurs empreintes. Ces écrits journalistiques, imprégnés d'une ambiance particulière et des impressions fortes de leur auteur, révèlent l'ouverture d'esprit et le caractère cultivé d'Ambrus. Selon notre conviction, le journaliste, le critique, le traducteur et le futur prosateur sont tous présents dans ses chroniques, et les forces créatrices de leur auteur se réunissent pour donner naissance à des textes passionnants qui deviennent les empreintes les plus importantes du séjour parisien de Zoltán Ambrus.

C'est ici que nous devons aborder le pseudonyme *Flâneur*, choisi par Ambrus, qui fait référence évidemment à la flânerie, à la découverte de Paris en s'y baladant. Mais ce nom d'auteur évoque aussi une importante lecture de jeunesse de Zoltán Ambrus : Honoré de Balzac. Il fut aussi passionné par cette activité, comme cette idée balzacienne en témoigne : « Flâner est une science, c'est la gastronomie de l'œil. Se promener, c'est végéter ; flâner, c'est vivre. »<sup>242</sup>. Ou bien le nom de Victor Hugo qui constate : « Respirer Paris, cela conserve l'âme. »<sup>243</sup>. Et nous pouvons également penser à Charles Baudelaire<sup>244</sup>, grand admirateur de

---

<sup>242</sup> Voir sur <https://citations.ouest-france.fr/citation-honore-de-balzac/flaner-science-gastronomie-oeil-promener-110123.html> (consulté le 10 mai 2020)

<sup>243</sup> Voir sur <https://citations.ouest-france.fr/citation-victor-hugo/respirer-paris-cela-conserve-ame-86791.html> (consulté le 10 mai 2020)

<sup>244</sup> Voir l'idée suivante de Charles Baudelaire : « Pour le parfait flâneur, pour l'observateur passionné, c'est une immense jouissance que d'élire domicile dans le nombre, dans l'ondoyant, dans le mouvement, dans le fugitif et l'infini. Être hors de chez soi, et pourtant se sentir partout chez soi ; voir le monde, être au centre du monde et rester caché au monde », in Charles Baudelaire, *Le Peintre de la vie moderne (Le Figaro, 1863)*, Paris, Fayard, coll. « la petite collection », 2010, p. 112.

Balzac, et aux poèmes de son recueil *Les Fleurs du Mal* (1861)<sup>245</sup> qui étaient aussi parmi les premières lectures d'Ambrus<sup>246</sup> déjà dans les années 1870. Mais ce qui nous est important, c'est que Ambrus choisit ce pseudonyme pour signer ses chroniques parisiennes. En tant que Flâneur – c'était donc de cette manière dont Ambrus a mené sa vie parisienne, mais en se promenant dans Paris, il rêvait déjà de regagner sa vie de Budapest.

Une autre interprétation possible de ce pseudonyme est liée à la pratique de la chronique comme genre journalistique. Nous avons déjà accentué en présentant ce genre que la figure de son auteur détermine majoritairement la structure de la chronique puisqu'il est la principale force de cohésion dans le texte : c'est à travers sa personnalité, en tant que participant des événements décrits, que nous apprenons tout ce qu'il voit. C'est donc l'auteur qui devient la focale toujours changeante des événements présentés : les bâtiments, les gens, les scènes dans la rue l'intéressent et l'encouragent à faire des associations bien riches. Nous pouvons également penser à la naissance de la peinture impressionniste : comme le peintre impressionniste, le chroniqueur éternise aussi ses impressions. Pour le journaliste chroniqueur, qui bouge comme un flâneur, la métropole devient le principal panorama : il n'arrive pas à la saisir en entier, il en observe les détails fortuits et fugaces. La grande ville devient ainsi un paysage pour lui dans laquelle plusieurs événements se déroulent parallèlement. Le mode d'écriture du chroniqueur est donc une forme d'observation adéquate de la métropole moderne<sup>247</sup>.

Pour aller plus loin et pour élargir les interprétations possibles du genre de la chronique qui touche aussi à la littérature, nous ajoutons que le journaliste chroniqueur rapproche souvent des faits : il propose d'autres relations de coïncidence et aussi une autre lecture possible du monde. Il procède ainsi à un travail de réarrangement du monde : il valorise certains détails et en néglige d'autres. Il arrive même à apprendre à son lecteur à voir de nouveaux rapports entre les choses. Ces nouveaux rapports peuvent être également de nouvelles interprétations du monde. De cette manière, la chronique comme une sorte de kaléidoscope peut révéler un nouvel ordre du monde en montrant qu'il existe d'autres

---

<sup>245</sup> Voir par exemple le poème suivant : Charles Baudelaire, *Le Vin de Chiffonniers*, in id., *Les Fleurs du Mal* (1861), Paris, Gallimard, coll. « folio classique », 1996, p. 142.

<sup>246</sup> Notons que les allusions aux poèmes de Baudelaire apparaissent dans son premier recueil de nouvelles, *Pókháló kisasszony* [*Mademoiselle Toile d'Araignée*] (1893) et dans son roman d'artiste *Midas király* [*Le Roi Midas*] (1891–92, 1906).

<sup>247</sup> Voir Benedek Tóth, « A mindennapi élet mediatiszációjának stratégiái a 19. század második felének bécsi és pesti napilapjaiban », in *Apertúra*, hiver 2016. Voir l'article sur ce lien : <https://www.apertura.hu/2016/tel/toth-a-mindennapi-élet-mediatiszációjának-stratégiái-a-19-század-második-felének-bécsi-es-pesti-napilapjaiban/> (consulté le 13 mars 2021)

perspectives possibles<sup>248</sup>. A notre sens, Ambrus présente en quelque sorte un kaléidoscope de son interprétation du milieu culturel parisien à travers ses chroniques.

Concernant ces lettres parisiennes, nous pouvons aussi nous poser la question suivante : qui sont les lecteurs et quel est le public de ces chroniques parisiennes ? Un autre écrivain hongrois, ayant séjourné longuement à Paris, l'ami-écrivain de Zoltán Ambrus, le jeune Zsigmond Justh, que nous avons présenté dans la première partie de ce chapitre, apprécie les lettres parisiennes d'Ambrus dans l'un de ses articles en 1891 : il les appelle « les chroniques solennelles vêtues en habits parisiens »<sup>249</sup>. Sur ce point, nous voudrions faire allusion à une étude intéressante sur un autre auteur hongrois, le poète Endre Ady (1877–1919), ayant séjourné aussi plusieurs fois à Paris, qui est considéré par Tivadar Gorilovics comme « un architecte hongrois du mythe de Paris »<sup>250</sup>. En parlant de l'extraordinaire attrait de Paris à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, cette étude évoque aussi Zsigmond Justh et son témoignage selon lequel « Paris a une vocation internationale qui fait de cette ville le lieu de rencontre des esprits les plus avancés »<sup>251</sup>. Si l'on avait multiplié encore des exemples, Zoltán Ambrus aurait pu figurer, à côté de Justh ou d'Ady et tant d'autres, parmi les écrivains hongrois de cette période influencés par la métropole française. Dans les années 1880, Justh et Ambrus tous deux séjournent donc à Paris, et même s'ils sont issus de classes sociales différentes, il se peut que leur amitié devienne forte aussi grâce à leurs expériences parisiennes en commun. Leur correspondance révèle le caractère intime de leur relation amicale. De plus, nous savons aussi que c'est Ambrus qui donne des conseils stylistiques importants pour le roman *Művészszerelem* [*Amour d'Artiste*] (1888) de Justh et l'auteur, étant à Paris, lui confie les épreuves d'imprimerie de son roman. A Budapest, ils fréquentent le café Európa, sont collaborateurs de la revue littéraire *A Hét* [*La Semaine*] et aussi membres du *Műbarátok Köre* [*Cercles des Amis de l'Art*]. Ambrus, tout comme Justh, est invité au salon littéraire de Madame Albinné Csáky. Justh lui emprunte régulièrement des livres et l'aide aussi en tant que médiateur pour avoir les droits de traducteur d'une nouvelle d'Anatole France afin de réaliser cette traduction selon la demande de Pál Gyulai. Finalement, Zoltán Ambrus lui rend hommage et trace sa figure dans sa nouvelle *Aqua vitae* (1895)<sup>252</sup>.

<sup>248</sup> Voir Frédérique Perrin, *Petite philosophie du lecteur*, Paris, Éditions Milan, 2008, p. 61–62.

<sup>249</sup> Voir cf. „Ambrus Zoltán parisi mezbe öltöztetett fényes tárcái”, in Zsigmond Justh, « Egy elhunyt költőnkől írvan... (Reviczky Gyula) », in *Magyar Salon*, 1891/15, p. 492.

<sup>250</sup> Voir Tivadar Gorilovics, « Un architecte hongrois du mythe de Paris au début du siècle dernier. Endre Ady (1877–1919) », in *Regards croisés. Recherches en Lettres et en Histoire, France et Hongrie*, éd. par Jean-Luc Fray et Tivadar Gorilovics, Debrecen, Kossuth Egyetemi Kiadó, « Studia Romantica de Debrecen », 2003, p. 233–239.)

<sup>251</sup> *Ibid.*, p. 236.

<sup>252</sup> Voir Franciska Dede, *Justh Zsigmond, az irodalmi dendi. Egy XX. századi irodalmár társasági kapcsolatai és*

Quant aux sources possibles de ces chroniques parisiennes, il nous semble important de mentionner la presse française et les nouveautés des maisons d'éditions parisiennes de l'époque. La *Bibliographie de la France*<sup>253</sup> nous donne davantage d'informations sur les publications des années 1885 et 1886 et nous aide à reconstituer le contexte culturel dans lequel ces lettres parisiennes sont nées. Parmi les publications de 1886, les suivantes sont intéressantes à notre avis : des recueils *Psychologie contemporaine* (Renan, Flaubert, Stendhal, Taine) et *Nouveaux essais de Psychologie contemporaine* (A. Dumas fils, Lecomte de Lisle, Edmond et Jules de Goncourt, Tourguéniev, Amiel), le *Germinal* (avec les illustrations de J. Férat chez la Librairie Illustrée) et *L'Œuvre* d'Émile Zola dans Bibliothèque Charpentier, pour ne citer que les parutions les plus importantes de cette année. Il s'agit des auteurs français importants pour Ambrus qu'il connaît déjà avant son séjour parisien et qui sont bien présents à la palette des sujets de ses écrits journalistiques, de ses critiques et de ses traductions plus tard. Lors des futures recherches, il serait important de mener les analyses comparatives avec la presse française de l'époque qui a pu être une importante source d'inspiration pour les chroniques parisiennes d'Ambrus.

Il est également important de souligner que ces chroniques voient le jour seulement dans le journal *Nemzet* [*Nemzet*] en 1885 dont le contenu est devenu accessible grâce à leur numérisation en 2020 dans la base de données Arcanum. Conformément à notre travail de chercheur et à notre objectif, nous avons exploré ces lettres parisiennes en donnant leur résumé détaillé ce qui peut être un important point de départ pour les futures recherches plus approfondies concernant l'influence de Paris et celle de la culture française dans l'œuvre de Zoltán Ambrus.

Dans ce qui suit, nous allons évoquer quelques exemples de son œuvre littéraire dans lesquels nous pouvons saisir l'influence directe de son séjour parisien.

### **I. 3. 3. Paris dans l'œuvre littéraire de Zoltán Ambrus**

Dans ce sous-chapitre, nous allons citer quelques écrits de Zoltán Ambrus dans lesquels Paris et ses impressions de la capitale française se manifestent. Nous devons noter que d'autres métropoles comme Londres ou Vienne sont également évoquées dans ses écrits plus tardifs, c'est donc dans ce contexte que la capitale française apparaît dans son œuvre.

---

*irodalomszervező, művészetpártoló tevékenysége*, Thèse sous la direction d'Anna Fábri pour l'Université Eötvös Loránd de Budapest, 2005, p. 189.

<sup>253</sup> Voir la *Bibliographie de la France* ou *Journal général de l'imprimerie et de la librairie*, voir sur ce lien : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k86772v/f560.planchecontact.r=Bibliographie%20de%20la%20France> (consulté le 20 janvier 2020)

La première nouvelle dans laquelle Paris et le monde des bohèmes parisiens apparaissent, à travers l'histoire de l'amitié d'un poète et d'un peintre bohème de Montmartre, porte le titre *Az utolsó mohikánok* [*Les derniers mohicans*]<sup>254</sup> et qu'il est publié dans le journal *Ország-Világ* [*Tout le monde*] en 1888. Il rédige encore quelques récits courts d'après ses expériences parisiennes dans les années 1900, donc bien après son séjour parisien de 1885–1886.

Son récit *Keresztfiam, Boldizsár* [*Mon filleul Boldizsár*]<sup>255</sup>, publié dans la revue *Új Idők* [*Temps nouveaux*] le 18 janvier 1903<sup>256</sup>, redonne probablement l'ambiance de cet immeuble de la rue Constantinople à Paris où le protagoniste habite dans un appartement au cinquième étage, tout comme Ambrus en 1885. Ce récit court dessine la figure et le sort d'un artiste bohème, un certain Raffaelli qui est graphiste. Le narrateur, un certain Asztalos, peintre, raconte l'histoire. Il rend visite plusieurs fois à Raffaelli pour voir son atelier où il découvre quelques illustrations de thèmes religieux et quelques aquarelles représentant Ville d'Avray et la belle femme de Raffaelli<sup>257</sup>. Comme Ambrus, le narrateur fréquente aussi les cours d'Ernest Renan au Collège de France avec une certaine Anna Petrovna qui veut devenir médecin. Les voisins se rencontrent souvent et dînent ensemble dans une ambiance festive. Le narrateur devient finalement parrain du fils de Raffaelli dont le nom Boldizsár donne le titre du récit. En effet, plusieurs éléments font allusion au séjour parisien de Zoltán Ambrus : le lieu (un appartement loué au cinquième étage d'un immeuble parisien de la rue Constantinople au Quartier de l'Europe, l'atelier d'un artiste, le Collège de France), les personnages (un peintre, un artiste bohème, une étudiante, un intellectuel séjournant à Paris), les activités (la vie de l'immeuble, les repas ensemble, la vie étudiante) sont typiques et authentiques, car il s'agit majoritairement des expériences de l'auteur.

Dans son récit court *Egy tubarózsa* [*Une tubéreuse*], paru le 5 mars 1904 dans la revue *Az Újság* [*Le Journal*]<sup>258</sup>, il raconte l'histoire d'un amour parisien, naissant dans un restaurant.

<sup>254</sup> Voir Zoltán Ambrus, « Az utolsó mohikánok [*Les derniers mohicans*] » (1888), in *Párizs, Isten hozzá!* *Magyar írók párizsi novellái és feljegyzései, éd. cit.*, p. 73–86.

<sup>255</sup> Voir Zoltán Ambrus, « Keresztfiam Boldizsár [*Mon filleul Boldizsár*] », in id., *Őszi napsugár. A gyanú. Elbeszélések* [*Soleil d'automne. Le soupçon. Récits*], Budapest, Révai, 1907, 313 p. Id., *A gyanú* [*Le soupçon*], réd. par Zoltán Fallenbüchl, Budapest, Szépirodalmi Könyvkiadó, 1981, 359 p. Voir la version en ligne de ce récit sur ce lien : <https://mek.oszk.hu/04500/04517/04517.htm> (consulté le 15 avril 2020)

<sup>256</sup> Voir id., « Keresztfiam Boldizsár [*Mon filleul Boldizsár*] », in *Új Idők* [*Temps nouveaux*], le 18 janvier 1903, p. 80–84. Voir le texte sur ce lien : <http://mek.oszk.hu/04500/04517/04517.htm#32> (consulté le 15 avril 2020)

<sup>257</sup> Cf. „Raffaelli különben már az első látogatásom alkalmával megmutogatta az otthon maradt apró rajzait. Illusztrációk voltak Paulai Szent Vince életéhez. Mutatott továbbá két vízfestményt, amelyek közül az egyik Ville d'Avray egy részletét, a másik pedig Raffaellinét ábrázolta.”, in *ibidem*.

<sup>258</sup> Voir id., « Egy tubarózsa [*Une tubéreuse*] », in *Az Újság* [*Le Journal*], le 5 mars 1904, p. 1–4. Voir le texte en version numérique sur ce lien :

[https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/AzUjsag\\_1904-03\\_1/?pg=120&layout=s&query=Ambrus%20Zolt%C3%A1n](https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/AzUjsag_1904-03_1/?pg=120&layout=s&query=Ambrus%20Zolt%C3%A1n) ;

Voir la version en ligne du texte : <http://mek.oszk.hu/05400/05482/05482.htm#17> (consulté le 20 avril 2020)

Une liaison amoureuse de quelques mois commence entre les protagonistes : un peintre russe nommé Eugène Pavlovitch Anitchkof qui vient à Paris pour fréquenter l'Académie Julian et une femme parisienne, Carlotta. Finalement, il s'avère que Carlotta a une fille de six mois à Asnières et que la petite fille vient de mourir. C'est pour cela qu'elle porte une tubéreuse, venant de son tombeau, sur son manteau. La fleur étourdit Eugène qui, en apprenant l'histoire malheureuse de Carlotta, rompt brusquement avec elle. Pour ce qui est des références aux propres expériences d'Ambrus, Eugène, l'*alter ego* peintre de l'auteur, comme c'est le cas souvent chez Ambrus dans ses contes artistes et romans d'artistes, habite au 13 rue de Constantinople, tout comme l'auteur. De plus, d'après nos recherches philologiques, il y a une lettre inédite de la part d'une certaine Carlotta datant du 20 mars 1886 dans le fonds d'archives de Zoltán Ambrus qui suppose une liaison entre la femme et l'écrivain<sup>259</sup>, donc ce récit court a de fortes inspirations autobiographiques à notre avis.

Son récit intitulé *A kém [L'Espion]*<sup>260</sup> (1918), qui avait originellement pour titre *Háború [La Guerre]*, fait allusion aussi aux années 1880, période où Ambrus séjournait à Paris et parle de l'opposition franco-allemande. Dans ce récit court, il raconte un réveillon de la Saint Sylvestre parisien à la première personne : le narrateur, un professeur parisien, rencontre un soldat vétérán de la guerre de 1870–1871. Même si ce sont les expériences de guerre qui donnent l'essentiel de ce récit, son cadre est créé à partir des éléments réels et renvoie aux propres expériences de l'écrivain : son réveillon passé à Paris au tournant de 1885–1886. L'hôte, un certain Jancsi Wimmer, est peintre et quitte les ateliers de Szolnok de Hongrie pour sa vie parisienne. Son modèle est sans aucun doute le peintre hongrois János Temple (1857–1931), ami d'Ambrus. Le narrateur, le professeur Lambert, a sûrement, lui aussi, un vrai modèle. Cette rencontre a été probablement inspirée par les propres expériences de l'auteur : c'est Ambrus qui a fait connaissance d'un monsieur français et a entretenu une discussion avec lui à ce sujet, tournant autour des questions de mœurs et de la guerre<sup>261</sup>.

Hormis ces trois récits courts, fortement imprégnés de la peinture et pris comme exemples pour le reflet des expériences parisiennes de l'écrivain, nous devons encore attirer l'attention sur les références culturelles, majoritairement françaises et parisiennes, de son roman d'artiste le plus connu, *Midas király [Le Roi Midas]* (1891–1892, 1906) qui tourne aussi autour de la peinture avec le sort d'un peintre hongrois de la fin de siècle comme protagoniste. Nous allons consacrer le cinquième chapitre à l'analyse thématique et comparée

<sup>259</sup> Voir la lettre manuscrite au crayon dans le Fonds 471. Nous donnons le texte intégral de la lettre dans l'Annexe. Carlotta et cet épisode apparaissent également dans le roman *Midas király [Le Roi Midas]* (1891–92).

<sup>260</sup> Voir Zoltán Ambrus, *A kém és egyéb elbeszélések*, Budapest, Athenaeum, 1918, 160 p.

<sup>261</sup> Voir Gizella F. Ambrus – Zoltán Fallenbüchl, *op. cit.*, p. 43.

de ce roman le plus connu d'Ambrus avec ses importantes références culturelles françaises.

#### I. 4. Conclusion partielle

D'après notre présentation des relations littéraires franco-hongroises de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, nous pouvons constater qu'il y a une ouverture profonde et particulière envers la littérature française de la part de plusieurs écrivains hongrois comme Zsigmond Justh, Sándor Bródy ou Zoltán Ambrus. Cette ouverture aboutit à une influence importante des lettres françaises chez ces auteurs hongrois et les encourage davantage à la création dans le domaine du journalisme, de la critique et dans celui de l'élaboration de leurs propres œuvres littéraires.

Dans le cas de Zoltán Ambrus, cette influence française devient importante de plusieurs points de vue. Au niveau de ces écrits journalistiques, que nous avons analysés dans ce chapitre, nous pouvons déterminer les empreintes de son séjour parisien essentiellement dans ses chroniques, les résultats les plus importants de cette période. A partir de ces « lettres parisiennes », nous pouvons reconstituer les détails de sa vie parisienne : son emploi de temps, ses centres d'intérêts, son orientation, ses choix, ses idées, ses procédés de réfléchir sur les phénomènes de la culture française. Ces chroniques révèlent sa conception artistique, son ouverture et aussi sa vision du monde.

L'analyse philologique de ses chroniques, mais également celle de sa correspondance inédite et des documents de son fonds d'archives complètent davantage notre savoir concernant cette influence culturelle et permettent de trouver de nouvelles connexions. D'après notre exploration de toutes ces sources, il est donc intéressant d'observer le caractère multiple de l'influence de la culture française pour un jeune journaliste hongrois. Ce fait est important également dans l'analyse de l'histoire des relations littéraires franco-hongroises de cette époque et dans l'objectif d'y trouver la place de Zoltán Ambrus. A notre avis, son œuvre journalistique fournit plusieurs sources possibles aux chercheurs pour les recherches plus approfondies dans le domaine de notre sujet. Sur ce point, nous ajoutons qu'à travers la rédaction et la publication de ces chroniques, Ambrus joue, à notre sens, à la fois un rôle d'intermédiaire, de récepteur<sup>262</sup> et de passeur culturel : il propage les valeurs de la vie culturelle française auprès du public hongrois et ses chroniques sont les étapes importantes de cette activité.

---

<sup>262</sup> Nous utilisons le terme *récepteur* au sens où la *réception* signifie « une activité, une démarche du récepteur, qui loin d'être passif, est le principal acteur ; c'est le récepteur qui donne son sens à un texte, et qui, à la limite, le fait exister. » Voir Yves Chevreil, *La littérature comparée*, Paris, PUF, 1989, p. 51.

De plus, ces chroniques sont conservées sous forme de coupures d'article dans son fonds d'archives avec les corrections autographes de leur auteur ce qui permet de suivre de près le processus de sa création littéraire, étant donné que ces écrits journalistiques sont parties constitutives de ses recueils d'esquisses littéraires plus tardifs. Les chroniques constituent donc une phase significative dans sa pratique d'écrivain-journaliste et nous laissent pénétrer l'atelier de l'écrivain. Selon notre conviction, tout cela montre bien que le parcours journalistique, critique, de traducteur et de prosateur d'Ambrus se trouve en germe déjà dans ces chroniques parisiennes qui deviennent ainsi les étapes importantes de sa voie de devenir écrivain. A notre avis, la culture française exerce son influence au cours de sa carrière étant un important point de départ et une source d'inspiration.

D'après nous, la rencontre avec Paris est une expérience décisive pour Ambrus et son influence dans sa vie est palpable : le contexte parisien renforce son engagement envers la culture française (le théâtre, le monde des arts, la littérature), l'héritage parisien devient littérature sous sa plume et trouve ses diverses formes d'expressions dans ses différents domaines d'activités. A notre sens, c'est sous l'influence de Paris que Zoltán Ambrus devient écrivain. Puisque c'est Paris qui donne le sens et ouvre les nouvelles voies de sa création littéraire. C'est pour cela qu'il est important que son premier récit court est publié après son retour à Budapest dans le journal *Ország-Világ* [*Tout le Monde*] et que son roman d'artiste *Midas király* [*Le Roi Midas*] voit le jour en tant que roman en feuilleton dans le journal *Magyar Hírlap* [*Journal hongrois*] quelques années après, en 1891–92, nourri et inspiré également par sa période parisienne.

En somme, nous pouvons bien voir que, pour Ambrus, Paris signifie une source importante de thèmes à écrire, des ambiances et des impressions à saisir, avec des résonances fortes pour toute sa vie, manifestées dans ses œuvres plus tardives, essentiellement dans ses récits courts et ses romans d'artistes. Ainsi, les empreintes de son séjour parisien se manifestent dans sa relation avec la culture française et se trouvent aussi au cœur des relations littéraires franco-hongroises dans son œuvre qui se tissent à travers son activité de journaliste, de critique, de traducteur et de prosateur que nous allons analyser dans notre thèse. Dans les chapitres suivants, nous allons à la recherche de l'influence de son séjour parisien et de celle de la culture française dans son œuvre multiple, et nous allons mener notre analyse à travers le journalisme, la critique et la traduction.

## II. Le journalisme dans l'œuvre de Zoltán Ambrus

« ...la littérature doit principalement au journal le fait  
qu'il lui a éduqué un public, qu'il l'a multiplié,  
qu'il lui a gagné des lecteurs... »

Zoltán Ambrus, « Irodalom és újságírás [Littérature et journalisme] » (1906)<sup>263</sup>

Dans le deuxième chapitre de notre thèse, nous allons présenter l'activité de Zoltán Ambrus comme journaliste et mesurer le rôle du journalisme dans son œuvre, en y insistant sur les liens importants avec la culture française et sur les rapports étroits avec sa vocation littéraire. Ainsi, nous allons parcourir sa carrière de journaliste en évoquant ses débuts et ses grandes étapes, son important travail de collaborateur et de rédacteur des périodiques hongrois de l'époque, avec le but de donner le portrait d'un écrivain-journaliste engagé des revues littéraires au caractère français.

### II. 1. Journalismes et littérature : sur la voie de la vocation littéraire chez Ambrus

Le rapport étroit entre le journalisme et les lettres se manifeste dans la presse du XIX<sup>e</sup> siècle de différentes manières : les rubriques littéraires donnent la voix à un journalisme littéraire, les revues commencent à jouer un rôle de plus en plus croissant et, dès les années 1830, le roman-feuilleton gagne le premier plan dans les journaux<sup>264</sup>.

Le journalisme est « l'une des modalités les plus fréquentes de l'entrée en littérature »<sup>265</sup>. C'est souvent dans les journaux que les écrivains font leur apprentissage et acquièrent leur première notoriété. L'écrivain se forme par la pratique du journalisme : « l'apparence qu'il donne de lui par ses prises de position ou son style, comme écrivain de presse, sert alors à préparer ou à confirmer celle qu'il cherche à forger en tant qu'écrivain de littérature. »<sup>266</sup>. Le journalisme est donc étroitement apparenté à la littérature dans la carrière de la plupart des écrivains. D'ailleurs, les presses française et hongroise gagnent beaucoup grâce à cette constante collaboration du monde des lettres : la presse est en général mieux écrite, plus

<sup>263</sup> Cf. „...az irodalom főképpen azt köszönheti a hirlapnak, hogy ez közönséget nevelt az ő számára is, hogy megszokozotta a közönséget, hogy toborozta, sőt kötéllal is fogta az olvasókat...”, in Zoltán Ambrus, « Irodalom és újságírás [Littérature et journalisme] » (*Szerda [Mercredi]*, 1906), in id., *Vezető elmék. Irodalmi karcolatok [Les Grands esprits. Esquisses littéraires]*, éd. cit., p. 333–356.

<sup>264</sup> Voir Marc Martin, « Journalistes et gens de lettres (1820–1890) », in *Mesure du Livre*, sous la dir. d'Alain Vaillant, Paris, Bibliothèque nationale, 1992, p. 107.

<sup>265</sup> Marie-Françoise Melmoux-Montaubin, *L'écrivain-journaliste au XIX<sup>e</sup> siècle. Un mutant des Lettres*, Paris, Éditions des Cahiers intempestifs, coll. « Lieux littéraires », 2003, p. 10.

<sup>266</sup> Alain Vaillant, « La presse au miroir de la littérature », in *Presse et plumes. Journalismes et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, sous la dir. de Marie-Eve Thérénty et Alain Vaillant, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2004, p. 10.

variée et plus originale<sup>267</sup>. Cependant, il est aussi vrai que la plupart des écrivains collaborent aux journaux uniquement pour pouvoir y publier leurs romans et nouvelles.

Il est important de souligner que la presse française exerce une influence profonde sur le journalisme hongrois de cette période : la transformation des journaux de Budapest vise à imiter aussi ceux de Paris, avec des contes, des nouvelles et aussi des romans publiés en feuilleton. Par exemple dans *Fővárosi Lapok* [*Feuilles de la capitale*], où Zoltán Ambrus publie ses premiers articles<sup>268</sup> sous les pseudonymes *T. Z.* et *Spectator*<sup>269</sup> dans lesquels il s'intéresse plutôt à la vie politique, on peut lire des poèmes à la place de l'éditorial. La réédition des récits courts en volume, à la manière française, devient la forme d'édition la plus courante en librairie.

Dans l'histoire littéraire hongroise, une relation particulière se tisse entre presse et littérature. Il faut noter que l'édition des revues était très riche à l'époque et que la plupart des écrivains hongrois, ainsi que français, étaient à la fois écrivains et journalistes, comme c'est le cas de Zoltán Ambrus.

## II. 2. Les débuts et les grandes étapes d'une carrière d'écrivain-journaliste

Selon l'un de ses contemporains, Ambrus fut Hongrois de caractère et de tempérament, hongrois fut son sort et le tragique de sa vie, mais le caractère de sa personnalité, son goût littéraire, les idées qu'il se faisait de la vie, toute son orientation furent français<sup>270</sup>.

« Ce fut une âme solitaire : il vécut en compagnie de ses idées. Le plus souvent, c'était dans les cafés dépeuplés de la ville qu'on pouvait encore le voir, pendant les heures creuses de la matinée, avec ce qu'il faut pour écrire, devant lui, sur la table : il se sentait tellement seul parmi les hommes qu'il pouvait même travailler dans un tel endroit public<sup>271</sup>. »

Zoltán Ambrus, l'écrivain-journaliste des phénomènes de la grande ville, fréquente les cafés Valéria, Central et New York pour travailler et rédiger ses articles. Au début du siècle, Budapest vibre d'ailleurs dans l'effervescence culturelle qui règne dans ses cafés<sup>272</sup>, véritables lieux d'inspiration, vrais théâtres de la vie intellectuelle, qui servent aussi de foyer ou de refuge aux artistes et aux écrivains et qui contribuent ainsi à l'épanouissement de la littérature

<sup>267</sup> Voir Pierre Albert, « Presse et littérature, écrivains et journalistes », in *Histoire générale de la presse française. Tome III. De 1871 à 1940*, sous la dir. de Claude Bellanger, Jacques Godechot, Pierre Guiral et Fernand Terrou, Paris, PUF, 1972, p. 278–279.

<sup>268</sup> Voir la liste de ses premiers articles publiés dans ce journal dans l'Annexe.

<sup>269</sup> Ce choix de pseudonyme montre bien son attitude : un observateur qui reste plutôt à l'arrière-plan et formule son opinion dans cette optique. Voir Gizella F. Ambrus – Zoltán Fallenbüchl, *op. cit.*, p. 29.

<sup>270</sup> Nicolas Surányi, « Zoltán Ambrus », in *Nouvelle Revue de Hongrie* (Budapest), avril 1932, p. 275.

<sup>271</sup> Géza Voinovich, « Zoltán Ambrus. Un romancier de la fin du siècle », in *Nouvelle Revue de Hongrie* (Budapest), juillet 1943, p. 80.

<sup>272</sup> Voir Éva Szentes – Emil Hargittay, *op. cit.*

hongroise<sup>273</sup>. C'est une ère nouvelle qui se prépare essentiellement pendant les discussions entre écrivains autour des tables de café, comme l'un de leurs contemporains l'évoque en faisant référence à l'influence française chez Zoltán Ambrus :

« Entre 1880 et 1890, d'autres signes annonçaient aussi l'avance prochaine de la sensibilité littéraire française en Hongrie. Les jeunes écrivains en parlaient fréquemment. Un des amis de Reviczky a noté à son sujet, qu'en compagnie de Justh et de Zoltán Ambrus, lequel dans ses romans et nouvelles, devait subir l'influence de Flaubert, de Zola, et de Maupassant, il s'entretenaient volontiers de littérature française et qu'à leur table de café, il avait été plus d'une fois question de Stendhal, de Flaubert, de Leconte de Lisle et, toujours plus souvent, de Baudelaire. »<sup>274</sup>

A l'époque d'Ambrus, Budapest, comme Paris, est le véritable centre de la vie spirituelle du pays et il s'agit alors d'une ville dynamique à la recherche de relations et d'une influence européennes<sup>275</sup>. Et puis, c'est la vie spirituelle parisienne qui y exerce le plus fort rayonnement : la Librairie Révai est abonnée à des revues françaises telles que la *Revue de l'Art Dramatique*, *La Lecture* ou la *Revue indépendante*. Les journaux français accessibles à Budapest donnent des nouvelles de la vie culturelle européenne pour Ambrus. Il faut noter que plus tard, dans les années 1920, Ambrus peut déjà se permettre de commander des ouvrages récents de la littérature française pour sa propre bibliothèque et d'être abonné à plusieurs revues françaises, la *Revue des Deux Mondes*, *Gringoire*, *Candide*, *Je suis Partout*, *La Plume* ou *L'Illustration*<sup>276</sup>. Dans son fonds d'archives, conservé à la Bibliothèque nationale Széchényi de Budapest, nous pouvons trouver les exemplaires de plusieurs revues françaises mentionnées ci-dessus comme *L'Illustration* (1910), *Candide* (numéros des 1926, 1928–31), *Gringoire* (numéros de 1928), *Le Magazine littéraire* (numéros de 1930), le *Feuilleton du Temps* (numéros de 1930)<sup>277</sup>. Lors des futures recherches, il serait intéressant de voir de plus près la presse française de l'époque comme source d'inspiration possible de Zoltán Ambrus pour la rédaction de ses œuvres journalistiques, critiques et ses traductions.

Il faut noter, du point de vue de l'avènement du journalisme littéraire de l'époque, que « ...la plupart des hommes de lettres du XIX<sup>e</sup> siècle sont [...] investis dans la rédaction de

<sup>273</sup> Voir *Les Cafés littéraires de Budapest. Anthologie de textes littéraires hongrois et photographies anciennes*, préface de Gyula Zeke, textes traduits du hongrois par Joëlle Dufeully, Jean-Léon Muller, Chantal Philippe, Dominique Radanyi, Nantes, Le Passeur, 1998, 153 p.

<sup>274</sup> Ce souvenir de Pál Koroda est rapporté par Katalin Lengyel, *Baudelaire magyar kritikusai és fordítói [Les critiques et les traducteurs hongrois de Baudelaire]*, Budapest, 1937, p. 12. Cité par André Karátson, *op. cit.*, p. 44.

<sup>275</sup> Voir entre autres les recherches de Péter Nagy, *Vous et nous. Essais de la littérature hongroise dans un contexte européen*, éd. cit.

<sup>276</sup> D'après les documents (lettres, bons de commandes, factures) conservés dans le Département des Manuscrits du Musée littéraire Petőfi de Budapest (V. 5872/59), Zoltán Ambrus correspond, entre autres, avec les maisons d'éditions et les éditeurs les plus importants pour commander des livres et des revues pour sa propre bibliothèque.

<sup>277</sup> Voir en détail dans l'Annexe.

revues et de quotidiens, inaugurant des pratiques de publication tout à fait neuves »<sup>278</sup>. C'est aussi le cas de Zoltán Ambrus dont le parcours journalistique fournit un bon exemple de ce phénomène nouveau dans le journalisme européen.

Dès les débuts de sa carrière de journaliste, Ambrus écrit beaucoup sur des thèmes artistiques : sur la littérature, les beaux-arts, les expositions, les opéras, mais le théâtre est avant tout son sujet de prédilection. Son œuvre journalistique<sup>279</sup> reflète la palette des revues littéraires hongroises de l'époque. Son premier article, paru dans la presse, est une critique de théâtre, publiée dans *Fővárosi Lapok* [*Feuilles de la Capitale*] (1865–1903) en 1879<sup>280</sup>. Il y donne son avis sur *Nana* d'Émile Zola en 1880<sup>281</sup>, les romans récents de Mór Jókai<sup>282</sup>, les poèmes de József Kiss<sup>283</sup>, et y publie une critique d'opéra qui est à la fois une chronique, car il part pour Londres pour assister à la représentation de l'opéra de Bódog Orczy (1835–1892), intitulé *Il rinnegato*, composé d'après le roman *Zord idő* [*Temps dur*] (1858) de Zsigmond Kemény (1814–1875), en 1881<sup>284</sup>. Il consacre l'une de ses premières critiques importantes à la littérature française où il formule son avis sur les poèmes de Charles Baudelaire à propos d'un recueil d'essais de Paul Bourget dans le journal *Budapesti Szemle* [*Revue de Budapest*]<sup>285</sup> en 1884.

Puis, il collabore au journal *Függetlenség* [*Indépendance*] (1882) et au journal *Egyetértés* [*Accord*] (1883) en tant que critique de théâtre, aux quotidiens *Pesti Napló* [*Journal de Pest*] (1850–1939, 1888–1889) et *Magyar Hírlap* [*Journal Hongrois*] (1876–1879, 1891–1938), *Budapesti Hírlap* [*Journal de Budapest*] (1883–1939), aux hebdomadaires *Nemzet* [*Nation*] (1882–1899), *Ország-Világ* [*Tout le Monde*] (1886–1888), *A Hét* [*La Semaine*] (1890–1924) et *Új Idők* [*Temps nouveaux*] (1895–1949), au *Pester Lloyd* (1853–1944), le journal allemand de la capitale qui est aussi le périodique hongrois le plus important à l'étranger<sup>286</sup>.

<sup>278</sup> Marie-Eve Thérenty, *La littérature au quotidien. Poétiques journalistiques au XIX<sup>e</sup> siècle*, éd. cit., p. 16.

<sup>279</sup> Il écrit sous les pseudonymes suivants dans des journaux de l'époque : A. ; a. ; A-s ; A.Z. ; a.z. ; Bojtorján ; Csongor ; Flaneur ; f.p. ; Gönczöl ; I-c ; Idem ; Igric ; Little John ; Lucius ; Május ; Masque ; Mirror ; Mizantróp ; Mustármag ; Nestor ; Ovidovits László ; Pont, -que ; Rab Jenő ; -s ; Semper ; Spectator ; Tiborcz ; T.Z. ; Vessző ; Ygrec ; Z. ; ? . Zoltán Fallenbüchl note à ce propos que Ambrus signe ses nouvelles et ses récits courts sous son propre nom, tandis qu'il utilise plusieurs pseudonymes pour ses articles, chroniques et critiques, ce qui exprime sa pensée selon laquelle ces derniers sont liés plutôt à l'actualité. Voir Gizella F. Ambrus – Zoltán Fallenbüchl, *op. cit.*, p. 74.

<sup>280</sup> Voir T. Z. [Zoltán Ambrus], « Björnson : Leonarda » [représenté au Théâtre National de Budapest le 10 décembre 1879], in *Fővárosi Lapok* [*Feuilles de la Capitale*], num. 283, le 10 décembre 1879.

<sup>281</sup> Voir T. Z. [Zoltán Ambrus], « Nana de Zola », in *Fővárosi Lapok* [*Feuilles de la Capitale*], 1880/num. 40.

<sup>282</sup> Voir ses comptes rendus dans les numéros 80 et 81 de *Fővárosi Lapok* [*Feuilles de la Capitale*] de l'année 1881.

<sup>283</sup> Voir son compte rendu dans le numéro 26 de *Fővárosi Lapok* [*Feuilles de la Capitale*] de l'année 1882.

<sup>284</sup> Voir sa chronique dans le numéro 160 de *Fővárosi Lapok* [*Feuilles de la Capitale*] de l'année 1881.

<sup>285</sup> Voir Zoltán Ambrus, « A pesszimizmus egy új bírálója [Un nouveau critique du pessimisme] », in *Budapesti Szemle*, 1884, XXXIX, p. 143.

<sup>286</sup> Voir Géza Buzinkay, *Magyar hírlaptörténet 1848–1918* [*Histoire de journal hongrois 1848–1918*], Budapest,

Il y publie ses chroniques, ses critiques, ses nouvelles et ses romans en feuilleton. De plus, il rédige encore quelques articles pour *Harmónia* [*Harmonie*] (1883–1884) de József Keszler (1819–1902), pour les journaux *Koszorú* [*Couronne*] (1879–1882), *Magyar Salon* [*Salon hongrois*] (1884–1906) et *Vasárnapi Újság* [*Le Journal de Dimanche*] (1854–1921)<sup>287</sup>. Sa première nouvelle publiée porte le titre *Messziről jött levelek* [*Lettres arrivées de loin*] et paraît dans le journal *Ország-Világ* [*Tout le Monde*] en 1886<sup>288</sup>. Dans les années 1900, il collabore entre autres aux journaux *Az Újság* [*Le Journal*] (1903–1944), *Magyar Nemzet* [*Nation hongroise*] (1910–1913), *Magyar Figyelő* [*Observateur hongrois*] (1911–1918), *Az Est* [*Le Soir*] (1914–1939) et *Világ* [*Monde*] (1911–1949).

Du point de vue de l'ensemble de son parcours d'écrivain-journaliste, il nous semble important de souligner que la présence de la culture française est significative dès le début de sa carrière, déjà avant son séjour parisien. Nous mettons en relief qu'il devient collaborateur du journal *Nemzet* [*Nation*] en 1882, à l'âge de 21 ans, et rédige un long article sur Émile Zola qui paraît le 9 décembre 1882<sup>289</sup>. Il s'agit d'une chronique dans laquelle il parle de l'activité de l'auteur français en tant que journaliste. Il mentionne son ouvrage *Une campagne* (1882), le recueil de ses articles parus dans *Le Figaro* (1880–1881) chaque lundi. Ambrus rédige sa chronique à l'occasion de la parution de cet ouvrage qu'il a déjà pu lire auparavant, car il figure dans son carnet de lectures de la même année, gardé en manuscrit dans son fonds d'archives à la Bibliothèque nationale Széchényi<sup>290</sup>. Il est intéressant de remarquer que Ambrus souligne l'importance de la forme : il analyse le langage de Zola et constate le caractère solide et sévère de ses articles. Finalement, il précise que Zola aime son époque et trouve nécessaire la vérité, et c'est pour tout cela qu'il mérite d'être traité dans cet article. D'ailleurs, les romans de Zola sont connus du public hongrois de l'époque. Selon la publicité éditoriale de *Nemzet* [*Nation*] du 1<sup>er</sup> décembre 1883, on peut lire *Le Bonheur des Dames* [*Hölgyek öröme*] d'Émile Zola, dans la traduction de Pál Tarnay, aux éditions Athenaeum. Le quotidien publie également en feuilleton le roman *Germinal* de Zola, dans la traduction de Sándor Adorján cette même année. Zola est parmi les écrivains français dont les œuvres sont

---

Corvina, « Tudástár », 2008, p. 71.

<sup>287</sup> Voir József Szinnyei, « Ambrus Zoltán », in *Irodalomtörténet* [*Histoire littéraire*], 1918, p. 6.

<sup>288</sup> Sa première nouvelle est publiée dans le numéro 52 de l'année 1886 de *Ország-Világ* [*Tout le Monde*].

<sup>289</sup> Voir « Zola Emil », írta Ambrus Zoltán. A *Nemzet* tárcája, Budapest, december 9. [1882] num. 102.

Voir la version numérique de ce numéro sur ce lien :

[https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet\\_1882\\_12/?pg=71&layout=s&query=Zola](https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet_1882_12/?pg=71&layout=s&query=Zola)

<sup>290</sup> Voir son carnet de lectures dans le Fonds 471 à la Bibliothèque nationale Széchényi.

traduites en hongrois peu après leur publication en France comme nous l'avons déjà évoqué précédemment<sup>291</sup>.

Cette influence de la culture et de la littérature françaises devient encore plus grande pendant et après sa période de Paris (1885–1886). Le fait qu'il séjourne au début de sa carrière, à l'âge de 24 ans, presque une année à la capitale française comme journaliste correspondant du journal *Nemzet* [*Nation*] (1882–1899), exerce, selon notre conviction, une influence importante sur l'ensemble de son œuvre. Notons aussi qu'après son retour de Paris à Budapest, il collabore pendant deux ans au périodique *Ország-Világ* [*Tout le Monde*] (1886–1888) : il y rédige des chroniques populaires sous le pseudonyme *Május* dans lesquelles Paris est un important point de repère<sup>292</sup>. Sa première nouvelle publiée porte le titre *Messziről jött levelek* [*Lettres arrivées de loin*] et paraît également dans ce journal en 1886<sup>293</sup>.

Ambrus, fortement attaché à la littérature française, collabore également à plusieurs revues importantes du point de vue de la présence de la littérature étrangère : il reste l'un des fondateurs de la revue *A Hét* [*La Semaine*] (1890–1924, 1890–1905), collaborateur de *Új Idők* [*Temps nouveaux*] (1895–1949, 1897–1911), rédacteur de *Új Magyar Szemle* [*Nouvel Observateur hongrois*] (1900, 1920–1921). Il est également collaborateur à plusieurs revues qui deviennent les précurseurs de la revue *Nyugat* [*Occident*] : ainsi, il rédige avec Géza Gárdonyi la revue *Jövendő* [*L'Avenir*] (1903–1906) de Sándor Bródy, il collabore aux périodiques *Magyar Génius* [*Génie hongrois*] (1892–1903) et *Figyelő* [*Observateur*] (1905). Il écrit dans le journal *Szerda* [*Mercredi*] en 1906 avec Ignatus et, comme la plupart des écrivains de l'époque, il est aussi journaliste chez *Pesti Napló* [*Journal de Pest*]. Son nom figure sur la couverture de la revue *Nyugat* [*Occident*] (1908–1941).

### II. 3. Le journaliste engagé des revues littéraires en rapport avec la culture française

Dans ce qui suit, nous allons présenter l'activité de journaliste de Zoltán Ambrus, en tant que collaborateur, rédacteur et fondateur de journal, à travers celles des revues mentionnées dans lesquelles, grâce à leurs orientations européennes, la présence et l'influence de la culture française sont prépondérantes.

Dans les années 1890, Ambrus devient collaborateur, dès sa fondation, du périodique *A Hét* [*La Semaine*] (1890–1924)<sup>294</sup>, revue sociale, littéraire et artistique, rédigée par József

<sup>291</sup> Voir les références dans la partie « Zola en Hongrie » dans notre Bibliographie.

<sup>292</sup> Voir, entre autres, Május [Zoltán Ambrus], « Az utolsó hohikánok [Les derniers mohicans] », in *Ország-Világ* [*Tout le monde*], le 28 janvier 1888.

<sup>293</sup> Sa première nouvelle est publiée dans le numéro 52 de l'année 1886 de *Ország-Világ* [*Tout le Monde*].

<sup>294</sup> Voir la version en ligne de la revue : <http://epa.oszk.hu/02700/02765> et la version numérique de la revue en

Kiss et ayant pour tâche de faire connaître au public hongrois la littérature étrangère. Le grand succès et la persistance de ce périodique sont dûs à plusieurs facteurs, comme :

« à la nouveauté dans l'approche des thèmes, à sa vivacité, à sa modernité mais aussi à son style : spirituel, à la fois soigné et accessible, parfois même dégagé, souvent ironique ou sarcastique, plein de citations, de remarques, allusions, parallèles et exemples, le plus souvent culturels et littéraires. »<sup>295</sup>

Ambrus y publie ses articles entre 1890 et 1905 sous le pseudonyme de *Bojtorján*, *Idem*, *Masque* et *Tiborcz*. Il s'agit majoritairement de récits courts, de nouvelles, de contes artistes, de critiques d'art qui ont pour sujet la peinture<sup>296</sup>, de ses romans *Szeptember* [*Septembre*], publié en feuilleton au cours de l'année 1895 et *Solus eris*, paru en en feuilleton en 1902–1903. A notre avis, les écrits d'Ambrus publiés dans cette revue se dotent d'un fort caractère artistique et laissent aussi pénétrer le lecteur dans l'atelier de l'artiste<sup>297</sup>.

Cette revue, dont de nombreux collaborateurs sont francophones et francophiles, très liés à la France et attirés par la culture française, constitue un forum important du journalisme littéraire hongrois de l'époque, se veut un journal moderne urbain, et possède un profil fortement influencé par les lettres françaises :

« Quoique d'une manière et avec un accent différents, la présence française est perceptible partout dans la revue : par les expressions utilisées ; par les aphorismes, les citations, les allusions ; ou encore par les sujets traités (événements politiques, littéraires ou artistiques) ; par les œuvres publiées ; les représentations théâtrales commentées ; la description du jeu des comédien(ne)s français(es) ou encore par les auteurs des textes publiés : qu'il s'agisse d'auteurs d'origine française ou de pseudonymes français choisis par des Hongrois. »<sup>298</sup>

D'ailleurs, la revue se nourrit de la connaissance approfondie des périodiques français comme le *Gil Blas*, la *Revue des Deux Mondes*, *La Nouvelle Revue*, *La Patrie*, *Le Siècle*, *Le Temps*, *L'Écho de Paris*, la *Revue bleue*, *La Revue Blanche*, *Le Monde Illustré* et surtout *Le Figaro*. Elle s'intéresse aussi à l'activité des théâtres parisiens, le Théâtre Français, l'Odéon, le Théâtre de la Renaissance, le Gymnase, le Vaudeville ou l'Opéra Comique. Il faut noter qu'il s'agit des théâtres fréquentés aussi par Ambrus lors de son séjour parisien en 1885–1886. Dans ses rubriques *Littérature* et *Théâtre*, plusieurs auteurs français sont présents. Des écrivains français de l'époque comme Zola, Maupassant, Bourget, Daudet, Anatole France, Taine, Renan et bien d'autres sont mentionnés, présentés, étudiés, tout comme des auteurs

---

ligne : <https://adtplus.arcanum.hu/hu/collection/Het/> (consulté le 20 avril 2020)

<sup>295</sup> Voir Franciska Dede, « *A Hét* et la France : Influences et présences françaises dans les vingt premières années de la revue », in *Revue d'Études Françaises*, num. hors série, *Les relations littéraires entre la France et la Hongrie au XX<sup>e</sup> siècle*, éd. cit., p. 48.

<sup>296</sup> Voir Zoltán Ambrus, « Magyar festők Párizsban [Les peintres hongrois à Paris] I. Mednyánszky II. Somssich III. Rippl-Rónai », in *A Hét* [*La Semaine*], 1897/I. p. 366–367.

<sup>297</sup> Voir id., « Aphrodité [Aphrodite] », in *A Hét* [*La Semaine*], 1897/I. pp. 14–16. ; id., « Művészek [Les Artistes] », in *A Hét* [*La Semaine*], 1905/I. pp. 136., 151.

<sup>298</sup> Franciska Dede, *op. cit.*, p. 49.

dramatiques tels que Sardou, Musset, Scribe, Legouvé, Meilhac et Halévy, Catulle Mendès, Alphonse Daudet et Jules Lemaître ou même Molière<sup>299</sup>. La revue publie aussi les œuvres de la poésie et de la prose françaises et connaît la suprématie de la littérature française pendant ses deux premières décennies<sup>300</sup>, l'époque où Ambrus y collabore activement.

La traduction y occupe aussi une place importante : d'une part, la traduction d'œuvres hongroises en français est prépondérante, d'autre part, les lecteurs sont aussi informés de la traduction d'œuvres françaises en hongrois, comme par exemple la pièce *L'énigme* (1901) de Paul Hervieu (1857–1915), traduite par Zoltán Ambrus pour le Théâtre National<sup>301</sup>. Un article parle aussi de la traduction de *Madame Bovary* par Zoltán Ambrus en 1905, et loue le style et le travail du traducteur en affirmant qu'il avait donné au public non pas un « Flaubert en hongrois » mais « le Flaubert hongrois »<sup>302</sup>.

Sur ce point, il nous semble important de citer plus longuement la conclusion d'une étude récente concernant l'influence française exercée sur cette revue :

« ...il faut noter que la présence et l'influence françaises sont perceptibles partout dans la revue. Le taux important des textes français parmi les œuvres littéraires d'auteurs étrangers publiées entre 1890 et 1909 atteste cette présence : environ 30 % pour la poésie et environ 45 % pour la prose ainsi que les aphorismes, les citations, les allusions, les périodiques français mentionnés, les sujets traités, les événements (politiques, sociaux, culturels) commentés, les personnages présentés montrent une importante présence et témoignent ainsi de la curiosité envers la culture et la littérature françaises des collaborateurs, des auteurs et du public de la nouvelle revue moderne hongroise n  e au tournant du XX<sup>  me</sup> siècle : *A H  t.* »<sup>303</sup>

Ambrus collabora également à la revue *  j Id  k [Temps nouveaux]* (1895–1949)<sup>304</sup>, un journal plutôt conservateur, rédigé par Ferenc Herczeg. Il y publie entre 1896 et 1911 ses articles, ses croquis, ses récits courts, ses nouvelles ayant souvent pour thème les arts<sup>305</sup>, mais aussi ses chroniques, ses humoresques, ses scènes, son roman d'artiste *Giroflé   s Girofla [Giroflé et Girofla]* en feuilleton en 1899. Tout comme pour sa collaboration à la revue *A H  t [La Semaine]*, nous pouvons observer ici aussi son penchant fort pour des sujets artistiques et lire les œuvres qui nous laissent entrer dans son atelier d'écrivain<sup>306</sup>.

Pour ce qui est de l'activité journalistique d'Ambrus pour les deux revues littéraires

<sup>299</sup> Voir *ibid.*, p. 50.

<sup>300</sup> Voir les statistiques faites par Franciska Dede, in *ibid.*, p. 53–56.

<sup>301</sup> Voir aussi le compte rendu du *Vas  rnapı   js  g [Journal de Dimanche]*, 1902, 49<sup>e</sup> année, num. 8, p. 124.

<sup>302</sup> Voir *ibid.*, p. 58. et [http://misc.bibl.u-szeged.hu/view/full\\_volume/A\\_H=E9t\\_3A\\_t=E1rsadalmi\\_irodalmi\\_3E9s\\_m==0171v=E9szeti\\_k=F6zl=F6ny/1895.html](http://misc.bibl.u-szeged.hu/view/full_volume/A_H=E9t_3A_t=E1rsadalmi_irodalmi_3E9s_m==0171v=E9szeti_k=F6zl=F6ny/1895.html) (consulté le 20 avril 2020)

<sup>303</sup> Voir Franciska Dede, *op. cit.*, p. 58.

<sup>304</sup> Voir la version numérique en ligne de cette revue sur ce lien :

<https://adtplus.arcanum.hu/hu/collection/UjIdok/>

<sup>305</sup> Voir Zoltán Ambrus, « P  lyakezd  s [Début de carrière] », in *  j Id  k [Temps nouveaux]*, le 5 avril 1908, 14<sup>e</sup> année, num. 15, p. 296–299.

<sup>306</sup> Voir Dezs   Kosztolányi, « Ambrus Zoltán », in *  j Id  k [Temps nouveaux]*, le 22 mars 1931, p. 388. En volume : id., *T  k  rfolyos  . Magyar   rokr  l*, réd. par P  l R  z, Budapest, Osiris, 2004, p. 247–248.

présentées ci-dessus, nous voudrions attirer l'attention sur un phénomène intéressant du journalisme littéraire de l'époque. Ambrus publie sous le titre de *Művészek* [Artistes] une nouvelle en 1905 dans *A Hét* [La Semaine]<sup>307</sup> et il la republie avec le titre *Cigányok* [Tziganes] en 1907 dans *Új Idők* [Temps nouveaux]<sup>308</sup>. Puis, il reprend le même texte en 1907 pour la publication en volume<sup>309</sup>. Cet exemple montre bien la pratique journalistique de l'époque, et prouve en même temps le fait que Zoltán Ambrus, comme tant d'autres, a retravaillé et réécrit ces textes pour les publier de nouveau dans des revues ou en volume. Il serait donc intéressant d'analyser son œuvre journalistique du point de vue de la réécriture et de faire aussi des recherches concernant les phases importantes de sa pratique d'écriture. Il s'agit d'un processus typique de cette période dans la littérature française :

« D'un côté, les écrivains vendent au journal et prépublient dans la presse un certain nombre d'écrits notamment fictionnels, ou viatiques destinés dès leur production à cette double impression. »<sup>310</sup>

Il faut mettre en relief que Ambrus n'est pas seulement collaborateur de plusieurs périodiques littéraires au caractère français de son époque, mais il devient aussi fondateur de revue à partir des années 1900, et que les exemples français, à part la culture européenne, jouent un rôle prépondérant dans cette activité. La *Revue des Deux Mondes*, la prestigieuse revue parisienne apparue dès 1831, sert de modèle à la revue hongroise *Új Magyar Szemle* [Nouvel Observateur Hongrois] (1900, 1920–1921), fondée en 1900, rédigée par Sándor Blaskovich et Zoltán Ambrus. Ce périodique politique, sociale, littéraire et artistique, publié en 1900, compte au total 12 numéros en 4 volumes. Il a pour vocation d'être un organe de la vie intellectuelle hongroise en traitant les questions de tous ces domaines et en s'adressant aux professionnels, tout comme au grand public. Les rédacteurs donnent un programme bien précis de leur périodique mensuel : ils veulent traiter des problématiques de la société, des sciences, de la littérature et des arts d'une manière sérieuse et détaillée pour le grand public cultivé hongrois. Ils veulent aborder leurs sujets avec une grande exigence : donner des critiques et des comptes rendus circonspects des problèmes de la société, fournir des informations du monde des sciences en se concentrant sur les grandes idées de l'époque contemporaine. Ils accordent une place à part à la littérature en cherchant des œuvres dignes d'être publiées dans les colonnes de leur revue. Ils s'intéressent vivement à l'évolution et aux

<sup>307</sup> Voir Zoltán Ambrus, « Művészek [Artistes] », in *A Hét* [La Semaine], 1905/I. p. 136 et 151.

<sup>308</sup> Voir id., « Cigányok [Tziganes] », in *Új Idők* [Temps nouveaux], le 7 juillet 1907, année 13, num. 28, p. 29–32, 34–35.

<sup>309</sup> Voir dans le volume *Törpék és óriások. Novellák* [Nains et géants. Nouvelles], Budapest, Révai, 1907, p. 71–79.

<sup>310</sup> Marie-Eve Thérenty, *La littérature au quotidien. Poétiques journalistiques au XIX<sup>e</sup> siècle*, éd. cit., p. 17.

tendances étrangères et accordent également une place importante aux belles lettres en choisissant les œuvres les plus excellentes. Il est donc évident, suivant ce programme, que c'est dans cette revue qu'est publiée en feuilleton, en 1900, la traduction d'Ambrus de *Madame Bovary*<sup>311</sup>, la première traduction hongroise de ce roman de Flaubert<sup>312</sup> et qu'une étude est consacrée aux rapports entre littérature et journalisme par Ernő Salgó<sup>313</sup> dans le premier numéro.

Parmi les sujets traités, on trouve les actualités de la vie intellectuelle européenne et des auteurs étrangers comme Nietzsche, Diderot<sup>314</sup>, D'Annunzio<sup>315</sup>, Maupassant, Zola, Tolstoï, Ruskin<sup>316</sup> ou Shakespeare, ou bien le drame allemand<sup>317</sup>. La revue donne des nouvelles sur une exposition des œuvres de Dürer, sur l'exposition universelle de Paris de 1900 en louant les artistes hongrois présentés, le féminisme de l'époque, le vol du Zeppelin<sup>318</sup>. En consultant les numéros, nous trouvons également des articles sur les spectacles du Théâtre National de Budapest, sur le peintre hongrois Mihály Munkácsy<sup>319</sup>, sur l'architecture hongroise<sup>320</sup> et sur l'art national<sup>321</sup>.

Dans les années 1900, Ambrus travaille pour plusieurs revues dont l'orientation intellectuelle et le style préfigurent l'avènement de la revue *Nyugat [Occident]* (1908–1941) : à savoir *Magyar Génusz [Génie hongrois]* (1892–1903), *Jövendő [L'Avenir]* (1903–1906), *Figyelő [Observateur]* (1905), *Szerda [Mercredi]* (1906).

La revue *Magyar Génusz [Génie hongrois]* (1892–1903)<sup>322</sup>, hebdomadaire illustré, acheté par le jeune Ernő Osvát (1877–1929) et rédigé en collaboration avec Oszkár Gellért (1882–1967), connaît une vie éphémère, mais il s'agit d'un périodique très populaire à côté de *A Hét*

<sup>311</sup> Pour le roman de Flaubert en feuilleton, voir la version en ligne de la revue sur ce site : <https://adtpplus.arcanum.hu/hu/collection/UjMagyarSzemle/>

<sup>312</sup> La traduction hongroise de *Madame Bovary* par Zoltán Ambrus est publiée en feuilleton en 12 parties et va jusqu'au 4<sup>e</sup> chapitre de la II<sup>e</sup> partie du roman de Flaubert, donc il s'agit d'une traduction inachevée. La première traduction hongroise intégrale par Ambrus sera publiée en 1904 en volume. Nous traiterons de cette traduction plus en détail dans le quatrième chapitre de notre thèse.

<sup>313</sup> Voir Ernő Salgó, « Irodalom és újságírás [Littérature et journalisme] », in *Új Magyar Szemle [Nouvel Observateur Hongrois]*, 1900/1.

<sup>314</sup> Voir Bernát Alexander, « Diderot », in *Új Magyar Szemle [Nouvel Observateur Hongrois]*, 1900/3–6.

<sup>315</sup> Voir Antal Radó, « D'Annunzio », in *Új Magyar Szemle [Nouvel Observateur Hongrois]*, 1900/6.

<sup>316</sup> Voir Sarolta Geőcze, « Ruskin », in *Új Magyar Szemle [Nouvel Observateur Hongrois]*, 1900/7–8.

<sup>317</sup> Voir Andor Latzkó, « Az újabb német dráma [Le nouveau drame allemand] », in *Új Magyar Szemle [Nouvel Observateur Hongrois]*, 1900/8.

<sup>318</sup> Voir la version numérique de la revue en ligne pour les détails :

<https://adtpplus.arcanum.hu/hu/collection/UjMagyarSzemle/>

<sup>319</sup> Voir László Éber, « Munkácsy Mihály », in *Új Magyar Szemle [Nouvel Observateur Hongrois]*, 1900/5.

<sup>320</sup> Voir Géza Márkus, « Magyar építőművészet [L'architecture hongroise] », in *Új Magyar Szemle [Nouvel Observateur Hongrois]*, 1900/8.

<sup>321</sup> Voir Hugó Veigelsberg, « Nemzeti művészet [L'Art national] », in *Új Magyar Szemle [Nouvel Observateur Hongrois]*, 1900/9.

<sup>322</sup> Voir Ferenc Galambos, *A Magyar Génusz írói és írásai 1892–1903 [Les écrivains et les écrits de Génie hongrois 1892–1903]*, Budapest, 1956, 286 p.

[*La Semaine*] à la fin de siècle, en tant qu'organe de la littérature moderne. Son modernisme est dû à la présence des jeunes écrivains à la recherche de nouveaux thèmes et de nouvelles formes d'expression. Ambrus y collabore sous le pseudonyme de *Spectator* et y publie essentiellement des chroniques et des critiques d'art. L'équipe de cette revue s'intéresse fortement à la littérature étrangère : D'Annunzio, Gorki, Hauptmann, Ibsen, Kipling, Materlinck, Nietzsche, Strindberg, Tchekhov sont représentés dans ses colonnes sous forme de traduction ou de sujet de critique. Pour ce qui est de la littérature française, les traductions plutôt faibles de Béranger, de Hugo, de Sully Prudhomme et un essai écrit par Gyula Szini (1876–1932) en 1903 sur les *Décadents*, mentionnant Verlaine, Rimbaud, Mallarmé et Villiers de l'Isle-Adam, sont publiés dans ce périodique<sup>323</sup>.

Entre 1903 et 1906 paraît l'hebdomadaire *Jövendő* [*L'Avenir*]<sup>324</sup>, également l'un des précurseurs de la revue *Nyugat* [*Occident*]. Ce périodique littéraire et politique, lancé le 1<sup>er</sup> mars 1903 par l'écrivain-journaliste Sándor Bródy et rédigé en collaboration avec Zoltán Ambrus et Géza Gárdonyi, est considérable aussi du point de vue de la présence de la littérature d'autres pays : la littérature étrangère y occupe une place de premier ordre. Le titre de cette revue est parlant aussi, et révèle le nœud de la conception du journalisme de Sándor Bródy. D'ailleurs le mot 'avenir' est un mot-clé pour Bródy et revient souvent sous sa plume. Avec ce titre, d'une part il veut contrebalancer le caractère éphémère du journalisme : il croit que les articles d'un quotidien ou d'une revue peuvent survivre et déterminer la direction d'une progression intellectuelle et morale. D'autre part, il s'oriente vers l'avenir qui a sa source dans les événements du présent et ceux du passé : l'avenir signifie pour lui leur synthèse. Bródy affirme que la revue *Jövendő* [*L'Avenir*] est écrite pour l'avenir et la vérité. Voici ce qu'il en écrit dans son programme qui paraît dans le premier numéro de la revue, le 1<sup>er</sup> mars 1903 : « Ces feuilles aspirent à la vérité, et sont consacrées aux vérités insolites, et donc désagréables. »<sup>325</sup> Les rédacteurs cherchent les grandes vérités humaines et nationales. Ils veulent être sérieux, instructifs, justes et sincères. Peu à peu, Bródy entre en contradiction avec les deux autres rédacteurs du point de vue de la conception de la revue. Géza Gárdonyi est plutôt un écrivain philosophique qui n'aime pas la politique, Zoltán Ambrus cherche la beauté, la pureté de la création et a un style soigné et ciselé. Contrairement à Gárdonyi et à

<sup>323</sup> Voir Endre Karátson, « Les précurseurs du *Nyugat* », in id., *Le symbolisme en Hongrie. L'influence des poétiques françaises sur la poésie hongroise dans le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle*, éd. cit., p. 62.

<sup>324</sup> Voir Ferenc Galambos, *A Jövendő repertórium (1903–1906)* [*Le répertoire de Jövendő* [*L'Avenir*] (1903–1906)], Budapest, 1975, 197 p.

<sup>325</sup> Cf. „Ezek a lapok igazságra törekszenek és a meg nem szokott, azért sokszor kellemetlen igazságoknak vannak szentelve.”, in Sándor Bródy, « A Jövendő programja [Le programme de l'Avenir] », in *Bródy Sándor legszebb írásai* [*Les plus belles pages de Sándor Bródy*], préface de Lajos Hatvany, Budapest, Atheneum, 1935, p. 342.

Ambrus, Bródy est persuadé que la littérature n'a pas seulement la vocation de décrire mais aussi de changer la vie des gens.

La revue *Jövendő* [*L'Avenir*] a du succès auprès du public. Dans son répertoire, la littérature étrangère occupe une place importante. Bródy y publie les œuvres des écrivains russes comme le roman intitulé *Guerre et paix* de Tolstoï en feuilleton<sup>326</sup>, les nouvelles de Tchekhov et celles de Gorki. Il favorise aussi les auteurs français tels que Zola<sup>327</sup>, Maupassant<sup>328</sup>, Stendhal<sup>329</sup>, Hugo, George Sand, Flaubert<sup>330</sup>, Octave Mirbeau<sup>331</sup>, Huysmans<sup>332</sup>, Anatole France<sup>333</sup>, Baudelaire, Verlaine ou les écrivains anglais comme Oscar Wilde et Charles Dickens. Ambrus y publie, parfois sous les pseudonymes de *Flâneur* ou de *Spectator*, des articles sur Balzac, Daudet et Cherbuliez ainsi que sur l'actualité théâtrale française, et y donne aussi quelques récits courts et chroniques. Quant au théâtre, à part les œuvres de Molière, de Rostand ou de Lavedan, les pièces de Hauptmann et celles d'Ibsen sont au premier plan dans la revue. La littérature hongroise est présente aussi dans ses pages. Plusieurs écrivains, poètes et journalistes collaborent à cette revue, entre autres Kálmán Mikszáth, Jenő Heltai, Ferenc Herczeg, Gyula Krúdy, Dezső Szomory, Ferenc Molnár, Gyula Szini, les frères Ábrányi, Renée Erdős, Endre Ady et Margit Kaffka. La poésie y occupe une place considérable : on peut lire les œuvres des poètes débutants dans la rubrique *Új költők* [*Poètes nouveaux*] et celles des poètes anciens dans *Elfeledett költők* [*Poètes oubliés*]. Bródy est parmi les premiers à reconnaître le talent du poète Endre Ady dont les poèmes paraissent dans *Jövendő* [*L'Avenir*]<sup>334</sup>.

En 1905, Ernő Osvát lance un nouveau périodique, la revue *Figyelő* [*Observateur*] comme tentative de créer une littérature indépendante en formulant un programme bien défini et en réunissant les jeunes talents autour d'un foyer intellectuel. Les collaborateurs sont majoritairement de jeunes écrivains qui s'attaquent courageusement aux questions d'actualité, comme celle du naturalisme, de l'esthétique des grandes villes et de la littérature menacée par la routine du journalisme. La revue donne une importance grandissante aux lettres étrangères,

<sup>326</sup> Voir aussi le compte rendu de Bródy sur le roman *La Résurrection* de Tolstoï in id., *Rembrandt-fejek* [*Têtes de Rembrandt*], éd. cit., p. 207–210.

<sup>327</sup> Voir Sándor Bródy, « Zola », in *Jövendő* [*L'Avenir*], 1903/23, p. 23–26.

<sup>328</sup> Il s'agit des nouvelles (1) et des chroniques (1) de Maupassant.

<sup>329</sup> Voir Ernő Salgó, « Stendhal », in *Jövendő* [*L'Avenir*], 1905/20, p. 28–35.

<sup>330</sup> Voir « Flaubert levelei unokahúgához [Les lettres de Flaubert à sa nièce] », in *Jövendő* [*L'Avenir*], 1906/12, p. 15–19.

<sup>331</sup> Il s'agit des nouvelles (7) d'Octave Mirbeau.

<sup>332</sup> Voir Huysmans, « A rebours », in *Jövendő* [*L'Avenir*], 1903/17, p. 48.

<sup>333</sup> Il s'agit des nouvelles (6) et des chroniques (3) d'Anatole France.

<sup>334</sup> Voir la version numérique en ligne de cette revue sur ce lien :

<https://adtpplus.arcanum.hu/hu/collection/Jovendo/>

surtout aux auteurs contemporains comme D'Annunzio, Gorki, Anatole France, Mistral et à ceux qui influencent encore la pensée des intellectuels Nietzsche, Sainte-Beuve, Jules Lemaître ou Taine. Ce périodique rend également compte des débats menés sur les colonnes des grandes revues occidentales comme *Mercure de France* qui y occupe une place particulière. Parmi les étrangers, plus d'un tiers sont d'ailleurs des Français. Tout cela montre une forte aspiration à dépasser l'orientation austro-allemande en Hongrie de l'époque. Le *Figyelő* [*Observateur*] consacre aussi une attention particulière aux poètes symbolistes français, donnant la première analyse du symbolisme en Hongrie dans la revue<sup>335</sup>. A notre sens, la collaboration de Zoltán Ambrus contribue également à la forte présence de la littérature française dans ce périodique.

En 1906, Ambrus devient rédacteur de la revue *Szerda* [*Mercredi*]<sup>336</sup> avec Ignotus (1869–1949). Il s'agit d'un périodique éphémère, mais en même temps d'un prédécesseur considérable de la revue *Nyugat* [*Occident*] dont seulement six numéros voient le jour. Zoltán Ambrus y publie des essais<sup>337</sup> et quelques récits courts<sup>338</sup>. Il y formule aussi son opinion sur les influences réciproques entre presse et littérature dans son étude « Irodalom és újságírás [Littérature et journalisme] »<sup>339</sup> (1906) qui voit le jour comme l'éditorial du premier numéro de la revue *Szerda* [*Mercredi*]. Il analyse cette problématique de plusieurs points de vues. Il constate que le journalisme exerce une influence considérable sur la littérature hongroise au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il pense que la presse, à part qu'elle diminue l'analphabétisme, a un rôle plutôt négatif dans la progression de la littérature. Le seul avantage de l'influence de la presse, c'est qu'elle fait gagner des lecteurs à la littérature<sup>340</sup>. Mais la plupart du public ne cherche que le divertissement qu'il trouve dans les journaux. Selon Ambrus, sans l'influence des journaux, la littérature aurait pu être plus sérieuse et plus profonde. Car pour les journaux, ce sont les intérêts financiers et le goût du public qui comptent, tandis que la littérature a des

<sup>335</sup> Voir Endre Karátson, « Les précurseurs du Nyugat », in id., *Le symbolisme en Hongrie. L'influence des poétiques françaises sur la poésie hongroise dans le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle*, éd. cit., p. 65–66.

<sup>336</sup> Voir Elvira Pataki, *Szerda. 1906. Ambrus Zoltán és Ignotus folyóirata a „szurnalizmus kora” irodalmi törekvéseinek tükrében*, [Travail de diplôme, sous la direction de József N. Pál], Budapest, ELTE BTK, 1994, 53 p.

<sup>337</sup> Voir Zoltán Ambrus, « Irodalom és újságírás [Littérature et journalisme] », I. 1, id., « Az irodalmi bírlátról [De la critique littéraire] », I. 39, id., « Könyvbírálatok [Comptes rendus] », I. 41, id., « A hírlap és a színműirodalom [La littérature des journaux et du théâtre] », II. 84, id., « 20.982 magyar író [20.982 écrivains hongrois] », III. 144, id., « Helyet a fiataloknak [Place aux jeunes] », IV. 191, id., « A magyar nyelv és irodalom Párizsban [La langue et la littérature hongroises à Paris] », V. 243, id., « Hedenst jerna », VI. 281.

<sup>338</sup> Voir id., « Az erős ember [L'homme fort] », IV. 175, id., « Elbeszélők és színműgyártók [Les prosateurs et les auteurs dramatiques] », VII. 332.

<sup>339</sup> Voir id., « Irodalom és újságírás [Littérature et journalisme] » (*Szerda* [*Mercredi*], 1906), in id., *Vezető elmék. Irodalmi karcolatok [Les Grands esprits. Esquisses littéraires]*, éd. cit., p. 333–356.

<sup>340</sup> Voir aussi cette idée d'Ambrus soulignée par László Bengi, *Az irodalom színterei : irodalom és sajtó összefüggésrendszere a 20. század első felében*, Budapest, Ráció, 2016, p. 143 et p. 157.

objectifs idéaux et la question du profit ne peut y occuper que le second plan. Il souligne que la plupart des écrivains hongrois de l'époque sont aussi journalistes. Le journalisme garantit à l'écrivain la célébrité et la popularité, mais aussi un meilleur salaire. En somme, il croit que la presse joue un rôle exagéré dans la vie culturelle où la littérature est repoussée en arrière-plan. Accentuons le fait que cet article peut être considéré comme une déclaration d'indépendance de la littérature<sup>341</sup>.

Ambrus suit donc de près ces tentatives de revue, annonceurs et devanciers du *Nyugat* [*Occident*], et il se rend compte également des actualités de la vie intellectuelle européenne en collaborant à ces périodiques. Il propage avant tout son immense savoir concernant la littérature et la culture françaises dans le contexte de la culture européenne dans ces revues, notamment dans *A Hét* [*La Semaine*], *Új Magyar Szemle* [*Nouvel Observateur Hongrois*], *Jövendő* [*L'Avenir*], *Magyar Génusz* [*Génie hongrois*], *Figyelő* [*Observateur*], *Szerda* [*Mercredi*]. Après son travail prépondérant de collaborateur et de rédacteur de ces „petites” revues, plusieurs de ses œuvres restent publiées dans la prestigieuse revue littéraire hongroise *Nyugat* [*Occident*], à partir de 1908.

Ambrus est présent en effet dans la revue *Nyugat* [*Occident*] (1908–1941) dès son deuxième tome de 1908. Son premier article publié dans cette revue a pour titre *A felpozott irodalom* [*La littérature giflée*], et paraît dans le numéro 21 de 1908. Entre 1909 et 1915, il y publie essentiellement des nouvelles (*A házibarát* [*L'Ami domestique*]<sup>342</sup>, *A fületlen ember* [*L'Homme sans oreilles*]<sup>343</sup>), un roman de jeunesse en feuilleton (*Mozi Bandi kalandjai* [*Les Aventures de Bandi Mozi*]<sup>344</sup>), des chroniques (*Háborús jegyzetek* [*Notes de guerre*]<sup>345</sup>, des essais et des critiques (sur Arthur Schnitzler<sup>346</sup>, Octave Mirbeau<sup>347</sup>, Tolstoï<sup>348</sup>, Marcel Prévost)<sup>349</sup>. A partir de 1914, il est aussi collaborateur de la revue *Magyar Figyelő*

<sup>341</sup> Voir Anna Földes, *Újságírás és irodalom* [*Journalisme et littérature*], Kaposvár, Kaposvári Egyetem Csokonai Vitéz Mihály Pedagógiai Főiskolai Kar, 2004, p. 14–19.

<sup>342</sup> Voir Zoltán Ambrus, « A házibarát [L'Ami domestique] », in *Nyugat* [*Occident*], 1914, num. 12. Voir en ligne : <https://epa.oszk.hu/00000/00022/nyugat.htm> (consulté le 20 avril 2020)

<sup>343</sup> Voir id., « A fületlen ember [L'Homme sans oreilles] », in *Nyugat* [*Occident*], 1915, num. 17. Voir en ligne : <https://epa.oszk.hu/00000/00022/nyugat.htm> (consulté le 20 avril 2020)

<sup>344</sup> Voir id., « *Mozi Bandi kalandjai* [*Les Aventures de Bandi Mozi*] », in *Nyugat* [*Occident*], 1912, num. 14–18. Voir en ligne : <https://epa.oszk.hu/00000/00022/nyugat.htm> (consulté le 20 avril 2020)

<sup>345</sup> Voir Attila Buda, « Ambrus Zoltán háborús jegyzetei a *Nyugat*-ban és más lapokban (1914–1917) », in id., *Milyen a nyár Amherstben. Esszék, tanulmányok, források*, Budapest, Ráció, 2017, p. 277–292. Voir la version en ligne : [http://real.mtak.hu/33328/1/BUDA\\_ambrus.pdf](http://real.mtak.hu/33328/1/BUDA_ambrus.pdf) (consulté le 20 avril 2020)

<sup>346</sup> Voir Zoltán Ambrus, « Schnitzler Arthur », in *Nyugat* [*Occident*], 1911, num. 23. Voir en ligne : <https://epa.oszk.hu/00000/00022/nyugat.htm> (consulté le 22 avril 2020)

<sup>347</sup> Voir id., « Mirbeau », in *Nyugat* [*Occident*], 1917, num. 5. Voir en ligne : <https://epa.oszk.hu/00000/00022/nyugat.htm> (consulté le 22 avril 2020)

<sup>348</sup> Voir id., « Tolsztoj és kritikussai [Tolstoï et ses critiques] », in *Nyugat* [*Occident*], 1911, num. 6–12. Voir en ligne : <https://epa.oszk.hu/00000/00022/nyugat.htm> (consulté le 22 avril 2020)

<sup>349</sup> Voir la liste de ses œuvres publiées dans la revue sur ce lien : <https://epa.oszk.hu/00000/00022/nyugat.htm>

[*Observateur hongrois*] et publie ses articles dans les périodiques *Az Újság* [*Le Journal*], *Az Est* [*Le Soir*], *Világ* [*Monde*]. Les rédacteurs comptent sur son travail car ses écrits et son opinion donnent une valeur sûre au journal en question : il est adepte du libéralisme, sans aucune référence politique et basé sur des valeurs humaines éternelles. Au cours de l'année 1914, il s'engage pour une série d'articles dans les colonnes de la revue *Nyugat* [*Occident*] sur une nouvelle thématique répondant à une demande extérieure, mais réalisée selon sa propre conviction intérieure : il donne ses *Háborús jegyzetek* [*Notes de guerre*] entre janvier 1915 et avril 1917<sup>350</sup>.

Quant à sa place dans la revue *Nyugat* [*Occident*], il nous semble qu'il joue un rôle très important essentiellement dans l'avènement de ce périodique en collaborant et en rédigeant les journaux pionniers de cette revue, mais après, il reste plutôt à la périphérie du mouvement qui se forme autour cette revue.

Après sa mort, c'est Aladár Schöpflin qui lui rend hommage en mars 1932<sup>351</sup> dans les colonnes de la revue *Nyugat* [*Occident*]. Parmi les collaborateurs, ce sont encore Albert Gyergyai<sup>352</sup>, Géza Laczkó<sup>353</sup>, Artúr Elek<sup>354</sup>, Endre Illés<sup>355</sup> et Ignótyus<sup>356</sup> qui y louent son œuvre<sup>357</sup>.

Du point de vue des relations littéraires franco-hongroises, il est important de mentionner la revue lancée la même année que la revue *Nyugat* [*Occident*] en Hongrie : il s'agit de la *Revue de Hongrie* (1908–1931), publiée par la *Société littéraire française de Budapest* sous la direction de Vilmos Huszár, avec le but de diffuser la culture hongroise en langue française en Europe. Nous traiterons dans les détails de l'importance de cette revue et la présence des œuvres d'Ambrus dans le chapitre de notre thèse consacré à la traduction. A ce point, nous

(consulté le 22 avril 2020)

<sup>350</sup> Voir Attila Buda, « Ambrus Zoltán háborús jegyzetei a *Nyugat*-ban (1915–1917) », in *Kosztolányi nemzedéke és a háború (1914–1918)*. MTA-ELTE Hálózati Kritikai Szövegkiadás Kutatócsoport, Budapest, 2015, p. 268–287. Voir la version en ligne sur ce lien : <http://real.mtak.hu/33328/> (consulté le 20 avril 2020)

<sup>351</sup> Voir Aladár Schöpflin, « Ambrus Zoltán », in *Nyugat* [*Occident*], 1932/I. p. 297–299. <http://epa.oszk.hu/00000/00022/00533/16616.htm> (consulté le 20 avril 2020)

<sup>352</sup> Voir Albert Gyergyai, « Ambrus Zoltán », in *Nyugat* [*Occident*], 1931/I. p. 339–341. ; Id., « Ambrus Zoltán emléke », in *Nyugat* [*Occident*], 1936/I. p. 253–256.

<sup>353</sup> Voir Géza Laczkó, « Ambrus Zoltán. A tóparti gyilkosság », in *Nyugat* [*Occident*], 1915. num. 8. <https://epa.oszk.hu/00000/00022/nyugat.htm> (consulté le 20 avril 2020)

<sup>354</sup> Voir Artúr Elek, « Ambrus Zoltán újabb elbeszélései », in *Nyugat* [*Occident*], 1911/II. p. 574–579.

<sup>355</sup> Voir Endre Illés, « Mérték és példa », in *Nyugat* [*Occident*], 1940, p. 458–462.

<sup>356</sup> Voir Ignótyus, « Ambrus », in *Nyugat* [*Occident*], 1917. num. 6. <https://epa.oszk.hu/00000/00022/nyugat.htm> (consulté le 20 avril 2020)

<sup>357</sup> Voir « Zoltán Ambrus », in *Nyugat 100. 1908–2008*. Base de données et site Internet créés par la Bibliothèque nationale Széchényi, <https://nyugat.oszk.hu/html/alkotok/ambrus.htm> et « Zoltán Ambrus », in *A Nyugat szerzői. Virtuális kiállítás [Les auteurs de Nyugat. Exposition virtuelle]*, élaborée par le Musée littéraire Petőfi de Budapest, <https://pim.hu/archivum/nyugat100/object.cc312731-ab3f-409a-8211-9db0c4261ace.ivy.html> (consulté le 25 avril 2020)

nous contentons de constater que dans le cas de cette revue, il est question d'un vrai forum des idées et d'une activité de passeur culturel mais dans l'autre sens, de la culture hongroise vers la culture française. La *Revue de Hongrie* suit donc de près les publications dans *Nyugat* [*Occident*], et attire l'attention entre autres sur les écrits de Zoltán Ambrus : on mentionne son recueil qui porte le titre *Kultúra füzértánccal* [*Culture et cotillon*] en 1910 qui donne l'occasion à son auteur d'expliquer aux lecteurs ses principes sur l'invention et l'originalité.

Pour les futures recherches littéraires, il nous paraît important d'analyser plus en profondeur le contenu de la revue *Nyugat* [*Occident*] et celui de la *Revue de Hongrie* pour leur année de lancement, et de regarder de plus près les articles publiés en 1908 dans les colonnes de ces périodiques. A notre sens, une analyse comparative pourrait apporter de nouveaux résultats intéressants pour les recherches concernant les relations littéraires franco-hongroises, car il s'agit de deux revues qui ont pour vocation d'effectuer une activité de passeur culturel importante à l'époque, notamment entre la France et la Hongrie, et dans les deux sens.

A part ces revues littéraires qui représentent le renouveau de la littérature hongroise du début du siècle, il existe encore quelques périodiques dont Ambrus est collaborateur. La revue populaire de l'époque *Vasárnapi Újság* [*Journal de Dimanche*] (1854–1921)<sup>358</sup> publie en feuilleton son roman *A tóparti gyilkosság* [*Meurtre de bord de lac*] entre août et octobre 1914. A partir des années 1910, le théâtre joue un rôle de plus en plus important dans la vie de Zoltán Ambrus. Il publie des articles dans le journal *Színházi élet* [*Vie théâtrale*] (1912–1938). Ce journal loue ses qualités dans un article pour sa nomination comme directeur du Théâtre National de Budapest en 1917<sup>359</sup>.

Dans cette approche, il est encore intéressant de mentionner que dans les années 1920, Zoltán Ambrus est collaborateur du quotidien *Pesti Napló* [*Journal de Pest*], et qu'il y publie en feuilleton sa série de pièces humoristiques sur Anatole France sous le titre de *Író és titkára* [*L'Écrivain et son secrétaire*]<sup>360</sup>. D'ailleurs, il y donne ses comptes rendus concernant ses lectures tout au long des années 1920.

C'est sur ce point, après avoir parcouru et présenté l'activité de Zoltán Ambrus en tant que journaliste, essentiellement collaborateur et rédacteur des revues littéraires au caractère français, qu'il faut attirer l'attention sur le fait que la plupart des œuvres d'Ambrus sont

<sup>358</sup> Voir la version numérique de cette revue en ligne sur ce lien : <http://epa.oszk.hu/00000/00030> (consulté le 25 avril 2020)

<sup>359</sup> Voir [http://epa.oszk.hu/02300/02343/00159/pdf/EPA02343\\_szinhazi\\_élet\\_1917\\_25.pdf](http://epa.oszk.hu/02300/02343/00159/pdf/EPA02343_szinhazi_élet_1917_25.pdf) (consulté le 25 avril 2020)

<sup>360</sup> Voir dans le recueil suivant : Zoltán Ambrus, « Író és titkára [L'Écrivain et son secrétaire] », in id., *A gyanú* [*Le soupçon*], éd. cit., p. 105–149. Voir encore ses coupures d'articles dans l'Annexe.

publiées, selon la mode de l'époque, d'abord dans des revues. Lors de la réalisation de l'édition de ses œuvres collectives, parue entre 1906 et 1913 chez les Frères Révai en seize tomes, il met un grand soin à la réédition de ses écrits en volume. Pour cette édition, il choisit soigneusement parmi ses chroniques, feuilletons, récits courts et critiques parus dans des revues. Dans sa chronique *Post scriptum*<sup>361</sup>, publiée dans son volume *A tegnap legendái. Tollrajzok [Les légendes d'hier. Esquisses à la plume]*, il réfléchit sur la possibilité et l'intérêt de republier ses œuvres, déjà parues dans des revues, une deuxième fois en volume. Dans cette postface au treizième tome, il précise que l'explication majeure de la réédition de ces œuvres, c'est sa conception selon laquelle toutes ces réflexions ne sont pas forcément liées à l'actualité, mais qu'elles portent également sur les phénomènes généraux de l'existence humaine<sup>362</sup>. Il en résulte que cette édition de ses œuvres complètes en seize volumes ne présente pas l'ensemble de son œuvre, les revues mentionnées et traitées ci-dessus contiennent encore de nombreux écrits d'Ambrus, valant la publication postérieure en volume. Il existe donc d'intéressantes connexions entre l'œuvre journalistique et littéraire de Zoltán Ambrus, ce qui est encore une tâche importante pour les futures recherches concernant son œuvre.

Il est aussi intéressant de consulter la littérature spécialisée et les recherches récentes en France. Nous pouvons lire dans l'introduction de l'étude de Marie-Eve Thérénty concernant un phénomène caractérisant le XIX<sup>e</sup> siècle français ce qui suit :

« Les rapports entre littérature et écriture journalistique au XIX<sup>e</sup> siècle restent globalement à éclairer, non seulement pour identifier les transferts qui s'opèrent au journal vers la littérature, mais surtout pour dévoiler que le journal au XIX<sup>e</sup> siècle est essentiellement composée de littérature. »<sup>363</sup>

Dans sa conclusion, elle constate qu'

« Il existe en effet une littérisation continue de la presse au XIX<sup>e</sup> siècle, littérisation dont une des manifestations consiste en une fictionnalisation latente de la matière textuelle. »<sup>364</sup>

C'est donc dans le sens de l'analyse de la littérisation qu'il serait important de continuer les recherches dans le domaine du journalisme, également en ce qui concerne l'œuvre journalistique de Zoltán Ambrus.

Pour ce qui est d'une caractéristique particulière de l'œuvre journalistique de Zoltán Ambrus, nous soulignons qu'il est, en tant qu'écrivain plutôt réservé et calme, plus

<sup>361</sup> Voir Zoltán Ambrus, « Post scriptum », in id., *A tegnap legendái. Tollrajzok [Les légendes d'hier. Esquisses à la plume]. Ambrus Zoltán Munkái XIII. kötet [Œuvres de Zoltán Ambrus. t. XIII], éd. cit., p. 285.*

<sup>362</sup> Cf. „Ha mégis megjelentek, ennek magyarázata vagy mentsége: az a hitem (vagy talán csak képzelődésem), hogy ezek a zsörtölődések, tréfálkozások vagy méltázások tulajdonképpen nem naphoz kötött, hanem hosszú időn át újra meg újra ismétlődő, általános jelenségekről szólnak.”

<sup>363</sup> Marie-Eve Thérénty, *La littérature au quotidien. Poétiques journalistiques au XIX<sup>e</sup> siècle, éd. cit.*, p. 11.

<sup>364</sup> Voir *ibid.*, p. 254.

confidentiel comme journaliste et laisse pénétrer le lecteur dans son atelier d'artiste et son univers d'écrivain par son œuvre journalistique<sup>365</sup>. Dans ses articles, il traite souvent des thèmes artistiques : il écrit volontiers des récits courts sur les artistes, majoritairement sur les peintres, il rédige beaucoup de critiques d'art. A travers ses écrits, il se dévoile quelquefois en tant qu'artiste créateur, il y parle des artistes, mais en même temps de ses propres procédés d'écritures. A part ses œuvres journalistiques, ce sont encore les préfaces et les postfaces de ses recueils de prose ou encore ses critiques d'art parues en volume qui sont révélatrices dans cette approche, et que nous allons aborder dans le chapitre suivant de notre thèse.

#### II. 4. Conclusion partielle

Étant un écrivain-journaliste de talents multiples de son époque, Zoltán Ambrus s'attache donc très fortement à la littérature française et joue, en tant que collaborateur et rédacteur de journal, un rôle considérable dans l'avènement de plusieurs revues littéraires hongroises de son temps, tout comme la revue *Nyugat* [*Occident*]. Le journalisme littéraire atteindra son apogée en Hongrie avec le mouvement qui se forme autour de cette revue ayant une ouverture profonde vers la culture européenne dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Mais en même temps, il faut bien voir que le rôle d'Ambrus dans le journalisme littéraire hongrois est un rôle d'initiateur et consiste, d'après nous, plutôt à lancer les nouveautés, à diffuser la culture étrangère, et non pas à former tout un nouveau mouvement littéraire et un renouveau artistique du début du XX<sup>e</sup> siècle.

Pour ce qui est de la place du journalisme dans son œuvre, nous pouvons constater que Ambrus propage, à travers son œuvre journalistique, essentiellement les valeurs de la littérature française. A notre sens, il s'agit d'une importante activité de passeur culturel qui détermine l'ensemble de son œuvre journalistique : le journalisme littéraire lui fournit un forum idéal pour propager majoritairement la culture française de la culture européenne tout au long de sa carrière de journaliste.

Lors des futures recherches, il serait important de mettre au jour l'ensemble de son œuvre journalistique et d'établir la bibliographie de ses écrits publiés majoritairement seulement dans des périodiques de son époque. Il serait également intéressant de faire des recherches concernant les phases importantes de sa pratique d'écriture et de l'analyser du point de vue de la réécriture. Il faut souligner qu'aucun ouvrage critique ne traite de son œuvre journalistique dans son intégralité, ce qui montre aussi que cette partie de son œuvre mériterait encore des

---

foyer. Zoltán Ambrus] » du journal *Vasárnapi Újság* [*Journal de Dimanche*], 1917, 64<sup>e</sup> année, num. 50, p. 802.

recherches et des analyses plus détaillées. D'après nous, les documents de son fonds d'archives pourraient également contribuer à l'analyse plus approfondie de son œuvre : la presse française de l'époque a pu être une source d'inspiration possible pour la rédaction de ses œuvres journalistiques, critiques et ses traductions. A notre sens, les résultats de ce travail de chercheur pourraient enrichir d'une manière considérable l'édition et aussi la redécouverte de son œuvre et compléter ainsi l'histoire des relations littéraires franco-hongroises avec des données intéressantes.

Dans ce qui suit, nous entrerons dans les détails de l'œuvre critique d'Ambrus et continuerons notre analyse avec la présentation de son activité en tant que critique de premier ordre de son temps. Nous aborderons cette partie de son œuvre essentiellement dans ses rapports avec la littérature française dans le chapitre ci-après de notre thèse.

### III. La critique dans l'œuvre de Zoltán Ambrus

« L'événement littéraire est encore rare chez nous ;  
le phénomène littéraire intéressant qui suscite le débat,  
qui invite à esthétiser et qui encourage la critique à discuter des principes,  
n'est pas quotidien non plus ; mais de nouveaux livres, il y en a assez... »

Zoltán Ambrus : « Könyvbírálatok [Critiques de livre] » (1906)<sup>366</sup>

Dans ce chapitre, nous traiterons de l'œuvre critique de Zoltán Ambrus dans laquelle nous voudrions démontrer la forte présence de la littérature française. Dans cette optique, nous présenterons avant tout ses grands thèmes en dressant un panorama de son activité en tant que critique littéraire, d'art et de théâtre : quels sont ses choix de sujet pour ses critiques portant essentiellement sur la culture française, quels facteurs sont importants pour lui dans leur rédaction et pourquoi il leur accorde une importance – telles sont les questions principales au cœur de notre réflexion. A notre sens, tout cela prépare déjà la présentation de son activité de traducteur littéraire pour le chapitre suivant, puisque ses études littéraires, ses critiques d'art et de théâtre influencent considérablement ses choix de traduction.

#### III. 1. Zoltán Ambrus, le critique orienté vers la littérature française

Pour ce qui est de ses débuts littéraires, il faut rappeler que Zoltán Ambrus a 18 ans lorsque son premier article, une critique de théâtre, est publié le 10 décembre 1879 dans *Fővárosi Lapok* [*Feuilles de la Capitale*]<sup>367</sup>. Il s'agit d'une critique de théâtre parue dans un journal, donc théâtre, journalisme et critique se croisent dans cette première publication, tout ce qui s'avère important pour Ambrus au début de sa carrière et même plus tard.

Ambrus publie ses critiques, essentiellement critiques de théâtre, critiques d'art et comptes rendus dans les journaux et revues de Budapest, et les republie plus tard en volume, comme nous l'avons présenté dans le chapitre précédent. Il rédige ses critiques pour les quotidiens *Pesti Napló* [*Journal de Pest*] (1850–1939), *Magyar Hírlap* [*Journal Hongrois*] (1876–1879, 1891–1938), *Budapesti Hírlap* [*Journal de Budapest*] (1883–1939), les hebdomadaires *Nemzet* [*Nation*] (1882–1899), *A Hét* [*La Semaine*] (1890–1924) et *Új Idők* [*Temps nouveaux*] (1895–1949), le *Pester Lloyd* (1853–1944), le *Új Magyar Szemle* [*Nouvel Observateur hongrois*] (1900, 1920–1921), les importants précurseurs de la revue *Nyugat* [*Occident*]

<sup>366</sup> Cf. „Az irodalmi esemény nálunk még ritkaság; az olyan érdekesebb irodalmi jelenség, mely vitatkozást folytat, esztetizálásra csábít s elvi kérdések tárgyalására ösztökéli a kritikát, szintén nem mindennapos dolog; új könyv azonban akad elég...”, in Zoltán Ambrus, « Könyvbírálatok [Critiques de livre] », in *Szerda* [*Mercredi*], 1906/1, p. 41.

<sup>367</sup> Voir le profil de la revue sur ce lien : <https://adtplus.arcanum.hu/hu/collection/FovarosiLapok/?decade=1870>

(1908–1941) : à savoir *Magyar Gényusz* [*Génie hongrois*] (1892–1903), *Jövendő* [*L'Avenir*] (1903–1906), *Figyelő* [*Observateur*] (1905), *Szerda* [*Mercredi*] (1906).

Ambrus attache beaucoup de soin à l'expression de ses jugements. A son avis, le sujet de la critique est l'œuvre d'art vue par un certain tempérament et une certaine personnalité. Son but est le même que celui de l'œuvre d'art parce que la critique est une œuvre d'art en elle-même. C'est pourquoi il est intéressant de considérer l'opinion qu'Ambrus a pu livrer dans ses critiques principalement sur la littérature française.

Tout d'abord, il est important de mettre en relief ce que Ambrus pense du rôle et de la situation de la critique hongroise de son époque. Dans les colonnes de la revue *Szerda* [*Mercredi*] en 1906, il réfléchit sur les phénomènes qui influencent la critique de son temps en constatant que l'événement littéraire est rare en Hongrie et que le phénomène littéraire qui peut inciter à la bonne critique est aussi très accidentel<sup>368</sup>. Tout cela peut suggérer, voire revendiquer, la naissance de bonnes critiques littéraires. Cependant, selon Ambrus, la pratique journalistique, le nombre grandissant de journaux ne peuvent pas encore garantir le changement, les quotidiens et les hebdomadaires ne peuvent pas encore devenir le forum de la critique<sup>369</sup>. C'est pour cela que Ambrus prend part activement à la fondation et à la rédaction de plusieurs revues littéraires de l'époque.

Dans ce qui suit, nous parcourons ses recueils les plus importants du point de vue de son activité en tant que critique littéraire, d'art et de théâtre, rédigés et publiés sous sa direction<sup>370</sup>, en soulignant leurs rapports étroits avec la culture française et en les analysant du point de vue de la présence des lettres françaises.

Ambrus est un critique considérable et incontournable de son époque : son œuvre critique est majeure. Lors de son séjour parisien en 1885–1886, il lit déjà les œuvres de Gustave Flaubert, d'Émile Zola, d'Alexandre Dumas fils, d'Alphonse Daudet, de Paul Bourget, de Jules Lemaître et d'Anatole France. D'ailleurs, il faut remarquer qu'en 1886, on a publié à Paris les critiques de Jules Lemaître (*Les contemporains. Études et portraits littéraires*, 5<sup>e</sup> édition), les œuvres d'Alphonse Daudet (*Tartarin sur les Alpes*), d'Octave Feuillet (*La Morte*), d'Arsène Houssaye (*Journal pour les femmes*), de Paul Bourget (*Un Crime d'amour*), d'Émile Zola (*Germinal* avec les illustrations de J. Férat et *L'Œuvre* paru dans la collection de la Bibliothèque Charpentier). On a pu aussi consulter dans des librairies les essais de

<sup>368</sup> Voir Zoltán Ambrus, *op. cit.*, p. 41.

<sup>369</sup> Voir László Bengi, *op. cit.*, p. 143.

<sup>370</sup> Voir ses recueils *Vezető elmék* [*Les Grands esprits*] (1913), *Nagyvárosi képek* [*Images de la grande ville*] (1913), *A tegnap legendái* [*Les légendes d'hier*] (1913), *Költők és szerzők* [*Poètes et auteurs*] (1923) dans la Bibliographie.

*Psychologie contemporaine* (Ernest Renan, Gustave Flaubert, Stendhal, Taine) et les *Nouveaux essais de Psychologie contemporaine* (Alexandre Dumas fils, Leconte de Lisle, Edmond et Jules de Goncourt, Tourguéniev, Amiel)<sup>371</sup>.

Notons sur ce point le fait suivant : après son séjour parisien, Ambrus a suivi les actualités de la vie culturelle française grâce aux journaux et revues artistiques étrangers, accessibles à Budapest et qu'il s'intéressait à tout ce qui avait des liens avec Paris.

Dans ses critiques, Ambrus apprécie les auteurs toujours d'après leurs œuvres les plus réussies<sup>372</sup>. La présence de la littérature française y est très importante. Dans ses critiques littéraires, il esquisse le portrait de plusieurs écrivains français du XIX<sup>e</sup> siècle et vante, entre autres, Émile Zola, Guy de Maupassant, Octave Mirbeau, Jules Lemaître, Hippolyte-Adolphe Taine<sup>373</sup>, Ernest Renan<sup>374</sup>, Paul Bourget<sup>375</sup>, Arsène Houssaye<sup>376</sup> ou Auguste de Villiers de l'Isle-Adam<sup>377</sup>. Il republie ses critiques essentiellement dans deux tomes, édités tous les deux en 1913, intitulés *Vezető elmék [Les Grands esprits]*<sup>378</sup> et *A tegnap legendái. Tollrajzok [Les légendes d'hier. Esquisses à la plume]*<sup>379</sup>. Le volume plus tardif, daté de 1923, qui a pour titre

<sup>371</sup> Voir la *Bibliographie de la France* sur Gallica pour l'année 1886 sur le lien suivant : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k86772v/f560.planchecontact.r=Bibliographie%20de%20la%20France> (consulté le 20 mars 2019)

<sup>372</sup> Pour ses critiques les plus importantes sur la littérature étrangère, voir Zoltán Ambrus, *Vezető elmék [Les Grands esprits]* (1913), éd.cit. Zoltán Ambrus, *Költők és szerzők [Poètes et auteurs]*, Budapest, Athenaeum, 1923, 165 p.

<sup>373</sup> Les ouvrages de Taine que Ambrus a pu consulter : Hippolyte-Adolphe Taine, *De l'intelligence*, Paris, Hachette, 1878. ; id., *Essais de critique et d'histoire*, Paris, Hachette, 1908, 304 p. ; id., *Les philosophes classiques du XIX<sup>e</sup> siècle en France*, Paris, Hachette, 1910. ; id., *Notes sur l'Angleterre*, Paris, Hachette, 1883, 160 p. ; id., *Philosophie de l'art*, Paris, Hachette, 1917. ; id., *Histoire de la littérature anglaise*, Paris, Hachette, 1890–1891. ; id., *Philosophie de l'art*, Paris, Hachette, 1885, 2 vol. ; id., *Les origines de la France contemporaine*, Paris, Hachette, 1882, 553 p.

<sup>374</sup> Les ouvrages de Renan que Ambrus a pu consulter : Ernest Renan, *Histoire des origines du christianisme*, Paris, Calmann Lévy, 1883. ; id., *De l'origine du langage*, Paris, Michel Lévy, 1864, 258 p. ; id., *Études d'histoire religieuse*, Paris, Michel Lévy, 1858, 432 o. ; id., *Essais de morale et de critique*, Paris, Michel Lévy, 1867, 457 p. ; id., *Discours et conférences*, Paris, Calmann Lévy, 1887, 412 p. ;

<sup>375</sup> Les ouvrages de Paul Bourget que Ambrus a pu consulter lors de son séjour parisien en 1885–86 : *Cruelle énigme* (1885), *Un Crime d'amour* (1886), *Nouveaux essais de psychologie contemporaine* (1886).

Voir la *Bibliographie de la France* sur Gallica sur le lien suivant : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k86772v/f560.planchecontact.r=Bibliographie%20de%20la%20France> (consulté le 20 mars 2019)

<sup>376</sup> Les ouvrages d'Arsène Houssaye que Ambrus a pu consulter : *Contes pour les femmes* (1885–1886), *Les Onze mille vierges* (1885), *Les Comédiens sans le savoir* (1886), *Journal pour les femmes* (1886).

Voir la *Bibliographie de la France* sur Gallica sur le lien suivant : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k86772v/f560.planchecontact.r=Bibliographie%20de%20la%20France> (consulté le 20 mars 2019)

<sup>377</sup> Voir Zoltán Ambrus, *A tegnap legendái. Tollrajzok [Les légendes d'hier. Esquisses à la plume]*. Ambrus Zoltán Munkái XIII. kötet [*Œuvres de Zoltán Ambrus*. t. XIII], éd. cit. Voir la version en ligne sur ce lien : [http://mtdportal.extra.hu/books/ambrus\\_zoltan\\_a\\_tegnap\\_legendai.pdf](http://mtdportal.extra.hu/books/ambrus_zoltan_a_tegnap_legendai.pdf) (consulté le 20 mars 2019)

<sup>378</sup> Voir id., *Vezető elmék*. Irodalmi karcolatok [*Les Grands esprits*. Esquisses littéraires]. Ambrus Zoltán Munkái, XIV. kötet [*Œuvres de Zoltán Ambrus*. t. XIII], éd. cit. Voir la version en ligne sur ce lien : <https://mek.oszk.hu/08600/08654/pdf/08654.pdf> (consulté le 20 mars 2019)

<sup>379</sup> Voir id., *A tegnap legendái. Tollrajzok [Les légendes d'hier. Esquisses à la plume]*. Ambrus Zoltán Munkái XIII. kötet [*Œuvres de Zoltán Ambrus*. t. XIII], éd. cit.

*Költők és szerzők. Irodalmi karcolatok [Poètes et auteurs. Esquisses littéraires]*, est une collection importante de ses études littéraires et révèle bien son goût littéraire et sa vision du monde.

A part ses critiques et ses études littéraires, Ambrus rédige les préfaces des neuf volumes qui contiennent les œuvres des grands romanciers français du XIX<sup>e</sup> siècle dans la collection *Klasszikus Regénytár [Les Classiques du Roman]* qu'il dirige en collaboration avec Géza Voinovich à partir de 1903 : Honoré de Balzac<sup>380</sup>, Alphonse Daudet<sup>381</sup>, les Dumas<sup>382</sup>, Gustave Flaubert, les Goncourt<sup>383</sup> et Émile Zola<sup>384</sup>. Plus tard, dans les années 1920, la collection traduite des romans de Zola s'effectue sous sa direction : il rédige les avant-propos<sup>385</sup> et contrôle les traductions. C'est également certaines de ses préfaces qu'il choisit pour ce recueil d'études, *Vezető elmék [Les Grands esprits]*, reflétant son goût et ses préférences littéraires.

Ce tome, paru dans la série de ses œuvres complètes chez les Frères Révai en 1913, joue un rôle important du point de vue de son œuvre critique. Les auteurs jugés sont, entre autres, Charles Dickens, Honoré de Balzac, Gustave Flaubert, les Frères Goncourt, les Dumas, Victor Cherbuliez, Émile Zola, Ernest Renan, Guy de Maupassant, Paul Bourget, Hippolyte-Adophe Taine, Octave Feuillet, Francisque Sarcey, Arsène Houssaye ; une liste assez intéressante, avec de la prose et du théâtre, à travers l'optique critique d'Ambrus. Le volume contient également des écrits sur les phénomènes de la littérature et ses relations avec le monde du journalisme<sup>386</sup>, avec l'étranger<sup>387</sup> et avec la critique<sup>388</sup>. C'est avec un texte sur le droit de la critique d'ailleurs que se termine cet important tome d'Ambrus. La liste des auteurs traités est

<sup>380</sup> Voir Honoré de Balzac, *Goriot apó [Père Goriot]. Grandet Eugénia [Eugénie Grandet]*, trad. Frigyes Korányi fils et Sándor Hevesi, intr. Zoltán Ambrus, Budapest, Révai, « Klasszikus Regénytár [Les Classiques du Roman] », 1904, 415 p. Honoré de Balzac, *Grandet Eugénia [Eugénie Grandet]*, trad. Géza Béry, intr. Zoltán Ambrus, Budapest, Franklin, « Külföldi Klasszikusok [Classiques de l'Étranger] », 1930, 203 p.

<sup>381</sup> Voir Alphonse Daudet, *Numa Roumestan. Tartarin. Tarasconi Tartarin uram jeles kalandjai [Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon]*, trad. Béla J. Fáy, intr. par Zoltán Ambrus, Budapest, Révai, « Klasszikus Regénytár [Les Classiques du Roman] », 1904, 348 p.

<sup>382</sup> Voir Alexandre Dumas fils, *A kaméliás hölgy [La Dame aux camélias]*, trad. Hugó Csörgő, biographie de l'auteur par Zoltán Ambrus, Budapest, Révai, « Klasszikus Regénytár [Les Classiques du Roman] », 1907, 202 p.

<sup>383</sup> Voir Edmond et Jules Goncourt, *Demilly Károly [Charles Demailly]*, trad. Frigyes Korányi fils, intr. Zoltán Ambrus, Budapest, Révai, « Klasszikus Regénytár [Les Classiques du Roman] », 1905, 341 p.

<sup>384</sup> Voir Émile Zola, *L'Œuvre*, trad. Győző Gergely et Andor Németh, illustrations Jenő Zádor, int. Zoltán Ambrus, Budapest, Gutenberg, 1931, 2 t.

<sup>385</sup> Ambrus écrit des préfaces pour les traductions des romans suivants d'Émile Zola : *La Fortune des Rougon, La Curée, Le Ventre de Paris, La Conquête de Plassans, La Faute de l'abbé Mouret, L'Assomoir, Une page d'amour, Nana, Pot-Bouille, Au Bonheur des Dames, La Joie de vivre, Germinal, L'Œuvre, La Terre, Le Rêve, La Bête humaine, L'Argent, La Débacle, Le Docteur Pascal*.

<sup>386</sup> Voir Zoltán Ambrus, « Irodalom és újságírás [Littérature et journalisme] » in id., *Vezető elmék. Irodalmi karcolatok, éd. cit.*, p. 333–356.

<sup>387</sup> Voir id., « Irodalmunk s a külföld [Notre littérature et l'étranger] », in *ibid.*, p. 357–371.

<sup>388</sup> Voir id., « A kritika joga [Le droit de la critique] », in *ibid.*, p. 372–384.

parlante : à part Dickens et Taine, c'est essentiellement la littérature française qui y est présentée.

Il nous semble important de regarder de plus près ses idées sur le droit de la critique. Il est intéressant et pas du tout surprenant que le sujet vienne du monde de la culture française, par le biais des comédies de Sardou. Le point de départ, c'est la constatation d'Ambrus selon laquelle le droit de la critique ne peut pas être limité. Cette question de droit devient primordiale avec l'essor de la vie économique et théâtrale : les critiques peuvent considérablement influencer la réception des pièces et aussi leur succès. Au plan théorique, Ambrus développe toute une réflexion sur la liberté de la pensée individuelle et sur celle de la presse qui sont selon lui essentielles. Dans la pratique, il donne des exemples où l'individu exige d'être exclu de la critique selon ses propres intérêts. Il parle donc du rôle de la critique comme d'un produit formé selon les différents intérêts et exposé aux abus possibles. Le vrai jugement ne peut pas être confondu avec l'intérêt masqué dans une critique. Ambrus lutte donc pour une opinion critique justifiée, vraie et purement sans intérêts.

Dans ses critiques, Ambrus cite parfois quelques critiques français comme Taine ou Anatole France<sup>389</sup>. A propos de Daudet, il fait allusion à Jules Lemaître<sup>390</sup>. Dans son étude intitulée *Zola-regényekről* [*Des romans de Zola*], il juge plusieurs romans des *Rougon-Macquart*<sup>391</sup>. Il livre également ses pensées sur Ernest Renan<sup>392</sup>. Dans son étude *A pesszimizmus egy új bírálója. Paul Bourget fellépése* [*Un nouveau critique du pessimisme. L'apparition de Paul Bourget*]<sup>393</sup>, il parle de l'un de ses auteurs préférés<sup>394</sup>. Son penchant pour le théâtre de l'époque est aussi présent avec les études sur Victor Cherbuliez, Francisque Sarcey ou Octave Feuillet. Il y évoque encore Marie Bashkirtseff<sup>395</sup> et Arsène Houssaye.

Pour ce qui est de son étude sur Dickens, ce qui montre bien l'ouverture et la culture riche de Zoltán Ambrus, il y traite, à travers le romancier anglais, du roman de son temps et donne également les valeurs essentielles d'un bon roman. D'après Ambrus, l'écrivain de son

<sup>389</sup> Voir Taine, *Nouveaux essais de critique et d'histoire*, Paris, Hachette, 1865, et Anatole France, *La vie littéraire*, Paris, Calmann Lévy, 1888.

<sup>390</sup> Voir Jules Lemaître, *Les Contemporains*. Deuxième série. Paris, Lecène et Oudin, 1886.

<sup>391</sup> Il juge ses romans *Au Bonheur des Dames*, *Germinal*, *La Bête humaine*.

<sup>392</sup> Voir *Souvenirs d'enfance et de jeunesse*, par Ernest Renan, Paris, Calmann Lévy, 1883. ; *Feuilles détachées, faisant suite aux souvenirs d'enfance et de jeunesse*, par Ernest Renan, Paris, Calmann Lévy, 1892. Pour les conférences d'Ernest Renan auxquelles Zoltán Ambrus a pu assister, voir l'inventaire des fonds d'archives du Collège de France, Fonds Ernest Renan, 16 CDF 355/1–12.

<sup>393</sup> Ambrus publie cette étude dans le journal *Budapesti Szemle* en 1884.

<sup>394</sup> Voir *Les Névroses*, par Maurice Rollinat. Paris, 1883. Paul Bourget, *Essais de psychologie contemporaine*. (Baudelaire, Renan, Flaubert, Taine, Stendhal), Paris, Lemerre, 1883 ; Voir *Physiologie de l'amour moderne*, Fragments posthumes d'un ouvrage de Claude Larcher recueillis et publiés par Paul Bourget, son exécuteur testamentaire. Paris, Lemerre, 1891.

<sup>395</sup> Voir *Lettres de Marie Bashkirtseff*, Paris, Charpentier, 1891.

époque écrit un roman avec toujours un thème précis et rédige un récit court qui tourne autour d'une question particulière<sup>396</sup>. Selon lui, le romancier de son temps veut devenir à la fois artiste, philosophe et sociologue amateur des arts. Dans les récits à la mode de l'époque, la pensée devient beaucoup plus importante que la création elle-même<sup>397</sup>. Mais Dickens a gardé son charme et il le gardera pour toujours parce qu'il dispose de deux facultés importantes du romancier. D'une part, il a le pouvoir de refléter le monde dans ses œuvres avec une telle force et perfection qu'elles suscitent les mêmes idées à ses lecteurs que à son créateur. Il a donc un grand pouvoir de l'imagination créatrice qui vient de sa faculté et de son moyen unique de voir les choses<sup>398</sup>. D'autre part, Dickens a aussi la force d'être direct et communicatif, ce qui est issu de la richesse de ses sentiments. Il peut parler avec une telle affection des sentiments de ses personnages et rendre tout cela tellement vraisemblable dans ses romans qu'il peut toucher son lecteur et susciter son empathie<sup>399</sup>. Ambrus y ajoute son humour qui frappe toujours son lecteur et le fait sourire. Concernant Dickens<sup>400</sup>, il fait référence à Taine et à une édition hongroise récente de son *Histoire de la littérature anglaise*<sup>401</sup> ce qui montre bien que Ambrus a suivi depuis longtemps l'activité de Taine.

Dans son étude sur Honoré de Balzac, il met en relief le rôle primordial de l'intuition dans l'élaboration de *La Comédie humaine*. A ses yeux, le grand romancier est un historien doué de la plus grande clairvoyance sur son époque. Ambrus souligne la force de son imagination, la richesse de ses idées, le caractère inépuisable de son intuition<sup>402</sup> et la qualité de son

<sup>396</sup> Cf. „A mai író nem ír regényt határozott tárgy, téma nélkül; akár rövidebb, akár hosszabb az elbeszélés, valamely különleges kérdéssel foglalkozik.”, in id., *Vezető elmék*. Irodalmi karcolatok [*Les Grands esprits*. Esquisses littéraires], éd. cit., p. 3.

<sup>397</sup> Cf. „Általában elmondhatni, hogy a mai regényíró nemcsak művész akar lenni, hanem egyszersmind filozófus is, s ráadásul műkedvelő szociológus. És ott tartunk, hogy a mostanában írt elbeszélésben szinte fontosabbnak látszik az eszme, mint maga az alkotás, mely mintha csak ennek az eszmének a tükrözésére volna hivatva s nem magáért van, hanem egy bizonyos célért.”, in *ibid.*, p. 3.

<sup>398</sup> Cf. „Közkeletű elnevezés híján az említett legelsőrangú írói adományok egyikét elevenítő, vagy még pontosabban: jelenítő erőnek lehetne mondani. Az írónak azt a hatalmát értjük alatta, mely a tükrözni kívánt világot – az embereket, a dolgokat, az eseményeket – olyan erővel, olyan világosan s olyan tökéletességgel tudja az olvasó lelke előtt megjeleníteni, hogy ennek recipiáló orgánumban ugyanazokat a képzeteket keltse föl, amelyek ő benne éltek. Ez a kiváltképpen írói és a maga tiszta valóságában ritka tehetség Dickensben olyan nagy mértékben volt meg, mint csak igen kevés írónál, s csakis a legnagyobbaknál látni. Hol gyökerezik ez az erő? Bizony az író képzeletének a hatalmában. És ez? Az író látásában.”, in *ibid.*, p. 5.

<sup>399</sup> Cf. „Ezt a másik adományt, mely Dickensben egygyé vált az elsővel, a közvetlenség erejének, vagy kommunikativ erőnek lehetne nevezni. Az első írói tulajdon az író képzeletében, emez az író érzelmességében, érzésvilágának gazdagságában gyökerezik. Dickens, érző szívvvel beszélve alakjainak érzéseiről, minthogy ezeket csodálatos erővel eleveníti, jeleníti meg előttünk, együttérzésre kényszeríti az olvasót.”, in *ibid.*, p. 6.

<sup>400</sup> Voir Zoltán Ambrus, « Dickens », in id., *Vezető elmék* [*Les Grands esprits*], éd. cit., p. 3–6. Paru d'abord dans *Jövendő* [*L'Avenir*], 1903/3, p. 25–28 et 1903/4, p. 33–38.

<sup>401</sup> Taine Hippolit Adolf, *Az angol irodalom története*, trad. par Gergely Csiky, Budapest, 1885. A Magyar Tudományos Akadémia kiadása. Ötödik kötet.

<sup>402</sup> Cf. „Az intuición köti össze a látható világot az ismeretlen világokkal” – mondja Balzac. Ez az intuición a legnagyobb a költőkben sem volt hatalmasabb, mint Balzacban, az egy Shakespeare-t kivéve.”, in Zoltán Ambrus, *Vezető elmék*. Irodalmi karcolatok [*Les Grands esprits*. Esquisses littéraires], éd. cit., p. 19.

expression. Mais la constatation la plus importante de son étude, c'est que l'artiste et le poète se réunissent dans cet écrivain créateur<sup>403</sup>. A propos de Balzac, Ambrus, tout comme Anatole France, met en relief l'importance de sa puissance créatrice. Il cite l'opinion d'Anatole France en hongrois en disant que « Balzac munkái egy egész világ, Balzac az istenek egyike. [L'œuvre de Balzac est tout un monde, Balzac est un dieu.] »<sup>404</sup>. Nous trouvons cette constatation dans *La vie littéraire* (1888) d'Anatole France<sup>405</sup>. Ajoutons que Ambrus garde les coupures de quelques articles d'Anatole France dans son fonds d'archives.

Dans son article sur les frères Goncourt, il met l'accent sur l'unité de l'œuvre créée par les deux frères, qui ne font qu'un à ses yeux. Pour illustrer cette idée, il analyse le roman intitulé *les Frères Zemganno* (1879) d'Edmond de Goncourt qui peut être aussi vu comme le roman de la vie des deux écrivains. Il constate en même temps que la publication de *Germinie Lacerteux* (1865) est une date décisive dans l'histoire du naturalisme français. *Charles Demailly* (1860) et *Renée Mauperin* (1864) comptent, d'après lui, parmi leurs meilleurs romans. La richesse de l'observation, la profondeur de leur connaissance de l'homme et la virtuosité de leur style sont les plus grands mérites qu'il attribue à leurs œuvres<sup>406</sup>.

En ce qui concerne Alphonse Daudet, il souligne son succès : selon Ambrus, il a fasciné tout le monde par ses œuvres. Sa sensibilité, son ironie et sa gaieté font de lui un écrivain très populaire. Au cœur de son œuvre, Ambrus décèle le goût de Daudet pour la musique et la peinture. Dans son optique, Daudet a toujours cherché la vérité éternelle dans l'observation perpétuelle de la réalité<sup>407</sup>.

Il rédige aussi des études littéraires sur les pièces de Victor Cherbuliez comme *Le Comte Kostia* [*Kostia gróf*] (1862), *Le Roman d'une honnête femme* [*Becsületes asszony regénye*] (1875), *Paule Mère* (1864), *L'Aventure de Ladislas Bolski* (1869), *Samuel Brohl et Compagnie* (1877), *Meta Holdenis* [*Holdenis Meta*] (1887), *La Revanche de Joseph Noirel* (1882), *Miss Rovel* (1875), *Noirs et Rouges* [*Vörösek és feketék*] (1881)<sup>408</sup>, sur les romans d'Alexandre Dumas (*Három testőr* [*Les Trois Mousquetaires*]) (1844) qu'il loue pour son talent de conteur<sup>409</sup> et parle des romans d'Alexandre Dumas fils comme *La Dame aux Camélias* [*Kaméliás hölgy*] (1844), *Denise et Francillon* [*Denise és Francillon*] (1892), *Le*

<sup>403</sup> Voir id., « Balzac », in id., *Vezető elmék* [*Les Grands esprits*], éd. cit., p. 11–20. Paru d'abord dans *Jövendő* [*L'Avenir*], 1904/24, p. 15–21.

<sup>404</sup> Voir sur ce lien : <http://mek.oszk.hu/08600/08654/08654.htm#2> (consulté le 11 février 2021)

<sup>405</sup> Voir sur ce lien : [https://obvil.sorbonne-universite.fr/corpus/critique/france\\_vie-litteraire-01?q=Balzac#body-15](https://obvil.sorbonne-universite.fr/corpus/critique/france_vie-litteraire-01?q=Balzac#body-15) (consulté le 11 février 2021)

<sup>406</sup> Voir id., « A Goncourt-testvérek [Les Frères Goncourt] », in *ibid.*, p. 29–48.

<sup>407</sup> Voir id., « Daudet », in *ibid.*, p. 49–61. Paru d'abord dans *Jövendő* [*L'Avenir*], 1904/25, p. 15–23.

<sup>408</sup> Voir id., « Cherbuliez », in *Jövendő* [*L'Avenir*], 1904/48, p. 19–22.

<sup>409</sup> Voir id., « Az idősebb Dumas [Dumas père] » in id., *Vezető elmék* [*Les Grands esprits*], éd. cit., p. 36–39.

*Demi-monde* (1855), *Monsieur Alphonse* [Alfonz úr] (1873), *L'Ami des Femmes* [Nők barátja] (1864) en soulignant sa moralité sentimentale<sup>410</sup>.

Il loue l'œuvre d'Émile Zola pour son influence littéraire et son importance sociale, Zola étant l'auteur dominant de son époque. Ambrus se penche sur *Les Rougon-Macquart* (1871–1893) dans lequel l'auteur révèle son amour de la vérité, son intérêt pour les questions sociales. Selon Ambrus, c'est encore sa conscience d'historien qui fait de lui un écrivain réputé<sup>411</sup>. Il pointe aussi le rôle de l'imagination de Zola qui confère une nuance romantique à son naturalisme<sup>412</sup>. Il faut rappeler que, dans les années 1920, la collection traduite des romans de Zola s'effectue sous sa direction : il rédige les préfaces pour les éditions hongroises de ses œuvres et contrôle également les traductions.

Il rend également hommage à Guy de Maupassant. Il le considère comme l'écrivain le plus lu de sa propre époque. Il souligne la simplicité et le caractère naturel de son style : il dit beaucoup de choses en peu de mots, il peut parfaitement faire sentir l'essentiel. A ses yeux, cet auteur connaît le mieux le cœur de l'homme, la complexité de l'âme humaine et l'influence réciproque des instincts<sup>413</sup>. C'est, selon lui, un écrivain philosophe qui se tourne vers l'âme de son époque et restitue dans ses livres sa vision personnelle du monde<sup>414</sup>.

Zoltán Ambrus et Sándor Bródy rédigent des études sur Maupassant et des comptes rendus sur ses œuvres. Zoltán Ambrus écrit une longue préface pour l'édition hongroise d'un recueil de nouvelles de Maupassant. Il y donne une vue d'ensemble de son œuvre : il parcourt sa carrière littéraire et analyse aussi quelques-uns de ses romans, connus du public hongrois. Il met en relief la simplicité et le caractère naturel de l'action de ses romans et de son style<sup>415</sup>.

<sup>410</sup> Voir id., « Az ifjabbik Dumas [Dumas fils] », in *ibid.*, p. 40–46.

<sup>411</sup> Cf. „Zola tanítása in ultima analisi ez: a képzeletet kell kiküszöbölni a művészetből; a művész feladata a megfigyelés, kötelessége: hogy lelkiismeretesen írja le, amit látott; csak a tökéletes igazság teremthet művészi munkát; nem lehet más mintánk, csak az élet, mert nem gondolhatunk el semmit, amit az érzékeinkkel nem foghatunk fel; ha tehát át akarjuk alakítani azt, amit az élet mutat, csak szörnyűségeket találhatunk ki; már pedig ami nem pontosan igaz, az már átalakított valami, következésképpen: csak szörnyűség; a képzeletnek tehát a művészetben nem lehet helye, csak a tökéletes igazságnak, amelyet láttunk, megfigyeltünk, quod era demonstrandum.”, in *ibid.*, p. 73.

<sup>412</sup> Voir id., « Zola », in *ibid.*, p. 76–85.

<sup>413</sup> Cf. „...egyik legtisztább látású ismerője az emberi szívnek, az emberi lélekben jól megférő bonyolultságoknak és ellentmondásoknak, az emberi ösztönök egymásra hatásából kialakuló szövevényeknek, másfelől pedig az egész természetnek, a világ és az ember kapcsolatának, a dolgok és az emberi élet egybefüggésének és talán legkivált a természeti szép mindenféle fajta, kis és nagy forrásának. Tehát: a mi időnk lelkéhez szóló filozóf (... ) s azonkívül egyik legkalandosabb képzeletű költője is ennek a mi szomorú időnknek, amelynél olthatatlanabb vággyal egy kor sem epedett a rejtelmes, a megfoghatatlanu szép, az örök megérthetetlen s a nem hitt, de annál inkább esdett földfelettvaló az örökre titokzatos után.”, in Zoltán Ambrus, *Vezető elmék. Irodalmi karcolatok, éd. cit.*, p. 191–192.

<sup>414</sup> Voir id., « Nagy halottak ravatalánál [Au catafalque des grands morts] », in *ibid.*, p. 187–192.

<sup>415</sup> Cf. „Nincs, aki ne tudná, mit vesztett a francia irodalom, tehát az egész világ irodalma Guy de Maupassantban. Mindenki, aki eljutott a művelődésnek legajább az első állomásáig, az újságolvasásig, tudja, hogy a mi időnk leggazdagabb tehetségű elbeszélőjét, az újkor Boccaccióját. És minő Boccacciót! Aki nemcsak

Selon Ambrus, Maupassant se révèle lui-même et dévoile sa conception du monde à travers ses œuvres<sup>416</sup>.

Mais le maître incontesté d'Ambrus est sans nul doute Gustave Flaubert qui, selon lui, plonge au plus profond de l'âme humaine et exprime parfaitement ses pensées et ses sentiments<sup>417</sup>. A n'en pas douter, l'auteur de *Madame Bovary* (1857) était le maître des Goncourt, de Daudet, de Maupassant et de Zola. La densité de son style, les couleurs de sa langue et la musicalité de sa prose constituent d'ailleurs une tâche difficile pour son traducteur. Flaubert est un excellent critique pour les mêmes raisons : il voit toujours la beauté artistique de façon antique, avec une ardeur romantique et d'une manière toute moderne<sup>418</sup>. Ces pensées accompagnent d'ailleurs, en tant que préface, la première traduction hongroise de *Madame Bovary* en 1904.

Le tome *Vezető elmék [Les Grands esprits]* (1913) est très bien accueilli par la critique : plusieurs écrivains-journalistes vantent Ambrus pour ses critiques et les placent parmi les meilleures de la critique hongroise. Ils le louent pour son style léger et passionnant, pour son sujet profond et beau, pour son talent de critique le plus fin et le plus noble<sup>419</sup>.

Dans les écrits de son recueil intitulé *A tegnap legendái [Les légendes d'hier]*, qui date également de 1913, il parle beaucoup de la culture française<sup>420</sup>. Il évoque le quotidien *Le Figaro*, les personnages français comme Ferdinand Lesseps, le général Boulanger (*En revenant de la revue...*), Ernest Renan (*Renan szobra [La statue de Renan]*)<sup>421</sup>, le journaliste

a legkiváltságosabb hatalmú és legpazarabb íróművész volt, sokkal több életet tükröztető.”, in *ibid.*, p. 191–192.

<sup>416</sup> Voir id., « Guy de Maupassant », in *Maupassant elbeszélések [Nouvelles de Maupassant]*, trad. par Zoltán Ambrus, Béla Tóth, Ferenc Molnár, Marcell Benedek, Budapest, Franklin, 1930, p. VII–XVIII.

<sup>417</sup> Cf. „Ha volt valaki, aki ki tudta fejezni felfogását és érzéseit, – aki bámulatos pontosságra tudott szert tenni annak a kifejezésében, amit látott, amit képzelt, amit gondolt, amit érzett és érezni akart, – ha volt valaki, aki olyannyira urává tudott lenni a szónak, mint a legnagyobb íróművészek egyike közül is csak igen kevesen, – ha volt valaki, aki az emberi szóból, ebből a repedt üstből, olyan zenét tudott kicsalni, amelyre, ha a csillagoknak nem is, közülünk mindenkinek el kell érzékenyednie, – ha volt valaki, aki nagy íróművészként játszott ezen a tökéletlen hangszereken és „legfeljebb medvetáncoltatásra alkalmas dallamaival” látomásait a maguk tökéletességében és világosságában tudta megörökíteni: ez az isten kegyelméből való nagy művész a Bóváryné szerzője volt.”, in Zoltán Ambrus, *Vezető elmék. Irodalmi karcolatok [Les Grands esprits. Esquisses littéraires]*, éd. cit., p. 22–23.

<sup>418</sup> Voir id., « Flaubert », in *ibid.*, p. 21–28.

<sup>419</sup> Voir l'avis de János Horváth : „Végre egy kötet kritika – konstatálja Horváth János –, amelynek szerzője okos: pedanteria nélkül, könnyed: felszínesség nélkül, európai: magyar-fitymálás nélkül, konzervatív: korlátoltság nélkül, és modern: hányavetiség nélkül” (*Ambrus Zoltán: Vezető elmék, It 1913. 473.*)” Voir sur ce lien : <https://mek.oszk.hu/02200/02228/html/04/503.html>

Voir également sur ce lien : <https://www.szaktars.hu/osiris/view/korompay-h-janos-korompay-klara-szerk-horvath-janos-irodalomtorteneti-munkai-v-osiris-klaszikusok-horvath-janos-osszegyujtott-muvei-2009/?query=arany%20j%C3%A1nos%20%C3%B6sszes&pg=1030>

<sup>420</sup> Voir Zoltán Ambrus, *A tegnap legendái. Tollrajzok [Les légendes d'hier. Esquisses à la plume]* (1913), éd. cit.

<sup>421</sup> Voir cf. „Mert soha se élt nagyobb szellemű ember és mélyebben érző lélek; soha se foszforeszkált az óvénel ragyogóbb értelem, és soha se dobogott nemesebb szív. Nem volt, aki jobban átértette volna az összes földi dolgok egybefüggését, az anyagi és lelki világnak titokzatos és szövevényes láncolatát, a törvények

Henri Fouquier, les auteurs français comme Octave Mirbeau<sup>422</sup>, Anatole France, Théodore de Banville, Restif de la Bretonne, Marcel Prévost et son roman *Les Demi-Vierges* (1894), les Goncourt, Guy de Maupassant, Paul Bourget, Auguste Villiers de l'Isle Adam, et il y utilise souvent un ton léger et parfois ironique. Il y choisit aussi quelques-unes de ses scènes comme par exemple celle qui se déroule dans un train, entre Paris et Constantinople et qui est sûrement influencée par ses propres expériences de voyage (*Az Orient-expresszen* [*Dans le Train l'Orient-Express*]). Il réfléchit aussi sur les arts et développe ses pensées concernant l'idée de la correspondance des arts : il compare l'écriture et les arts plastiques (*A verejték* [*La Sueur*]). Ce recueil s'achève par une importante postface, intitulée *Post scriptum* que nous avons déjà traitée et dans laquelle l'auteur parle de ses doutes concernant l'intérêt de republier ses écrits antérieurs en volume. Il s'agit d'un texte qui montre parfaitement la pratique journalistique et d'écriture de l'époque et fait entrer le lecteur dans l'atelier de l'écrivain-artiste qui est journaliste, prosateur, critique et auteur de théâtre dans les pages de ce volume.

C'est dans son recueil *Nagyvárosi képek. Tollrajzok* [*Images de grande ville. Esquisses à la plume*] qu'il reprend plusieurs de ses chroniques parisiennes<sup>423</sup>. Il est intéressant de comparer les articles parus dans le journal *Nemzet* [*Nation*] en 1885–86<sup>424</sup> et republiés avec quelques modifications dans ce recueil de 1913, en nous référant aux articles avec les corrections faites par Ambrus, gardés dans son fonds d'archives à la Bibliothèque nationale Széchényi. Il est aussi curieux de voir quelles chroniques, comme par exemple *Őszi kontemplációk* [*Contemplations d'automne*]<sup>425</sup>, méritent, d'après Ambrus, d'être rééditées. Il s'agit notamment d'une chronique parisienne dont la version modifiée et corrigée par Ambrus se trouve dans son fonds : le chercheur d'aujourd'hui peut donc assister à un processus intéressant de réédition en consultant cette version du texte et voir les corrections d'Ambrus par rapport à la première version de cette chronique, publiée dans le journal *Nemzet* [*Nation*] en 1885 et republiée dans ce recueil en 1913.

---

egységességét, az erők egyazonosságát, az embernek az egyetemeshez való viszonyát, az anyagi világ törvényeinek az emberi lélekben, az istennek a földi életben való megnyilvánulását: és nem volt, akinek a gondolkozása, érzésvilága, egész élete tökéletesebben harmonizált volna a nagy mindenséget átfogó örök törvényeket. Aligha volt nála nagyobb francia íróművész, s kétségtelen, hogy egyike volt minden idők legnagyobb történetíróinak; de mindenekelőtt filozófus volt... az új idők egy látnoka.”, in *ibid.*, p. 270.

<sup>422</sup> Selon Ambrus, il est un journaliste parisien très spirituel.

<sup>423</sup> Voir id., *Nagyvárosi képek. Tollrajzok* [*Images de grande ville. Esquisses à la plume*] (1913), éd. cit. Voir la version en ligne sur ce lien : [http://mtdaportal.extra.hu/books/ambrus\\_zoltan\\_nagyvarosi\\_kepek.pdf](http://mtdaportal.extra.hu/books/ambrus_zoltan_nagyvarosi_kepek.pdf) (consulté le 25 avril 2020)

<sup>424</sup> Voir la bibliographie de ses chroniques parisiennes dans l'Annexe et leur sitographie dans la Bibliographie.

<sup>425</sup> Voir Zoltán Ambrus, « Őszi kontempláció [*Contemplations d'automne*] », in *Nemzet* [*Nation*], le 23 septembre 1885.

D'ailleurs, ce volume reflète bien l'ambiance de Budapest au tournant de siècle : le lecteur peut y lire de belles comparaisons et y voir des parallèles saisissants avec Paris, mais parfois aussi avec Vienne, Berlin ou Londres, villes bien connues d'Ambrus<sup>426</sup>. Les chroniques qui ont pour titres *Szentimentális séta [Promenade sentimentale]*<sup>427</sup>, *Budapest világváros [Budapest métropole]*<sup>428</sup>, *A budapesti Grand Café Parisien-ben [Dans le Grand Café Parisien de Budapest]*<sup>429</sup> sont de beaux exemples de ses impressions fortes de la grande ville. En se promenant à Svábhegy, dans les environs de Budapest, il pense à un petit poème français évoqué dans sa chronique *Kis fiúk, kis leányok [Petits garçons, petites filles]* (1890)<sup>430</sup>. Il emprunte la devise de la chronique *Aszfalt Betti [Betti de la rue]* (1891) à Théodore de Banville, il cite la *Dame aux Camélias* (1848) de Dumas fils en parlant du tabac dans *Az elátkozott fiú [Le garçon maudit]*, il parle de *Cyrano de Bergerac* (1897) d'Edmond Rostand dans *Sic itur ad astra*. En lisant ces chroniques, nous assistons aux premières de théâtre, aux bals de Budapest, aux courses hippiques, aux soirées de danse d'été. En évoquant ses impressions de Budapest, il cite les noms de Pouchkine, Dickens, Lord Byron, Tolstoï. D'ailleurs, l'expérience de la métropole est très attachée à la littérature pour Ambrus et, d'après nous, l'ensemble de ce recueil est imprégné de ses souvenirs parisiens et sa connaissance profonde de la culture française.

Le recueil de ses esquisses littéraires intitulé *Költők és szerzők [Poètes et auteurs]*, publié en 1923 chez la maison d'édition Athenaeum, est une collection également importante des études littéraires de Zoltán Ambrus : il s'agit d'une sélection de ses textes portant sur la littérature étrangère<sup>431</sup>. Il y réunit ses pensées sur les auteurs qui lui sont les plus chers comme Cervantes, Shakespeare ou Tolstoï<sup>432</sup>. Ce recueil montre un visage très varié : nous y trouvons des études consacrées à un seul écrivain, mais aussi certaines études qui tournent autour des phénomènes de la vie littéraire comme par exemple le procès Maeterlinck-Heyse, que nous

<sup>426</sup> Voir entre autres les détails de son voyage (Angleterre, Allemagne, Belgique) de 1881 dans l'Annexe. Selon les propos de sa fille et de son petit-fils, il visite les villes de Salzburg, Munich, Augsburg, Stuttgart, Heidelberg, Mainz, Bonn, Cologne, Ostende, Londres, Francfort, Nuremberg lors de ce voyage. Paris et Florence sont ses villes préférées, il aime encore Vienne et Munich. Il visite Venise avec sa deuxième femme, Etelka Benkő en été 1894. Pendant ses vacances d'été, il se repose, entre autres, à Goisern, à Ischl, à Salzkammergut en 1902, à Bologne, à Florence, à Ferrara, à Venise, à Abbazia en 1903, à Pörschach am See en 1912, à Lovrana en 1928. Voir Gizella F. Ambrus – Zoltán Fallenbüchl, *op. cit.*, p. 31, 101, 107, 137, 192.

<sup>427</sup> Voir Zoltán Ambrus, « Szentimentális séta [Promenade sentimentale] », in *Nagyvárosi képek. Tollrajzok [Images de grande ville. Esquisses à la plume]*, éd. cit., p. 142–148.

<sup>428</sup> Voir id., « Budapest világváros [Budapest métropole] », in *ibid.*, p. 193–199.

<sup>429</sup> Voir id., « A budapesti Grand Café Parisien-ben [Dans le Grand Café Parisien de Budapest] », in *ibid.*, p. 288–295.

<sup>430</sup> Voir id., « Kis fiúk, kis leányok [Petits garçons, petites filles], in *ibid.*, p. 9–17.

<sup>431</sup> Voir id., *Költők és szerzők. Irodalmi karcolatok [Poètes et auteurs. Esquisses littéraires]* (1923), éd. cit.

<sup>432</sup> Voir id., « Tolsztoj és kritikusa [Tolstoï et ses critiques] », in *Nyugat [Occident]*, 1911/num. 6–12. Voir la version en ligne sur ce lien : <https://epa.oszk.hu/00000/00022/nyugat.htm> (consulté le 25 avril 2020)

allons évoquer plus tard. Il est parlant que parmi les onze textes qui traitent des littératures françaises, anglaises, allemandes, italiennes, espagnoles et américaines, la majeure partie (au total six) porte sur les lettres françaises.

Dans son étude sur *Cervantes* (1916), qui fait parti de ses plus beaux textes sur la littérature à notre sens, Ambrus le nomme à la fois le premier véritable et le plus grand romancier qui est proche du cœur de tout le monde. Selon lui, Cervantes incarne la vivacité la plus parfaite. *Don Quichotte* (1605) est un vrai chef-d'œuvre à ses yeux : c'est en rédigeant ce roman qu'il a donné toute sa profondeur, et en avançant dans son travail, ses caractères sont devenus de plus en plus développés en couleurs et aussi en intimités. Pour Ambrus, Don Quichotte est la meilleure partie de l'homme éternel, avec ses rêves, ses désirs, ses illusions, ses déceptions, ses malheurs. A côté du héros sceptique et tracassant de Shakespeare, le prince danois Hamlet, Don Quichotte est l'homme de la déception et du désir éternels<sup>433</sup>.

Parmi les études littéraires de ce volume, nous en trouvons plusieurs qui sont publiées dans des revues. Ainsi, son étude sur *Mirbeau* (1917) paraît dans la revue *Nyugat [Occident]* en cinq parties en 1917<sup>434</sup>. Ce texte est très important du point de vue de la réflexion d'Ambrus sur la littérature et sur la vocation littéraire. Il range Octave Mirbeau parmi les journalistes les plus talentueux de la France et il précise que les artistes comme Auguste Rodin ou les écrivains comme Maurice Maeterlinck lui doivent leur succès. Ambrus parcourt sa carrière en évoquant ses œuvres les plus importantes et souligne les caractéristiques les plus significatives de son caractère : sa brutalité, son impulsivité, sa démesure et son manque d'harmonie. En somme, c'est son tempérament qui lui apporte du malheur dans sa vie. Ambrus pose des questions essentielles concernant son importance : quel était le caractère de son talent et quelle influence il exerçait sur les autres. Il le compare à Zola car il était aussi fanatique de la vérité que lui<sup>435</sup>. Puis, Ambrus développe une réflexion très intéressante sur la vocation du journaliste et celle de l'écrivain, et à travers ces idées, il dévoile les valeurs littéraires qui lui sont essentielles. L'écrivain est souverain et il agit comme il veut. Il énumère aussi ses tâches primordiales : il doit éterniser sur le papier tout ce qu'il a aperçu, senti ou pensé dans sa vie, dévoiler la partie la plus secrète de son âme, recréer sa vie ou la vie des autres de ses souvenirs ou de ses pressentiments, trouver des mots pour tout ce qu'il a observé pendant sa vie, trouver des formes pour les inspirations et souffles divins, composer

---

<sup>433</sup> Voir id., « Cervantes », in id., *Költők és szerzők. Irodalmi karcolatok [Poètes et auteurs. Esquisses littéraires]*, éd. cit., p. 3–13.

<sup>434</sup> Voir la version en ligne sur ce lien : <https://epa.oszk.hu/00000/00022/nyugat.htm> (consulté le 25 avril 2020)

<sup>435</sup> Voir id., « Mirbeau », in id., *Költők és szerzők. Irodalmi karcolatok [Poètes et auteurs. Esquisses littéraires]*, éd. cit., p. 67–88.

des mélodies de tout ce qu'il a pu saisir des voix de la nature, rassembler dans un prisme tout ce qui rayonne du cosmos, créer des couleurs à l'encre sur le papier<sup>436</sup>. Il est très significatif et aussi très parlant du point de vue de notre sujet et de l'ensemble de l'œuvre d'Ambrus qu'il livre ses pensées sur la vocation littéraire et les tâches de l'écrivain dans une étude sur Octave Mirbeau, un écrivain-journaliste contemporain français dans les colonnes de la revue *Nyugat* [*Occident*], et de plus, il recourt au vocabulaire de la peinture, ce qui fait écho à l'idée de la correspondance des arts. La culture française et le monde des arts sont donc présents ici pour formuler la vision du monde d'Ambrus.

Dans le recueil, nous trouvons aussi un texte sur *Bossert et Dibelius* (1917), publié également dans la revue *Nyugat* [*Occident*] en quatre parties en 1917<sup>437</sup>, où il présente deux hommes de lettres français qui se penchent avec un grand dévouement sur les littératures allemande et anglaise : Adolphe Bossert qui analyse Goethe et Schiller, et Guillaume Dibelius qui s'occupe de Dickens dans ses critiques<sup>438</sup>.

Un de ses essais porte sur *Madame Aurel* (1911), écrivaine découverte par Émile Faguet, qui réfléchit sur la relation homme-femme dans ses œuvres<sup>439</sup>. Ce texte est également publié dans *Nyugat* [*Occident*] en 1911, sous le titre de « Kísérletek a megegyezésre [Tentatives à l'accord] »<sup>440</sup>.

Dans son étude intitulée « A Maeterlinck-Heyse pör [Le procès Maeterlinck-Heyse] », publiée dans la revue *Nyugat* [*Occident*] en 1910<sup>441</sup>, il réfléchit sur le rôle de l'invention dans la création littéraire et sur l'emprunt des motifs littéraires. Il évoque l'histoire selon laquelle Maurice Maeterlinck, le spécialiste des rêves d'après Ambrus, recourt à l'écrivain allemand Heyse pour lui demander de pouvoir utiliser ses thèmes et ses motifs dans ses œuvres comme points de départ et comme sources d'inspiration. A partir de cette histoire, Ambrus pose la question suivante : où commence et où finit la propriété spirituelle, ou autrement dit, le droit

<sup>436</sup> Cf. „...Mik ezek? Az a temérdek örök penzum, amely épp úgy nem foglalható bele egy mondatba, mint a világ egy könyvbe. Ami kicsinyességében a legnagyobbyszerű. Papírra rögzítése annak, ami valaha mint kép jelent meg előtte, a méh repülésétől a végtelenségig. Megörökítése annak, amit valamikor észrevett, érzett vagy elgondolt. Lényünk legtitokzatosabb részének leleplezése. Emlékekből vagy megérzésből való újjáalkotása a saját vagy mások életének. Igazságszolgáltatás a természetnek a társadalommal szemben. Szavakba foglalása annak, amit egy életem át a körülötte lévő dolgokból megpillanthatott. Sorokká átváltoztatása isteni sugallatoknak. Melódiák csinálása abból, amit a természet szavából emberi fül elleshet. Prizmába gyűjtése annak, ami a mindenségéből szertesugárzik. Színek teremtése tintából. Vagy akár: rímek közé, négy pici sorba foglalása egy tanulságnak, amely már ott révedezett a barlanglakó elméjében is. Ezt nem lehet elszámolni.”, in *ibidem*.

<sup>437</sup> Voir la version en ligne sur ce lien : <https://epa.oszk.hu/00000/00022/nyugat.htm> (consulté le 25 avril 2020)

<sup>438</sup> Voir id., « Bossert és Dibelius [Bossert et Dibelius] », in id., *Költők és szerzők*. Irodalmi karcolatok [*Poètes et auteurs*. Esquisses littéraires], éd. cit., p. 88–112.

<sup>439</sup> Voir id., « Madame Aurel », in id., *Költők és szerzők*. Irodalmi karcolatok [*Poètes et auteurs*. Esquisses littéraires], éd. cit., p. 113–124.

<sup>440</sup> Voir la version en ligne sur ce lien : <https://epa.oszk.hu/00000/00022/nyugat.htm> (consulté le 25 avril 2020)

<sup>441</sup> Voir la version en ligne sur ce lien : <https://epa.oszk.hu/00000/00022/nyugat.htm> (consulté le 25 avril 2020)

d'auteur ? Il développe une réflexion très intéressante sur l'actualité des œuvres littéraires<sup>442</sup>. Il pense que les écrits de Heyse signifient peut-être la même chose pour les lecteurs de son temps que ce qu'ils signifiaient au moment de leur écriture : c'est-à-dire les mêmes pensées, les mêmes idées, les mêmes ambiances et ils suscitent les mêmes images au lecteur, ils ont donc le même effet. C'est pour cela que Maeterlinck y a trouvé aussi des thèmes intéressants et des motifs saisissants. Tout cela prouve, selon Ambrus, que dans la simplicité de l'art de Heyse, il y a quelque chose des classiques<sup>443</sup>.

En même temps, nous pouvons voir sa propre conviction : il analyse aussi ce que signifie l'invention dont on a le plus besoin pour créer une œuvre artistique, avec laquelle l'artiste pressent une relation secrète entre sa pensée et les images de la vie extérieure, et les images qu'il choisit finalement pour refléter ses pensées. Ce processus, ce choix d'images, cette relation issue de vision et de pressentiment est la partie la plus instinctive, la plus intuitive, la plus cachée et la plus transcendente du génie créateur : c'est le travail le plus individuel au monde<sup>444</sup>. Après, il voit de près la forme artistique : l'essentiel de la forme artistique et le sens de l'œuvre d'art sont fournis également par ce choix d'images fondé sur ce pressentiment, cette invention, cette divinisation. C'est donc l'invention qui donne le caractère le plus unique d'une œuvre d'art : sa forme principale<sup>445</sup>. Pour ce qui est du débat entre Maeterlinck et Heyse, il croit que l'on peut emprunter l'invention d'un autre auteur, mais dans ce cas, il s'agit déjà du travail de deux hommes, de l'œuvre de deux artistes. Maeterlinck cherche donc

<sup>442</sup> Voir id., « A Maeterlinck-Heyse pör [Le procès Maeterlinck-Heyse] » (1910), in id., *Költők és szerzők. Irodalmi karcolatok [Poètes et auteurs. Esquisses littéraires]*, éd. cit., p. 125–132.

<sup>443</sup> Cf. „A Heyse írásai ma ugyanazt jelentik az olvasónak, amit a megírásuk idején; ugyanazokat a gondolatokat, képzeteket, hangulatokat keltik fel; ugyanazokat a képeket vetítik elénk, ugyanazt a hatást váltják ki belőlünk. Íme, Maeterlinck is talált benne érdekes témát, megkapó motívumokat, kiaknázni valót. Fel fogja-e keresni Heyset a jövő érdeklődése? – bizonytalan. De munkái egyelőre, mély hatást váltják ki belőlünk. Íme, Maeterlinck is talált benne érdekes témát, megkapó motívumokat, kiaknázni valót. Fel fogja-e keresni Heyset a jövő érdeklődése? – bizonytalan. De munkái egyelőre, mély nyugalmukkal és tiszta kontúrjaikkal, a nagy fákat és a nagy épületeket juttatják eszünkbe. Heyse sohase volt se hatalmas, se elragadó; ma kevésbé csábító, mint valaha; de művész és művészetegyszerűségében van valami a klasszikusokból.”, in *ibidem*.

<sup>444</sup> Cf. „Mi az invenció? A művész munkájának éppen az a nevezetes – a művészinak megfogadásához legszükségesebb – része, amellyel a művész megsejtve, megérezve valami titokzatos egybefüggést gondolata és a külső világ bizonyos képei között, éppen ezeket a bizonyos képeket választja ki gondolatának az érzékeltetéséhez. Ez a megválasztás, ez a látomásból és megérzésből eredő kapcsolat-alkotás a teremtő géniusz munkájának leginkább ösztönszerű, intuitív, legrejtetesebb és legranzscendentálisabb része; ez a legegényibb munka a világon.”, in *ibidem*.

<sup>445</sup> Cf. „És egyszersmind a művészi megformálásnak a legelsőbb elhatározó, a műalkotás fajsúlyát már előre eldöntő munkája; a műalkotás főformáját, belső formáját (ahogy a régi esztétikusok mondták) ez a megérzésen, kitaláláson, divináción - a természeti erők és az emberi élet titokzatos összefüggéseinek megsejtésén alapuló kép-kiválasztás adja meg. Az invenció a legegényibb munka s az invenció adja meg azt, ami a műalkotás megformálásában a legfontosabb, a leginkább elhatároló: a fő-formát és éppen az invenciót reklamálja Maeterlinck köztulajdonként.”, in *ibidem*.

cette invention chez Heyse, il a besoin de sa direction artistique pour réaliser sa propre création artistique<sup>446</sup>.

Il est aussi intéressant de remarquer qu'il évoque dans l'un des écrits de ce volume l'écrivain américain Upton Sinclair (1878–1968) et son roman *The Jungle* [*La Jungle*] (1905) sur Chicago<sup>447</sup>, qu'il compare au *Ventre de Paris* (1873) de Zola, ce qui prouve de nouveau que Ambrus était très ouvert et sensible à tout ce qui portait sur l'actualité des grandes villes<sup>448</sup>. Dans les deux derniers textes, il évoque le roi des poètes et celui des prosateurs, et il parle des rôles de Paul Verlaine, de Stéphane Mallarmé, de Léon Dierx et de Paul Fort dans la poésie française en saisissant l'essentiel de leur personnalité : Verlaine, l'une des figures les plus étranges du siècle avec son caractère décadent ; Mallarmé, le poète symboliste pour qui le poème signifie avant tout musique ; Léon Dierx (1838–1912), le poète parnassien et Paul Fort (1872–1960) qui devient, avec Georges Fourest (1867–1945), le nouveau roi des poètes à Paris<sup>449</sup>. A propos de cette étude, il est important de mentionner le rôle de la poésie pour Ambrus et ses poètes étrangers les plus chers : dès son plus jeune âge, il a beaucoup aimé la poésie et à part les grands poètes hongrois comme Dániel Berzsenyi (1776–1836), Mihály Vörösmarty (1800–1855) et János Arany (1817–1882), il apprécie la poésie étrangère de Friedrich Schiller, Edgar Allan Poe, Leconte de Lisle, Charles Baudelaire, Sully Prudhomme, François Coppée<sup>450</sup>. Pour ce qui est du roi des prosateurs, il parle de Han Ryner / Henri Ner (1861–1938), écrivain français du Midi de la France qui a publié une série d'articles dans *La Plume* en 1891 sous le titre de « Le Massacre des Amazones. Études critiques sur deux cents bas-bleus contemporains »<sup>451</sup> et Ambrus parle de la mélancolie pour clore cet important recueil d'études sur la littérature.

Concernant la série de ces recueils de critiques littéraires, il est important d'ajouter que Zoltán Ambrus a élaboré d'autres projets de volume. D'après nos recherches dans son fonds d'archives, il a eu le projet de faire un recueil qui aurait eu pour titre *Irodalmi karcolatok*

<sup>446</sup> Cf. „Igen, az invenciót át lehet venni, mint mindent, ami már megvan, de az a munka, amelynek az invencióját csak úgy el kellett hódítani, nem egy, hanem két embernek, a legjobb esetben két művésznak a munkája. És ha Maeterlinck mostanában már máshonnan kénytelen szerezni az invenciót, ez csak azt jelenti, hogy a művész – mindenkorra-e vagy csak egy időre?... de most mindenestre - megbénult benne. Ha ő Heyseban vakot lát, aki másnak a művészi vezetésére szorul: ő a sánta, aki talán mindenképpen jobban lát az álmok világában, de csak másnak a hátán tud előre haladni.”, in *ibidem*.

<sup>447</sup> Voir Upton Sinclair, *The Jungle* [*La Jungle*](1905), Harmondsworth, Penguin Books, 1965, 411 p.

<sup>448</sup> Voir id., « Upton Sinclair » (1911), in id., *Költők és szerzők. Irodalmi karcolatok* [*Poètes et auteurs. Esquisses littéraires*], éd. cit., p. 133–141. et *ibid.*, in *Nyugat* [*Occident*], 1911/num. 18. Voir la version en ligne sur ce lien : <https://epa.oszk.hu/00000/00022/nyugat.htm> (consulté le 25 avril 2020)

<sup>449</sup> Voir id., « A költők fejedelme [Le roi des poètes] » (1913) in id., *Költők és szerzők. Irodalmi karcolatok* [*Poètes et auteurs. Esquisses littéraires*], éd. cit., p. 153–158.

<sup>450</sup> Voir Gizella F. Ambrus – Zoltán Fallenbüchl, *op. cit.*, p. 123.

<sup>451</sup> Voir id., « Az elbeszélők fejedelme [Le roi des prosateurs] » (1913), in id., *Költők és szerzők. Irodalmi karcolatok* [*Poètes et auteurs. Esquisses littéraires*], éd. cit., p. 159–165.

[*Esquisses littéraires*] avec un article *Magyar lélek [Ame hongroise]* et dont le contenu a finalement été réalisé avec le recueil *Vezető elmék [Les Grands esprits]* (1913). Au lieu du recueil *Régi és új világ [Monde nouveau et ancien]* (1913), il a voulu éditer le recueil *Párizs. Emlékek és rajzok [Paris. Souvenirs et esquisses]* et *Arcok és álarcok. Irodalmi és színházi képek [Visages et masques. Images littéraires et théâtrales]*. Son fonds d'archives<sup>452</sup> garde le sommaire de ce dernier avec quatre parties : *Színházi esték [Soirées de théâtre]*, *A francia dráma a Nemzeti Színházban [Le drame français au Théâtre National]*, *Idegen színészek [Acteurs étrangers]* et des articles généraux sur le théâtre<sup>453</sup>.

### III. 2. Zoltán Ambrus, le critique d'art

Pour ce qui est de son activité en tant que critique d'art, Ambrus écrit aussi beaucoup sur les thèmes artistiques, ce qui renforce son goût pour les beaux-arts et ce qui lui donne sûrement de l'inspiration pour ses romans d'artistes<sup>454</sup>. Un exemple intéressant de son activité de critique dans cette approche, c'est qu'il corrige du point de vue stylistique le roman intitulé *Művészszerelem [Amour d'Artiste]*<sup>455</sup> de son ami-écrivain Zsigmond Justh en 1888, et en modifie notamment le titre qui était à l'origine *Modernisme*<sup>456</sup>.

Ambrus rédige ses critiques d'art, ayant souvent des liens avec la culture française, majoritairement pour la revue *A Hét [La Semaine]* dans les années 1890 sous le pseudonyme de *Masque* et de *Bojtorján*. Il y écrit, par exemple sur le Salon de printemps de Budapest<sup>457</sup>, sur les peintres hongrois<sup>458</sup> de l'époque comme Bertalan Karlovszky (1858–1938) ou Lipót Horovitz (1838–1917), et il évoque aussi les peintres hongrois séjournant à Paris<sup>459</sup>. Il s'intéresse donc avant tout à la peinture de son époque et donne son avis sur les peintres hongrois qui ont des liens avec Paris, comme par exemple Karlovszky qui a fait un dessin de lui au Grand Café et a reçu une glace en contrepartie<sup>460</sup>. Cet intérêt pour la peinture reste aussi

<sup>452</sup> Voir le Fonds Zoltán Ambrus : Fonds 471 à la Bibliothèque nationale Széchényi.

<sup>453</sup> Voir Gizella F. Ambrus – Zoltán Fallenbüchl, *op. cit.*, p. 103.

<sup>454</sup> Il faut noter qu'il dessinait bien, mais il ne pensait jamais devenir peintre. Voir *ibid.*, p. 55.

<sup>455</sup> Voir Zsigmond Justh, *Művészszerelem [Amour d'Artiste]*, Budapest, Pallas, 1888, 183 p.

<sup>456</sup> Voir par exemple la lettre de Zoltán Ambrus, adressée à Zsigmond Justh, le 5 février 1888, lettre num. 35. <https://mek.oszk.hu/05900/05974/05974.htm> (consulté le 25 avril 2020)

<sup>457</sup> Voir Bojtorján [Ambrus Zoltán], « Műtárlat – művészeti szemle », 1894/II, p. 759., « Tavasz kiállítás » [Des peintures de Bertalan Karlovszky], in *A Hét [La Semaine]*, 1895/I, p. 257–258. ; Masque [Ambrus Zoltán], « Képzőművészet. Az ezredik év Szalonja. Még egy pár portait – Históriai képek », in *A Hét [La Semaine]*, 1896/I, p. 364–366. Masque [Ambrus Zoltán], « Művészet. Az ezredik év Szalonja. Egyházi piktúra. Bibliai tárgyak. A tájkép és a genre. Állat-képek », in *A Hét [La Semaine]*, 1896/I, p. 384–385. Bojtorján [Ambrus Zoltán], « A tavasz kiállításból », in *A Hét [La Semaine]*, 1898/I, p. 253, p. 265.

<sup>458</sup> Voir Masque [Ambrus Zoltán], « Képzőművészet. Az ezredik év Szalonja. Arcképek – Horovitz », in *A Hét [La Semaine]*, 1896/I, p. 345–347.

<sup>459</sup> Voir Bojtorján [Ambrus Zoltán], « Magyar festők Párizsban », in *A Hét [La Semaine]*, 1897/I, p. 366.

<sup>460</sup> Voir Bertalan Karlovszky, *Ambrus Zoltán arcképe [Le portrait de Zoltán Ambrus]*, 1885, dessin au crayon,

présent dans son œuvre littéraire et reste une inspiration importante pour ses romans d'artistes qui ont pour personnage principal souvent un peintre, comme le héros de *Midas király* [*Le Roi Midas*] (1891–92), son roman le plus connu auprès du public hongrois.

Pour le journal *Pesti Napló* [*Journal de Pest*] (1852–1939), il rédige des articles de sujets divers dans les années 1890 : critiques de théâtre, critiques d'art, comptes rendus d'expositions, articles sur la photographie et sur l'opéra. Ce sont aussi ses propres impressions et remarques qui donnent l'essentiel de ses écrits journalistiques.

Dans la revue *Új Magyar Szemle* [*Nouvel observateur hongrois*] (1900), rédigée aussi par Zoltán Ambrus, nous pouvons lire des articles sur le monde des arts : sur la technique du paysage, sur l'art de l'illustration, sur Ruskin, sur l'architecture hongroise ou sur l'art décoratif à l'Exposition universelle de Paris de 1900<sup>461</sup>.

Dans les revues littéraires, importants précurseurs de la revue *Nyugat* [*Occident*], nous trouvons aussi beaucoup de critiques d'art. Dans *Magyar Géniesz* [*Génie hongrois*] (1892–1903), il existe une rubrique « Arts » avec des articles essentiellement sur les beaux-arts, sur les peintres hongrois comme Miklós Barabás (1810–1898), Gyula Benczúr (1844–1920), Árpád Feszty (1856–1914), Károly Lotz (1833–1904), László Mednyánszky (1852–1919), Mihály Munkácsy (1844–1900) et des artistes français comme Puvis de Chavannes ou Auguste Rodin. D'après nos recherches, cette revue publie beaucoup de la littérature française en traduction hongroise : entre autres les poésies de Jean Béranger, François Coppée, Leconte de Lisle, Alfred de Musset ou Victor Hugo, les romans de Paul Bourget, les récits courts d'Alphonse Daudet, Arsène Houssaye, Jules Lemaître, Guy de Maupassant, Prosper Mérimée, Octave Mirbeau, Émile Zola, les témoignages de Sarah Bernhardt, les pièces de théâtre de Labiche, Maurice Maeterlinck, Catulle Mendès<sup>462</sup>.

Dans *Jövendő* [*L'Avenir*], rédigé par les écrivains-journalistes Sándor Bródy, Géza Gárdonyi et Zoltán Ambrus entre 1903 et 1906, il existe des rubriques « Art », « Beaux-Arts et Arts appliqués » et aussi des « Reproductions ». Il faut remarquer que cette revue publie les reproductions des peintres hongrois les plus importants de l'époque comme István Csók (1865–1961), Béla Czóbel (1883–1976), Ödön Márffy (1878–1959), Mihály Munkácsy (1844–1900), László Paál (1846–1879), József Rippl-Rónai (1861–1927), János Thorma (1870–1937), János Vaszary (1867–1939), mais aussi des peintres français comme Eugène

---

Musée littéraire Petőfi de Budapest, acquisition en 2007 (2007.158.1).

<sup>461</sup> Voir la version en ligne de cette revue sur ce lien : <https://adtpus.arcanum.hu/hu/collection/UjMagyarSzemle/>

<sup>462</sup> Voir Ferenc Galambos, *A Magyar Géniesz írói és írásai 1892–1903* [*Les écrivains et les écrits de Génie hongrois 1892–1903*], éd. cit. Voir aussi sur le lien suivant : <http://mek.oszk.hu/12700/12709/12709.pdf> (consulté le 25 avril 2020)

Carrière (1849–1906), Maurice Denis (1870–1943) ou René Ménéard (1861–1930). Nous pouvons y lire des articles sur la peinture, la photographie, les objets d’art, le dessin, la caricature et aussi sur la sculpture et l’architecture. Notons que Zoltán Ambrus y publie ses chroniques et ses critiques littéraires des auteurs français comme Honoré de Balzac, Victor Cherbuliez, Alphonse Daudet et Ernest Renan<sup>463</sup>.

Il est intéressant de voir que, parallèlement à ses critiques d’art, publiées donc plutôt dans la revue *A Hét* [*La Semaine*] évoquant la musique, la peinture et les arts plastiques, c’est le monde du cirque, de l’opéra et du journalisme qui apparaît dans les fictions d’Ambrus, essentiellement des récits courts et des romans publiés en feuilleton dans des revues littéraires de l’époque, dans la revue *Új Idők* [*Temps nouveaux*] dans les années 1890 et 1900.

### III. 3. Les critiques de théâtre de Zoltán Ambrus

A part son activité de critique d’art qui est en relation étroite avec la rédaction de ses « contes artistes », Ambrus est un critique de théâtre considérable : la rédaction des critiques de scène est une activité quotidienne pour lui et l’accompagne dès ses débuts jusqu’à la fin de sa carrière. De ce point de vue, sa correspondance lors de son séjour parisien avec la grande actrice hongroise, Mari Jászai, est très révélatrice<sup>464</sup>. Dans leurs lettres publiées et aussi inédites de 1885–86, ils parlent beaucoup du théâtre. Ambrus analyse le jeu des acteurs français comme Maubant dans *Hernani* (Don Ruy) de Victor Hugo ou Duflos dans *Don Juan* de Molière, raconte ses expériences des représentations au Théâtre de la Renaissance (*Le sous-préfet de Nanterre* d’Alfred et Maurice Hennequin, *Procès Vauradieux* d’Alfred Hennequin) et de l’Odéon (*Le Médecin malgré lui* de Molière, *La Nuit des Rois* de Shakespeare)<sup>465</sup>. D’ailleurs, Ambrus est le premier critique de théâtre hongrois qui rend hommage à Sarah Bernhardt. Il est intéressant de remarquer qu’il compare le jeu de la grande actrice française aux styles d’écrivains : selon lui, elle joue Dumas fils à la Zola et Sardou à la Balzac. Dans son jeu d’actrice, elle utilise selon Ambrus une large palette de moyens sensuels. C’est de cette manière qu’il la présente dans un bel article déjà rédigé à Budapest en 1888<sup>466</sup>.

<sup>463</sup> Voir Ferenc Galambos, *A Jövendő repertórium* [*Le répertoire de l’Avenir*] (1903–1906), éd. cit. Voir aussi sur le lien suivant : <https://mek.oszk.hu/12900/12994/12994.pdf> (consulté le 25 avril 2020)

<sup>464</sup> Voir Attila Buda, « Korkülönbség nem akadály – Ambrus Zoltán és Jászai Mari levelezése [Différence d’âge n’est pas un obstacle – La correspondance de Zoltán Ambrus et de Mari Jászai] », éd. cit., p. 85–96.

<sup>465</sup> Voir ses lettres datées du 16 et du 27 septembre 1885, in *Ambrus Zoltán levelezése* [*Correspondance de Zoltán Ambrus*], éd. cit., p. 42–43.

Voir la version en ligne sur ce lien : <https://mek.oszk.hu/05900/05974/05974.htm#15> (consulté le 25 avril 2020)

<sup>466</sup> Voir Zoltán Ambrus, « Sarah », in *Pesti Napló*, le 18 novembre 1888, in id., *Színház* [*Théâtre*], éd. cit., p. 56–

Pour ce qui est de son activité en tant que critique de théâtre, Ambrus donne son avis sur les œuvres des auteurs de théâtre français tout au long de sa carrière d'écrivain. Dans ses articles parus entre 1879 et 1930<sup>467</sup>, il loue les pièces de Victor Hugo<sup>468</sup>, Victorien Sardou<sup>469</sup>, Guy de Maupassant<sup>470</sup>, Eugène Scribe<sup>471</sup>, Alphonse Daudet<sup>472</sup>, Dumas fils<sup>473</sup>, Molière<sup>474</sup>, Edmond Rostand<sup>475</sup>, Jean Racine<sup>476</sup>, Eugène Brieux<sup>477</sup>, Henri Lavedan<sup>478</sup>, Georges Bataille<sup>479</sup>, Paul Géraldy<sup>480</sup>, Romain Rolland<sup>481</sup>, Paul Raynal<sup>482</sup>, Jules Romains<sup>483</sup>, Marcel Pagnol<sup>484</sup> et Maurice Rostand<sup>485</sup>, parallèlement aux œuvres tirées du théâtre anglais<sup>486</sup>, allemand<sup>487</sup>,

61.

<sup>467</sup> Voir id., *Színház [Théâtre]*, réd. par Zoltán Fallenbüchl, Budapest, Szépirodalmi Könyvkiadó, 1983, 545 p.

<sup>468</sup> Voir id., Victor Hugo : « Borgia Lukrécia », in *Egyetértés*, le 19 mars 1883, repris in id., *Színház [Théâtre]*, éd. cit., p. 20–27. ; id., Victor Hugo : « Angelo », in *A Hét*, le 10 janvier 1892, repris in id., *Színház [Théâtre]*, éd. cit., p. 141–145. ; id., Victor Hugo : « Tudor Mária », in *Magyar Hírlap*, le 7 octobre 1893, repris in id., *Színház [Théâtre]*, éd. cit., p. 186–191. ; id., « Hernani százéves », in *Pesti Napló*, le 23 mars 1930, repris in id., *Színház [Théâtre]*, éd. cit., p. 522–528.

<sup>469</sup> Voir id., Victorien Sardou : « Agglegények », in *Magyar Hírlap*, le 19 septembre 1891, in id., *Színház [Théâtre]*, éd. cit., p. 127–131. ; id., Victorien Sardou : « Thermidor », in *Magyar Hírlap*, le 24 mars 1892, repris in id., *Színház [Théâtre]*, éd. cit., p. 159–162.

<sup>470</sup> Voir id., Maupassant : « Musotte », in *Magyar Hírlap*, le 10 octobre 1891, repris in id., *Színház [Théâtre]*, éd. cit., p. 132–136.

<sup>471</sup> Voir id., Scribe–Legouvé : « Nők harca [Bataille de dames] », in *Magyar Hírlap*, le 13 octobre 1893, repris in id., *Színház [Théâtre]*, éd. cit., p. 192–195.

<sup>472</sup> Voir id., Daudet : « Az arles-i lány », in *Magyar Nemzet*, le 17 septembre 1910, repris in id., *Színház [Théâtre]*, éd. cit., p. 313–317. ; id., Daudet : « Az akadály », in *Magyar Hírlap*, le 23 janvier 1892, repris in id., *Színház [Théâtre]*, éd. cit., p. 146–153.

<sup>473</sup> Voir id., Dumas fils : « A kaméliás hölgy [La dame aux camélias] », in *Magyar Hírlap*, le 10 mars 1894, repris in id., *Színház [Théâtre]*, éd. cit., p. 201–204. ; id., Dumas fils : « A nők barátja », in *Magyar Hírlap*, le 30 novembre 1895, repris in id., *Színház [Théâtre]*, éd. cit., p. 223–226. ; id., Dumas fils : « A tékozló apa », in *Pesti Hírlap*, le 6 octobre 1900, repris in id., *Színház [Théâtre]*, éd. cit., p. 265–272.

<sup>474</sup> Voir id., Molière : « A képzelt beteg », in *Magyar Hírlap*, le 12 mai 1894, repris in id., *Színház [Théâtre]*, éd. cit., p. 210–212.

<sup>475</sup> Voir id., Edmond Rostand : « Cyrano de Bergerac », in *Pesti Napló*, les 12, 13 et 14 juillet 1898, repris in id., *Színház [Théâtre]*, éd. cit., p. 239–253.

<sup>476</sup> Voir id., Jean Racine : « Britannicus », in *Új Magyar Szemle*, le 15 janvier 1900, repris in id., *Színház [Théâtre]*, éd. cit., p. 259–264.

<sup>477</sup> Voir id., Eugène Brieux : « A vörös talár », in *Pesti Hírlap*, le 19 octobre 1901, repris in id., *Színház [Théâtre]*, éd. cit., p. 306–309.

<sup>478</sup> Voir id., Henri Lavedan : « Sire », in *Magyar Figyelő*, le 1<sup>er</sup> avril 1911, repris in id., *Színház [Théâtre]*, éd. cit., p. 323–328.

<sup>479</sup> Voir id., Georges Bataille : « A szerelem gyermeke », in *Magyar Figyelő*, le 1<sup>er</sup> décembre 1911, repris in id., *Színház [Théâtre]*, éd. cit., p. 36–339.

<sup>480</sup> Voir id., Paul Géraldy : « Ezüstlakodalom », in *Pesti Napló*, le 25 janvier 1925, repris in id., *Színház [Théâtre]*, éd. cit., p. 434–440.

<sup>481</sup> Voir id., Romain Rolland : « A szerelem és a halál játéka », in *Pesti Napló*, le 25 octobre 1925, repris in id., *Színház [Théâtre]*, éd. cit., p. 462–465.

<sup>482</sup> Voir id., Paul Raynal : « Az ismeretlen katona [Le Tombeau sous l'Arc de Triomphe] » (trad. par Gyula Szini), in *Pesti Napló*, le 31 octobre 1926, repris in id., *Színház [Théâtre]*, éd. cit., p. 485–490.

<sup>483</sup> Voir id., Jules Romains : « A diktátor », in *Pesti Napló*, le 20 février 1927, repris in id., *Színház [Théâtre]*, éd. cit., p. 491–500.

<sup>484</sup> Voir id., Marcel Pagnol : « Topáz », in *Pesti Napló*, le 5 mai 1929, repris in id., *Színház [Théâtre]*, éd. cit., p. 512–517.

<sup>485</sup> Voir id., Maurice Rostand : « Megöltem egy embert », in *Pesti Napló*, le 16 novembre 1930, repris in id., *Színház [Théâtre]*, éd. cit., p. 529–533.

<sup>486</sup> Il fait des critiques des pièces de Shakespeare (*János király*, 1892 ; *Troilus és Cressida*, 1900), Shaw (*Nem lehessen tudni*, 1912 ; *Caesar és Kleopátra*, 1913 ; *Pygmalion*, 1914 ; *Candida*, 1916 ; *Brassbound kapitány*

italien<sup>488</sup>, espagnol<sup>489</sup>, scandinave<sup>490</sup> et russe<sup>491</sup>. Il fait la critique des représentations théâtrales de ces pièces en Hongrie, ses critiques sont donc aussi importantes du point de vue de la traduction et de la représentation de ces drames français sur la scène hongroise.

Le recueil intitulé *Színház [Théâtre]* (1983), rédigé par son petit-fils Zoltán Fallenbüchl, dresse le panorama de ses critiques de théâtre et donne une vue d'ensemble de ses idées concernant la vocation du théâtre qui détermine profondément sa carrière littéraire. D'ailleurs, c'est déjà Ambrus lui-même qui réunit ses critiques de théâtre dans ses recueils intitulés *Színházi esték [Soirées de théâtre]* (1914), *Régi színművek [Pièces anciennes]* (1914) et *Új színművek [Pièces nouvelles]* (1916). Et tout comme pour ses études et critiques littéraires, il retravaille ses critiques de théâtre pour leurs publications en volume. Pour leur édition sous forme de livre, il rédige ses textes critiques sans mentionner les actualités et il y souligne davantage les valeurs littéraires éternelles des pièces. Dans le recueil *Színház [Théâtre]*, édité par Zoltán Fallenbüchl, nous pouvons lire le texte original, publié dans des revues citées plus haut, essentiellement dans des quotidiens de l'époque ; il est donc intéressant de voir les premières impressions d'Ambrus concernant le théâtre français. De plus, nous pouvons lire les critiques dans l'ordre chronologique, ce qui donne une vue d'ensemble de l'esprit critique d'Ambrus et le volume retrace aussi une histoire du théâtre majoritairement franco-hongrois pendant cinq décennies.

Ambrus publie ses critiques de théâtre dans les journaux *Fővárosi Lapok [Feuilles de la Capitale]*, *Függetlenség [Indépendance]*, *Egyetértés [Accord]*, *Pesti Napló [Journal de Pest]*, *Magyar Hírlap [Journal Hongrois]*, *A Hét [La Semaine]*, *Új Magyar Szemle [Nouvel Observateur hongrois]*, *Pesti Hírlap [Journal de Pest]*, *Jövendő [L'Avenir]*, *Magyar Nemzet [Nation hongroise]*, *Magyar Figyelő [Observateur hongrois]*, *Az Est [Le Soir]*<sup>492</sup> également sous les pseudonymes de *Bojtorján*, *Igrec* et *Whist*. Il s'agit donc d'une activité essentielle qui détermine l'ensemble sa carrière.

---

*meztérése*, 1926), Maugham (*Eső*, 1928).

<sup>487</sup> Il donne des critiques des pièces de Hauptmann (*Crampton mester*, 1897 ; *Hannele*, 1897), Arthur Schnitzler (*Az élet szava*, 1911).

<sup>488</sup> Il donne des critiques des pièces de Moreto (*Közönyt könnyel*, 1892), Giacosa (*Mint a falevelek*, 1910), Pirandello (*Az ember, az állat és az erény*, 1925).

<sup>489</sup> Il donne des critiques des pièces de Calderón (*A zalameai bíró*, 1888), Lope de Vega (*Király és pór*, 1889), Alarcón (*A hazug, vagy: Az igazság is gyanús*, 1891).

<sup>490</sup> Il donne des critiques des pièces de Björnson (*Leonarda*, 1879), Ibsen (*Nora*, 1889), August Strindberg (*Haláltánc*, 1924 ; *Kameraden*, 1924 ; *A csöndes ház*, 1925).

<sup>491</sup> Il donne des critiques des pièces de Tchekov (*A medve*, 1901 ; *Sirály*, 1930). Il le qualifie de prosateur connu et excellent.

<sup>492</sup> Sa dernière critique de théâtre porte sur une pièce de la littérature norvégienne (*A napos oldal* de Helge Krog) et date du 23 novembre 1930. Voir Gizella F. Ambrus, « Ambrus Zoltán, a színikritikus [Zoltán Ambrus, le critique de théâtre] », *éd. cit.*, p. 31.

Dans ses critiques de théâtre, il suit toujours la même structure : il présente l'auteur, donne le résumé de la pièce, analyse l'intrigue et la force dramatique, décrit la représentation, estime le jeu des acteurs et mentionne parfois, pour finir, le travail du traducteur. Il loue par exemple les bonnes traductions hongroises d'Ernö Salgó ou de Gyula Szini. En somme, Ambrus cherche à donner une vue d'ensemble de la pièce de théâtre en question et à trouver son actualité pour le public hongrois. Même sur ce point, nous assistons à une activité de passeur culturel, avec le message du théâtre français pour le public hongrois.

Dans ses critiques de théâtre ayant pour thème la scène française, nous trouvons des passages passionnants sur les pièces de Victorien Sardou (*Agglegények* [*Les Vieux garçons*], 1891 ; *Thermidor*, 1892), de Maupassant (*Musotte*, 1891) où il parle de la force poétique extraordinaire de ses nouvelles, de Dumas fils (*A kaméliás hölgy* [*La Dame aux camélias*], 1894 ; *A nők barátja* [*L'Ami des femmes*], 1895 ; *A tékozló apa* [*Un père prodigue*], 1900) où il cherche le secret de l'auteur qui réside, selon lui, dans la représentation des personnages, de Daudet (*Az akadály* [*L'Obstacle*], 1892) ; *Az arles-i leány* [*L'Arlésienne*], 1910). Il écrit aussi sur le théâtre classique français comme par exemple sur des pièces de Molière (*A képzelt beteg* [*Le malade imaginaire*], 1894), de Racine (*Britannicus*, 1900) ou de Victor Hugo (*Tudor Mária* [*Marie Tudor*], 1893 ; *Angelo*, 1892 ; *Hernani százéves* [*Hernani a cent ans*], 1930) et parle de son romantisme à travers l'analyse de son *Hernani* en évoquant aussi Balzac et Zola, et en précisant une notion bien plus élargie du romantisme dans la vie d'un écrivain. Ambrus attire également l'attention sur le théâtre contemporain français, par exemple sur les pièces de Rostand (*Cyrano de Bergerac*, 1898) et il donne une analyse détaillée de la pièce avec des passages en langue originale, d'Eugène Scribe et d'Ernest Legouvé (*Nők harca* [*Bataille des Dames*], 1893), de Henri Lavedan (*Sire*, 1911) qui a été adaptée sur scène à partir du roman par son auteur, de Henry Bataille (*A szerelem gyermeke* [*L'Enfant de l'amour*], 1911), de Romain Rolland (*A szerelem és halál játéka* [*Le Jeu de l'amour et de la mort*], 1925) qui est aussi un auteur dramatique de premier ordre pour lui, de Paul Géraudy (*Ezüstlakodalom* [*Les noces d'argent*], 1925) de qui il loue la première pièce pour sa force poétique et son sens affiné pour le drame, de Paul Raynal (*Az ismeretlen katona* [*Le tombeau sous l'Arc de Triomphe*], 1926), de Jules Romains (*A diktátor* [*Le Dictateur*], 1927), de Marcel Pagnol (*Topáz* [*Topaze*], 1929) ou de Maurice Rostand (*Megöltem egy embert* [*L'Homme que j'ai tué*], 1930). A propos du théâtre contemporain français, il précise que le public hongrois y préfère plutôt les nouveautés du théâtre anglais et allemand. Dans ses critiques, nous trouvons aussi des passages et des allusions à la critique de théâtre française de l'époque.

Le recueil *Színház [Théâtre]* contient aussi quelques essais sur la critique de théâtre en général et sur les rapports entre la littérature et la scène. Il s'agit de textes révélateurs du point de vue des idées d'Ambrus sur ce sujet. Dans son essai intitulé *A színházi kritika [La critique de théâtre]* (1895), Ambrus traite de la situation de la critique de théâtre hongroise qui selon lui n'est pas une vraie critique car elle contient très peu d'éléments de jugement. Concernant le jeu des acteurs, d'après Ambrus, elle ne doit pas éduquer les acteurs et les actrices et leur donner des conseils. La critique en Hongrie esthétise moins et philosophe plus sur les grandes questions de l'existence. Elle essaie de donner une image de la pièce, parle aussi de la forme, d'un ton naturel et léger. Ambrus résume clairement les changements survenus dans le contenu des critiques de théâtre hongroises<sup>493</sup>.

Dans le texte qui a pour titre *Irodalom és színpad [Littérature et scène]* (1914), il développe ses idées concernant les liens de la scène avec d'autres branches de l'art comme la littérature ou la danse, et fait aussi allusion à la pantomime et au cinéma. A notre sens, il formule des pensées importantes sur cette problématique. Il prend, comme point de départ, les rapports entre la littérature et le théâtre. Il approche la question du point de vue des attentes et du goût du public : les spectateurs ne lisent pas, ils regardent et écoutent. Ainsi l'auteur dramatique doit, d'une part, représenter de différentes manières tout ce qui a été écrit. D'autre part, il fait parler l'acteur et ce qui importe, c'est aussi la façon dont l'acteur transmet le message au public. L'auteur dramatique doit être plus dense et plus court que le prosateur et de plus, il doit aussi divertir et créer une illusion plus intense avec moins de mots. Et pour tout cela, il doit aussi disposer des facultés de la rhétorique pour pouvoir capter son public. Sur la scène, tout peut apparaître : en dehors de la littérature, la danse et la pantomime peuvent aussi y entrer. C'est la complexité de l'œuvre littéraire qui est mise en question dans la réflexion d'Ambrus, ce qui fait aussi écho à l'idée de l'art universel et de la correspondance des arts, très importante dans cette période<sup>494</sup>.

En relation avec l'œuvre critique d'Ambrus, il est aussi révélateur de regarder les écrits critiques qu'il publie dans le *Nyugat [Occident]*. A part ses études déjà citées plus haut sur la littérature française de son temps, il y publie quelques critiques de théâtre : sur la tâche du jury des pièces de théâtre, sur le jeu d'acteur de Reinhardt, sur les œuvres d'Arthur Schnitzler, sur les représentations des œuvres de Shakespeare sur la scène hongroise. D'après nos recherches, nous voulons mettre en relief que nous y trouvons encore des critiques sur

<sup>493</sup> Voir Zoltán Ambrus, « *A színházi kritika [La critique de théâtre]* » (*Magyar Hírlap [Journal hongrois]*, le 6 mars 1895), in id., *Színház [Théâtre]*, éd. cit., p. 213–219.

<sup>494</sup> Voir id., « *Irodalom és színpad [Littérature et scène]* » (*Az Est [Le Soir]*, le 26 mars 1914), in id., *Színház [Théâtre]*, éd. cit., p. 381–384.

l'actualité de la culture hongroise comme par exemple sur les volumes de Jenő Heltai, sur l'avis de Lajos Hevesi sur Speidel, sur une pièce de Sándor Hajó ou sur l'acteur hongrois Ede Újházi<sup>495</sup>. En plus de ses critiques de théâtre, il y publie, entre autres, quelques nouvelles en feuilleton, ses notes de guerre<sup>496</sup>, un essai sur le poète Endre Ady<sup>497</sup>, une étude sur le positivisme<sup>498</sup>. Il rédige également une lettre fictive, adressée à Marcel Prévost, sous le titre de « Fűző és erkölcs [Corset et mœurs] » (1910) concernant le secret du succès de ses livres auprès du public, essentiellement des femmes françaises<sup>499</sup>.

A propos de son activité comme critique de théâtre, il serait très important d'aborder plus en profondeur sa période en tant que directeur du Théâtre National de Budapest (1917–1922) surtout du point de vue de ses choix des pièces hongroises et étrangères<sup>500</sup>. A notre sens et d'après nos recherches, son fonds d'archives pourra encore fournir des documents intéressants dans ce domaine<sup>501</sup>.

### III. 4. Les valeurs accentuées par les critiques de Zoltán Ambrus

D'après nous, Zoltán Ambrus, en tant que critique, avait sa propre mesure et conception pour juger les auteurs et les œuvres. Il osait critiquer les classiques et les auteurs à la mode ou populaires. Il avait sa propre conviction sûre et solide, basée sur son savoir immense et sa culture multicolore, donc il avait tout pour devenir un critique professionnel de son temps.

A notre sens, sa rencontre avec la culture française lui apporte de l'enrichissement pour son œuvre critique. Son séjour parisien de 1885–86 lui offre une optique unique pour observer le monde, les gens et les œuvres littéraires en tant qu'intellectuel moderne. L'un des piliers de cette œuvre unique est constitué par ses critiques spirituelles et saisissantes dans lesquelles il analyse tout avec un savoir approfondi et une sensibilité esthétique affinée en prenant comme référence la critique française. Nous pouvons révéler qu'il est adepte de l'école française<sup>502</sup>

<sup>495</sup> Voir la version en ligne de ces critiques sur ce lien : <https://epa.oszk.hu/00000/00022/nyugat.htm> (consulté le 25 avril 2020)

<sup>496</sup> Voir Attila Buda, « Ambrus Zoltán háborús jegyzetei a *Nyugat*-ban és más lapokban (1914–1917) », in id., *Milyen a nyár Amherstben. Esszék, tanulmányok, források, éd. cit.*, p. 277–292. Voir la version en ligne : [http://real.mtak.hu/33328/1/BUDA\\_ambrus.pdf](http://real.mtak.hu/33328/1/BUDA_ambrus.pdf) (consulté le 25 avril 2020)

<sup>497</sup> Voir Zoltán Ambrus, « A legendák és a tények. Találkozás Ady Endrével [Les légendes et les faits. Rencontre avec Endre Ady] », in *Nyugat [Occident]*, 1932/num. 8. <https://epa.oszk.hu/00000/00022/nyugat.htm> (consulté le 27 avril 2020)

<sup>498</sup> Voir id., « A legendák és a tények. Pozitivizmus [Les légendes et les faits. Positivisme] », in *Nyugat [Occident]*, 1932/num. 8. <https://epa.oszk.hu/00000/00022/nyugat.htm> (consulté le 27 avril 2020)

<sup>499</sup> Voir id., « Fűző és erkölcs [Corset et mœurs] », in *Nyugat [Occident]*, 1910/num. 24. <https://epa.oszk.hu/00000/00022/nyugat.htm> (consulté le 27 avril 2020)

<sup>500</sup> Voir Gizella F. Ambrus – Zoltán Fallenbüchl, *op. cit.*, p. 152–182.

<sup>501</sup> Voir par exemple la liste des pièces de théâtres destinées à la mise en scène au Théâtre National de Budapest dans son fonds d'archives à la Bibliothèque nationale Széchényi, Fonds 471.

<sup>502</sup> Voir József Ágoston Bogoly, « Ambrus Zoltán korjellemező tárcája a századvégi nyilvánosság

qui est pour le style et la composition claire et rationnelle et dont les principaux représentants sont Sainte-Beuve, Taine, Anatole France, Renan ou Lemaître, connus et lus par Ambrus. Ce rationalisme s'exprime avant tout dans le choix du sujet et du message, dans la délimitation ponctuelle et claire du contenu, dans la cohérence qui met en avant l'idée fondatrice dans une critique. Selon nous, dans le cas de Zoltán Ambrus, il s'agit d'un exemple à part dans la critique hongroise de la fin de siècle. En somme, nous pouvons constater que Ambrus dispose d'un grand savoir intellectuel et d'une sensibilité esthétique exceptionnelle, et tout cela l'empêche de devenir un critique qui ne voit qu'un côté d'une œuvre. Ses critiques et ses essais, rédigés d'un style passionnant et ayant des structures claires, donnent un vrai plaisir au lecteur. En même temps, il y a un certain sarcasme et un esprit de critique exagéré dans son caractère qui l'aliène à son public<sup>503</sup>.

De plus, il s'intéresse profondément aux questions de la vie littéraire de son époque, il a un avis bien défini là-dessus. Parmi ses critiques, nous en trouvons plusieurs qui touchent à l'essentiel des phénomènes littéraires de son temps. Dans *Irodalom és újságírás [Littérature et journalisme]* (1906), il est pour la qualité supérieure de la littérature envers le journalisme. Dans *Irodalmunk a külföld [Notre littérature et l'étranger]* (1907), il lutte pour la littérature hongroise moderne et il est contre son infériorité vis-à-vis de la littérature étrangère, accessible au public hongrois en traduction. Dans *Az irodalmi bírálatról [De la critique littéraire]* (1906) il analyse la situation de la critique. Dans *A hírlap és a színmű-irodalom [Le Journal et les pièces de théâtre]* (1906), il réfléchit sur l'évolution de la culture théâtrale. Malheureusement, toutes ses études, qui auraient pu influencer la naissance de la littérature hongroise moderne d'une façon considérable, ne sont pas recueillies en volume. C'est probablement aussi pour cela que la figure de Zoltán Ambrus plonge dans l'oubli.

Cependant, son époque connaissait bien Ambrus, même son caractère polémique qu'il arrive à mettre en relief plutôt dans le monde du théâtre et dans son activité de critique de théâtre considérable. Devenant progressivement une figure importante de la vie culturelle budapestoise également en raison de la popularité de ses critiques, il est nommé directeur du Théâtre National de Budapest entre 1917 et 1922, où il cherche à réaliser son programme de théâtre grandiose basé essentiellement sur un répertoire des meilleurs auteurs<sup>504</sup>. Mais c'est le

---

szerkezetváltozásáról és a térhódító zsurnalizmusról (*A hírlapírók és a közönség*) », in *Irodalomtörténet*, le 3 février 1995, p. 360. Voir la version en ligne de l'article sur ce lien : [http://epa.oszk.hu/02500/02518/00273/pdf/EPA02518\\_irodalomtortenet\\_1995\\_02-03\\_357-368.pdf](http://epa.oszk.hu/02500/02518/00273/pdf/EPA02518_irodalomtortenet_1995_02-03_357-368.pdf) (consulté le 27 avril 2020)

<sup>503</sup> Voir Gizella F. Ambrus – Zoltán Fallenbüchl, *op. cit.*, p. 117.

<sup>504</sup> Son aspiration : „A Nemzeti Színháznak legjobb szerzőink legjobb munkáit kell lefoglalnia.” Cité par Gizella F. Ambrus – Zoltán Fallenbüchl, *op. cit.*, p. 158.

contexte historique (guerre et révolutions) qui l’empêche de réaliser pleinement ses projets. Il faut ajouter que c’est une certaine contradiction qui caractérise son œuvre critique : tout comme pour son activité dans la vie littéraire publique et pour son œuvre de romancier, c’est un homme de lettres parfois combattant, parfois plongeant seul dans le plaisir de l’œuvre, il a donc un caractère contradictoire avec plusieurs visages<sup>505</sup>.

D’après nos recherches dans son fonds d’archives, nous pouvons révéler de nouveaux éléments qui peuvent enrichir l’image de Zoltán Ambrus en tant que critique. Il nous semble donc important de montrer les liens qui existent entre ses critiques et son fonds d’archives, gardé dans plusieurs bibliothèques et musées hongrois. Un détail intéressant, c’est que d’après les documents – lettres, bons de commandes, factures – conservés dans le Département des Manuscrits du Musée littéraire Petőfi de Budapest<sup>506</sup>, Ambrus correspond, entre autres, avec les maisons d’édition et les éditeurs français les plus importants<sup>507</sup> pour commander essentiellement des livres et des revues pour sa propre bibliothèque, pour rédiger des critiques et pour choisir ses futures traductions. Parmi les auteurs, nous trouvons les classiques de la littérature française comme François Villon, mais aussi des écrivains français de son époque comme Guy de Maupassant. Dans cette correspondance fort intéressante, nous pouvons bien voir ses goûts et ses préférences concernant les lettres françaises. Pour les futures recherches, il serait important de regarder de plus près ses commandes et voir quels livres sont devenus sujets de critique ou traductions postérieures. Parmi les volumes de sa bibliothèque, ainsi que dans ses manuscrits et ses notes de lectures, il serait aussi intéressant de faire des recherches plus approfondies concernant ses indications et ses notes de lecture.

---

<sup>505</sup> A ce sujet, voir András Diószegi, « A kritikus karaktere. Ambrus Zoltán (1861–1932) [Le caractère du critique. Zoltán Ambrus (1861–1932)] », in *A magyar irodalom története. IV. kötet. A magyar irodalom története 1849-től 1905-ig* [*L’histoire de la littérature hongroise. Tome IV. L’histoire de la littérature hongroise de 1849 à 1905*]. Voir sur le lien suivant : <https://www.arcanum.hu/en/online-kiadvanyok/Spenot-a-magyar-irodalom-tortenete-1/iv-kotet-a-magyar-irodalom-tortenete-1849-tol-1905-ig-3490/a-nemzeti-polgarosult-irodalom-differencialodasanak-masodik-szakasza-az-utolso-szazadnegyed-3D98/az-elbeszelo-proza-korszerusitse-40AB/80-ambrus-zoltan-18611932-dioszegi-andras-4302/a-kritikus-karaktere-4318/> (consulté le 28 avril 2020)

<sup>506</sup> Voir les documents personnels de Zoltán Ambrus dans le Département des Manuscrits du Musée littéraire Petőfi de Budapest, V. 5872/59–60, Voir sur ce lien : <https://opac.pim.hu/record/-/record/display/manifestation/PIM1271146/f6a8a5e7-4e32-4fb2-8164-64091feb6dee/solr/0/24/0/1/authorOrder/ASC> (consulté le 17 avril 2020)

<sup>507</sup> D’après nos recherches, il s’agit des éditeurs suivants : Éditeur Arthème Fayard, Éditeur Eugène Fasquelle, Éditions Albin Michel, Éditions Curios, Éditions du Siècle, Éditions Flammarion, Librairie Ancienne et Moderne, Librairie de l’Enseignement, Librairie des Curiosités Littéraires, Librairie du Progrès, Librairie Georges Chrétien, Librairie Ollendorf, Librairie Paul Ferdinando, Librairie Stock, Librairie Larousse, Mercure de France.

### III. 5. Conclusion partielle

En somme, à partir de nos analyses, nous pouvons constater que l'œuvre critique d'Ambrus est révélatrice : les valeurs qu'il apprécie chez les écrivains et les artistes, dans la littérature, le théâtre, la musique et les beaux-arts, sont toujours les valeurs éternelles de la création humaine pour lui, la force de l'imagination, la richesse des idées, la qualité de l'expression, la profondeur de la connaissance de l'âme humaine. Il s'agit des qualités essentielles pour Ambrus qui sont également très importantes pour sa vocation et sa création artistiques. Dans son activité critique, c'est le journaliste, l'écrivain et le traducteur qui se croisent : le journaliste qui rédige beaucoup de critiques en tant qu'écrivain observateur et traducteur attentif.

Il résulte aussi de notre analyse concernant ses critiques que son rôle d'historien de la littérature se manifeste surtout à travers la popularisation et la traduction des grands classiques français. Nous pouvons constater que la culture française occupe la première place dans ses critiques ce qui est très important du point de vue de notre approche. Mais en même temps, nous devons souligner qu'il écrit aussi sur la littérature allemande, anglaise, italienne, espagnole, scandinave, russe et américaine, c'est donc dans ce contexte que les lettres françaises jouent un rôle primordial. Selon notre conviction, en tant que critique et homme de lettres, Ambrus fut essentiellement le propagateur de la culture et de la littérature françaises en Hongrie et a largement contribué à la propagation de l'esprit français dans la critique hongroise de son temps.

Lors des futures recherches, l'édition complète de son œuvre critique, enrichie par les détails intéressants de son fonds d'archives et complétée par ses textes critiques publiés seulement dans des périodiques, serait également importante. Il serait aussi révélateur, à notre sens, d'analyser plus en profondeur les liens qui se tissent entre son œuvre critique et les documents de son fonds d'archives du point de vue des phases de la réécriture. Ainsi, sa pratique d'écriture pourrait être explorée davantage par la reconstitution possible du processus de la réédition de ses critiques ou par celle de l'élaboration de ses projets de recueils.

Dans le chapitre suivant, nous traiterons du rôle de la traduction dans l'œuvre de Zoltán Ambrus. En rapport avec ses critiques, il est important de constater que plusieurs auteurs et œuvres qu'il a choisis en tant que sujet pour ses critiques, sont présents dans ses traductions. Ainsi, nous y trouvons les œuvres de Gustave Flaubert, de Guy de Maupassant ou d'Anatole France, pour ne citer que ses traductions les plus importantes. De plus, dans ses critiques, il suit et commente aussi le travail des traducteurs avec une attention particulière, ce qui montre qu'il s'agit d'une activité significative pour lui.

#### IV. La traduction dans l'œuvre de Zoltán Ambrus

« Toutefois, il faut qu'il y ait une raison pour laquelle nos écrivains ne peuvent pas avoir une place à l'étranger. Quelle est cette raison ? Nous pouvons l'apprendre premièrement par l'observation des faits suivants : quelles sont les œuvres étrangères qui ont pu devenir populaires en dehors de leur patrie, en traduction, et, deuxièmement, en résumant ces observations, nous allons à la recherche des caractéristiques communes de ces œuvres qui ont pu obtenir des faveurs auprès du grand public. »

Zoltán Ambrus, « Irodalmunk s a külföld [Notre littérature et l'étranger] » (1907)<sup>508</sup>

Dans ce chapitre, nous allons examiner l'activité de traducteur de Zoltán Ambrus essentiellement avec ses liens avec la littérature française. Dans ce qui suit, nous allons traiter de cette activité de plusieurs points de vue : nous présenterons en détail son parcours de traducteur (depuis quand, quelles œuvres, de quelle manière il traduit principalement des lettres françaises), nous énumérerons ses œuvres en traduction dans différentes langues étrangères, nous aborderons sa réflexion sur la réception de la littérature hongroise à l'étranger et nous étudierons également son style de traducteur, ainsi que l'influence de ses traductions de la littérature française sur son propre style.

##### IV. 1. Sous le signe de la littérature française : Zoltán Ambrus traducteur

Tout d'abord, nous devons préciser que Zoltán Ambrus apprend la langue française aux lycées de Nagyvárad et de Budapest, entre 1869 et 1878<sup>509</sup>. Il commence à traduire<sup>510</sup> sérieusement des œuvres littéraires dès son séjour parisien en 1885 choisissant parmi ses lectures la matière de ses futures traductions. La traduction joue un rôle primordial dans son œuvre, jusqu'aux années 1930. Il est important de démontrer, dès le début, quelle place a pu occuper la traduction dans sa vie.

Ambrus lit en plusieurs langues, en français, en allemand et en anglais. En 1877, à l'âge

<sup>508</sup> Cf. „Mindamellet kell valami okának lennie, hogy íróink a külföldön nem tudnak tért foglalni. Mi ez az ok? Ezt úgy tudhatjuk meg, ha először megfigyeljük: melyek azok a külföldi munkák, amelyek hazájukon kívül, fordításban is népszerűekké tudtak válni, és másodsor, összefoglalva ezeket a megfigyeléseket, megkeressük: mi a közös vonás azokban a művekben, amelyek idegen országokban is meg tudták szerezni a nagyközönség kegyét?”, in Zoltán Ambrus, « Irodalmunk s a külföld [Notre littérature et l'étranger] », in id., *Vezető elmék [Les Grands esprits]* (1913), éd. cit., p. 370. Voir sur ce lien : <https://mek.oszk.hu/08600/08654/08654.htm>

<sup>509</sup> Il commence à apprendre le français plus sérieusement probablement à Budapest, à l'âge de 10 ans. Entre 1871 et 1874, il fréquente le Lycée des Piaristes de Pest. Entre 1874 et 1878, il fait ses études au Lycée Catholique Universitaire Royal de Buda où il obtient son baccalauréat en 1878. Selon les documents de son Fonds, il utilise entre autres le manuel suivant : Bartos Fülöp–Chovancsák István, *Francia nyelvtan és olvasókönyv iskolai és magánhasználatra*, Budapest, Lampel, 1903.

<sup>510</sup> Notons qu'il traduit au lycée une partie d'*Énéide* de Virgile, rédige des pièces de théâtre en hongrois et des poèmes en français. Voir Gizella F. Ambrus – Zoltán Fallenbüchl, *op. cit.*, p. 24–26.

de 16 ans, il traduit du français en hongrois le récit intitulé *Pipistrello* d'Ouida (1839–1908)<sup>511</sup> et le publie en feuilleton dans le journal budapestois *Fővárosi Lapok* [*Feuilles de la Capitale*]<sup>512</sup>. En 1886, il traduit du français *Bazaroff* de Tourguéniev<sup>513</sup> qui paraît en feuilleton en douze parties dans le journal *Ország-Világ* [*Tout le monde*]. C'est sa première traduction importante du français en hongrois. Et ce n'est pas un hasard : Ivan Tourguéniev (1818–1883), ami de Flaubert et de Maupassant, est le plus français des auteurs russes dont l'influence est très importante dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ses œuvres sont traduites en hongrois à partir des années 1850.

Parmi les auteurs français, il traduit<sup>514</sup> en hongrois, entre autres, Alexandre Bisson<sup>515</sup>, Jean-Anthelme Brillat-Savarin<sup>516</sup>, Charles Victor Cherbuliez<sup>517</sup>, Alphonse Daudet<sup>518</sup>, Gustave Flaubert<sup>519</sup>, Anatole France<sup>520</sup>, Paul Hervieu<sup>521</sup>, Henri Lavedan<sup>522</sup>, Jules Lemaître<sup>523</sup>, Hector

<sup>511</sup> Ouida, *Pipistrello and other stories*, London, Chatto & Windus, 1881, 305 p. Ce récit d'Ouida [Maria Louise de La Ramée] (1839–1908) a été écrit originalement en français.

<sup>512</sup> Voir Ouida, « Pèpistrello », trad. par Zoltán Ambrus et publié en feuilleton in *Fővárosi Lapok* [*Feuilles de la Capitale*], du 1<sup>er</sup> au 10 juillet 1880, num. 148–156. Nous pouvons trouver cette traduction en coupure de presse dans le Fonds de Zoltán Ambrus, Fonds 471 de la Bibliothèque nationale Széchényi de Budapest.

<sup>513</sup> Voir Ivan Tourguéniev, *Bazaroff*, Budapest, Pallas, 1889, 247 p. ; Ivan Tourguéniev, *Bazaroff*, Budapest, Érdekes Könyvtár, 1905, 160 p. ; Voir András Diószegi, « L'influence de Tourguéniev en Hongrie », in *Littérature hongroise – littérature européenne*, Budapest, Akadémiai, 1964, p. 371–394. ;

voir <https://www.larousse.fr/archives/grande-encyclopedie/page/6699> ; (consulté le 27 avril 2020)

voir [http://www.krudy.hu/Szakirod/DioszegiAndras/DioAMv\\_67.html](http://www.krudy.hu/Szakirod/DioszegiAndras/DioAMv_67.html) (consulté le 27 avril 2020)

<sup>514</sup> Notons que Ambrus signe ses traductions sous son propre nom. Au cas où il ne les signe pas, c'est sa sœur, Vilma Ambrus ou sa fille, Gizella Ambrus qui peuvent être les traductrices car elles maîtrisent également le français. Voir Gizella F. Ambrus – Zoltán Fallenbüchl, *op. cit.*, p. 75.

<sup>515</sup> Voir Alexandre Bisson, *Az államtitkár úr* [*Monsieur Secrétaire d'État*], trad. Zoltán Ambrus, Budapest, Vass, 1898, 109 p. ; Alexandre Bisson (1848–1912) dramaturge, romancier, scénariste et librettiste français. Plusieurs de ses pièces ont été adaptées au cinéma.

<sup>516</sup> Voir Jean-Anthelme Brillat-Savarin, *Az izlés fiziológiája* [*La physiologie du goût*] (1826), trad. Zoltán Ambrus et Gizella Ambrus, Budapest, Singer-Wolfner, 1912, 308 p. ; Jean-Anthelme Brillat-Savarin (1755–1826) avocat et magistrat de profession, gastronome et auteur culinaire français. Plusieurs phrases de son livre sont devenues aphorismes comme par exemple « Dis-moi ce que tu manges : je te dirai ce que tu es. ».

<sup>517</sup> Voir Charles Victor Cherbuliez, *Feketék és vörösek* [*Noirs et rouges*], trad. Tivadar Lándor, *Holdenis Meta*, trad. et intr. Zoltán Ambrus, Budapest, Révai, « Klasszikus Regénytár [Les Classiques du Roman] », 1904, 487 p. Charles Victor Cherbuliez, *Holdenis Meta*, trad. Zoltán Ambrus, Budapest, Singer-Wolfner, « Egyetemes Regénytár [Collection Universelle des Romans] », 1888, 2 t. Charles Victor Cherbuliez, *Miss Rovel*, trad. Zoltán Ambrus, Budapest, Singer-Wolfner, « Egyetemes Regénytár [Collection Universelle des Romans] », 1890, 167 p. ; Voir le compte rendu sur ces traductions dans la revue *Vasárnapi Újság* [*Journal de Dimanche*], 1890/num. 43, p. 703. Charles Victor Cherbuliez (1829–1899) romancier, auteur dramatique, essayiste et critique littéraire français. Il est l'auteur d'une trentaine de romans dont la plupart sont aujourd'hui oubliés. Notons que Ambrus a apprécié ces pensées car il les a même retenues dans ses notes manuscrites, gardées dans son fonds d'archives.

<sup>518</sup> Voir Alphonse Daudet, *Numa Roumestan. Tartarin. Tarasconi Tartarin uram jeles kalandjai* [*Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon*], trad. Béla J. Fáy, intr. par Zoltán Ambrus, Budapest, Révai, « Klasszikus Regénytár [Les Classiques du Roman] », 1904, 348 p.

<sup>519</sup> Voir Gustave Flaubert, *Bovaryné* [*Madame Bovary*], trad. Zoltán Ambrus, Budapest, Révai, « Klasszikus Regénytár [Les Classiques du Roman] », 1904, 425 p. Voir le texte intégral du roman sur ce lien : <http://mek.oszk.hu/09500/09550/09550.htm> (consulté le 30 avril 2020)

<sup>520</sup> Voir Anatole France, *Régi dolgok* [*Choses anciennes*], trad. Zoltán Ambrus, Budapest, Lampel, « Magyar Könyvtár [Bibliothèque Hongroise] », 1900, 48 p. Anatole France, *Fehér kövön* [*Sur la pierre blanche*], trad. Ernő Czöbel, intr. Zoltán Ambrus, Budapest, Révai, 1930, 306 p.

Malot<sup>524</sup>, Guy de Maupassant<sup>525</sup>, Henri Meilhac<sup>526</sup>, Victorien Sardou<sup>527</sup>.

Nous pouvons bien voir que Zoltán Ambrus traduit essentiellement des œuvres littéraires du français vers le hongrois, mais il traduit également de l'allemand<sup>528</sup> pour le théâtre les pièces populaires de l'époque pour les monter sur scène dans des théâtres budapestois<sup>529</sup>, par exemple la pièce intitulée *Rosmersholm* (1886) d'Ibsen<sup>530</sup> ou *Medea* (1821) de Franz Grillparzer<sup>531</sup>. D'après les critiques de l'époque, il est doué dans la traduction des pièces de théâtre<sup>532</sup>. Il est encore important de remarquer qu'il réalise ses traductions par l'intermédiaire

<sup>521</sup> Voir Paul Hervieu, *Ismerd meg magadat ! [Peints par eux-mêmes]*, trad. Zoltán Ambrus, Budapest, Lampel, « Magyar Könyvtár [Bibliothèque hongroise] », 1910, 92 p. Id., *A rejtély*. Előadták a Nemzeti Színházban 1902-be [*Le Mystère*. Monté sur scène au Théâtre National en 1902]. ; Paul Hervieu (1857–1915) romancier et auteur dramatique. Grand ami de l'écrivain Octave Mirbeau. Il succéda en 1900 à Édouard Pailleron au fauteuil 12 de l'Académie française.

<sup>522</sup> Voir Henri Lavedan, *Szecesszió*. Szatirikus korkép 5 felvonásban. Előadták a Népszínházban 1900. január 4-én [*Secession*. Drame en cinq actes. Monté sur scène le 4 janvier 1900 au Théâtre Populaire]. ; Henri Lavedan (1859–1940) journaliste et auteur dramatique français, il écrit de nombreuses comédies brillantes et spirituelles.

<sup>523</sup> Voir Jules Lemaître, *Fehér nász*. Dráma három felvonásban. Előadták a Nemzeti Színházban 1899. április 21-én [*Marriage Blanc*. Drame en trois actes. Monté sur scène le 21 avril 1899 au Théâtre National]. Voir la lettre du 22 février 1899 de Zoltán Ambrus concernant cette traduction, surtout le choix de titre de la traduction, in *Ambrus Zoltán levelezése [Correspondance de Zoltán Ambrus]*, éd. cit., lettre num. 98. ; Jules Lemaître (1853–1914) écrivain et critique dramatique français. Il a publié des pièces de théâtre, des contes, des nouvelles, un roman (*Les Rois*) et des poésies. Il fut élu à l'Académie française le 20 juin 1895 au fauteuil laissé vacant par Victor Duruy.

<sup>524</sup> Voir Hector Malot, *Marichette*. Regény [*Marichette*. Roman], publié en feuilleton (77 parties) dans *Budapesti Hírlap [Journal de Budapest]*, sans date, début des années 1880. ; Hector Malot (1830–1907) romancier français, auteur d'une soixantaine de romans. À l'instar de Balzac, il veut représenter la société contemporaine de son époque.

<sup>525</sup> Voir Guy de Maupassant, « A rózsakirály [Le rosier de madame Husson] », trad. Zoltán Ambrus, in *Maupassant elbeszélések [Nouvelles de Maupassant]*, Budapest, Franklin, 1930, p. 73–91. Guy de Maupassant, « Az özvegy [Une veuve] », trad. Zoltán Ambrus, in *Maupassant elbeszélések [Nouvelles de Maupassant]*, Budapest, Franklin, 1930, p. 66–72. Guy de Maupassant, « Gyöngy kisasszony [Mademoiselle Perle] », trad. Zoltán Ambrus, in *Maupassant elbeszélések [Nouvelles de Maupassant]*, Budapest, Franklin, 1930, p. 44–65. Guy de Maupassant, *Gyöngy kisasszony és egyéb elbeszélések [Mademoiselle Perle et autres nouvelles]*, trad. Zoltán Ambrus, Budapest, Lampel, « Magyar Könyvtár [Bibliothèque hongroise] », 1904, 62 p.

<sup>526</sup> Voir Henri Meilhac et Ludovic Halévy, *A nevelő*. Vigjáték egy felvonásban. Előadták a Nemzeti Színházban 1901. november 6-án [*La Réveillon*. Comédie en un acte. Montée sur scène le 6 novembre 1901 au Théâtre National]. ; Henri Meilhac (1830–1897) auteur dramatique, librettiste d'opérettes et d'opéras français. Il fut élu à l'Académie française le 26 avril 1888 au fauteuil 15, en remplacement d'Eugène Labiche.

<sup>527</sup> Voir Victorien Sardou, *Az agglégények [Les vieux garçons]*, trad. Zoltán Ambrus, Budapest, Vass, 1898, 126 p. ; Victorien Sardou (1831–1908) auteur dramatique français, connu également pour ses eaux-fortes médiumniques. En 1877, il est élu membre de l'Académie française.

<sup>528</sup> Ambrus avoue, par modestie, parler mal l'allemand dans sa correspondance. Voir sa lettre adressée à Frommer L. le 11 mars 1906, lettre num. 170. Selon les propos de son petit-fils, Ambrus cite par cœur les poèmes classiques allemands lors d'un réveillon de Noël en 1927 en allemand. Voir Gizella F. Ambrus – Zoltán Fallenbüchl, *op. cit.*, p. 191.

<sup>529</sup> Voir par exemple Péricaud, Dosse, De Gas et De Berny, *A galamb*. Bohózat négy felvonásban. Előadták a Vígszínházban 1899. január 7-én [*Le Pigeon*. Comédie en quatre actes. Monté sur scène le 7 janvier 1899 au Théâtre Comique].

<sup>530</sup> Voir Henrik Ibsen, *Rosmersholm*, trad. de l'allemand par Zoltán Ambrus, Budapest, « Magyar Könyvtár [Bibliothèque Hongroise] », 1916, n° 820–822.

<sup>531</sup> Voir Franz Grillparzer, *Medea*. Szomorújáték három felvonásban [*Medea*. Tragédie en trois actes], Fővárosi Színházak Műsora, Budapest, 1898, n° 15. Voir la lettre d'Ede Paulay concernant la traduction, le 3 avril 1885, in *Ambrus Zoltán levelezése [La correspondance de Zoltán Ambrus]*, éd. cit., lettre num. 22.

<sup>532</sup> Voir le compte rendu de sa traduction de Sardou dans la revue *Vasárnapi Újság [Journal de Dimanche]*, 1891/num. 39, p. 640. Voir en ligne sur ce lien : <https://adtplus.arcanum.hu/hu/collection/VasarnapiUjsag/>

de la langue française pour la littérature russe, et de la langue allemande pour la littérature scandinave.

Pour ce qui est des auteurs français cités plus haut, la plupart d'entre eux détermine considérablement l'œuvre littéraire de Zoltán Ambrus : dans ce qui suit, nous traiterons en détail du rôle de Guy de Maupassant, d'Anatole France et de Gustave Flaubert dans l'œuvre d'Ambrus.

Quant à Maupassant, il est un écrivain populaire en Hongrie à l'époque, le public hongrois se passionne pour ses œuvres. D'ailleurs, ses nouvelles et ses romans sont traduits en hongrois quelques années après leur publication en France, à partir des années 1880, et sont publiés en feuilleton dans les revues en Hongrie. Le premier de ses romans qui paraît en traduction hongroise est *Bel-Ami*, en 1889<sup>533</sup>. Au cours des années 1890, une nouvelle édition hongroise de *Bel-Ami* (1895) voit le jour<sup>534</sup>, ainsi que la traduction de ses romans *Fort comme la mort* (1891)<sup>535</sup> et *Notre cœur* (1899)<sup>536</sup>. Sa pièce de théâtre intitulée *Musotte*<sup>537</sup>, écrite en collaboration avec Jacques Normand, est montée au Théâtre National de Budapest en 1891. Il s'agit d'un écrivain très important également pour Ambrus : il traduit plusieurs de ses récits courts en hongrois. Dans les années 1900, Ambrus, en tant que rédacteur, publie de nouvelles traductions de ses œuvres dans la collection *Klasszikus Regénytár [Les Classiques du Roman]* chez les Frères Révai<sup>538</sup>. D'ailleurs, la maison d'édition hongroise Athenaeum demande à Ambrus en 1911 de faire la traduction du roman *Une vie* de Maupassant<sup>539</sup>, mais cette traduction ne se réalise pas<sup>540</sup>. La première publication de ses œuvres complètes en hongrois paraît chez la maison d'édition Athenæum avec l'introduction de Dezső Kosztolányi (1885–1936) entre 1921 et 1930 en 19 volumes.

Concernant Anatole France, il est important de signaler qu'un recueil de nouvelles est publié dans la traduction d'Ambrus en 1900<sup>541</sup>. Puis, en 1911, la maison d'édition hongroise Athenaeum demande à Ambrus de rédiger un recueil à partir des nouvelles d'Anatole

<sup>533</sup> Voir Guy de Maupassant, *A nők barátja [Bel-Ami]*, trad. par Gyula P. Zemplényi, Budapest, 1889, 2 tomes.

<sup>534</sup> Voir id., *Asszonyok kegyeltje [Bel-Ami]*, trad. par Gyula P. Zemplényi, Budapest, 1895, 2 tomes.

<sup>535</sup> Voir id., *Erős, mint a halál [Fort comme la mort]* trad. par R. Trux Hugóné, Budapest, Pallas, 1891, 2 tomes.

<sup>536</sup> Voir id., *A mi szívünk [Notre cœur]*, trad. par Gyula P. Zemplényi, Budapest, Athenaeum, 1899.

<sup>537</sup> La première de cette pièce a eu lieu le 4 mars 1891 au Théâtre du Gymnase à Paris. Voir la lettre de Maupassant adressée à sa mère, Paris, mars 1891, in Guy de Maupassant, *Correspondance III. 1888–1893*, édition établie par Jacques Suffel, Paris, Genève, Edito-Service S. A., 1973, p. 202–203.

<sup>538</sup> Voir la lettre de Géza Voinovich, adressée à Zoltán Ambrus, du 21 février 1911, in *Ambrus Zoltán levelezése [La correspondance de Zoltán Ambrus]*, éd. cit., lettre num. 227.

<sup>539</sup> Pour la lettre dactylographiée du 18 juillet 1911, voir le Fonds de Zoltán Ambrus à la Bibliothèque Nationale Széchényi de Budapest : Fonds 471.

<sup>540</sup> Voir Guy de Maupassant, *Egy asszony élete [Une vie]*, trad. Endre Illés, Budapest, Európa, 1974, 203 p.

<sup>541</sup> Voir Anatole France, *Régi dolgok [Choses anciennes]*, trad. par Zoltán Ambrus, éd. cit.

France<sup>542</sup> qui ne se réalise pas non plus. Il est intéressant de voir que Ambrus rédige d'abord une critique sur Anatole France et sa relation avec son secrétaire, Jean-Jacques Brousson en 1927<sup>543</sup>. Finalement, il publie en feuilleton en 1928–29 dans le quotidien *Pesti Napló* [*Journal de Pest*] sa série de pièces humoristiques<sup>544</sup> sous le titre de *Író és titkára* [*L'Écrivain et son secrétaire*]<sup>545</sup>. Encore un détail intéressant, c'est qu'un article parlant du lien d'Anatole France avec son secrétaire et du livre de ce dernier sous le titre d'*Anatole France en pantoufles* (1924) est conservé en coupure de presse dans le Fonds de Zoltán Ambrus, parmi ses documents<sup>546</sup>. Il faut aussi noter que les critiques hongrois de l'époque comparent Ambrus à Anatole France : nous allons examiner plus loin ce phénomène dans notre thèse.

Pour ce qui est de Gustave Flaubert, c'est Zoltán Ambrus qui traduit *Madame Bovary* (1857) en premier en hongrois entre 1900 et 1904. Nous allons traiter de la première traduction hongroise du roman flaubertien, qui est la traduction majeure d'Ambrus, plus en détail dans les sous-chapitres suivants.

#### IV. 2. Dans l'atelier du traducteur littéraire

Étant donné que Zoltán Ambrus livre très rarement ses idées sur ses procédés d'écriture et de traduction, nous allons présenter le contexte de son activité de traducteur, avant de présenter sa traduction la plus importante, celle de *Madame Bovary* de Flaubert. Dans ce qui suit, nous allons faire référence aux études et aux textes théoriques de l'époque publiés sur la traduction littéraire en Hongrie. Il faut noter que la réflexion sur ce sujet<sup>547</sup> remonte aux années 1700 dans la littérature hongroise<sup>548</sup>. Sur ce point, nous allons présenter les réflexions

<sup>542</sup> Pour la lettre dactylographiée du 3 août 1911, voir le Fonds de Zoltán Ambrus à la Bibliothèque nationale Széchényi de Budapest : Fonds 471.

<sup>543</sup> Voir Zoltán Ambrus, « Anatole France és kritikusa, Jean-Jacques Brousson », in *Könyvbarátok Lapja*, 1927. année 1<sup>er</sup>, num. 1, 285–289.

<sup>544</sup> Voir id., „Az Éhség”, in *Pesti Napló*, 1927. december 25., 5–7.; id., „Pongyolában”, in *Pesti Napló*, 1928. január 15., 33–35.; id., „Az új emberek”, in *Pesti Napló*, 1928. január 29., 11–14.; id., „Tragikomédia”, in *Pesti Napló*, 1928. február 12., 14–17.; id., „A Tegnap bukása”, in *Pesti Napló*, 1928. február 26., 10–11.; id., „Kalandok”, in *Pesti Napló*, 1928. április 8., 7–8.

<sup>545</sup> Voir dans le recueil suivant : Zoltán Ambrus, « Író és titkára [L'Écrivain et son secrétaire] », in *éd. cit.*, p. 105–149.

<sup>546</sup> Voir László Aigner, « A négyfelé vágott Brousson utóda megmondja az igazat », in *Pesti Napló*, le 29 juin 1929, p. 38.

<sup>547</sup> Voir, entre autres, les textes suivants : János Batsányi, *A fordításról* (1788), József Péczeli, *A fordítás mesterségéről* (1789), József Rájnis, *Magyar Vergilius* (1789), János Batsányi, *Toldalék a Magyar Museum III-ik negyedéhez* (1789), József Kármán, *A nemzet csinosodása* (1794), Pál Szemere, *A fordításról* (1826), Ferenc Toldy, *A műfordítás elveiről* (1843), Károly Szász, *A műfordításról, különös tekintettel Shakespeare és a Biblia fordítására* (1859), Sámuel Brassai, *Mégis valami a fordításról* (1861).

<sup>548</sup> Voir les textes du recueil suivant : *A műfordítás elveiről. Magyar fordításelméleti szöveggyűjtemény [Des principes de la traduction littéraire. Recueil de textes de la théorie de la traduction]*, réd. par Ildikó Józán, Budapest, Balassi, 2008, 502 p. et le site <http://www.histrad.info/langues/39-hongrois> réd. par Ildikó Józán, trad. par Anikó Ádám (consulté le 10 novembre 2019).

des contemporains d'Ambrus comme celles des hommes de lettres tels que Pál Gyulai (1826–1909) sur la traduction (1883)<sup>549</sup>, ou celles d'Antal Radó (1862–1944) sur l'art de la traduction littéraire (1909)<sup>550</sup> et également celles d'Ignotus (1869–1949) sur ce même sujet (1910)<sup>551</sup>, publiées sous forme de livre ou dans des revues littéraires de cette période.

Le texte de Pál Gyulai, intitulé *A fordításokról [Des traductions]*, est essentiellement le discours d'ouverture qu'il prononçait lors de la réunion de la Société Kisfaludy<sup>552</sup> le 11 février 1883. Le texte contient ses idées essentielles sur l'importance de la traduction dans la littérature hongroise : l'auteur y parle du rôle et de l'influence de la traduction qu'il interprète dans un contexte européen. D'après lui, les littératures les plus riches comme la littérature anglaise, allemande ou française ne se passent pas de traductions. Selon sa conviction, la traduction est une importante source d'inspiration de la littérature hongroise depuis longtemps et en même temps, elle ne gêne pas l'originalité de la littérature nationale. Parmi les grands traducteurs hongrois, Gyulai évoque Ferenc Kazinczy (1759–1831) et János Arany (1817–1882) tout en soulignant l'importance de leur activité de traducteur et la place excellente que la traduction occupe, grâce à eux, dans la culture hongroise. A son avis, la traduction n'enrichit pas seulement notre littérature avec de nouveaux thèmes mais aussi avec de nouvelles formes, et exerce une influence sur le meilleur goût, sur l'élargissement de notre perspective et également sur l'évolution de notre conception de langue<sup>553</sup>. Pour finir, il attire l'attention sur les nouvelles traductions hongroises en cours de préparation comme celles de Corneille ou de Racine de la littérature française. Nous voudrions mettre en relief que Pál Gyulai a proposé plusieurs auteurs à Zoltán Ambrus pour traduire leurs œuvres en hongrois, tels que quelques chapitres d'un livre d'Anatole France<sup>554</sup>, comme la correspondance d'Ambrus en témoigne<sup>555</sup>.

L'ouvrage d'Antal Radó, intitulé *A fordítás művészete [L'art de la traduction]* est publié chez la maison d'édition Franklin, à Budapest, en 1909. L'auteur y traite de la traduction littéraire, essentiellement celle de la poésie, de plusieurs points de vue : il y parle de la

<sup>549</sup> Voir Pál Gyulai, « A fordításokról [Des traductions] », in *A Kisfaludy Társaság Évtárlapjai*, XVIII (1882–1883), p. 3–10.

<sup>550</sup> Voir Antal Radó, *A fordítás művészete [L'art de la traduction]*, Budapest, Franklin Társulat, 1909, 161 p.

<sup>551</sup> Voir Ignotus, « A fordítás művészete [L'art de la traduction] », in *Nyugat [Occident]*, 1910, num. 7.

<sup>552</sup> Il faut noter que l'une des fonctions de la Société Kisfaludy, c'est de promouvoir la traduction des chefs-d'œuvre des auteurs classiques et contemporains en langue hongroise.

<sup>553</sup> Cf. „Nemcsak tartalommal gazdagítja azt, hanem műformákkal is, nemcsak ízlésünk nemesbítésére, látókörünk szélesbítésére hat, hanem az eredeti nyelvművészet emelésére is.” in *A műfordítás elveiről. Magyar fordításelméleti szöveggyűjtemény [Des principes de la traduction littéraire. Recueil de textes de la théorie de la traduction]*, éd. cit., p. 245.

<sup>554</sup> Voir Anatole France, *Régi dolgok [Choses anciennes]*, trad. Zoltán Ambrus, éd. cit.

<sup>555</sup> Voir la lettre de Zoltán Ambrus adressée à Frigyes Riedl, le 25 mai 1914, in *Ambrus Zoltán levelezése [La correspondance de Zoltán Ambrus]*, éd. cit., lettre num. 260.

compréhension d'un texte étranger, de la fidélité de la traduction pour ce qui est du contenu et de la forme, et formule également quelques réflexions générales sur la traduction littéraire. Il attire l'attention de son lecteur sur l'importance du fait que le traducteur doit se familiariser avec le texte qu'il traduit. Il parle du phénomène non favorable de la traduction par l'intermédiaire d'autres langues comme par exemple celle des littératures danoise ou norvégienne par l'intermédiaire de la langue allemande en hongrois et souligne l'importance de traduire de la langue originale. Radó évoque la valeur primordiale de l'inspiration et de l'empathie du traducteur. Il met en relief qu'il est important que le traducteur maîtrise bien la langue dans laquelle il traduit et qu'il ait du talent au niveau de la langue. Il insiste sur la légèreté, le caractère naturel du style de la traduction, accentue le rôle de la patience et celui de la persévérance du traducteur pour trouver la version définitive lors de la traduction. Il parle aussi des facteurs qui peuvent influencer les choix du traducteur pour trouver l'objet de sa traduction. Selon Radó, l'importance de la traduction littéraire et celle du traducteur littéraire évoluent considérablement dans la littérature hongroise. Il situe la traduction dans un contexte européen en y soulignant le rôle de l'idée de la communauté européenne et de celle de la culture nationale par l'enrichissement mutuel via les traductions. D'après l'auteur, l'idéal de la traduction, c'est quand le traducteur cherche à rendre toutes les pensées de l'original dans leur intégralité dans sa traduction, qu'il trouve le ton adéquat de sa traduction conformément à l'original, et qu'il donne aussi une valeur esthétique à son lecteur<sup>556</sup>. Quant à Radó, c'est lui qui rédige une critique sur la traduction d'Ambrus de *Madame Bovary* de Flaubert en 1904 ce qui signifie, selon nous, une phase décisive dans sa réflexion sur la traduction littéraire. Nous la traiterons plus en détail concernant la première traduction hongroise du roman flaubertien.

Le texte d'Ignotus, publié dans la revue *Nyugat [Occident]* en 1910<sup>557</sup>, est en quelque sorte une réponse à l'ouvrage de Radó. Ignotus va plus loin, il parle de l'impossibilité de rédiger un manuel de la traduction littéraire, ce qui était, selon lui, le but de Radó, car Ignotus considère que la traduction est aussi une œuvre d'art, elle est le résultat d'une création :

« La traduction a proprement parler n'existe pas. Elle n'existe pas plus qu'il n'est possible de peindre un tableau en vert et de le reproduire plus tard en bleu. Pratiquement c'est possible, mais le tableau ne reste pas le même, et les deux tableaux ne seront jamais identiques [...]. Le poème et l'œuvre littéraire sont indéniablement liés à la langue dans laquelle ils sont nés ; ce que l'auteur veut dire ne s'exprime pas seulement à travers l'ordre des mots, il se combine aussi avec la répartition de ceux-ci et leurs sonorités qui sont les particularités internes propres à une langue et ont une relation unique avec un mode de réflexion. Il n'y a donc pas de traduction, il y a seulement

<sup>556</sup> Voir le texte intégral de l'ouvrage d'Antal Radó sur ce lien : <http://mek.oszk.hu/13600/13650/13650.pdf> (consulté le 20 avril 2019)

<sup>557</sup> Voir le texte intégral d'Ignotus sur ce lien : <http://epa.oszk.hu/00000/00022/00053/01448.htm> (consulté le 20 avril 2019)

des poètes qui s'appliquent à faire tantôt ceci, tantôt cela, une fois écrire leur amour, une autre fois écrire dans leur langue un poème qu'ils avaient lu dans une autre. »<sup>558</sup>

Il est intéressant de confronter ces idées avec celles de Zoltán Ambrus développées dans sa préface (1904) pour sa traduction hongroise de *Madame Bovary*. Selon Ambrus, Flaubert décrit avec des mots comme le peintre peint avec un pinceau : il utilise seulement quelques mots, son style reste ainsi concis et parfait, et il trouve toujours le mot juste pour exprimer parfaitement une idée. Selon l'écrivain-traducteur, Flaubert n'a pas de mot qui est superflu : ses mots couvrent parfaitement les notions, ses phrases rendent ses images<sup>559</sup>. Sur ce point, le traducteur a une tâche difficile, car il doit redonner les images de la version originale pour que le lecteur de la traduction voie les mêmes images lors de la lecture. Dans la réflexion d'Ambrus, nous assistons à la création littéraire de Flaubert et nous pouvons voir en même temps les défis du traducteur, la mission de la traduction littéraire, tout comme dans le texte d'Ignotus datant de la même période et portant sur la traduction. Nous entrerons dans les détails de cette préface d'Ambrus, son texte majeur concernant la traduction littéraire à notre sens, dans le sous-chapitre suivant.

#### IV. 2. 1. La première traduction hongroise de *Madame Bovary*

Après avoir montré la palette des traductions d'Ambrus et évoqué les idées concernant la théorie et la pratique de la traduction littéraire, nous allons présenter sa traduction la plus importante. Il s'agit de la première traduction hongroise de *Madame Bovary* (1857) de Flaubert<sup>560</sup>, parue d'abord en feuilleton en 1900, puis en volume en 1904. C'est dans la revue *Új Magyar Szemle* [*Nouvel Observateur Hongrois*] (1900, 1920–1921), fondée en 1900 et rédigée par Sándor Blaskovich et Zoltán Ambrus<sup>561</sup>, qu'est publiée d'abord en feuilleton la traduction de *Madame Bovary* par Zoltán Ambrus : d'après nos recherches, il publie entre janvier et décembre 1900, dans les douze numéros de la revue, le roman de Flaubert jusqu'au 4<sup>e</sup> chapitre de la deuxième partie en version hongroise. La traduction hongroise intégrale n'est publiée qu'en 1904<sup>562</sup> en volume dans la collection *Klasszikus Regénytár* [*Les Classiques du*

<sup>558</sup> Cité et traduit par Ildikó Józán, *Baudelaire traduit par les poètes hongrois. Vers une théorie de la traduction*, (2009), éd. cit., p. 128.

<sup>559</sup> Voir Gustave Flaubert, éd. cit. Voir le texte intégral de la première traduction hongroise du roman et la préface de Zoltán Ambrus sur ce lien : <http://mek.oszk.hu/09500/09550/09550.htm> (consulté le 20 avril 2019)

<sup>560</sup> Voir Gustave Flaubert, *Madame Bovary. Mœurs de province*, Paris, Michel Lévy Frères, 1857, 490 p. Voir le texte original sur ce lien : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8619658w/f19.image> (consulté le 20 avril 2019)

<sup>561</sup> Pour la version en ligne, voir <https://adtplus.arcanum.hu/hu/collection/UjMagyarSzemle/> (consulté le 20 avril 2019)

<sup>562</sup> Gustave Flaubert, éd. cit.

Roman]<sup>563</sup>. Il s'agit de son choix de traduction le plus important qui signifie presque une sorte de provocation à l'époque.

Il faut encore souligner que cette traduction hongroise<sup>564</sup> de *Madame Bovary* faite par Zoltán Ambrus est publiée presque 50 ans après sa publication en France, et que le public hongrois a pu lire ce roman de Flaubert<sup>565</sup> dans cette traduction pendant 30 années<sup>566</sup>. Cette première traduction verra le jour en quatre éditions du vivant de son traducteur<sup>567</sup>. En 1935, c'est Sándor Hajó qui traduira le roman<sup>568</sup> pour une collection hongroise de livre de poche. En 1943, une nouvelle traduction hongroise a été réalisée par Sándor Benamy<sup>569</sup> ; et ce n'est qu'en 1958 que Albert Gyergyai<sup>570</sup> (1893–1981) traduira de nouveau *Madame Bovary* d'après la traduction de Zoltán Ambrus<sup>571</sup>. Notons pour finir et résumer sur ce point que la traduction la plus récente est celle de Judit Pór<sup>572</sup> (1931–1995), qui date de 1993<sup>573</sup>.

Il faut d'ailleurs noter que les œuvres de Flaubert figuraient déjà parmi les premières lectures françaises de Zoltán Ambrus à Paris, dès 1885. Flaubert incarne l'écrivain doué et doté d'un grand talent pour Ambrus, comme il en parle dans l'une de ses études qui porte sur Flaubert<sup>574</sup>.

Dans la préface à sa traduction hongroise de *Madame Bovary*, il développe ses idées sur la langue et le style de Flaubert, et avoue quelles difficultés il a rencontrées lors de son activité de traducteur. Il est très important de signaler que Ambrus, en tant que traducteur du roman de

<sup>563</sup> Voir la lettre de Géza Voinovich à Zoltán Ambrus, du 7 juillet 1904, in *Ambrus Zoltán levelezése [La correspondance de Zoltán Ambrus]*, éd. cit., lettre num. 152.

<sup>564</sup> Voir la lettre de la maison d'édition des Frères Révai, adressée à Ambrus, le novembre 1904, concernant les honoraires de la traduction et la préface d'Ambrus de *Madame Bovary*, in *Ambrus Zoltán levelezése [La correspondance de Zoltán Ambrus]*, éd. cit., lettre num. 153.

<sup>565</sup> Pour la réception de Flaubert en Hongrie, voir Péter Bereczki – Nóra Őszi, « Gustave Flaubert en Hongrie. Bibliographie », in *Revue d'Études françaises*, Budapest, ELTE – CIEF, n° 8, 2003, p. 149–159. Voir <https://www.nakala.fr/nakala/data/11280/e2db02bb> (consulté le 22 avril 2019)

<sup>566</sup> Voir deux articles dans le Fonds de Zoltán Ambrus, Fonds 471 : « Flaubert als Romantiker », in *Sonntagsbeilage num. 7. zur .... Zeitung*, Berlin, le 18 février 1917, num. 89. et « La servante de Madame Bovary », sans références.

<sup>567</sup> Deuxième édition en 1914, troisième édition en 1920, quatrième édition en 1924.

<sup>568</sup> Voir Gustave Flaubert, *Madame Bovary. Vidéki erkölcsök*, traduit par Sándor Hajó, Budapest, Est Lapok, coll. « Filléres klasszikus regények », 1935, 384 p.

<sup>569</sup> id., *Bovaryné. Regény [Madame Bovary]*, trad. par Benamy Sándor, Budapest, Epocha, 1943, 223 p.

<sup>570</sup> Voir id., *Bovaryné [Madame Bovary]*, trad. d'Albert Gyergyai d'après la traduction de Zoltán Ambrus, Budapest, Európa, 1958, 369 p.

<sup>571</sup> Voir la lettre d'Albert Gyergyai concernant sa traduction de *L'Éducation sentimentale* de Flaubert, adressée à Zoltán Ambrus, du 15 septembre 1925, in *Ambrus Zoltán levelezése [La correspondance de Zoltán Ambrus]*, éd. cit., lettre num. 433. et le réponse de Zoltán Ambrus, lettre num. 434.

<sup>572</sup> Gustave Flaubert, *Bovaryné [Madame Bovary]*, trad. Judit Pór, Budapest, Európa, 1993, 384 p.

<sup>573</sup> Voir Eszter Röhrig, « Flaubert látható nyelve Pór Judit Bovaryné-fordításában », in *Revue d'Études françaises*, 15/2009, Actes du colloque « Francia-magyar szótárak és a műfordítás (1989–2009) » organisé par le CIEF avec le soutien de l'Institut français de Budapest, les 16–18 novembre 2009 à Budapest. Textes réunis par Ildikó Lőrinszky et Dávid Szabó, p. 43–51. Voir <http://cief.elte.hu/numero-15/numero-15/rohrig-eszter> (consulté le 22 avril 2019)

<sup>574</sup> Voir Zoltán Ambrus, « Flaubert », in id., *Vezető elmék [Les Grands Esprits]*, éd. cit., p. 24.

Flaubert, a réfléchi sur le texte et il a même formulé ses réflexions dans sa préface. Ce texte peut être considéré comme une sorte d'art poétique du traducteur. Ambrus y évoque un passage du texte où l'auteur parle de l'impossibilité d'exprimer les désirs, les idées, les souffrances humaines par le langage, par les mots d'une langue<sup>575</sup>. Selon Ambrus, si quelqu'un est arrivé à exprimer ses sentiments et ses idées, c'était sûrement Flaubert car il est toujours précis dans ses œuvres en exprimant tout ce qu'il a imaginé, cru, senti sur un niveau suprême<sup>576</sup>. Comme Flaubert le dit dans l'une de ses lettres : « Tout le talent d'écrire ne consiste après tout que dans le choix des mots. C'est la précision qui fait la force. »<sup>577</sup>

Pour montrer la difficulté de rendre en hongrois le style flaubertien, nous citons de la littérature critique une étude dans laquelle deux traducteurs hongrois de la littérature française comparent les quatre versions hongroises d'après un passage du texte original de Flaubert<sup>578</sup>. Selon les traducteurs, il y a plusieurs difficultés lors de la traduction du roman de Flaubert. Notamment, ils précisent qu'

« Il s'agit, d'une part, de tenter de reproduire un style en hongrois qui pourrait être accepté comme "style flaubertien", c'est-à-dire, qu'il s'agit de faire un travail minutieux, destiné à comprendre et à suivre les choix conscients de l'écrivain ; d'autre part, en entrant au cœur du texte, le traducteur devra aussi faire face à la dimension inconsciente de l'œuvre. Et, ce faisant, il finira par se rendre compte que cet immense poème en prose est en vérité un texte miné qui accumule piège sur piège. »<sup>579</sup>

Ambrus découvre aussi cette difficulté lors de la traduction. D'ailleurs, il trouve que *Madame Bovary* ne constitue pas une narration continue, mais il s'agit plutôt d'une série d'images : il y a plusieurs centaines d'images sur presque 400 pages dans ce roman. Selon Ambrus, Flaubert raconte et peint toutes les scènes de son histoire, et dans chaque scène, le lecteur peut voir tout le milieu en même temps. Si quelqu'un voulait faire des illustrations

<sup>575</sup> Cf. „*Bovarynéban* mondja Flaubert: „A nagyon is teli lélekből az érzés néha a legüresebb metaforákban, s a legelcsépeltebb szólamokban árad ki; mert soha senki se tudja pontosan kifejezni se a vágyait, se a felfogását, se a fájdalmait; mert az emberi szó csak egy repedt üst, a melyen legfeljebb medvetánczoltatásra alkalmas dallamokat verhetünk ki akkor, a mikor szeretőnk elérékenyíteni a csillagokat!”. Voir le texte intégral du roman et de la préface sur ce lien : <http://mek.oszk.hu/09500/09550/09550.htm>. (consulté le 20 avril 2019)

<sup>576</sup> Cf. „Ha volt valaki, a ki ki tudta fejezni felfogását és érzéseit, – a ki bámulatos pontosságra tudott szert tenni annak kifejezésében, a mit látott, a mit képzelt, a mit gondolt, a mit érzett és éreztetni akart, – ha volt valaki, a ki olyannyira urává tudott lenni a szónak, mint a legnagyobb íróművészek közül is csak igen kevesen, – ha volt valaki, a ki az emberi szóból, ebből a repedt üstből, olyan zenét tudott kicsalni, a melyre, ha a csillagoknak nem is, közülünk mindeniknek el kell érékenyednie, – ha volt valaki, a ki nagy művészként játszott ezen a tökéletlen hangszeren, és „legfeljebb medvetánczoltatásra alkalmas dallamaival” látomásait a maguk tökéletességében és világosságában tudta megörökíteni: ez az isten kegyelméből való nagy művész a *Bovaryné* szerzője volt. [...] Sohase volt íróművész, aki mélyebbre látott, és sohase volt, aki tökéletesebben fejezte ki, amit látott, gondolt, érzett, elképzelt.”, in *ibidem*.

<sup>577</sup> « Lettre de Gustave Flaubert à Louise Colet, le 22 juillet 1852 », in id., *Correspondance*, réd. par Jean Bruneau, Paris, Gallimard, tome 2, p. 137.

<sup>578</sup> Ildikó Lőrinszky – Péter Ádám, « Le chapeau escamoté : étude comparée d'un passage de *Madame Bovary* dans quatre versions hongroises », in *Cahiers d'Études hongroises*, Paris, Institut Hongrois, n° 11, 2003, p. 177.

<sup>579</sup> *Ibid.*, p. 177.

pour ce roman, son imagination ne pouvait y jouer aucun rôle : il devrait juste dessiner tout ce que Flaubert a décrit avec des mots<sup>580</sup>. Mais Flaubert peint seulement avec un ou deux mots, son style concis est parfait : il trouve toujours le mot ou l'expression juste pour exprimer parfaitement une idée. Dans ce roman, il y a tout un monde qui devient le miroir fidèle de toute la civilisation humaine<sup>581</sup>. Selon le traducteur, un mot lui suffit parfois pour éclairer toute une scène ou pour caractériser complètement un personnage. Chez lui, les silences et la ponctuation ont aussi un sens, il y a toute une signification entre ses lignes, et les perspectives de ses images sont celles d'un Shakespeare. Les couleurs de sa langue, la musicalité de sa prose donnent une tâche difficile à son traducteur. Une traduction ne pourrait donc refléter que vaguement un tel art d'écrire, précise le traducteur. La traduction la plus consciencieuse ne pourrait rendre que le sens, et ne pourrait pas pressentir la perfection de la forme<sup>582</sup>.

C'est pour cela que Ambrus réalise avec soin aussi cette traduction qui revêt pour lui une importance toute particulière<sup>583</sup>. Dans sa pratique de traducteur, il aspire à être fidèle à l'art d'écrire de Flaubert. Le traducteur cherche à rendre dans la version hongroise du roman de Flaubert la densité de son vocabulaire, la limpidité de son style, le rythme et la sonorité de sa prose. C'est une recherche constante de l'expression choisie qui caractérise le plus ses

---

<sup>580</sup> Cf. „*Bovaryné* tulajdonképpen nem folyamatos elbeszélés, ha ez alatt azt értjük, hogy az elbeszélő egyforma, epikus kényelmességgel időzik a főjeleneteknél és az epizódoknál, továbbá az ezeket összekötő vagy magyarázó, kevésbé jelentős részleteknél. *Bovaryné* inkább képek sorozata. A mintegy négyszáz oldalra terjedő könyvben száz meg száz, sőt talán ezer kép van, mert Flaubert nemcsak elbeszél, valósággal megfesti történetének összes jeleneteit. [...] Minden egyes apró jelenetben látjuk az egész környezetet; ha valaki illusztrálni merné Flaubert-t: a képzetének nem jutna semmi szerep, csak azt kellene lerajzolnia pontosan, a mit Flaubert szóval pontosan lerajzolt és lefestett.”, in Zoltán Ambrus, *op. cit.*

<sup>581</sup> Cf. „De ha Flaubert fest, mindig egy-két szóval, úgyszólván egyetlen szóval fest. Tömörségéhez és szabatoságához semmi se fogható, ama klasszikusok iratai se, a kik tömörségükről, szükszavuságukról, kifejezéseik rövidegéről és erejéről híresek. Flaubertnek a szóval való gazdálkodása s az a művészi erőfeszítése, hogy mindig megkeresse és megtalálja azt a kifejezést, mely a legpontosabban fedí és egyesegyedül fejezi ki tökéletesen a gondolatot: páratlan, példátlan. Mintha egy-egy négyszáz oldalas kötetébe bele akarta volna szorítani egy-egy fél élet minden eredményét, mindent, a mit látott, érzett, gondolt, képzelt, s a körülötte lévő egész világot, mintha azt óhajtotta volna, hogy egy ilyen könyve tükre legyen egy egész civilizációnak, hú tükre, mely mindent láttat, nagyot és kicsit, szépet, nem szépet, jót, rosszat, minden emberit, mindig annak az ambíciójával irt, a kinek minden szavát márványba vésik, és annak a művészetével, a ki méltó erre.”, in *ibidem*.

<sup>582</sup> Cf. „Flaubertnél nincs fölösleges szó; szavai tökéletesen fedik a fogalmakat s mondatai a képet. Néha egy-egy szava megvilágít egy egész jelenetet vagy tökéletesen jellemez egy alakot. Nála az interpunkció is jelent, az elhallgatás is mond valamit. A sorok közé még egyszer annyit rejt, mint a mennyit megír. Képeinek olyan nagy perspektívája van, a melyet csak Shaksperenél látni. És nyelvének színpompája, prózájának zenéje is kétségbeejtheti a fordítót. Az ilyen nagy művészetet halványan se tükrözheti semmiféle fordítás. A leglelkiesmeretesebb fordítás is csak a tartalommal számolhat be híven; még csak nem is sejtetheti a forma tökéletességét.”, in *ibidem*.

<sup>583</sup> Selon les notes biographiques de sa fille, Gizella Ambrus, gardées dans le Fonds Zoltán Ambrus à la Bibliothèque nationale Széchényi, cette traduction est très importante pour l'écrivain : „1900-ban, az *Új Magyar Szemle* számára kezd meg, 3 év múlva újra előveszi, rengeteg időt és fáradságot áldozva rá. Hosszan eltűnődik egy-egy kifejezésen, egy-egy apró részleten; a regény jeleneteit, a leírt helyeket és tárgyakat igyekszik elképzelni. Annyira magával ragadja ez a munka, hogy alig képes mással foglalkozni. Bár már régóta jól ismeri a regényt, az most is rendkívül nagy hatást tesz rá. Mint maga elbeszélte: mikor az Emma haláláról szóló részt fordította – éjjel a kávéházban – a könnyei folytak a meghatottságtól.”

démarches de traducteur. Tout comme dans son œuvre d'écrivain, nous observons la rigueur d'un travail de traducteur qui tente d'approcher l'expression convenable. Selon Ambrus, il s'agit d'une tentative qui peut réussir au niveau du sens et peut rencontrer des difficultés pour ce qui est de la forme<sup>584</sup>.

Nous pouvons poser la question si cette aspiration du traducteur a été réalisée dans sa traduction et voir de plus près la première version hongroise du roman français. En ce qui concerne le sens, Ambrus cherche et arrive majoritairement à être loyal et fidèle au texte original. C'est dans le choix de mots qu'il ne réussit pas toujours à trouver les mots précis dans sa traduction. Ce qui signifie la plus grande difficulté pour lui, c'est de rendre le rythme du texte original dans sa traduction. Dans cette approche, il serait intéressant, selon nous, de voir le début et la fin du roman dans l'original et dans sa traduction hongroise. Si nous comparons le début du roman dans la version originale<sup>585</sup> et dans la version hongroise de Zoltán Ambrus<sup>586</sup> de ce point de vue, nous pouvons sentir progressivement, au cours de la lecture de la traduction hongroise, l'élan de la prose flaubertienne. La version hongroise la plus récente, celle de Judit Pór (1993), est plus vivante de ce point de vue<sup>587</sup>, tandis que celle de Zoltán Ambrus (1904) est un peu lourde. Cependant, en avançant dans le roman, nous sentons de plus en plus une certaine impulsion et vivacité dans la traduction d'Ambrus. Prenons en exemple le passage en français où Madame Bovary va à l'opéra avec son mari (2<sup>e</sup> partie, XV<sup>e</sup> chapitre) pour la représentation de *Lucie de Lammermoor* par le ténor Lagardy et y rencontre Léon. Si nous mettons en parallèle le texte original<sup>588</sup>, sa première<sup>589</sup> et sa

<sup>584</sup> Voir Zoltán Ambrus, « Flaubert », in id., *op. cit.*, p. 21–28.

<sup>585</sup> Voir le début du texte original : « Nous étions à l'Étude, quand le Proviseur entra, suivi d'un *nouveau* habillé en bourgeois et d'un garçon de classe qui portait un grand pupitre. Ceux qui dormaient se réveillèrent, et chacun se leva comme surpris dans son travail. », in Gustave Flaubert, *Madame Bovary* (1857). Voir le texte sur ce lien : [https://flaubert.univ-rouen.fr/bovary/bovary\\_6/doc0/roman.html](https://flaubert.univ-rouen.fr/bovary/bovary_6/doc0/roman.html) (consulté le 20 février 2021)

<sup>586</sup> Voir le début de la traduction de Zoltán Ambrus : „A dolgozó-szobában voltunk, amikor megjelent az igazgató egy új fiuval, a kin még nem volt egyenruha, meg az iskolaszolgával, aki egy fiókos munka-asztalt czipelt utánok. Az alvók fölriadtak s mindnyájan fölkeltünk, mintha nagy munkában zavartak volna meg bennünket.”. Voir le texte sur ce lien : <https://mek.oszk.hu/09500/09550/09550.htm> (consulté le 20 février 2021)

<sup>587</sup> Voir le début de la traduction de Judit Pór : „A tanulószobában voltunk, s egyszer csak bejött az igazgató, utána egy kinti ruhás *új gyerek* meg az egyik iskolaszolga egy nagy írópólccal. Aki aludt, felriadt, és mindannyian úgy álltunk fel, mintha a munkában zavartak volna meg.”, in Gustave Flaubert, *Bovaryné*, trad. par Judit Pór, Budapest, Európa, « Európa Diákkönyvtár », 2018, p. 5.

<sup>588</sup> Voir le texte original : « Il tendit sa main avec un sans-*façon* de gentilhomme : et madame Bovary machinalement avança la sienne, sans doute obéissant à l'attraction d'une volonté plus forte. Elle ne l'avait pas sentie depuis ce soir de printemps où il pleuvait sur les feuilles vertes, quand ils se dirent adieu, debout au bord de la fenêtre. Mais, vite, se rappelant à la convenance de la situation, elle secoua dans un effort cette torpeur de ses souvenirs et se mit à balbutier des phrases rapides. » Voir le texte sur ce lien : [https://flaubert.univ-rouen.fr/bovary/bovary\\_6/doc0/roman.html](https://flaubert.univ-rouen.fr/bovary/bovary_6/doc0/roman.html) (consulté le 20 février 2021)

<sup>589</sup> Voir la traduction de Zoltán Ambrus : „Gavalléros fesztelenséggel nyujtott kezét: és Bovaryné gépiesen adta oda a jobb kezét, mintha egy olyan akarat vonzóerejének engedne, a mely hatalmasabb, mint az övé. Ennek a vonzóerőnek a hatását nem érezte ama tavaszi este óta, a mikor eső áztatta a zöldelő faleveleket, s a mikor, az ablaknál állva, elbúcsúztak egymástól. De azonnal eszébe jutott, hogy mit követel az illendőség, s kiragadva

dernière<sup>590</sup> traduction en hongrois, nous pouvons bien voir que le rythme de la prose flaubertienne pénètre les traductions hongroises, le vocabulaire de la description de cette soirée à l'opéra rend l'effet semblable à la version originale, le lecteur assiste à une représentation vivante grâce au niveau de style bien réussi des traductions. La version hongroise de Zoltán Ambrus saisit parfaitement cette ironie de Flaubert dans ce passage envers le personnage d'Emma Bovary. Cette ironie, qui est bien présente et développée dans la première traduction hongroise, suppose déjà un lecteur moderne du texte de Flaubert qui comprend ce persiflage concernant la figure d'Emma Bovary, devenue telle à cause de ses lectures romantiques. Finalement, nous pouvons confronter la fin du roman dans la version originale<sup>591</sup> et dans ses traductions hongroises. Le style concis, presque laconique, l'exactitude des faits sont aussi réussis dans les versions hongroises<sup>592</sup> que dans l'original, et résultent d'une clôture accentuée du roman en hongrois<sup>593</sup>.

Après avoir évoqué la préface de la première édition hongroise du roman et examiné quelques caractéristiques de cette traduction, nous abordons la critique contemporaine<sup>594</sup> de Zoltán Ambrus concernant les qualités de cette version hongroise du roman de Flaubert. En 1905, Antal Radó (1862–1944) rédige la première critique<sup>595</sup> de la première traduction hongroise de *Madame Bovary*. Selon Radó, la traduction d'Ambrus est un chef-d'œuvre en

---

magát abból a kábultságból, a mely emlékeinek a hatása alatt már-már megszállotta, elhadarta a közönbős üdvözlés szokásos szövegeit...” Voir le texte sur ce lien : <https://mek.oszk.hu/09500/09550/09550.htm> (consulté le 20 février 2021)

<sup>590</sup> Voir la traduction de Judit Pór : „Nemes egyszerűséggel kezét nyújtott, Bovaryné is gépiesen odaadta a magáét, mint aki egy erősebb akarat vonzásának engedelmessé válik. Azon a tavaszi délutánon érezte utoljára, mikor a zöld lombra hullt az eső, és ők az ablaknál állva búcsúzkodtak. De mindjárt eszébe jutott, hogy mit kíván az illendőség ilyenkor, erővel kikököntette magát az elmélázó emlékezésből, és gyorsan kis mondatokat hadart...” in Gustave Flaubert, *Bovaryné*, éd. cit., p. 271.

<sup>591</sup> Voir le texte original : « Le lendemain, Charles alla s'asseoir sur le banc, dans la tonnelle. Des jours passaient par le treillis ; les feuilles de vigne dessinaient leurs ombres sur le sable, le jasmin embaumait, le ciel était bleu, des cantharides bourdonnaient autour des lis en fleur, et Charles suffoquait comme un adolescent sous les vagues effluves amoureux qui gonflaient son cœur chagrin. » Voir le texte sur ce lien : [https://flaubert.univ-rouen.fr/bovary/bovary\\_6/doc0/roman.html](https://flaubert.univ-rouen.fr/bovary/bovary_6/doc0/roman.html) (consulté le 20 février 2021)

<sup>592</sup> Voir la traduction de Zoltán Ambrus : „Másnap Károly lement a kertbe, s beült a sátor alá, a padra. A vadszöllővel befuttatott rácsozaton keresztül sugárzott a nap, s a szőlőlevelek árnyéka lerajzolódott a homokra. A jázmin illatozott, az ég kék volt, a virágzó liliomok körül kőrisbogarak zümmögtek. És Károly alig tudott lélekezni. Úgy volt, mint egy egészen ifjú ember; olthatatlan szerelmi kívánságok árasztották el bánatos szívét.” Voir le texte sur ce lien : <https://mek.oszk.hu/09500/09550/09550.htm> (consulté le 20 février 2021) Notons que, d'après la mode de l'époque, les prénoms français sont traduits en hongrois dans les textes littéraires.

<sup>593</sup> Voir la traduction de Judit Pór : „Másnap Charles kiült a lugasba a padra. Besütött a nap a szőlő közt, kirajzolódott a homokon a szőlőlevelek árnyéka, illatozott a jázmin, kék volt az ég, dongtak a kőrisbogarak a virágzó liliom körül, és Charles-nak fájt a szíve, mint egy kamasznak, ahogy át- meg átjárták a szerelemnek ezek a névtelen áramai.” in Gustave Flaubert, *Bovaryné*, éd. cit., p. 415.

<sup>594</sup> Voir le compte rendu de la revue *Vasárnapi Újság* [*Journal de Dimanche*], 1907, 54<sup>e</sup> année, num. 24, p. 488.

<sup>595</sup> Voir Antal Radó, « Egy regényfordításról [D'une traduction de roman] », *Magyar Nyelvőr*, 1905, vol. 34, p. 161–163. Voir le texte sur ce lien : [http://real-j.mtak.hu/5978/1/MagyarNyelvor\\_1905.pdf](http://real-j.mtak.hu/5978/1/MagyarNyelvor_1905.pdf) (consulté le 20 avril 2019)

son genre<sup>596</sup>. Il loue le style, le soin, l'exactitude qui caractérisent, selon lui, le travail du traducteur<sup>597</sup>. Cette critique de traduction est sans doute une étape importante dans sa réflexion sur la traduction littéraire qui arrive à son apogée dans son ouvrage théorique<sup>598</sup>.

Pour remarquer un détail intéressant concernant la réception de *Madame Bovary* en Hongrie, nous voudrions mentionner que le prosateur hongrois Zsigmond Móricz (1879–1942) compose son roman *Az Isten háta mögött* [*Derrière le dos de Dieu*] (1911)<sup>599</sup> d'après l'histoire de ce roman flaubertien en l'adaptant dans les circonstances hongroises, dans un petit village hongrois. Dans le roman, nous pouvons trouver plusieurs allusions à *Madame Bovary* et il est possible que Móricz ait lu ce roman de Flaubert également dans la traduction de Zoltán Ambrus, même s'il parlait la langue française, il avait même des projets de traduction de la littérature française.

#### IV. 2. 2. Une traduction à deux : le Brillat-Savarin hongrois

Une traduction particulière dans son parcours de traducteur, c'est *La physiologie du goût, ou méditations de gastronomie transcendante* (1825) de Jean-Anthelme Brillat-Savarin (1755–1826), que Zoltán Ambrus réalise avec sa fille, Gizella Ambrus en 1912<sup>600</sup>. Il s'agit d'une traduction conservée en partie en manuscrit dans le Fonds Zoltán Ambrus à la Bibliothèque nationale Széchényi.

Concernant l'auteur, magistrat et gastronome réputé français, il faut savoir qu'il ne fut pas un professionnel de la cuisine, il fut néanmoins un véritable gourmet. C'est surtout son livre paru en 1825 qui le place parmi les très grands de la gastronomie. Certes, ce n'est pas un recueil de recettes, mais une passionnante suite de méditations gastronomiques, à la fois scientifiques et philosophiques. De plus, l'ouvrage est rempli d'anecdotes, souvenirs et

<sup>596</sup> Cf. „Ez a fordítás valóságga remekmű a maga nemében.”, in *ibid.*, p. 163.

<sup>597</sup> Cf. „Akik ismerik Ambrus stílusát, mely szóbőségre, szabatoságra, a színek gazdagságára, hangzatosságra, jellemzetességre egyaránt elsőrangú, s aki ismeri az ő ritka széles-körű műveltségét, nagy jártasságát kivált francia dolgokban, melyeket huzamos párizsi tartózkodása alatt közléről is megfigyelhetett: nem fog csodálkozni ezen a kijelentésen, nem főképp akkor, ha tudja, milyen aprólékos gondosság, milyen messzemenő lelkiismeretesség jellemzi Ambrust minden írásában. Ő benne igazán a legnagyobb mértékben megvan minden jó tulajdonság, mely az ily nehéz munkához szükséges.”, in *ibidem*.

<sup>598</sup> Voir Antal Radó, *A fordítás művészete* [*L'art de la traduction*], éd. cit. Voir sur ce lien : <http://mek.oszk.hu/13600/13650/13650.pdf> (consulté le 20 avril 2019)

<sup>599</sup> Voir Zsigmond Móricz, *Az Isten háta mögött*, Budapest, Athenaeum, 1939, 165 p. Voir <http://mek.oszk.hu/01400/01435/01435.htm> (consulté le 22 avril 2019) Voir la traduction française : Zsigmond Móricz, *Derrière le dos de Dieu*, trad. Ladislás Gara, Marcel Largeaud, Paris, Ibolya Virág, 1996, 189 p. Voir la traduction allemande : Zsigmond Móricz, *Herr Bovary*, trad. Ruth Futaky, Budapest, Corvina, 1999, 184 p. Voir la préface de Béla M. Pogány dans la revue *Nyugat* [*Occident*] en 1927 pour la traduction française du roman de Móricz faite par Ladislás Gara et Marcel Largeaud, publié en 1927 chez Rieder à Paris : <http://epa.oszk.hu/00000/00022/00420/13119.htm> (consulté le 22 avril 2019)

<sup>600</sup> Jean-Anthelme Brillat-Savarin, *Az ízlés fiziológiája* [*La physiologie du goût*], trad. par Zoltán Ambrus et Gizella Ambrus, Budapest, Singer-Wolfner, 1912, 308 p. Réédition fac-similé en 1986.

mémoires, dans un style amusant mais rigoureux. Le livre connut un succès immédiat, suscita également l'enthousiasme de Balzac. Selon lui, « aucun auteur n'avait su donner à la phrase française un relief aussi vigoureux » depuis le XVI<sup>e</sup> siècle<sup>601</sup>. En ce qui concerne l'importance de ce livre, le texte de Brillat-Savarin est donc considéré comme l'un des textes fondateurs de la gastronomie<sup>602</sup>. Le secret et la force de cet ouvrage se trouve dans son style « à la française », imprégné d'une ironie enjouée avec laquelle l'auteur traite des choses plus ou moins importantes d'un ton sérieux, caractéristique qui compte sûrement dans le choix d'Ambrus pour cette traduction.

Pour ce qui est de l'ouvrage, il nous faut préciser tout d'abord le sens du mot *physiologie* dans le titre. Selon le *Grand dictionnaire de l'Académie française*, il s'agit d'une « science qui étudie le fonctionnement des organismes vivants, des organes, des tissus et des cellules qui les constituent » et aussi d'un « type d'étude qui s'attachait à décrire le fonctionnement d'un groupe social, d'un type humain, d'une institution, etc., et qui fut particulièrement en vogue au début du XIX<sup>e</sup> siècle. », et encore, par usage métonymique, d'un « ouvrage présentant, parfois sur un mode plaisant, ce type d'étude »<sup>603</sup>. Concernant l'œuvre originale, il faut noter qu'elle a été republiée en 1838 aux éditions Charpentier à Paris, accompagnée d'une préface d'Honoré de Balzac, intitulée *Traité des excitants modernes*<sup>604</sup>. Notons sur ce point que l'intérêt de Balzac porté envers ce texte de Brillat-Savarin a sûrement influencé, d'après nous, le choix de traduction de Zoltán Ambrus, étant donné que Balzac était parmi ses auteurs les plus appréciés.

Concernant les liens qui unissent la littérature et la gastronomie, voici une idée de l'ouvrage qui touche à notre sujet : « Je crois que les gens de lettres doivent le plus souvent à leur estomac le genre qu'ils ont préférablement choisi. »<sup>605</sup>. Quant au travail d'Ambrus, il s'agit d'une traduction intéressante de plusieurs points de vue : d'une part, le texte hongrois est le fruit d'une collaboration, d'une activité de traduction collective ; d'autre part, le manuscrit original de cette traduction « tandem » existe encore, quelques parties de cette œuvre peuvent être consultées dans le Fonds Zoltán Ambrus, dans les Archives de la

<sup>601</sup> Voir <https://www.cuisinealafrancaise.com/fr/article/19-brillat-savarin-jean-anthelme> (consulté le 25 avril 2019)

<sup>602</sup> Voir <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1063697> (consulté le 25 avril 2019)

<sup>603</sup> Voir le *Grand dictionnaire de l'Académie française* en ligne : <https://dictionnaire-academie.fr/article/A9P2183> (consulté le 25 avril 2019)

<sup>604</sup> Voir [https://data.bnf.fr/fr/16605002/jean\\_anthelme\\_brillat-savarin\\_la\\_physiologie\\_du\\_gout/](https://data.bnf.fr/fr/16605002/jean_anthelme_brillat-savarin_la_physiologie_du_gout/) (consulté le 25 avril 2019)

<sup>605</sup> Jean-Anthelme Brillat-Savarin, *La physiologie du goût*, Paris, Gabriel de Gonet Éditeur, 1848, p. 180. Dans la traduction hongroise : „Úgy hiszem, az írók legtöbbször a gyomruknek köszönhetik azt az előszeretetet, mely arra bírja őket, hogy ezt vagy am azt a műfajt műveljék.”, in id., *Az ízlés fízológája [La physiologie du goût]*, éd. cit., p. 157.

Bibliothèque nationale Széchényi de Budapest<sup>606</sup>. Il y a un extrait dans lequel Brillat-Savarin parle de l'effet de la consommation de la truffe, exercé sur le corps humain. Dans le manuscrit, nous pouvons observer le travail de Zoltán Ambrus qui traduit le texte original en hongrois avec très peu de modifications lors de son activité de traducteur pour formuler la version définitive. Nous pouvons sentir l'élan du travail du traducteur dans le texte passionnant qui emporte le lecteur avec lui<sup>607</sup>. A notre sens, il serait intéressant d'analyser plus en profondeur le manuscrit de la traduction et le comparer avec la version publiée, puisque cela nous renseignerait davantage sur l'activité de traducteur et le processus de la traduction chez Ambrus.

En consultant la première édition hongroise de l'œuvre de Brillat-Savarin<sup>608</sup>, nous pouvons trouver une sorte d'avant-propos sur l'auteur qui contient aussi quelques pensées sur la traduction hongroise, dûe à Frigyes Glück<sup>609</sup>. Notamment, les traducteurs y précisent, concernant le titre de l'ouvrage que, même s'il y a une différence entre les équivalents de la notion du *goût* dans le hongrois, entre *ízlés* 'goût' et *ízlelés* 'le fait de goûter', ils ont choisi le terme plus général et plus universel, étant donné qu'il s'agit aussi du titre de l'ouvrage<sup>610</sup>.

Mais il n'y a pas de préface ou de postface de traducteur proprement dites. Le texte hongrois est enrichi avec quelques remarques pertinentes en notes de bas de page pour préciser certaines notions et avec quelques brèves explications pour ce qui est du choix de certains mots dans la traduction hongroise. A part cela, nous avons l'impression de lire en hongrois en intégral et en bonne traduction le texte de Brillat-Savarin. Tout ce procédé de traduction montre donc la fidélité et l'humilité des traducteurs envers l'original. Parmi les commentaires, nous pouvons trouver une remarque intéressante des traducteurs concernant la traduction hongroise du mot *gourmandise* qui peut être *ínyesség* ou *ínyencség*, tandis que pour le mot *gourmand*, il n'existe pas deux équivalents, il n'y a pas de *ínyes*, juste *ínyenc* dans son usage adjectival dans le hongrois<sup>611</sup>.

D'après nos recherches, un autre détail intéressant est que, dans son livre, Brillat-Savarin énonce en avant-propos vingt aphorismes (« Aphorismes du professeur pour servir de

<sup>606</sup> Voir Fonds 471, les pages suivantes de la traduction existent en manuscrit : p. 15–19, 49, 112–113, 148, 170–179.

<sup>607</sup> Voir Jean-Anthelme Brillat-Savarin, *éd. cit.*, p. 76–81. dans l'édition hongroise.

<sup>608</sup> Voir le compte rendu intitulé « Brillat-Savarin magyarul [Brillat-Savarin en hongrois] », in *Vasárnapi Újság* [*Journal de Dimanche*], 1913, 60<sup>e</sup> année, num. 12, p. 240. Voir la revue de l'époque sur ce lien : <https://adtplus.arcanum.hu/hu/collection/VasarnapiUjsag/>

<sup>609</sup> Frigyes Glück (1858–1931), qui demande à Zoltán Ambrus de traduire le livre de Brillat-Savarin encore en 1899, est l'auteur d'un texte sur la gastronomie : Glück Frigyes – Stadler Károly, *Az ínyesmesterség könyve*, Budapest, Franklin, 1889.

<sup>610</sup> Voir Jean-Anthelme Brillat-Savarin, *éd. cit.*, p. 7.

<sup>611</sup> Voir *ibid.*, p. 111.

prolégomènes à son ouvrage et de base éternelle à la science ») parmi lesquels le suivant a été conservé en version hongroise manuscrite d'Ambrus : « VI. La gourmandise est un acte de notre jugement, par lequel nous accordons la préférence aux choses qui sont agréables au goût sur celles qui n'ont pas cette qualité. »<sup>612</sup>. Notons que cette pratique d'aphorismes attire Ambrus en tant qu'écrivain pendant toute sa vie : dans son fonds d'archives, nous pouvons trouver des notes manuscrites de l'écrivain avec des idées, des pensées substantielles, destinées à être des aphorismes propres de l'écrivain<sup>613</sup>. A notre sens, il s'agit ici aussi d'une influence directe de Brillat-Savarin sur l'œuvre de Zoltán Ambrus. Donc, nous pouvons constater que Ambrus a beaucoup apprécié cet ouvrage, il l'a traduit en premier en hongrois avec sa fille<sup>614</sup> et il en a tiré l'usage et l'exercice des aphorismes.

#### IV. 2. 3. Les collections et séries littéraires dirigées et éditées par Zoltán Ambrus

Outre son important travail de traducteur, Ambrus lance la série *Francia elbeszélők tára* [*Collection des romanciers français*]<sup>615</sup> à partir de 1898, chez la maison d'édition Lampel, puis chez Franklin, dans laquelle il publie, avec d'autres traducteurs, la traduction des auteurs français comme Théodore Barrière, Alphonse Daudet, Auguste Villiers de l'Isle-Adam, Jules Lemaître<sup>616</sup>, Guy de Maupassant, Alfred de Musset ou Henri Murger<sup>617</sup>. A partir de 1903, il crée la collection *Klasszikus Regénytár* [*Les Classiques du Roman*]<sup>618</sup> avec Géza Voinovich<sup>619</sup>. Dans cette collection, Ambrus rédige les préfaces des neuf volumes qui contiennent les œuvres des grands romanciers français du XIX<sup>e</sup> siècle : Honoré de Balzac, Alphonse Daudet, Charles Victor Cherbuliez, les Dumas, les Goncourt, Émile Zola et Gustave Flaubert. Plus tard, dans les années 1920, la collection traduite des romans de Zola s'effectue

<sup>612</sup> Id., *La physiologie du goût*, éd. cit., p. IX. Dans la traduction hongroise : „Az ízlés az az érzékünk, mely érintkezést idéz elő köztünk és az ehető dolgok között amaz érzés által, melyet ezek a megbecsülésükre hivatott szervben okoznak.”, in id., *Az ízlés fiziológiája* [*La physiologie du goût*], éd. cit., p. 29.

<sup>613</sup> Voir le Fonds 471, le dossier « Notes et aphorismes thématiques ».

<sup>614</sup> Voir la lettre de sa fille, Gizella Ambrus, gardée dans la correspondance inédite dans le Fonds 471 : „Édes jó Apuskám! Nagyon szeretném, hogy ha ráérsz, olvasnál egy kicsit a Brillat-Savarinból; de ha nem vagy vele megelégedve, ne mond a jó Főnök előtt! Ha levonatok vannak javítani, elhozhatnád, én itt nagyon ráérnék kijavítani.”

<sup>615</sup> Voir le compte rendu sur cette série dans la revue *Vasárnapi Újság* [*Journal de Dimanche*], 1909, 56<sup>e</sup> année, num. 2. p. 43. Voir en ligne sur ce lien : <https://adtplus.arcanum.hu/hu/collection/VasarnapiUjsag/>

<sup>616</sup> Voir les fragments la traduction de Zoltán Ambrus de *L'ainé* de Jules Lemaître (scènes 7 et 8) en manuscrit dans le Fonds 471.

<sup>617</sup> Voir la liste des volumes de cette collection dans la Bibliographie.

<sup>618</sup> Voir le compte rendu sur cette série importante comptant 60 volumes dans *Vasárnapi Újság* [*Journal de Dimanche*], 1904, 51<sup>e</sup> année, num. 24, p. 411. Voir en ligne sur ce lien : <https://adtplus.arcanum.hu/hu/collection/VasarnapiUjsag/>

<sup>619</sup> Voir sa lettre datant de mi-avril 1904, adressée à Géza Voinovich concernant cette collection, in *Ambrus Zoltán levelezése* [*La correspondance de Zoltán Ambrus*], éd. cit., lettre num. 149.

sous sa direction : il rédige les avant-propos et contrôle les traductions<sup>620</sup>.

Concernant son travail de rédacteur pour la collection des œuvres de Zola en hongrois, nous voudrions mettre en relief un détail important : l'avis d'Ambrus sur la traduction hongroise de Sándor Adorján pour le *Germinal* de Zola<sup>621</sup>. Dans le Fonds de Zoltán Ambrus, nous pouvons trouver des notes manuscrites numérotées (29) sur les défauts de cette version hongroise du roman de Zola. Ambrus y parle des fautes de frappe et des erreurs de traduction (p. ex. faux choix de mots, fausse traduction des nombres) et ajoute également, en dernier, une réflexion importante : « Je note n'avoir jamais comparé la traduction avec l'original de phrase en phrase, étant donné que je n'ai pas cherché à faire cela, je l'ai fait juste là où quelque chose me frappait dans la traduction. »<sup>622</sup>. En examinant la traduction, Ambrus porte une attention toute particulière à la fidélité au texte original, à être précis et à atteindre le même registre de style, ainsi qu'à éviter la nonchalance dans la traduction.

Comme nous l'avons déjà souligné, Ambrus parle très peu du processus de sa création littéraire, ainsi que de celui de ses traductions et de ses critiques. Ce sont plutôt ses préfaces, ses avant-propos et parfois sa correspondance qui peuvent nous renseigner sur ses procédés d'écriture, de rédaction et de traduction, comme nous l'avons présenté dans le cas de sa traduction de *Madame Bovary*. Concernant le projet de la collection *Klasszikus Regénytár* [*Les Classiques du Roman*], nous pouvons désormais trouver quelques données utiles dans ses lettres datant par exemple de la fin du mois d'août 1903<sup>623</sup> : il y parle d'un projet bien défini de cette collection avec le choix réfléchi des traducteurs. Parmi les auteurs choisis, nous trouvons essentiellement les écrivains du XIX<sup>e</sup> siècle qui sont déjà devenus classiques comme il le précise dans sa lettre du 8 mai 1904<sup>624</sup>. C'est Ambrus qui compose la liste des auteurs et des œuvres à publier (environ 70 livres de la littérature mondiale) et la maison d'édition établit la collection définitive selon son travail. Ambrus choisit également les traducteurs et contrôle les traductions, et de plus, la première traduction de *Madame Bovary* de Flaubert voit le jour dans cette collection en 1904, et la republication de sa traduction de *Holdenis Meta* de Chéribuliez (1904) y figure également. Dans cette collection, nous ne trouvons que de bonnes

<sup>620</sup> Voir les notes manuscrites de Zoltán Ambrus concernant la traduction hongroise de *Germinal* de Zola dans le Fonds 471. Ambrus formule 29 remarques en y accentuant les fautes de frappe, les fautes typographiques et les erreurs de traduction (p. ex. contresens).

<sup>621</sup> Voir Émile Zola, *Germinal*, trad. par Sándor Adorján, la biographie de l'auteur par Zoltán Ambrus, Budapest, Révai, 1907, « Klasszikus Regénytár [Les Classiques du Roman] », XIV, 512 p.

<sup>622</sup> Cf. „Megjegyzem, nem hasonlítottam össze a fordítást az eredetivel mondatra – aminthogy erre nem is vállalkoztam – csak ott, ahol valami feltűnt a fordításban.” Voir les notes manuscrites de Zoltán Ambrus concernant la traduction hongroise de *Germinal* de Zola dans le Fonds 471.

<sup>623</sup> Voir Ambrus Zoltán levelezése [*La correspondance de Zoltán Ambrus*], éd. cit., lettre num. 142.

<sup>624</sup> Voir *ibid.*, lettre num. 150.

traductions : *Les Misérables* (1862) de Victor Hugo retraduit par Ernő Salgó (1910), *Le Rouge et le Noir* (1830) de Stendhal traduit également par Ernő Salgó (1905) ou *Guerre et paix* (1865–1869) de Tolstoï retraduit par Dezső Ambrozovics (1907). Les romans sont publiés avec de bonnes préfaces, accompagnés par une biographie de l’auteur et un compte rendu sur l’ensemble de son œuvre.

#### IV. 2. 4. La littérature hongroise à l’étranger : l’avis de Zoltán Ambrus

Sur ce point, après avoir présenté les traductions d’Ambrus de la littérature française, il nous semble intéressant de faire savoir son opinion concernant la réception de la littérature hongroise à l’étranger. Il consacre en 1907 son étude intitulée *Irodalmunk s a külföld* [*Notre littérature et l’étranger*], à cette problématique<sup>625</sup>. Ambrus n’est pas du tout content de la situation de la littérature hongroise qui n’intéresse selon lui que peu de gens en Hongrie et à l’étranger. Selon lui, seules peuvent compter sur un grand succès à l’étranger les œuvres qui en ont d’abord en Hongrie. Il évoque plusieurs facteurs qui peuvent influencer la réception favorable de la littérature hongroise à l’étranger. Ainsi, il parle du fait qu’il est important d’avoir de bons traducteurs, ce qui n’était pas le cas auparavant<sup>626</sup>. Il conseille d’examiner la cause de la popularité des œuvres étrangères que le public peut lire en traduction et de trouver leurs caractéristiques communes<sup>627</sup>. Selon lui, cette popularité à l’étranger ne dépend pas forcément de celle de l’auteur dans son pays<sup>628</sup>, elle peut être le résultat de plusieurs facteurs comme par exemple le fait de faire connaître dans les œuvres le culte de l’exotisme, le sort des couches sociales qui intéressent les gens, les nouveaux courants artistiques et scientifiques, et surtout écrire sur des thèmes qui sont les plus intéressants pour le grand public, et de plus d’une manière compréhensible et agréable à lire<sup>629</sup>. Mais ce qui est le plus important, c’est que l’œuvre littéraire en question ait du succès tout d’abord dans son pays,

<sup>625</sup> Voir Zoltán Ambrus, « *Irodalmunk s a külföld* [*Notre littérature et l’étranger*] », in id., *Vezető elmék* [*Les Grands esprits*] (1913), éd. cit., p. 357–371.

<sup>626</sup> Cf. „Nagyjaink nem igen találtak elég jó fordítókat. Ország és ország közt nem volt olyan élénk az összeköttetés, mint ma. Nagyobb volt az exkluzivitás, az idegenkedés a más nyelven író jelesekkel szemben.”, in *ibid.*

<sup>627</sup> Voir la devise choisie pour le présent chapitre.

<sup>628</sup> Cf. „Az, hogy nem a lefordított munkák értékétől függ, ellenkezőleg, az író irodalmi fajsúlyától teljesen függetlenül történik, hogy az idegenben is bemutatott munkát és íróját a külföldi közönség megkedveli-e. Az idegen országokban népszerűekké válhatnak nemcsak a kitünők, hanem a középszerűségek, sőt a csak félig-meddig írók is. Máskor a legkülönbet se veszi észre, vagy ha kivételesen el is olvassa, nem tudja méltatni a külföldi közönség. [...] De ha nem az író értékétől függ, mitől függ hát, hogy az író meg tudja-e hódítani a külföldet is?”, in *ibid.*

<sup>629</sup> Cf. „De a legjobban segítheti, ha a szónoktól ellesett fogással pótolja, ami belőle, az íróból, talán hiányzik, és nem arról meg nem igyekszik írni, ami őt a leginkább érdekli és ahogyan az isten tudnia adta, hanem olyan tárgyakról és olyan módon, olyannyira a nagytömeg szája-izéhez alkalmazkodva szól – talán minden eredetiség nélkül – amely tárgyak a sokaság előtt a legérdekesebbek, és amely előadásmód lehetővé teszi, hogy őt minél nagyobb tömeg érthesse meg és minél könnyebben.”, in *ibid.*

c'est de cette façon qu'elle peut en avoir aussi à l'étranger<sup>630</sup>. A ce propos, il est intéressant de faire référence aux réflexions des contemporains d'Ambrus concernant la traduction littéraire que nous avons évoquées au début de ce chapitre et d'attirer l'attention sur le fait que Ambrus formule également dans cette étude de 1907, date proche de sa traduction de Flaubert, aussi un avis important sur ce sujet. Nous devons ajouter, concernant les traductions des œuvres de Zoltán Ambrus, que cette réflexion développée dans cette étude n'est pas valable pour lui-même : il s'agit d'un bon choix de ses récits, traduits en français, et son roman *Őszi napsugár* [*Soleil d'automne*] (1910) est également parmi ses meilleures œuvres dont la traduction est aussi très réussie. Tout cela est dû au fait qu'il suit de près le sort de la traduction de ses œuvres.

#### IV. 3. La *Revue de Hongrie* – Les traductions françaises des œuvres de Zoltán Ambrus

En ce qui concerne les traductions des œuvres de Zoltán Ambrus, c'est dans la *Revue de Hongrie* (1908–1931)<sup>631</sup> et dans la *Nouvelle Revue de Hongrie* (1932–1944)<sup>632</sup> – deux revues tour à tour publiées en Hongrie, la première par la *Société littéraire française de Budapest* sous la direction de Vilmos Huszár, la deuxième par la *Société de la Nouvelle Revue de Hongrie* et rédigée par József Balogh, dans le but de diffuser la culture hongroise en langue française en Europe<sup>633</sup> – que voient le jour quelques traductions françaises de ses nouvelles et romans<sup>634</sup>. Ses nouvelles intitulées *Le pêcheur et le marin* (1908) par János Lajos Fóti<sup>635</sup>, *La*

<sup>630</sup> Cf. „...ugy látszik, az, hogy az író a hazájában már megszerzett nagy siker morális erejével induljon el az idegen országok kegyének meghódítására: alapföltétele, conditio sine qua non-ja a külföldi népszerűségnek. A hazai elismerés, a hazai reklám ajánlása nélkül a külföld még soha egy író se tett nagygyá. Ezt az ajánlólevelet, ezt a jótállást megköveteli.”, in *ibid.*

<sup>631</sup> Voir sur ces liens : <https://epa.oszk.hu/02700/02745> et [https://adtplus.arcanum.hu/hu/collection/MTA\\_RevueDeHongrie/](https://adtplus.arcanum.hu/hu/collection/MTA_RevueDeHongrie/) (consultés le 19 février 2020)

<sup>632</sup> Voir [https://adtplus.arcanum.hu/hu/collection/MTA\\_NouvelleRevueDeHongrie/](https://adtplus.arcanum.hu/hu/collection/MTA_NouvelleRevueDeHongrie/) (consulté le 19 février 2020) et Éva Martonyi, *op. cit.*

<sup>633</sup> Pour une version plus complète de ce thème concernant la *Revue de Hongrie* (1908–1931) et la *Nouvelle Revue de Hongrie* (1932–1944), voir Mária Farkas, *A Nouvelle Revue de Hongrie mint kultúráközvetítő folyóirat*, éd. cit. Mária Farkas, *La culture hongroise reflétée par une revue ouverte à l'Occident : la Nouvelle Revue de Hongrie (1932–1944)*, éd. cit. Pour Zoltán Ambrus, voir p. 63 et 70. dans la version française.

<sup>634</sup> Voir Zoltán Ambrus, « La vraie patience de Grisélidis », trad. Georges Delaquays et János Lajos Fóti, in *Revue de Hongrie* (Budapest), 6<sup>e</sup> année, t. XI, n° 1, janvier 1913, p. 1–16, et n° 2, février 1913, p. 81–100. Zoltán Ambrus, « L'enfant prodigue », sans le nom du traducteur, in *Nouvelle Revue de Hongrie* (Budapest), 36<sup>e</sup> année, t. LXIX, n° 7, juillet 1943, p. 91–96. Zoltán Ambrus, « Le gladiateur amoureux », adapté par Aurélien Sauvageot, in *Nouvelles hongroises. Anthologie des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, intr. András Diószegi, préface Aurélien Sauvageot, Paris, Éditions Seghers, 1961, p. 77–83. Zoltán Ambrus, « Le pêcheur et le marin », trad. János Lajos Fóti, in *Revue de Hongrie* (Budapest), 1<sup>ère</sup> année, t. I, n° 1, mars 1908, p. 1–15. Zoltán Ambrus, « Mourants », trad. François Gachot et Paul Rónai, in *Nouvelle Revue de Hongrie* (Budapest), 29<sup>e</sup> année, t. LIV, n° 1, janvier, 1936, p. 68–75.

<sup>635</sup> Fóti Lajos János ou Joseph Louis Fóti, directeur de la Librairie Française de Budapest, traducteur de nouvelles hongroises (Joseph-Louis Fóti, *Anthologie de nouvelles hongroises*, édition de la Librairie française,

*vraie patience de Grisélidis* (1913) par Georges Delaquys<sup>636</sup> et János Lajos Fóti, les *Mourants* (1936) par François Gachot<sup>637</sup> et Paul Rónai<sup>638</sup>, et *L'enfant prodigue* (1943) sont publiées en version française dans les colonnes de ces deux revues, prestigieuses dans le domaine des relations littéraires franco-hongroises.

Sa nouvelle *Mese a halászról és a tengerészről* [*Le pêcheur et le marin*]<sup>639</sup>, la première parmi les œuvres d'Ambrus traduite en français<sup>640</sup> et publiée dans le premier numéro de la *Revue de Hongrie* en 1908, est également publiée en 1910, dans l'éphémère revue parisienne *Les Mille Nouvelles Nouvelles*, qui paraît de février 1910 à février 1911<sup>641</sup>, puis la traduction est rééditée en 1913.

Parmi ses traducteurs en langue française, c'est Lajos Fóti qui adresse quelques lettres<sup>642</sup> à Zoltán Ambrus dans les années 1900 concernant les projets de traduction de ses œuvres

Budapest, 1929) et celui d'Endre Ady (Joseph-Louis Fóti, *André Ady, grand poète magyar*, édition de la Librairie française, Budapest, 1930) et d'Imre Madách, collaborateur de la revue *Irodalomtörténet* [*Histoire littéraire*] est l'un des pionniers des relations littéraires franco-hongroises de l'entre-deux-guerres. Voir plus en détail :

<http://madach.hu/old/tanulmanyok/SzimposiumXI/madacsy.htm> ;

[http://epa.oszk.hu/02400/02413/00004/pdf/EPA02413\\_CahiersDetHongroises\\_04\\_1992.pdf](http://epa.oszk.hu/02400/02413/00004/pdf/EPA02413_CahiersDetHongroises_04_1992.pdf) (consultés le 30 avril 2019)

<sup>636</sup> Georges Delaquys (1880–1970) réalise ses traductions en collaboration avec Joseph Louis Fóti. Il faut noter encore qu'il adapte sur scène la nouvelle *Mese a halászról és a tengerészről* [*Le pêcheur et le marin*] de Zoltán Ambrus. La pièce est montée dans un théâtre parisien dans les années 1910 selon les notes de Zoltán Fallenbüchl, gardées dans le Fonds Zoltán Ambrus à la Bibliothèque nationale Széchényi.

<sup>637</sup> François Gachot (1901–1986) écrivain de *La Nouvelle Revue française*, professeur et diplomate français (1944–49) qui devient le secrétaire de Jean Cocteau. Il enseigne la langue française au Collège Eötvös entre 1924 et 1926, puis il est nommé attaché culturel à l'Ambassade de France en Hongrie et passe 25 ans à Budapest. Il traduit beaucoup de la littérature hongroise (par exemple deux romans, *Le compagnon de voyage* et *Pirouette* de Gyula Krúdy), il collabore également à la revue *Nyugat* [*Occident*] et devient ami de Mihály Babits. Son œuvre majeure s'intitule *Les amants de Budapest* (1953) qui est traduite en hongrois [*Budapesti szerelmesek*] par Nándor Szávai en 1979. Voir [https://data.bnf.fr/12607371/francois\\_gachot/#rdt680-12607371](https://data.bnf.fr/12607371/francois_gachot/#rdt680-12607371) (consulté le 30 avril 2019)

<sup>638</sup> Paul Rónai (1907–1992) professeur de français, traducteur littéraire et essayiste. Il a étudié à la Sorbonne (1929–1931). Il a aussi écrit en français et en hongrois, a aussi traduit du français et du hongrois en portugais. En tant que traducteur littéraire il a publié, avec d'autres traducteurs, une *Anthologie de la prose hongroise* (réd. par Lipót Molnos et Jean Hankiss, Paris, Éditions du Sagittaire, 1938).

Voir [https://data.bnf.fr/12053909/paulo\\_ronai/](https://data.bnf.fr/12053909/paulo_ronai/) (consulté le 30 avril 2019)

<sup>639</sup> Voir la lettre d'Henri Baudin, adressée à Zoltán Ambrus, du 12 juin 1929, concernant l'adaptation cinématographique de cette nouvelle, <https://frhu20.iti.btk.mta.hu/levelek/ambrus-zoltan/az005/> (consulté le 30 avril 2019) et *Ambrus Zoltán levelezése* [*Correspondance de Zoltán Ambrus*], éd. cit., num. 465. et la lettre d'Henri Baudin, adressée à Zoltán Ambrus, du 5 mai 1930, <https://frhu20.iti.btk.mta.hu/levelek/ambrus-zoltan/az007/> (consulté le 30 avril 2019) *Ambrus Zoltán levelezése* [*Correspondance de Zoltán Ambrus*], éd. cit., num. 482. Zoltán Ambrus donne une réponse positive mais la réalisation de cette adaptation n'est pas connue. Voir Gizella F. Ambrus – Zoltán Fallenbüchl, *op. cit.*, p. 197.

<sup>640</sup> Notons que cette nouvelle a été traduite également en anglais en 1911, en italien en 1926 et aussi en espagnol. Voir Gizella F. Ambrus – Zoltán Fallenbüchl, *op. cit.*, p. 79.

<sup>641</sup> Voir *Les Mille Nouvelles Nouvelles. Revue mensuelle pour tous*. Contient entre autres les nouvelles complètes suivantes : *La Chatte*, par G. d'Annunzio; *Gemini*, par R. Kipling; *La Cloche*, par J. Lemaitre; *Fleur-de-Blé*, par C. Lemonnier; *Jarjaye au Paradis*, par Fr. Mistral et des nouvelles de Kálmán de Mikszáth, Léon Tolstoï, Mark Twain, Edouard Rod, Henryk Sienkiewicz, Paris, La Renaissance du Livre, 1910.

<sup>642</sup> Voir ses lettres de Paris (29bis, rue Monge) du 28 janvier 1909 et de Budapest (Andrássy út 27. II.) du 9 octobre 1910 dans le Fonds de Zoltán Ambrus, Fonds 471.

comme celle de son roman *Giroflé és Girofla* [*Giroflé et Girofla*]<sup>643</sup> et aussi celle de son récit *Türelmes Grizeldisz* [*La vraie patience de Grisélidis*]<sup>644</sup> dont ce dernier est finalement traduit en français par Georges Delaquys et Lajos Fóti en 1913.

Parmi les versions françaises de ses œuvres, c'est celle de son roman d'artiste intitulé *Őszi napsugár* qui connaît un beau destin : ce roman paraît d'abord en feuilleton sous le titre de *Septembre*, traduit par un très bon traducteur et connaisseur de la littérature hongroise de l'époque, Maxime Beaufort<sup>645</sup>, dans la *Revue de Hongrie* entre octobre 1908 et février 1909<sup>646</sup> ; en 1910, le roman, portant déjà le titre *Soleil d'automne*<sup>647</sup>, est publié en volume à Paris, chez Honoré Champion, dans la série *Bibliothèque Hongroise de la Revue de Hongrie*<sup>648</sup>. C'est un poète et un auteur dramatique malheureux qui est le personnage principal de ce roman d'artiste :

« Il s'était accoutumé à sa douleur, il s'était mis à la chérir. Le doux regret qui murmurait en son cœur, était un trésor pour lui. Il vivifiait ses poèmes, auréolait toute la beauté qu'il lui était donnée de voir, c'était son univers, car il n'existait qu'en lui. Et, dans la crainte de le perdre, il se mit à nourrir ce regret. Ils se complétaient si bien tous les deux : le poète et la mélancolie lyrique<sup>649</sup>. »

C'est le roman de l'ironie et de la résignation. Ambrus nous y expose l'idée de la vanité de l'existence. Son héros, Balázs Hódy, reste dilettante en tant que poète, auteur dramatique et fonctionnaire. Il ne réussit pas dans l'amour non plus. Il est tout à fait inapte à la lutte de la vie, il est hors de la réalité. Mais son sort rappelle aussi que l'esprit et l'idéal sont absents du monde de la fin de siècle<sup>650</sup>. Dans la correspondance d'Ambrus, nous pouvons trouver

<sup>643</sup> Voir l'article de Géza Voinovich avec quelques passages en français de ce roman de Zoltán Ambrus : Géza Voinovich, « Zoltán Ambrus. Un romancier de la fin du siècle », in *op. cit.*, p. 80–90.

<sup>644</sup> Voir « La vraie patience de Grisélidis », traduit par Georges Delaquys et par János Lajos Fóti, in *Revue de Hongrie*, 6<sup>e</sup> année, tome XI, n° 1, janvier 1913, pp. 1–16, et n° 2, février 1913, pp. 81–100. Réédité dans *L'Echo du Danube*, Budapest, juillet 1923. ; « La vraie patience de Grisélidis », traduit par par Joseph Louis Fóti et Georges Delaquys, in *Les maîtres conteurs hongrois*, éd. Librairie française, Budapest, 1928, p. 119–171.

<sup>645</sup> Maxime Beaufort, traducteur de plusieurs œuvres littéraires hongroises importantes, comme *Édes Anna* [*Anna la Douce*] (1931) de Dezső Kosztolányi sous le titre d'*Absolve domine* (Les Maîtres étrangers, Paris, Fernand, Sorlot, 1944). Il vit à Budapest dans les années 1910, avant 1914, puis à partir de 1926. Il enseigne la langue française au Collège Eötvös et publie également des articles dans la revue *Nyugat* [*Occident*]. Voir Piroska Sebe-Madácsy, « Francia szellem a Nyugatban (1925–1935). Az 1920–30-as évek lírai korszakváltásának művelődéstörténeti hátteréhez », in *Acta historiae litterarum Hungaricarum*. 28. 1992. p. 163–169. ; Piroska Madácsy, « Kosztolányi Dezső francia kapcsolataihoz » in *ItK*, 1985. 89/4–5, p. 533–545. ; György Tverdota, « Kosztolányi és a halál », in *Üzenet*, 2005/3. <http://www.zetna.org/zek/folyoiratok/103/tverdota.html> (consulté le 30 avril 2019)

<sup>646</sup> Voir Zoltán Ambrus, « Septembre », trad. Maxime Beaufort, in *Revue de Hongrie* (Budapest), 1<sup>ère</sup> année, t. II, n° 8, octobre 1908, p. 249–270, et n° 9, novembre 1908, p. 377–405, et n° 10, décembre 1908, p. 505–529, et 2<sup>e</sup> année, t. III, n° 1, janvier 1909, p. 1–33, et n° 2, février 1909, p. 137–168.

<sup>647</sup> Voir id., *Soleil d'automne*, trad. Maxime Beaufort, éd. cit.

<sup>648</sup> Voir le compte rendu de cette série dans la revue *Vasárnapi Újság* [*Journal de Dimanche*], 1910, 57<sup>e</sup> année, num. 10, p. 211. Voir en ligne sur ce lien : <https://adtplus.arcanum.hu/hu/collection/VasarnapiUjsag/>

<sup>649</sup> Voir Zoltán Ambrus, *op. cit.*, p. 48.

<sup>650</sup> Voir Huba Lőrinczy, « A székszis és az ironizált rezignáció könyvei. *Őszi napsugár* [Les livres du scepticisme et de la résignation ironique. *Soleil d'automne*] », in éd. cit., p. 70–87.

quelques lettres qui parlent avec intérêt et enthousiasme de ce roman<sup>651</sup>.

Notons aussi que le roman d'Ambrus, *Midas király* [*Le Roi Midas*] est traduit en italien encore de son vivant, sous le titre de *Mida Moderno*, par Rina Larice en 1906<sup>652</sup>. C'est Artúr Elek qui rédige un compte rendu sur la traduction italienne dans la *Revue de Hongrie* en 1912<sup>653</sup>. Dans sa correspondance et dans les lettres manuscrites de son fonds d'archives, nous pouvons lire le projet de traduire ce roman en allemand<sup>654</sup> et de le publier dans le journal allemand *Pester Lloyd* de Budapest<sup>655</sup>. En 1938, l'*Anthologie de la prose hongroise*, rédigée par Jean Hankiss et Léopold Molnos, est publiée à Paris, dans laquelle on offre aussi un extrait du *Roi Midas* en français qui s'intitule *Le pressentiment*. Cette traduction est probablement le travail du traducteur Paul Rónai qui a traduit d'autres œuvres de Zoltán Ambrus en français<sup>656</sup>. Nous sommes bien d'accord avec le traducteur Ernő Salgó<sup>657</sup> qui précise dans sa préface pour la traduction française du roman *Soleil d'automne* d'Ambrus en 1910 ce qui suit : « Dans tous ces romans, M. Ambrus se montre un psychologue fin et avisé, un conteur charmant et surtout un prosateur de premier ordre. »<sup>658</sup>

Pour donner le contexte des traductions françaises des œuvres de Zoltán Ambrus dans l'approche des langues étrangères, nous traiterons, à titre d'indication et à partir de nos recherches dans son fonds d'archives, de ses œuvres traduites en d'autres langues. Plusieurs récits courts d'Ambrus sont traduits en allemand (1894–1931)<sup>659</sup>, en anglais (1911)<sup>660</sup>, en italien (1906, 1926)<sup>661</sup>, même en espéranto (1961)<sup>662</sup>, et furent publiés dans des revues

<sup>651</sup> Voir la lettre d'Izidor Milkó adressée à Zoltán Ambrus, du 18 juillet 1895, in *Ambrus Zoltán levelezése* [*La correspondance de Zoltán Ambrus*], éd. cit., lettre num. 74 et la lettre de Károly Pulszky, adressée à Zoltán Ambrus, du 29 octobre 1898, in éd. cit., lettre num. 89.

<sup>652</sup> Voir Zoltán Ambrus, *Mida moderno*, versione dall'ungherese di Rina Larice, con. illustrazioni de Gino de Bini Biblioteca de « Viaggi e Racconti », Roma, Societa Editrice Laziale, 1906, 544 p. Ambrus parlait peu l'italien qu'il prenait pour la plus belle langue du monde. Voir à ce sujet sa lettre adressée à Antal Radó et à la traductrice italienne de son roman, décembre 1910, lettre num. 221.

<sup>653</sup> Voir Arthur Elek, « *Mida Moderno* (traduction italienne d'un roman de M. Zoltán Ambrus) », in *Revue de Hongrie* (Budapest), le 15 septembre 1912, p. 235.

<sup>654</sup> Voir sa lettre manuscrite, datant après 1914 et adressée à dr. Adolph Kohut à Berlin concernant le projet de cette traduction : Fonds 471.

<sup>655</sup> Voir la lettre de Zoltán Ambrus, adressée à Jenő Lukács, le 30 mai 1928, lettre num. 450.

<sup>656</sup> Zoltán Ambrus, « Le Roi Midas » (*Le pressentiment* – extrait), in *Anthologie de la prose hongroise*, par Jean Hankiss et Léopold Molnos, traductions de Pierre Barkan, Albert Gourseaud, Jean Hankiss, Edith Kubek, Jean Mezei, Léopold Molnos, Paul Rónai, Christian Sales, Paris, Éditions Sagittaire, 1938, p. 119–122.

<sup>657</sup> Ernő Salgó (1873–1946), médecin de formation, journaliste, traducteur. Il traduit plusieurs romans (Stendhal) et pièces de théâtre français en hongrois.

<sup>658</sup> Ernő Salgó, « Notice », in Zoltán Ambrus, *Soleil d'automne*, « Bibliothèque Hongroise de la Revue de Hongrie II », Paris, Honoré Champion, 1910, p. 7.

<sup>659</sup> Pour les références, voir *Les œuvres majeures de Zoltán Ambrus traduites en d'autres langues* dans la Bibliographie et II. 3. 3. Documents et correspondance liés à la traduction dans son œuvre dans l'Annexe.

<sup>660</sup> Voir id., « The Fisherman and the sailor », sans le nom du traducteur, in *The New York Sunday American Special Fiction Supplement*, 22 October 1911.

<sup>661</sup> Voir id., « Il pescatore ed il marinaio », sans le nom du traducteur, in *Le grandi Fiume*, settembre 1926, num. 53, p. 42–46. et *Mida moderno* par Rina Larice (1906).

étrangères de l'époque<sup>663</sup>.

Dans le Fonds de Zoltán Ambrus, conservé dans les Archives de la Bibliothèque nationale Széchényi de Budapest, nous pouvons trouver tout un dossier consacré aux coupures de presse de ses traductions en langues étrangères. Nous pouvons être surpris en voyant le nombre considérable de la traduction de ses œuvres en langue allemande<sup>664</sup>. Nous pouvons également y trouver des lettres manuscrites de la part des traducteurs qui entrent en contact avec Ambrus pour demander sa permission<sup>665</sup> pour traduire ses œuvres en allemand<sup>665</sup>.

#### IV. 4. Zoltán Ambrus et l'influence de la littérature européenne

Ayant ainsi donné un aperçu des études critiques et des traductions de Zoltán Ambrus concernant les auteurs français, nous voudrions mettre en relief, dans ce qui suit, quelques qualités de l'ensemble de son œuvre, démontrant l'importante influence de la littérature française dans le contexte de la littérature européenne.

Dans les œuvres d'Ambrus, nous pouvons découvrir une aisance et une élégance qui rappellent ses lectures françaises. Il se tourne surtout avec une attention toute particulière vers le Paris de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. On est d'accord avec Albert Gyergyai qui souligne

« l'élégance intérieure de ses œuvres légères qui unissent si heureusement le ton ironique du causeur à la chaleur intime d'un poète secret, la bonne tenue parfaite de ses maîtres français aux langueurs et aux brusqueries subtiles de son tempérament hongrois<sup>666</sup>. »

Les critiques de l'époque le comparent d'ailleurs à Anatole France<sup>667</sup>, comme nous pouvons en lire les témoignages dans sa correspondance<sup>668</sup>, ainsi que l'avis et l'opposition d'Ambrus<sup>669</sup> concernant cette comparaison avec *Thaïs* (1891) d'Anatole France<sup>670</sup> et sa

<sup>662</sup> Voir id., « La Čerko », trad. par A. Reiber, in *La Espero*, janvier 1961, p. 9 et février 1961, p. 20.

<sup>663</sup> Voir le résultat de nos recherches à ce propos dans l'Annexe.

<sup>664</sup> Voir aussi sa correspondance à ce sujet, sa lettre adressée à Stefan Klein, en avril 1916, lettre num. 282. Il y est question de la traduction possible de son roman *Giroflé és Girofla* en allemand. A ce sujet, voir quelques données intéressantes dans le Fonds de Zoltán Ambrus, Fonds 471 : une lettre du 19 décembre 1967 qui traite de la traduction allemande de *Giroflé és Girofla*. Concernant la traduction allemande de son récit court intitulé *Kánaán*, voir la lettre du 26 septembre 1968 de Paul List Verlag de Leipzig, et la lettre du 27 mars 1971 concernant la publication de cette traduction dans l'anthologie allemande *Rokoska bläst Trompete*. Un autre détail intéressant, c'est que finalement, son récit court intitulé *Határállomáson [A la frontière]* (1907) ne figure pas dans le recueil allemand *Ungarische Erzähler [Magyar elbeszélők]*.

<sup>665</sup> Voir les lettres manuscrites adressées à Zoltán Ambrus de la part de Kálmán Glück de Berlin, de L. Neuscha de Vienne, d'Adolph Kohut de Berlin, de Stefan I. Klein de Zürich, de Hendvig Kurucz de Vienne. Fonds 471.

<sup>666</sup> Albert Gyergyai, *op. cit.*, p. 65.

<sup>667</sup> Voir, entre autres, l'étude d'Ignác Kont, intitulée « La littérature hongroise contemporaine », in *Revue de Hongrie* (Budapest), le 15 septembre 1923, p. 242–254.

<sup>668</sup> Voir la lettre d'Izidor Milkó adressée à Zoltán Ambrus, du 18 juillet 1895, in *Ambrus Zoltán levelezése [La correspondance de Zoltán Ambrus]*, éd. cit., lettre num. 74.

<sup>669</sup> Voir la lettre de Zoltán Ambrus adressée à Frigyes Riedl, du 25 mai 1914, in *Ambrus Zoltán levelezése [La correspondance de Zoltán Ambrus]*, éd. cit., lettre num. 260.

<sup>670</sup> Voir Anatole France, *Thaïs. Conte philosophique*, Paris, C. Lévy, 1891, 351 p.

nouvelle *Ninive pusztulása* [*La chute de Ninive*] (1895)<sup>671</sup>. Il est très important de citer en détail une lettre de Zoltán Ambrus à Frigyes Riedl, historien de littérature, qui date du 25 mai 1914<sup>672</sup> et qui est publiée par Mária Rédey dans la revue *Nyugat* [*Occident*] en 1933<sup>673</sup> en tant qu'une étude d'Ambrus sur l'emprunt littéraire selon la volonté de l'écrivain. Il s'agit d'un texte très important qui résume très bien sa conception littéraire et sa vision du monde en tant qu'écrivain, critique et traducteur. Dans ce texte, Ambrus s'oppose à l'accusation selon laquelle il a emprunté des motifs à d'autres écrivains étrangers comme par exemple à Anatole France ou à Georges Rodenbach. Son opinion est très rigoureuse sur cette question et reflète parfaitement sa conviction profonde pour ce qui est de l'emprunt littéraire. Dans sa lettre, il veut éclaircir cette question.

Dans ce qui suit, voyons les idées principales de ce texte. En ce qui concerne l'emprunt des motifs, Ambrus est d'accord avec le fait que les écrivains peuvent recourir aux ouvrages historiques, aux mémoires, aux journaux, aux correspondances. Selon lui, c'est comme s'ils empruntaient des données de la vie réelle<sup>674</sup>. A propos de cette technique, il avoue n'avoir jamais emprunté de motifs à d'autres écrivains, il a toujours cherché à éviter les thèmes similaires à ses œuvres dans ses lectures et à écrire des choses réellement vues et vécues lors de sa vie d'écrivain<sup>675</sup>. Il explique bien ce processus de sa création littéraire : malheureusement, il n'arrivait pas encore à écrire tout ce qu'il voulait, faute de temps, et encore, en tant qu'un auteur riche en talent de raconter, il trouve humiliant d'emprunter des motifs à d'autres écrivains<sup>676</sup>.

<sup>671</sup> Voir cette nouvelle de Zoltán Ambrus sur ce lien : <http://mek.oszk.hu/11200/11268/11268.htm> (consulté le 5 mai 2019)

<sup>672</sup> Voir la lettre de Zoltán Ambrus adressée à Frigyes Riedl, du 25 mai 1914, in *Ambrus Zoltán levelezése* [*La correspondance de Zoltán Ambrus*], éd. cit., lettre num. 260.

<sup>673</sup> Voir dans *Nyugat* [*Occident*], 1933/num. 11–12. <http://epa.oszk.hu/00000/00022/00558/17456.htm> (consulté le 5 mai 2019)

<sup>674</sup> Cf. „...ha az író ma tudatosan vesz át motívumokat a másik szerző hasonló nemű munkájából, tehát: regényíró a regényírótól (mert ha a regényíró történelmi munkából, memoárokból, naplókából, levelezésekből merít motívumokat, ezt már éppen olyan megengedhetőnek tartom, mintha az életből merítené) – ez, ha talán nem is mondható a plágium enyhébbik esetének, mindenesetre lefokozza az "átvevő" író, mondjuk: a kitalálók vagy a termelők osztályából a forgalmat szolgálók, a sokszorosítók, a népszerűsítők osztályába...”, in *ibid.*

<sup>675</sup> Cf. „...tudatosan soha se vettem át motívumot más elbeszélőtől, s a tudattalan átvétel (a reminiscencia) lehetőségével szemben is a legszigorúbb ön-ellenőrzést fejtettem ki, – azzal is, hogy mindig kerültem az olvasmányaimban tárgyalt témákhoz és motívumokhoz hasonló témákat és motívumokat, – és a leg gondosabban védekeztem azzal, hogy (egyetlen tárcanovella esetét kivéve, melynek egész története van) soha se írtam meg másoktól hallott történeteket, se fantasztikumokat, hanem még fantasztikumok formájában is: csakis csupa látott dolgot.”, in *ibid.*

<sup>676</sup> Cf. „Pro 1°: nagy szomorúságomra, soha a századrészét sem írhatom meg annak, amit magam gondoltam el s amit kedvem volna megírni – mért csenegetnék hát motívumokat másoktól? Pro 2°: én magamat – ha a produkcióm nem is felelhet meg a tehetségemnek – sokkal gazdagabb tehetségű elbeszélőnek tartom, semhogy valaha ilyes kísértésbe eshettem volna, semhogy ne tartottam volna magamra nézve a képzelhető legmegalázóbb dolognak azt, hogy akár a nálam nagyobbaktól, vagy : pláne a nálam szegényebb tehetségűektől lopkodjak! És itt meg kell jegyezni, hogy én azokról a külföldi belletristákról, akik körülbelül abban az időben vagy még

Concernant les emprunts littéraires possibles du roman intitulé *Bruges la Morte* (1892) de Georges Rodenbach<sup>677</sup> dans son roman *Midas király* (1891–92) [*Le Roi Midas*], il défend son travail sur plusieurs points. Premièrement, il précise n’avoir jamais lu ce roman de Rodenbach étant donné qu’il a lu des critiques selon lesquelles il s’agissait d’un auteur médiocre<sup>678</sup>. Deuxièmement, il évoque un fait incontestable selon lequel ce roman belge a été publié en 1892, et *Le Roi Midas* avait déjà été publié (à partir de septembre 1891 jusqu’à mars 1892) en feuilleton dans le journal *Magyar Hírlap* [*Journal hongrois*]<sup>679</sup>. Troisièmement, Ambrus parle des changements stylistiques qu’il a faits dans son roman entre sa publication en feuilleton en 1891–92 et en volume chez les Frères Révai en 1906<sup>680</sup>. Quatrièmement, il évoque les ressemblances entre *Thaïs* d’Anatole France et sa nouvelle intitulée *Ninive pusztulása* [*La chute de Ninive*]<sup>681</sup>. Concernant les emprunts littéraires possibles des œuvres d’Anatole France<sup>682</sup>, Ambrus développe toute une réflexion sur sa qualité littéraire : il n’est pas parmi les écrivains chers à Ambrus car il ne l’aime point comme personnalité, comme penseur,

---

későbbben kezdtek produkálni, mint én: meglehetősen keveset tartok és ha nagy elbeszélőknek tekintem Flaubert-t, meg Guy de Maupassant-t, a Maupassantra következő francia elbeszélés-irodalomról már nem tartok sokat.”, in *ibid.*

<sup>677</sup> Voir Georges Rodenbach, *Bruges la Morte*, Paris, Flammarion, 1892, 223 p.

<sup>678</sup> Voir la lettre de Zoltán Ambrus adressée à Frigyes Riedl, in *éd. cit.* Cf. „Már konstatáltam, hogy reminiscenciáról sem lehet szó, mert Georges Rodenbach *Bruges la Morte* c. regényét soha sem olvastam. (Nem is fogom elolvasni soha, mert mindabból, amit a néhai Rodenbachról olyan kritikusok írtak, akiknek a véleményére adok, Rodenbachot igen termékeny, de fölötte közepes írónak kell tartanom, akinek az elolvasására én már nem pazarolhatok időt.)”

<sup>679</sup> Cf. „Ha tehát Rodenbach regénye 1892-ben jelent meg: Midás királyt akkor írtam meg, amikor a *Bruges la Morte* még nem jelent meg.”, in *ibid.*

<sup>680</sup> Cf. „I. Stílárís változtatással. Ahol a purizmus dühöngése idején írt eredeti alakban a használatos, de rosszul képzett magyar szó helyett – helyesen képzett magyar szó híjján – idegen szót használtam: a könyvben már magyar szót használtam, akármilyet. Megváltoztattam egypár nevet, kiirtottam a szövegből egypár belecsúszott germanizmust vagy latinizmust, kijavítottam egy-két stílushibát s mindazt, ami az eredetiben íráshibából vagy sajtóhibából lompos vagy félreérthető volt. Tehát csak szavakon vagy egyes mondatokon változtattam.

II. Ahhoz, ami a *Magyar Hírlapban* megjelent, még hozzáírtam néhány ívnyit. A *Magyar Hírlap* szerkesztője ugyanis annakidején, amikor a regény második részének a közepe táján dolgoztam, egyszerre úgy kezdte sürgetni a regény befejezését, hogy azt a részt, amelyen éppen dolgoztam, el kellett hamarkodnom. Később, mikor a *Midás király* végre könyvalakban is megjelenhetett, hogy a regény második részén valamicskét javítsak, legnagyobb hiányát pótolni s a legszembeötlőbb hézagot kitölteni igyekeztem. Tehát ahhoz, ami a *Magyar Hírlapban* megjelent, ott, ahol a főalak naplót ír: még hozzáírtam néhány fejezetet.”, in *ibid.*

<sup>681</sup> Cf. „Thaïs ugyanis éppen akkor került először a kezembe, amikor *Ninive* nagy része már készen volt, de a vége még nem. Sajnos, elolvastam és éppen azért olvastam el, mert ahogy beletekintettem, már látnom kellett az én elbeszélésem meg a francia elbeszélés tárgyának és keretének a hasonlóságát, s kíváncsi voltam rá, hogy az alapötlet hasonlóság milyen más hasonlóságokhoz vezethet? [...] «Bele kellett törődnöm tehát abba, hogy a Thaïs tárgyával és keretével való hasonlóság ellenére is ki kell adnom *Ninivét*, s abban kerestem megnyugvást, hogy találok majd disztíngválni tudó kritikusokra is, akik észre fogják venni, hogy Thaïsban és *Ninivében* a tárgy meg a keret hasonlóságán kívül minden egyéb – s kívált mindaz, ami földolog, ami lényeges: – csupa különbözőség, hogy például: (a sok különbözőség közül csak ezt az egyet említem) amit *Ninive* akar mondani, az éppen ellenkezője annak, amit a Thaïs mond.”, in *ibid.*

<sup>682</sup> Les articles suivants d’Anatole France se trouvent dans le Fonds de Zoltán Ambrus en tant que coupures de presse : « L’argent par E. Zola », « La Fontaine et les socialistes », « Théodore de Banville », études tirées de « La vie littéraire » sans dates et sans références. Fonds 471.

comme critique et comme écrivain<sup>683</sup>. Il ne peut admettre ses valeurs sur aucun niveau.

Nous évoquons ici un détail intéressant révélé par sa correspondance avec Zsigmond Justh dans les années 1880 qui présente le lien d'Ambrus avec Anatole France sous un éclairage nouveau : Ambrus demande l'adresse postale d'Anatole France par l'intermédiaire de son ami-écrivain séjournant à Paris, pour la permission de la traduction en hongrois de l'une de ses œuvres, *Le livre de mon ami* (1885)<sup>684</sup>. C'est une lettre qui témoigne même de son admiration pour Anatole France, datant du 3 mai 1888<sup>685</sup>. Chose curieuse car Ambrus, étant un personnage très réservé, est très rarement entré en contact avec les auteurs français. De plus, il loue les œuvres d'Anatole France dans cette lettre. Sur ce point, il nous semble important de constater que plusieurs critiques hongrois ont comparé Ambrus à Anatole France : ils ont parlé d'une parenté entre les deux écrivains et ont nommé Ambrus le Anatole France hongrois en 1931, à l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire de Zoltán Ambrus. Ce n'est donc pas un hasard que Ambrus consacre une série de pièces humoristiques à Anatole France et à son lien avec son secrétaire à la fin des années 1920 dans le quotidien *Pesti Napló* [*Journal de Pest*], comme nous l'avons déjà évoqué.

Ambrus affirme que, parmi les écrivains étrangers, ce sont Flaubert, Maupassant, Dickens et Dostoïevski qui ont exercé une grande influence sur lui, mais il n'a emprunté aucun motif à

---

<sup>683</sup> Cf. „Még hozzá, vagy tíz évvel később megint írtam egy kis novellát, amely – külsőségekben – szintén hasonlított egy kevésbé egy olyan Anatole France-novellára, amelyet csak az enyém megjelenése után olvastam, – és mert régebben elkövettem azt a hibát, hogy Lederer Béla ösztökélésére és Gyulai Pál felszólítására lefordítottam Anatole France egyik könyvének néhány fejezetét: ennyi éppen elég volt rá, hogy rajtam száradjon ez a megbélyegzés, amely kitaróan bizonygatja, hogy Anatole France erős hatással volt rám s kivált Thais a Ninivére. Ez a vád pedig velem szemben egyszerűen: méltatlanság. Mert Anatole France rám, mint íróra, soha a legcsekélyebb hatással se volt. Nem is lehetett volna; mint olvasó: meg tudom becsülni; de nem tartozik a kiválasztott, a kedves íróim közé. Nem szeretem. Nem szeretem benne: az embert, aki pl. egy jó ideig csak "disznó"-zni tudta Zolát, aztán, attól fogva, hogy egy táborba kerültek, folyton csak istenítette, – nem szeretem benne: a gondolkodót, aki ma szkeptikus, holnap pedig pártpolitikus, de mindig igazi filozófiai erő nélkül való, – nem szeretem benne: a kritikust, aki néha a pártosságig elfogult, nem elég judicious és nem egyszer, minden nagy műveltsége mellett is, az ítéletében szinte barbár, – nem szeretem benne: még az íróművészt se; ezt is nagyon kritizálhatónak tartom s meglehetősen précieux-nek találok.”, in *ibid.*

<sup>684</sup> Voir la mise à jour par Dénes Ficzy en 1956 de la lettre de Zoltán Ambrus adressée à Zsigmond Justh le 13 avril 1888 qui se trouve dans le fonds d'archives de Zsigmond Justh. Cf. „Kérésem pedig a következő; néznéd meg a Bottin-ben, vagy az homme de lettres-ek címjegyzékében (mely az én időmben a Grand Caféban is található volt) Anatole France lakás címét és lennél szíves e címet velem közölni. Arra nem is merlek kérni (bár rettenetesen leköteleznél vele), hogy látogasd is meg ezt az Anatole France-ot. Ugyanis azt szeretném kérni tőle: engedné meg lefordítanom a *Le livre de mon ami* egy részét, melyet a *Budapesti Szemlé*ben akarnék kiadni. Ha mégis megtennéd és oly képtelenül barátságos volnál közvetíteni kérésemet: mondanád el neki, hogy igen-igen bámulom az ő végtelenül poétikus, gyönyörű dolgait s szeretném munkáit a magyar publikummal megismertetni, de hogy fordításom egy oly revue-nek van szánva, melyet élite de lis közönség olvas, s mely fordítási díjat nem fizethet, s így föltétlenül' szükségem volna az ő engedelmére. Könyveiből itélve olyan distingué ember, aki nem fogja megtagadni kérésemet hitvány Mammonért. Ha mégis Calmann Lévyhez utasítana: az egy értelmű volna rám nézve a tagadó felelettel.” Voir l'article et la lettre intégrale sur ce lien : [http://www.epa.hu/00000/00001/00198/pdf/ITK\\_EPA00001\\_1956\\_01\\_076.pdf](http://www.epa.hu/00000/00001/00198/pdf/ITK_EPA00001_1956_01_076.pdf) (consulté le 11 mars 2021)

<sup>685</sup> Voir la lettre de Zsigmond Justh à Zoltán Ambrus, le 3 mai 1888, lettre num. 41, avec l'adresse postale (5, rue Chalquin) d'Anatole France, voir sur ce lien : <http://www.mek.oszk.hu/05900/05974/05974.htm#42> (consulté le 17 mars 2020)

ses auteurs-là non plus<sup>686</sup>. Il faut accentuer que Ambrus souhaitait ne pas puiser son inspiration dans ses lectures ; il ne voulait pas se laisser influencer par les auteurs qu'il avait lus. Concernant son idée selon laquelle la littérature est une grande migration de motifs, il formule trois arguments principaux dans sa lettre. En premier lieu, il croit que la vie peut reproduire les mêmes effets, les mêmes impressions et les mêmes idées tout au long de l'histoire de la civilisation humaine, par conséquent, tout cela peut donner les mêmes formes et thèmes chez les écrivains qui vivent loin l'un de l'autre et ne connaissent point l'œuvre de l'autre écrivain<sup>687</sup>. En deuxième lieu, il parle des auteurs qui cherchent toujours les motifs, les thèmes et les idées chez d'autres écrivains, et utilisent ce procédé fréquemment<sup>688</sup>. En troisième lieu, selon lui, il existe des ressemblances entre les œuvres littéraires sans l'intention d'un emprunt de motif, et il peut même y avoir des erreurs dans l'affiliation des motifs<sup>689</sup>.

A partir des idées de cette lettre importante, nous voudrions toutefois insister sur le fait qu'Ambrus, selon sa propre conviction, est avant tout un esprit original recourant à ses lectures afin de développer ses vues personnelles en toute indépendance des courants littéraires de l'époque. Il faut également souligner qu'Ambrus souhaitait ne pas prendre ses lectures comme sources d'inspiration<sup>690</sup>. Du reste, outre la littérature française, il connaissait très bien les lettres anglaises, allemandes, russes, italiennes et espagnoles. En fait, d'après nous, il plonge dans ses lectures pour s'y enrichir, et déterminer ce qu'elles pouvaient apporter à son œuvre à lui, essentiellement au niveau de la forme. Sa correspondance en

<sup>686</sup> Cf. „Ha valaki azt bizonyíthatná, hogy Flaubert vagy Maupassant, Dickens vagy Dosztojevszkij „erős hatással” volt rám: erről nem vitatkoznám. Tudatosan ezektől se vettem át motívumokat és nem hiszem, hogy a regényeimben és az elbeszéléseimben egyáltalán volnának „reminiscenciák”. Mindig rajta voltam, hogy azt írjam meg, amit az élet juttatott eszembe, s nem a többi elbeszélő.”, in Zoltán Ambrus, *op. cit.*

<sup>687</sup> Cf. „1. Az élet a földolgaiban mindig ugyanaz. Tehát az örökkön újra kezdődő élet és a szükségképpen hasonló életjelenségek a nemzedékek során át egymást felváltó új meg új emberekben szükségképpen fölkeltik nemcsak a végtelenségig sokféle impresszió- és gondolat-kombinációkat és variánsokat, hanem ugyanazokat az impressziókat és ugyanazokat a gondolatokat is. Következésképpen: az impressziók, a gondolatok, az ötletek, sőt ezek kifejezés-formái is nagyon hasonlóak lehetnek olyan embereknél és olyan íróknál is, akik egymás létezéséről nem is tudnak és egymás írásműveit soha se látták. És mert az impresszió, a gondolat, az ötlet, sőt ezek kifejeződés-formája is újra meg újra megteremhet, sőt szükségképpen újra meg újra megterem...”, in *ibid.*

<sup>688</sup> Cf. „2. Vannak nem írók és írók is, akik csak máshonnan szerzik, bevásárolják vagy lopkodják a gondolatot. Vannak mások, akik csereberélik: termelik is, kölcsön is kérik; adják is, veszik is. És vannak olyanok is, akik a nagy gondolatvásárban nem a keresők, hanem a kínálók (néha talán a hasztalanul kínálók) közé tartoznak.”, in *ibid.*

<sup>689</sup> Cf. „3. Minthogy az irodalmi művekben található kisebb-nagyobb hasonlóságok fölfedezése nem mindig jelent egyet a motívumok kapcsolatának a kiderítésével, sőt a motívumok filiaciójának a feszegetése körül témérdek tévedés történik: az a fiatalember, aki az irodalomtörténeti kutatás nehézségét, sok körültekintést, éles ítéletet, lekiismeretességet, pontosságot, tiszta munkát követelő feladatainak akar élni, a következtetéseiben ne legyen könnyen ugránczó és mindenben kételkedése alól ne vonja ki a saját ötleteit sem.”, in *ibid.*

<sup>690</sup> Voir Zoltán Fallenbüchl, « Ambrus Zoltán az író és a könyvgyűjtő [Zoltán Ambrus écrivain et collectionneur de livres] », in *Az Országos Széchényi Könyvtár Évkönyve [Annuaire de la Bibliothèque nationale Széchényi]*, 1981, p. 525.

témoigne : il y avoue avoir beaucoup appris de Flaubert, de Maupassant, de Dickens, ainsi que d’auteurs russes tels Dostoïevski, Tolstoï et Tourguéniev, qui étaient aussi ses maîtres sur le plan stylistique<sup>691</sup>. Dans la littérature critique, nous pouvons consulter un ouvrage riche, la thèse d’István Faludi, soutenue à l’Université de Szeged en 1941, dans laquelle il examine en premier en profondeur le style de Zoltán Ambrus<sup>692</sup> et ses liens de parenté avec les auteurs chers à Ambrus comme Maupassant, Flaubert, Dickens, Dostoïevski et aussi Mór Jókai<sup>693</sup>. A propos du style de Flaubert et son influence sur celui d’Ambrus, il constate qu’au niveau du vocabulaire, il n’y a pas de similitudes entre les deux auteurs : Ambrus garde dans ses phrases l’empreinte de la parole aisée et souple<sup>694</sup>. Nous sommes d’accord avec cette constatation et ajoutons qu’à notre avis, ces caractéristiques du style d’Ambrus donnent des ressemblances avec celui de Maupassant.

A propos de Flaubert et la traduction de *Madame Bovary*, il nous semble aussi intéressant de se demander si le style de Flaubert a laissé son empreinte sur celui d’Ambrus. En effet, Ambrus avoue avoir subi l’influence du style de Flaubert comme il en parle dans sa correspondance et dans ses études critiques. Nous pouvons découvrir ce phénomène dans le roman le plus connu d’Ambrus, *Midas király [Le Roi Midas]* : dans quelques passages, il s’agit d’un texte composé avec une exigence flaubertienne ; le style impersonnel est présent dans le journal du héros, le peintre Jenő Bíró, mais en même temps, le lyrisme y est aussi. C’est un journal écrit d’un point de vue objectif sur la souffrance humaine, et cela représente, à notre sens, une grande valeur de ce roman d’artiste d’Ambrus.

A notre avis, pour élargir la perspective de l’influence de la culture française dans l’ensemble de son œuvre, nous pouvons constater d’après nos analyses que la littérature française et les écrivains français comme Émile Zola, Gustave Flaubert et Guy de Maupassant deviennent parties constitutives de sa conception artistique, exprimée dans ses études, ses essais, ses récits courts et ses romans. Selon notre conviction, nous pouvons révéler une forte inspiration et une influence importante de ces auteurs français dans divers domaines de son œuvre : celle de Zola essentiellement dans ses écrits journalistiques et ses critiques, dans son activité de rédacteur et aussi dans l’élaboration de ses romans d’artiste ; celle de Flaubert majoritairement dans ses critiques et dans son activité de traducteur ; celle de Maupassant

---

<sup>691</sup> Voir sa lettre, datant du mois d’avril de 1914, adressée à Frigyes Riedl, historien de la littérature, in *Ambrus Zoltán levelezése [La correspondance de Zoltán Ambrus]*, éd. cit., p. 218–219. lettre num. 255.

<sup>692</sup> Voir [http://epa.oszk.hu/00000/00001/00305/pdf/itk\\_EPA00001\\_1978\\_01\\_141-142.pdf](http://epa.oszk.hu/00000/00001/00305/pdf/itk_EPA00001_1978_01_141-142.pdf) (consulté le 5 mai 2019)

<sup>693</sup> Voir István Faludi, *Ambrus elbeszélő művészete [L’art d’écrire d’Ambrus]*, éd. cit. [http://acta.bibl.u-szeged.hu/39037/1/ert\\_fj\\_irod\\_int\\_020.pdf](http://acta.bibl.u-szeged.hu/39037/1/ert_fj_irod_int_020.pdf) (consulté le 5 mai 2019)

<sup>694</sup> Voir *ibid.*, p. 30.

dans son travail de journaliste, dans ses traductions et aussi dans sa prose en y découvrant finalement que le style, la forme et la technique de la narration de Zoltán Ambrus montrent des ressemblances avec ceux de ces écrivains français.

C'est sur ce point qu'il est important de citer un lecteur français de la littérature hongroise de l'époque d'Ambrus, le linguiste Aurélien Sauvageot (1897–1988), qui écrit le suivant sur le thème du rapport que les écrivains hongrois entretenaient avec leurs modèles étrangers :

« Ce qui intéresse l'écrivain hongrois dans les littératures étrangères, ce sont les procédés d'expression, en d'autres termes : la forme, la composition, les modes de présentation d'une œuvre.<sup>695</sup> »

C'est dans son *Avant-propos* pour le recueil intitulé *Nouvelles hongroises. Anthologie des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, publié en 1961 à Paris, qu'il formule cette opinion qui est la même que celle d'Ambrus, développée dans sa lettre citée. Ce recueil contient également une nouvelle de Zoltán Ambrus, *A szerelmes gladiátor* [*Le gladiateur amoureux*], probablement dans l'adaptation française d'Aurélien Sauvageot<sup>696</sup>.

À ce propos, nous voudrions encore évoquer l'avis de Sauvageot, qui enseigna la langue et la littérature françaises à Budapest, au Collège Eötvös, entre 1923 et 1931. Dans ses *Souvenirs de ma vie hongroise* (1988), Sauvageot parle une seule fois d'Ambrus, en évoquant ses années de Budapest :

« Gyergyai, plus raffiné et plus sûr dans son goût, me mit en mains des œuvres de Zoltán Ambrus qui, langue mise à part, ressemblaient à s'y méprendre aux livres du même genre qui se lisaient à Paris. Je finis par comprendre que ce que s'obstinaient à vouloir mes élèves et autres conseillers, c'était me faire reconnaître que la littérature hongroise était de même niveau que la française. Or, la question n'était pas là. Ce que je voulais découvrir, c'était précisément quelque chose de différent. »<sup>697</sup>

Quelques questions pertinentes se posent à partir de cette citation : à quels ouvrages de Zoltán Ambrus Aurélien Sauvageot fait-il allusion ? À quelles lectures françaises de Sauvageot ces textes de Zoltán Ambrus peuvent-ils ressembler ? À partir de cette constatation de Sauvageot, nous pourrions aller à la recherche d'une motivation, examinant si elle peut réellement être présente chez Ambrus. Comme nous l'avons vu jusqu'ici, ce sont le style de Flaubert, mais aussi celui de Maupassant, qui influencent le plus celui de Zoltán Ambrus. Ambrus est un maître du style limpide et de la composition claire, caractéristiques principales créant un lien de parenté entre son art d'écrire et ceux de Flaubert et de Maupassant, les écrivains les plus

<sup>695</sup> Aurélien Sauvageot, « Avant-propos », in *Nouvelles hongroises. Anthologie des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, éd. cit., p. 13.

<sup>696</sup> Voir la lettre adressée à Zoltán Fallenbüchl le 3 septembre 1960 concernant la traduction française de cette nouvelle de Zoltán Ambrus dans un recueil français, édité sous l'égide de l'UNESCO, dans le Fonds de Zoltán Ambrus : Fonds 471.

<sup>697</sup> Aurélien Sauvageot, *Souvenirs de ma vie hongroise, Souvenirs de ma vie hongroise / Magyarországi életutam*, Budapest, Collège Eötvös József ELTE – Institut Français de Budapest, 2013, p. 88.

appréciés d'Ambrus. A notre avis, parmi les auteurs français, c'est la langue de Flaubert et celle de Maupassant qui laissent sur lui leurs empreintes les plus profondes. Mais il s'agit chez Ambrus d'un processus inconscient, qui ne veut jamais recourir aux réminiscences littéraires. Sa conviction profonde peut se résumer ainsi : il aspire à écrire tout ce que lui suggèrent ses expériences de vie, non ses expériences de lecture. En tant qu'écrivain, Ambrus cherche à s'émanciper de toute influence littéraire, oublier ses lectures en composant ses œuvres, et s'inspirer uniquement de ses expériences, ses pensées et ses idées<sup>698</sup>. A notre sens, il apprend beaucoup des auteurs français cités essentiellement au niveau de la forme ce qui est renforcé par l'opinion d'un lecteur français, Aurélien Sauvageot.

A propos de la qualité de ses traductions, de son goût et de son style de traducteur, nous devons souligner encore que Zoltán Ambrus sert également d'intermédiaire entre les grands auteurs classiques hongrois du XIX<sup>e</sup> siècle et les futurs écrivains de la modernité, dans la littérature hongroise. Il est

« le grand Occidental, notre trait d'union avec l'Europe, celui qui, comme avant lui Eötvös, après lui le poète Babits, a rajeuni de mille trésors notre vieux patrimoine spirituel »<sup>699</sup>

et qui signifie aussi Paris pour les poètes et écrivains futurs de la revue *Nyugat* [*Occident*]<sup>700</sup>. Ainsi, selon l'un de ses contemporains, son plus grand mérite, c'est « d'avoir guidé vers les cimes de la littérature et de l'art cette partie des lecteurs hongrois qui [...] aspiraient à une conception littéraire plus générale et plus européenne. »<sup>701</sup> En 1928, il obtient la Légion d'Honneur française<sup>702</sup>, grâce aux deux professeurs français du Collège Eötvös, Aurélien Sauvageot (1897–1988)<sup>703</sup> et Jean Carrère (1865–1932), qui connaissent très bien l'œuvre de l'écrivain hongrois<sup>704</sup>, sa sympathie pour la littérature française, tout comme ses relations avec

<sup>698</sup> Voir sa lettre, datant du 25 mai 1914, adressée à Frigyes Riedl, in *Ambrus Zoltán levelezése* [*La correspondance de Zoltán Ambrus*], éd. cit., p. 231.

<sup>699</sup> Albert Gyergyai, « Zoltán Ambrus », in *Nouvelle Revue de Hongrie* (Budapest), janvier 1936, p. 65.

<sup>700</sup> Notons que Mihály Babits et Lóránt Basch lui demandent de devenir membre du jury de la Baumgarten-alapítvány [Fondation Baumgarten] en 1928. Voir Gizella F. Ambrus – Zoltán Fallenbüchl, *op. cit.*, p. 192.

<sup>701</sup> Nicolas Surányi, *op. cit.*, p. 276.

<sup>702</sup> Voir la lettre de Louis de Vienne, adressée à Zoltán Ambrus, du 12 avril 1928, <https://frhu20.iti.btk.mta.hu/levelek/ambrus-zoltan/az001/>; la réponse de Zoltán Ambrus à Louis de Vienne, du 29 juin 1928, <https://frhu20.iti.btk.mta.hu/levelek/ambrus-zoltan/az002/>; la lettre de Ferenc Molnár, adressée à Zoltán Ambrus, du 26 avril 1928, <https://frhu20.iti.btk.mta.hu/levelek/ambrus-zoltan/az003/> (consultés le 7 mai 2020)

<sup>703</sup> Voir notre compte rendu sur Aurélien Sauvageot, *Souvenirs de ma vie hongroise / Magyarországi életutam*, Budapest, Collège Eötvös József ELTE – Institut Français de Budapest, 2013, 351 p. in *Revue d'Études françaises*, Budapest, ELTE – CIEF, n° 20, novembre 2015, p. 239–241.

<sup>704</sup> Voir Zoltán Ambrus, « Le gladiateur amoureux », adapté par Aurélien Sauvageot, sans le nom du traducteur, in *Nouvelles hongroises. Anthologie des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, éd. cit., p. 77–83. Les trois recueils de nouvelles d'Ambrus qui se trouvent parmi les livres d'Aurélien Sauvageot, à la Bibliothèque universitaire de la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université Aix-Marseille, à Aix-en-Provence (don Sauvageot) : *Jancsi és Juliska és egyéb elbeszélések*, Budapest, Lampel, 1920, 63 p. *Kevélyek és lealázottak: hét elbeszélés*, Budapest, Lampel, 1920, 80 p. *Téli sport és egyéb elbeszélések*, Budapest, Lampel, 1920, 61 p. Voir <http://catalogue.univ-aix-marseille.fr/> et notre Annexe.

les milieux littéraires français<sup>705</sup>. En 1929, l'Agence Littéraire Internationale de Paris adresse une lettre à Zoltán Ambrus en lui demandant, en tant que traducteur, de proposer et d'effectuer des traductions en langue hongroise<sup>706</sup>, ce qui est une vraie reconnaissance de l'importance de son activité de traducteur. En 1931, la Société des Gens de Lettres de France l'invite pour son congrès, organisé en mai à Paris ; la maladie, toutefois, l'empêche d'y participer.

#### **IV. 5. Conclusion partielle**

En fin de compte, nous pouvons remarquer, d'après notre présentation de Zoltán Ambrus comme traducteur, qu'il est fortement lié à la littérature française et fait beaucoup pour sa propagation en Hongrie par ses traductions et par son important travail de rédacteur. Nous pouvons également conclure que la traduction littéraire et la rédaction des traductions est le terrain où il peut entièrement déployer une importante fonction de passeur culturel. A notre avis, il joue, grâce à son orientation et son engagement forts pour les lettres françaises, un rôle d'intermédiaire de premier ordre dans la propagation de la culture française en Hongrie et devient un passeur inlassable de la littérature française.

A notre sens, ses traductions se caractérisent par une maîtrise suprême des langues française et hongroise, par un goût et un soin parfait du style. Dans ses choix de traduction, ainsi que dans la rédaction des traductions publiées dans des séries littéraires sous sa direction, il reconnaît avec la sûreté de son goût littéraire les auteurs français importants à traduire en hongrois. Selon notre conviction, l'influence de la littérature française et celle des auteurs français importants pour Ambrus, comme Gustave Flaubert et Guy de Maupassant, est présente dans ses œuvres au niveau de la forme, de la composition et du style. A notre sens, il s'agit d'un phénomène qui est à analyser davantage dans l'avenir.

D'après nos recherches, son fonds d'archives pourra fournir plusieurs éléments supplémentaires concernant le laboratoire de son œuvre de traducteur. Nous voudrions attirer l'attention sur le fait qu'il serait également important, lors des futures recherches, d'établir une bibliographie détaillée des traductions des œuvres de Zoltán Ambrus en langues étrangères. Les documents de son fonds d'archives apporteraient de nouveaux résultats pour la réalisation de cette future publication pour laquelle la bibliographie et l'annexe de notre présent travail pourraient constituer un point de départ. Dans l'avenir, il faudrait également se

---

<sup>705</sup> Notons que Zoltán Ambrus attribue cette décoration à l'intervention de son ami-écrivain Ferenc Molnár. Voir Gizella F. Ambrus – Zoltán Fallenbüchl, *op. cit.*, p. 192.

<sup>706</sup> Pour la lettre dactylographiée du 13 juin 1929, voir le Fonds de Zoltán Ambrus à la Bibliothèque nationale Széchényi de Budapest : Fonds 471.

concentrer sur ses traductions parues seulement dans des périodiques de l'époque, sur ses traductions restées en fragment qui se trouvent dans son fonds d'archives et aussi sur les pièces traduites en hongrois qu'il a réalisées pour les monter sur scène au Théâtre National de Budapest<sup>707</sup>.

Dans le chapitre suivant, nous allons présenter Zoltán Ambrus en tant que prosateur et mener une analyse thématique de son roman d'artiste *Midas király* [*Le Roi Midas*] en évoquant également ses références et ses modèles français.

---

<sup>707</sup> Voir le dossier « Megszerzett színdarabok jegyzéke 1917-ig [Pièces acquises jusqu'à 1917] », du 22 septembre 1908 au 31 décembre 1917, au total 81 pièces, dans le Fonds 471, à la Bibliothèque nationale Széchényi de Budapest.

## V. *Midas király* [*Le Roi Midas*] – un roman d'artiste

« Il y des pressentiments incompréhensibles, idiots, stupides, des mirages fantastiques du cerveau, qui sont assez puissants pour s'emparer de l'homme le plus sensé, et qui transforment en vieilles femmes tous ceux qu'ils assaillent. C'est ce qui s'empara de Bíró. Il fut près de pousser un cri terrible, sauvage, tellement, en cet instant, se déroulait devant ses yeux, effroyable, précis, le tableau de ce que serait peut-être sa vie. Seul, perdu dans le monde... »

Zoltán Ambrus : *Le Roi Midas* (1906)<sup>708</sup>

Dans ce chapitre, après avoir présenté le laboratoire de l'œuvre de l'écrivain, nous plongerons dans l'univers de son roman d'artiste le plus connu, le *Midas király* [*Le Roi Midas*]<sup>709</sup>, en révélant ses références et ses modèles français les plus importants. D'ailleurs, il s'agit de l'œuvre la plus considérable de Zoltán Ambrus : elle connaît une grande popularité et elle garantit sa postérité en tant qu'écrivain dans la littérature hongroise. Même si notre thèse ne se concentre pas sur Ambrus essentiellement et uniquement comme prosateur, il nous semble important de présenter sous l'éclairage des relations littéraires franco-hongroises ce roman, dont quelques extraits sont traduits en français par Paul Rónai<sup>710</sup>, et ses modèles possibles de la littérature française, les œuvres des auteurs chers à Ambrus, comme celles d'Émile Zola et de Guy de Maupassant, avant d'entrer dans les détails de l'état actuel de son fonds d'archives, gardé dans plusieurs collections publiques en Hongrie. De plus, s'il y a un livre de Zoltán Ambrus sur l'étagère d'une bibliothèque imaginaire consacrée à la littérature de la fin de siècle hongroise, c'est sûrement son roman d'artiste, *Midas király* [*Le Roi Midas*] qui y figure.

### V. 1. Le portrait de l'artiste hongrois de la fin de siècle

Le véritable succès littéraire pour Zoltán Ambrus, c'est son roman d'artiste *Midas király* [*Le Roi Midas*], publié d'abord en feuilleton en 144 parties dans le *Magyar Hírlap* [*Journal Hongrois*] du 27 septembre 1891 au 20 mars 1892. Le roman ne paraît en librairie qu'en 1906

---

<sup>708</sup> Zoltán Ambrus, « Le Roi Midas » (*Le pressentiment* – extrait, traduction de Paul Rónai), in *Anthologie de la prose hongroise*, éd. cit., p. 121.

<sup>709</sup> Voir la version numérique du roman sur ce lien : <https://mek.oszk.hu/05200/05286/05286.htm> (consulté le 20 mai 2020)

<sup>710</sup> Voir Zoltán Ambrus, *op. cit.*, p. 119–122.

chez les Frères Révai<sup>711</sup>. C'est son œuvre majeure, la plus connue et aussi la plus populaire, qui a connu le plus grand nombre d'éditions<sup>712</sup> avec six parutions de son vivant<sup>713</sup>, et aussi des traductions françaises<sup>714</sup>, italiennes<sup>715</sup> et allemandes<sup>716</sup>.

Pour ce qui est du résumé du roman, l'auteur y raconte la vie d'un peintre hongrois, Jenő Bíró, d'origine paysanne, qui rentre de Paris parce qu'il en est déçu. Il devient professeur de dessin dans un lycée de Budapest. Il habite dans un immeuble de Pest où il fait la connaissance de Bella Völgyessy, une belle jeune fille intelligente d'origine noble mais pauvre, qui vit avec sa sœur aînée veuve dans une grande misère. Le peintre fait le portrait de la jeune fille, et peu à peu, ils tombent amoureux. Enfin, le peintre épouse son modèle. Les jeunes mariés n'ont pas de grande fortune mais ils vivent l'un pour l'autre. Le peintre puise son inspiration dans la beauté de sa femme. Cependant, le public n'estime pas ses peintures. Après avoir donné la vie à leur fils, Bella tombe malade et meurt bientôt. Or, dès la mort de sa femme, tout se transforme en or entre les mains de Bíró, tout comme dans le mythe du roi Midas. Tout lui réussit : il a de la fortune, il est un peintre réputé et admiré. Seuls l'amour et le bonheur lui manquent. Il ne peut pas oublier sa femme. Il souffre beaucoup parce qu'il pense qu'il a vendu son talent pour plaire au public. En même temps, il a perdu son inspiration : ce n'est que la pratique quotidienne du métier qui lui donne du succès. La deuxième partie du roman commence en France, à Trouville, où Bíró rencontre la comtesse Mása Galánthay, une jeune fille jolie et gentille. Elle veut séduire le peintre qui ne ressent que de l'amitié envers elle. Après de nombreuses hésitations et luttes intérieures, il finit par épouser la comtesse, mais seulement dans l'intérêt de son fils. Cependant, il ne retrouve pas le bonheur et continue à souffrir de la mort de sa femme. Il fait tout un sanctuaire pour le souvenir de Bella dans la maison qu'il n'a pas pu acheter du vivant de sa femme. Mais Mása se rend compte du secret de son mari, qui, de son côté, ne peut plus supporter cette double vie : se sentant infidèle à la mémoire de sa première femme et, sous l'influence de ce

<sup>711</sup> Voir id., *Midás király* [*Le Roi Midas*], Budapest, Révai, 1906, 2 t.

<sup>712</sup> Zoltán Fallenbüchl précise que le roman connaît plus de 10 éditions entre 1906 et 1974, avec un grand nombre d'exemplaires. Voir Gizella F. Ambrus – Zoltán Fallenbüchl, *op. cit.*, p. 65.

<sup>713</sup> Les éditions parues du roman : en 1906, en 1916 (5<sup>e</sup> édition), en 1928, en 1932, en 1939 et en 1940 chez Révai, en 1967 chez Szépirodalmi, en 1974 chez Kriterion, en 1995 chez Magyar Könyvklub, en 2002 chez Unikornis, en 2007 chez Kossuth, en 2009 chez Fapadoskönyv, en 2010 chez Kossuth (version numérique), en 2012 chez Quattrocento (version numérique). Voir les données de ces éditions sur le lien suivant : [http://nektar1.oszk.hu/LVbin/LibriVision/lv\\_view\\_records.html](http://nektar1.oszk.hu/LVbin/LibriVision/lv_view_records.html) (consulté le 20 mai 2020)

<sup>714</sup> Zoltán Ambrus, « Le Roi Midas ». *Le pressentiment* – extrait traduit par Paul Rónai, in *Anthologie de la prose hongroise*, éd. cit., p. 119–122.

<sup>715</sup> Voir id., *Mida moderno*, versione dall'ungherese di Rina Larice, con. illustrazioni de Gino de Bini Biblioteca de « Viaggi e Racconti », Roma, Societa Editrice Laziale, 1906, 544 p.

<sup>716</sup> Zoltán Fallenbüchl note que les traductions allemandes et italiennes du roman ont été réalisées encore avant la Première Guerre mondiale et que son adaptation cinématographique (un film muet) date de 1919. Voir Gizella F. Ambrus – Zoltán Fallenbüchl, *op. cit.*, p. 65.

souvenir, infidèle aussi à sa nouvelle femme, il finit par se suicider.

Le roman nous présente le drame d'un artiste hongrois de la fin de siècle qui perd d'abord son amour et sa joie de vivre, puis son estime de soi et sa foi en lui-même. La figure du peintre fait aussi référence à l'auteur qui nourrit une conception tragique de la vie<sup>717</sup>. Dans ce qui suit, nous présenterons quelques problématiques propres aux romans d'artistes de l'époque dans une approche thématique<sup>718</sup> et aussi comparée, en évoquant les exemples français de ce genre romanesque important de cette période.

## V. 2. L'analyse thématique du *Midas király* [*Roi Midas*]

### V. 2. 1. L'art et l'artiste : le portrait de l'artiste manqué

Il est incontestable que l'art joue le rôle principal dans l'existence et dans la définition des artistes de la fin de siècle : c'est l'art qui est la valeur suprême dans leur vie, c'est à travers l'art qu'ils observent le monde réel, et c'est aussi grâce à l'art qu'ils tombent amoureux de leurs modèles en découvrant la beauté parfaite.

C'est tout à fait le cas du peintre Jenő Bíró, le héros du *Roi Midas* de Zoltán Ambrus, qui nous expose l'un des thèmes essentiels de son œuvre dans son roman : le sort et la vocation d'un artiste du point de vue de son caractère et de son milieu. C'est la création artistique qui délivre le peintre de la morosité de la vie, l'art lui confère un pouvoir sur le temps, la vie et la mort. La beauté parfaite incarne pour lui la totalité de la vie, et il considère l'amour aussi dans cette perspective. En tant que peintre, il a toujours aspiré à la beauté céleste, et il trouve l'incarnation de cette beauté dans son amour, Bella Völgyessy, qui devient sa femme.

C'est ici que se pose le problème de la création artistique dans le sort des artistes, question qui constitue le point d'éclairage essentiel de leurs portraits romanesques. Par la création artistique, Jenő Bíró peut se libérer des limites de la vie réelle. Le peintre aspire à la totalité, à l'absolu, mais il lui manque toujours quelque chose : en réalisant ses rêves, c'est la fortune qui est absente, mais en devenant un homme riche, il n'accomplit plus ses rêves ; en

<sup>717</sup> Voir Albert Gyergyai, « Midás király [Le Roi Midas] », in Zoltán Ambrus, *Midás király [Le Roi Midas]*, Budapest, Szépirodalmi Könyvkiadó, 1967, p. 637.

<sup>718</sup> Nous menons notre analyse thématique et comparatiste à la base de ces critères : « Thèmes et motifs servent à désigner des éléments du contenu des textes – ces termes s'emploient aussi dans les autres arts [...]. On distingue généralement trois niveaux. Le premier, le plus général, recouvrent des situations anthropologiques prises en charge par des mythes que l'on retrouve dans de larges pans de l'histoire humaine [...]. Un second niveau désigne des éléments de tels récits qui reviennent – c'est le sens premier de *thème* – dans de multiples œuvres [...] Enfin, des éléments de plus petite dimension constituent des motifs [...]. Des personnages « types » ou de « lieux communs » apparaissent souvent comme des incarnations littéraires de ces données sémantiques [...]. Le thématisme concerne toute réflexion sur ces catégories de contenus. La philologie et la littérature comparée les ont très tôt pris en compte, en se fondant sur des inventaires de personnages, de figures ou de situations... » in Paul Aron – Alain Viala, *Les 100 mots du littéraire*, Paris, PUF, coll. *Que sais-je ?*, 2008, p.121–122.

possédant le Beau, il n'a pas de succès artistique, mais en remportant la victoire, il souffre de l'absence du Beau<sup>719</sup>. Jenő Bíró incarne le type de l'artiste hongrois de la fin de siècle : le jeune peintre lutte pour les valeurs révolues, aspire à la totalité perdue depuis longtemps.

*Pieta*, son premier tableau important, reste le chef-d'œuvre de sa vie : il n'arrive plus à peindre une œuvre pareille. Ce tableau annihile sa création artistique : il est incapable de se surpasser lui-même. La formation artistique l'empêche de créer, et son emportement ne fait qu'anéantir encore plus sa capacité de création : il ne réussit plus qu'à créer des tableaux inachevés. Il est contraint de faire des compromis car il doit peindre pour gagner sa vie : il peint des esquisses pour ne pas mourir de faim, ce qui lui fait perdre son temps. Bien que sa muse puisse l'inspirer, et qu'il ait du talent, il ne peut pas atteindre la création parfaite. Il n'a d'autre choix que la solitude et la privation, et il finit ainsi par sacrifier la possibilité de l'épanouissement de son talent<sup>720</sup>.

L'opinion du monde joue un rôle essentiel dans le sort des artistes : l'opinion du public et du milieu artistique exerce en effet une influence révélatrice sur eux. Le succès est d'ailleurs une notion clé dans le sort du peintre Jenő Bíró. Le dilemme de plaire au public apparaît aussi chez lui : c'est par rapport à son tableau *Koldusgyermek* [*Le petit mendiant*] que quelques problèmes de la création artistique se manifestent. Le but principal du peintre, c'est de rendre la vie par cette peinture. Or à propos de ce tableau, le marchand Weinberger formule son opinion qui s'adapte aux exigences artistiques de l'époque. Selon lui, Bíró n'a qu'une seule faute : c'est qu'il méconnaît son talent. Il ne possède pas la force de créer de grandes œuvres, c'est pourquoi il ne devrait peindre que des œuvres mineures. Mais c'est aussi l'intérêt du marchand rusé qui lui dicte cette opinion. Bánhidly, ami du peintre, apprécie beaucoup ce tableau : il le considère comme un vrai chef-d'œuvre, mais il exprime aussi ses doutes du point de vue du goût du public. Il pense que cette peinture ne pourrait plaire qu'aux gens les plus ouverts et les plus raffinés. La plupart des jeunes peintres sans goût ne sauront pas l'apprécier, et découvrir qu'elle est peinte parfaitement. Bíró sait aussi dans quelle mesure il doit prendre en considération l'avis du public de son époque. Cependant, il est désespéré à l'occasion de l'exposition de son tableau *Koldusgyermek* [*Le petit mendiant*] : il ne peut pas nier que l'opinion du public est toujours déterminante pour un artiste.

« Mais en fin de compte, quelle est la cause de son désespoir ? C'est que l'on ne se prosterne pas devant lui ?! C'est que son travail ne plaise pas à tout le monde dans la même mesure, et

<sup>719</sup> Voir Huba Lőrinczy, « Ambrus Zoltán regényei. A századvég arany embere [Les romans de Zoltán Ambrus. L'homme d'or de la fin de siècle. *Le Roi Midas*] », in id., *Szépségvágy és rezignáció* [*Désir du beau et résignation*], éd. cit., p. 34.

<sup>720</sup> Voir Elemér Szeghalmi, « Ambrus Zoltán [Zoltán Ambrus] », in id., *Ambrus Zoltántól Gyurkovics Tiborig. Irodalmi tanulmányok* [*De Zoltán Ambrus à Tibor Gyurkovics. Études littéraires*], Budapest, Jel Kiadó, p. 16.

qu'il ne plaise à personne comme il l'a espéré ?! Eh bien ! Celui qui travaille pour le public, doit être prêt pour tous les jugements, et un peu de critique ne peut pas le mettre sur les genoux. [...] Et il a regardé le tableau encore une fois pour se donner du courage. Avec curiosité, avec un œil indifférent, comme un étranger. Et voilà, il devait donner raison à ces gens : les fautes lui sautèrent aux yeux l'une après l'autre. [...] A la dernière lumière du crépuscule, son œuvre malheureuse lui apparut tellement triste et forcée qu'il aurait eu envie de la jeter au feu. »<sup>721</sup>

### V. 2. 2. La beauté idéale : l'art et la réalité

La représentation possible de la beauté idéale dans et par l'art constitue le dilemme prégnant des romans d'artistes dès la naissance de ce genre. La possibilité de l'incarnation de la beauté parfaite dans l'œuvre d'art apparaît en effet comme une question primordiale. C'est pourquoi il nous paraît judicieux d'examiner désormais cet enjeu de la représentation de la beauté idéale dans son rapport à la création artistique et plus particulièrement à la représentation de la femme, en tant que facette singulière et problématique de la passion dans le destin des artistes.

Le peintre Jenő Bíró est présenté dans le roman de Zoltán Ambrus comme un amoureux de la beauté céleste, qui incarne pour lui la totalité de la création artistique.

« Son cœur n'est ouvert qu'à un seul amour : à l'amour céleste. A l'amour de l'au-delà par lequel il se tourne vers le Beau. Vers une beauté morte, mais qui est éternelle dans ses formes... Ses amours sont les lignes et les couleurs. Le seul sujet de son intérêt, ce sont les constitutions secrètes, incompréhensibles, toujours autres de ces couleurs et de ces lignes. »<sup>722</sup>

C'est Bella Völgyessy, sa femme et le seul amour de sa vie, qui incarne cette beauté céleste pour le peintre. C'est une femme du Titien qui se manifeste dans la figure de Bella [nom parlant qui veut dire belle en italien] qui, par sa beauté exceptionnelle et par le charme pur de sa personnalité, peut seule donner à Jenő Bíró le sentiment de la totalité de l'existence. Grâce à Bella, le peintre atteint son plein essor en tant qu'artiste et homme. Ce sont la Beauté et l'Amour qui l'entourent. Bella devient ainsi le symbole de la beauté, de l'amour et du

<sup>721</sup> Etant donné que le roman n'est pas traduit en intégralité en français, là où le nom du traducteur n'est pas indiqué, nous donnerons notre propre traduction dans le texte. Cf. „Hát voltaképpen mi oka is van erre a nevetséges elkeseredésre? Az, hogy hamarjában nem borulnak le előtte?! Hogy a munkája nem mindenkinek tetszik egyformán, s hogy senkinek se tetszik úgy, amint remélte?! No bizony! Aki a nyilvánosságnak dolgozik, az legyen kész minden bírálatra és egy kis gáncs ne vegye le a mindjárt a lábáról. [...] S megnézte a képet még egyszer, hogy nekibátorodjék. Kíváncsian, közömbös szemmel, mint egy idegen. És íme, igazat kellett adnia ezeknek az embereknek: egyik hiba a másik után ötlött a szemébe. [...] Az alkonyat utolsó világosságánál olyan szomorúnak, olyan kínosan erőltettnak tűnt fel előtte ez a szerencsétlen munka, hogy kedve lett volna tűzbe dobni az egészet.”, in Zoltán Ambrus, *Midás király [Le roi Midas]*, 2 tomes, Budapest, Révai, 1906, p. 179. Dans ce qui suit, les numéros de pages donnés dans les notes correspondent à cette édition.

<sup>722</sup> Cf. „Az ő szíve csak egy szerelemnek van tárva: az égi szerelemnek. Annak a földöntúli szerelemnek, amellyel a Szép iránt viseltetik. A halott, de formában örökké élő szép iránt... Az ő kedvesei a színek és a vonalak. Érdeklődésének egyedüli tárgyai: ezeknek a színeknek és vonalaknak titokzatos, megérthetetlen, örökkön más és más alakulásai.”, p. 86.

calme qui sont perdus dans le monde. Sa figure est à la fois réelle et mystérieuse<sup>723</sup>.

La beauté de Bella, qui incarne à son sens la beauté pure de la Renaissance, captive le peintre dès le premier instant :

« Bien sûr qu'il a déjà vu ce visage autrefois ! Mais dans les cadres. Il a passé des heures devant lui dans le Salon Carré, et il n'a pas pu se lasser de sa vision. Oui, il a déjà vu ces beaux yeux noirs indifférents et vaniteux dans lesquels brille un charme inexprimable ; ces cheveux d'or, virant au roux, que la nature ne saurait incarner sur la terre une seconde fois, et qui ont été volés par l'art une seule fois ; une telle harmonie et une telle pureté céleste des traits qui sont apparues une seule fois dans le monde depuis les temps païens ; cette beauté merveilleuse et parfaite dont la vision suscite un seul désir dans l'homme : celui de se prosterner devant elle. Oui, c'est Laura de Dianti, la fille parfumeuse, qui a besoin de deux miroirs pour s'admirer comme il faut, l'adorée du prince de Ferrara, ou la préférée du Titien, n'importe qui, mais une partie vivante de la beauté éternelle. »<sup>724</sup>

Le peintre évoque ici Bella comme une figure picturale : il l'identifie avec la Laura de Dianti du Titien. Il interprète sa figure du point de vue d'un idéal comme peinture. C'est ici que nous touchons au rapport entre l'idéal et le réel : dans sa conception de l'existence, Bíró ne fait pas la différence entre l'art et la réalité.

### V. 2. 3. L'art et l'amour : le rôle de la femme-modèle

Dans l'analyse des romans d'artistes, il est aussi important de se concentrer sur les rapports qui existent entre l'art et l'amour dans la création artistique. Dans un premier temps, nous mettons en relief la fonction de la femme-modèle qui est à la fois l'incarnation de la beauté idéale, de la vision de l'artiste et de la femme rêvée. Or la femme remplit diverses fonctions dans la vie de l'artiste : elle peut être modèle, compagne, amante, épouse, mère, servante. C'est toujours l'art qui instaure une relation particulière entre l'artiste et la femme.

Il en va ainsi chez Jenő Bíró : c'est par la peinture que l'amour naît entre le peintre et son modèle. Pour le peintre, Bella incarne la beauté céleste. Puis, elle devient son modèle. Pour Bíró, le portrait qu'il peint de Bella joue un rôle révélateur :

« Bien sûr que c'était ce portrait qui était la cause de tout. Ce tableau a créé une certaine communauté entre eux, qui a grandi, sans qu'ils s'en aperçoivent, de jour en jour. »<sup>725</sup>

<sup>723</sup> Voir Huba Lőrinczy, *op. cit.*, p. 33.

<sup>724</sup> Cf. „Persze, hogy látta ezt az arcot valaha! Csakhogy rámában. Órákat töltött előtte a Salon Carré-nak nevezett búcsújárhelyen és nem tudott betelni szépségének a látásával. Igen, látta már ezt e közömbös, hiú, szép fekete szemet, melyben oly mondhatatlan bűbáj ragyog; ezt a vörösbé játszó, aranyszín haját, melyet a természet nem tud másodszer a földre varázsolni s melyet a művészet csak egyszer lopott meg; a vonásoknak ezt a harmóniáját és égi tisztaságát, mely a pogány idők óta csak egyszer jelent meg a világon; ezt a csodás, tökéletes szépséget, melynek láttára az ember csak egy vágyat érez: leborulni előtte. Igen, ez a Laura de Dianti, az illatszerfiolás lány, akinek két tükör kell, hogy kellőképpen csodálhassa magát, a ferrarai herceg imádottja, vagy Tizian kedvese, bárki, de egy élő része az örök szépnek.”, p. 44–45.

<sup>725</sup> Cf. „Természetesen az a kép volt az oka mindennek. Az a kép valami közösséget alkotott közöttük, mely napról napra, észrevétlenül növekedett.”, p. 240.

C'est la beauté de Bella qui ressuscite les désirs du peintre qui veut se convaincre que rien ni personne ne l'intéresse au monde :

« Comme si la beauté féminine était une chose tellement commune qu'elle ne saurait pas être intéressante pour toi, toi qui avais fait du Beau ta bible ! Il est vrai qu'à tes heures désespérées, tu as renoncé à tes rêves. Mais est-ce que l'on peut renoncer définitivement à ses rêves ?! »<sup>726</sup>

Le peintre commence par ne pas s'avouer son amour, et il essaye de se persuader qu'il ne voit que l'incarnation de la beauté parfaite dans cette femme. C'est donc le peintre qui triomphe en lui sur l'amant :

« Il ne se faisait pas d'illusions. Ce désespoir sans raison, toujours croissant, avait une nouvelle force initiatrice. C'était qu'il lui manquait quelque chose qui ne lui avait manqué ni la veille, ni l'avant-veille, ni jamais auparavant. Un caprice stupide. Cette belle fille. La Laura de Dianti vivante. »<sup>727</sup>

Or finalement, c'est l'amant qui triomphe en lui sur le peintre, car Bíró sent très bien qu'il ne s'agit plus pour lui de la figure du portrait, mais bien d'une femme réelle : il épouse alors Bella. En même temps, le peintre croit atteindre ainsi l'amour parfait, le bonheur céleste :

« S'il avait regardé dans le miroir, il se serait sans doute aperçu qu'un éclat particulier brillait dans ses yeux. [...] Mais on ne peut pas voir cet éclat dans le regard de chaque jeune mari. On ne peut pas le voir dans ceux qui ne cherchent qu'une alliée ou qu'un foyer, ni dans ceux qui n'ont pas été touchés par le pouvoir magique de l'amour, et ni dans ceux qui sont plongés dans leurs pensées pour quelques instants dans les premiers jours du bonheur... Mais on ne peut voir cet éclat dans le regard des amants non plus. Que l'amante soit aussi belle qu'une statue de Vénus, aussi immaculée que la neige du Mont-Blanc, que sa bouche soit aussi ardente que le vin de Samos, on ne verra pas cet éclat dans le regard de l'amant. Un tel éclat a pu briller dans les yeux des élus dont parle l'Écriture Sainte, et à qui fut accordée la grâce de voir Dieu. Ces élus n'ont jamais dit leur secret à personne. »<sup>728</sup>

Cependant, le peintre ne peut pas être entièrement heureux parce que son travail le prive

<sup>726</sup> Cf. „Mintha bizony az asszonyi szépség olyan közönséges valami volna, hogy ezentúl nem tudna érdekelni téged, téged, akinek a Szép volt a bibliája! Igaz, hogy szomorú óráidban lemondottál az álmaidról. De hát lehet-e az álmokról végképp lemondani?!”, p. 66.

<sup>727</sup> Cf. „Nem áltatta magát. Ennek az oktan, egyre növekedő kedvetlenségnek volt egy új szítója is. Az, hogy hiányzott itt neki valami, ami se tegnap, se tegnapelőtt, se azelőtt soha nem hiányzott neki. Egy ostoba szeszély. Az a szép lány. Az eleven Laura de Dianti.”, p. 85.

<sup>728</sup> Cf. „Ha tükörbe nézett volna, bizonyára észreveszi, hogy valami különös csillogás ragyog a szemében. [...] Hanem ezt a csillogást nem látni minden fiatal férj tekintén. Nem látni azokén, akik csak a szövetség, vagy csak a tűzhelyt keresték, nem látni azokén, akiket a szerelem nem illett meg mind a három bűvös vesszejével, és nem látni végre azokén, akik a boldogság első napjaiban egy-egy percre elgondolkoznak... De nem látni ezt a csillogást a szeretők szemében sem. Legyen a kedves oly szép, mint egy Vénusz-szobor, oly illetlen, mint a Montblanc hava, legyen ajka oly tüzes, mint Samos bora... ezt a csillogást nem látni a szerető szemében. Ilyen csillogás ragyoghatott ama kiválasztottak szemében, akikről az írás beszél, s akiknek megadatott az a kegyelem, hogy megláthatták az istent. Ezek a kiválasztottak soha se mondták el a titkukat senkinek.”, p. 280–281.

de sa femme : il doit partager son temps entre sa femme et son devoir. Or il pense qu'en se consacrant à l'art, il s'éloigne de sa femme, et dès lors sa peinture devient une tâche pénible pour lui. Tout comme dans le cas de Jenő Bíró, c'est le tableau qui unit le peintre avec son modèle.

La figure du peintre présente un certain compromis au niveau de ce dilemme entre art et amour, surtout dans son premier mariage. Il tente de concilier art et amour, en reconnaissant dans son amour une image idéale. Bella est peut-être moins alors le modèle que l'incarnation, la création. Si Jenő éprouve moins le besoin de créer dans le bonheur qu'il vit auprès d'elle, c'est parce qu'elle est à sa manière une œuvre d'art vivante.

#### **V. 2. 4. La passion absolue : la passion amoureuse et la passion de créer**

L'un des thèmes principaux des romans d'artistes se résume ainsi dans l'incompatibilité entre l'amour et l'art : la passion de créer dévore la passion amoureuse éprouvée pour l'amante, et réciproquement. L'amour a son rôle dans la recherche du bonheur de l'artiste, mais cette recherche est condamnée à l'échec à cause de ses ambitions visant le surnaturel. Donc l'amour rend encore plus difficile son dilemme : sa passion pour l'art rend impossible sa passion amoureuse, l'amour de l'art cache un art de l'amour impossible.

Même si ce dilemme n'est pas tellement développé dans le *Roi Midas*, les problèmes essentiels de l'artiste se manifestent dans le fond des pensées de Jenő Bíró : qu'est-ce qui joue un rôle primordial pour l'artiste, la vie ou l'art ? Quelle est la beauté absolue, celle de la vie ou celle de l'art ? Quelle est la beauté éternelle et comment peut-on l'atteindre ? Bíró doit faire face au fait qu'il doit reléguer la création au second plan pour son bonheur personnel : c'est le sacrifice de l'art pour l'amour heureux.

C'est donc l'amour heureux qui occupe la première place pour le peintre. Son grand problème, c'est que son travail de professeur de dessin et son art, qui devient une obligation pour lui, le privent de son amour : il passe trop de temps à travailler, afin qu'ils puissent gagner leur vie. A part les petits tableaux, Bíró peint aussi son grand tableau intitulé *Angelus* qui n'assurera son succès qu'après la mort de sa femme. On ne sait presque rien sur ce tableau dont la création constitue l'arrière-plan dans l'histoire du mariage heureux du peintre. A côté de sa femme, il est un jeune peintre qui lutte pour la reconnaissance. Mais il est très heureux même dans ses luttes parce qu'il sait et sent que c'est la beauté parfaite qu'il possède par sa femme. C'est sa femme Bella qui lui signifie sa source d'inspiration, et qui lui donne de l'espoir. A côté d'elle, Bíró est à la fois un mari amoureux et un peintre passionné pour son art, mais c'est soit l'un soit l'autre qui prédomine en lui. Même s'il est désespéré par ses

doutes, il se console par la beauté de sa muse :

« Si le Titien avait pu avoir une telle Madone que la mienne ! – se disait Bíró, et il était “heureux en son âme”, comme on le dit dans la Bible. Puis il pensa avec un peu de pitié aux malheureux qui croient que le désir peut s’endormir, et l’amour être mangé par le temps. Cette totalité de la santé et de la beauté, qui rayonnait autour de sa Madone, le consolait mieux que ses espoirs. »<sup>729</sup>

Après la mort de sa femme, Bíró devient tout d’un coup un peintre réputé par son tableau *Angelus* qu’il expose à Berlin. Après de sa deuxième femme, Mása Galántay, le peintre devient un mari indifférent qui hait son succès et son argent. La peinture n’est plus qu’une pratique pour lui, et il pense qu’il vend son talent au public. Tandis que son premier mariage était fondé sur le bonheur parfait et la pauvreté, son deuxième mariage se caractérise par l’indifférence et la richesse.

Le choix entre l’amour et l’art n’est pas tellement aggravé dans le cas de Bíró, car ce n’est pas la création artistique elle-même, mais c’est son obligation de travailler qui le prive de sa femme. Son grand dilemme, c’est que, pour son bonheur personnel, il sacrifie la possibilité de l’accomplissement de son talent. Il y a une part de vérité dans la constatation de Monsieur Weinberger, le marchand de tableaux, à propos du mariage de l’artiste :

« Un artiste qui se marie ! Croyez-moi que c’est impossible. La femme ne sert à l’artiste qu’à paralyser son talent. »<sup>730</sup>

Il est sûr que son premier mariage incarne le bonheur parfait pour le peintre, et que ce ne sont que des problèmes financiers qui viennent assombrir ce bonheur.

## V. 2. 5. Le dilemme artistique

Finalement, les artistes peuvent échouer à la fois comme artistes et amants, mais la cause en est toujours différente. Le peintre Jenő Bíró, que nous présente Zoltán Ambrus dans *Le Roi Midas* doit apprendre à son propre détriment que rien n’est donné sans renoncement dans la vie : on doit toujours sacrifier quelque chose pour un but qui est souvent incertain. Il est ou bien un artiste sincère qui doit ainsi renoncer au bonheur des hommes, à la beauté de la vie réelle, et à tous les compromis avec lui-même et avec le monde, ou bien un homme honnête

<sup>729</sup> Cf. „Ha Tiziannak olyan Madonnája lehetett volna, mint nekem van!... – mondogatta magában Bíró, és “örült lelkében”, mint a Bibliában mondják. Aztán egy kissé szánkozva gondolt azokra a szerencsétlenekre, akik azt képzelik, hogy a vágy elalhatik, s hogy a szerelmet is megörli az idő. Az egészségnek és a szépségnek ez a teljessége, mely földi fénykörként sugározta körül Madonnáját, még jobban vigasztalta a reménységeinél is.”, p. 339.

<sup>730</sup> Cf. „Egy művész, aki megházasodik! Higgye el, képtelenség. A feleség a művésznak csak arra való, hogy legyen, aki a tehetségét megbénítsa.”, p. 272.

qui ne peut pas abandonner ses principes, ses liens humains et sociaux. La faute de Bíró, c'est de trop vouloir, alors qu'il ne peut pas atteindre la totalité dans les limites de la vie terrestre<sup>731</sup>. Jenő Bíró tente de trouver un compromis dans sa lutte pour atteindre et concilier la beauté idéale et l'amour parfait, mais chez lui, c'est cette aspiration au surnaturel même qui s'avère impossible à réaliser dans les conditions de la vie réelle.

A l'issue de cette analyse thématique du *Roi Midas*, nous pouvons constater que deux possibilités extrêmes existent pour l'artiste : ou bien il cherche le succès en s'insérant dans le monde, et il n'obtient qu'une renommée souvent factice, qui dure peu, ou bien il poursuit la voie de la création et de la vocation artistique, il aspire à pouvoir exprimer toute sa vie intérieure, et il est voué à l'échec à cause des contradictions qu'il sent naître en lui, et de l'impossibilité d'atteindre un idéal inaccessible<sup>732</sup>.

### V. 3. Les modèles français : une approche comparée du roman

Il nous semble important et intéressant de montrer des parallèles entre la littérature hongroise et française également du point de vue de la popularité du genre roman d'artiste à la fin de siècle. C'est pour cela que nous tenterons de donner une synthèse des différents portraits d'artiste, et d'esquisser les éléments essentiels de la conception de l'art présentée dans *L'Œuvre* (1886) d'Émile Zola et *Fort comme la mort* (1889) de Guy de Maupassant. Il s'agit de deux romans d'artistes que Zoltán Ambrus connaissait très bien<sup>733</sup> et sur lesquels il a même rédigé des critiques, comme nous l'avons déjà remarqué et cité dans notre thèse concernant par exemple la réception des œuvres de Maupassant<sup>734</sup> et celles de Zola<sup>735</sup> en Hongrie.

*L'Œuvre* de Zola paraît d'abord en feuilleton dans le journal le *Gil Blas* de décembre 1885 à mars 1886. Sa première édition en librairie date de 1886. Le roman est publié sous le titre *Les Rougon-Macquart – Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*. *L'Œuvre* chez Charpentier. Zola y peint le portrait d'un génie incomplet qui ne peut pas incarner sa vision de la beauté idéale sur sa toile, et pour qui la passion de créer est étroitement liée à la passion amoureuse. Zola résume l'essentiel du destin de son héros dans

<sup>731</sup> Voir Albert Gyergyai, « Midas király [Le Roi Midas] », in id., *A Nyugat árnyékában [Dans l'ombre de Nyugat]*, Budapest, Szépirodalmi, 1968, p. 81.

<sup>732</sup> Voir Joseph-Marc Bailbé, *L'Artiste chez Maupassant*, Paris, Lettres Modernes, coll. « Archives des Lettres Modernes », 1993, p. 69.

<sup>733</sup> Voir László Gergey, « Brève histoire de l'évolution du roman d'artiste hongrois depuis ses commencements jusqu'au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », in *Hungarian Studies*, volume 32/2, 2018, p. 278.

<sup>734</sup> Voir Zoltán Ambrus, « Guy de Maupassant », in *éd. cit.*, p. VII–XVIII.

<sup>735</sup> Voir id., « A mestermű [L'Œuvre] », in Émile Zola, *A mestermű [L'Œuvre]*, trad. par Győző Gergely et Andor Németh, Budapest, Gutenberg, 1931, p. 5–6.

l'Ébauche de *L'Œuvre* :

« Avec Claude Lantier, je veux peindre la lutte de l'artiste contre la nature, l'effort de la création dans l'œuvre d'art, effort de sang et de larmes pour donner sa chair, faire de la vie ; toujours en bataille avec le vrai, et toujours vaincu, la lutte contre l'ange. [...] Ce ne sera pas un impuissant, mais un créateur à l'ambition trop large, voulant mettre toute la nature sur une toile et qui en mourra. »<sup>736</sup>

Notons que Zoltán Ambrus était à Paris lors de la parution de ce roman de Zola et il a pu lire ce roman en feuilleton et consulter en librairie la première édition de cette œuvre en 1886<sup>737</sup>. Il rédige une belle préface pour la première traduction hongroise de ce roman zolien en 1931. Ambrus nous donne dans sa préface un portrait général des artistes. Il nous parle de deux types d'artistes. L'un est celui qui imite les autres, qui sert le goût du public sans cesse changeant, qui trouve très bien sa place dans la société et qui devient un artiste réputé grâce à cette position sociale sans avoir de vrai talent. L'autre est celui qui ne vit pas de son art mais pour son art, qui ne donne que son talent, qui aspire à pouvoir exprimer tout son intérieur, pour qui l'art est tout : son amour, sa passion et toute sa vie. Selon Ambrus, Zola nous raconte dans son roman que ce vrai artiste est toujours voué à l'échec, qu'il est victime de son art, de son amour sans espoir. C'est le cas de Claude Lantier qui lutte pour réaliser son rêve, mais auquel son idéal échappe, qui a le don du génie mais qui veut trop. C'est pourquoi il ne peut pas réaliser parfaitement son rêve : incarner la beauté idéale sur sa toile. Son destin, c'est de devenir fou de sa passion et de se suicider<sup>738</sup>. Et c'est aussi le sort de Jenő Bíró, dans le roman d'artiste de Zoltán Ambrus.

*Fort comme la mort* de Maupassant est publié d'abord aussi en feuilleton dans *La Revue illustrée* de février à mai 1889. Le roman paraît en volume la même année chez Ollendorf<sup>739</sup>. Il nous expose le sort d'un portraitiste de la haute société, riche, reconnu et comblé d'honneurs, et esquisse le portrait d'un artiste manqué qui sent lourdement le prix de son succès qui n'est que la rançon de son échec. C'est l'angoisse de vieillir qui constitue la thématique centrale de cette œuvre, qui est à la fois roman d'artiste et roman d'amour.

Zoltán Ambrus écrit une longue préface pour l'édition hongroise d'un recueil de nouvelles de Maupassant en 1930. Il y donne une vue d'ensemble de son œuvre : il parcourt sa carrière littéraire et analyse aussi quelques-uns de ses romans, connus du public hongrois. Il met en relief la simplicité et le caractère naturel de l'action de ses romans et de son style.

<sup>736</sup> Cité par Antoinette Ehrard, « Introduction », in Émile Zola, *L'Œuvre*, chronologie, introduction et archives de l'œuvre par Antoinette Ehrard, Paris, Flammarion, 1974, p. 50.

<sup>737</sup> Voir Émile Zola, *L'Œuvre* (le 14<sup>e</sup> volume de la série des Rougon-Macquart), Paris, G. Charpentier, 1886, 491 p. Publié en feuilleton dans le *Gil Blas*, de décembre 1885 à mars 1886.

<sup>738</sup> Voir Zoltán Ambrus, *op. cit.*, p. 5–6.

<sup>739</sup> Voir Guy de Maupassant, *Fort comme la mort*, Paris, Paul Ollendorf, 1889, 353 p.

Selon Ambrus, Maupassant se révèle lui-même et dévoile sa conception du monde à travers ses œuvres<sup>740</sup>. Ambrus résume, dans cette préface<sup>741</sup>, en quelques phrases le destin des deux personnages principaux de *Fort comme la mort* : celui d'Olivier Bertin, le peintre réputé qui ne croit plus en son talent, et celui d'Any Guilleroy, son amante qui souffre de la beauté de sa propre fille qui séduit le cœur du peintre sans le vouloir.

L'analyse thématique des romans d'artistes nous permet de soulever les questions essentielles du dilemme artistique, qui gisent au cœur même de la conception de l'art des écrivains : en quoi consiste l'erreur de l'artiste créateur ? Comment le caractère exclusif de la passion artistique et amoureuse, que donnent à voir les romans d'artistes, permet-elle de mettre au jour le thème de l'incompatibilité entre l'amour et la création d'un chef-d'œuvre ? L'incarnation de la beauté idéale est-elle possible dans les œuvres d'art ? Ou bien reste-t-elle un but inaccessible ?

Le héros du roman *Fort comme la mort* de Maupassant, le peintre Olivier Bertin, se soumet entièrement au goût de son public, il poursuit le succès durant toute sa vie. Au moment où il se rend compte que son art est devenu démodé, et que l'amour lui est refusé, il n'a plus de raison de vivre. Le héros-peintre d'Ambrus, Jenő Bíró vit doublement l'impossibilité de devenir artiste créateur et homme heureux : en possédant la beauté idéale et l'amour parfait, et en choisissant la voie de la vocation de l'art, ce sont la fortune et le succès qui lui manquent pour vivre pour son art, mais en remportant la gloire et en devenant un homme riche, ce sont la beauté et l'amour qui lui font défaut pour pouvoir créer. Dans le destin de Claude Lantier, Zola nous montre l'artiste impuissant, un chercheur d'impossible qui, malgré l'absurdité de sa condition humaine, malgré son emportement vers la démesure, vers les ambitions irréalisables, et malgré son abandon exclusif à son démon créateur, cherche à établir une sorte de métaphysique de son art, et qui continue à lutter, désespérément mais courageusement, pour se réaliser, mais qui finit par échouer.

Chez chaque artiste, le thème de la création artistique est étroitement lié à l'amour. Il résulte ainsi de notre analyse que la démarche artistique de l'artiste ne se sépare pas de sa démarche amoureuse. L'artiste cherche perpétuellement la beauté idéale dont il trouve l'incarnation dans une femme réelle, qui devient son modèle, puis son amour. La femme a d'abord une fonction initiatrice pour l'artiste : elle provoque l'éveil de son activité créatrice. Par sa beauté, la femme aimée peut rivaliser avec la beauté de l'art, mais par son désir d'amour absolu, elle est aussi cause de la chute finale de l'artiste.

---

<sup>740</sup> Voir Zoltán Ambrus, « Guy de Maupassant », in *éd. cit.*, p. VII–XVIII.

<sup>741</sup> Voir *ibidem*.

Les portraits de ces artistes nous présentent une palette des artistes de la fin de siècle, qui sont profondément déterminés par les liens entre l'idéal et le réel. Le peintre Olivier Bertin vit davantage dans le réel en tant que peintre et homme : le succès et la réputation sont plus importants pour lui que l'accomplissement de son talent et la recherche de son propre idéal dans la création picturale. Pour Claude Lantier, il n'existe que l'idéal : il aspire à la création, à la reproduction de la beauté idéale dont il trouve l'incarnation dans la réalité, mais il est incapable de la recréer parce qu'il est soumis à la force destructrice de la passion créatrice qui le rend impuissant. Le peintre Jenő Bíró vit doublement la contradiction entre l'idéal et le réel : en possédant son rêve et l'amour idéal, ce sont les données réelles de son existence d'artiste, telles que le succès et l'argent, qui lui manquent, mais en obtenant la renommée et la fortune, il perd à jamais son idéal et son bonheur.

Nous devons remarquer que, parmi ces romans d'artistes, *L'Œuvre* de Zola porte sur la littérature presque autant que sur la peinture : il traite de la littérature directement, à travers les écrivains Sandoz et Jory, et aussi indirectement, à travers le destin de Claude Lantier. Nous voudrions citer à ce propos un commentaire de Patrick Brady avec lequel nous sommes entièrement d'accord :

« Dans ce roman sur les arts qu'est *L'Œuvre*, à la fois autobiographique et roman à clef, Zola, au lendemain de la mort de Victor Hugo, renouvelle ses attaques contre le romantisme, mais condamne aussi l'influence des Goncourt et de Mallarmé, et dit sa déception devant la peinture impressionniste. C'est un véritable manifeste esthétique. »<sup>742</sup>

Ce roman de Zola a d'ailleurs suscité des réactions chez des peintres et des écrivains de l'époque qui s'interrogeaient, tout comme l'auteur du roman, sur leur création artistique. Nous ne citons qu'un passage de la lettre d'Octave Mirbeau adressée à Zola :

« Pour moi, je vous l'avoue naïvement, j'ai été remué, au point que bien des fois, j'ai pleuré devant ce malheureux Claude Lantier, en qui vous avez synthétisé le plus épouvantable martyr qui soit, le martyr de l'impuissance. Génie à part, j'ai retrouvé en cette douloureuse figure beaucoup de mes propres tristesses, toute l'inanité de mes efforts, les luttes morales au milieu desquelles je me débats, et vous m'avez donné la vision très nette et désespérante de ma vie manquée, de ma vie perdue. »<sup>743</sup>

Ces réflexions dans une approche comparative, essentiellement thématique, de ces portraits d'artiste nous mènent dès lors à réfléchir sur le destin de l'écrivain-artiste de la fin de siècle. Une des questions essentielles, en effet, nous semble être la manière dont les romanciers de cette période, en représentant des figures d'artiste aux prises avec la création et les rapports existants entre réel et idéal, réfléchissent sur leur propre art, sur la création

<sup>742</sup> Patrick Brady, *L'Œuvre d'Émile Zola. Roman sur les arts. Manifeste, autobiographie, roman à clef*, Genève, Droz, 1968, p. 427.

<sup>743</sup> Cité par Antoinette Ehrard, « Archives de l'œuvre », in Émile Zola, *L'Œuvre*, éd.cit., p. 427–428.

littéraire, et essayent de répondre, peut-être aussi de surmonter, en artistes, la crise esthétique qui caractérise la fin de siècle, en Hongrie comme en France. Sans doute les écrivains se sont posés des questions sur la création littéraire de longue date, mais l'évolution des arts et de leurs rapports étroits, les aspirations de la littérature à rivaliser avec la peinture et la musique, soulignent leur dilemme artistique. Ce sont ces nouveaux traits qui confèrent à ce dilemme sa tonalité singulière, si ce n'est tragique, où se mêlent inéluctablement pessimisme de la chute et élan vers l'absolu, thèmes proches de ce que l'on appelle le mouvement de la décadence, caractéristique de la littérature de la fin de siècle.

En effet, ce n'est pas seulement la lutte de ces artistes, exposée dans les romans, qui peut montrer que les romanciers projettent les doutes, les menaces et les dangers de leur propre existence d'artiste sur les destinées de leurs héros. C'est par leur propre création artistique, par la composition des œuvres en question qu'ils tentent d'une certaine manière de surmonter ce dilemme de la création artistique. Maupassant peut être préoccupé par la même idée lorsqu'il écrit en 1884 :

« L'artiste poursuit sans cesse cette beauté, cette force plastique des mots, qui deviennent vibrants dans sa phrase [...] il met la délicate musique de l'expression sur la chanson de la pensée [...] il sait qu'avec des couleurs [...] sous la plume d'un artiste ils deviennent des êtres vivants, spirituels et beaux. »<sup>744</sup>

Une conception littéraire qui est, selon notre opinion, également celle de Zoltán Ambrus en tant qu'écrivain en composant ses articles de journaux, ses critiques littéraires et artistiques, ses traductions, et aussi ses œuvres littéraires : nous pouvons justement penser à ses idées dans sa préface de sa traduction de *Madame Bovary* de Flaubert en 1904<sup>745</sup> que nous avons déjà évoquées.

Nous citons à ce propos encore son récit court *Aphrodite* (1897) publié dans la revue *A Hét [La Semaine]*, où il expose l'idée suivante sur le beau, ce qui montre aussi pourquoi les romans d'artistes jouent un rôle primordial dans son œuvre littéraire :

« Le beau n'a jamais eu tant de fanatiques que maintenant où le monde est tout gris et sans forme, n'est que brouillard et boue. Et l'amour, qui était autrefois tout-puissant, n'a jamais autant impressionné les gens qu'aujourd'hui où il est en train de quitter le monde comme le

<sup>744</sup> Guy de Maupassant, « Chroniques », in *Le Figaro*, 3 juillet 1884, cité par Joseph-Marc Bailbé, *op. cit.*, p. 8.

<sup>745</sup> Cf. „Ha volt valaki, a ki ki tudta fejezni felfogását és érzéseit, – a ki bámulatos pontosságra tudott szert tenni annak kifejezésében, a mit látott, a mit képzelt, a mit gondolt, a mit érzett és éreztetni akart, – ha volt valaki, a ki olyannyira urává tudott lenni a szónak, mint a legnagyobb íróművészek közül is csak igen kevesen, – ha volt valaki, a ki az emberi szóból, ebből a repedt üstből, olyan zenét tudott kicsalni, a melyre, ha a csillagoknak nem is, közülünk mindeniknek el kell érzékenyednie, – ha volt valaki, a ki nagy művészként játszott ezen a tökéletlen hangszereken, és « legfeljebb medvetánczoltatásra alkalmas dallamaival » látomásait a maguk tökéletességében és világosságában tudta megörökíteni: ez az isten kegyelméből való nagy művész *Bovaryné* szerzője volt. [...] Sohase volt íróművész, aki mélyebbre látott, és sohase volt, aki tökéletesebben fejezte ki, amit látott, gondolt, érzett, elképzelt.”, in Zoltán Ambrus, « Flaubert », in id., *Vezető elmék [Les Grands Esprits]*, éd. cit., p. 24.

dernier bison. »<sup>746</sup>

Nous pouvons d'ailleurs constater que la vision d'Ambrus est plutôt amère dans ses romans d'artistes. C'est l'auteur lui-même qui résume l'essentiel de sa conception et de sa vision du monde dans les dernières phrases de son roman d'artiste *Giroflé és Girofla* [*Giroflé et Girofla*] (1899), publié également d'abord en feuilleton dans *A Hét* [*La Semaine*] :

« Notre éternelle comédie est un enchaînement de bêtises. On se fait constamment mal à soi-même, mal aux autres qu'on aime pourtant... et tous ces maux, toutes ces bêtises, on les appelle collectivement la Vie. »<sup>747</sup>

Pour ce qui est de l'influence<sup>748</sup> de la littérature française et les auteurs français importants pour Ambrus sur ses œuvres, nous pouvons constater le suivant en accord avec Léopold Molnos qui écrit ce qui suit pour introduire le seul extrait en français du *Midas király* [*Roi Midas*] en 1938 :

« [Ambrus] a transformé le réalisme sceptique de ses modèles français, de Maupassant à Anatole France et au Bourget des premières œuvres, en un réalisme méditatif, d'une gravité émouvante et souvent émue. Sa culture éminemment française explique en partie son goût supérieur, son sens des nuances délicates, des demi-teintes et des tragédies silencieuses. »<sup>749</sup>

Concernant cette influence, nous sommes entièrement d'accord avec László Gergye qui souligne tout récemment, dans son étude de 2018, le fait suivant : « Tout comme Justh, Ambrus a étudié ses modèles français avec assiduité. »<sup>750</sup>. Nous pouvons formuler le même avis également d'après nos recherches dans le fonds d'archives de Zoltán Ambrus : les carnets de lectures d'Ambrus, que nous présenterons dans le dernier chapitre, ainsi que son activité de journaliste, de critique et de traducteur déjà évoquée, prouvent son intérêt et son ouverture envers les exemples français du roman d'artiste.

A notre avis, Ambrus a considéré ces romans français comme modèles pour ses romans d'artistes, mais en même temps, il a réalisé dans son *Midas király* [*Roi Midas*] l'exemple du roman d'artiste hongrois de la fin de siècle avec ses propres caractéristiques individuelles à travers la représentation du sort de son héros-peintre hongrois.

<sup>746</sup> Cf. „A szépnek soha se volt annyi fanatikusa, mint most, mikor a világ csupa szürkeség és formátlanság, csupa köd és sár. S a szerelem, az egykor mindenható szerelem, soha se imponált annyira az embereknek, mint ma, amikor immár távozóban van a világról, mint az utolsó bölény.” in Zoltán Ambrus, « Aphrodite », in id., *Vezető elmék. Irodalmi karcolatok* [*Les Grands esprits. Esquisses littéraires*], éd. cit., p. 291.

<sup>747</sup> Traduit par Géza Voinovich, « Zoltán Ambrus. Un romancier de la fin du siècle », in *op. cit.*, p. 89.

<sup>748</sup> Concernant la notion de l'*influence*, voir les propos d'Yves Chevrel : « L'étude de la réception s'attachera aux manifestations précises de la connaissance de l'œuvre zolienne (articles critiques, traductions, en volume ou en périodiques), sera attentive aux références « indirectes » [...] essaiera de mesurer la part que Zola occupe dans les orientations étrangères du public allemand... [...] Une étude d'influence localisera des œuvres qui se réfèrent à la conception zolienne du cycle romanesque [...] mettre en évidence des reprises et des transferts de motifs et de formes... », in Yves Chevrel, *op. cit.*, p. 52.

<sup>749</sup> Zoltán Ambrus, « Le Roi Midas » (*Le pressentiment* – extrait), in *Anthologie de la prose hongroise*, éd. cit., p. 119.

<sup>750</sup> László Gergye, *op. cit.*, p. 278.

#### V. 4. Les références culturelles

Le roman d'Ambrus est imprégné de références culturelles, majoritairement françaises<sup>751</sup>. Étant donné qu'une partie de l'histoire se joue à la capitale française, plusieurs lieux parisiens y sont évoqués : la Gare Saint-Lazare, le Quartier de l'Europe, Montmartre, le Sacré-Cœur, le Trocadéro, le Champs-de-Mars, le Faubourg Saint-Germain, la Comédie Française, l'Opéra Comique, le Salon Carré du Louvre et le Bois de Boulogne sont les endroits de Paris bien connus de Zoltán Ambrus. « Le milieu parisien apparaît souvent dans les récits d'Ambrus ; il le connaît pour y avoir séjourné, et son tableau des ateliers de Montmartre dans *Le Roi Midas* est saisi au vif. »<sup>752</sup>, peut-on lire dans l'article d'Ignác Kont de 1923. De plus, les villes françaises comme Trouville, où il a séjourné également, mais encore Honfleur, Biarritz, Saint-Maurice, Rouen, la banlieue parisienne Asnières, la région d'Auvergne, la ville belge Ostende et la ville suisse Interlaken sont également mentionnées. Londres est aussi évoquée avec son théâtre Covent Garden et avec Windsor.

Le roman est également empreint d'allusions aux peintres et à leurs modèles : les peintres français Jean-Honoré Fragonard (1732–1806) et Jules Bastien-Lepage (1848–1884), les peintres italiens Tizian (1477–1576) et sa Laura de'Dianti, Fra Angelico (1387–1455) et Giorgio Vasari (1511–1574), le peintre flamand Anthonis Van Dyck (1599–1641) sont cités dans le roman et la *Vénus de Milo* est aussi mentionnée.

La littérature est également représentée à travers les écrivains français comme Paul de Kock (1793–1871), Pierre Loti (1850–1923), Jean de La Bruyère (1645–1696), Blaise Pascal (1623–1662), Michel de Montaigne (1553–1592), Charles Baudelaire (1821–1867) et son poème *Semper eadem* des *Fleurs du Mal*, Alfred de Musset (1810–1857) et son poème *La Chanson*, ou l'auteur dramatique Henri Meilhac (1831–1897).

Plusieurs personnages littéraires, surtout du monde du théâtre, sont cités : Marcel, le peintre du roman *Vie de Bohème* (1847–1849) de Henry Murger (1822–1861), Madame Benoîton, l'héroïne de la pièce *Famille Benoîton* (1865) de Victorien Sardou (1831–1908), Henriette Maréchal, l'héroïne du drame d'Edmond de Goncourt (1822–1896), Alceste du *Misanthrope* (1666) de Molière, Arnolphe de *L'École des Femmes* (1663) de Molière, Céladon d'*Astrée* (1607–1628) d'Honoré d'Urfé (1567–1625), Cherubin, le servent dans *Les Noces de Figaro* (1784) et Bartolo du *Barbier de Séville* (1775) de Beaumarchais, Pierre Gringoire, le héros du roman *Notre-Dame de Paris* (1831) de Victor Hugo (1802–1885), mais

<sup>751</sup> Voir les notes de l'édition suivante : Zoltán Ambrus, « Midas király [Roi Midas] », in *Századvég I.*, éd. par Anna Szalai, Budapest, Szépirodalmi Könyvkiadó, coll. « Magyar Remekírók », 1984, p. 1128–1146.

<sup>752</sup> Ignác Kont, « La littérature hongroise contemporaine », in *Revue de Hongrie* (Budapest), num. 28–29, le 15 décembre 1923, p. 242–245.

les acteurs français comme Réjane / Gabrielle-Charlotte Réju (1857–1920) et Cadet / Ernest-Alexandre Coquelin (1848–1909) sont aussi évoqués. Le roman *Maître de forges* (1882) de Georges Ohnet (1848–1918), le roman le plus connu et le plus populaire de l'époque, paru dans 250 éditions, est aussi mentionné.

De la littérature anglaise, Shakespeare est présent avec son Puck de *Midsummer Night's Dream*, et Childe Harold, le héros de George Gordon Byron (1788–1824) ou encore *Un chant de Noël*, le récit de Charles Dickens (1812–1870). Nous rencontrons dans les pages du roman le nom du poète Giacomo Leopardi (1798–1837) de la littérature italienne, l'écrivain américain Bret Harte (1836–1902), le poète américain Edgar Allan Poe (1809–1849), l'un de ses poètes préférés, le compositeur et pianiste russe Anton Rubinstein (1829–1894). Le monde du journalisme est représenté avec le *Gil Blas* (1879–1914), l'hebdomadaire parisien *Journal Amusant*, *L'Illustration* ou *Le Figaro*, et aussi celui de la mode avec Worth, Laferrière et Paquin, les créateurs de la mode parisienne.

D'après nos analyses, journalisme, littérature, théâtre, peinture et lieux de la culture européenne, avant tout ceux de la culture française, sont bien présents dans le roman d'artiste hongrois par excellence de la fin de siècle. Tout cela montre, à notre sens, que Ambrus a mis toute sa culture dans ce roman d'artiste, important pour lui également du point de vue des résonances avec sa propre vie d'artiste. Résonances personnelles (le souvenir de sa première femme et la mère de sa fille), préférences artistiques et références culturelles se rencontrent donc dans les pages de ce roman et le monde des beaux-arts<sup>753</sup>, cher à Ambrus, y est évoqué.

## V. 5. Conclusion partielle

Selon notre conviction, *Midas király* [*Le Roi Midas*] de Zoltán Ambrus est donc un roman d'artiste hongrois à travers lequel l'influence de la culture française (et aussi européenne), ainsi que le travail et le processus de création de l'écrivain-journaliste peuvent être parfaitement saisis et analysés. A notre avis, c'est aussi cette direction selon laquelle il faudrait continuer à examiner ce roman.

<sup>753</sup> Pour une version plus complète de ce thème, voir notre article : Enikő Bauernhuber, « La littérature et les arts – le phénomène de la correspondance des arts à travers l'œuvre journalistique de Zoltán Ambrus (1861–1932) », in *Verbum Analecta Neolatina*, vol. XIV/2013/1–2, p. 264–272. et voir aussi les publications réalisées à partir de l'exposition temporaire du Musée littéraire Petőfi de Budapest, intitulée *Ködlovagok – Irodalom és képzőművészet találkozása a századfordulón (1880-1914)* [*Chevaliers de la Brume – La rencontre de la littérature et des beaux-arts au tournant du siècle (1880-1914)*], de novembre 2010 à septembre 2011. Catalogue, recueil d'études et DVD-ROM réalisés sous le même titre, réd. par Enikő Bauernhuber, Anna Cséve, Éva Kómár, Kata Körös, consultante d'art Katalin Gellér, disposition graphique par Anikó Bieder et Balázs Gelsei, Budapest, Petőfi Irodalmi Múzeum, 2011–2012. Voir ces publications récentes du Musée littéraire Petőfi de Budapest sur ces liens : <https://opac.pim.hu/results/-/results/005e80a3-5564-4568-94fb-c3b954cc198d/solr#/displayResult> et <https://pim.hu/hu/kereses?s=k%C3%B6dlovagok> (consulté le 20 mai 2019)

D'après nos recherches et nos analyses, c'est ce roman donc qui peut être considéré comme l'expression la plus importante et la plus parfaite de l'influence française dans l'œuvre littéraire d'Ambrus, à travers les modèles français évoqués (Émile Zola, Guy de Maupassant). A notre sens, ses modèles et ses références culturelles pourront constituer le sujet de futures analyses.

Dans le dernier chapitre de notre thèse, nous allons entrer dans les détails de la présentation de nos recherches philologiques concernant le fonds d'archives de Zoltán Ambrus et révéler plusieurs documents intéressants du point de vue de la présence de la culture française et des relations littéraires franco-hongroises.

## VI. Le fonds d'archives de Zoltán Ambrus

« ...dans le monde que tu as créé toi-même pour toi-même,  
dans le vrai domicile de ton âme, dans les défis, les désirs,  
les ambitions supérieurs de ton moi,  
tu seras toujours *solus eris*, tout seul. »

Zoltán Ambrus : *Solus eris* (1903)<sup>754</sup>

Dans le dernier chapitre de notre thèse, nous présenterons les lectures et la bibliothèque de Zoltán Ambrus, puis nous dresserons une vue d'ensemble de son fonds d'archives, gardé à la Bibliothèque nationale Széchényi, à l'Académie des Sciences de la Hongrie, au Musée littéraire Petőfi de Budapest et au Musée de la Ville de Gödöllő. A travers l'investigation de son fonds, riche en documents intéressants et inédits, nous pouvons découvrir plusieurs détails importants et significatifs du point de vue des relations culturelles franco-hongroises.

### VI. 1. Les lectures et la bibliothèque de Zoltán Ambrus

Zoltán Fallenbüchl (1924–2006), son petit-fils, historien de la littérature et professeur d'université, collaborateur scientifique de la Bibliothèque nationale Széchényi de Budapest, le meilleur connaisseur de ce fonds d'archives, a fait des recherches concernant la bibliothèque d'Ambrus dans laquelle on a pu trouver, à côté des grands classiques de la littérature française, des œuvres de Shakespeare, de Dickens, de Thackeray ou de Cervantes<sup>755</sup>. En tant qu'héritier et conservateur de la collection de son grand-père, il a exploré ce fonds et il a également rédigé, d'après les notes de sa mère, Gizella Ambrus<sup>756</sup>, la monographie de Zoltán Ambrus qui donne une vue d'ensemble de la vie et de l'œuvre de l'écrivain et qui a été publiée en 2000<sup>757</sup>.

Selon les souvenirs de Zoltán Fallenbüchl, le volume le plus précieux de cette bibliothèque fut un livre de son héritage familial, dans une belle reliure verte originale, la traduction hongroise de Johann Amadeus Wolstein qui appartenait à son grand-père vétérinaire. Ambrus l'a gardé avec une grande estime jusqu'à la fin de sa vie et la famille l'a

<sup>754</sup> Cf. „...abban a világban, a melyet magad alkottál magadnak, lelkednek igazi otthonában, énednek minden magasabb rendű vállalkozásában, vágyódásában, nagyratörésében, mindig *solus eris*, egyedül léssz.”, in Zoltán Ambrus, *Solus eris*. Ambrus Zoltán Munkái V. kötet, Budapest, Révai, 1907, p. 183.

<sup>755</sup> Voir Zoltán Fallenbüchl, « Ambrus Zoltán az író és a könyvgyűjtő [Zoltán Ambrus écrivain et collectionneur de livres] », in *éd. cit.*, p. 525.

<sup>756</sup> Voir aussi son article suivant à l'occasion du centenaire de la naissance de son père : Gizella F. Ambrus, « Zoltán Ambrus », in *Irodalomtörténet*, 1961/2, p. 141–154.

[http://www.epa.hu/02500/02518/00171/pdf/EPA02518\\_irodalomtortenet\\_1961\\_02\\_141-154.pdf](http://www.epa.hu/02500/02518/00171/pdf/EPA02518_irodalomtortenet_1961_02_141-154.pdf) (consulté le 7 mai 2020)

<sup>757</sup> Voir Gizella F. Ambrus – Zoltán Fallenbüchl, *Egyedül maradsz... Ambrus Zoltán élete és munkássága [Solus eris... La vie et l'œuvre de Zoltán Ambrus]*, éd. cit.

possédé jusqu'à la destruction de leur bibliothèque à Gödöllő pendant la Seconde Guerre mondiale. Ses premières lectures étaient la *Bible* et la *Vie des Saints*. Il a gardé ces deux beaux volumes dans sa bibliothèque jusqu'à sa mort. Les œuvres de Shakespeare et de Cervantes constituaient ses premières lectures littéraires qu'il a également conservées<sup>758</sup>.

Ambrus connaissait en profondeur la littérature française de son époque dès son jeune âge, et il en a appris tout ce qui pourrait lui apporter de l'enrichissement pour ses futures œuvres. Il a noté les citations les plus importantes dans ses carnets de lecture dont quelques-uns peuvent être consultés dans son fonds d'archives<sup>759</sup>. Sa relation avec la littérature française est devenue encore plus intense lors de son séjour parisien, en 1885–1886 : il a lu, entre autres, les œuvres de Gustave Flaubert, Alphonse Daudet, Émile Zola, Alexandre Dumas fils, Paul Bourget, Anatole France et Jules Lemaître à Paris. Ses expériences et ses lectures fournissaient la matière de ses chroniques qui portaient sur la vie culturelle de Paris et qu'il a publiées dans le journal *Nemzet* [*Nation*].

Après son retour à Budapest, plusieurs revues françaises lui apportent l'ambiance parisienne : il a pu lire la *Revue de l'Art dramatique*, *La Lecture* et la *Revue indépendante* même dans la capitale hongroise, car la maison d'édition Révai était abonnée à ces périodiques<sup>760</sup>. Ambrus avait un abonnement continu à la *Revue des Deux Mondes* qui lui procurait tout ce qui était intéressant sur la vie littéraire et sociale françaises. Plus tard, dans les années 1920, il a pu se permettre de s'abonner à plusieurs revues françaises et de s'acheter des livres pour sa propre bibliothèque<sup>761</sup>.

Selon son petit-fils, Ambrus a beaucoup lu et a utilisé ses lectures pour le développement de sa vision du monde, ses idées et ses pensées<sup>762</sup>. Entre 1906 et 1913, période où son œuvre complète a été publiée en seize volumes chez les Frères Révai sous sa direction, la bibliothèque d'Ambrus a commencé à s'enrichir considérablement grâce à ses revenus d'auteur. À côté des œuvres classiques, la littérature de son époque est également entrée dans sa bibliothèque, majoritairement sous forme d'exemplaires d'auteurs. Un important nombre de périodiques constituait la partie prépondérante de sa collection qui a servi à un but documentaire. Ses articles dans les coupures de presse et dans les extraits de revues figuraient aussi dans cette bibliothèque, ainsi que des livres en langue étrangère avec ses notes en

<sup>758</sup> Zoltán Fallenbüchl, *op. cit.*, p. 517.

<sup>759</sup> Voir le Fonds 471 à la Bibliothèque nationale Széchényi.

<sup>760</sup> Voir Gizella F. Ambrus – Zoltán Fallenbüchl, *op. cit.*, p. 43.

<sup>761</sup> Voir les documents (lettres, bons de commandes, factures) conservés dans le Département des Manuscrits du Musée littéraire Petőfi de Budapest (V. 5872/59) selon lesquels Zoltán Ambrus correspond avec les maisons d'éditions et les éditeurs français les plus importants pendant toute sa vie. Voir en détail dans l'Annexe.

<sup>762</sup> Voir Zoltán Fallenbüchl, *op. cit.*, p. 525.

marge<sup>763</sup>.

En 1911, Ambrus a déménagé dans l'immeuble à trois étages au coin du boulevard József et de la rue Üllői à Budapest, près du café Valéria où il travaillait volontiers pendant la journée. Dans son vaste appartement à cinq pièces, il a pu très bien aménager sa bibliothèque grandissante. Ambrus aimait l'ordre, c'est pour cela qu'il a stocké ses livres, ses extraits de journaux, ses notes dans des pièces séparées. Ses livres ont été mis dans une grande bibliothèque, dans plusieurs armoires et sur plusieurs étagères<sup>764</sup>.

Ce qui était le plus important dans l'activité de collectionneur passionné d'Ambrus, c'est que les œuvres classiques et celles des auteurs les plus connus fassent partie de sa bibliothèque pour qu'il puisse les consulter en cas de besoin pour les références<sup>765</sup>. C'est donc d'une part sa passion de collectionneur, d'autre part son aspiration à posséder tout ce qui est en relation avec son activité de journaliste, de critique, de traducteur et de prosateur qui se reflètent dans cette riche bibliothèque. On peut bien voir que dans les années 1910, sa bibliothèque a commencé à s'enrichir, également grâce aux exemplaires d'auteurs mentionnés. Plusieurs dictionnaires et encyclopédies, mémoires de l'époque de Louis XIV, de la Régence et de Louis XV faisaient partie des volumes précieux de sa bibliothèque<sup>766</sup>.

Ses livres étaient majoritairement de langue française, mais plusieurs livres allemands, anglais et italiens figuraient à côté des livres hongrois dans sa collection. Parmi les monographies publiées par l'Académie des Sciences de la Hongrie, on a pu trouver *Velence kövei* [Les pierres de Venise] de John Ruskin<sup>767</sup>, *Tíz év Németalföld szabadságharcából* [Dix années des guerres d'indépendance des Pays-Bas] de Róbert Fruin<sup>768</sup> ou *Rajzok a török világból* [Dessins du monde turc] de Sándor Takáts<sup>769</sup>.

Entre 1921 et 1924, sa bibliothèque s'est agrandie de plus en plus. A cette époque-là, le livre français est devenu davantage accessible pour Ambrus : il a pu commander des livres et s'abonner à des revues comme *Gringoire*, *Candide*, *Je Suis Partout*, *La Plume* ou *L'Illustration*. Il a gardé de ses périodiques tout ce qui pourrait être utile pour son travail plus

<sup>763</sup> Voir *ibid.*, p. 531.

<sup>764</sup> Voir *ibid.*, p. 532.

<sup>765</sup> Voir l'étude dactylographiée de Zoltán Fallenbüchl, intitulée « Ambrus Zoltán könyvtára Gödöllőn [La bibliothèque de Zoltán Ambrus à Gödöllő], gardée dans son fonds d'archives de Gödöllő, 3 pages.

<sup>766</sup> Voir Zoltán Fallenbüchl, *op. cit.*, p. 532.

<sup>767</sup> Voir John Ruskin, *Velence kövei (1851–1853)* [Les pierres de Venise (1851–1853)], Budapest, 1896, 510 p., 21 t.; 487 p., 20 t.; 339 p., 13 t.

<sup>768</sup> Voir Róbert Fruin, *Tíz év Németalföld szabadságharcából* [Dix années des guerres d'indépendance des Pays-Bas], Budapest, MTA, 1917, 285 p.

<sup>769</sup> Voir Sándor Takáts, *Rajzok a török világból világból* [Dessins du monde turc], Budapest, MTA, 1915–1917, 1. vol. 1915. 438 p., 2. vol. 1915. 463 p., 3. vol. 1917. 457 p.

tard<sup>770</sup>. Parmi les documents de son fonds, nous trouvons d'ailleurs les bons de commande où nous pouvons suivre ses commandes de livres et de revues françaises.

Il s'agissait d'une bibliothèque thématique qui comptait au total autour de 8000 volumes. Étant donné que les livres arrivaient presque chaque jour par la poste, le manque de place a constitué un problème pour Ambrus. C'est pour cela que les livres ont été rangés partout dans des armoires et bibliothèques spécifiques, même au milieu de sa chambre et jusqu'au plafond.

Ambrus n'a pas seulement collectionné, il a également lu ses livres. Son petit-fils, Zoltán Fallenbüchl a trouvé dans la majeure partie des livres des lignes horizontales et des notes faites au crayon, et aussi quelques mots qui exprimaient son avis et ses observations concernant un sujet. Pour les parties importantes, Ambrus a utilisé des marque-pages de couleur, souvent d'origine française.

Il a souvent consulté les volumes des collections classiques de la maison d'édition Gutenberg, les œuvres de Victor Hugo, de Dumas, de Tolstoï, de Thackeray, de Dickens et de Zola. De la littérature française des années 1920, il a possédé les œuvres les plus importantes. De ses lectures françaises, il a également rédigé des comptes rendus dans le journal *Pesti Napló* [*Journal de Pest*]<sup>771</sup> qui sont considérables du point de vue de la réception hongroise de la littérature française des années 1920<sup>772</sup>.

La majorité des livres de la bibliothèque d'Ambrus ont trouvé leur nouvelle place dans sa résidence secondaire, à Gödöllő, dans plusieurs pièces, sur les étagères contre les murs. Sous les étagères, il y avait des tiroirs remplis de manuscrits, de photos, de lettres, de documents de toutes sortes. Il s'agissait d'une collection entièrement rangée : une bibliothèque majoritairement littéraire, plutôt française, de niveau très divers, car Ambrus a ordonné des livres selon les brochures et les comptes rendus des revues qu'il a également gardés. Parmi les livres, il y en avait plusieurs qui portaient sur la Guerre d'Indépendance de 1848/1849 et sur la période d'après. On y trouvait les périodiques presque entiers comme la *Revue des Deux Mondes*, *L'Illustration*, *Új Magyar Szemle* [*Nouvelle Revue hongroise*], *Szerda* [*Mercredi*], *Századok Legendái* [*Légendes des Siècles*], *Nyugat* [*Occident*], *Magyar Figyelő* [*Observateur hongrois*], *Budapesti Szemle* [*Revue de Budapest*] et *Akadémiai Értesítő* [*Carnet de l'Académie*] et les encyclopédies françaises comme *Tout en Un* et *Larousse* ou *Magyar Irodalmi Lexikon* [*Encyclopédie littéraire hongroise*] et des manuels de toutes sortes. Il

<sup>770</sup> Voir *ibid.*, p. 542. et la partie II. 3. 7. dans l'Annexe.

<sup>771</sup> Voir les coupures de ses articles de *Pesti Napló* [*Journal de Pest*] dans le Fonds Zoltán Ambrus, Fonds 471, à la Bibliothèque nationale Széchényi : Zoltán Ambrus, « A Berzsényi-dinasztia. Tollrajzok a mai Budapestről », in *Pesti Napló*, du 1<sup>er</sup> mai au 7 août, 1927 ; id., « Az író és titkára [L'Écrivain et son secrétaire] », in *Pesti Napló*, du 25 décembre 1927 au 8 avril 1928, et encore les coupures de presse des années 1916, 1918, 1921.

<sup>772</sup> Voir Zoltán Fallenbüchl, *op. cit.*, p. 542.

possédait également des classiques de la littérature allemande et anglaise, en langue originale, en belle édition, des méthodes de langues et des dictionnaires, les mémoires de Saint Simon, la *Chronique de L'Œil-de-Beuf*, un mémoire de l'époque de Louis XIV, les œuvres des Frères Tharaud<sup>773</sup> qui portent sur la Hongrie des années 1920. Il s'agissait donc d'une riche bibliothèque intéressante également du point de vue de l'histoire de la culture.

Parmi les livres, il y en avait des centaines qui étaient dédiés de la part de ses amis-écrivains, notamment de Géza Gárdonyi (1863–1922), Ferenc Herczeg (1863–1954), Mihály Babits (1883–1941), Sándor Bródy (1863–1924), István Tömörkény (1866–1917) ou Ferenc Móra (1879–1934). Mais malheureusement, la bibliothèque d'Ambrus fut victime de la Seconde Guerre mondiale, ainsi que la majeure partie de ses manuscrits et de ses objets personnels. Heureusement, sa correspondance, ses notes et ses esquisses, ses documents personnels ont été gardés dans son fonds d'archives, dans la collection de la Bibliothèque nationale Széchényi, de l'Académie des Sciences de la Hongrie et du Musée littéraire Petőfi, à Budapest<sup>774</sup>.

Du point de vue de l'ensemble de son œuvre, ses écrits – articles, chroniques, comptes rendus, critiques, récits courts, romans publiés en feuilleton – sont très importants. Il faut souligner que plusieurs de ses œuvres, essentiellement chroniques, critiques littéraires et artistiques, mais aussi traductions furent publiées seulement dans des revues de l'époque. Ambrus a consacré une attention particulière à l'édition de son œuvre complète, parue en seize volumes entre 1906 et 1913 chez les Frères Révai sous sa direction. Pendant ce travail, il a parcouru et choisi parmi ses œuvres celles qu'il pensait mériter une nouvelle publication en volume, même s'il s'agissait, dans la plupart des cas, des œuvres écrites et publiées sous l'influence de l'actualité journalistique, mais en même temps des œuvres qui étaient rédigées en quelque sorte, selon lui, sur des phénomènes généraux et éternels<sup>775</sup>. Son fonds d'archives est important et informatif également de ce point de vue.

<sup>773</sup> Voir les recherches de Judit Karafiáth sur les Frères Tharaud : « La Hongrie vue par Jérôme et Jean Tharaud », in *Mille ans de contacts. Relations franco-hongroises de l'an mil à nos jours*, Szombathely, Département de Français de l'école Supérieure Dániel Berzsenyi, 2001, p. 311–323. et id., « Les Frères Tharaud, la Hongrie et les Juifs », in *Revue d'Études françaises*, Budapest, 2019, numéro hors série, p. 62–68. Voir la version en ligne sur ce lien : [http://real.mtak.hu/102095/1/Revue\\_2019\\_hors\\_serie.pdf](http://real.mtak.hu/102095/1/Revue_2019_hors_serie.pdf) (consulté le 7 mai 2020) Sa conférence sur ce sujet dans le cadre du colloque suivant de 2018 à Budapest : <https://iti.btk.mta.hu/hu/esemenyek/konferencia/605-nemzetkozi-konferencia-a-20-szazadi-francia-magyar-irodalmi-kapcsolatokroll> (consulté le 7 mai 2020)

<sup>774</sup> Voir Zoltán Fallenbüchl, *op. cit.*, p. 544. et l'Annexe de notre thèse.

<sup>775</sup> Cf. „...a napnak írt karcolatokat érdemes-e és szabad-e másodszor is, s most már könyv alakban kiadnom [...] Ha mégis megjelentek, ennek magyarázata vagy mentsége: az a hitem (vagy talán csak képzelődésem), hogy ezek a zsörtölődések, tréfálkozások vagy mélázások tulajdonképpen nem naphoz kötött, hanem hosszú időn át újra meg újra ismétlődő, általános jelenségekről szólnak.”, in Zoltán Ambrus, « Post scriptum », in id., *A tegnap legendái. Tollrajzok. Ambrus Zoltán Munkái [Les légendes d'hier. Esquisses à la plume. Les œuvres de Zoltán Ambrus]* (1913), éd. cit., p. 288.

## VI. 2. Le fonds d'archives de Zoltán Ambrus dans les collections publiques de la Hongrie

### VI. 2. 1. Le Fonds Zoltán Ambrus à la Bibliothèque nationale Széchényi

La majeure partie du fonds de Zoltán Ambrus est gardée dans le Département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale Széchényi sous la cote Fonds 471<sup>776</sup>. Les documents de ce fonds d'archives sont entrés progressivement dans la collection de la bibliothèque nationale hongroise, car Zoltán Fallenbüchl y fut collaborateur pendant des décennies (1947–1984) et c'est lui qui y déposa ce fonds de 1945 jusqu'à la fin de sa vie (2016).

L'inventaire détaillé et précis du fonds est réalisé par les chercheurs et historiens de la littérature Zsuzsanna Rózsafalvi et Attila Buda à partir de 2018<sup>777</sup>. Nous voudrions souligner que leur travail précieux apportait beaucoup à la réalisation de nos recherches. Quant à notre travail d'exploration, il est important de noter que dans l'Annexe, nous donnons une sélection des documents les plus importants consultés de et sur Zoltán Ambrus lors de nos recherches en 2018–2020, principalement en rapport avec la présence de la culture française et avec les relations littéraires franco-hongroises dans son œuvre.

En faisant des recherches dans ce fonds, nous pouvons donc dévoiler plusieurs détails importants et intéressants du point de vue des relations culturelles franco-hongroises. Ce fonds d'archives, gardé originellement dans plus de soixante boîtes, contient essentiellement des manuscrits et des notes autographes, des documents personnels, des découpages de journaux et d'autres documents précieux qui éclairent davantage la pratique d'écrivain, de journaliste et de directeur de théâtre de Zoltán Ambrus. Et c'est encore sa correspondance inédite, officielle et privée, avec des lettres écrites par et à Ambrus, qui occupe une place importante dans ce fonds riche et fort intéressant<sup>778</sup>. A l'origine, l'ensemble du fonds était gardé dans l'appartement de la rue Üllői et dans la maison familiale des Ambrus de Gödöllő, mais malheureusement, la majeure partie en a été détruite en 1944, lors de la Seconde Guerre mondiale et tout ce qui a pu être gardé a été donné par Zoltán Fallenbüchl à la Bibliothèque nationale Széchényi, comme Attila Buda en parle aussi dans son étude<sup>779</sup>.

<sup>776</sup> Voir la liste des documents du Fonds Zoltán Ambrus dans l'Annexe.

<sup>777</sup> Actuellement, la division du Fonds Zoltán Ambrus est élaborée par Attila Buda et sera publiée dans l'introduction du recueil suivant : *Mije lehetek én önnök? Ambrus Zoltán és Jászai Mari levelezése 1885–1926* [Qui suis-je pour vous ? La correspondance de Zoltán Ambrus et de Mari Jászai 1885–1926], éd. cit. [avant parution]

<sup>778</sup> Voir Attila Buda, « Hábórus jegyzetek a *Nyugat*-ban és más lapokban 1914–1917 [Notes de guerre dans *Nyugat* et dans d'autres journaux 1914–1917] », in id., *Milyen a nyár Amherstben*, Budapest, Ráció, 2017, p. 255–256. ; Attila Buda, « Ambrus Zoltán Hábórus jegyzetei a *Nyugat*-ban (1915–1917) [Les Notes de guerre de Zoltán Ambrus dans *Nyugat* (1915–1917)] ». [http://real.mtak.hu/33328/1/BUDA\\_ambrus.pdf](http://real.mtak.hu/33328/1/BUDA_ambrus.pdf) (consulté le 8 mai 2020)

<sup>779</sup> Voir Attila Buda, « Korkülönbség nem akadály – Ambrus Zoltán és Jászai Mari levelezése [Différence d'âge

Concernant la vie et l'œuvre de Zoltán Ambrus, c'est d'ailleurs la monographie rédigée et publiée par sa fille, Gizella Ambrus et son petit-fils, Zoltán Fallenbüchl en 2000 à Debrecen qui dresse un panorama détaillé de l'ensemble de l'œuvre de l'écrivain<sup>780</sup>. Plusieurs versions précoces, manuscrites et dactylographiées, et aussi plusieurs exemplaires de cette monographie peuvent être consultés dans le fonds et il serait sans doute intéressant, dans les recherches à venir, de les fouiller et publier les détails inédits de ces versions prématurées<sup>781</sup> qui pourraient encore modifier l'image que nous avons de Zoltán Ambrus.

D'après nos recherches, nous pouvons constater que le fonds de Zoltán Ambrus présente un document d'ensemble très varié. Manuscrits, lettres inédites, carnets de notes, documents personnels nous parlent de son fort dévouement pour les lettres françaises. Dans cette approche, un carnet de 1879 contenant ses notes de lectures (du 3 septembre au 31 octobre 1879) joue un rôle primordial. Nous assistons à la pratique de lecture du futur écrivain en découvrant ses pensées et ses remarques critiques concernant ses lectures, majoritairement françaises. En automne 1879, Zoltán Ambrus a 18 ans et il lit énormément : dans son carnet, il traite *Les Misérables* (1862) de Victor Hugo sur 7 pages et s'intéresse avant tout à la figure du gamin parisien ; il lit aussi Balzac et note ses impressions concernant ses romans *Eugénie Grandet* (1833), *Le Père Goriot* (1835), *Ursule Mirouët* (1841), la *Physiologie du mariage* (1829), *La Peau de chagrin* (1831), *Louis Lambert* (1832), *Séraphîta* (1834) ou *La Femme de trente ans* (1842) ; il lit aussi Voltaire (*Pensées sur l'administration publique*, 1753), *Hernani* (1830) et *Ruy Blas* (1838) de Victor Hugo, le *Mariage de Figaro* (1784) de Beaumarchais, les légendes autour de la *Chanson de Roland*, les pièces populaires de l'époque et donne aussi des critiques des représentations théâtrales de Gustave Planche, d'Henri Meilhac et de Ludovic Halévy, de Théodore Barrière, d'Edmond Gondinet des théâtres budapestois. Il donne en marge les mots clés pour les citations originales consciencieusement notées, comme s'il aspirait à une sorte de recueil d'aphorismes.

A part la littérature française, il lit aussi de la littérature allemande (Goethe, Lessing), anglaise (Shakespeare, Dickens), italienne (Boccaccio) et espagnole (Cervantes). Il note ses impressions continuellement même plus tard et un dossier renferme ses notes de lectures de toutes sortes dans son fonds : les notes tirées des œuvres de ses contemporains hongrois comme István Tömörkény (1866–1917), Tamás Kóbor (1867–1942), Viktor Cholnoky (1868–1912), Sándor Bródy (1863–1924) ou Béla Tóth (1857–1907) figurent à côté des passages

---

n'est pas un obstacle – La correspondance de Zoltán Ambrus et de Mari Jászai] », in *éd. cit.*, p. 85–96.

<sup>780</sup> Voir Gizella F. Ambrus – Zoltán Fallenbüchl, *op. cit.*

<sup>781</sup> Voir les notes biographiques numérotées (530) par Gizella Ambrus et par Zoltán Fallenbüchl dans son Fonds.

notés d'une histoire littéraire de François Nisard, des œuvres de George Sand, d'Honoré de Balzac (*Ursule Mirouët*, 1841), de Théophile Gautier (*Mademoiselle Maupin*, 1835), d'Henry Beyle (*De l'amour*, 1822), d'Émile Zola (*Une campagne*, 1882), de Voltaire, d'Hippolyte-Adolphe Taine (de ses *Essais de critique et d'histoire* de 1866 sur Stendhal), de Gustave Flaubert (*L'Éducation sentimentale*, 1869 ; *Bouvard et Pécuchet*, 1881), d'Anatole France, de Jules Lemaître, d'Arthur Rimbaud ou de Sully Prudhomme.

Du point de vue de notre sujet, ce sont encore les documents liés à la traduction littéraire qui sont importants dans ce fonds. Comme nous avons déjà accentué, les œuvres d'Ambrus ont été traduites dans plusieurs langues, en allemand, en anglais, en italien, en français et même en espéranto. Les lecteurs de son temps pouvaient lire ses récits courts en allemand dans les journaux de Vienne, de Zürich, de Budweis, de Prague ; en anglais à New-York ; en italien à Fiume ; en français à Paris ; en espéranto à Stockholm. Son œuvre a donc franchi les frontières, comme les découpages de journaux en témoignent dans son fonds<sup>782</sup>. Ses traductions (les pages manuscrites de sa traduction de *La Physiologie du goût* de Jean-Anthelme Brillat-Savarin de 1912, un fragment de traduction de *L'âiné* de Jules Lemaître, sans date) ou bien ses notes concernant les traductions qui lui étaient chères (*Germinal* d'Émile Zola, 1907) sont également présentes avec les détails fort intéressants que nous avons déjà traités auparavant dans notre thèse et qui méritent d'être analysés encore davantage.

Dans son fonds, la majeure partie des documents est consituée des coupures de journal, essentiellement français (*Candide*, *Le Gringoire*, *L'Illustration*, *Le Magazine littéraire*, *Feuilleton du Temps*). Les coupures de ses propres articles s'y trouvent également : ses premiers articles de *Fővárosi Lapok* [*Feuilles de la Capitale*], de *Függetlenség* [*Indépendance*], de *Egyetértés* [*Accord*], ses chroniques de *Nemzet* [*Nation*], ses comptes rendus de *Pesti Napló* [*Journal de Pest*]. L'autre grande partie est représentée par sa correspondance inédite, les lettres écrites à et par Ambrus : il s'agit majoritairement des lettres de famille, des cartes postales de ses voyages, des lettres adressées à ou reçues de ses amis-artistes, mais aussi de sa correspondance officielle liée à la publication de ses œuvres, à l'édition de ses traductions ou à la traduction possible de ses propres textes ou encore des lettres en relation avec sa période de la direction du Théâtre National de Budapest (1917–1922). Un important ensemble de documents officiels (bons de commande, factures d'achats de livres) et personnels (son passeport, les documents de ses voyages en Europe) peut également y être consulté, montrant ses voyages européens ou son séjour parisien sous un

---

<sup>782</sup> Voir les traductions de ses œuvres dans des périodiques étrangers de l'époque en détail dans l'Annexe.

éclairage nouveau<sup>783</sup>. Comme par exemple son passeport bilingue français-hongrois (num. 19330), daté du 3 juin 1885, avant son voyage pour Paris cette même année. Selon la description, le voyageur, qui est employé de bureau, travaillait chez Földhitelintézet [Crédit Foncier] à l'époque, était de taille moyenne, de visage ovale, aux cheveux blonds et aux yeux bleus. A part cela, le document ne contient pas d'autres données concernant ses voyages.

Il est important de souligner qu'une base de données récente portant sur les relations littéraires entre la France et la Hongrie<sup>784</sup> met au jour quelques lettres du fonds d'archives qui sont en rapport avec les références françaises de l'œuvre de Zoltán Ambrus : une lettre de Louis de Vienne de 1928 en relation avec sa décoration française, une autre d'Henri Corbière de 1923 pour lui demander une maxime de vie, un échange de lettres (3) avec Henri Baudin de 1929 concernant sa nouvelle *Le pêcheur et le marin* et la possibilité de son adaptation cinématographique, un message amical de l'écrivain hongrois Ferenc Molnár de 1928 avec un ruban de Paris pour le féliciter pour sa décoration de la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, figurent parmi les lettres publiées. Il s'agit donc de quelques lettres importantes qui montrent les rapports français de l'œuvre de Zoltán Ambrus.

En présentant son fonds, il est aussi important de regarder de plus près l'opinion de ses contemporains et leurs avis sur Ambrus à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire en 1931, une année avant sa mort. Ces hommages sont aussi recueillis dans un dossier dans son fonds<sup>785</sup>. Plusieurs écrivains-journalistes hongrois rendent hommage à Ambrus et soulignent différents côtés de son caractère et de son œuvre dans les colonnes des journaux hongrois prestigieux. L'hommage le plus beau, c'est sans doute celui de l'écrivain Dezső Kosztolányi (1885–1936) qui le loue dans les colonnes de la revue *Új Idők [Temps nouveaux]* : il le nomme le maître du goût, le champion de la pensée, l'artiste pur des lettres qui a ciselé son caractère grâce à l'esprit français. Il en apprend tout ce qui est propre à la culture latine : la raison créatrice, la mesure, la sévérité modérée, la noblesse – en somme, tout ce qui est impossible à apprendre, donc tout cela fut en lui, il en a juste pris conscience, selon Kosztolányi<sup>786</sup>. Dans le journal *A Toll [Le Stylo]*, Zoltán Ambrus est considéré comme le dernier grand gardien de la culture hongroise, une personne saisissante avec une œuvre saisissante et une vie frappante par sa

<sup>783</sup> Voir en détail dans l'Annexe.

<sup>784</sup> Voir *Les relations littéraires entre la France et la Hongrie au XXe siècle*, base de données éditée par Anna Tüskés. Institut d'Etudes Littéraires de l'Académie Hongroise des Sciences, 2016–2020. <https://frhu20.iti.btk.mta.hu/levelek/ambrus-zoltan/> (consulté le 7 mai 2020)

<sup>785</sup> Voir en détail dans l'Annexe.

<sup>786</sup> Cf. „az ízlés mesterének, a gondolat bajnokának, a betű tiszta művészenek tisztelünk” ; „A francia szellemén csiszolódott.” ; „Azt tanulta meg, ami a latinság mély mivolta: az alkotó értelmét, az arányt, az önfékező szigort, az előkelőséget, azt, ami voltaképpen megtanulhatatlan, azt, ami már benne volt s ott csak öntudatra ébredt.”, in Dezső Kosztolányi, « Zoltán Ambrus », in *Új Idők [Temps nouveaux]*, le 22 mars 1931, p. 388.

sensibilité artistique<sup>787</sup>. Dans le journal *Ország-Világ* [*Pays et Monde*], on parle du concept du roman *Midas király* [*Roi Midas*] en tant que valeur équivalente de *Madame Bovary* en traduction hongroise<sup>788</sup>. L'œuvre littéraire et la traduction les plus importantes à retenir se rejoignent donc dans cet hommage important. Dans le quotidien *Népszava* [*Mot du Peuple*], on compare Ambrus à Anatole France et on parle de lui comme de son seul frère dans la littérature mondiale<sup>789</sup>. Dans le journal *Pesti Futár* [*Courrier de Pest*], on le nomme même le Anatole France hongrois qui peut être mesuré seulement avec Stendhal ; on le prend pour l'homme le plus cultivé, le critique le plus grand et un classique ancien de l'école de Brunetière et de Sarcey<sup>790</sup>. Dans *Az Est* [*Le Soir*], on le salue pour son 70<sup>e</sup> anniversaire et pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de sa carrière d'écrivain sur la une du numéro du 8 mars 1931. L'article met en relief avant tout la pureté suprême de son style et de sa personnalité, il s'agit donc d'un bel hommage pour cet événement important de sa vie. Aurél Kárpáti, dans les colonnes de *Pesti Napló* [*Journal de Pest*] où Ambrus publiait ses comptes rendus dans les années 1920, loue l'écrivain avant tout pour la vitalité de ses écrits et saisit bien l'importance et le caractère de son activité de prosateur hongrois<sup>791</sup>. Une année plus tard, plusieurs articles paraissent pour annoncer son décès avec de beaux hommages<sup>792</sup>.

## VI. 2. 2. Un ensemble de documents variés gardés au Musée littéraire Petőfi

Les documents, gardés au Musée littéraire Petőfi de Budapest sont également très divers et donnent un éclairage original sur l'œuvre de Zoltán Ambrus. Ses livres, ses traductions, ses manuscrits, ses articles de journaux<sup>793</sup>, ses lettres<sup>794</sup>, les bons de commandes et les factures

<sup>787</sup> Cf. „Utolsó nagy védelmezője a magyar kultúrának.” ; „Megragadó ember. Megragadó életmű. Megragadó élet a maga művészi érzékenységében.”, in László Lakatos, « Ambrus Zoltán », in *A Toll*, le 31 mars 1931, p. 54.

<sup>788</sup> Cf. „A *Midas király* fogalma a *Bovaryné* értéke magyarul.” in *Ország-Világ*, le 13 et le 20 mai 1931, 49<sup>e</sup> année, num. 18–19. Sans le nom de l'auteur.

<sup>789</sup> Cf. „Ambrus Zoltánnak talán egyetlen édestestvére a világirodalomban”, in Ede Bresztovszky, « Ambrus Zoltán », in *Népszava*, le 21 mars 1931, p. 17.

<sup>790</sup> Cf. „Őt csak Stendhal mértékével szabad mérni.” ; „Egy halk ember, a magyar Anatole France.” ; „A legműveltebb ember, a legnagyobb kritikus, a régi klasszikus Brunetière és Sarcey iskolájából.”, in Sándor Nádas, « Ambrus Zoltán », in *Pesti Futár*, 1931, sans références.

<sup>791</sup> Voir Aurél Kárpáti, « A hetvenéves Ambrus Zoltán [Zoltán Ambrus, le septennaire] », in *Pesti Napló* [*Journal de Pest*], le 6 mars 1931, p. 2–3.

<sup>792</sup> « Ambrus Zoltán meghalt [Zoltán Ambrus est mort] », in *Az Újság*, le 1<sup>er</sup> mars 1932, p. 7. Voir encore notre bibliographie sélective de ces articles dans l'Annexe.

<sup>793</sup> Voir notre Annexe et encore le catalogue du Musée littéraire Petőfi avec des résultats concernant aussi les articles de Zoltán Ambrus, parus dans les journaux, encore inédits en volume, il s'agit donc d'une base de données précieuse pour les futures recherches concernant aussi l'œuvre journalistique de Zoltán Ambrus : <https://pim.hu/hu/kereses?s=Ambrus%20Zolt%C3%A1n> (consulté le 7 mai 2020)

<sup>794</sup> Voir les lettres adressées, entre autres, à Ferenc Molnár, à Ernő Osvát, à Lajos Mikes, à Miksa Fenyő, à Marcell Benedek, à Jenő Heltai, à Oszkár Gellért, à Lajos Hatvany, à József Kiss, à Mari Jászai, à Frigyes Riedl, à Elek Benedek, à Zsigmond Móricz. Pour les détails, voir notre tableau dans l'Annexe.

liés à ses achats de livres et de journaux<sup>795</sup>, ses documents<sup>796</sup> et ses objets personnels<sup>797</sup>, ses meubles<sup>798</sup>, ses portraits<sup>799</sup>, les dessins faits de lui par des peintres de son temps<sup>800</sup>, ses photos de famille<sup>801</sup>, quelques illustrations de ses œuvres<sup>802</sup> et aussi quelques enregistrements sonores<sup>803</sup> constituent cet important ensemble de documents<sup>804</sup>.

Parmi les manuscrits, il faut mettre en relief ses lettres en relation avec l'idée de l'emprunt des motifs des auteurs étrangers, tels que Anatole France ou Georges Rodenbach que nous avons citées dans le chapitre précédant de notre thèse. Sa lettre adressée à Frigyes Riedl le 25 mai 1914<sup>805</sup>, puis publiée dans la revue *Nyugat* [*Occident*] en 1933<sup>806</sup>, dévoile les pensées de Zoltán Ambrus concernant l'importance et la place de l'échange des idées et des motifs entre écrivains dans la littérature mondiale. En outre, nous trouvons aussi de belles

<sup>795</sup> Voir cette correspondance sous la cote V. 5872/59, 495 pièces, 627 folios + 4 enveloppes, datées entre le 3 mars 1903 et le 5 juin 1932.

<sup>796</sup> Voir par exemple son tableau de dépenses de l'année 1887 dans le fonds de Elek Benedek sur le lien suivant : <https://opac.pim.hu/record/-/record/PIM1243715> (consulté le 8 mai 2020).

<sup>797</sup> Voir la liste de ses objets personnels, entre autres sa bibliothèque (R.2006.29), son bureau (R.2006.27), son stylo à encre, son appareil photo (R.2006.1.1-2) dans l'Annexe. Quelques-uns de ses objets personnels figurent aussi dans le jeu de mémoire, créé par le Musée littéraire Petőfi en 2011, nommé *Irodalmi HOL-mik* : *memóriajáték kicsiknek és nagyoknak* [*Affaires littéraires* : jeu de mémoire aux petits et aux grands], voir sur ce lien : <https://opac.pim.hu/record/-/record/PIM1886415> (consulté le 8 mai 2020).

<sup>798</sup> Voir le catalogue *Magukra maradt bútorok. Írók bútorai a Petőfi Irodalmi Múzeum gyűjteményéből*, éd. par Zsuzsanna Zeke, Budapest, Pauker Nyomda, 2019, 132 p. Pour les meubles de Zoltán Ambrus, voir son fauteuil (R. 2011.40.1-2) p. 17, voir sa chaise (R. 2011.39.1-2) p. 46, voir son bureau (R. 2006.27) p. 98. Voir le catalogue sur le site du musée : <https://pim.hu/hu/kiadvany/magukra-maradt-butorok> (consulté le 8 mai 2020).

<sup>799</sup> Voir notre sélection des photos de Zoltán Ambrus, prises par Erdélyi Mór (1866-1934) et par Aladár Székely (1870-1940), dans l'Annexe. Voir les photos prises de Zoltán Ambrus aussi sur ce lien : <https://opac.pim.hu/results/-/results/afd97f54-eb4e-4117-8a77-cc3e6c09285c/solr#/displayResult> (consulté le 8 mai 2020).

<sup>800</sup> Voir la liste des dessins faits de Zoltán Ambrus par Oszkár Glatz (F.4609), par Bertalan Karlovszky (2007.158.1) de 1885, par Jenő Feiks (2007.75.1) de 1917 et par Ferenc Márton (57.370.1) de 1923.

<sup>801</sup> Voir la liste de ses photos de familles et aussi une photo gardée dans son fonds de Marie Bashkirtseff (F.2007.59) dans l'Annexe.

<sup>802</sup> Voir Zoltán Ambrus : *Ninive pusztulása (A háromféle bor)* [*La destruction de Ninive. Les trois sortes de vin*] (85.103.1) par Gyula Tichy (1879-1920). Voir aussi sur ce lien : <https://opac.pim.hu/record/-/record/display/manifestation/PIM815020/ceabb764-5914-4d6e-99d6-8a54c0eeea11/solr/0/24/0/1/authorOrder/ASC> (consulté le 8 mai 2020).

<sup>803</sup> Voir l'inventaire des enregistrements sonores et audiovisuels dans l'Annexe, réalisés auprès de la famille de Zoltán Ambrus, essentiellement sa fille, Gizella Ambrus et son petit-fils, Zoltán Fallenbüchl. Voir surtout sous la cote CD 1021, l'enregistrement sonore de la célébration à l'occasion de l'inauguration de la statue de Zoltán Ambrus, faite par Barna Búza, dans le jardin de la maison de Gödöllő et le beau discours inaugural prononcé par le sculpteur à cette occasion.

Voir la collection de la Médiathèque pour les documents sur Ambrus aussi sur ce lien : <https://opac.pim.hu/results/-/results/5ce6f1ba-83b4-4dad-b18e-da960b953874/solr#/displayResult> (consulté le 8 mai 2020).

<sup>804</sup> Voir le catalogue en ligne du Musée littéraire Petőfi avec les 590 résultats suivants concernant Zoltán Ambrus : <https://opac.pim.hu/results/-/results/2b137441-d086-4b7a-9134-250b2fca26b2/solr#/displayResult> (consulté le 8 mai 2020).

<sup>805</sup> Voir la lettre de Zoltán Ambrus adressée à Frigyes Riedl, du 25 mai 1914, in *Ambrus Zoltán levelezése* [*La correspondance de Zoltán Ambrus*], éd. cit., lettre num. 260.

<sup>806</sup> Voir dans *Nyugat* [*Occident*], 1933/num. 11-12. <http://epa.oszk.hu/00000/00022/00558/17456.htm> (consulté le 9 mai 2020)

lettres amicales d'Ambrus, adressées à ses amis-écrivains Elek Benedek (1859–1929)<sup>807</sup>, Jenő Heltai (1871–1957)<sup>808</sup> et Ferenc Molnár (1878–1952)<sup>809</sup>, qui nous laissent voir Ambrus en tant qu'homme privé et ami discret. Sa lettre écrite à Jenő Heltai, datée du 7 décembre 1910, s'avère très importante car Ambrus y parle des libraires parisiens chez qui il a eu l'habitude de se procurer des livres et demande à son ami-écrivain, séjournant à Paris, de visiter ces librairies pour les nouveautés : il nomme le libraire Henri Imbryzek de la Librairie Française et Étrangère vers le Palais Royal, au 39, rue de Montpensier, un certain Ch. Corday (I. Eichenberg) à Iris, au 20, rue de la Michodière et Louis Dumont, au 16, rue Gerando. Nous retrouvons donc les adresses importantes pour Ambrus plus tôt lors de ses séjours parisiens de 1885–86 et de 1907. Ambrus réfléchit aussi dans les colonnes de cette lettre amicale sur la possibilité de renouveler sa correspondance avec Henri Imbryzek pour voir les défis actuels de son métier de libraire<sup>810</sup>.

Quelques lettres officielles se trouvent également dans le fonds : une lettre dactylographiée de la part de l'Institut International de Coopération Intellectuelle de Paris concernant l'édition de l'*Index Translationum*, datée du 9 janvier 1933, donc après la mort de l'écrivain, dans laquelle on offre un exemplaire de cette publication à Ambrus, en indiquant que « L'*Index Translationum* permet de se rendre compte du mouvement général des traductions dans tous les pays. Il donne aussi une idée des courants et échanges littéraires entre les peuples. »<sup>811</sup> Du point de vue des relations littéraires franco-hongroises, il y a encore une lettre, de la part de l'éditeur Eugène Figuière (1882–1944), datée du 10 avril 1934, donc après la mort d'Ambrus, qui est parlante. L'éditeur parisien, étant aussi poète, écrivain et journaliste, remarque le dernier ouvrage d'Ambrus et lui demande de lui soumettre l'un de ses manuscrits. Il précise dans sa lettre concernant Ambrus ce qui suit : « Je suis resté sur l'impression que votre nom devra tôt ou tard figurer parmi ceux des meilleurs littérateurs de notre époque »<sup>812</sup>.

Un autre bel exemple de ce fonds précieux et intéressant aussi du point de vue des relations qui se tissent entre écrivains et artistes à l'époque, c'est le dessin de Zoltán Ambrus fait par le peintre hongrois, Bertalan Karlovszky (1858–1938) en 1885. Lui aussi, comme Zoltán Ambrus, séjourne à Paris dans les années 1880, et fait un dessin de son ami-écrivain,

<sup>807</sup> Voir la lettre de Zoltán Ambrus adressée à Elek Benedek, le 8 juillet 1887. V.3524/4.

<sup>808</sup> Voir les neuf lettres de Zoltán Ambrus adressées à Jenő Heltai, du 7 décembre 1910 au 14 mars 1931. V.3823/15/1-9.

<sup>809</sup> Voir la lettre de Zoltán Ambrus adressée à Ferenc Molnár, le 27 juillet 1911. V.4782/1/2.

<sup>810</sup> Voir la lettre de Zoltán Ambrus adressée à Jenő Heltai, le 7 décembre 1910. V.3823/15/1.

<sup>811</sup> Voir la lettre de l'Institut International de Coopération Intellectuelle, le 9 janvier 1933, de Paris (2, rue de Montpensier), en allemand et en français. V.5872/9.

<sup>812</sup> Voir la lettre d'Eugène Figuière adressée à Zoltán Ambrus, le 10 avril 1934. V. 5872/8

dans le Grand Café à Paris en 1885 pour avoir une glace à lécher en contrepartie de son travail<sup>813</sup>. Nous connaissons cette anecdote en raison d'une inscription sur le dessin conservé dans la collection du Musée littéraire Petőfi<sup>814</sup>. Excepté ce dessin, plusieurs portraits d'Ambrus se trouvent dans la collection artistique du musée, comme par exemple les dessins faits par Oszkár Glatz (1872–1958), par Jenő Feiks (1878–1939) ou par Ferenc Márton (1884–1940), artistes contemporains d'Ambrus<sup>815</sup>.

En effet, la grande particularité de cet ensemble, gardé au Musée littéraire Petőfi, c'est que les documents liés à Ambrus sont sélectionnés par sa famille et par les muséologues selon le profil du musée et sont gardés dans ses différentes collections, ainsi manuscrits, livres, objets, meubles, dessins, photos, enregistrements sonores et visuels dressent un beau panorama de sa vie d'écrivain-journaliste. C'est dans le même lieu donc que nous pouvons consulter ses lettres inédites, regarder ses photos, ses portraits et déceler ses goûts en découvrant ses objets personnels. C'est un voyage dans le temps et dans l'espace qui se réalise à travers le fonds d'archives d'un écrivain hongrois du tournant des XIX<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècles.

### VI. 2. 3. Quelques documents intéressants à l'Académie des Sciences de la Hongrie

Une partie du fonds d'archives de Zoltán Ambrus est gardée à l'Académie des Sciences de la Hongrie<sup>816</sup>, essentiellement quelques lettres, photos et traductions, grâce à d'autres fonds d'écrivains, car il s'agit majoritairement de lettres écrites par Zoltán Ambrus. Nous y trouvons ses lettres inédites adressées à l'écrivain Lajos Mikes (1872–1930), au critique Lajos Hatvany (1880–1961), au poète et traducteur Károly Szász (1829–1905), à l'écrivain Dezső Kosztolányi (1885–1936), au traducteur et écrivain Artúr Elek (1876–1944), à l'historien de l'art Lajos Fülep (1885–1970), donc plutôt à des hommes de lettres du cercle de la revue *Nyugat* [*Occident*], et en plus quelques portraits de lui, ses traductions les plus importantes de la littérature française, sous forme de livre. Dans ce cas, c'est un ensemble de documents qui représente la valeur et la particularité de son œuvre et qui indique aussi sa place dans l'histoire littéraire hongroise du XX<sup>e</sup> siècle, donc ce choix montre, tout comme dans le cas des

<sup>813</sup> Voir Gizella F. Ambrus – Zoltán Fallenbüchl, *op. cit.*, p. 40.

<sup>814</sup> Voir Bertalan Karlovszky, *Ambrus Zoltán arcképe* [*Le portrait de Zoltán Ambrus*], 1885, dessin au crayon, Musée littéraire Petőfi de Budapest, acquisition en 2007 (2007.158.1). Voir aussi sur ce lien :

<https://opac.pim.hu/record/-/record/PIM838089> et

[https://www.europeana.eu/portal/hu/record/2032011/Pet\\_fi\\_Irodalmi\\_Mzeum\\_opac\\_pim\\_hu\\_object\\_838089.html](https://www.europeana.eu/portal/hu/record/2032011/Pet_fi_Irodalmi_Mzeum_opac_pim_hu_object_838089.html) (consulté le 9 mai 2020)

<sup>815</sup> Voir la liste détaillée de ces portraits dans l'Annexe.

<sup>816</sup> Voir notre Annexe et une sélection du catalogue de la Bibliothèque de l'Académie des Sciences de la Hongrie avec 25 résultats pour Zoltán Ambrus sur ce lien : <http://opac.mtak.hu/> (consulté le 10 mai 2020).

documents du Musée littéraire Petőfi, les intérêts et le profil de la collection gardée à l'Académie des Sciences de la Hongrie.

#### VI. 2. 4. La maison d'Ambrus de Gödöllő et ses documents au Musée de la Ville de Gödöllő

La résidence secondaire de Zoltán Ambrus se trouvait à Gödöllő, au numéro 6, rue Lovarda (ancienne rue Téglá), près du Château Grassalkovich, où il y a même de nos jours un petit musée à visiter. Ambrus avait des liens avec cette ville déjà via ses aïeux. Ses parents avaient loué un appartement dans la rue Táncsics Mihály dans les années 1870. Après la mort de son père, József Ambrus, en juin 1880, la famille continue à passer les étés à Gödöllő et ils louent différentes maisons pendant leurs vacances. C'est en 1897 que sa mère achète la maison avec un grand jardin dans la rue Téglá qui devient leur résidence secondaire. Ambrus aimait beaucoup cette maison et il y séjournait volontiers avec sa famille du printemps à l'automne chaque année<sup>817</sup>. A la fin de siècle, Ambrus était donc parmi les écrivains hongrois, comme Kálmán Mikszáth (1847–1910), Jenő Heltai (1871–1957), József Kiss (1843–1921), Tamás Kóbor (1867–1942) qui séjournèrent plutôt en été à Gödöllő.

Ambrus aimait se reposer ici, se promener dans les bois, passer du temps avec ses amis et avec sa famille, profiter aussi de la tranquillité et de la solitude bienfaisante après la vie turbulente de Budapest. Le soir, il aimait passer du temps dans le bistrot de la gare de Gödöllő et regarder les trains passer, ce qui lui suggérait des souvenirs d'enfance. Il a rédigé aussi plusieurs de ses œuvres ici, comme par exemple des parties de son roman *Midas király* [*Le Roi Midas*]. Il aimait travailler surtout dans le jardin de sa maison où il pouvait écrire ses récits courts, ses chroniques et ses critiques de théâtre. Plusieurs de ses ouvrages gardent d'ailleurs les impressions de la ville de Gödöllő : ses récits courts *Alkonyat* [*Crépuscule*] ou *Könyvmolyok* [*Bibliomanes*], son article *Pickwick Úr filozófiája* [*La philosophie de Monsieur Pickwick*], et une scène de son roman d'artiste *Midas király* [*Le Roi Midas*] se déroulent ici.

C'est en 1911 que la famille déménage dans l'immeuble au numéro 36 de la rue Üllői de Budapest<sup>818</sup>. Ambrus loue ce grand appartement de cinq pièces, que nous avons déjà évoqué en présentant sa bibliothèque, jusqu'à la fin de sa vie. Après, c'est son petit-fils, Zoltán

<sup>817</sup> Le seul enregistrement visuel, une sorte de film muet concernant Zoltán Ambrus vient d'entrer dans la collection du Musée littéraire Petőfi de Budapest, de la part des héritiers gardant sa maison de Gödöllő où Ambrus est au sein de sa famille, dans le jardin de sa maison de Gödöllő, vers 1928. Le film muet a été réalisé par Dénes Mihály, le neveu de Zoltán Ambrus.

<sup>818</sup> Notons que Zoltán Ambrus a vécu dès l'âge de 9 ans à 71 ans à Budapest. Ses adresses furent les suivantes selon les notes de son petit-fils, Zoltán Fallenbüchl : 17, rue Zerge (1888–1894) ; 120, rue Baross (1894–1896) ; 19, rue Sándor (1899–1902) ; 7, rue Vas (1905–1906) ; 87, rue József (rue Üllői de nos jours) (1911–1932). Il a habité pendant 33 ans dans le 8<sup>e</sup> arrondissement, à « Joseph-ville ».

Fallenbüchl qui a aussi vécu dans cet appartement. Quant à la maison de Gödöllő, elle a un sort assez tourmenté. Pendant la Première Guerre mondiale, elle devient un hébergement pour les soldats. C'est seulement en 1921 que la famille Ambrus peut emménager à nouveau dans la maison qui est dans un état lamentable et cela nécessite des travaux de rénovation qui durent jusqu'en 1934. Ambrus n'a donc pas pu profiter de sa nouvelle maison au cours de sa vie. Après la mort de Zoltán Ambrus, entre 1934 et 1944, sa famille aménage une bibliothèque en souvenir de l'écrivain dans la maison. Mais en 1945, après la guerre, on donne la maison en tant que logement à des étrangers et la famille Ambrus ne peut y déménager de nouveau qu'en 1979. En 1985, on inaugure la statue de Zoltán Ambrus, faite par le sculpteur Barna Búza (1910–2010)<sup>819</sup>, dans le jardin. En 1990, son petit-fils, Zoltán Fallenbüchl, aménage une chambre à visiter dans la maison avec les meubles, les objets personnels et les manuscrits sauvés de l'écrivain<sup>820</sup>. C'est aussi une rue de la ville qui prend le nom de Zoltán Ambrus dans les années 1990 et plusieurs de ses objets entrent dans la collection du Musée de la Ville de Gödöllő et font partie des expositions temporaires<sup>821</sup>.

### **VI. 3. Zoltán Ambrus et les aphorismes : un écho de la culture européenne dans sa pensée**

Parmi les trésors qui sont encore cachés dans ce fonds d'archives, notons et commençons par ceux qui suscitent le plus notre intérêt du point de vue notre sujet : nous y voyons Ambrus en tant que bon disciple de la littérature française, mais aussi comme écrivain créatif et finalement comme artiste créateur, notamment dans la pratique des aphorismes, messages à découvrir de son œuvre riche et complexe, encore inédits.

En effet, Ambrus avait l'habitude de prendre des notes de ses lectures dès son jeune âge<sup>822</sup> : on trouve un carnet dans son fonds dans lequel il a noté ses expériences de lectures accompagnées de ses commentaires et parfois aussi de ses remarques critiques<sup>823</sup>. Dans ses

<sup>819</sup> Le sculpteur Barna Búza prononce un beau discours sur Zoltán Ambrus à l'occasion de l'inauguration de sa statue faite de Zoltán Ambrus, dans le jardin de la maison de Gödöllő, le 14 septembre 1985, où il fait allusion à son esprit français via aussi une étude de Gyula Krúdy de 1917 sur Zoltán Ambrus. Voir l'enregistrement sonore gardé à la Médiathèque du Musée littéraire Petőfi sous la cote CD01022.

<sup>820</sup> Voir concernant le sort de son fonds d'archives les propos de sa famille : Gizella F. Ambrus – Zoltán Fallenbüchl, *op. cit.*, p. 207–212.

<sup>821</sup> Voir « Zoltán Ambrus (1861–1932) écrivain », in Mária G. Merva, *Írók és műsák Gödöllőn*, Gödöllő, Gödöllői Városi Múzeum, 2013, p. 99–108. Voir la version en ligne sur ce lien : [http://godolloimuzeum.hu/wp-content/uploads/2014/07/GVM\\_Ir%C3%B3k-%C3%A9s-m%C3%BAs%C3%A1k-G%C3%B6d%C3%B6ll%C5%91n-II\\_2013.pdf](http://godolloimuzeum.hu/wp-content/uploads/2014/07/GVM_Ir%C3%B3k-%C3%A9s-m%C3%BAs%C3%A1k-G%C3%B6d%C3%B6ll%C5%91n-II_2013.pdf) (consulté le 11 mai 2020)

<sup>822</sup> Voir le carnet de ses notes de lecture dans le Fonds 471.

<sup>823</sup> Selon les propos de sa fille et de son petit-fils, Ambrus note ses expériences de lectures dans cinq carnets entre 1879 et 1881 dont un seul a été conservé dans son Fonds : entre autres, les œuvres de Shakespeare, Dante, Ariosto, Camoes, Macaluy, Björnsterne Björnson y sont traitées. Voir Gizella F. Ambrus – Zoltán Fallenbüchl,

notes gardées dans son fonds, hormis ce carnet de notes déjà mentionné et présenté plus haut, on trouve également des aphorismes, formulés par les hommes de lettres français et étrangers et également par lui-même, peut-être aussi pour les publier plus tard comme une sorte d'art poétique ou de *vademecum* littéraire. Parmi ces aphorismes restés en notes fragmentaires, nous trouvons les citations du philosophe français Blaise Pascal (1623–1662)<sup>824</sup>, du dramaturge français Victor Cherbuliez (1829–1899), de l'écrivain français Henry Bordeaux (1870–1963)<sup>825</sup>, du romancier russe Léon Tolstoï (1828–1910)<sup>826</sup>, du théologien allemand Adolf Harmach (1851–1930), de l'écrivain suédois Aage Madelung (1872–1949)<sup>827</sup> ou de l'auteur dramatique irlandais George Bernard Shaw (1856–1950). C'est donc la pratique quotidienne et la volonté de les garder en mémoire qui lui font noter ses pensées fugitives. Dans sa correspondance, publiée en 1963, nous pouvons lire une lettre du 10 octobre 1923 d'Henri Corbière<sup>828</sup> qui demande une maxime de vie ou une devise à Zoltán Ambrus pour son livre intitulé *Maximes de vie des Écrivains Contemporains*. L'auteur cite, entre autres, Paul Bourget, Anatole France, Paul Fort et Maurice Maeterlinck. Nous ne connaissons pas la réponse de Zoltán Ambrus. Excepté tout cela, il y a une publication précieuse de l'œuvre de Zoltán Ambrus, un calendrier pour l'année 1908 avec les aphorismes tirés de ses œuvres<sup>829</sup>. Ce petit almanach littéraire contient des articles littéraires et l'inventaire des œuvres les plus excellentes de la littérature hongroise avec un annuaire pour 1908, l'année du lancement de la revue *Nyugat* [*Occident*]. Il est aussi intéressant que dans son fonds, nous pouvons trouver le projet d'une édition de *Bréviaire Zoltán Ambrus* pour 1930, établie par une revue de Transylvanie<sup>830</sup>.

Quel est le caractère en commun de ces aphorismes, majoritairement en manuscrit ? En les lisant, nous pouvons découvrir qu'ils sont en relation avec des valeurs humaines éternelles pour Ambrus et donnent une impression semblable à cette idée de son essai *Cervantes* (1916)

---

*op. cit.*, p. 28.

<sup>824</sup> Il note quelques passages de ses *Provinciales* (1657).

<sup>825</sup> Il note quelques passages de *Yamilé sous les cèdres* (1923).

<sup>826</sup> Il note quelques passages du *Sonate à Kreutzer* (1889).

<sup>827</sup> Il note une phrase d'Aage Medelung, *A megbélyegzettek*, trad. dr. ifj. Bókay János, Budapest, Athenaeum, 1918, p. 310.

<sup>828</sup> Voir la lettre de Henri Corbière à Zoltán Ambrus, le 10 octobre 1923, lettre num. 430. Voir sur le lien suivant : <http://www.mek.oszk.hu/05900/05974/05974.htm> et la transcription du manuscrit de cette lettre dans cette base de donnée récente : <https://frhu20.iti.btk.mta.hu/levelek/ambrus-zoltan/az004/> (consultés le 7 mai 2020)

<sup>829</sup> Voir *Ambrus Zoltán-naptár : útmutató a magyar irodalomban, éd. cit.*

<sup>830</sup> Voir le projet éditorial de *Ambrus Zoltán-breviárium* [*Bréviaire Zoltán Ambrus*], vers 1930, brochure de la revue *Repriz*, Tomes Repriz-7. *Ambrus Zoltán-breviárium*: « Élő irodalmunk garanciális nagysága. A legindokoltabb repriz », Temesvár. Repriz heti folyóirat és Repriz kötetek, vezető: dr. Osváth Kálmán. Voir dans le Fonds 471.

déjà citée : pour Ambrus, Don Quichotte est l'homme éternel, la meilleure partie de l'homme éternel, avec ses rêves, ses désirs, ses illusions, ses déceptions, ses malheurs.

En fait, cette pratique d'aphorisme n'est qu'un seul exemple des détails intéressants qui sont encore cachés dans ce fonds exceptionnel et bien riche qui attend ses futures publications par des chercheurs engagés envers Zoltán Ambrus et les relations culturelles franco-hongroises.

#### **VI. 4. Portraits parallèles : Aurélien Sauvageot et Zoltán Ambrus**

Après avoir présenté les lectures et la bibliothèque d'Ambrus et son fonds d'archives gardés dans plusieurs collections publiques en Hongrie, il nous semble intéressant d'évoquer un lecteur français de ses œuvres : un propagateur culturel de la littérature hongroise en France, le linguiste Aurélien Sauvageot, et voir de près un autre fonds important du point de vue des relations culturelles franco-hongroises, pour montrer un parallèle et un phénomène de miroir concernant cette activité de passeur culturel, dans ce cas dans l'autre sens.

Aurélien Sauvageot (1897–1988), linguiste et rédacteur de dictionnaires, chercheur et passeur inlassable de la langue et de la culture hongroises, avait du talent pour plusieurs disciplines. Historien, homme de lettres, philologue, traducteur et poète, il était un savant polyvalent de son temps. Diplômé de l'ENS de Paris, il arrive à l'âge de 27 ans à Budapest pour enseigner la langue et la littérature françaises au Collège Eötvös entre 1923 et 1931. Entretemps, il rédige sa thèse sur les langues finno-ougriennes et la soutient en 1929 à Paris. Il apprend la langue hongroise et plonge dans la vie culturelle de Budapest. Il lance également son grand projet de rédaction pour donner naissance à un grand dictionnaire français-hongrois (1932) et hongrois-français (1937). En 1931, après son retour à Paris, il est nommé professeur du département finno-ougrien à l'École nationale des Langues orientales (désormais INALCO), la première chaire de langues finno-ougriennes en France, où il enseigne la langue hongroise jusqu'en 1965. Pour ses années de retraite, il se retire à Aix-en-Provence où il continue son activité de chercheur. C'est en 1964 qu'il revient en Hongrie où il est reçu docteur honoris causa de l'Université Eötvös Loránd de Budapest. En 1979, il est élu parmi les membres d'honneur de l'Académie des Sciences de la Hongrie.

Aurélien Sauvageot a consacré plusieurs ouvrages à la langue hongroise : *Esquisse de la langue hongroise* (1951), *Premier livre de hongrois* (1965), *L'Édification de la langue hongroise* (1971). Il a également rédigé les témoignages précieux d'après les expériences de son séjour hongrois. Le premier recueil dans lequel il a évoqué ses impressions et ses connaissances concernant son séjour paraît en 1937 chez Félix Alcan, à Paris, sous le titre de

*Découverte de la Hongrie*. En 1988, il publie les *Souvenirs de ma vie hongroise* en français par la maison d'édition Corvina, à Budapest. Le livre, enrichi des notes de László Sziklay, est traduit en hongrois par Mária Várady-Brenner et paraît avec la préface d'Endre Bajomi Lázár par la maison d'édition Európa la même année. En outre, il s'agit de sa dernière œuvre publiée de son vivant, à l'âge de 91 ans.

En plongeant dans les mémoires de Sauvageot, une question pertinente s'impose au lecteur concernant ce projet de livre. Dans les années 1980, en parcourant sa vie, ce sont les années de son séjour hongrois qui méritaient de trouver leurs traces dans son livre. Reste à savoir, pourquoi Aurélien Sauvageot a-t-il choisi de consacrer un ouvrage aux souvenirs de sa vie hongroise ? C'est cette question essentielle qui était le point de départ de nos recherches sur son héritage et sur sa postérité<sup>831</sup>.

Aurélien Sauvageot, qui voulait « explorer la vie hongroise en tant que telle »<sup>832</sup> pendant son séjour, a répondu avec ce livre à une aspiration profonde de son âme. A notre avis, ses années passées en Hongrie ont déterminé toute sa vie postérieure : en tant qu'étranger, il a été obligé de définir son identité et ses principes à plusieurs reprises. De plus, il a vécu des expériences qui ont marqué sa personnalité et sa vision du monde. En regardant en arrière, il a voulu dévoiler, même à travers les poèmes d'Endre Ady, son poète préféré, ce lien de parenté de son âme et de son esprit avec la Hongrie. Comme il l'écrit ultérieurement dans une lettre adressée à László Dobossy le 11 janvier 1975 en parlant du projet de son livre : « Et puis, si l'inspiration me vient, j'aimerais écrire un essai sur la civilisation hongroise, quelque chose destiné au grand public, pour répondre au cri d'Ady : *Je voudrais, je voudrais me montrer, / Que, visible, on me voie, / Que, visible, on me voie*. (Endre Ady : *J'aimerais être aimé*, traduction par Judit Rácz) »<sup>833</sup>.

Pendant ses années hongroises, Aurélien Sauvageot, en tant que professeur du Collège Eötvös, a créé des liens importants avec les représentants de la vie culturelle hongroise, surtout avec des hommes littéraires et écrivains de l'époque et a eu une profonde connaissance des lettres hongroises. Après son retour à Paris et tout au long de sa carrière de linguiste entre 1931 et 1965, il est devenu le propagateur le plus important de la culture hongroise en France. Tout comme Zoltán Ambrus, qui, après son séjour parisien de 1885–1886, est devenu le passeur le plus engagé de la culture française en Hongrie. A cette époque-

<sup>831</sup> Voir notre compte rendu sur la réédition de ses *Souvenirs* en 2013 : Enikő Bauernhuber, « Aurélien Sauvageot : *Souvenirs de ma vie hongroise* [Magyarországi életutam] », Budapest, Collège Eötvös József ELTE – Institut Français de Budapest, 2013, 351 p. Compte rendu in *Revue d'Études françaises*, éd. cit.

<sup>832</sup> Aurélien Sauvageot, *Souvenirs de ma vie hongroise*, éd. cit., p. 257.

<sup>833</sup> Lettre d'Aurélien Sauvageot adressée à László Dobossy, Aix-en-Provence, le 11 janvier 1975, conservée au Département des Manuscrits du Musée littéraire Petöfi de Budapest, V.4545/49.

là, dans les années 1920, Ambrus n'est plus directeur du Théâtre National de Budapest, mais il est journaliste actif et publie ses chroniques sur l'actualité de la littérature française dans les colonnes du journal *Pesti Napló* [*Journal de Pest*]. Pour ce qui est du rapport possible entre Sauvageot et Ambrus, nous voudrions attirer l'attention sur une caractéristique en commun entre eux : pour tous les deux, il s'avérait essentiel de propager la culture, ainsi que d'exercer une activité de passeur culturel.

En regardant de plus près ce rôle de passeur culturel, les questions suivantes se posent et occupent le cœur de nos hypothèses de recherches : quels étaient les points de vue de Sauvageot concernant la littérature hongroise ? quelle vue d'ensemble s'esquissait pour lui d'après ses lectures et ses relations personnelles ? quelle opinion a-t-il formulée de tout cela et quel message a-t-il transféré pour les générations à venir ? A notre sens, c'est autour de cette problématique qu'il serait intéressant de réaliser un travail de recherches, et ces questions sont tout à fait valables dans l'approche de l'ensemble de l'œuvre de Zoltán Ambrus, concernant le rôle et l'influence de la culture française dans sa vie.

Lors de mes recherches doctorales pour la rédaction de cette thèse, j'ai eu la possibilité de faire des recherches aussi en France. L'objectif de mon séjour de recherches au printemps 2016 à Aix-en-Provence, lieu où Sauvageot a passé la fin de sa vie et l'université à laquelle il a donné son fonds<sup>834</sup>, c'était la découverte d'un lien possible entre Aurélien Sauvageot et Zoltán Ambrus, deux passeurs culturels qui ont vécu à la même époque à Budapest. Un contact personnel possible peut être supposé donc entre eux et on pourrait également penser à la traduction possible des œuvres de Zoltán Ambrus par Sauvageot en français.

Nous pouvons trouver la traduction française d'une nouvelle de Zoltán Ambrus (sans le nom du traducteur, mais adaptée probablement par Sauvageot) dans l'anthologie qui s'intitule *Nouvelles hongroises. Anthologie des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*<sup>835</sup> publiée à Paris et rédigée par Aurélien Sauvageot en 1961. A part cela, dans ses *Souvenirs de ma vie hongroise* (1987), Sauvageot parle une seule fois de Zoltán Ambrus en évoquant ses années de Budapest. Concernant les traductions d'Ambrus, nous avons déjà cité ce passage important des *Souvenirs* dans le chapitre précédent de notre thèse.

---

<sup>834</sup> Je tiens à remercier Csilla Melinda Dalmasso et Charles Zaremba de leur aide précieuse lors de mes recherches dans le Fonds Aurélien Sauvageot à la Bibliothèque universitaire des Fenouillères à Aix-en-Provence.

<sup>835</sup> Voir Zoltán Ambrus, « Le gladiateur amoureux [A szerelmes gladiátor] », adapté par Aurélien Sauvageot, sans le nom du traducteur, in *Nouvelles hongroises. Anthologie des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, intr. par András Diószegi, avant-propos par Aurélien Sauvageot, Paris, Editions Seghers, 1961, p. 77–83.

Au cours de mes recherches doctorales à Aix, j'ai inventorié le fonds de Sauvageot<sup>836</sup> également dans cette approche. D'après mon hypothèse, il faut préciser que j'ai découvert trois recueils de nouvelles d'Ambrus<sup>837</sup> parmi les livres de Sauvageot avec le cachet de la Bibliothèque du Collège Eötvös de Budapest.

Lors de mes recherches, j'ai eu l'occasion d'étudier la bibliothèque d'Aurélien Sauvageot qui compte presque 1500 volumes avec des dédicaces très précieuses, comme par exemple celles des écrivains hongrois Mihály Babits (3), Dezső Kosztolányi (2), Zsigmond Móricz (1), Miklós Radnóti (1), Gyula Illyés ou le traducteur Jean-Luc Moreau (1). Le fonds de manuscrits (une boîte) contient des documents intéressants du point de vue de la réception française des œuvres des écrivains hongrois du XX<sup>e</sup> siècle comme de celle des poètes Attila József ou Gyula Illyés<sup>838</sup>. Ce fonds a été inventorié et publié par les chercheuses hongroises : il s'agit sûrement d'un exemple exceptionnel de la réception de la littérature hongroise par un linguiste français du XX<sup>e</sup> siècle, donc les chercheurs peuvent toujours recourir à cette bibliothèque et à ce fonds d'archives uniques, pour approfondir leurs connaissances sur les relations culturelles franco-hongroises.

En ce qui concerne ses rapports avec l'œuvre de Zoltán Ambrus, nous voudrions mettre en relief, d'après nos recherches, le fait que Sauvageot fut l'un de ses lecteurs français pendant son séjour hongrois. Il a formulé son opinion citée<sup>839</sup> sur ses écrits de ce point de vue insolite qui nous incite à continuer à réfléchir sur la réception française possible de l'œuvre de Zoltán Ambrus, ainsi que sur le caractère français de ses œuvres.

<sup>836</sup> Voir <https://catalogue.univ-amu.fr/>; Bibliothèque universitaire des Fenouillères – Arts, Lettres, Langues et Sciences humaines – <https://bu.univ-amu.fr/bu-fenouilleres>

<sup>837</sup> Voir *Jancsi és Juliska és egyéb elbeszélések*, Budapest, Lampel, 1920, 63 p. (cote: 127403\*BULA); *Kevélyek és lealázottak: hét elbeszélés*, Budapest, Lampel, 1920, 80 p. (cote: 127404\*BULA); *Téli sport és egyéb elbeszélések*, Budapest, Lampel, 1920, 61 p. (cote: 127395\*BULA).

<sup>838</sup> Voir les recherches de Piroska Madácsy à ce sujet et son recueil intitulé *L'esprit français autour de la revue Nyugat (1925–1935) : échanges intellectuels franco-hongrois au XX<sup>e</sup> siècle / Francia szellem a Nyugat körül (1925–1935): tanulmányok a XX. századi magyar-francia értelmiségi találkozások köréből*, éd. cit. et encore les recherches de Mária Czeller-Farkas, « Sauvageot professzor könyvtára. Születésének századik évfordulójára [La bibliothèque du professeur Sauvageot. Au centième anniversaire de sa naissance] », in *Magyar Nyelv [Langue hongroise]*, 93. évfolyam, 4. szám, p. 495–498.; Id., « L'héritage d'Aurélien Sauvageot », in *Cahiers d'études hongroises*, 1996/1997, numéro 8, p. 267–268.

<sup>839</sup> Voir ses propos déjà cités dans les *Souvenirs de ma vie hongroise* (1988) : « Gyergyai, plus raffiné et plus sûr dans son goût, me mit en mains des œuvres de Zoltán Ambrus qui, langue mise à part, ressemblaient à s'y méprendre aux livres du même genre qui se lisaient à Paris. Je finis par comprendre que ce que s'obstinaient à vouloir mes élèves et autres conseillers, c'était me faire reconnaître que la littérature hongroise était de même niveau que la française. Or, la question n'était pas là. Ce que je voulais découvrir, c'était précisément quelque chose de différent. », in Aurélien Sauvageot, *op. cit.*, p. 88.

## VI. 5. Conclusion partielle

Pour ce qui est de l'importance du fonds d'archives de Zoltán Ambrus, tout ce qui découle de nos recherches, c'est qu'il s'agit d'un fonds très riche qu'il est absolument important de fouiller davantage et de mieux connaître pour approfondir notre savoir sur les relations culturelles franco-hongroises de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du premier quart du XX<sup>e</sup> siècle. Nous y trouvons l'empreinte des expériences d'un intellectuel qui est très ouvert à la culture universelle, essentiellement française, qui est imprégné de l'esprit français et qui devient un propagateur engagé des lettres françaises en Hongrie.

D'après nos recherches, nous donnons quelques pistes à suivre concernant son œuvre inédite. Premièrement, il faut mettre en relief le fait que plusieurs de ses œuvres restent publiées seulement dans des revues de son époque. C'est pour cela que l'investigation de son œuvre journalistique, représentée également dans son fonds d'archives, pourrait apporter de nouveaux résultats et de nouvelles approches à l'analyse de l'ensemble de son œuvre, comme nous l'avons déjà souligné plusieurs fois précédemment dans notre thèse.

En effet, son œuvre journalistique gardée dans des journaux de l'époque et sa correspondance encore inédite signifient à notre sens les deux volets les plus importants des éditions postérieures à réaliser concernant son œuvre pour donner également lieu aux futures analyses sous un éclairage nouveau.

Deuxièmement, ses notes de lectures autographes ont une importance décisive concernant l'analyse de l'orientation culturelle d'Ambrus et de l'ouverture de son esprit, car elles dévoilent ses choix de lectures et ses pensées critiques, ce qui constitue une piste importante pour les futures recherches plus approfondies concernant son œuvre et ses rapports multiples avec la littérature européenne.

Troisièmement, ses manuscrits liés à ses traductions et ses notes critiques concernant la pratique de la traduction méritent d'être analysés encore davantage puisqu'ils contiennent les détails fort intéressants à développer sur ce sujet.

En somme, nous pouvons constater que ce fonds d'archives consciencieusement inventorié attend donc les futures recherches et publications révélatrices qui apporteront également de nouvelles approches dans l'interprétation de l'ensemble de l'œuvre de Zoltán Ambrus pour indiquer sa nouvelle place dans l'évolution de la littérature hongroise, ainsi que dans l'histoire des relations culturelles franco-hongroises.

## Conclusion

Dans notre conclusion, nous allons résumer les résultats de nos recherches en soulignant également quelques phénomènes déjà présentés, mais d'une manière plutôt latente dans notre thèse, comme ceux du rôle du métier d'écrivain, de la vocation artistique et du sens de la création littéraire pour Zoltán Ambrus. Nous tentons donc d'approcher l'auteur dans son intimité, dans son atelier d'écrivain en quelque sorte : nous avons déjà parlé des documents inédits de son fonds d'archives et démontré qu'à part ses œuvres journalistiques et critiques, c'est plutôt par ses fréquentations et ses centres d'intérêt, donc plutôt indirectement, que nous pouvons mieux connaître cet écrivain et son attachement à la culture française. Dans notre thèse, notre réflexion sur le métier d'écrivain s'est élaborée à travers le suivi de ses entreprises créatrices, celui du laboratoire de l'œuvre du journaliste, du critique, du rédacteur, du traducteur et du prosateur.

En menant nos recherches concernant l'œuvre de Zoltán Ambrus, nous avons fait prévaloir le peu d'intérêt des histoires littéraires et des études de la critique littéraire hongroise pour son œuvre. C'est également pour cela que notre but, avec cette thèse, est avant tout de donner une actualité à cet écrivain hongrois dont l'œuvre reste un peu abandonnée, moins lue et aussi un peu oubliée par les critiques et les lecteurs par rapport à celles de ses contemporains. Nous avons choisi de réaliser cette tâche importante par le biais de l'étude de son œuvre journalistique, critique et de traducteur, parties moins traitées de son œuvre par la critique d'ailleurs, à travers leurs rapports avec la culture française. Nous avons cherché à intégrer dans nos recherches et nos analyses également les parts de son œuvre moins connues : son œuvre journalistique et sa correspondance inédite via l'exploration de son fonds d'archives. Nous voulons donc attirer davantage l'attention de notre lecteur sur cette partie peu connue des relations littéraires franco-hongroises pour contribuer ainsi à la connaissance plus approfondie de l'œuvre de Zoltán Ambrus.

En revisitant l'œuvre de cet auteur hongrois, qui a commencé sa carrière au tournant du siècle, avant tout dans cette approche, nous avons également fait le choix de montrer tout ce qui se cache derrière le portrait de cet écrivain hongrois fortement attaché à la culture française. Il a déployé une activité engagée de passeur et de propagateur culturel aux multiples visages, ce qui laisse voir l'auteur, Zoltán Ambrus, aussi selon la mode de l'époque, à la fois écrivain, journaliste, critique, rédacteur, traducteur et organisateur culturel engagé de son temps. En menant nos recherches et en rédigeant cette thèse principalement dans cette optique, nous avons voulu mesurer l'importance de l'ensemble de son œuvre du point de vue de la forte présence des lettres françaises.

D'après notre choix du titre, notre thèse présente essentiellement un intérêt double. D'une part, nous voulions révéler la richesse d'une œuvre en partie inédite à travers la présentation de ses œuvres (celle d'une œuvre journalistique un peu oubliée, de traductions pas toujours accentuées, d'une correspondance inédite et d'un fonds d'archives majoritairement inexploré) en lien avec la culture française. D'autre part, nous cherchions à trouver la place et le rôle précis de Zoltán Ambrus dans l'histoire des relations littéraires franco-hongroises via son activité de passeur culturel, avec le but d'enrichir les recherches dans ce vaste domaine.

Par la suite, revisitons les objets d'étude qui ont alimenté notre travail de recherches : le journalisme, la critique, la traduction littéraire et l'exploration de son fonds d'archives, chacun très riche et intéressant. A propos de tout cela, la question suivante se pose : pourquoi cette sélection concernant son œuvre ? Notre réponse est double : d'un côté, il s'agit des parties de son œuvre peu traitées par la critique et peu connues aussi par les lecteurs ; de l'autre côté, ces sources fournissent l'arrière-plan de son métier d'écrivain, constituent les coulisses majeures de sa création littéraire et esquissent un portrait plus nuancé et plus complet de cet écrivain. A notre sens, cette sélection permet également de saisir l'essentiel de son activité de passeur culturel et laisse aussi se tisser, à travers ses œuvres variées, des liens intéressants entre la littérature française et hongroise de son temps, comme nous l'avons démontré dans le cas de son roman d'artiste *Midas király* [*Le Roi Midas*] (1891–92, 1906).

Avec notre thèse, nous avons voulu compléter les lacunes concernant la réception de l'œuvre de Zoltán Ambrus, et répondre également aux attentes suivantes : dévoiler, présenter, trouver la place et le rôle, et ainsi enrichir et renouveler l'approche de l'ensemble de l'œuvre de l'écrivain. A notre sens, cette quadruple perspective permet de saisir le caractère, ainsi que l'essentiel de son importance. Notre thèse, réalisé selon ces points de vue, donnera probablement l'envie au lecteur de renouer avec la littérature hongroise de cette époque, ainsi qu'avec l'œuvre de Zoltán Ambrus, puisque pour nous, l'essentiel est dans le plaisir de lire et dans l'envie de relire et revisiter l'œuvre de Zoltán Ambrus.

Pour mener à bien nos recherches et nos analyses, les études critiques sur Zoltán Ambrus et les documents inédits de son fonds d'archives s'avèrent essentiels dans la continuité de la réflexion sur l'importance d'Ambrus dans les relations littéraires franco-hongroises, et également dans le choix et l'évolution de notre approche concernant son œuvre. Ces bases constituaient le point de départ de notre thèse, puis notre travail a cherché à les illustrer par les exemples de son œuvre, ainsi que par l'exploration de son fonds d'archives, en démontrant finalement les sens possibles des recherches futures dans ce domaine.

Avec notre thèse, nous voulions donc compléter la palette des études critiques portant sur Ambrus et apporter les réponses, d'après nos analyses et nos recherches, aux questions suivantes : quelle est la source, le caractère, le rôle et le but de la présence de la littérature française dans l'ensemble de l'œuvre de Zoltán Ambrus ? Nous pouvons formuler une réponse possible à partir de nos analyses : la présence et l'influence de la littérature française et les liens divers avec celle-ci constituent une importante source d'inspiration pour lui dans l'ensemble de ses activités d'homme de lettres et se cristallisent autour d'une fonction intense de passeur culturel dans son œuvre. A travers ses multiples domaines d'activités, étant journaliste, critique, traducteur et écrivain, Ambrus réalise une activité importante de passeur et de propagateur culturel entre la culture française et hongroise de son temps, dans le contexte de la culture européenne.

D'après nous, cette activité se réalise plutôt et aussi d'une manière indirecte dans son œuvre, essentiellement à travers les choix d'Ambrus concernant par exemple les thèmes de ses articles de journaux, les sujets de ses critiques d'art et de théâtre, ainsi que ceux de ses critiques littéraires, tout comme ses choix de traductions, et finalement à propos de tout ce qui trouve son empreinte dans ses œuvres littéraires.

Concernant l'exploration de son fonds d'archives, nous pouvons tirer des conclusions importantes à partir de nos recherches philologiques surtout sur la pratique d'écriture d'Ambrus : nous avons l'occasion de pénétrer davantage le laboratoire de son œuvre également dans l'objectif de la réalisation future d'une édition complète de ses œuvres enrichie des variantes de textes. De plus, le processus de son activité de passeur culturel peut être également observé grâce aux documents de son fonds d'archives : ainsi la lecture, la pratique du journalisme, la rédaction des critiques, la traduction et finalement sa création littéraire constituent les phases majeures de cette activité qui va de ses notes de lectures de jeunesse jusqu'à l'élaboration de ses propres œuvres. Nous pouvons finalement conclure que son fonds d'archives est la principale source pour mener des recherches philologiques plus approfondies également de ce point de vue.

Dans ce qui suit, nous allons résumer les résultats de nos recherches et de nos analyses concernant les trois volets importants de notre thèse, et souligner tout ce qui résulte de notre parcours de l'œuvre de Zoltán Ambrus.

Dans notre thèse, nous avons saisi le vif intérêt de Zoltán Ambrus pour la littérature française qui est présent à plusieurs niveaux : dans ses articles de journaux, ses critiques, ses traductions, son travail de rédacteur et d'organisateur culturel, en tant que directeur de théâtre, et enfin dans les documents divers de son fonds d'archives. Nous avons également démontré

que la culture française marque beaucoup sa vie et son caractère et que ses expériences parisiennes exercent une influence décisive sur sa carrière d'écrivain. Il faut souligner que sa première nouvelle est rédigée après son séjour parisien. Il fait donc le choix de devenir prosateur suite à ses expériences françaises et son roman d'artiste le plus important, *Midas király* [*Le Roi Midas*] en est fortement imprégné. Ses relations avec la littérature française sont donc présentes finalement dans presque toutes ses activités : elles se tissent via son travail de journaliste, de critique, de rédacteur et de traducteur littéraire dans son œuvre, et alimentent également son œuvre de prosateur. A notre sens, celle-ci signifie le niveau suprême de l'influence française chez lui, car les empreintes de la culture française se reflètent également dans sa propre création artistique et ses œuvres littéraires.

Quant aux trois volets de notre analyse (à savoir celle de son œuvre journalistique, critique et de traducteur), nous savons que Zoltán Ambrus s'attache très fortement à la littérature française et joue, en tant que journaliste et rédacteur de journal, un rôle considérable dans la progression du journalisme littéraire en Hongrie. De plus, il est également un traducteur littéraire de premier ordre et un critique considérable de son époque.

Nous avons essayé de démontrer, à travers plusieurs exemples, que le journalisme constitue le nœud de sa réflexion concernant cette activité de passeur culturel et il symbolise un forum idéal pour la réalisation d'une activité de propagateur culturel, importante également du point de vue des relations littéraires franco-hongroises de l'époque. Étant journaliste et rédacteur de revue, Ambrus arrive à remplir un rôle de propagateur culturel divers et varié : en rédigeant ses articles, ses chroniques, ses récits courts, ses romans en feuilleton, en réalisant ses traductions et en déterminant le profil de plusieurs revues littéraires.

En ce qui concerne son activité en tant que critique, nous avons parcouru l'œuvre critique d'Ambrus et nous avons dévoilé qu'elle révèle son important rôle de commentateur de premier ordre de son temps. Nous avons présenté avant tout ses grands thèmes en dressant un panorama de son activité en tant que critique littéraire, d'art et de théâtre et nous avons cherché les réponses aux questions essentielles suivantes : quels sont ses choix de sujet pour ses critiques portant essentiellement sur la littérature française, quels facteurs sont importants pour lui dans leur rédaction et pourquoi il leur accorde une telle importance ? Il faut voir que ses études littéraires, ses critiques d'art et de théâtre influencent déjà considérablement ses choix de traduction. A notre sens, il s'agit d'une activité de propagateur culturel au niveau de la critique littéraire qui dirige ses pas vers la traduction littéraire. En formulant nos réponses, il s'est avéré, concernant ses critiques, que son rôle d'historien de la littérature se manifeste surtout à travers la popularisation et la traduction de grands classiques français comme

Honoré de Balzac, Émile Zola, Gustave Flaubert ou Guy de Maupassant, mais également à travers celles des auteurs français comme Charles Baudelaire qui annonce déjà la modernité littéraire. En parcourant son œuvre critique et de traducteur, nous avons pu observé que la culture française y occupe la première place. Ambrus est l'un des premiers propagateurs hongrois de Baudelaire dans ses critiques, l'un des premiers traducteurs hongrois de Flaubert et de Maupassant, le lecteur et le critique engagé de Zola pendant toute sa vie. En tant que critique, traducteur et homme de lettres, Ambrus fut donc essentiellement le propagateur de la culture et de la littérature françaises en Hongrie et a largement contribué à la propagation de l'esprit français dans la critique hongroise de son temps.

Nous avons également cherché à révéler plusieurs détails intéressants de l'œuvre d'un traducteur littéraire dévoué qui devient un passeur inlassable de la littérature française. Tout comme pour ses critiques, il appréciait pour ses traductions les grands romanciers français cités du XIX<sup>e</sup> siècle. Nous voudrions ajouter du point de vue du sens de la création littéraire et du métier d'écrivain que les traits de ces auteurs français qui lui sont chers dessinent également le portrait de l'artiste pour Zoltán Ambrus. Pour ce qui est de cette influence de la littérature française, nous ajoutons concernant les idées d'Ambrus qu'il commence sans doute par s'inspirer de la conception artistique et aussi de la vision de l'univers propres à ces auteurs français importants pour lui, vision qu'il peut adopter provisoirement comme sienne parce qu'il sent qu'elle le conduira à sa position artistique véritablement personnelle.

Dans cette approche et d'après nos analyses, *Midas király* [*Le Roi Midas*] de Zoltán Ambrus est un roman d'artiste hongrois à travers lequel l'influence de la culture française et aussi européenne, ainsi que le travail et le processus de création de l'écrivain-journaliste peuvent être parfaitement observés et examinés dans les détails. A notre sens, c'est ce roman qui peut être considéré comme l'expression la plus importante et la plus parfaite de l'influence française dans l'œuvre littéraire d'Ambrus, à travers ses modèles français évoqués.

A propos de son œuvre de traducteur, notamment la valeur et la qualité de ses traductions, de son goût et de son style de traducteur, nous avons remarqué que Zoltán Ambrus sert également d'intermédiaire entre les grands auteurs classiques hongrois du XIX<sup>e</sup> siècle et les futurs écrivains de la modernité dans la littérature hongroise. En effet, Ambrus joue avant tout un rôle d'initiateur dans les lettres hongroises et participe activement aux débuts du modernisme littéraire hongrois. Ce rôle de d'intermédiaire, imprégné d'un caractère éducatif, c'est-à-dire d'un don de pouvoir exercer une influence sur son public par ses œuvres et son propre exemple, consiste donc également à initier la littérature hongroise dans les nouvelles valeurs littéraires qui arrivent de la culture occidentale par l'intermédiaire du journalisme, de

la critique et de la traduction en Hongrie. Il trouve donc des domaines d'activités culturelles et des moyens efficaces pour réaliser cette initiation et ce renouvellement de la littérature hongroise, avant tout et également par les messages de la littérature française.

A notre sens, cette activité de passeur et de propagateur culturel est pour lui comme un pont entre deux cultures et ce pont laisse passer majoritairement, à cause de l'ouverture du récepteur, le public hongrois, les messages de la culture française pour la culture hongroise, donc ce travail de passeur culturel est plutôt à sens unique, du français vers le hongrois, même si la traduction de quelques-unes de ses œuvres en français assure également l'existence de l'autre sens. Selon notre conviction et d'après nos recherches, son rôle de passeur et de propagateur culturel donne la clé principale d'une possible interprétation globale et profonde de l'ensemble de son œuvre, ainsi que le sens de ses nouvelles approches éventuelles.

Dans notre thèse, nous avons donc examiné les œuvres de Zoltán Ambrus du point de vue de ses liens multiples avec la littérature française de son temps avec l'objectif de démontrer l'influence de la culture française dans son œuvre et trouver ainsi sa place dans l'histoire des relations littéraires franco-hongroises. Nous avons prouvé qu'il réalise, à travers ses différents rôles et domaines d'activités, en tant que journaliste, critique, traducteur et écrivain, une activité importante de passeur culturel à son époque : il propage essentiellement le message et les valeurs de la culture française de son temps auprès du public hongrois. Avec notre thèse, nous avons cherché avant tout à révéler plusieurs détails intéressants et inédits de l'œuvre et du fonds d'archives d'un écrivain dévoué qui devient un passeur inlassable de la littérature française. Nous avons également tenté de donner une nouvelle approche de l'ensemble de son œuvre en nous y focalisant sur la présence et l'influence de la culture française, et sur le rôle des relations littéraires franco-hongroises, ainsi que sur celui d'un passeur culturel entre les cultures française et hongroise. Nous avons pris comme point de départ l'importance de son séjour parisien et comme nouvelle source de nos recherches philologiques une sélection des documents inédits de son fonds d'archives. Notre but, dans un sens plus large, c'était donc de traiter des parties moins connues et inédites de son œuvre et la sortir ainsi de l'oubli en enrichissant notre analyse avec la présentation de son fonds d'archives présenté majoritairement dans ses liens avec la culture française.

A notre sens et selon notre expérience de lecture, l'ensemble de l'œuvre de Zoltán Ambrus peut être interprété du point de vue de la représentation de Don Quichotte et de la figure de ce « chevalier de la brume » que nous avons évoquée plusieurs fois dans notre thèse.

Toute la réflexion menée dans le recueil *Ködlovagok. Írói arcképek* [*Chevaliers de la brume. Portraits d'écrivains*] – rédigé par Gábor Thurzó en 1941, préfacé par l'écrivain Sándor Márai, et dont le titre fait allusion à l'expression inventée par Gyula Krúdy (1925) et évoquée par l'exposition temporaire de 2010–2011 du Musée littéraire Petőfi concernant les liens entre la littérature et les arts – est importante dans notre approche concernant le métier d'écrivain, le rôle de la vocation artistique et de la création littéraire pour Zoltán Ambrus. Et de plus, d'après nous, ses idées concernant Don Quichotte de Cervantes dans son essai de 1916 déterminent profondément à la fois l'essentiel du portrait de l'artiste et le sens de la création littéraire pour Ambrus, les représentations possibles de son *alter ego*, saisissent son importance particulière, ainsi que sa place à part dans l'histoire des lettres hongroises.

Nous ne pouvons qu'espérer qu'à travers cette présentation de l'œuvre de Zoltán Ambrus, écrivain, journaliste, critique et traducteur littéraire hongrois, en y insistant finalement sur son rôle de passeur culturel, notre étude pourrait contribuer à une approche plus nuancée des relations littéraires franco-hongroises et ouvrir de nouvelles perspectives sur d'autres sujets possibles.

D'une part, nous trouvons passionnant et intéressant de continuer les recherches dans le sens de l'analyse plus approfondie des relations littéraires franco-hongroises de l'époque, en y insérant aussi un contexte plus large des écrivains contemporains d'Ambrus.

D'autre part, l'œuvre riche et diverse de Zoltán Ambrus pourra nous conduire également à réfléchir, dans les futures analyses, sur l'art de la prose, notamment sur celui du récit court à l'époque et sur la spécificité de deux genres si proches, mais aussi différents de cette période que sont le récit court et le roman. Ce sont ces genres épiques pour lesquels on apprécie avant tout la littérature hongroise de la fin de siècle : on loue les ouvrages originaux des écrivains hongrois de cette période qui excellent dans le récit court et qui arrivent à composer des romans également selon quelques nouveaux critères qui dirigent déjà leurs pas vers la modernité littéraire. Nous évoquons ici cette particularité de la littérature hongroise de la fin de siècle, car il s'agit de sa caractéristique principale et il serait sûrement passionnant d'entrer dans des analyses futures plus approfondies sur ce sujet.

Pour ce qui est de la perspective de ces recherches menées selon toutes ces pistes possibles, il serait aussi intéressant de les continuer également via l'exemple de Zoltán Ambrus. Il serait passionnant d'examiner plus en profondeur l'ensemble des œuvres et des traductions de l'écrivain et les relations culturelles franco-hongroises de cette période, du point de vue de la présence et du rôle de l'influence française en y ajoutant toutes ses

publications et traductions accessibles seulement dans des revues de l'époque ou bien dans son fonds d'archives, ce qui demande un travail de chercheur persévérant et engagé dans ce domaine.

Il nous semble donc que les futures recherches dans ces sens – avant tout à travers l'étude plus détaillée de l'œuvre journalistique de Zoltán Ambrus, l'exploration de son fonds d'archives gardé à la Bibliothèque nationale Széchényi, la rédaction d'une bibliographie détaillée de ses œuvres journalistiques et ses traductions, l'édition critique de son œuvre complète, la publication de sa correspondance intégrale – pourraient non seulement ouvrir de nouvelles voies dans l'analyse du journalisme littéraire et du renouveau de la prose hongroise de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, mais encore offrir de nouveaux points de vue dans l'approche de l'ensemble de son œuvre et éclairer ainsi de manière particulière les points de croisement entre les littératures française et hongroise. Toutefois, nous espérons que nos recherches menées jusqu'ici fournissent un éclairage original sur la question des relations littéraires franco-hongroises, lesquelles comportent encore de nombreux aspects à explorer.

## BIBLIOGRAPHIE

### I. Textes consultés ou cités.

#### 1. Les œuvres de Zoltán Ambrus. Éditions consultées et citées.

***Ambrus Zoltán munkái [Œuvres de Zoltán Ambrus] 1–16. Budapest, Révai, 1906–1913.***

I–II. *Midas király I–II. [Le Roi Midas] (1891–1892), Budapest, Révai, 1906, 2 tomes.*

III. *Álomvilág. Elbeszélések [Monde des rêves. Récits], Budapest, Révai, 1906, 329 p.*

IV. *Berzsenyi báró és családja. Tollrajzok a mai Budapestről [Le comte Berzsenyi et sa famille. Esquisses à la plume de Budapest d'aujourd'hui], Budapest, Révai, 1911, 323 p.*

V. *Solus eris. Regény (1903), Budapest, Révai, 1907, 232 p.*

VI. *A Berzsenyi-leányok tizenkét vőlegénye. Tollrajzok a mai Budapestről [Les douze mariés des filles Berzsenyi. Esquisses à la plume de Budapest d'aujourd'hui], Budapest, Révai, 1907, 285 p.*

VII. *Törpék és óriások. Novellák [Nains et géants. Nouvelles], Budapest, Révai, 1907, 337 p.*

VIII. *Őszi napsugár. A gyanú. Elbeszélések [Soleil d'automne. Le soupçon. Récits], Budapest, Révai, 1907, 313 p.*

IX. *Giroflé és Girofla. Regény. A türelmes Grizeldisz. Elbeszélés [Giroflé et Girofla. Roman. La vraie patience de Grisélidis. Récit], Budapest, Révai, 1908, 272 p.*

X. *Leányok, asszonyok. Elbeszélések [Filles, femmes. Récits], Budapest, Révai, 1908, 336 p.*

XI. *Budapesti mesék. Elbeszélések [Contes de Budapest. Récits], Budapest, Révai, 1908, 362 p.*

XII. *Furcsa emberek. Elbeszélések [Hommes bizarres. Récits], Budapest, Révai, 1908, 318 p.*

XIII. *A tegnap legendái. Tollrajzok [Les légendes d'hier. Esquisses à la plume], Budapest, Révai, 1913, 288 p.*

XIV. *Vezető elmék. Irodalmi karcolatok [Les Grands esprits. Esquisses littéraires], Budapest, Révai, 1913, 384 p.*

XV. *Nagyvárosi képek. Tollrajzok [Images de grande ville. Esquisses à la plume], Budapest, Révai, 1913, 295 p.*

XVI. *Régi és új világ. Elbeszélések [Monde ancien et nouveau. Récits], Budapest, Révai, 1913, 416 p.*

#### 2. D'autres œuvres consultées de Zoltán Ambrus en rapport étroit avec notre sujet :

*Ambrus Zoltán levelezése [Correspondance de Zoltán Ambrus], édition établie par Zoltán Fallenbüchl, préface par András Diószegi, Budapest, Akadémiai, 1963, 527 p.*

*Ambrus Zoltán Naptár 1908. Útmutató a magyar irodalomban, Budapest, Révai Testvérek, 1908, p. 12–28.*

*Háborús jegyzetek 1914–1917, réd. par Attila Buda, Budapest, Napkút Kiadó, 2021, 490 p.*

*A tóparti gyilkosság: kisregények és válogatott elbeszélések, choisis par Zoltán Fallenbüchl, Budapest, Szépirodalmi, 1961, 387 p.*

*Ifjuság: elbeszélések [Jeunesse. Récits]*, Budapest, Nyugat, 1911, 75 p.

« Irodalmunk s a külföld » (1907), in id., *Vezető elmék*. Irodalmi karcolatok, Budapest, Révai, 1913, p. 357–371.

« Irodalom és újságírás » (1906), in id., *Vezető elmék*. Irodalmi karcolatok, Budapest, Révai, 1913, p. 333–356.

« Író és titkára [L'Écrivain et son secrétaire] », in id., *A gyanú [Le soupçon]*, réd. par Zoltán Fallenbüchl, Budapest, Szépirodalmi Könyvkiadó, 1981, p. 105–149.

« Őszi napsugár [Soleil d'automne] » (1895), in id., *A tóparti gyilkosság. Kisregények [Meurtre au bord du lac. Romans courts]*, rédigé par Fallenbüchl Zoltán, Budapest, Szépirodalmi Könyvkiadó, 1986, p. 7–158.

*Színház [Théâtre]*, réd. par Zoltán Fallenbüchl, Budapest, Szépirodalmi Könyvkiadó, 1983, 545 p

### 3. Quelques œuvres de Zoltán Ambrus en relation étroite avec son séjour parisien de 1885–1886 :

« A bűnökkel kacérkodó Párizs » (1885), in Endre Bajomi Lázár, *A magyar Párizs [Le Paris hongrois]*, Budapest, Gondolat, 1978, p. 85–86.

*A kém és egyéb elbeszélések [L'Espion et d'autres récits]*, Budapest, Athenaeum, 1918, 160 p.

« Az utolsó mohikánok [Les derniers mohicans] », in *Párizs, Isten hozzád! Magyar írók párizsi novellái és feljegyzései*, réd. par József P. Körössi, Budapest, Noran, 2000, p.73–86.

« Egy tubarózsa [Une tubéreuse] », in *Az Újság [Le Journal]*, le 5 mars 1904.

« Keresztfiam Boldizsár [Mon filleul Boldizsár] », in *Új Idők [Temps nouveaux]*, le 18 janvier 1903, p. 80–84.

« Renan », in *A Hét [La Semaine]*, le 13 mars 1892, p. 174.

### 4. Sitographie des chroniques parisiennes de Zoltán Ambrus dans la base de données Arcanum :

1. « Párizsi levél », par Flâneur, in *Nemzet [Nation]*, Június 15. [1885]. num. 1006, le 21 juin 1885, p. 6–7. [https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet\\_1885\\_06/](https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet_1885_06/)

2. « Párizsi levél », par Flâneur, in *Nemzet [Nation]*, Július 2. [1885]. num. 1020, le 6 juillet 1885, p. 5. [https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet\\_1885\\_07/?pg=14&layout=s&query=Flaneur](https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet_1885_07/?pg=14&layout=s&query=Flaneur)

3. « Levél Párisból », 1885. július 6. in *Nemzet [Nation]*, 1885. július 12. A pesszimizmus másodvirágzása. Bel-Ami, regény, írta Guy de Maupassant, Paris 1885, Havard. num. 1026, le 12 juillet 1885. [https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet\\_1885\\_07/?pg=66&layout=s&query=P%C3%A1risi%20lev%C3%A9l](https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet_1885_07/?pg=66&layout=s&query=P%C3%A1risi%20lev%C3%A9l)

4. « Párizsi levél », par Flâneur, in *Nemzet [Nation]*, Augusztus 2. [1885]. A gyászoló Bohême. Azokról, akiket költők szerettek. num. 1054, le 9 août 1885, p. 5–6. [https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet\\_1885\\_08/?pg=66&layout=s&query=Boheme](https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet_1885_08/?pg=66&layout=s&query=Boheme)

5. « Párizsi levél », par Flâneur, in *Nemzet [Nation]*, Augusztus 10. [1885], num. 1060, le 15 août 1885, p. 5–6. [https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet\\_1885\\_08/?pg=114&layout=s&query=Alcazar](https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet_1885_08/?pg=114&layout=s&query=Alcazar)

6. « Egy gavallér író I. Arsène Houssaye », par Flâneur, in *Nemzet [Nation]*, 1885. augusztus 27. num. 1074, le 30 août, 1885, p. 6–7.

[https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet\\_1885\\_08/?pg=227&layout=s&query=Lev%C3%A9l%20P%C3%A1risb%C3%B3l](https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet_1885_08/?pg=227&layout=s&query=Lev%C3%A9l%20P%C3%A1risb%C3%B3l)

7. « Egy gavallér író II. Arsène Houssaye », par Flâneur, in *Nemzet* [*Nation*], 1885. szeptember 1. num. 1077, le 2 septembre 1885, p. 1–2.

[https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet\\_1885\\_09/?pg=8&layout=s&query=Houssaye](https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet_1885_09/?pg=8&layout=s&query=Houssaye)

8. « Levél Párisból », par Flâneur, in *Nemzet* [*Nation*], Szeptember 2. [Nemzet, Szeptember 5.] [1885]. Különböző „Vásgyáros”-ok. Egy modern Spallanzani. Courbet temetése. Num. 1081, le 6 septembre 1885, p. 5–6.

[https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet\\_1885\\_09/?pg=44&layout=s&query=Vasgy%C3%A1ros](https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet_1885_09/?pg=44&layout=s&query=Vasgy%C3%A1ros)

9. « Levél Párisból », par Flâneur, in *Nemzet* [*Nation*], Szeptember 8. [Nemzet, Szeptember 12.] [1885]. A saison dícsérete. Vadászat és hasonló sportok. Egy születésnap, a melyet ritkán látni. A Sorbonne gyásza. num. 1088, le 13 septembre 1885, p. 1–2.

[https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet\\_1885\\_09/?pg=92&layout=s&query=Lev%C3%A9l%20P%C3%A1risb%C3%B3l](https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet_1885_09/?pg=92&layout=s&query=Lev%C3%A9l%20P%C3%A1risb%C3%B3l)

10. « Levél Párisból », par Flâneur, in *Nemzet* [*Nation*], Szeptember 16. [Nemzet, Szeptember 20.] [1885]. Rachel új világitásban. num. 1095, le 20 septembre 1885, p. 1–2.

[https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet\\_1885\\_09/?pg=146&layout=s&query=Lev%C3%A9l%20P%C3%A1risb%C3%B3l](https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet_1885_09/?pg=146&layout=s&query=Lev%C3%A9l%20P%C3%A1risb%C3%B3l)

11. « Őszi contempláció », par Flâneur, in *Nemzet* [*Nation*], Szeptember 23. [Nemzet, Szeptember 26.] [1885] num. 1102, le 27 septembre 1885, p. 1–2.

[https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet\\_1885\\_09/?pg=200&layout=s&query=Lev%C3%A9l%20P%C3%A1risb%C3%B3l](https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet_1885_09/?pg=200&layout=s&query=Lev%C3%A9l%20P%C3%A1risb%C3%B3l)

12. « Levél Párisból », par Flâneur, in *Nemzet* [*Nation*], Október 7. [Nemzet, Október 13.] [1885]. num. 1119, le 14 octobre 1885, p. 1–2.

[https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet\\_1885\\_10/?pg=106&layout=s&query=Lev%C3%A9l%20P%C3%A1risb%C3%B3l](https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet_1885_10/?pg=106&layout=s&query=Lev%C3%A9l%20P%C3%A1risb%C3%B3l)

13. « Levél Párisból », par Flâneur, in *Nemzet* [*Nation*], sans date [Nemzet, Október 22.] [1885]. num. 1128, le 23 octobre 1885, p. 1.

[https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet\\_1885\\_10/?pg=106&layout=s&query=Lev%C3%A9l%20P%C3%A1risb%C3%B3l](https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet_1885_10/?pg=106&layout=s&query=Lev%C3%A9l%20P%C3%A1risb%C3%B3l)

14. « Levél Párisból », par Flâneur, in *Nemzet* [*Nation*], November végén [Nemzet, November 28.] [1885]. Más idők, más erkölcsök. Egy kis anglomania. A színházakból. Num. 1165, le 29 novembre 1885, p. 10.

[https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet\\_1885\\_11/?pg=232&layout=s&query=Lev%C3%A9l%20P%C3%A1risb%C3%B3l](https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet_1885_11/?pg=232&layout=s&query=Lev%C3%A9l%20P%C3%A1risb%C3%B3l)

15. « Levél Párisból », par Flâneur, in *Nemzet* [*Nation*], November végén [Nemzet, December 4.] [1885]. Romantikus világ. Az erény napja. A legújabb Rachel. Egy pár szó Parisel Victorról. Num. 1171, le 5 décembre 1885, p. 1.

[https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet\\_1885\\_12/?pg=34&layout=s&query=Lev%C3%A9l%20P%C3%A1risb%C3%B3l](https://adtplus.arcanum.hu/hu/view/Nemzet_1885_12/?pg=34&layout=s&query=Lev%C3%A9l%20P%C3%A1risb%C3%B3l)

## 5. Les œuvres de Zoltán Ambrus traduites en français dans l'ordre chronologique de la parution :

« Le pêcheur et le marin », traduit par János Lajos Fóti, in *Revue de Hongrie*, 1<sup>ère</sup> année, tome I, n° 1, mars 1908, p. 1–15. Réimprimé dans les *Mille nouvelles nouvelles* publiées par Jérôme Tharaud, Paris, 1910, ndeg. 19.

« Septembre », traduit par Maxime Beaufort, in *Revue de Hongrie*, 1<sup>ère</sup> année, tome II, n° 8, octobre 1908, p. 249–270, et n° 9, novembre 1908, p. 377–405, et n° 10, décembre 1908, p. 505–529, et 2<sup>e</sup> année, tome III, n° 1, janvier 1909, p. 1–33, et n° 2, février 1909, p. 137–168.

*Soleil d'automne*, traduit par Maxime Beaufort avec une notice sur l'auteur, Bibliothèque Hongroise de la Revue de Hongrie II, Paris, Honoré Champion, 1910, 232 p.

« La vraie patience de Grisélidis », traduit par Georges Delaquys et par János Lajos Fóti, in *Revue de Hongrie*, 6<sup>e</sup> année, tome XI, n° 1, janvier 1913, p. 1–16, et n° 2, février 1913, p. 81–100. Réédité dans *L'Echo du Danube*, Budapest, juillet 1923.

« La vraie patience de Grisélidis », traduit par par Joseph Louis Fóti et Georges Delaquys, in *Les maîtres conteurs hongrois*, éd. Librairie française, Budapest, 1928, p. 119–171.

« Mourants », traduit par François Gachot et Paul Rónai, in *Nouvelle Revue de Hongrie*, 29<sup>e</sup> année, tome LIV, n° 1, janvier, 1936, p. 68–75.

Zoltán Ambrus, « Le Roi Midas » (*Le pressentiment* – extrait), in *Anthologie de la prose hongroise*, par Jean Hankiss et Léopold Molnos, traductions de Pierre Barkan, Albert Gourseaud, Jean Hankiss, Edith Kubek, Jean Mezei, Léopold Molnos, Paul Rónai, Christian Sales, Paris, Éditions Sagittaire, 1938, p. 119–122.

« L'enfant prodigue », sans le nom du traducteur, in *Nouvelle Revue de Hongrie*, 36<sup>e</sup> année, tome LXIX, n° 7, juillet 1943, p. 91–96.

« Le gladiateur amoureux », adapté par Aurélien Sauvageot, sans le nom du traducteur, in *Nouvelles hongroises. Anthologie des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, intr. par András Diószegi, préface par Aurélien Sauvageot, Paris, Éditions Seghers, 1961, p. 77–83.

## **6. Les œuvres de Zoltán Ambrus traduites en d'autres langues – bibliographie établie d'après les documents de son fonds d'archives :**

### **En italien :**

*Mida moderno*, versione dall'ungherese di Rina Larice, con. illustrazioni de Gino de Bini Biblioteca de « Viaggi e Racconti », Roma, Societa Editrice Laziale, 1906, 544 p.

« Il pescatore ed il marinaio », sans le nom du traducteur, in *Le grandi Fiume*, settembre 1926, num. 53, p. 42–46.

### **En anglais :**

« The Fisherman and the sailor », sans le nom du traducteur, in *The New York Sunday American Special Fiction Supplement*, 22 October 1911.

### **En espéranto :**

« La Ĉerko », trad. par A. Reiber, in *La Espero*, janvier 1961, p. 9 et février 1961, p. 20.

### **En allemand :**

« Die Hochzeitsreise nach des Ungarischen des Zoltán Ambrus », Deutsch von Ladislaus b. Reugebauer, in *Neues Wiener Tagblatt*, Donnerstag den 23. August 1894.

« Major Nicaragua », in *Fremden-Blatt*, 1. Janner 1898.

« Die Mitwe Lorantffy's », Autorisierte Übersetzung von Oskar v. Drüden, in *Fremden-Blatt*, nr. 245, Wien, Dienstag 6. September 1898, p. 11.

« Brunswick », in *Die Wage*. Heft 37, Wien, 10. September 1899, p. 637–639.

« Major Nicaragua », Autorisierte Übersetzung von E. Blumgrund, *Prager Tageblatt*, nr. 36, 5. Februar 1899.

« Major Nicaragua », in *Sonntagsblatt der New-Yorker Staats-Zeitung*, 9. September 1900.

« Major Nicaragua », Autorisierte Übersetzung von E. Blumgrund, in *Österreichische Illustrierte Zeitung*, Band II, seite 701. voir [http://anno.onb.ac.at/info/oiz\\_info.htm](http://anno.onb.ac.at/info/oiz_info.htm) (consulté le 30 avril 2019)

« Berhast », Autorisierte Übersetzung von E. Blumgrund, in *Der Dorfbote*, Budweis, Sonntag den 27. Mai 1900.

« Der verliebte Gladiator », Nach des Ungarischen von Zoltán Ambrus, in *Der Dorfbote*, Budweis, Sonntag den 27. Mai 1900.

« Die Genugthuung. Novelle », *Die Wage*. Wiener Wochenschrift, Heft 45, 5. November 1900.

« Die Genugthuung », signé M. B., in *Siebenbürgisch-Deutschen Tageblattes*, 1. Dezember 1901.

« Angegriffene Ehre », Autorisierte Übersetzung von E. Blumgrund, in *Schweizer Hauszeitung*, Zürich, 11. Januar 1902.

« Protektion », in *Die Sonntagszeit*. Belletristische Beilage zu nr. 2229 der *Wiener Tageszeitung Die Zeit*, 6. Dezember 1908.

« Imogen », Neues Befter Journal, 25. Dezember 1908, p. 34–37.

## 7. Les traductions hongroises des œuvres françaises par Zoltán Ambrus :

BISSON, Alexandre, *Az államtitkár úr [Monsieur Secrétaire d'État]*, trad. par Zoltán Ambrus, Budapest, Vass, 1898, 109 p.

BRILLAT-SAVARIN, Jean-Anhelme, *Az ízlés fizioiógiája [La physiologie du goût]*, trad. par Zoltán Ambrus et Gizella Ambrus, Budapest, Singer–Wolfner, 1912, 303 p.

CHERBULIEZ, Charles Victor, *Feketék és vörösek [Noirs et rouges]*, trad. par Tivadar Lándor, *Holdenis Meta*, trad. et intr. par Zoltán Ambrus, Budapest, Révai, coll. « Classiques du Roman », 1904, 487 p.

CHERBULIEZ, Charles Victor, *Holdenis Meta*, trad. par Zoltán Ambrus, Budapest, Singer–Wolfner, coll. «Collection Universelle des Romans », 1888, 2 tomes.

CHERBULIEZ, Charles Victor, *Miss Rovel*, trad. par Zoltán Ambrus, Budapest, Singer–Wolfner, coll. «Collection Universelle des Romans », 1890, 167 p.

FLAUBERT, Gustave, *Bovaryné [Madame Bovary]*, trad. par Zoltán Ambrus, Budapest, Révai, coll. « Classiques du Roman », 1904, 425 p.

FRANCE, Anatole, *Régi dolgok [Choses anciennes]*, trad. par Zoltán Ambrus, Budapest, Lampel, coll. « Bibliothèque Hongroise », 1900, 48 p.

*Francia elbeszélők tára. Első sorozat. [Collection des romanciers français. 1<sup>ère</sup> série]*. Guy de Maupassant, Henry Gréville, Jules Richard, Eugène Chavette, Alfred Bonsargent, trad. par Zoltán Ambrus, Budapest, Lampel, 1898, 70 p.

*Francia elbeszélők tára. Második sorozat [Collection des romanciers français. 2<sup>e</sup> série]* Alphonse Daudet, Jules Claretie, Marcel Prévost, François Coppée, Harry Alis, Jean Malic, Ch. Epheyre, trad. par Zoltán Ambrus et Margit Tölgyessy, Budapest, Lampel, 1907, 71 p.

*Francia elbeszélők tára. Harmadik sorozat [Collection des romanciers français. 3<sup>e</sup> série]* Edmond About, Jules Lemaître, Villiers de l'Isle-Adam, Catulle Mendès, Maxime Paz, Alfred de Musset, Théodore Barrière et Henri Murger, trad. par Zoltán Ambrus et Sándor Hevesi, Budapest, Lampel, 1900, 62 p.

*Francia elbeszélők tára. Negyedik sorozat [Collection des romanciers français. 4<sup>e</sup> série]* François Coppée, René Maizeroy, Théodore de Banville, Henri Lavedan, Guy de Maupassant, trad. Géza Marquis, Andor Gábor, Béla Tóth, Budapest, Wodianer, 1901, 64 p.

*Francia elbeszélők tára. Ötödik sorozat [Collection des romanciers français. 5<sup>e</sup> série]* Pierre Louys, Marcel Prévost, trad. Andor Gábor, Budapest, Franklin, 1905, 64 p.

HERVIEU, Paul, *Ismerd meg magadat ! [Peints par eux-mêmes]*, trad. par Zoltán Ambrus, Budapest, Lampel, coll. « Bibliothèque hongroise », 1910, 92 p.

MAUPASSANT, Guy de, « A rózsakirály [Le rosier de madame Husson] », trad. par Zoltán Ambrus, in *Maupassant elbeszélések [Nouvelles de Maupassant]*, Budapest, Franklin, 1930, p. 73–91.

MAUPASSANT, Guy de, « Az özvegy [Une veuve] », trad. par Zoltán Ambrus, in *Maupassant elbeszélések [Nouvelles de Maupassant]*, Budapest, Franklin, 1930, p. 66–72.

MAUPASSANT, Guy de, « Gyöngy kisasszony [Mademoiselle Perle] », trad. par Zoltán Ambrus, in *Maupassant elbeszélések [Nouvelles de Maupassant]*, Budapest, Franklin, 1930, p. 44–65.

MAUPASSANT, Guy de, *Gyöngy kisasszony és egyéb elbeszélések [Mademoiselle Perle et autres nouvelles]*, trad. par Zoltán Ambrus, Budapest, Lampel, coll. « Bibliothèque hongroise », 1904, 62 p.

SARDOU, Victorien, *Az aggregények [Les vieux garçons]*, trad. par Zoltán Ambrus, Budapest, Vass, 1898, 126 p.

## **8. Les traductions hongroises des œuvres françaises du XIX<sup>e</sup> siècle introduites par Zoltán Ambrus :**

BALZAC, Honoré de, *Goriot apó [Père Goriot]. Grandet Eugénia [Eugénie Grandet]*, trad. par Frigyes Korányi fils et Sándor Hevesi, intr. par Zoltán Ambrus, Budapest, Révai, coll. « Classiques du Roman », 1904, 415 p.

BALZAC, Honoré de, *Grandet Eugénia [Eugénie Grandet]*, trad. par Géza Béry, intr. par Zoltán Ambrus, Budapest, Franklin, coll. « Classiques de l'Étranger », 1930, 203 p.

DAUDET, Alphonse, *Numa Roumestan. Tartarin. Tarasconi Tartarin uram jeles kalandjai [Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon]*, trad. par Béla J. Fáy, intr. par Zoltán Ambrus, Budapest, Révai, coll. « Classiques du Roman », 1904, 348 p.

DUMAS, Alexandre fils, *A kaméliás hölgy [La dame aux camélias]*, trad. par Hugó Csergő, biographie de l'auteur par Zoltán Ambrus, Budapest, Révai, coll. « Classiques du Roman », 1907, 202 p.

FRANCE, Anatole, *Fehér kövön [Sur la pierre blanche]*, trad. par Ernő Czóbel, intr. par Zoltán Ambrus, Budapest, Révai, 1930, 306 p.

GONCOURT, Edmond et Jules, *Demailly Károly [Charles Demailly]*, trad. par Frigyes Korányi fils, intr. par Zoltán Ambrus, Budapest, Révai, coll. « Classiques du Roman », 1905, 341 p.

ZOLA, Émile, *L'Œuvre*, trad. par Gyöző Gergely et Andor Németh, illustrations par Jenő Zádor, introd. par Zoltán Ambrus, Budapest, Gutenberg, 1931, 2 tomes.

## **9. Les traductions hongroises de *Madame Bovary* (1856) de Flaubert :**

*Bovaryné [Madame Bovary]*, trad. Zoltán Ambrus, Budapest, Révai, « Klasszikus Regénytár [Les Classiques du Roman] », 1904, 425 p.

*Madame Bovary. Vidéki erkölcsök [Madame Bovary]*, traduit par Sándor Hajó, Budapest, Est Lapok, coll. « Filléres klasszikus regények », 1935, 384 p.

*Bovaryné. Regény [Madame Bovary]*, trad. par Benamy Sándor, Budapest, Epecha, 1943, 223 p.

*Bovaryné [Madame Bovary]*, trad. par Albert Gyergyai d'après la traduction de Zoltán Ambrus, Budapest, Európa, 1958, 369 p.

*Bovaryné [Madame Bovary]*, trad. par Judit Pór, Budapest, Európa, 1993, 384 p.

## 11. Les traductions hongroises des romans d'artistes cités

### Les traductions hongroises de *Fort comme la mort* (1889) de Guy de Maupassant :

*Erős, mint a halál* [*Fort comme la mort*], trad. par R. Trax Hugóné, Budapest, Pallas, 1891, 2 tomes.

*Erős, mint a halál* [*Fort comme la mort*], trad. par Frigyes Korányi, et DAUDET, Alphonse, *L'Immortel*, trad. par Béla Tóth, Budapest, Révai, coll. « Classiques du Roman », 1911, 167 p.

*Erős, mint a halál* [*Fort comme la mort*], deuxième édition de la trad. de Frigyes Korányi, Budapest, Révai, 1919, 216 p.

*Erős, mint a halál* [*Fort comme la mort*], trad. par György Király, Budapest, Athenaeum, 1922, 293 p.

*Erős, mint a halál* [*Fort comme la mort*], deuxième édition de la trad. de György Király, introduction par Péter Nagy, Budapest, Európa, 1960, 222 p.

*Erős, mint a halál* [*Fort comme la mort*], troisième édition de la trad. de György Király, postface par Balázs Lengyel et Lilla Lóránt, Budapest, Európa, 1964, 278 p.

*Erős, mint a halál* [*Fort comme la mort*], quatrième édition de la trad. de György Király, Budapest, Európa, 1967, 235 p.

*Erős, mint a halál* [*Fort comme la mort*], cinquième édition de la trad. de György Király, et *Pierre et Jean*, trad. par Pál Justus, postface par Endre Bajomi Lázár, Budapest, Európa, 1970, 334 p.

*Erős, mint a halál* [*Fort comme la mort*], sixième édition de la trad. de György Király, Budapest, Európa, 1976, 271 p.

### Les traductions hongroises de *L'Œuvre* (1886) d'Émile Zola :

*A mestermű* [*L'Histoire des Rougon- Macquart. Tome XIV. L'Œuvre*], trad. par László Éber, Budapest, Révai, 1925, 2 tomes.

*A mestermű* [*L'Œuvre*], trad. par Győző Gergely et Andor Németh, illustrations par Jenő Zádor, introd. par Zoltán Ambrus, Budapest, Gutenberg, 1931, 2 tomes.

## 11. Les œuvres citées des auteurs français traités

MAUPASSANT, Guy de, *Chroniques littéraires et Chroniques parisiennes*, préface et éd. par Pascal Pia, Paris, Albin Michel, 492 p.

MAUPASSANT, Guy de, *Chroniques*, sous la dir. d'Hubert Juin, Paris, Union Générale d'Éditions, collection « 10/18 », 3 tomes.

MAUPASSANT, Guy de, *Fort comme la mort*, édition établie, présentée et annotée par Gérard Délaisement, Paris, Gallimard, coll. « Folio Classique », 1983, 331 p.

ZOLA, Émile, *L'Œuvre*, chronologie, introduction et archives de l'œuvre par Antoinette Ehrard, Paris, Flammarion, 1974, 441 p.

## 12. Les œuvres citées des contemporains de Zoltán Ambrus

### Les œuvres citées de Zsigmond Justh :

JUSTH, Zsigmond, *Naplója és levelei* [*Journal et correspondance*], sous la dir. de Sándor Kozocsa, Budapest, Szépirodalmi Könyvkiadó, 1977, 795 p.

JUSTH, Zsigmond, *Művészszerelem* [*Amour d'Artiste*], Budapest, Pallas, 1888, 183 p.

JUSTH, Zsigmond, *Válogatott művei – Szerzői kötetek*, réd. par Judit Kiczenko et Gergely Kardeván Lapis, Budapest, Ráció, 2013.

« Le journal parisien de Sigismond Justh. Paris, 1888 », recueilli par Gábor Halász, in *Nouvelle Revue de Hongrie* (Budapest), avril 1940, p. 274–283.

### Les œuvres traduites en français de Zsigmond Justh :

« Le journal parisien de Sigismond Justh. Paris, 1888 », recueilli par Gábor Halász, in *Nouvelle Revue de Hongrie*, avril 1940, pp. 274-283.

*Le Livre de la Pousta*, traduction par Guillaume Vautier, Paris, Ollendorf, 1892.

### La littérature critique citée sur Zsigmond Justh :

BENKŐ, László, « Justh Zsigmond », in Zsigmond Justh, *Fuimus*, réd. par László Benkő, Budapest, Szépirodalmi, 1957, p. 5–22.

DEDE, Franciska, *Justh Zsigmond, az irodalmi dendi. Egy XX. századi irodalmár társasági kapcsolatai és irodalomszervező, művészetpártoló tevékenysége*, Thèse sous la direction d'Anna Fábri, Université Eötvös Loránd de Budapest, 2005, 291 p.

FAGUET, Émile, « M. Sigismond de Justh : Le Livre de la Pousta », in *Revue politique et littéraire*, octobre 1892, Eugène Marbeau, *Le Livre de la Pousta* par Sigismond de Justh, Paris, 1893.

GÁLOS, Magda, *Sigismond Justh et Paris. Contributions à l'histoire des relations littéraires franco-hongroises dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle* [Travail préparé à l'Institut français de l'Université d'Elisabeth de Pécs], Budapest, 1933, 120 p.

HALÁSZ, Gábor, « Justh Zsigmond Párizsban [Zsigmond Justh à Paris] », in *Halász Gábor válogatott írásai [Écrits choisis de Gábor Halász]*, Budapest, 1959, p. 573–588.

KARDEVÁN LAPIS, Gergely, *Justh Zsigmond első alkotói pályaszakasa. 1885–1889*, Thèse sous la direction de Judit Kiczenko, Université Catholique Pázmány Péter, 2015, 215 p.

SÓTÉR, István, « Sigismund Justh », in *Nouvelle Revue de Hongrie* (Budapest), août 1941, p. 82.

### Les œuvres citées de Sándor Bródy :

BRÓDY, Sándor, « A felboncolt szív » [Paul Bourget : Asszonyi szív] (1898), in id., *Cilinderes Tiborc. Válogatott cikkek és tanulmányok [Tiborc au chapeau haut-de-forme. Articles et études choisis]*, Budapest, Szépirodalmi, 1958, p. 315–319.

BRÓDY, Sándor, « A Jövendő programja [Le programme de l'Avenir] », in *Bródy Sándor legszebb írásai [Les plus belles pages de Sándor Bródy]*, préface de Lajos Hatvany, Budapest, Atheneum, 1935, p. 342.

BRÓDY, Sándor, « Egy régi regényről (Zola: A mestermű) [D'un roman ancien (Zola : L'Œuvre)] », in *Fehér Könyv [Le Livre blanc]*, septembre 1900, p. 84–94.

BRÓDY, Sándor, « Feuillet, a regényíró [Feuillet, le romancier] », in Octave Feuillet, *Az özvegy. Az utazó [La Veuve. Le Voyageur]*, trad. par Jakab Béla Fáti, Budapest, Singer és Wolfner, 1886, p. III–XIV.

BRÓDY, Sándor, « Írók írója [L'écrivain des écrivains] », in id., *Cilinderes Tiborc*, Budapest, Szépirodalmi, 1958, p. 230–235.

BRÓDY, Sándor, « Maupassant szenvedélye [La passion de Maupassant] », in *Fehér Könyv [Le Livre blanc]*, juillet 1900, p. 129–133.

BRÓDY, Sándor, « Párizsban [A Paris] » (1913), in id., *Cilinderes Tiborc. Válogatott cikkek és tanulmányok [Tiborc au chapeau haut-de-forme. Articles et études choisis]*, Budapest, Szépirodalmi, 1958, p. 558.

BRÓDY, Sándor, « Rostand » (1903), in id., *Cilinderes Tiborc. Válogatott cikkek és tanulmányok [Tiborc au chapeau haut-de-forme. Articles et études choisis]*, Budapest, Szépirodalmi, 1958, p. 177–178.

BRÓDY, Sándor, « Zola » (1903), in id., *Cilinderes Tiborc. Válogatott cikkek és tanulmányok [Tiborc au chapeau haut-de-forme. Articles et études choisies]*, Budapest, Szépirodalmi, 1958, p. 308–314.

BRÓDY, Sándor, « Zola », in *Jövendő [L'Avenir]*, 1903/23, p. 23–26.

### Les œuvres traduites en français de Sándor Bródy :

« Argyl » (nouvelle), in *Revue de Hongrie* (Budapest), juin 1914, tome 13, n°6, p. 402–406.

« Ombres » (essai dramatique en un acte), trad. par Lucy Rózsaffy, in *Gazette de Hongrie*, le 6 et le 14 janvier 1933.

« L'Ordonnance » (nouvelle), in *Nouvelles hongroises. Anthologie des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, intr. par András Diószegi, préface par Aurélien Sauvageot, Paris, Éditions Seghers, 1961, p. 87–92.

### La littérature critique citée sur Sándor Bródy :

LACZKÓ, András, *Bródy Sándor alkotásai és vallomásai tükrében [Sándor Bródy à la lumière de ses œuvres et de ses témoignages]*, Budapest, Szépirodalmi, 1982, p. 93.

SCHREIBER, Erzsébet, « Zola és Bródy Sándor [Zola et Sándor Bródy] » in id., *Zola és a magyar irodalom [Zola et la littérature hongroise]* [Travail de diplôme], Pécs, 1934, p. 35–43.

## II.

### Études critiques sur les auteurs traités

#### 1. Études critiques sur Zoltán Ambrus :

##### En hongrois :

ANGYALOSI, Gergely, « A magyar irodalmi modernség kezdetei : A Hét első évtizede [József Kiss, Zoltán Ambrus, Lajos Dóczi] », in id., *A minta fordul egyet : esszék, tanulmányok, kritikák*, Budapest, Kijárat Kiadó, 2009, p. 11–24.

ALEXA, Károly, « Ambrus Zoltán: *Midas király*. Idézetek és kommentárok », in id., *Quodlibet*, Budapest, Kortárs, 2004, p. 177–183.

BAUERNHUBER, Enikő, « La littérature et les arts – Le phénomène de « la correspondance des arts » à travers l'œuvre journalistique de Zoltán Ambrus (1861–1932) », in *Verbum Analecta Neolatina*, XIV/1–2, December 2013, p. 264–272.

BAUERNHUBER, Enikő, « Les relations littéraires franco-hongroises à travers les traductions de Zoltán Ambrus », in *Revue de littérature comparée*, n° 359, 90<sup>e</sup> année, 3/2016, juillet–septembre 2016, p. 291–306.

BAUERNHUBER, Enikő, « Les relations littéraires franco-hongroises dans l'œuvre de Zoltán Ambrus », in *Verbum Analecta Neolatina*, XIII/2, December 2012, p. 528–538.

BENEDEK, Marcell, *Délsziget avagy a magyar irodalom története* (1928), Budapest, Kelenföld Kiadó, 1990, 359 p. (Sur Zoltán Ambrus, voir p. 216–217.)

BOGOLY, József Ágoston, « Ambrus Zoltán korjellemző tárcája a századvégi nyilvánosság szerkezetváltozásáról és a térhódító zszurnalizmusról (*A hírlapírók és a közönség*) [La chronique typique de l'époque de Zoltán Ambrus portant sur les changements de structure de la publicité de la fin de siècle. *Les journalistes et le public*] », in *Irodalomtörténet*, le 3 février 1995, p. 357–368.

BRÓDY, Sándor, « Írók írója [L'écrivain des écrivains] », in id., *Cilinderes Tiborc*, Budapest, Magvető, 1958, p. 230–235.

BRÓDY, Sándor, « Ambrus Zoltán », in *Magyar Hírlap* 1891. szept. 27. (187. sz.) 9-10. (Ambrus Zoltán « az irodalom írója »)

BUDA, Attila, « Ambrus Zoltán Háborús jegyzetei a *Nyugat*-ban (1915–1917) [Les notes de guerre de Zoltán Ambrus dans l'*Occident* (1915–1917)] ». Voir sur ce lien : [http://real.mtak.hu/33328/1/BUDA\\_ambrus.pdf](http://real.mtak.hu/33328/1/BUDA_ambrus.pdf) (consulté le 20 février 2020)

BUDA, Attila, *Milyen a nyár Amherstben. Esszék, tanulmányok, források* [L'*Été à Amherst. Essais, études, sources*], Budapest, Ráció, 2017, 474 p. (Voir les parties *Ambrus Zoltán két pillanata. „szemtelen csirkefogónak érzem magam...” Mayer Ilona levelei a megértés útján* [Les deux moments de Zoltán Ambrus. « je me sens un voyou... »]. Sur le chemin de la compréhension des lettres d'Ilona Mayer], p. 251–276. ; *Háborús jegyzetek a Nyugatban és más lapokban 1914–1917* [Les notes de guerre dans l'*Occident* et dans d'autres journaux 1914–1917], p. 277–292.)

BUDA, Attila, « Korkülönbség nem akadály – Ambrus Zoltán és Jászai Mari levelezése [Différence d'âge n'est pas un obstacle – La correspondance de Zoltán Ambrus et de Mari Jászai] », in *Kortárs* [Contemporain], 2019/9, p. 85–96.

CSISZÁR, Béla, *Ambrus Zoltán*, Budapest, 1935, 53 p. [Tirage à part de l'année 1935 de la revue *Budapesti Szemle*] (Avec une bibliographie sélectionnée et détaillée.)

DÁVIDNÉ, Angyal Paula, *Ambrus Zoltán* [Zoltán Ambrus], Budapest, 1934, 46 p.

DÉNES, Tibor, « Ambrus Zoltán », in *Ködlövagok. Írói arcképek*, réd. par Gábor Thurzó, intr. par Sándor Márai, Budapest, Szent István Társulat, 1941, p. 9–33.

DIÓSZEGI, András, « Ambrus Zoltán », in *A magyar irodalom története 1849-től 1905-ig*, Budapest, 1965, p. 864–868.

DIÓSZEGI, András, « Ambrus Zoltán levelezése [La correspondance de Zoltán Ambrus] », in *Ambrus Zoltán levelezése* [Correspondance de Zoltán Ambrus], édition établie par Zoltán Fallenbüchl, Budapest, Akadémiai, 1963, p. 5–24.

ELEK, Artúr, « Ambrus Zoltán újabb elbeszélései », in *Nyugat*, 1911, num. 19, p. 574–579.

EISEMANN, György, « Midas és a századforduló [Midas et la fin de siècle] », in id., *Végidő és katarzis* [La fin des temps et catharsis], Budapest, Orpheusz Kiadó, 1991, p. 110–135.

EISEMANN, György, « A Midas-mítosz a századfordulón [Le mythe de Midas à la fin de siècle] », in id., *Ősformák jelenidőben* [Formes anciennes au présent], Budapest, 1995, p. 39–40.

*Ez bejött! Új szerzemények A-tól Z-ig* [Les voilà! Nouvelles acquisitions de A à Z]. Exposition temporaire du Musée littéraire Petőfi de Budapest du 16 décembre 2015 au 29 mai 2016, documents également sur Zoltán Ambrus (photos et meubles), voir en hongrois <https://pim.hu/hu/kiallitas/ez-bejott> et en anglais, voir <https://pim.hu/en/exhibition/where-we-are> (consulté le 20 mai 2016)

F. AMBRUS, Gizella, « Ambrus Zoltán, a színikritikus [Zoltán Ambrus, le critique de théâtre] », in *Irodalomtörténet*, 1958/1, p. 31–35.

[http://epa.oszk.hu/02500/02518/00161/pdf/EPA02518\\_irodalomtortenet\\_1958\\_01.pdf](http://epa.oszk.hu/02500/02518/00161/pdf/EPA02518_irodalomtortenet_1958_01.pdf) (consulté le 20 mai 2020)

F. AMBRUS, Gizella, « Ambrus Zoltánról [De Zoltán Ambrus] », in *Irodalomtörténet*, 1961, p. 141–154.

F. AMBRUS, Gizella –, Zoltán, *Egyedül maradsz.... Ambrus Zoltán élete és munkássága* [Solus eris.... La vie et l'œuvre de Zoltán Ambrus], Debrecen, Csokonai Kiadó, coll. « Csokonai Literatura Könyvek », 2000, 224 p.

FALLENBÜCHL, Zoltán, « Ambrus Zoltán az író és a könyvgyűjtő [Zoltán Ambrus écrivain et collectionneur de livres] », in *Az Országos Széchényi Könyvtár Évkönyve* [Annuaire de la Bibliothèque nationale Széchényi], 1981, p. 525.

FALUDI, István, *Ambrus elbeszélő művészete* [L'art d'écrire d'Ambrus], Szeged, 1941, 118 p.

[http://acta.bibl.u-szeged.hu/39037/1/ert\\_fj\\_irod\\_int\\_020.pdf](http://acta.bibl.u-szeged.hu/39037/1/ert_fj_irod_int_020.pdf) (consulté le 16 février 2019)

FENYŐ, Miksa, « Giroflé és Girofla [Ambrus Zoltán regénye] », in *Nyugat*, 1908, num. 14, p. 770–771.

FICZAY, Dénes, « Ambrus Zoltán levele Justh Zsigmondhoz, Bp., 1888. apr. 13. [La lettre de Zoltán Ambrus à Zsigmond Justh, Budapest, le 13 avril 1888] », in *Irodalomtörténeti Közlemények*, 1956/1, p. 76. [http://www.epa.hu/00000/00001/00198/pdf/ITK\\_EPA00001\\_1956\\_01\\_076.pdf](http://www.epa.hu/00000/00001/00198/pdf/ITK_EPA00001_1956_01_076.pdf) (consulté le 11 mars 2021)

FRIED, István, « A tegnapok ködlovagjai. Széljegyzetek Krúdy Gyula kötetéhez », in *Tiszatáj*, 2003. május, p. 63–78.

GERGYE, László, « A művésztéma néhány aspektusa a századvégi epikában », in *Pillanatkép a hazai irodalomtudományról*, réd. par Zoltán Kenyeres et Tibor Gintli, Budapest, Anonymus, 2002, p. 81–86.

GERGYE, László, « Századvégi aranyálmok. Ambrus Zoltán : *Midas király* [Les rêves d'or de la fin de siècle. Zoltán Ambrus : *Le Roi Midas*] », in id., *Az arckép mágiája: a magyar művészregény a XIX. és XX. század fordulóján [La magie du portrait : le roman d'artiste hongrois au tournant des XIX<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècles]*, Budapest, Argumentum, 2004, p. 71–100.

GERGYE, László, « Brève histoire de l'évolution du roman d'artiste hongrois depuis ses commencements jusqu'au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », in *Hungarian Studies*, volume 32/2, 2018, p. 275–282. (Sur Zoltán Ambrus, voir p. 278–279.) Voir sur le lien suivant : <https://akjournals.com/view/journals/044/32/2/article-p275.xml?body=pdf-14906> (consulté le 15 juin 2020)

G. MERVA, Mária, *Írók és műsák Gödöllőn*, Gödöllő, Gödöllői Városi Múzeum, 2013, p. 99–108. Voir la version en ligne sur ce lien : [http://godolloimuzeum.hu/wp-content/uploads/2014/07/GVM\\_Ir%C3%B3k-%C3%A9s-m%C3%BAzs%C3%A1k-G%C3%B6d%C3%B6ll%C5%91n-II\\_2013.pdf](http://godolloimuzeum.hu/wp-content/uploads/2014/07/GVM_Ir%C3%B3k-%C3%A9s-m%C3%BAzs%C3%A1k-G%C3%B6d%C3%B6ll%C5%91n-II_2013.pdf) (consulté le 11 mai 2020)

GYARMATI, Krisztina, « Esztétizmus és intermedialitás a századforduló prózájában », in *A kánon peremén. Az irodalmi modernség alakváltozatai a XIX-XX. század fordulójának magyar prózájában*, réd. par György Eisemann, Budapest, ELTE, XVIII–XIX. Századi Magyar Irodalomtörténeti Tanszék, 1998, p. 61–71.

GYERGYAI, Albert, « Ambrus Zoltán [Zoltán Ambrus] », in *Nyugat*, 1931, num. 5, p. 339–341.

GYERGYAI, Albert, « Ambrus Zoltán emléke [Le souvenir de Zoltán Ambrus] », in *Nyugat*, 1936, num. 4, p. 253–256.

GYERGYAI, Albert, « Ambrus Zoltán [Zoltán Ambrus] », in *Jelenkor*, le 1<sup>er</sup> avril 1942, p. 7.

GYERGYAI, Albert, « Ambrus Zoltán emléke [Le souvenir de Zoltán Ambrus] », in *Jelenkor*, le 15 avril 1943, p. 7.

GYERGYAI, Albert, « Ambrus és kora [Ambrus et son époque] », in id., *A Nyugat árnyékában [Dans l'ombre de Nyugat]*, Budapest, Szépirodalmi, 1968, p. 26–69.

GYERGYAI, Albert, « Emlékezések Ambrusról [Mémoires sur Ambrus] », in id., *A Nyugat árnyékában árnyékában [Dans l'ombre de Nyugat]*, Budapest, Szépirodalmi, 1968, p. 9–25.

GYERGYAI, Albert, « Midás király [Le Roi Midas] », in Ambrus, Zoltán, *Midás király, [Le Roi Midas]*, Budapest, Szépirodalmi, 1967, p. 637–656.

HAJDU, Péter, « Sikertörténetek a századvégi novellisztikában », in *A magyar irodalom története II. 1800-tól 1919-ig*, réd. par Mihály Szegedy-Maszák et András Veres, Budapest, Gondolat, 2007, p. 548–560. [https://regi.tankonyvtar.hu/hu/tartalom/tamop425/2011\\_0001\\_542\\_04\\_A\\_magyar\\_irodalom\\_tortenetei\\_2/ch02.html](https://regi.tankonyvtar.hu/hu/tartalom/tamop425/2011_0001_542_04_A_magyar_irodalom_tortenetei_2/ch02.html) (consulté le 15 mai 2020)

HATVANY, Lajos, « Ambrus Zoltán [Zoltán Ambrus] », in id., *Beszélő házak [Maisons parlantes]*,

Budapest, 1957, p. 17–20.

HATVANY, Lajos, « Szerkesztőség és hálószoba [Rédaction et chambre à coucher] » (avec la reproduction du dessin de Jenő Márton sur Zoltán Ambrus), in Lajos Hatvany – Károly Gink, *Beszélő házak és tájak. A magyar irodalom emlékhelyei*, Budapest, Officina Nova, 1989, p. 35–39.

HEGEDÜS, Géza, « Ambrus Zoltán [Zoltán Ambrus] », in id., *Arcképvázlatok. Száz magyar író [Portraits d'écrivains. Cent écrivains hongrois]*, Budapest, Móra, 1980, p. 168–172.

HORVÁTH, Edit, « A klasszikus novellaforma módosulása Ambrus Zoltánál : tárca, reflexív hang, keretes és én-elbeszélések », in *Irodalomtörténeti Közlemények*, 1995/1, p. 53–63.

IGNOTUS, « Ambrus Zoltán », in *A Hét [La Semaine]*, le 14 avril 1895.

IGNOTUS, « Ambrus Zoltán emlékezete [L'évocation de Zoltán Ambrus] », in *Ignotus válogatott írásai [Écrits choisis d'Ignotus]*, Budapest, 1969, p. 409–416.

ILLÉS, Endre, « Mérték és példa. Jegyzetek Ambrus Zoltánról », in *Nyugat*, 1910, num. 10. <http://epa.oszk.hu/00000/00022/00657/21063.htm> (consulté le 15 mai 2019)

ILLÉS, Endre, « Az írók írója. Ambrus Zoltán. Egy kávéházban [L'écrivain des écrivains. Zoltán Ambrus. Dans un café] », in id., *Krétarajzok [Dessins au crayon]*, Budapest, Magvető, 1970, p. 7–8.

KARDEVÁN LAPIS, Gergely, « Versengő valóságok koncepciója a századvegi művészregényekben [La conception des réalités compétitives dans les romans d'artiste de la fin de siècle] », in *Ködlovagok. Irodalom és képzőművészet találkozása a századfordulón 1880–1914*, szerk. Palkó Gábor, olvasószerkesztők Kómár Éva, Körös Kata, felelős szerkesztő Cséve Anna, a képeket válogatta Bauernhuber Enikő, Budapest, PIM, 2012, p. 127–140.

KÁRPÁTI, Aurél, « Ambrus Zoltán », in *Pesti Napló [Journal de Pest]*, le 1<sup>er</sup> mars 1932.

KÁRPÁTI, Aurél, « Ambrus Zoltán », in *Pesti Napló [Journal de Pest]*, le 27 février 1938, p. 29–30.

KICZENKO, Judit, « Lábjegyzetek egy Ambrus-levélhez. A levél lelőhelye: Petőfi Irodalmi Múzeum, Ambrus Zoltán Benedek Elekhez írott levele 1887. július 8-áról », in *Summa : Tanulmányok Szelestei Nagy László tiszteletére*, réd. par Ibolya Maczák, Piliscsaba, PPKE BTK, 2007, p. 150–153.

KOREK, Valéria, *Hangulat és valóság. Ambrus Zoltánról [Ambiance et réalité. De Zoltán Ambrus]*, München, 1976, 195 p.

KORONDI, Judit, « Ambrusék családregénye », in *Gödöllői Magazin*, 2019/1, p. 10–11.

KOSZTOLÁNYI, Dezső, « Ambrus Zoltán [Zoltán Ambrus] », in id., *Egy ég alatt [Sous un ciel]*, Budapest, Szépirodalmi, 1977, p. 41–42.

KOSZTOLÁNYI, Dezső, « Ambrus Zoltán [Zoltán Ambrus] » (le 22 mars 1931, *Új Idők*), in id., *Írók, festők, tudósok. Tanulmányok magyar kortársokról*, tome 2, Budapest, Szépirodalmi, 1958, p. 293–294.

KOZMA, Dezső, « A léletani próza úttörője », in *Korunk*, 1965, p. 890–892.

KRÚDY, Gyula, « A remete költő [Le poète ermite] » (1917), in id., *Írói arcképek II. kötet [Portraits d'écrivains II<sup>e</sup> tome]*, choisis et postface par Sándor Kozocsa, Budapest, Magvető, 1957, p. 10–12.

KRÚDY, Gyula, « Az éjszakázás atyamestere », in id., *Írói arcképek II. kötet [Portraits d'écrivains II<sup>e</sup> tome]*, choisis et postface par Sándor Kozocsa, Budapest, Magvető, 1957, p. 13–16.

KRÚDY, Gyula, « Osvát Ernő emlékkönyvébe [Pour le livre d'or d'Ernö Osvát] » (1923), in id., *A szobrok megmozdulnak. Írások az irodalomról [Les statues remuent. Écrits sur la littérature]*, Budapest, Gondolat, 1974, p. 227–231.

LE CALLOC'H, Bernard, « Ambrus Zoltán, a „legfranciásabb magyar” », in id., *Magyar sorsok Párizsban*, Vác, Váci Városvédők és Városszépítők Egyesülete, 2007, p. 72–74.

LŐRINCZY, Huba, « A hangpróba évei. A novellista Ambrus Zoltán indulása [Les débuts du nouvelliste Zoltán Ambrus] », in id., *Ambrustól Máraihoz. Válogatott eszék, tanulmányok [D'Ambrus*

à *Márai. Essais et études choisies*], Szombathely, Savaria, University Press, 1997, p. 27–50.

LŐRINCZY, Huba, « A szépség és az ironizált rezignáció könyvei. *Őszi napsugár* [Les livres du scepticisme et de la résignation ironique. *Soleil d'automne*] », in id., *Szépségvágy és rezignáció [Désir du beau et résignation]*, Budapest, Magvető, 1984, p. 70–87.

LŐRINCZY, Huba, « A tézisek vallomása. *Solus eris* [Le témoignage des thèses. *Solus eris*] », in id., *Szépségvágy és rezignáció [Désir du beau et résignation]*, Budapest, Magvető, 1984, p. 116–139.

LŐRINCZY, Huba, « Ambrus Zoltán és Ernest Renan [Zoltán Ambrus et Ernest Renan] », in id., *Ambrustól Máraihoz. Válogatott eszék, tanulmányok [D'Ambrus à Márai. Essais et études choisies]*, Szombathely, Savaria, University Press, 1997, p. 15–25.

LŐRINCZY, Huba, « Ambrus Zoltán és Ernest Renan. Adalékok egy rajongás természetrajzához [Zoltán Ambrus et Ernest Renan] », in *Régi és új peregrináció. Magyarok külföldön, külföldiek Magyarországon I.*, Nemzetközi Magyar Filológiai Társaság, Budapest – Szeged, 1993, p. 193–201. Voir [http://mek.oszk.hu/06300/06387/pdf/peregrinacio1\\_1resz.pdf](http://mek.oszk.hu/06300/06387/pdf/peregrinacio1_1resz.pdf) (consulté le 20 mai 2020)

LŐRINCZY, Huba, « Ambrus Zoltán regényei. A századvég arany embere [Les romans de Zoltán Ambrus. L'homme d'or de la fin de siècle. Le Roi Midas] », in id., *Szépségvágy és rezignáció [Désir du beau et résignation]*, Budapest, Magvető, 1984, p. 276–289.

LŐRINCZY, Huba, « A Lipótváros görbe tükre (Ambrus Zoltán dialógusregényei – *Berzsenyi báró és családja; A Berzsenyi-leányok tizenkét vőlegénye; A Berzsenyi-dinasztia*) », in *Életünk*, 1991/4. szám, p. 340–354.

LŐRINCZY, Huba, « Ambrus Zoltán. Pályakép [Zoltán Ambrus. Carrière de l'écrivain] », in id., *Ambrustól Máraihoz. Válogatott eszék, tanulmányok [D'Ambrus à Márai. Essais et études choisies]*, Szombathely, Savaria, University Press, 1997, p. 157–167.

LŐRINCZY, Huba, « Delelőközelben. Ambrus Zoltán novellái 1895–1903 [Les nouvelles de Zoltán Ambrus 1895–1903] », in id., *Ambrustól Máraihoz. Válogatott eszék, tanulmányok [D'Ambrus à Márai. Essais et études choisies]*, Szombathely, Savaria, University Press, 1997, p. 67–99.

LŐRINCZY, Huba, « Élmény és parafrázis [Expérience et paraphrase] », in id., *Ambrustól Máraihoz. Válogatott eszék, tanulmányok [D'Ambrus à Márai. Essais et études choisies]*, Szombathely, Savaria, University Press, 1997, p. 51–65.

LŐRINCZY, Huba, « Idill a hasztalanság sejtelmével. *Giroflé és Girofla* [Idylle avec le pressentiment de l'inutilité. *Giroflé et Girofla*] », in id., *Szépségvágy és rezignáció [Désir du beau et résignation]*, Budapest, Magvető, 1984, p. 88–115.

*Magukra maradt bútorok. Írók bútorai a Petőfi Irodalmi Múzeum gyűjteményéből [Les meubles solitaires. Les meubles des écrivains dans la collection du Musée littéraire Petőfi]*, réd. par Zsuzsanna Zeke, Budapest, Pauker Nyomda, 2019, 132 p. (Pour Ambrus, voir les pages 17, 46 et 98.)

MÁRAI, Sándor, « Ambrus és a mérték », in *Pesti Hírlap [Journal de Pest]*, le 8 mars 1942, p. 5.

NÉMETH G., Béla, *Türelmetlen és késlekedő félszázad*, Budapest, Szépirodalmi, 1971, p. 224–235.

NÉMETH, Lajos, « Adalékok a századforduló magyar irodalma és képzőművészete kapcsolatához », in *Irodalomtudományi Közlemények*, 1963, année 67, num. 1, p. 44–54.

NÉMETH, László, « A Nyugat elődei [Les précurseurs du Nyugat] », in id., *A minőség forradalma*, tome 3, Budapest, 1940, p. 36–38.

RÉVAY, Mór János, *Írók – könyvek – kiadók. Egy magyar könyvkiadó emlékiratai*, Budapest, Révai, 1920. Voir sur ce lien : <http://mek.oszk.hu/07200/07234/07234.htm#31> (consulté le 10 mars 2021, sur Zoltán Ambrus, voir la partie XXIX.)

SCHÖPFLIN, Aladár, « Ambrus Zoltán », in *Napkelet*, le 1<sup>er</sup> avril 1932, p. 5.

**Zoltán Ambrus et la revue Nyugat [Occident] :**

<https://pim.hu/archivum/nyugat100/object.cc312731-ab3f-409a-8211-9db0c4261ace.ivy.html>

<https://nyugat.oszk.hu/html/alkotok/ambrus.htm> (consultés le 20 avril 2020)

POSZLER, György, *A regény válasútjai. Műfaji változatok a XIX. század második felében [Les alternatives du roman. Les versions des genres dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle]*, Budapest, Tankönyvkiadó, 1980, 270 p. (Sur le roman hongrois de cette période, voir p. 213–264.)

RÓNAY, György, « Ambrus Zoltán levelei [Les lettres de Zoltán Ambrus] », in id., *Kutatás közben*, Budapest, Magvető, 1974, p. 227–236.

SCHÖPFLIN, Aladár, « Ambrus Zoltán », in *Nyugat*, 1932, num. 6, p. 297–299.

SZAJBÉLY, Mihály, « A passzionátus riporter a frázisok mögé pillant. Látogatás Ambrus Zoltánánál », noté par Andor Adorján, réd. et intr. par Mihály Szajbély, in *Magyar Napló*, 1993/17, p. 12–14.

SZALAY, Adrianna, « A magyar szecessziós novellisztika regényelőzményei », in *Irodalmi Szemle*, 2010/5, p. 48–56.

SZEGHALMI, Elemér, « Ambrus Zoltán [Zoltán Ambrus] », in id., *Ambrus Zoltántól Gyurkovics Tiborig. Irodalmi tanulmányok [De Zoltán Ambrus à Tibor Gyurkovics. Études littéraires]*, Budapest, Jel Kiadó, 1995, p. 8–20.

SZEGHALMI, Elemér, « Ambrus Zoltán », in *Új Ember*, le 17 novembre 2002, p. 11.

SZERB, Antal, *Magyar irodalomtörténet [Histoire de la littérature hongroise]* (1934), Budapest, Magvető, 2005, 11<sup>e</sup> édition, 530 p. (Sur Zoltán Ambrus, voir p. 422–423.)

SZINI, Gyula, « Ambrus Zoltán », in id., *Stúdiumok. Irodalmi és művészeti tanulmányok*, Budapest, 1910, p. 55–59.

SZINNYEI, József, « Ambrus Zoltán », in *Irodalomtörténet*, 7. évf., Budapest, 1918, p. 6–30, p. 105–127.

SZINNYEI, József, « Ambrus Zoltán », in *Magyar írók élete és munkái 1891–1914. Tome I*, Budapest, Hornyánszky Viktor Könyvkiadóhivatala, p. 154.

TIHANYI, Katalin, « A metafora képmutatása : a festészet mint metaforikus mesterkedés Ambrus Zoltán *Solus eris* című regényében », in *Jelenlét '07 : tanulmányok*, réd. par Ágnes Maszárovics et Márton Mészáros, Budapest, KGRE BTK Irodalomtudományi Doktori Iskola, 2009, p. 253–264.

TÖRÖK, Lajos, « Midas árnyékában : A mítosz alakzata Ambrus Zoltán *Midas király* című regényében », in *A kánon peremén. Az irodalmi modernség alakváltozatai a XIX–XX. század fordulójának magyar prózájában*, réd. par György Eisemann, Budapest, ELTE XVIII–XIX. Századi Magyar Irodalomtörténeti Tanszék, 1998, p. 150–166.

VOINOVICH, Géza, « Ambrus Zoltán », in *Budapesti Szemle*, année 264, 1943, num. 786, p. 257–270.

VOINOVICH, Géza, « Ambrus Zoltán », in *Új Idők*, janvier 1932, p. 313–314.

### En français :

GYERGYAI, Albert, « Zoltán Ambrus », in *Nouvelle Revue de Hongrie* (Budapest), janvier 1936, p. 64–67.

*Panorama de la littérature hongroise contemporaine*, par Jean Hankiss et G. Juhász, Paris, Éditions Kra, 1930, 348 p. (Sur Zoltán Ambrus, voir p. 74–81.)

SALGÓ, Ernő, « Notice sur Monsieur Zoltán Ambrus », in Ambrus, Zoltán, *Soleil d'automne*, Paris, Honoré Champion, coll. « Bibliothèque hongroise de la Revue de Hongrie II », 1910, p. 3–20.

SALGÓ, Ernő, « Monsieur Zoltán Ambrus. Portrait littéraire », in *Revue de Hongrie* (Budapest), 1<sup>ère</sup> année, tome II, n<sup>o</sup> 8, octobre 1908, p. 311–319.

SURÁNYI, Nicolas, « Zoltán Ambrus », in *Nouvelle Revue de Hongrie* (Budapest), avril 1932, p. 275–276.

VOINOVICH, Géza, « Zoltán Ambrus. Un romancier de la fin du siècle », in *Nouvelle Revue de Hongrie* (Budapest), 36<sup>e</sup> année, tome LXIX, juillet 1943, p. 80–90.

## 2. Études critiques sur Gustave Flaubert en Hongrie – bibliographie sélective :

AMBRUS, Zoltán, « Flaubert », in id., *Vezető elmék [Les Grands Esprits]*, Budapest, Révai, 1913, p. 21–28.

BERECZKI, Péter – ÖSZI, Nóra, « Gustave Flaubert en Hongrie. Bibliographie », in *Revue d'Études françaises*, Budapest, ELTE – CIEF, numéro 8, 2003, p. 149–159.

KRASZNAI, László, « A Madame Bovary egy mondata Gyergyai Albert fordításában [Une phrase de *Madame Bovary* dans la traduction d'Albert Gyergyai] », in *Somogy*, 1982, 10<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup>4, p. 75.

LŐRINSZKY, Ildikó – ÁDÁM, Péter, « Le chapeau escamoté : étude comparée d'un passage de *Madame Bovary* dans quatre versions hongroises », in *Cahiers d'Études hongroises*, Paris, Institut Hongrois, n<sup>o</sup> 11, 2003, p. 177–181.

Voir [http://real-eod.mtak.hu/1795/1/CahiersDetudesHongroises\\_11\\_2003.pdf](http://real-eod.mtak.hu/1795/1/CahiersDetudesHongroises_11_2003.pdf) (consulté le 20 mars 2019)

PÓR, Judit, « A Bovaryné », in id., *Lóháton Rómában. Esszék*, Sík Kiadó, 1996, p. 11–18.

RADÓ, Antal, « Egy regényfordításról. Ambrus Zoltán Flaubert-fordítása [D'une traduction de roman. La traduction de Flaubert de Zoltán Ambrus] », in *Magyar Nyelvőr*, 1905, tome 34, cahier 3, p. 161–163.

RÖHRIG, Eszter, « Flaubert látható nyelve Pór Judit *Bovaryné*-fordításában [La langue visible de Flaubert dans la traduction de *Madame Bovary* faite par Judt Pór] », in *Revue d'Études françaises*, 15/2009, Actes du colloque « Francia-magyar szótárak és a műfordítás (1989–2009) » organisé par le CIEF avec le soutien de l'Institut français de Budapest, les 16–18 novembre 2009 à Budapest. Textes réunis par Ildikó Lőrinszky et Dávid Szabó, p. 43–51.

Voir <http://cief.elte.hu/numero-15/numero-15/rohrig-eszter> (consulté le 20 mars 2019)

## 3. Études critiques sur Guy de Maupassant – bibliographie sélective :

### Écrivains de l'époque sur Guy de Maupassant :

GONCOURT, Edmond et Jules de, *Journal. Mémoires de la vie littéraire*, texte intégrale établi et annoté par Robert Ricatte, Paris, Robert Laffont, 1956, 3 tomes.

JAMES, Henry, « Guy de Maupassant » (1888), in id., *Du roman considéré comme un des beaux-arts*, trad. de l'anglais par Chantal de Biasi, Paris, Christian Bourgois Éditeur, „Les derniers mots”, 1987, p. 15–55.

LEMAITRE, Jules, « Guy de Maupassant », in id., *Les Contemporains. Etudes et portraits littéraires*, 1<sup>ère</sup> série, Paris, Librairie H. Lecène et H. Oudin, 1887, p. 285–310.

– « Guy de Maupassant », in id., *Les Contemporains. Etudes et portraits littéraires*, 5<sup>ème</sup> série, Paris, Librairie H. Lecène et H. Oudin, 1887, p. 1–12.

TOLSTOI, Léon, *Guy de Maupassant [1893–1894]*, trad. du russe par Élie Halpérine-Kaminski, 1<sup>ère</sup> éd. 1895, Montpellier, L'Anabase, 1995, 61 p.

### Guy de Maupassant en Hongrie – bibliographie sélective :

AMBRUS, Zoltán, « Guy de Maupassant », in *Maupassant elbeszélések [Nouvelles de Maupassant]*, trad. par Zoltán Ambrus, Béla Tóth, Ferenc Molnár, Marcell Benedek, Budapest, Franklin, 1930,

p. VII–XVIII.

BRÓDY, Sándor, « Maupassant szenvedélye [La passion de Maupassant] », in *Fehér Könyv [Le Livre blanc]*, juillet 1900, p. 129–133.

GYERGYAI, Albert, « Utószó [Postface] », in Guy de Maupassant, *A Szépfű [Bel-Ami]*, trad. par Marcell Benedek, Budapest, Szépirodalmi, 1973, p. 331–334.

ILLÉS, Endre, « A fiatal Maupassant [Le jeune Maupassant] », in id., *Gellérthegyi éjszakák*, Budapest, Szépirodalmi, 1965, p. 197–203.

ILLÉS, Endre, « Maupassant », in *Világirodalmi Lexikon [Dictionnaire de littérature mondiale]*, tome VIII, réd. par István Király, Budapest, Akadémiai, 1982, p. 148–151.

KONT, István, *Étude sur l'influence de la littérature française en Hongrie (1772–1896)*, Paris, Ernest Leroux, 1902, 509 p. (Voir « La naissance du roman hongrois. Caractère général. Influences françaises », p. 386–391 ; « Le roman depuis le dualisme. Coloman Mikszáth, François Herczeg, Alexandre Bródy. Influence de Maupassant, de Zola et de Bourget », p. 440–451.)

KOSZTOLÁNYI, Dezső, « Guy de Maupassant » (*Nyugat [Occident]*, le 1<sup>er</sup> février 1924, introduction aux œuvres complètes de Maupassant en hongrois, en 30 tomes, publiées par Athenæum entre 1921–1930), in id., *Ércnél maradandóbb*, réd. par Pál Réz, Budapest, Szépirodalmi, 1975, p. 224–228.

NAGY, Péter, « Maupassant », in Maupassant, Guy de, *Erős, mint a halál [Fort comme la mort]*, trad. par György Király, Budapest, Európa, « Világirodalom Klasszikusai », 1960, p. I–XI.

SALGÓ, Ernő, « Guy de Maupassant », in *Nyugat [Occident]*, 1911, n°15, voir <http://epa.oszk.hu/00000/00022/00085/02656.html> (consulté le 20 février 2019)

SZENTKUTHY, Miklós, *Maupassant egy mai író szemével, [Maupassant aux yeux d'un écrivain d'aujourd'hui]*, Budapest, Gondolat, 1968, 267 p.

#### Études principales sur Guy de Maupassant :

*Album Maupassant*, iconographie choisie et commentée par Jacques Réda, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1987, 325 p.

ALVADO, Hervé, *Maupassant ou l'amour réaliste*, Paris, La Pensée Universelle, 284 p.

BAILBÉ, Joseph-Marc, *L'Artiste chez Maupassant*, Paris, Lettres Modernes, coll. « Archives des Lettres Modernes », 1993, 104 p. (Voir « Introduction », p. 3–8, « L'artiste et l'illusion créatrice », p. 69–80, « Conclusion », p. 91–93.)

BANCQUART, Marie-Claire, « Maupassant et l'artiste », in *Europe*, 71<sup>e</sup> année, n°772–773, août–septembre 1993, p. 61–70.

BANCQUART, Marie-Claire, « Paris fin-de-siècle. Un réalisme fantastique : Maupassant », in id., *Images littéraires de Paris « fin-de-siècle »*, Paris, La Différence, coll. « Le Passé Composé », 1979, p. 121–155.

BANCQUART, Marie-Claire, « Un auteur „fin de siècle” ? », in *Magazine littéraire*, n°310, mai 1993, p. 47–50.

BAYARD, Pierre, *Maupassant, juste avant Freud*, Paris, les Ed. de Minuit, 1994, 228 p. (Voir chapitre XV. Écriture III : littérature et théorie, p. 217–228.)

BESNARD-COURSADON, Micheline, *Étude thématique et structurale de l'œuvre de Guy de Maupassant*, Paris, Nizet, 1973, 279 p.

BONNEFIS, Philippe, *Comme Maupassant*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1993, 149 p.

BONNEFIS, Philippe, *Parfums : son nom de Bel-Ami*, Paris, Galilée, 1995, 129 p.

BONNEFIS, Philippe, *Sept portraits perfectionnés de Guy de Maupassant*, Paris, Galilée, 2005, 228 p.

BORIE, Jean, « Le romancier de l'intimité », in *Magazine littéraire*, n°310, mai 1993, p. 50–53.

- BOTTEREL-MICHEL, Catherine, Présentation de thèse intitulée *Le Mal fin de siècle dans l'œuvre de Maupassant. La tentation de la Décadence* [2 vol., 531 p. Thèse de doctorat soutenue à l'Université de Paris IV le 29 septembre 2000], in *Les Cahiers naturalistes*, dirigé par Alain Pages, 47<sup>e</sup> année, n°75, 2001, p. 310–311.
- BRIGHELLI, Jean-Paul, *Maupassant*, Ellipses, Mentor, 1999, 127 p.
- BUISINE, Alain, « Je suis avant tout un regardeur », in *Magazine littéraire*, n°310, mai 1993, p. 31–33.
- BURY, Mariane, *La poétique de Maupassant*, Paris, Sedes, 1994, 302 p.
- BURY, Mariane, « Rhétorique de Maupassant ou les figures de style simple », in *Etudes normandes*, 1988, n°3, numéro spécial Flaubert et Maupassant, p. 63–69.
- CARLIER, Christophe, *Le Roman naturaliste : Zola, Maupassant*, Hatier, Profil d'une œuvre, 1999, 166 p.
- CHESSEX, Jacques, *Maupassant et les autres*, Paris, Éditions Ramsay, 1986, 178 p.
- COGNY, Pierre, « Maupassant, écrivain de la décadence ? », in *Flaubert et Maupassant, écrivains normands*, publication de l'Université de Rouen, Rouen, PUF, 1981, p. 197–205.
- COURT-PÉREZ, Françoise, « Notice sur les Contes », in Maupassant, Guy de, *Contes (1880–1890)*, Paris, Hachette, coll. « Nouveaux classiques illustrés », 1981, p. 8–25.
- DANILINE, I., « Les conceptions littéraires de Maupassant », in *Recherches soviétiques*, n°6, *Littérature française. Balzac, Flaubert, Maupassant*, novembre 1956, p. 139–158.
- DELAISEMENT, Gérard, « *Bel-Ami* et les écrits antérieurs de Maupassant », in *Revue des Sciences Humaines*, avril–juin 1956, p. 195–228.
- DELAISEMENT, Gérard, *Guy de Maupassant. Le témoin, l'homme, le critique. Contribution à l'étude générale de l'œuvre avec les documents inédits*, 2 tomes, Orléans, CNDP, 1984. (Voir « Guy de Maupassant, le chroniqueur », tome I, p. 11–105 ; « Maupassant, le peintre et le témoin de la société de son temps », tome I, p. 175–285.)
- DELAISEMENT, Gérard, *La modernité de Maupassant*, Paris, Éditions Rive Droite, 1995, 308 p. (Voir p. 264–265.)
- DELAISEMENT, Gérard, « Maupassant, poète en vers et en prose », in *Bulletin Flaubert–Maupassant* [revue mensuelle publiée par l'association des Amis de Flaubert et de Maupassant], 2001, n° 9, p. 131–141.
- DIZOL, Jean-Marie, *Guy de Maupassant*, Toulouse–Milan, Aubin, 1997, 63 p.
- DUBOIS, Jacques, « Guy de Maupassant », in id., *Les romanciers du réel. De Balzac à Simenon*, Paris, Seuil, 2000, p. 256–271.
- DUMESNIL, René, *Guy de Maupassant*, Paris, Colin, 1933, 251 p.
- DUSSART, Delphine – HERVÉ-MONTEL, Caroline, *Maupassant romancier*, Paris Ellipses, « Bac Blanc », 1999, 128 p.
- Etudes normandes*, n° spéciaux Flaubert et Maupassant, sous la dir. d'Yvan Leclerc, 1988, n°3, 96 p. ; 1990, n°2, 144 p. ; 1992, n°1, 92 p.
- Europe*, numéros spéciaux consacrés à Maupassant, juin 1969 et août–septembre 1993.
- Flaubert – Le Poitevin – Maupassant. Une affaire de famille littéraire*, Actes du Colloque de Fécamp, 27–28 octobre 2000, sous la dir. d'Yvan Leclerc, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 2002, 269 p.
- FORESTIER, Louis, « Guy de Maupassant et le Salon de 1886 », in *Flaubert et Maupassant, écrivains normands*, publication de l'Université de Rouen, Rouen, PUF, 1981, p. 111–125.

GIACCHETTI, Claudine, « L'écriture dans les romans de Maupassant », in *Flaubert et Maupassant, écrivains normands*, publication de l'Université de Rouen, Rouen, PUF, 1981, p. 229–236.

GICQUEL, Alain-Claude, « Jeux de miroirs », in *Magazine littéraire*, n°310, mai 1993, p. 57–58.

GICQUEL, Alain-Claude, *Maupassant : tel un météore* (biographie), Mayenne, Le Castor Astral Editeur, 1993, 265 p.

GUERINI, Rosalba, « Les images du noir fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Autour de Maupassant », in *Les Fins de Siècle dans les littératures européennes. Décadence – Continuité – Renouveau*, Actes du Colloque International organisé par l'Institut de Philologie Romane de l'Université de Varsovie, Varsovie 12–14 mai 1994, sous la direction de Henryk Chudak, Warszawa, 1996, p. 137–156.

*Imaginer Maupassant*, numéro spécial de la *Revue des Sciences Humaines*, sous la dir. de François Marcoin, 1994/n°3.

LACOSTE, Francis, « Maupassant entre Zola et Flaubert », in *Flaubert – Le Poitevin – Maupassant. Une affaire de famille littéraire*, Actes du Colloque de Fécamp, 27–28 octobre 2000, sous la dir. d'Yvan Leclerc, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 2002, p. 145–16

LANOUX, Armand, *Guy de Maupassant le Bel-Ami*, Paris, Fayard, 1967, 460 p.

LECLERC, Yvan, « Maupassant, poète naturaliste ? », in *Bulletin Flaubert–Maupassant*, 2001, n°9, p. 181–193.

LINTVELT, Jaap, *Aspects de la narration. Thématique, idéologie et identité : Guy de Maupassant, Julien Green, Anne Hébert, Jacques Poulin*, Québec, Éditions Nota bene, Paris, l'Harmattan, 2000, 306 p.

*Magazine littéraire, Dossier Maupassant*, n°156, janvier 1980.

MARCOIN, Francis, « Maupassant l'infidèle », in *Bulletin Flaubert–Maupassant*, 2001, n°9, p. 75–81.

*Maupassant conteur et romancier*, Actes du colloque de Durham, textes réunis et éd. par Christopher Lloyd et Robert Lethbridge, Durham : University of Durham, Durham Modern Languages Series, FM9, 1994, 201 p.

*Maupassant et les pays du soleil*, Actes de rencontre internationale de Marseille – 1<sup>er</sup> et 2 juin 1997, sous la direction de Jacques Bienvenu, Paris, Klincksieck, 1999, 146 p.

*Maupassant et l'impressionnisme. Maupassant, une vie, des œuvres*, catalogue établie par Louis Forestier, Fécamp, Musées municipaux de Fécamp, 1993, 141 p.

*Maupassant, miroir de la nouvelle*, éd. de Jacques Lecarme et de Bruno Vercier, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 1988, 284 p.

MAYNIAL, Édouard, *La vie et l'œuvre de Guy de Maupassant*, Paris, Mercure de France, 1906, 299 p. (Voir « 1880–1891. L'Œuvre », p. 117–213.)

MORAND, Paul, *Vie de Guy de Maupassant*, Paris, Flammarion, 1942, 233 p.

NADINE, Siat, *Maupassant*, Paris, Flammarion, coll. « Grandes biographies », 2003, 711 p.

PIERROT, Jean, « Le portrait et le miroir : identité et différence dans les romans de Maupassant », in *RHLF*, septembre–octobre 1994, p. 774–785.

POYET, Thierry, *L'Héritage Flaubert–Maupassant*, Paris, Editions Kimé, 2000, 276 p. (Voir « J comme journaliste », p. 127–133.)

POYET, Thierry, « L'influence de Flaubert sur Maupassant », in *Flaubert – Le Poitevin – Maupassant. Une affaire de famille littéraire*, Actes du Colloque de Fécamp, 27–28 octobre 2000, sous la dir. d'Yvan Leclerc, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 2002, p. 215–228.

POYET, Thierry, *Maupassant, le métier d'écrivain*, Grenoble, CRDP de l'Académie de Grenoble, coll. « Lire, écrire, publier au XIX<sup>e</sup> siècle », 2005, 155 p.

*Revue d'Histoire Littéraire de la France*, numéro spécial consacré à Maupassant, septembre–octobre 1994, 94<sup>e</sup> année/n<sup>o</sup>5.

SANGSUE, Daniel, « De quelques écrivains fictifs dans les récits de Maupassant », in *Maupassant et l'écriture. Actes du colloque de Fécamp, 21–22–23 mai 1993*, sous la dir. de Louis Forestier, Paris, Nathan, 1993, p. 229–239.

SCHMIDT, Albert-Marie, *Maupassant par lui-même*, Paris, Le Seuil, 1962, 192 p. (Voir « Peinture », p. 88–91.)

SPALIKOWSKI, Edmond, *Maupassant à Etretat*, Rouen, Albert Lainé, 1936, 14 p.

THUMEREL, Thérèse et Fabrice, *Maupassant*, Paris, A. Colin, coll. « Thèmes et œuvres », 1992, 160 p.

TROYAT, Henri, *Maupassant*, Paris, Flammarion, 1989, 284 p.

VIAL, André, *Guy de Maupassant et l'art du roman*, Paris, Nizet, 1954, 640 p.

VIAL, André, « Le lignage clandestin de Maupassant conteur *fantastique* », in *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 73<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 6, novembre–décembre 1973, p. 993–1009.

VIORICA DULAU, Alexandra, « Le rôle de la poésie dans l'œuvre de Guy de Maupassant », in *Bulletin Flaubert–Maupassant*, 2001, n<sup>o</sup>9, p. 143–157.

#### **Études sur l'œuvre journalistique de Guy de Maupassant – bibliographie sélective :**

BANCQUART, Marie-Claire, « Maupassant journaliste », in *Flaubert et Maupassant, écrivains normands*, publication de l'Université de Rouen, Rouen, PUF, 1981, p. 155–166.

BURY, Mariane, « Maupassant chroniqueur ou l'art de la polémique », in *Maupassant et l'écriture. Actes du colloque de Fécamp, 21-22-23 mai 1993*, sous la dir. de Louis Forestier, Paris, Nathan, 1993, p. 18–28.

BENHAMOU, Noëlle, « De l'influence du fait divers : les Chroniques et Contes de Maupassant », in *Le fait divers*, numéro spécial du *Romantisme*, 1997, n<sup>o</sup>96, p. 47–58.

CHESSEX, Jacques, « Maupassant chroniqueur », in id., *Maupassant et les autres*, Paris, Éditions Ramsay, 1986, p. 17–22.

DELAISEMENT, Gérard, « La chronique dans le journalisme de 1850 à 1890. Les débuts de Maupassant dans le journal et la chronique », in id., *Guy de Maupassant. Le témoin, l'homme, le critique. Contribution à l'étude générale de l'œuvre avec les documents inédits*, tome 1, Orléans, CNDP, 1984, p. 59–105.

DELAISEMENT, Gérard, *Maupassant journaliste et chroniqueur*, Paris, Albin Michel, 1956, 302 p. (Voir p. 7–24.)

DELAISEMENT, Gérard, « Présentation », in Maupassant, Guy de, *Chroniques*, éd. complète et critique par Gérard Delaisement, Paris, Éditions Rive Droite, 2003, 1<sup>er</sup> tome, p. 11–44.

DELAISEMENT, Gérard, « Un journaliste moderne », in *Magazine littéraire*, n<sup>o</sup>310, mai 1993, p. 71–76.

GOUBAULT, Christian, « Maupassant et la Presse parisienne », in *Maupassant, du réel au fantastique*, avant-propos de René Salmon, préface de Louis Forestier, n<sup>o</sup> spécial d'*Études normandes*, n<sup>o</sup>2, 1994, p. 93–104.

JUIN, Hubert, « Préface », in Maupassant, Guy de, *Chroniques*, tome 1, 22 octobre 1876 – 23 février 1882, Paris, Union Générale d'Éditions, collection « 10/18 », p. 5–16.

VAUCHARD-GRAVILI, Anne de, « Papiers d'un jour. Maupassant et la pratique d'un métier difficile », in *Maupassant et l'écriture. Actes du colloque de Fécamp, 21-22-23 mai 1993*, sous la dir. de Louis Forestier, Paris, Nathan, 1993, p. 29–39.

#### 4. Études critiques sur Émile Zola – bibliographie sélective :

ADHÉMAR, Jean et Hélène, « Le critique d'art », in *Zola*, Paris, Hachette, 1969, coll. « Génies et Réalités », p. 53–70.

BARBUSSE, Henri, *Zola*, Paris, Gallimard, 1932, 296 p.

BARREUR, Sylvain, « Zola en Hongrie », in *Europe*, n° 468-469, 46<sup>e</sup> année, avril-mai 1968, p. 179–181.

BERNARD, Marc, *Zola par lui-même*, Paris, Seuil, 1957, 192 p.

BEVERNIS, Christa, « Balzac et Zola », in *Europe*, n° 468-469, 46<sup>e</sup> année, avril-mai 1968, p. 282–287.

BRADY, Patrick, *L'Œuvre d'Émile Zola. Roman sur les arts. Manifeste, autobiographie, roman à clef*, Genève, Droz, 1968, 504 p. (Voir chapitre XI, « Le roman à clef », p. 225–256 ; chapitre XIII, « Les arts plastiques », p. 278–325 ; chapitre XIV, « La littérature », p. 326–339 ; chapitre XVIII, « Personnages », p. 377–385 ; chapitre XIX, « Thèmes », p. 386–398 ; « Conclusion », p. 425–427.)

CANNONE, Belinda, *L'Œuvre d'Émile Zola*, Paris, Gallimard, coll. « Foliothèque », 2002, 190 p. (Voir « Le processus créatif », p. 89–95 ; « Le grand tableau », p. 135–137 ; « La scène primitive », p. 137–144 ; « Conclusion », p. 144–146.)

EHRARD, Antoinette, « Zola et Courbet », in *Europe*, n° 468–469, 46<sup>e</sup> année, avril-mai 1968, p. 241–251.

EUVRARD, Michel, *Émile Zola*, Paris, Éditions Universitaires, 1967, 121 p. (Voir « L'écrivain », p. 105–121.)

GAUTHIER, Guy, « Zola et les images », in *Europe*, 46<sup>e</sup> année, n° 468-469, avril-mai 1968, p. 400–416.

GUILLEMIN, Henri, *Zola : Légende et vérité ?*, Paris, Juillard, 1960, 187 p.

LANOUX, Armand, *Bonjour Monsieur Zola*, Paris, Hachette, 1962, 415 p.

LAUBRIET, Pierre, « Zola et les arts », in *Europe*, 46<sup>e</sup> année, n° 468-469, avril-mai 1968, p. 394–399.

RIPOLL, Roger, *Réalité et mythe chez Zola*, Lille-Paris, Champion, 1981, 2 tomes, 1157 p.

ROBERT, Guy, *Émile Zola. Principes et caractères généraux de son œuvre*, Paris, Les Belles Lettres, 1952, 205 p.

ROY, Claude, « Le génie de l'amour sublimé », in *Zola*, Paris, Hachette, 1969, coll. « Génies et Réalités », p. 153–170.

SERRES, Michel, *Feux et signaux de brume. Zola*, Paris, Grasset, 1975, 379 p.

TERNOIS, René, *Zola et son temps*, Paris, Les Belles Lettres, 1961, 693 p.

*Zola*, Paris, Hachette, 1969, coll. « Génies et Réalités », 293 p.

#### Émile Zola en Hongrie – bibliographie sélective :

AMBRUS, Zoltán, « A mestermű [L'Œuvre] », in Zola, Émile, *A mestermű [L'Œuvre]*, trad. par Győző Gergely et Andor Németh, Budapest, Gutenberg, 1931, p. 5–6.

BARREUR, Sylvain, « Zola en Hongrie », in *Europe*, 30<sup>e</sup> année, n° 83–84, novembre-décembre 1952, p. 179–181.

GORILOVICS, Tivadar, « Zola et le naturalisme en Hongrie », in *Revue de littérature comparée*, 1994, année 68, num.3, p. 305–312.

KÁLAI, Sándor, « Zoltán Ambrus et la réception de Zola en Hongrie », in *Lectures de Zola*, réd. par

Tivadar Gorilovics, Anna Szabó, Sándor Kálai, Debrecen, Debreceni Egyetem, 1999, p. 99–115.

KONT, István, *Étude sur l'influence de la littérature française en Hongrie (1772–1896)*, Paris, Ernest Leroux, 1902, 509 p. (Voir « La naissance du roman hongrois. Caractère général. Influences françaises », p. 386–391 ; « Le roman depuis le dualisme. Coloman Mikszáth, François Herczeg, Alexandre Bródy. Influence de Maupassant, de Zola et de Bourget », p. 440–451.)

SCHREIBER, Erzsébet, *Zola és a magyar irodalom [Zola et la littérature hongroise]*, (thèse), Pécs, 1934, 89 p.

### III. Études critiques

#### 1. Études générales sur la fin de siècle :

##### En France :

BANCQUART, Marie-Claire, *Images littéraires de Paris « fin-de-siècle »*, Paris, La Différence, coll. « Le Passé Composé », 1979, 267 p.

BANCQUART, Marie-Claire, *Paris Belle Époque par ses écrivains*, Paris, Adam Biro, 1997, 159 p.

BANCQUART, Marie-Claire, *Paris « fin-de-siècle ». De Jules Vallès à Rémy de Gourmont*, Paris, Les Éditions de la Différence, « Les Essais », 2002, 411 p.

CHARLE, Christophe, *Paris fin de siècle. Culture et politique*, Paris, Seuil, 1998, 320 p.

DUCREY, Guy, « Introduction générale », in *Romans fin-de-siècle. 1890-1900*, intr., notes, bibliographie et chronologie par Guy Ducrey, Paris, Robert Laffont, 1999, 1300 p.

*Europe*, numéro spécial *Littérature d'une fin de siècle*, novembre-décembre 1991, 69<sup>e</sup> année/n°751–752.

FEYLER, P., « Naturalisme », in *Encyclopædia Universalis*, tome 11, Paris, 1968, p. 590–593.

GLAUDES, Pierre, *La représentation dans la littérature et les arts. Anthologie*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1999, 636 p. (Voir « La représentation picturale », p. 388–398.)

GLIKSON, Jean-Michel, « Littérature et arts », in *Précis de littérature comparée*, sous la dir. de Pierre Brunel et d'Yves Chevrel, Paris, PUF, 1989, p. 245–261.

HUYGHE, René-RUDEL, Jean, *L'art et le monde moderne*, vol. 1, 1880-1920, Paris, Larousse, 1970, 391 p. (Voir « La crise de conscience à la fin du siècle », p. 65–112.)

JUIN, Huber, *Écrivains de l'Avant-Siècle*, Paris, Seghers, 1972, 307 p.

MITTERAND, Henri, *Le discours du roman*, Paris, PUF, 1980, 266 p.

MITTERAND, Henri, *Le regard et le signe. Poétique du roman réaliste et naturaliste*, Paris, PUF, 1987, 291 p. (Voir « De l'écriture artiste au style décadent », p. 271–290.)

PEYLET, Gérard, *La littérature fin de siècle de 1884 à 1898. Entre décadentisme et modernité*, Paris, Librairie Vuibert, coll. « Thémathèque Lettres », 1994, 171 p. (Voir « Refuge dans l'art et la culture », p. 35–41 ; « Leur conception de l'art », p. 41–43 ; « Interférences : les arts », p. 63–67 ; « Le roman fin de siècle », p. 108–121 ; « Conclusion », p. 155–156.)

RAIMOND, Michel, *Le roman français depuis la Révolution*, Paris, A. Colin, 1967, 411 p.

RIOUX, Jean-Pierre, *Chronique d'une fin de siècle. France 1889-1900*, Paris, Seuil, 1991, 312 p.

##### En Hongrie :

AJTAY-HORVÁTH, Magda, *A szecesszió stílusjegyei a századforduló magyar és angol irodalmában*, Erdélyi Irodalmi Füzetek 232., Kolozsvár, 2001, 216 p.

BABITS, Mihály, *Az európai irodalom története [L'histoire de la littérature européenne]*, Budapest,

Nyugat Kiadó és Irodalmi Rt, 1991, 728 p.

BENEDEK, Marcell, *Délsziget avagy a magyar irodalom története*, Budapest, Kelenföld Kiadó, 1990, 359 p.

BODNÁR, György, *A « mese » lélekvándorlása. A modern magyar elbeszélés születése [La métempsychose du « conte ». La naissance du récit moderne hongrois]*, Budapest, Szépirodalmi, 1988, 438 p. (Pour Zoltán Ambrus, voir p. 108–124.)

BODNÁR, György, « A rezonőrhang és a reflexív elbeszélés: Ambrus Zoltán (1861–1932) », in id., *Párbeszéd az idővel: válogatott tanulmányok, esszék, kritikák*, Budapest, Argumentum, 2009, p. 98–107.

BODNÁR, György, « A művészregény mint az intertextualitás korai formája », in id., *Jövő múlt időben. Tanulmányok, esszék*, Budapest, Balassi, 1998, p. 18–29.

BORI, Imre, *A magyar irodalom modern irányai. I. Kezdetek. A folytatás. Szimbolizmus I.*, Újvidék, Forum, 1985, 277 p. (Voir « Az álmok álmodói », p. 137–139; « Asbóth János. Egy új szent modor », p. 140–146; « A felesleges ember szimbolista háttérrel », p. 147–155)

CSÉVE, Anna, « Utószó [Postface] », in *Novellák a századvégről és a századelőről*, choisi par Anna Cséve, Budapest, Unikornis, « A magyar próza klasszikusai », 1998, p. 189–196.

DIÓSZEGI, András, « A szecesszióról [De l'Art nouveau] », in *ItK*, 1967, p. 151–161.

DIÓSZEGI, András, « La nouvelle en Hongrie », in *Nouvelles hongroises. Anthologie des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, préface par András Diószegi, présentation par Aurélien Sauvageot, Paris, Éditions Seghers, 1961, p. 17–26.

DOBOS, István, *Alaktan és értelmezéstörténet. Novellatípusok a századforduló magyar irodalmában [Etude de forme et histoire de l'interprétation. Types de nouvelle dans la littérature hongroise de la fin-de-siècle]*, Debrecen, Kossuth, « Csokonai Könyvtár », 1995, 233 p. (Voir sur ce lien : <https://dea.lib.unideb.hu/dea/bitstream/handle/2437/101255/CSK004.pdf?sequence=1>, consulté le 11 mars 2021)

FARKAS, Zoltán, « Munkácsy à Paris », in *Nouvelle Revue de Hongrie* (Budapest), janvier 1941, p. 55–59.

FARKAS, Zoltán, « Peintres hongrois à Paris », in *Nouvelle Revue de Hongrie* (Budapest), septembre 1941, p. 169–175.

GÁL, Vilmos, « A vilákiállítások és Magyarország (1851–1900) » Voir sur ce lien : <https://polgariszemle.hu/archivum/50-2009-december-5-efolyam-6-szam/358-a-vilagiallitasok-es-magyarorszag-1851-1900> (consulté le 11 mars 2021)

HALÁSZ, Gábor, « Magyar álmodók [Rêveurs hongrois] », in *Nyugat*, 1939/12. szám, voir <http://epa.oszk.hu/00000/00022/00647/20810.html> (consulté le 20 février 2019)

HALÁSZ, Gábor, « Magyar századvég [La fin de siècle hongroise] », in *Halász Gábor válogatott írásai [Écrits choisis de Gábor Halász]*, Budapest, Magvető, 1977, p. 347–389.

HALÁSZ, Gábor, « Vázlat a szecesszióról [Esquisse sur l'Art nouveau] », in id., *Válogatott írásai*, Budapest, Magvető, 1959, p. 497–504.

NEMESKÜRTY, István, *A magyar irodalom története 1000-1945 [L'histoire de la littérature hongroise de 1000 à 1945]*, Budapest, Akadémiai, 1993, 1031 p.

NÉMETH G., Béla, « A magyar századvég szakaszai és jellege [Les périodes et le caractère de la fin de siècle hongroise] », in id., *Múlt és személyiség [Passé et personnalité]*, Budapest, Magvető, 1970, p. 453–464.

NÉMETH, László, « A Nyugat elődei [Les précurseurs de Nyugat] », in id., *A minőség forradalma [La révolution de la qualité]*, tome 3, Budapest, 1940, p. 63–68.

POSZLER, György, *A regény válaszfűtjai. Műfaji változatok a XIX. század második felében* [*Les alternatives du roman. Variations de genre dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*], Budapest, Tankönyvkiadó, 1980, 270 p. (Sur les romans hongrois de l'époque, voir p. 213–264.)

RÓNAY, György, *A regény és az élet. Bevezetés a XIX-XX. századi magyar regényirodalomba* [*Le roman et la vie. Introduction aux romans hongrois du XIX<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècles*], Budapest, Magvető, 1947, 477 p.

SCHÖPFLIN, Aladár, *A magyar irodalom története a XX. században* [*L'histoire de la littérature hongroise au XX<sup>e</sup> siècle*], Budapest, Szépirodalmi, 1937, 431 p. (Sur la littérature de la fin de siècle, voir p. 42–112.)

SÖTÉR, István (réd.), *A magyar irodalom története 1849-től 1905-ig* [*L'Histoire de la littérature hongroise de 1849 à 1905*], Budapest, Akadémiai, 1965, 1072 p.

SZERB, Antal, *Magyar irodalomtörténet* [*Histoire de la littérature hongroise*], Budapest, Magvető, 1934, 530 p.

VAJDA, György Mihály, « Irodalmi problémák a századfordulón [Problèmes de la littérature à la fin de siècle] », in id., *Összefüggések. Világirodalmi tanulmányok*, Budapest, Magvető, 1978, p. 151–175.

VAJDA, György Mihály, « Az összehasonlító irodalomtudomány kezdetei a dunai monarchiában [Les débuts de la littérature comparée dans la monarchie danubienne] », in id., *Egy irodalmi Közép-Európáért. Kilenc tanulmány*, Budapest, Fekete Sas Kiadó, 2000, p. 48–69.

VÁRKONYI, Nándor, *Az újabb magyar irodalom. 1880-1940* [*La nouvelle littérature. 1880–1940*], Budapest, Szukits Kiadás, 1942, 579 p.

## 2. Les relations culturelles franco-hongroises :

ARATÓ, Anna, « Lecteurs normaliens au Collegium Eötvös (1920–1931) », in *Notre sentinelle avancée. Aurélien Sauvageot et le Collège Eötvös József, Aurélien Sauvageot et le Collège Eötvös József*, textes réunis et édités par László Horváth et Brigitta Vargyas, Budapest, ELTE Eötvös József Collegium, 2012, p. 125–132.

*Az „Állj fel” torony árnyékában. Magyarok francia földön. Egy század tükörcserepei*, recueilli et rédigé par Magda A. Szabó et László Ablonczy, préface par Ferenc Mádl, Veszprém, Új Horizont, 2003, 639 p.

BAJOMI LÁZÁR, Endre *A Montparnasse*, Budapest, Corvina, 1969, 228 p.

BAJOMI LÁZÁR, Endre, *A magyar Párizs* [*Le Paris hongrois*], Budapest, Gondolat, 1978, 346 p.

BAJOMI LÁZÁR, Endre, *A Montmartre*, Budapest, Corvina, 1967, 219 p.

BAJOMI LÁZÁR, Endre, *A Quartier latin*, Budapest, Corvina, 1971, 244 p.

BAJOMI LÁZÁR, Endre, *Arpadine. Kalandozások a magyar-francia kapcsolatok múltjában*, Budapest, Szépirodalmi, 1980, 355 p.

BAUERNHUBER, Enikő, « Aurélien Sauvageot : *Souvenirs de ma vie hongroise* [*Magyarországi életutam*] », Budapest, Collège Eötvös József ELTE – Institut Français de Budapest, 2013, 351 p. Compte rendu in *Revue d'Études françaises*, numéro 20, Novembre 2015, p. 239–241.

BOROS, Judit, « Magyar-francia művészeti kapcsolatok a XIX. században [Les relations artistiques franco-hongroises au XIX<sup>e</sup> siècle] », in *Barbizon francia és magyar ecsettel. Az európai tájfestészet mesterei*, Ferenczy Múzeum, Szentendre, 2007. szeptember 27. – 2008. január 6., catalogue réalisé par Márton Gyöngyössy, rédigé par Judit Boros, Szentendre, 2008, p. 61–84.

CHEVREL, Yves, « Littérature européennes, littérature européenne », in *Problématique de la littérature européenne*, sous la dir. de János Szávai, Cahiers de la Nouvelle Europe, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 11–18.

CZELLÉR-FARKAS, Mária, « L'héritage d'Aurélien Sauvageot », in *Cahiers d'études hongroises*, 1996/1997, numéro 8, p. 267–268.

DEDE, Franciska, *Justh Zsigmond, az irodalmi dendi. Egy XX. századi irodalmár társasági kapcsolatai és irodalomszervező, művészeti pártoló tevékenysége*, Thèse sous la direction d'Anna Fábri pour l'Université Eötvös Loránd de Budapest, 2005, 291 p.

DELAPERRIERE, Maria – MARES, Antoine, « Postface », in *Paris « capitale culturelle » de l'Europe centrale ? Les échanges intellectuels entre la France et les pays de l'Europe médiane 1918–1939*, publié sous la direction de Maria Delaperrière et Antoine Marès, Centre d'étude de l'Europe médiane (INALCO), Paris, Institut d'Études Slaves, 1997, p. 225–227.

DELAPERRIERE, Maria – MARES, Antoine, « L'intégration culturelle à Paris des artistes d'origine hongroise », in *Paris « capitale culturelle » de l'Europe centrale ? Les échanges intellectuels entre la France et les pays de l'Europe médiane 1918–1939*, publié sous la direction de Maria Delaperrière et Antoine Marès, Centre d'étude de l'Europe médiane (INALCO), Paris, Institut d'Études Slaves, 1997, p. 125–136.

DELAPERRIERE, Maria – MARES, Antoine, « Préface », in *Paris « capitale culturelle » de l'Europe centrale ? Les échanges intellectuels entre la France et les pays de l'Europe médiane 1918–1939*, publié sous la direction de Maria Delaperrière et Antoine Marès, Centre d'étude de l'Europe médiane (INALCO), Paris, Institut d'Études Slaves, 1997, p. 7–8.

ECKHARDT, Alexandre, *De Sciambria a sans-souci. Histoires et légendes franco-hongroises*, Paris, PUF, 1943, 294 p.

ECKHARDT, Sándor, *A francia szellem [L'esprit français]* (1938), Máriabesnyő–Gödöllő, Attraktor, 2003, 216 p.

*Entre coopération et antagonismes. Les dimensions des relations franco-hongroises, de l'époque moderne à l'intégration européenne*, réd. par Krisztián Bene et Ferenc Dávid, Editions Codex, 2014, 159 p.

*Eszmek és irodalmi találkozások. Tanulmányok a magyar-francia irodalmi kapcsolatok történetéből [Rencontres spirituelles et littéraires. Études de l'histoire des relations littéraires franco-hongroises]*, réd. par Béla Köpeczi et István Sötér, Budapest, Akadémiai, 1970, 571 p.

*Études de stylistique comparée du français et du hongrois*. Thèse pour le doctorat d'état ès-lettres et sciences humaines, présentée à l'Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III par Georges Kassai, attaché de recherches au CNRS, sous la direction de Jean Perrot, 1974, 2 vol. [gépirat]

FARKAS, Mária, « Sauvageot professzor könyvtára. Születésének századik évfordulójára », in *Magyar Nyelv*, 93. évfolyam, 4. szám, p. 495–498.

FARKAS, Mária, *La culture hongroise reflétée par une revue ouverte à l'occident. La Nouvelle Revue de Hongrie (1932–1944)*, Strasbourg, Université de Strasbourg, 2009, 115 p.

*Francia könyvkiállítás. A szép francia könyv. Magyar-francia kapcsolatok*, Budapest, OSZK, 1947, 56 p.

*Francia tükör. Válogatás a 19. század magyar vonatkozású francia irodalmából*, Budapest, Magvető, 1987, 671 p.

GÁLOS, Magda, *Sigismund Justh et Paris. Contributions à l'histoire des relations littéraires franco-hongroises dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle* [Travail préparé à l'Institut français de l'Université d'Elisabeth de Pécs], Budapest, 1933, 120 p.

GELLÉR, Katalin, *Magyarok a Julian Akadémián*, Budapest, L'Harmattan – MTA Művészettörténeti Kutatóintézet, 2017, 134 p. voir <http://real.mtak.hu/54574/1/Gell%C3%A9r%20Katalin%20-%20Magyarok%20a%20Julian%20Akad%C3%A9mi%C3%A1n.pdf> (consulté le 20 février 2018)

HANUS, Erzsébet, « La fortune de l'écrivain Mór Jókai en langue française », in *Études finno-ougriennes*, tome 28, 1996, p. 149–162.

HANUS, Erzsébet, *La littérature hongroise en France au XIX<sup>e</sup> siècle*, avant-propos par Jean-Luc Moreau, Paris – Pécs, A. D. É. F. O. (Association pour le développement des études finno-ougriennes) – JPTE, Paris, Klinksieck, 1996, 275 p.

HANUS, Erzsébet, *La littérature hongroise en France au XIX<sup>e</sup> siècle : anthologie choisie et commentée*, avant-propos par Henri Toulouze, Paris–Pécs, A. D. É. F. O. (Association pour le développement des études finno-ougriennes) – JPTE, Paris, Klinksieck, coll. « Bibliothèque finno-ougrienne », 1997, 220 p.

*Histoire de la littérature hongroise des origines à nos jours*, publié sous la direction de Tibor Klaniczay, rédigé par István Nemeskürty, László Orosz, Béla G. Németh, Attila Tamás, préf. Jacques Voisine, Budapest, Corvina, 1980, 585 p.

*Hommage à Aurélien Sauvageot*. Numéro spécial des *Études finno-ougriennes*, tome 41, 2009, 263 p.

HOREL, Catherine, « Franciaország és Magyarország a 19-20. század fordulóján: csodálat és értetlenség [La France et la Hongrie au tournant des 19<sup>e</sup>–20<sup>e</sup> siècles] », in *Barbizon francia és magyar ecsettel. Az európai tájfestészet mesterei*, Ferenczy Múzeum, Szentendre, 2007. szeptember 27. – 2008. január 6., catalogue réalisé par Márton Gyöngyössy, rédigé par Judit Boros, Szentendre, 2008, p. 12–19.

HOREL, Catherine, « La France et la Hongrie : affinités passées et présentes, de saint Martin à Nicolas Sarkozy », in *Revue historique des armées*, n°270, 2013, p. 1–8.

<http://frhu20.iti.btk.mta.hu/> – *Les relations littéraires entre la France et la Hongrie au XX<sup>e</sup> siècle*. Une base de données textuelle des lettres conservées dans plusieurs collections publiques et privées hongroises. Projet monté par Anna Újvári Tüskés à l'Institut d'Études Littéraires, Centre de Recherches en Sciences Humaines de l'Académie des Sciences de Hongrie (2016–2019)

*Intellectuels français, intellectuels hongrois, XIII<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècles*, volume publié sous la direction de Jacques Le Goff et Béla Köpeczi, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1985, 324 p

JÓZAN, Ildikó, *Baudelaire traduit par les poètes hongrois. Vers une théorie de la traduction*, préface de Stéphane Michaud, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, coll. « Page ouverte », 2009, 322 p.

KAKASY, Judit, « Étudiants hongrois à la Sorbonne après 1890 », in *Les relations littéraires entre la France et la Hongrie au XX<sup>e</sup> siècle*. Numéro hors-série de la *Revue d'Études Françaises*, sous la direction d'Anna Tüskés, Bénédicte Williams, Élisabeth Cottier-Fábián et Dávid Szabó, Budapest, ELTE, 2019, p. 229–237.

KARÁTSON, André, « La poésie hongroise présentée aux Français », in *Études finno-ougriennes*, Paris, 1966, vol. 3, p. 153–181.

KARÁTSON, André, *Edgar Allan Poe et le groupe des écrivains du Nyugat en Hongrie*, Paris, PUF, 1971, 187 p. [Thèse complémentaire Lettres Paris Sorbonne 1969]

KARÁTSON, André, *Le symbolisme en Hongrie. L'influence des poétiques françaises sur la poésie hongroise dans le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF, 1969, 498 p. [Thèse de Doctorat ès Lettres Paris Sorbonne 1969]

KARDEVÁN LAPIS, Gergely, *Justh Zsigmond első alkotói pályaszakasa. 1885–1889*, Thèse sous la direction de Judit Kiczenko, Université Catholique Pázmány Péter, 2015, 215 p.

KASSAI, Georges, « La littérature hongroise en France », in *La Hongrie au XX<sup>e</sup> siècle : regards sur une civilisation*, réd. par Thomas Szende, Paris, L'Harmattan, 2000, pp. 247–262.

KASSAI, Georges, « Stéréotypes dans la réception de quelques ouvrages littéraires hongrois en France », in *L'image de la Hongrie en France I. Manuels scolaires et universitaires*, réd. par Jean Rohr et Árpád Vígh, Paris, Institut hongrois, Association des amis de l'Institut hongrois de Paris, 1995, p. 141–146.

KASSAI, Georges, Thèse de doctorat d'État soutenue à la Sorbonne en 1974 sur la stylistique comparée du français et du hongrois, version dactylographiée, 310 p. Voir l'interview récent sur ce

lien : <https://litteraturehongroise.fr/jai-pris-chacune-de-mes-traductions-comme-un-defi-a-relever/>  
(consulté le 15 avril 2021)

KONT, Ignác, *Étude sur l'influence de la littérature française en Hongrie (1772–1896)*, Paris, Ernest Leroux, 1902, 509 p.

KONT, Ignác, *La Hongrie littéraire et scientifique*, Paris, 1896, 459 p.

KONT, Ignác, « La littérature hongroise contemporaine », in *Revue de Hongrie*, num. 28–29, le 15 décembre 1923, p. 242–245.

KONT, Ignace, et al., *Histoire de la littérature hongroise*, Budapest – Paris, 1900, 420 p.

KÖPECZI, Béla, *Francia művelődés- és irodalomtörténeti tanulmányok*, Budapest, Akadémiai, 2006, 270 p.

KÖPECZI, Béla, *Histoire de la culture hongroise*, Budapest, Corvina, 1994, 343 p.

KOROMPAY H., János, *Műfordítás és líraszemlélet : egy félszázad magyar Baudelaire-értelmezései*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1988, 205 p.

*L'image de la Hongrie en France 1. Manuels scolaires et universitaires*, szerk. Jean Rohr, Árpád Vígh, Paris, Institut hongrois, Association des amis de l'Institut hongrois de Paris, 1995, 146 p.

– « Stéréotypes dans la réception de quelques ouvrages littéraires hongrois en France », in *L'image de la Hongrie en France 1. Manuels scolaires et universitaires*, réd. par Jean Rohr et Árpád Vígh, Paris, Institut hongrois, Association des amis de l'Institut hongrois de Paris, 1995, p. 141–146.

*L'image de la Hongrie en France 2. Guides et récits de voyage*, szerk. Jean Rohr, Árpád Vígh, Paris, Institut hongrois, Association des amis de l'Institut hongrois de Paris, 1996, 185 p.

*La Hongrie au XX<sup>e</sup> siècle : regards sur une civilisation*, s. a. r. Thomas Szende, Paris, L'Harmattan, 2000, 342 p.

*La Hongrie d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, coll. Bibliothèque hongroise, 1932, 232 p.

*La Hongrie dans une Europe élargie : enjeux de société, enjeux de civilisation*. Actes du colloque international des 13 et 14 mai 2004 organisé par l'INALCO, textes réunis par Thomas Szende, Paris, INALCO, coll. Colloques Langues'O, 2009, 142 p.

LOISY, Alfred, « L'Enseignement de Renan au Collège de France », in *Le Collège de France (1530–1930). Livre jubilaire composé à l'occasion de son quatrième centenaire par les professeurs au Collège de France*, Paris, PUF, 1930, p. 345–353.

LE CALLOC'H, Bernard, *Magyar emlékhelyek Franciaországban. Történeti útikönyv kulturális inyceneknek*, Vác, Váci Városvédők és Városszépítők Egyesülete, 2006, 161 p.

LE CALLOC'H, Bernard, *Magyar sorsok Párizsban*, Vác, Váci Városvédők és Városszépítők Egyesülete, 2007, 124 p.

LELKES, István, *A magyar-francia barátság aranykora 1879–1889*, Bibliothèque de l'Institut français de l'Université de Budapest, Budapest, 1932, num. 23.

LÉPINE, Jean, *Relations intellectuelles entre la France et la Hongrie*, Lyon, Imprimerie A. Rey, 1943, 20 p.

*Les maîtres conteurs hongrois*, traduit par Louis J. Fóti et Georges Délaquys, Budapest, Librairie Française, 1928, 172 p. (Kolomán Mikszáth, Béla Révész, Géza Gárdonyi, Étienne Tömörkény, François Herczeg, Sigismond Móricz, Louis Bíró, Désiré Kosztolányi, Zoltán Ambrus)

<http://litteraturehongroise.fr> – site de l'Institut hongrois de Paris avec les bibliographies utiles concernant la traduction de la littérature hongroise en langue française

*Littérature hongroise – littérature européenne*, réd. par István Sötér et Ottó Süpek, Budapest, Akadémiai, 1964, 674 p.

MADÁCSY, Piroska, « Aurélien Sauvageot hagyatéka Aix-en-Provence-ban », in *Tiszatáj*, 1994. március, p. 75–82.

MADÁCSY, Piroska, « Kosztolányi Dezső francia kapcsolataihoz », in *ItK*, 1985. április 5., p. 533–545.

MADÁCSY, Piroska, « Távól hazámtól... – Csak használhassak. Nyéki Lajos és Madách (1926–2008) (2013) », in id., *Magyar szellem európai vonzaskörében. Írói világképek változásai (XIX–XX. század). Komparatiztikai tanulmányok*, Szeged, Madách Irodalmi Társaság, 2004, p. 55–65.

MADÁCSY, Piroska, *Francia szellem a Nyugat körül. L'esprit français autour de la revue Nyugat. Tanulmányok a XX. századi magyar-francia értelmiségi találkozások köréből. Echanges intellectuels franco-hongrois au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Lettres Hongroises – Lakitelek, Antológia Kiadó, 1998, 365 p.

MADÁCSY, Piroska, « Aurélien Sauvageot magyar irodalmi hagyatéka Aix-en-Provence-ban: Sauvageot magyar íróbarátai », p. 275–286.

– « Aurélien Sauvageot magyarságélménye: irodalom, történelem, kultúra », p. 287–296.

– « Sauvageot tanítványai », p. 321–344.

– « Sauvageot: a fordítás mélyfúrása », p. 297–320.

MADÁCSY, Piroska, *Magyar szellem európai vonzaskörben. Írói világképek változásai (XIX–XX. század). Komparatiztikai tanulmányok*, Szeged, Madách Irodalmi Társaság, 2014, 169 p.

MARTONYI, Éva, « Littérature européenne, littérature hongroise – à la lumière de la modernité », in *Problématique de la littérature européenne*, sous la dir. de János Szávai, « Cahiers de la Nouvelle Europe », Paris, L'Harmattan, 2005, p. 29–35.

MARTONYI, Éva, « Tallózás a *Nouvelle Revue de Hongrie* 1940-es évfolyamaiban », in *Magyar irodalom fordításokban (1920–1970)*, KLTE Debrecen, 1998, p. 154–163 p.

MARTONYI, Éva, *Trois siècles de relations littéraires franco-hongroises*, Budapest, Akadémiai kiadó, 2001, 132 p.

MARTONYI, Éva, « Visages de la Hongrie à travers la *Nouvelle Revue de Hongrie* (1932–1943) », in *Cahiers d'études hongroises*, 11/2003, p. 91–103.

*Mélanges offerts à Aurélien Sauvageot pour son soixante-quinzième anniversaire*, réd. Jean Gergely, Jean-Luc Moreau, Jean Perrot, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1972, 300 p.

*Mille ans de contacts. Relations franco-hongroises de l'an mil à nos jours*, textes réunis par Marie Payet et Ferenc Tóth, Szombathely, Département français de l'École supérieure Dániel Berzsényi, 2001, 338 p.

*Mille ans de contacts II : relations franco-hongroises de l'an mil à nos jours*, textes réunis par Zita Tringli et Ferenc Tóth, Szombathely; Département français de l'École supérieure D. Berzsényi, 2004, 239 p.

NAGY, Péter, *Vous et nous. Essais de la littérature hongroise dans un contexte européen*, Budapest, Corvina, 1980, 246 p.

*Notre sentinelle avancée. Aurélien Sauvageot et le Collège Eötvös József*, textes réunis et édités par László Horváth et Brigitta Vargyas, Budapest, ELTE Eötvös József Collegium, 2012, 255 p.

NYÉKI, Lajos, « Aurélien Sauvageot et les écrivains hongrois », in *Études finno-ougriennes*, tome 32, 2000, p. 53–59.

NYÉKI, Lajos, *Des Sabbataires à Barbe-Bleue. Divers aspects de la littérature hongroise*, Paris, Inalco, coll. « Langues Mondes – Domaine Hongrois », 1997, 160 p.

OSZETZKY, Éva – SZŰCS, Tibor, « Jean-Luc Moreau, a Pécsi Tudományegyetem díszdoktora », in *Hungarológiai Évkönyv*, 7. (2006), p. 202–209.

Voir [http://epa.oszk.hu/02200/02287/00007/pdf/Hungarologiai\\_Evkonyv\\_07\\_202-209.pdf](http://epa.oszk.hu/02200/02287/00007/pdf/Hungarologiai_Evkonyv_07_202-209.pdf) (consulté le

20 mars 2019)

*Panorama de la littérature hongroise contemporaine*, par Jean Hankiss et G. Juhász, Paris, Éditions Kra, 1930, 348 p. (Sur Zoltán Ambrus, voir p. 74–81.)

*Problématique de la littérature européenne*, sous la dir. de János Szávai, « Cahiers de la Nouvelle Europe », Paris, L'Harmattan, 2005, 96 p.

*Quelques nouvelles hongroises*, Budapest, Éditions de la *Gazette de Hongrie*, avant-propos par F. de Kelecsényi, 1932, 228 p. (Endre Ady, Emeric Berkes, Marguerite Bethlen, Colomán Csathó, Emeric Farkas, Eugène He tai, François Herczeg, Frédéric Karinthy, Jean Komáromi, Ladislas Lakatos, Gyula Pekár, Guillaume Rozványi, Adrien Stella, Nicolas Surányi, Ladislas Szalay, Étienne Tömörkény, Louis Zilahy)

*Regards croisés. Recherches en Lettres et en Histoire, France et Hongrie*, réd. par Jean-Luc Fray et Tivadar Gorilovics, Debrecen, Kossuth Egyetemi Kiadó, « Studia Romantica de Debrecen », 2003, 288 p. (Voir GORILOVICS, Tivadar, « Un architecte hongrois du mythe de Paris au début du siècle dernier. Endre Ady (1877–1919) », p. 233–239.)

SAHIN-TÓTH, Péter, *Rencontres intellectuelles franco-hongroises – Regards croisés sur l'histoire et la littérature*. Actes des tables rondes franco-hongroises (1997–1998) organisées par le Service culturel, scientifique et de coopération de l'Ambassade de France en Hongrie, l'Institut français en Hongrie et le Collegium Budapest, Collegium Budapest – Institute for Advanced Study, 2001, 375 p.

SAUVAGEOT, Aurélien, « Avant-propos », in *Nouvelles hongroises. Anthologie des XIXe et XXe siècles*, Paris, Éditions Seghers, 1961, p. 13.

SAUVAGEOT, Aurélien, *Découverte de la Hongrie*, Paris, Librairie Félix Alcan, 1937, 244 p.

SAUVAGEOT, Aurélien, *Magyarországi életutam*, ford. Várady-Brenner Mária, előszó Bajomi Lázár Endre, Budapest, Európa Könyvkiadó, 1988, 393 p.

SAUVAGEOT, Aurélien, *Souvenirs de ma vie hongroise*, Budapest, Corvina, 1987, 300 p.

SAUVAGEOT, Aurélien, *Magyarországi életutam [Souvenirs de ma vie hongroise]*, Budapest, ELTE Eötvös József Collegium – Budapesti Francia Intézet, 2013, 305 p.

SAUVAGEOT, Aurélien, *Souvenirs de ma vie hongroise*, Budapest, Collège Eötvös József ELTE – Institut Français de Budapest, 2013, 351 p.

SEBE-MADÁCSY, Piroska, « Francia szellem a Nyugatban (1925–1935). Az 1920–30-as évek lírai korszakváltásának művelődéstörténeti hátteréhez », in *Acta historiae litterarum Hungaricarum*. 28. 1992. p. 163–169.

SÓTÉR, István, *Magyar-francia kapcsolatok [Relations franco-hongroises]*, Budapest, Teleki Pál Tudományos Intézet, 1946, p. 179–187.

SÓTÉR, István, *Francia-magyar művelődési kapcsolatok [Relations culturelles franco-hongroises]*, Budapest, 1941, 80 p.

SZABÓ, Ildikó – BAJOMI-LÁZÁR, Dávid, *Magyarok Párizsa [Le Paris des Hongrois]*, Budapest, Enciklopédia Kiadó, coll. « Magyarok nyomában külföldön », 2003, 195 p. (Pour les informations biographiques, voir p. 168–189.)

SZÁVAI, János, « Paris mythique, Paris réel : le Paris des écrivains hongrois de notre siècle », in *Paris « capitale culturelle » de l'Europe centrale ? Les échanges intellectuels entre la France et les pays de l'Europe médiane 1918–1939*, publié sous la direction de Maria Delaperrière et Antoine Marès, Centre d'étude de l'Europe médiane (INALCO), Paris, Institut d'Études Slaves, 1997, p. 159–166.

SZÁVAI, János, *Introduction à la littérature hongroise*, Budapest, Akadémiai Kiadó, Paris, Jean Maisonneuve éditeur, 1989, 179 p.

SZENDE, Thomas, *Auteurs hongrois d'aujourd'hui*, trad. Nicole Bagarry, Pascal Besson, Marc

Bubert, Véronique Charaire, Joëlle Dufeuilly, Viktória Eröss, Georges Kassai, Laurence Leuilly, Rozsa Millet, Emilie Molnos, Patricia Moncorgé, Jean-Léon Muller, Dominique Radanyi, Paris, Éd. In fine, 1996, 420 p.

SZÖGI, László – VARGA, Júlia, *Magyarországi diákok francia, belga, román, szerb és orosz egyetemeken [Étudiants de la Hongrie sur les universités françaises, belges, roumaines, serbes et russes 1526-1919], 1526–1919 I.*, Budapest, MTA ELTE Egyetemtörténeti Kutatócsoport, « Magyarországi diákok a középkori egyetemeken » 2, 2018, 172 p. (Zoltán Ambrus – 96. tétel) Voir la postface du recueil : <http://egyetemtortenet.elte.hu/erdekessegek/szogi-utoszo> (consulté le 15 avril 2020)

TOULOUZE, Henri – HANUS, Erzsébet, *Bibliographie de la Hongrie en langue française*, préface par Fabien Houiller, Paris – Budapest – Szeged, Institut hongrois – Bibliothèque nationale Széchényi, 2002, 517 p.

*Trente années de littérature hongroise en traductions françaises. Bibliographie annotée 1979–2009*, établie par Sophie Aude, Budapest, Fondation du Livre Hongrois, 2010, 232 p. (Voir « Avant-propos » de Sophie Aude, p. 6–7.)

*Túl minden határon : a magyar irodalom külföldön*, szerk. Jeney Éva és Józán Ildikó, Budapest, Balassi, 2008, 204 p.

*Une Francophonie millénaire. Anthologie de textes écrits en français par des auteurs hongrois, du Moyen Age jusqu'à 1918*, rédigée par Paul Nagy, Paris, Honoré Champion, 2016, 496 p.

ZOLNAI, Béla, *La littérature hongroise*, Budapest, Presses Universitaires de Hongrie, extrait du livre Visage de la Hongrie, 1938, 24 p.

### **Revues spécialisées et numéros spéciaux dans le domaine des relations franco-hongroises :**

*Revue de Hongrie* (1908–1931, Budapest)

*Nouvelle Revue de Hongrie* (1932–1944, Budapest)

*Cahiers d'études hongroises*. Revue publiée par le Centre Interuniversitaire d'Études hongroises. Paris, L'Harmattan, 1989–

*Cahiers de la nouvelle Europe*. Série publiée par le Centre Interuniversitaire d'Études hongroises. Paris, L'Harmattan, 2004–

*Études finno-ougriennes* / dir. Jean Perrot, Association pour le Développement des Études Finno-Ougriennes. Paris, Klincksieck, 1964–

*Europe*, n° 411–412, juillet–août 1963, « Littérature hongroise »

### **Paris et la littérature – éditions consultées :**

BESSE, Françoise, *Paris vu et vécu par les écrivains. Paris by its writers*, Paris, Parigramme, 2016, 127 p.

BLOCH-DANO, Évelyne, *Mes maisons d'écrivains*, Paris, Tallandier, 2005, 354 p.

DELORME, Jean-Claude – DUBOIS, Anne-Marie, *Ateliers d'artistes à Paris*, photographies de David Boureau, Paris, Parigramme, 2015, 159 p.

*Párizs, isten hozzád! Magyar írók párizsi novellái és feljegyzései*, réd. par József P. Körössi, Budapest, Noran, 2000, 484 p.

*Párizs nem ereszt el. Magyar írók Párizs élménye 1900–1939 [Paris ne nous a plus lâchés. L'expérience parisienne des écrivains hongrois 1900–1939]*, réd. par Csilla E. Csorba et Anna Cséve, Budapest, Petőfi Irodalmi Múzeum – MTA Művészettörténeti Kutatóintézet, 2005, 80 p.

*Paris sera toujours une fête. Les plus grands auteurs célèbrent notre capitale*, préfacé par Danielle Mérian, Paris, Gallimard, coll. Folio, 2016, 125 p.

ROCHETTE, Hélène, *Maisons d'écrivains et d'artistes. Paris et ses alentours*, Paris, Parigramme, 2007, 267 p.

SCHLESSER, Gilles, *Promenades littéraires dans Paris. 500 adresses habitées par les mots*, illustrations par Pascal Paillardet, Paris, Parigramme, 2017, 287 p.

### 3. La littérature, les arts et la vie littéraire au XIX<sup>e</sup> siècle :

#### En France :

*Art et littérature. Actes du congrès de la Société Française de Littérature Générale et Comparée, Aix-en-Provence 24-25-26 septembre 1986*, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1988, 633 p.

*Art nouveau. Littérature et beaux-arts à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, *Revue de l'Université de Bruxelles*, 1981, n° 3.

BOURDIEU, Pierre, « Les échanges entre les peintres et les écrivains », in id., *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Éditions du Seuil, « Points essais », 1992, p. 220–229.

CASTEX, P.-G. – SURER, P. – BECKER, G., *Histoire de la littérature française*, Paris, Hachette, 1974, 975 p. (Voir « Le roman réaliste et naturaliste », p. 679–716.)

CASTEX, Pierre-Georges, *Le conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*, Paris, José Corti, 1951, 466 p.

CASTEX, Pierre-Georges, *Le XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Hachette, 1965, 312 p.

DIAZ, José-Louis, « L'artiste romantique en perspective », in *Romantisme*, 1986/n°54, p. 5–23.

DUBOIS, Jacques, *Romancier français de l'Instantané au XIX<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, Palais des Académies, 1963, 224 p.

DUCHET, Claude, « L'artiste en questions », in *Romantisme*, 1986/n°54, p. 3–4.

DUMESNIL, René, *L'époque réaliste et naturaliste*, Paris, Tallandier, 1945, 445 p.

FOSCA, François, *De Diderot à Valéry. Les Écrivains et les Arts visuels*, Paris, Albin Michel, 1960, 296 p.

FOUCART, B., « Salons », in *Encyclopædia Universalis*, tome 14, Paris, 1964, p. 640–642.

GERBOD, Paul, *La vie littéraire en Europe au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Honoré Champion, coll. « Unichamp-Essentiel », 2003, 174 p. (Voir « Journaux et revues », p. 95–99)

HAUTECŒUR, Louis, *Littérature et Peinture en France du XVII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, A. Colin, 1963, 358 p.

HERSCHBERG-PIERROT, Anne, « Les notions d'art et d'artiste à l'époque romantique. Retour critique sur l'étude de Georges Matoré », in *Romantisme*, 1986/n°54, p. 37–43.

LAUBRIET, Pierre, *L'Intelligence de l'art chez Balzac*, Paris, Didier, 1961, 578 p.

*Littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle*, sous la dir. d'Arlette Michel, Paris, PUF, 1993, 502 p.

MORTIER, Roland, « Introduction », in *Art nouveau. Littérature et beaux-arts à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, *Revue de l'Université de Bruxelles*, 1981, n° 3, p. 5–7.

*Précis de littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle*, sous la dir. de Madeleine Ambrière, Paris, PUF, 1990, 637 p. (Voir chapitre III, « Du côté du réel », p. 373–414.)

RICHARD, Jean-Pierre, *Études sur le romantisme*, Paris, Seuil, 1970, 282 p. (Voir le chapitre V, « Le corps et sa limite », p. 76–79.)

SMITH, Paul, *L'Artiste impressionniste*, Paris, Flammarion, 1995, 173 p.

TABARANT, A., *La vie artistique au temps de Baudelaire*, Paris, Mercure de France, 1942, 514 p.

TADIÉ, Jean-Yves, *Introduction à la vie littéraire au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Bordas, 1970, 142 p.

### En Hongrie :

*A francia irodalom története*, réd. par Judit Maár, Budapest, ELTE Eötvös Kiadó, 2011, 944 p.

ANDRÁSI, Gábor – PATAKI, Gábor – SZÜCS, György – ZWICKL, András, *Magyar képzőművészet a 20. században [Les beaux-arts hongrois au XX<sup>e</sup> siècle]*, Budapest, Corvina, 1999, 290 p. (Voir le chapitre « 1896–1919 », p. 9–67.)

*Correspondances – Kapcsolatok: Hommage à Martonyi Éva*, réd. par Anikó Ádám–Edit Bors–Dorottya Szávai, Piliscsaba, Pázmány Péter Katolikus Egyetem BTK, 2006, 551 p.

GÁSPÁRI, László, « Megjegyzések az irodalmi impresszionizmus mivoltához [Notes sur l'impressionnisme littéraire] », in Fábíán Pál – Szathmári István (réd.), *Tanulmányok a századforduló stílustörekvéseiről [Etudes sur les styles de la fin-de-siècle]*, Budapest, Tankönyvkiadó, 1989, p. 30–35.

KICSI, Sándor András – SZERDAHELYI, István, « ut pictura poesis », in *Világirodalmi Lexikon [Dictionnaire de littérature mondiale]*, tome 16, réd. par István Király, Budapest, Akadémiai, 1994, 265. p.

KISPÉTER, András, « Az irodalmi és a nyelvi szecesszió néhány kérdése », in Fábíán Pál–Szathmári István (réd.), *Tanulmányok a századforduló stílustörekvéseiről [Etudes sur les styles de la fin-de-siècle]*, Budapest: Tankönyvkiadó, 1989, p. 36–48.

KISS, Endre, *Szecesszió egykor és ma [L'Art nouveau hier et aujourd'hui]*, Debrecen, Kossuth, 1984, 289 p.

*Ködlovagok. Irodalom és képzőművészet találkozása a századfordulón 1880–1914*, vál., összeáll., szerk. Bauernhuber Enikő, Cséve Anna, Kómár Éva, Kőrös Kata; konzultáns Geller Katalin; grafikai terv és tördelés Beider Anikó és Gelsei Balázs, Budapest, PIM, 2011, 20 p.

*Ködlovagok. Irodalom és képzőművészet találkozása a századfordulón 1880–1914*, szerk. Palkó Gábor, olvasószerkesztők Kómár Éva, Kőrös Kata, felelős szerkesztő Cséve Anna, a képeket válogatta Bauernhuber Enikő, Budapest, PIM, 2012, 200 p.

*Ködlovagok. Irodalom és képzőművészet találkozása a századfordulón 1880–1914*. Virtuális kiállítás – DVD-rom, vál., összeáll., szerk. Bauernhuber Enikő, Cséve Anna, Kómár Éva, Kőrös Kata, látványterv, grafika Cadmium Grafiklab, programozás Monguz Kft., Budapest, PIM, 2012.

NÉMEDI, Lajos, « Lessing », in *Világirodalmi Lexikon [Dictionnaire de littérature mondiale]*, tome 7, réd. par István Király, Budapest, Akadémiai, 1982, p. 217–221.

NÉMETH, Lajos, « Irodalom és képzőművészet [Littérature et beaux-arts] », in *Világirodalmi Lexikon [Dictionnaire de littérature mondiale]*, tome 5, réd. par István Király, Budapest, Akadémiai, 1977, p. 256–259.

SZENTES, Éva – HARGITTAY, Emil, *Irodalmi kávéházak Pesten és Budán. Kávéház az irodalomban – irodalom a kávéházban [Les cafés littéraires à Pest et à Buda. Le café dans la littérature – la littérature dans le café]*, Budapest, Universitas, 1997, 296 p.

SZÖNYI, György Endre, « Ut pictura poesis. Rövid poétikatörténeti vázlat [Ut pictura poesis. Esquisse d'histoire de poétique] », in *Allegro con brio. Írások Zemplényi Ferenc 60. születésnapjára*, réd. par Éva Bánki et Tünde Tóth, Budapest, Palimpszeszt, 2002, p. 282–291.

*Les Cafés littéraires de Budapest. Anthologie de textes littéraires hongrois et photographies anciennes*, préface de Gyula Zeke, textes traduits du hongrois par Joëlle Dufeuilly, Jean-Léon Muller, Chantal Philippe, Dominique Radanyi, Nantes, Le Passeur, 1998, 153 p.

#### 4. Le fonds d'archives d'écrivains – bibliographie sélective :

*Arany János és családja relikviái*, réd. par Rita Ratzky, Gergely Thuróczy, Budapest, Musée littéraire Petőfi, 2009, 95 p.

*Beszélő tárgyak. A Petőfi család relikviái*, réd. par Zsuzsa Kalla et Rita Ratzky, Budapest, Musée littéraire Petőfi, 2006, 223 p.

„Egy ember, akit még eddig nem ismertünk”. *A Petőfi Irodalmi Múzeum Jókai gyűjteményének katalógusa. I. Az író könyvtára*, réd. par Edit Birck, Éva Kómár, Tibor Mészáros, Zsuzsa Németh, Katalin Varga, Budapest, Musée littéraire Petőfi, 2006, 189 p.

„Egy ember, akit még eddig nem ismertünk”. *A Petőfi Irodalmi Múzeum Jókai gyűjteményének katalógusa. II. Kéziratai, az író képzőművészeti alkotásai, ábrázolások az íróról*, réd. par Márta Parragi, József Ladányi, Csilla E. Csorba, sous la dir. de Katalin Varga, Budapest, Musée littéraire Petőfi, 2004, 219 p.

„Egy ember, akit még eddig nem ismertünk”. *A Petőfi Irodalmi Múzeum Jókai gyűjteményének katalógusa III. Tárgyi hagyatéka, díszalbumok, képzőművészeti gyűjteménye, fényképgyűjteménye*, réd. par Andrea Benkő, Csilla E. Csorba, Zsuzsa Kalla, Ida Kovács, Gabriella Nyerges, Budapest, Musée littéraire Petőfi, 2018, 231 p.

*Ez bejött! Új szerzemények A-tól Z-ig* [Les voilà ! Nouvelles acquisitions de A à Z]. Exposition temporaire du Musée littéraire Petőfi de Budapest du 16 décembre 2015 au 29 mai 2016, voir en hongrois <https://pim.hu/hu/kiallitas/ez-bejott> et en anglais, voir <https://pim.hu/en/exhibition/where-we-are> (consulté le 20 mai 2016)

*Magukra maradt bútorok. Írók bútorai a Petőfi Irodalmi Múzeum gyűjteményéből* [Les meubles solitaires. Les meubles des écrivains dans la collection du Musée littéraire Petőfi], réd. par Zsuzsanna Zeke, Budapest, Pauker Nyomda, 2019, 132 p.

PARRAGI, Márta, *Szentkuthy Miklós könyvtára*, catalogue réd. par Katalin Varga, Budapest, Musée littéraire Petőfi, 2008, 32 p.

#### 5. Le roman dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle :

BARTHES, Roland, « L'effet de réel », in *Littérature et réalité*, sous la dir. de Gérard Genette et Tzvetan Todorov, Paris, Seuil, coll. « Points Littérature », 1982, p. 81–90.

BECKER, Colette, *Lire le réalisme et le naturalisme*, Paris, Dunod, 1998, 213 p.

BERTHELOT, Francis, *Du Rêve au Roman. La création romanesque*, Dijon, EUD, coll. « U21 », 2003, 112 p.

CHAMPFLEURY, *Le réalisme* (1856), Genève, Slatkine Reprints, 1967, 320 p.

DAUNAIS, Isabelle, *Frontière du roman. Le personnage réaliste et ses fictions*, Québec, Presses de l'Université de Montréal, Presses de l'Université de Vincennes, 2002, 241 p.

DUBOIS, Jacques, *Les romanciers du réel. De Balzac à Proust*, Simenon, Paris, Seuil, 2000, 358 p. (Sur Maupassant, voir p. 256–271.)

DUBOIS, Jacques, *Les romanciers français de l'instantané au XIX<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, Palais des Académies, 1963, 225 p.

DUFOUR, Philippe, *Le réalisme. De Balzac à Proust*, Paris, PUF, 1998, 339 p.

GENGEMBRE, Gérard, *Le réalisme et le naturalisme en France et en Europe*, Paris, Pocket, « Les guides Pocket Classiques », 2004, 204 p.

MITTERAND, Henri, *L'illusion réaliste. De Balzac à Aragon*, PUF, « Écriture », 1994, 204 p. (Voir « Introduction. Les deux visages de la mimesis », p. 1–9 ; « Maupassant : horizons fin de siècle », p. 153–182)

MITTERAND, Henri, *Le Roman à l'œuvre : genèse et valeurs*, PUF, « Écriture », 1998, 310 p. (Voir « Retour d'un refoulé : le biographique », p. 23–41 ; « Midis littéraires : Maupassant et Zola », p. 140–152)

PAGES, Alain, *Le naturalisme*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2001, 127 p.

THOREL-CAILLETEAU, Sylvie, *Réalisme et naturalisme*, Paris, Hachette, 1998, coll. « Panorama de la littérature française », 156 p.

## 6. Le roman d'artiste au XIX<sup>e</sup> siècle :

### En France :

FRANCO, Bernard, « Introduction : Le roman sur l'art, à la croisée de la fiction et du discours critique », in « Romans de l'artiste et romans du peintre (XIX<sup>e</sup>–XXI<sup>e</sup> siècles) ». *Revue de littérature comparée* 2016/2, n° 358, p. 131–137.

HUBIER, Sébastien, *Le roman des quêtes de l'écrivain (1890-1925)*, Dijon, Editions Universitaires de Dijon, coll. « Écritures », 2004, 313 p. (Voir « Introduction », « Entre la vie et la fiction », « Conclusion »)

MELMOUX-MONTAUBIN, Marie-Françoise, *Le roman d'art dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Klincksieck, coll. « Bibliothèque du XIX<sup>e</sup> siècle », 1999, 302 p.

STAROBINSKI, Jean, *Portrait de l'artiste en saltimbanque*, Genève, Skira, « Les sentiers de la création », 1970, 145 p.

VOUILLOUX, Bernard, « Le roman de l'artiste aux frontières des genres et des représentations », in « Romans de l'artiste et romans du peintre (XIX<sup>e</sup>–XXI<sup>e</sup> siècles) ». *Revue de littérature comparée* 2016/2, n° 358, p. 161–172.

### En Hongrie :

BODNÁR, György, « A művészregény mint az intertextualitás korai formája [Le roman d'artiste comme la forme précoce de l'intertextualité] », in id., *Jövő múlt időben. Tanulmányok, esszék*, Budapest, Balassi, 1998, p. 18–29.

DOMOKOS, Mátyás, « Utószó [Postface] », in *A tükör és a maszk. Művésznovellák [Le miroir et le masque. Contes artistes]*, rédigé et choisi par Mátyás Domokos, Budapest, Kozmosz, 1983, p. 487–489.

GERGYE, László, « A magyar művészregény kezdetei. Asbóth János álmai [Les débuts du roman d'artiste hongrois. Les rêves de János Asbóth] », in *Világosság*, 1996, n° 5, p. 48–64.

GERGYE, László, *Az arckép mágiája : a magyar művészregény a XIX. és a XX. század fordulóján*, Budapest, Universitas, 2004, 154 p.

H. BENCZUR, Margit – KOVÁCS, Endre, « Művészregény és művésznovella [Roman d'artiste et conte artiste] », in *Világirodalmi Lexikon [Dictionnaire de la littérature mondiale]*, tome 8, réd. par István Király, Budapest, Akadémiai, 1982, p. 769–770.

HARKAI VASS, Éva, *A művészregény a 20. századi magyar irodalomban [Le roman d'artiste dans la littérature hongroise du XX<sup>e</sup> siècle]*, Újvidék, Forum Könyvkiadó, 2001, 220 p.

POZSVAI, Györgyi, *Visszanéző tükörben. Az Álmodó álmodója ezredvégi olvasata [Dans un miroir rétrospectif. L'interprétation de Rêveur des rêves à la fin du millénaire]*, Budapest, Argumentum, 1998, 220 p.

SZEGEDY-MASZÁK, Mihály, « A romantika: világgép, művészet, irodalom », in *Romantika: világgép, művészet, irodalom*, szerk. Szegedy-Maszák Mihály és Hajdu Péter, Budapest, Osiris, 2001, p. 7–21.

## 7. Le journalisme au XIX<sup>e</sup> siècle : Écrivains de l'époque sur le journalisme :

### En France :

BARBEY D'AUREVILLY, Jules, *XIX<sup>e</sup> siècle. Deuxième série. Les œuvres et les hommes. Journalistes et polémistes, chroniqueurs et pamphlétaires*, Paris, Lemerre, 1895, 345 p.

BALZAC, Honoré de, *Monographie de la presse parisienne* (1842), postface de Patrick Besson, Paris, Éditions Mille et une nuits, 2003, 126 p.

DAUDET, Léon, *Bréviaire du journalisme*, Paris, Gallimard, 1936, 249 p.

DAUDET, Léon, « Salons et journaux. *Le Gaulois* », in id., *Souvenirs des milieux littéraires, politiques, artistiques et médicaux de 1880 à 1908*, IV<sup>e</sup> tome, Paris, Nouvelle Librairie Nationale, 1917, p. 137–179.

GONCOURT, Edmond et Jules de, *Journal. Mémoires de la vie littéraire*, texte intégrale établi et annoté par Robert Ricatte, Paris, Robert Laffont, 1956, 3 tomes.

MAUPASSANT, Guy de, « Messieurs de la chronique » (*Gil Blas*, le 11 novembre 1884), in id., *Chroniques*, 2<sup>e</sup> tome, édition complète et critique par Gérard Delaisement, Paris, Éditions Rive Droite, 2004, p. 916–921

MEYER, Arthur, *Ce que mes yeux ont vu* (1891), Paris, Plon, 1912, 435 p.

### **En Hongrie :**

ADY, Endre, « A tárcatárgyakról [Sur les sujets de feuilletons] » (*Szilágy*, le 3 avril 1898), in *Ady Endre publicisztikai írásai [Œuvres journalistiques d'Endre Ady]*, tome I, 1898–1904, choisies et notes par Erzsébet Vezér, Budapest, Szépirodalmi, 1977, p. 5–8.

ADY, Endre, « A sajtó parazitái [Les parasites de la presse] », (*Nagyváradai Napló*, le 14 novembre 1901), in *Ady Endre publicisztikai írásai [Œuvres journalistiques d'Endre Ady]*, tome I, 1898–1904, choisies et notes par Erzsébet Vezér, Budapest, Szépirodalmi, 1977, p. 192–193.

AMBRUS, Zoltán, « Irodalom és újságírás [Littérature et journalisme] » (*Szerda [Mercredi]*, 1906), in id., *Vezető elmék. Irodalmi karcolatok [Les Grands esprits. Esquisses littéraires]*, Budapest, Révai, 1913, p. 333–356.

GYULAI, Pál, « Hírlapjainkról [De nos journaux] », in id., *Emlékbeszédék*, tome II, Budapest, Franklin, 1902, p. 323–334.

GYULAI, Pál, « A tárcaelbeszélésekről [Sur les nouvelles-feuilletons] », in id., *Emlékbeszédék*, tome II, Budapest, Franklin, 1902, p. 347–357.

KOSZTOLÁNYI, Dezső, « A perc művészete [L'art de l'instant] », (*Budapesti Napló [Journal de Budapest]*, le 5 août 1906), in id., *Álom és ólom*, Budapest, Szépirodalmi, 1969, p. 188–189.

KOSZTOLÁNYI, Dezső, « Az újságírásról [Du journalisme] » (*Bácskai Hírlap*, le 4 février 1906) in id., *Álom és ólom*, Budapest, Szépirodalmi, 1969, p. 122–124.

SZINI, Gyula, « Irodalom és újságírás [Littérature et journalisme] », in *Figyelő [Observateur]*, janvier 1905, 1<sup>ère</sup> année, n°1, p. 3–6.

### **Études critiques sur le journalisme au XIX<sup>e</sup> siècle :**

#### **En France :**

BALLE, Francis, « Le journalisme en Europe », in *Précis de littérature européenne*, sous la dir. de Béatrice Didier, Paris, PUF, 1998, p. 487–494.

*La Belle Époque des revues (1880–1914)*, sous la dir. de Jacqueline Pluet-Despatin, Michel Lemayrie et Jean-Yves Mollier, Editions de l'IMEC, coll. « in Octavio », 2002, 440 p. (Voir « Introduction » par Michel Lemayrie, p. 9–25.)

BELLET, Roger, *Presse et journalisme sous le Second Empire*, Paris, Colin, 1967, 326 p.

BOURDIEU, Pierre, *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Éditions du

Seuil, « Points essais », 1992, 558 p. (Voir « Une subordination structurale », p. 86–93 ; « Les particularités des genres », p. 193–198 ; « L’art et l’argent », p. 204–210.)

DELPORTE, Christian, *Les journalistes en France (1880-1950)*, Paris, Seuil, 1990, 450 p.

DUFOUR, Hélène, « *Portraits en phrases* ». *Les recueils de portraits littéraires au XIX<sup>e</sup> siècle*, PUF, coll. « Écriture », 1997, 328 p.

DUPUIT, Christiane, « Presse et littérature à la fin du siècle », in *Europe*, n°751-752, 1991 novembre-décembre, p. 111–121.

*L’écrivain-journaliste*, sous la direction d’Alain Cresciucci et Jean Touzot, Paris, Klincksieck, « Littératures contemporaines » n° 6, 1998, 248 p.

EVARD, Franck, *Faits divers et littérature*, Nathan Université, « 128 Lettres », 1997, 128 p. (Voir « Maupassant et la recherche de la vérité », p. 89–90.)

*Le fait divers*, numéro spécial du *Romantisme*, 1997, n°96, 128 p.

FERENCZI, Thomas, *L’invention du journalisme en France. Naissance de la presse moderne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Plon, 1993, 276 p.

GOULEMOT, Jean M. – OSTER, Daniel, *Gens de lettres, écrivains et bohèmes. Imaginaire littéraire 1630–1900*, Paris, Minerve, 1992, 200 p.

HAMON, Philippe, « Introduction. Faits divers et littérature », in *Le fait divers*, numéro spécial du *Romantisme*, 1997, n°96, p. 7–15.

*Histoire de l’édition française. Tome III. Au temps des éditeurs. Du Romantisme à la Belle Epoque*, sous la dir. de Henri-Jean Martin, Roger Chartier, en collaboration avec Jean-Pierre Vivet, Paris, Promodis, 1985, 540 p. (Voir « Introduction », p. 8–10 ; Simone Jeune : « Les revues littéraires », p. 408–415 ; Catherine Bertho, « La concurrence de la presse », p. 398–401.)

*Histoire générale de la presse française. Tome III. De 1871 à 1940*, sous la dir. de Claude Bellanger, Jacques Godechot, Pierre Guiral et Fernand Terrou, Paris, PUF, 1972, 686 p. (Voir « L’apogée de la presse française », p. 239–405.)

*Les journalistes. Les Dossiers du Musée d’Orsay* n°5, catalogue établi et rédigé par Chantal Georgel en collaboration avec Claudine Reinarez, Paris, Editions de la Reunion des Musées nationaux, 1986, 32 p.

LIVOIS, René de, *Histoire de la presse française. Tome I. Des origines à 1881*, Lausanne, Editions Spes, 1965, 318 p. (Voir « Vers la presse de masse », p. 272–318.)

LIVOIS, René de, *Histoire de la presse française. Tome II. De 1881 à nos jours*, Lausanne, Editions Spes, 1965, 660 p. (Voir « La Grande Presse », p. 325–397.)

MARTIN, Marc, « Journalistes et gens de lettres (1820–1890) », in *Mesure du Livre*, sous la dir. d’Alain Vaillant, Paris, Bibliothèque nationale, 1992, p. 107–123.

MELMOUX-MONTAUBIN, Marie-Françoise, « „Contes de lettres” et écriture de soi : la critique littéraire dans le journal au XIX<sup>e</sup> siècle », in *Presse et plumes. Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, sous la dir. de Marie-Eve Thérénty et Alain Vaillant, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2004, p. 481–498.

MELMOUX-MONTAUBIN, Marie-Françoise, *L’écrivain-journaliste au XIX<sup>e</sup> siècle. Un mutant des Lettres*, Paris, Éditions des Cahiers intempéstifs, coll. « Lieux littéraires », 2003, 469 p.

PALMER, Michel Beausse, *Des petits journaux aux grandes agences. Naissance du journalisme moderne 1863–1914*, Paris, Aubier, 1983, 347 p.

*Presse et plumes. Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, sous la dir. de Marie-Eve Thérénty et Alain Vaillant, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2004, 579 p.

QUELLEFEC, Lise, *Le Roman-feuilleton français au XIX<sup>e</sup> siècle*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1989,

126 p.

STAROBINSKI, Jean, « L'usage des revues », in *La Revue des revues*, 1996, n°21, « Dix ans de revue des revues », p. 5–9.

THÉRENTY, Marie-Eve, « La civilisation du journal entre histoire et littérature : perspectives et prospectives », in *French Politics, Culture and Society*, vol. 32, no. 2, 2014, p. 49. *Gale Literature Resource Center*,  
link.gale.com/apps/doc/A381286275/GLS.GRC?u=nlfl&sid=GLS.GRC&xid=dabc2d3e (consulté le 11 mars 2021)

THÉRENTY, Marie-Eve, « Conclusion », in *Presse et plumes. Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, sous la dir. de Marie-Eve Thérenty et Alain Vaillant, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2004, p. 537–539.

THÉRENTY, Marie-Eve, « L'invention de la fiction d'actualité », in *Presse et plumes. Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, sous la dir. de Marie-Eve Thérenty et Alain Vaillant, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2004, p. 415–427.

THÉRENTY, Marie-Eve, *Mosaïques. Etre écrivain entre presse et roman (1829–1836)*, Paris, Champion, 2003, 735 p.

THÉRENTY, Marie-Eve, *La littérature au quotidien. Poétiques journalistiques au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 2007, 403 p.

*Travaux de littérature. L'écrivain éditeur. 2. XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, sous la dir. de François Bessire, Genève, Droz, 2002, 460 p.

VAILLANT, Alain, « La presse au miroir de la littérature », in *Presse et plumes. Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, sous la dir. de Marie-Eve Thérenty et Alain Vaillant, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2004, p. 13–15.

VAILLANT, Alain, « Le journal, creuset de l'invention poétique », in *Presse et plumes. Journalisme et littérature au XIX<sup>e</sup> siècle*, sous la dir. de Marie-Eve Thérenty et Alain Vaillant, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2004, p. 317–328.

VIRILIO, Paul, « L'atelier d'écriture », in *La Revue des revues*, 1996, n°21, « Dix ans de revue des revues », p. 46–48.

WINOCK, Michel, *Les voix de la liberté. Les écrivains engagés au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Seuil, 2001, 677 p. (Voir « La presse est libre ! », p. 548–560.)

### En Hongrie :

BENGI, László, *Az irodalom színterei : irodalom és sajtó összefüggésrendszere a 20. század első felében*, Budapest, Ráció, 2016, 207 p.

BUZINKAY, Géza, *Magyar hírlaptörténet 1848–1918*, Budapest, Corvina, « Tudástár », 2008, 151 p.

DIÓSZEGI, András, « A tárcanovella felvirágzása [L'épanouissement de la nouvelle-feuilleton] », in *A magyar irodalom története 1849-től 1905-ig [L'Histoire de la littérature hongroise de 1849 à 1905]*, réd. par István Sötér, Budapest, Akadémiai, 1965, p. 780.

DIÓSZEGI, András, « Tárcanovellisták A Hét és a Nyugat körül [Feuilletonistes autour de *La Semaine* et de *l'Occident*] », in *A magyar irodalom története 1849-től 1905-ig [L'Histoire de la littérature hongroise de 1849 à 1905]*, réd. par István Sötér, Budapest, Akadémiai, 1965, p. 824–829.

FÖLDES, Anna, *Újságírás és irodalom [Journalisme et littérature]*, Kaposvár, Kaposvári Egyetem Csokonai Vitéz Mihály Pedagógiai Főiskolai Kar, 2004, 206 p.

HANSÁGI, Ágnes, « A nagyváros tapasztalata Jókai korai tárcaregényeiben », in *Irodalomtörténet*, 2013/1, p. 3–26.

LOVRICH, Gizella, *A tárca a magyar irodalomban [Le feuilleton dans la littérature hongroise]*, Budapest, 1937, 63 p.

NÉMETH G., Béla, « Hírlapok, folyóiratok és irodalmi társaságok az utolsó századnegyedben [Journaux, revues et sociétés littéraires dans le dernier quart de siècle] », in *A magyar irodalom története 1849-től 1905-ig [L'Histoire de la littérature hongroise de 1849 à 1905]*, réd. par István Sötér, Budapest, Akadémiai, 1965, p. 565–590.

PATAKI, Elvira, *Szerda. 1906. Ambrus Zoltán és Ignotus folyóirata a „zsurnalizmus kora” irodalmi törekvéseinek tükrében*, [Travail de diplôme, sous la direction de József N. Pál], Budapest, ELTE BTK, 1994, 53 p.

SCHÖPFLIN, Aladár, « A kritikus [Le critique] », (*Nyugat*, 1927), in id., *Válogatott tanulmányok [Etudes choisies]*, Budapest, Szépirodalmi, 1967, p. 145–150.

SCHÖPFLIN, Aladár, « A magyar író [L'écrivain hongrois] », (*Nyugat*, 1908), in id., *Válogatott tanulmányok [Etudes choisies]*, Budapest, Szépirodalmi, 1967, p. 41–48.

SZERB, Antal, « Újságírás és irodalom [Journalisme et littérature] » (1938), in id., *A varázsló eltöri a pálcáját*, Budapest, Magvető, 1969, p. 377–380.

SZOMAHÁZY, István, *Az Ujság. A hírlapírás műhelyéből [Le Journal. De l'atelier du journalisme]*, n°hors-série de *Pesti Napló [Journal de Pest]*, Budapest, 1893, 182 p.

TÓTH, Benedek, « A mindennapi élet mediatiszációjának stratégiái a 19. század második felének bécsi és pesti napilapjaiban », in *Apertúra*, hiver 2016. Voir l'article sur ce lien : <https://www.apertura.hu/2016/tel/toth-a-mindennapi-élet-mediatiszaciojanak-strategiai-a-19-század-második-felének-bécsi-es-pesti-napilapjaiban/> (consulté le 13 mars 2021)

UNGVÁRI, Tamás, « Irodalom és újságírás [Littérature et journalisme] », in *Élet és Irodalom*, le 5 mai 1961.

UTZ, Péter, « A vonal alatt járkálni. Szemlélődések a tárcarovat kifutójában », in *Határátlépések. Kulturális határok reprezentációi*, réd. par Károly Csúri, Csilla Mihály, Judit Szabó, Budapest, Gondolat, 2009, p. 193–215. (Voir aussi la préface sur ce lien : [http://publicatio.bibl.u-szeged.hu/15633/6/Szabo\\_Judit\\_Hataratlepesek\\_Eloszo.pdf](http://publicatio.bibl.u-szeged.hu/15633/6/Szabo_Judit_Hataratlepesek_Eloszo.pdf) consultée le 11 mars 2021)

VÁSÁRHELYI, Miklós, « A Belle Époque sajtója [La presse de la Belle Époque] » (1985), in id., *A bilincsből beszéd*, 2002, 239 p.

## 8. L'autoportrait et la création littéraire :

BEAUJOUR, Michèle, *Miroirs d'encre. Rhétorique de l'autoportrait*, Paris, Seuil, « Poétique », 1980, 376 p.

*Brouillons d'écrivains*, sous la dir. de Marie Odile Germain et de Danièle Thibault, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2001, 200 p.

HEINICH, Nathalie, *Etre écrivain. Création et identité*, Paris, Editions La Découverte, 2000, 368 p.

*L'auteur comme œuvre. L'auteur, ses masques, son personnage, sa légende*, Colloque des 25 et 26 avril 1997, l'Université d'Orléans, Département de Lettres modernes, sous la direction de Nathalie Lavalie et Jean-Benoît Puech, Orléans, Presses Universitaires d'Orléans, 2000, 123 p. (Voir Jean-Benoît Puech, « Présentation », p. 9–12 ; José-Louis Diaz, « Le poète comme roman », p. 55–68.)

*L'auteur*, textes présentés et choisis par Alain Brunn, Paris, Flammarion, coll. « Corpus Lettres », 2001, 240 p.

*L'auteur*. Textes choisis par Nathalie Piégay-Gros, Paris, Flammarion, 2002, 255 p.

MILLOT, Catherine, *La vocation de l'écrivain*, Paris, Gallimard, coll. « L'Infini », 1991, 222 p.

PERRIN, Frédérique, *Petite philosophie du lecteur*, Paris, Éditions Milan, 2008, p. 61–62.

## 9. Littérature spécialisée sur la traduction littéraire :

« La traduction et la modernité littéraire », auteur : Ildikó Józán, traduction : Anikó Ádám, in *Histoire de la traduction en Europe médiane*, voir <http://www.histrad.info/langues/39-hongrois/148-la-traduction-et-la-modernite-litteraire> (consulté le 20 octobre 2019)

*A műfordítás elveiről : magyar fordításelméleti szöveggyűjtemény* [Sur les principes de la traduction littéraire : recueil de la théorie de la traduction hongroise], réd. par Ildikó Józán, Budapest, Balassi, 2008, 501 p.

*Acclimater l'autre. La traduction littéraire et son contexte culturel*, publié par Judit Karafiáth et György Tverdota, Budapest, Éditions Balassi, 1997, 171 p.

ÁDÁM, Anikó, « A fordítás hullámhosszán [A la longueur d'onde de la traduction] », in *Filológiai Közöny*, 2018/1. *Műfordítás – újrafordítás* [Traduction littéraire – retraduction], p. 43–52.

ÁDÁM, Péter, « Újrafordítás/újraírás [Retraduction/réécriture] », in *Revue d'Études françaises. Problèmes de fond de la traduction littéraire. A műfordítás alapkérdései*, sous la direction de Dávid Szabó et Ildikó Lőrinszky, n° 22, 2018, p. 17–27.

BARNA, Imre, *Pont fordítva*, Budapest, Európa Könyvkiadó, 2018, 209 p.

CSERNUS, Sándor, « A Magyar Könyv Franciaországban [Le Livre hongrois en France] », in *Magyar irodalmi jelenlét idegen kontextusban* [Présence littéraire hongroise en contexte étranger], réd. par Árpád Bernáth Attila Bombitz, Szeged, Grimm Könyvkiadó, 2003, p. 202–213.

*Frontières et passages. Actes du Colloque franco-hongrois sur la traduction*, éd. par Thomas Szende et Györgyi Máté, publ. du Centre de Recherche Lexiques, Cultures, Traductions (INALCO), Etudes contrastives. Vol. 2, P. Lang, 2003, 357 p.

GULYÁS, Adrienn, « Két klasszikus újrafordítása. Tanulmány Salinger *The Catcher in the Rye* és Camus *L'étranger* című regényének új magyar fordításairól [La retraduction de deux classiques. Étude sur *The Catcher in the Rye* de Salinger et de *L'étranger* de Camus] », in *Filológiai Közöny*, 2018/1. *Műfordítás – újrafordítás*, p. 35–42.

GULYÁS, Adrienn, « Oktatható-e a műfordítás? [Peut-on enseigner la traduction littéraire ?] », in *Revue d'Études françaises. Problèmes de fond de la traduction littéraire. A műfordítás alapkérdései*, sous la direction de Dávid Szabó et Ildikó Lőrinszky, n° 22, 2018, p. 28–36.

*Histoire des traductions en langue française. XIX<sup>e</sup> siècle. 1815–1914*, sous la dir. d'Yves Chevrel, Lieven D'hulst et Christine Lombez, Paris, Verdier, 2012, 1376 p.

JÓZÁN, Ildikó, « Fordítás, történet [Traduction, histoire] », in *Kalligram*, juillet-août 2017, p. 111–116.

JÓZÁN, Ildikó, *Baudelaire traduit par les poètes hongrois. Vers une théorie de la traduction*, préface de Stéphane Michaud, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, coll. « Page ouverte », 2009, 322 p.

JÓZÁN, Ildikó, *Mű – fordítás – történet. elmélkedések* [Œuvre – traduction – histoire : réflexions], Budapest, Balassi Kiadó, 2009, 380 p.

KARAFIÁTH, Judit, « Le Proust hongrois », in *Revue d'Études françaises. Problèmes de fond de la traduction littéraire. A műfordítás alapkérdései*, sous la direction de Dávid Szabó et Ildikó Lőrinszky, n° 22, 2018, p. 63–70.

KASSAI, Georges, « Endre Ady traduit par Armand Robin », in *Études finno-ougriennes*, 1972, tome 8, Mélanges Aurélien Sauvageot, p. 137–146.

KASSAI, Georges, « Traduction et culture », in *Études finno-ougriennes*, tome 28, 1996, p. 131–147.

*Magyar irodalom fordításokban (1920–1970)*. II. Hankiss János Tudományos Ülésszak, Debrecen, 1997. október 16-18., szerk. Gorilovics Tivadar, Debrecen, Kossuth Lajos Tudományegyetem, 1998, 212 p.

MOREAU, Jean-Luc, « Les flaches et le grand large », in *Prisonnier de sa langue, libre dans sa*

*langue*, textes réunis par Yann Foucault et Judit Karafiáth, Budapest, Universitas, 2006, p. 13–34.

*Nyelvi álarcok : tizenhárman a fordításról* [*Masques de langues : treize personnes sur la traduction*], réd. par Éva Jeney et Ildikó Józán, Budapest, Balassi, 2008, 268 p.

SZABÓ, Dávid, « Le traducteur et le sculpteur de masques. Entretien avec Joëlle Dufeilly, traductrice française de László Krasznahorkai », in *Revue d'Études françaises. Problèmes de fond de la traduction littéraire. A műfordítás alapkérdései*, sous la direction de Dávid Szabó et Ildikó Lőrinszky, n° 22, 2018, p. 87–92.

SZÉNÁSI, Ferenc, « Kötött formák a prózában – kötöttségek a prózafordításban [*Formes contraintes dans la prose – contraintes dans la traduction de la prose*] », in *Filológiai Közöny*, 2018/1. *Műfordítás – újrafordítás* [*Traduction littéraire – retraduction*], p. 17–24.

*Túl minden határon : a magyar irodalom külföldön* [*Au-delà de toutes les frontières : la littérature hongroise à l'étranger*], réd. par Éva Jeney et Ildikó Józán, Budapest, Balassi, 2008, 204 p.

VÖRÖS, István, « Játék a kompromisszumok nélküli hangszeren [*Jeu sur l'instrument du compromis*] », in *Filológiai Közöny*, 2018/1. *Műfordítás – újrafordítás*, p. 5–16.

ZAREMBA, Charles, « Les problèmes linguistiques de la traduction littéraire », in *Cahiers d'Études Hongroises*, n 5, p. 25–34.

ZAREMBA, Charles, « Quand les faits de langues deviennent des faits de récit : genre grammatical et traduction », in *Traduire : un art de la contrainte*, sous la dir. de Charles Zaremba et Noël Dutrait, Aix-en-Provence, publication de l'Université de Provence, coll. Langues et Écritures, 2010, p. 289–299.

## 10. Dictionnaires, manuels consultés de l'histoire littéraire et de la littérature comparée :

*A magyar irodalom története II. 1800-tól 1919-ig*, réd. par Mihály Szegedy-Maszák, András Veres, Éva Jeney, Ildikó Józán, Budapest, Gondolat, 2007, 927 p.

ARON, Paul – VIALA, Alain, *Les 100 mots du littéraire*, Paris, PUF, coll. *Que sais-je ?*. 2008, 127 p.

AUERBACH, Eric, « Philologie de la littérature mondiale », in *Où est la littérature mondiale ?*, sous la dir. de Christophe Pradeau et de Tiphaine Samoyault, Paris, Presses Universitaires de Vincennes, coll. *Essais et Savoirs*, 2005, p. 25–37.

BACKES, Jean-Louis, *La littérature européenne*, Paris, Éditions Belin, 1996, 419 p.

BRUNEL, Pierre – PICHOS, Claude – ROUSSEAU, André-Michel, *Qu'est-ce que la littérature comparée ?*, Paris, Armand Colin, 1996, 170 p.

*Budapest Lexikon* [*Dictionnaire de Budapest*], réd. par László Berza, Budapest, Akadémiai, 1993, 2 tomes.

CHEVREL, Yves, « La littérature comparée et la quête d'un territoire », in *Comparer l'étranger. Enjeux du comparatisme en littérature*, sous la dir. d'Émilienne Baneth-Nouailhetas et Claire Joubert, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. *Interférences*, 2006, p. 49–63.

CHEVREL, Yves, *La littérature comparée*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1989, 124 p.

CHEVREL, Yves – TRAN-GERVAT, Yen-Maï, *Guide pratique de la recherche en littérature*, Paris, Sorbonne nouvelle, 2018, 177 p.

CLAUDON, Francis – HADDAD-WOTLING, Karen, *Précis de littérature comparée. Théories et méthodes de l'approche comparatiste*, Paris, Nathan, coll. « 128 », 1992, 128 p.

CLAUDON, Francis, *Les grands mouvements littéraires européens*, Paris, Nathan, coll. « 128 », 2004, 128 p.

*Comparer l'étranger. Enjeux du comparatisme en littérature*, sous la dir. d'Émilienne Baneth-Nouailhetas et Claire Joubert, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. Interférences, 2006, 176 p.

COSKER, Christophe, « L'Atelier du chercheur en littérature », *Acta fabula*, vol. 20, n° 9, Notes de lecture, Novembre 2019, URL : <http://www.fabula.org/revue/document12496.php>, page consultée le 06 décembre 2019

DE GREVE, Marcel de, « L'image de l'Europe comme unité littéraire », in *L'Europe reflète littéraires*, Actes du Congrès national de la Société française de Littérature générale et comparée, Nanterre 24–27 septembre 1990, textes recueillis et présentés par Colette Astier et Claude de Grève, Paris, Klincksieck, 1993, p. 495–502.

*Dictionnaires des Littératures de langue française. XIX<sup>e</sup> siècle. Encyclopædia Universalis*, Paris, Albin Michel, 1998, 837 p.

DIDIER, Béatrice, *Précis de la littérature européenne*, Paris, PUF, 1998, 720 p.

ERNST, Wolfgang, « Le transfert culturel, une fonction médiatique : collectionner, stocker, transmettre », in Pascal Gin, Nicolas Goyer and Walter Moser, *Transfert. Exploration d'un champ conceptuel*, University of Ottawa Press, Les Presses de l'Université d'Ottawa Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/j.ctt6wr8g9.14>. (consulté le 10 mars 2021)

ETIEMBLE, René, *Nouveaux essais de littérature universelle*, Paris, Gallimard, 1992, 337 p.

*Frontières et passages. Les échanges culturels et littéraires*. Actes du XXVIII<sup>e</sup> Congrès de la Société Française de Littérature Générale et Comparée, Rouen 15-17 octobre 1998, textes réunis par Chantal Foucrier et Daniel Mortier, Rouen, Société française de la Littérature Générale et Comparée, 1998, 553 p.

*Littérature comparée. Théorie et pratique*. Actes du Colloque international tenu à l'Université de Paris XII – Val de Marne et à la Fondation Gulbenkian les 1<sup>er</sup> et 2 avril 1993, textes réunis par André Lorant et Jean Bessière, Paris, Honoré Champion, 1999, 165 p.

LÜSEBRINK, Hans-Jürgen, « Les transferts culturels : théorie, méthodes d'approche, questionnements », in Pascal Gin, Nicolas Goyer and Walter Moser, *Transfert. Exploration d'un champ conceptuel*, University of Ottawa Press; Les Presses de l'Université d'Ottawa Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/j.ctt6wr8g9.5> (consulté le 10 mars 2021)

*Où est la littérature mondiale ?*, sous la dir. de Christophe Pradeau et de Tiphaine Samoyault, Paris, Presses Universitaires de Vincennes, coll. Essais et Savoirs, 2005, 160 p.

PAGEAUX, Daniel-Henri, *La littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin, 1994, 191 p.

*Pour une littérature monde*, sous la dir. de Michel Le Bris et Jean Rouaud, Paris, Gallimard, 339 p.

*Précis de littérature comparée*, réd. par Pierre Brunel et Yves Chevrel, Paris, PUF, 1989, 376 p.

*Précis de littérature européenne*, sous la dir. de Béatrice Didier, Paris, PUF, 1998, 709 p. (Voir Francis Claudon, « Pour une étude interdisciplinaire des cultures européennes », p. 55–62 ; Yves Chevrel, « Le réalisme et le naturalisme en Europe », p. 365–372 ; Francis Balle, « Le journalisme en Europe », p. 487–494)

SZERB, Antal, *Magyar irodalomtörténet [Histoire de la littérature hongroise]* (1934), Budapest, Magvető, 1954, 540 p.

SZERB, Antal, *A világirodalom története [Histoire de la littérature mondiale]* (1941), Budapest, Magvető, 1992, 923 p.

*Új magyar irodalmi lexikon [Nouveau dictionnaire littéraire hongrois]*, réd. par László Péter, Budapest, Akadémiai, 2000, 3 tomes.

## ANNEXE

**Les documents sur / de Zoltán Ambrus dans différentes collections :**

documents consultés et sélectionnés principalement en rapport avec les relations littéraires franco-hongroises dans son œuvre

**I. Les documents consultés lors de nos recherches en France****Les œuvres de Zoltán Ambrus à la Bibliothèque de l'Université d'Aix-Marseille, à Aix-en-Provence, dans le Fonds Aurélien Sauvageot :**

Auteur	Titre	Édition	Cote	Remarques
Zoltán Ambrus	Jancsi és Juliska és egyéb elbeszélések	Budapest, Lampel, 1920, 63 p.	127403*BULA	Avec le tampon de la Bibliothèque du Collège Eötvös de Budapest.
Zoltán Ambrus	Kevélyek és lealázottak: hét elbeszélés	Budapest, Lampel, 1920, 80 p.	127404*BULA	Avec le tampon de la Bibliothèque du Collège Eötvös de Budapest.
Zoltán Ambrus	Téli sport és egyéb elbeszélések	Budapest, Lampel, 1920, 61 p.	127395*BULA	Avec le tampon de la Bibliothèque du Collège Eötvös de Budapest.

**II. Les documents consultés lors de nos recherches en Hongrie****II. 1. Le fonds d'archives de Zoltán Ambrus au Musée littéraire Petőfi de Budapest : documents consultés et sélectionnés**

Les documents sur / de Zoltán Ambrus dans la collection du Musée littéraire Petőfi de Budapest, voir le catalogue en ligne avec 590 résultats pour Zoltán Ambrus sur ce lien : <https://opac.pim.hu/results/-/results/2b137441-d086-4b7a-9134-250b2fca26b2/solr#/displayResult> (consulté le 10 mars 2020)

<b>Une correspondance et quelques documents de Zoltán Ambrus dans la Collection des Manuscrits du Musée littéraire Petőfi :</b>				
Auteur	Titre	Date	Cote	Remarques
Zoltán Ambrus	Ses lettres adressées, entre autres, aux hommes de lettres et écrivains Ernő Osvát, Lajos Mikes, Miksa Fenyő, Oszkár Gellért, József Kiss, Frigyes Riedl, Zsigmond Móricz.	Plusieurs dates	Plusieurs cotes	Une correspondance majoritairement inédite avec ses écrivains contemporains.

Zoltán Ambrus	Lettre à Ferenc Molnár	le 27 juillet 1911	V. 4782/1/2	Un exemple de correspondance amicale.
Zoltán Ambrus	Lettres à Jenő Heltai	du 7 décembre 1910 au 14 mars 1931	V. 3823/15/1–9.	Dans sa lettre écrite à Jenő Heltai, datée du 7 décembre 1910, Ambrus parle des libraires parisiens chez qui il a eu l'habitude de s'acheter des livres et demande à son ami-écrivain, séjournant à Paris, de visiter ces librairies pour les nouveautés : il mentionne le libraire Henri Imbryzek de la Librairie Française et Étrangère vers le Palais Royal, au 39, rue de Montpensier, un certain Ch. Corday (I. Eichenberg) à Iris, au 20, rue de la Michodière et Louis Dumont, au 16, rue Gerando. Ambrus réfléchit aussi dans cette lettre amicale sur la possibilité de renouveler sa correspondance avec Henri Imbryzek pour voir les défis actuels de son métier de libraire.
Zoltán Ambrus	Lettres à l'actrice Mari Jászai	36 enveloppes de Paris entre le 1 <sup>er</sup> juillet et le 23 décembre 1885	V. 5872/3	Les dates et les lieux qui figurent sur les enveloppes permettent d'identifier les lettres de Zoltán Ambrus, gardées dans le Fonds 471 à la Bibliothèque nationale Széchényi.  Il s'agit également des enveloppes des lettres envoyées par Zoltán Ambrus à Mari Jászai de Paris à Londres (sur l'une des enveloppes, l'adresse suivante figure : Londres, Caledonian Hotel, Adelphi Terrace, le 18 juillet 1885).
Zoltán Ambrus	Lettre à Elek Benedek	le 8 juillet 1887	V. 3524/4	Ambrus demande son ami-écrivain en tant que témoin pour son mariage.
Zoltán Ambrus	Tableau de dépenses dans le fonds d'archives d'Elek Benedek	le 8 juillet 1887	V. 4657/128	<a href="https://opac.pim.hu/record/-/record/PIM1243715">https://opac.pim.hu/record/-/record/PIM1243715</a>
Zoltán Ambrus	Lettre à Lajos Hatvany	le 2 février 1917	V. 3134/2	Il s'agit d'une lettre inédite.
Zoltán Ambrus	Ses documents personnels	de la période entre 1894 et 1931	V. 5872/60 V. 5872/58	<a href="https://opac.pim.hu/record/-/record/PIM1271146">https://opac.pim.hu/record/-/record/PIM1271146</a>

				<a href="https://opac.pim.hu/record/-/record/PIM1271145">https://opac.pim.hu/record/-/record/PIM1271145</a>
Zoltán Ambrus et al.	Correspondance avec les éditeurs français. Lettres entre autres de la part de Livres Anciens et Modernes, Georges Chrétien, Curio, Librairie des Curiosités Littéraires, Librairie de l'Enseignement, Arthème Fayard, Librairie Paul Ferdinando, Les Librairies Flammarion, Éditions Floris, Librairie Ancienne et Moderne de Lucien Gougy, Halm und Goldmann Buch- und Kunsthandlung, Antiquariat, Verlag, Henri Imbryzek, F. Lang Buchhandlung und Antiquariat, Librairie Ancienne et Moderne G. Lemallier, Mercure de France, Albin Michel Éditeur, Librairie du Progrès, Fritz Sachs Verlag, Librairie Stock.	495 pièces, 627 folios + 4 enveloppes datées entre le 3 mars 1903 et le 5 juin 1932	V. 5872/59	Détails importants concernant les lectures de Zoltán Ambrus :  des bons de commande et des factures d'achats liés à ses achats de livres et de journaux où nous pouvons suivre ses commandes de livres et de revues françaises.
Institut International de Coopération Intellectuelle	Lettre adressée à Zoltán Ambrus	le 9 janvier 1933	V. 5872/9	Concernant le sujet : « ...la publication d'une bibliographie internationale des traductions, sous le titre d'Index Translationum... »
Eugène Figuière	Lettre adressée à Zoltán Ambrus	le 10 avril 1934	V. 5872/8	L'éditeur Eugène Figuière (166, boulevard Montparnasse, Paris) loue le dernier ouvrage de Zoltán Ambrus (« j'ai tout particulièrement remarqué votre dernier ouvrage ») et demande à Ambrus de lui soumettre l'un de ses manuscrits. Il lui adresse cette demande après sa mort.

<b>Les photographies, les portraits et les objets personnels de Zoltán Ambrus dans la Collection de photographies, la Collection d'arts graphiques et la Collection de reliques du Musée littéraire Petőfi :</b>				
<b>Auteur</b>	<b>Titre</b>	<b>Date</b>	<b>Cote</b>	<b>Remarques</b>
–	Les photos de famille de Zoltán Ambrus	plusieurs dates	F.2006.93.1 Debrecen, 1863 F.4605.1–2., vers 1900	<a href="https://opac.pim.hu/record/-/record/PIM764799">https://opac.pim.hu/record/-/record/PIM764799</a>
–	Une photo gardée dans son fonds de l'artiste Marie Bashkirtseff	sans date	F.2007.59	Plusieurs écrivains hongrois de cette période connaissaient le journal de Marie Bashkirtseff (1858–1884).
<b>Portraits faits par des photographes contemporains d'Ambrus. Les photos en noir et blanc de Zoltán Ambrus :</b>				
Mór Erdélyi	Zoltán Ambrus	plusieurs dates	F.2006.34.1, Budapest, 1905 ; F.2006.33.1 Budapest, 1920 ; F.2016.127.1. Budapest, 1911	Plusieurs photos de Zoltán Ambrus ont été prises par Mór Erdélyi (1866–1934) dans les années 1880, 1890 et 1920.
Aladár Székely	Zoltán Ambrus	plusieurs dates	F.2006.40.1–3. F.2006.42.1. F.2006.41.1.	Ses photos prises par Aladár Székely (1870–1940) dans les années 1900.
Inconnu	« Zoltán Ambrus dans son appartement de la rue Üllői » (encadrée)	1911	F.2006.43.1. Budapest, 1911 F.2006.44.1.	Voir les photos prises de Zoltán Ambrus sur ce lien : <a href="https://opac.pim.hu/results/-/results/afd97f54-eb4e-4117-8a77-cc3e6c09285c/solr#/displayResult">https://opac.pim.hu/results/-/results/afd97f54-eb4e-4117-8a77-cc3e6c09285c/solr#/displayResult</a>
<b>Les dessins faits de Zoltán Ambrus par les artistes de son temps :</b>				
Oszkár Glatz	Zoltán Ambrus	années 1910 et 1920	F.4609	<a href="https://opac.pim.hu/record/-/record/PIM764807">https://opac.pim.hu/record/-/record/PIM764807</a>
Jenő Feiks	Zoltán Ambrus	1917	2007.75.1	–
Ferenc Márton	Zoltán Ambrus	1923	57.370.1	<a href="https://opac.pim.hu/record/-/record/PIM824016">https://opac.pim.hu/record/-/record/PIM824016</a>
Bertalan Karlovsky	Ambrus Zoltán arcképe [Le portrait de Zoltán Ambrus]	1885	2007.158.1 acquisition en 2007	Voir le dessin au crayon fait par Bertalan Karlovsky (1858–1938) sur ce lien : <a href="https://opac.pim.hu/record/-/record/PIM838089">https://opac.pim.hu/record/-/record/PIM838089</a>

<b>Illustrations pour les œuvres de Zoltán Ambrus :</b>				
Gyula Tichy	Ambrus Zoltán: <i>Ninive pusztulása (A háromféle bor)</i> . Illustrations. [La destruction de Ninive. Les trois sortes de vin]	1907	85.103.1	Voir les illustrations par Gyula Tichy (1879–1920) sur ce lien : <a href="https://opac.pim.hu/record/-/record/display/manifestation/PIM815020/ddd26da8-88a7-4ed3-950c-bd73fbffb18a/solr/0/24/9/16/authorOrder/ASC">https://opac.pim.hu/record/-/record/display/manifestation/PIM815020/ddd26da8-88a7-4ed3-950c-bd73fbffb18a/solr/0/24/9/16/authorOrder/ASC</a>
<b>Les meubles et les objets personnels de Zoltán Ambrus :</b>				
–	Ses objets personnels : tasse et assiette de tasse, assiette plate et creuse, assiette à dessert, tables, chaises, fauteuils, canapé, tapis, bibliothèque, bureau, assortiment de stylos, encrier, plumier, dossier, cachet, stylo de voyage avec cachet, lampe de table, canif, bonbonnière, appareil photo, écharpe, bouton de canne, tabatière, lunettes, étui de lunettes, montre de poche.		R.2006.29  R.2006.27  R.2006.30.  R.2006.1.1-2.	Sa bibliothèque : <a href="https://opac.pim.hu/record/-/record/PIM1725778">https://opac.pim.hu/record/-/record/PIM1725778</a> ) Son bureau. Son encrier : <a href="https://opac.pim.hu/record/-/record/PIM2032485">https://opac.pim.hu/record/-/record/PIM2032485</a> Son stylo à encre : <a href="https://opac.pim.hu/record/-/record/PIM2032479">https://opac.pim.hu/record/-/record/PIM2032479</a> Son horloge : <a href="https://opac.pim.hu/record/-/record/PIM1725791">https://opac.pim.hu/record/-/record/PIM1725791</a> Son appareil photo. Sa montre de poche : <a href="https://opac.pim.hu/record/-/record/PIM2032571">https://opac.pim.hu/record/-/record/PIM2032571</a>

<b>Les documents sonores et visuels concernant Zoltán Ambrus dans la Collection audiovisuelle du Musée littéraire Petőfi :</b>				
<b>Auteur</b>	<b>Titre</b>	<b>Date</b>	<b>Cote</b>	<b>Remarques</b>
–	Interview avec Zoltán Fallenbüchl à l'occasion du 125 <sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Zoltán Ambrus, fait par la Radio Hongroise.	le 22 février 1986 2'50''	CD01025	Zoltán Fallenbüchl évoque le souvenir de son grand-père, Zoltán Ambrus dans l'appartement au 36, rue Üllői où l'écrivain a vécu entre 1911 et 1932.
–	Zoltán Fallenbüchl parle de Zoltán Ambrus avec le sculpteur Barna Búza, à l'occasion de l'inauguration de sa statue de Zoltán Ambrus, dans le jardin de la maison de Gödöllő. Une conférence de Zoltán Fallenbüchl sur Zoltán Ambrus.	le 14 septembre 1985 6'34''  47'33''	CD01022	Zoltán Fallenbüchl évoque les domiciles de Zoltán Ambrus à Budapest.
–	Madame Fallenbüchl Tivadarné, sa fille, parle de Zoltán Ambrus dans l'appartement familial. I <sup>ère</sup> et II <sup>e</sup> parties.	le 1 <sup>er</sup> novembre 1976  dans l'appartement au 36, rue Üllői  60'43''	CD01023 CD01024	Les participants (son petit-fils, Zoltán Fallenbüchl, sa fille Gizella Ambrus et Árpád Pejtsik, professeur) évoquent les détails du mariage de Zoltán Ambrus, sa période de directeur du Théâtre National de Budapest (CD 1), sa traduction de Brillat-Savarin (1912) faite en collaboration avec sa fille, Gizella Ambrus.
–	Célébration à l'occasion de l'inauguration de la statue de Zoltán Ambrus, faite par Barna Búza, dans le jardin de la maison de Gödöllő. Compte rendu d'Ilona Szatmári.	le 14 septembre 1985 26'12''	CD1021	Discours inaugural par le sculpteur Barna Búza sur l'importance de Zoltán Ambrus.
Dénes Mihály	Film muet sur Zoltán Ambrus, au sein de sa famille, fait par son beau-frère Dénes Mihály dans le jardin de sa maison de Gödöllő.	vers 1928	<a href="http://www.pimmedia.hu">www.pimmedia.hu</a>	Le seul enregistrement visuel, une sorte de film muet sur Zoltán Ambrus vient d'entrer dans la collection du Musée, de la part des héritiers de sa maison de Gödöllő.

## II. 2. Le fonds d'archives de Zoltán Ambrus à l'Académie des Sciences de la Hongrie de Budapest : documents sélectionnés

Voir le catalogue du Département des Manuscrits de la Bibliothèque et Centre d'Information de l'Académie des Sciences de la Hongrie avec 25 résultats pour Zoltán Ambrus sur ce lien : <http://opac.mtak.hu/> (consulté le 2 mars 2020). Le catalogue en ligne donne une sélection des documents liés à Zoltán Ambrus.

Auteur	Titre	Date	Cote	Remarques
Zoltán Ambrus	Le manuscrit autographe de ses pensées sur le journalisme	sans date	Ms 1244/1	Document inédit
Zoltán Ambrus	Son portrait	sans date	Ms 5076/1	1 pièce, 2 f. ; 29 x 22 cm
<b>Les lettres de Zoltán Ambrus adressées aux hommes de lettres et écrivains suivants – une sélection de sa correspondance inédite :</b>				
Zoltán Ambrus	Lettres à Lajos Mikes	le 25 janvier 1915, 2 f. le 15 décembre 1928, 2 f. le 2 décembre 1929	Ms 368/12-14	Sauf sa lettre du 15 décembre 1928 figure dans sa correspondance publiée en 1963. Les deux autres lettres sont inédites.
Zoltán Ambrus	Lettres à Lajos Hatvany	Budapest, le 7 avril 1908, 1 f. Balatonföldvár, le 26 juillet 1911, 2 f. Budapest, le 5 décembre 1914, 3 f.	Ms 375/53-56	Il s'agit des lettres inédites qui ne figurent pas dans sa correspondance publiée en 1963.
Zoltán Ambrus	Lettres à Károly Szász	1919	Ms 1021/259-263	Il s'agit des lettres inédites qui ne figurent pas dans sa correspondance publiée en 1963.
Zoltán Ambrus	Lettre à Dezső Kosztolányi	le 9 avril 1917	Ms 375/53-56	Il s'agit d'une lettre inédite qui ne figure pas dans sa correspondance publiée en 1963.
Zoltán Ambrus	Lettre à Artúr Elek	le 15 octobre 1911	Ms 4179/42	Il s'agit d'une lettre inédite qui ne figure pas dans sa correspondance publiée en 1963.
Zoltán Ambrus	Lettre à l'éditeur Singer et Wolfner	1889	Ms 4744/53-54	Il s'agit d'une lettre inédite qui ne figure pas dans sa correspondance publiée en 1963.
Zoltán Ambrus	Son mandat concernant ses honoraires reçus pour sa traduction de <i>Holdenis Meta</i> de Victor Cherbuliez	Budapest, le 1 <sup>er</sup> décembre 1887	Ms 5077/23	Voir Charles Victor Cherbuliez, <i>Holdenis Meta</i> , trad. de Zoltán Ambrus, Budapest, Singer-Wolfner, « Egyetemes Regénytár [Collection Universelle des Romans] », 1888, 2 t.

### II. 3. Le fonds d'archives de Zoltán Ambrus à la Bibliothèque nationale Széchényi de Budapest, sous la cote Fonds 471.

N. B. Le Fonds Zoltán Ambrus, en cours de traitement, d'élaboration, de classement et d'inventorisation, est constitué des 5 grandes parties suivantes :

I. Documents personnels. II. Œuvres. III. Correspondance officielle et privée. IV. Documents familiaux, correspondance familiale. V. Coupures de presse, tomes.

#### Documents consultés et sélectionnés en rapport avec les relations littéraires franco-hongroises et la culture française dans son œuvre lors de nos recherches

##### II. 3. 1. Documents et correspondance de Zoltán Ambrus liés à ses séjours à l'étranger

<b>Documents personnels – billets et autres documents de ses voyages européens :</b>		
<b>Type de document</b>	<b>Description</b>	<b>Remarques</b>
Billet de train	<b>Voyage à Londres en 1881</b> Ostende – Londres 1881.07.10. aller 1881.07.24. retour	Ces documents montrent le fait que Zoltán Ambrus fait plusieurs voyages en Europe avant son séjour parisien en 1885–1886.  A l'âge de 20 ans, il visite les grandes villes de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la Belgique etc.
Rundreise-Billet Wien–Wien	<b>Voyage en Allemagne en 1881</b> billet sans date précise Noms de villes soulignés au crayon : Linz, Salzburg, München, Augsburg, Stuttgart, Heidelberg, Mainz, Coblenz, Bonn, Coln, Frankfurt, Würzburg, Nürnberg, Regensburg, Passau.	D'après ces documents et sa monographie, les détails précis de ses voyages peuvent être reconstitués.
Notes de ses voyages [en langue hongroise]	<b>Notes au crayon, numérotées, avec ses dépenses :</b> 2) Bp–Bp 3) Voyage Vienne–Köln 4) – Köln–Ostende 5) – Ostende–Londres 6) Francfort hôtel 7) Bruxelles hôtel 8) Londres hôtel 12) Ostende (bains) 18) Londres (théâtre) 26) Munich	

<b>Documents liés à son séjour parisien en 1885–1886 :</b>		
<b>Type de document</b>	<b>Description</b>	<b>Remarques</b>
Passeport de Zoltán Ambrus	Passeport bilingue français-hongrois (num. 19330), daté du 3 juin 1885	Selon la description physique du détenteur, le voyageur, qui est employé de bureau, travaillait chez Földhitelintézet [Crédit Foncier] à l'époque, était de taille moyenne, de visage ovale, aux cheveux blonds et aux yeux bleus. Le document ne contient pas d'autres données concernant ses voyages.
Lettre de livraison de ses bagages	Lettre datée du 17 juin 1885 de Budapest A l'adresse suivante : 13 rue de Constantinople, Paris	A partir de cette lettre et de son passeport, on peut déduire à son départ probable pour Paris après le 3 et avant le 17 juin 1885.
La facture de l'Hôtel de l'Orient A l'attention de Zoltán Ambrus	15–19 septembre 1885 6 et 8, Rue Daunou 53 francs 50	Zoltán Ambrus fréquentait le restaurant de cet hôtel parisien.
La facture de l'Hôtel de l'Orient A l'attention de Mari Jászai	22–26 juillet 1885 6 et 8, Rue Daunou	L'actrice Mari Jászai s'y logeait pendant ses visites parisiennes.
Programme des Cours 1885/1886 Premier semestre – Sorbonne	Brochure avec les indications au crayon, faites par Zoltán Ambrus	Sorbonne Faculté des Lettres Chaires et matières traitées – Professeurs Philosophie : des conditions et des principes d'une morale scientifique – Caro (lundi 10.30) Histoire du Moyen-Age: F. de Coulanges (lundi 12.30) Histoire de la Philosophie. Origines de la Psychologie comparée dans Aristote – Waddington (lundi 13.30) Psychologie expérimentale : des sentiments et des émotions d'après la psychologie contemporaine – Ribot (lundi 3h) Cours libre : Maximes et correspondances de la seconde moitié du 18 <sup>e</sup> siècle jusqu'à la Révolution française – Bertin (lundi 3h15) Poésie grecque – J. Girard (mardi 10.30) Littérature de l'Europe méridionale – Gebhart (mardi 2h) Géographie – Himly (mardi 3h) Éloquence – Crousté (mercredi 9h) Histoire de la philosophie moderne – Janet (mercredi 11h) Philosophie : de la perception extérieure – Joly (mercredi 13.30) Histoire de la philosophie allemande – Boutroux (mercredi 3.30) Poésie française : Œuvres de Lamartine – P. de Julleville (jeudi 2h)

		<p>Littérature française du Moyen-Age – Dermesteter (jeudi 3.30)  Éloquence française de J.-J. Rousseau et son influence littéraire –  Crousté (samedi 13.30)  Archéologie : Histoire de la sculpture grecque au V<sup>e</sup> siècle – Collignon  (samedi 3h)</p> <p>Faculté de Droit [sans indications]  École de Langues [sans indications]  École du Louvre [sans indications]  Collège de France [sans indications]  mercredi 2h  Langue et littérature hébraïque, chaldaïques et syriaques, explications  du Livre des Psaumes – Ernest Renan</p>
--	--	---

**Correspondance de Zoltán Ambrus liée à son séjour parisien de 1885–1886 :**

<b>Auteur</b>	<b>Titre</b>	<b>Description</b>	<b>Remarques</b>
Delérablée Sœurs	Lettre adressée à Zoltán Ambrus [en langue française]	<p>Paris, le 10 juillet 1885  [De]  Costumes et Chapeaux  pour  Enfants et Fillettes  Delérablée Sœurs  16, Passage de Princes  Paris  [A]  Monsieur d'Ambrus  13 rue de Constantinople  Paris</p> <p>Nous avons eu l'honneur d'expédier à  Budapest le béret que vous vous avez  acheté.  Ci-inclus vous trouverez le récépissé de cet  envoi.  Comptant à vos ordres,  nous nous présentons Monsieur</p>	<p>Cette lettre montre bien que Zoltán Ambrus pense souvent à sa  famille pendant son séjour parisien et leur envoie aussi de  petits cadeaux. Le béret, acheté par lui auparavant  probablement pour sa sœur, Vilma Ambrus (1863–1923), a été  expédié à Budapest selon sa demande et le magasin lui envoie  le récépissé de cet envoi par cette lettre.</p>

		nos salutations les plus distinguées. Delérablée	
Madame Ambrus Józsefné	Lettre adressée à Zoltán Ambrus [en langue hongroise]	Avec un envoi de 30 francs 1885	Cela prouve aussi que la famille de Zoltán Ambrus donne une aide financière tout au long de son séjour parisien.
Zoltán Ambrus	Les récépissés des lettres écrites et adressées pour la Hongrie	Avec la signature de Zoltán d'Ambrus jusqu'à la fin du mois de décembre 1885 – 24 pièces	Il s'agit majoritairement des lettres adressées à sa famille pendant son séjour parisien.
János Temple	Carte postale adressée à Zoltán Ambrus [en langue hongroise]	Monsieur Ambrus Zoltán / 14 rue Constantinople / Paris / Kedves Barátom / Igen örvendenénk, ha holnap (szerdán) ½ 8 óra tájban megszerencsételnél. Egy parti tarok, egy csésze thea. Ölel barátod, Temple	Il s'agit d'une carte postale inédite du peintre hongrois János Temple (1857–1931) qui témoigne de leur amitié parisienne.
Brassen [signature]	Lettre adressée à Zoltán Ambrus [en langue française]	Lettre de la part de l'immeuble où Zoltán Ambrus a loué une chambre :  13 Rue Constantinople, Paris Paris, le 2 février 1886 Monsieur D'Ambrus vos malles sont parties sous encombrées. J'espère que vous les aurez bientôt. Une lettre est venue en effet après votre départ mais je l'ai renvoyée immédiatement à l'adresse que vous m'avez donné. Je pense que vous l'avez reçue aussi et je suis sûre que vous êtes bien content au milieu de votre famille mais néanmoins je compte bien que si vous revenez à Paris, que j'aurais le plaisir de vous voir. Recevez Monsieur mes salutations distinguées Brassen [signature]	La date et le contenu de cette lettre fait référence au fait que Zoltán Ambrus quitte Paris probablement avant le 2 février 1886.

Carlotta	Lettre adressée à Zoltán Ambrus [en langue française]	[A] Madame Ambrus Zoltán 13 rue Constantinople Paris [De la part de] Paris 66 rue Joffroy 1886. 03. 20. ... Ami je dînerai demain soir chez Leona [?]. Tâchez de vous y trouver, j'ai à vous causer sérieusement. A vous Carlotta	La figure de Carlotta apparaît dans un récit court plus tardif de Zoltán Ambrus qui a pour titre <i>Egy tubarózsa</i> [ <i>Une tubéreuse</i> ] (1904), paru le 5 mars 1904 dans la revue <i>Az Újság</i> [ <i>Le Journal</i> ].  Notons qu'elle apparaît également dans le roman <i>Midas király</i> [ <i>Le Roi Midas</i> ] (1891–82, 1906) :  „És elsétáltatta maga előtt a lidérceit. Az ártatlan arcú Tinit, aki ott volt vele a <i>Hamman</i> -fürdőházban, s aki két héttel később Ágnes-tekintettel esküdött örök hűséget egy becsületes embernek. Az ájtatos Matildot, aki oly hálás volt az egyházi férfiak iránt, s aki megkülönböztette X. urat csak azért, mert X. urat mindenki ostobának, aljasnak és ocsmánynak találta. Matildot, aki művészi lélek volt s aki a gonoszságot magáért a gonoszságért követte el. Sárkát, aki csak akkor volt elemében, ha a férje a szomszéd szobában kártyázott. És Y.-t és Z.-t, meg a többit, s végre a rettentő <u>Carlottát</u> , a <u>Rue de Naples Carlottáját</u> , aki a kisgyermeké temetéséről jött hozzá s akit felöltöztetlenségül dobott ki a folyosóra, a megtérő irtózatával s a kozák durva kegyetlenségével...”
Carlotta	Message adressé à Zoltán Ambrus [en langue française]	Auriez-vous par hasard gardé le numéro de la voiture que nous avions hier au soir en allant au bois. J'ai égaré mes mouchoirs [?]. Peut-être sont-ils dedans. Je vous ferai de me rendre ... Carlotta [?] [la fin du message est illisible] [message écrit au crayon] [sans date et sans signature]	Voir sur ce lien : <a href="https://mek.oszk.hu/05200/05286/05286.htm">https://mek.oszk.hu/05200/05286/05286.htm</a>

**Documents liés à ses chroniques parisiennes de 1885 :**

Auteur	Titre	Description	Remarques
Zoltán Ambrus	Chroniques parisiennes pour le journal <i>Nemzet</i> [ <i>Nation</i> ] [en langue hongroise]	Les coupures de presse de 10 chroniques parisiennes, signées sous le pseudonyme Flâneur	Les chroniques sont corrigées au stylo de l'encre noire. Il s'agit des corrections autographes. Zoltán Ambrus a actualisé et publié quelques-unes de ses chroniques parisiennes plus tard.

Gizella Ambrus	Les références bibliographiques des chroniques parisiennes [en langue hongroise]	<p>Notes manuscrites de la fille de Zoltán Ambrus</p> <p><b>1. <i>Párisi levél</i>, 1885. július 6.</b> 183. szám, Flâneur, sans titre Tartalma: Dreyfus Rupture, Delaunay és Theoret díszei, Utcanevek megváltoztatása, Akadémia</p> <p><b>2. <i>Levél Párisból</i>, 1885. július 12.</b> 189. szám Tartalma: Maupassant: Bel-Ami, A pesszimizmus másodvirágzása, A pesszimizmusról Bourget-nál, A naturalizmusról</p> <p><b>2. <i>Párisi levél</i>, 1885. augusztus 2.</b> Nemzet, Vasárnapi melléklet [Nemzet, 1054]</p> <p><b>2. <i>Párisi levél</i>, 1885. augusztus 8.</b> Tartalma: A gyászoló Bohème [Nemzet, 217]</p> <p><b>3. <i>Párisi levél</i>, 1885. augusztus 10.</b> (?), 15. (?), 18. (?) [Nemzet, 233] Tartalma: A chansonette a Champs-Élysées-n</p> <p><b>4. Egy gavallér író I. 1885. augusztus 30.</b> [Nemzet, 237]</p> <p><b>5. Egy gavallér író II. 1885. szeptember 2.</b> [Nemzet, 240]</p> <p><b>6. <i>Levél Párisból</i>, 1885. szeptember 5.</b> [Nemzet, 244] Tartalma: Különböző vasgyárosok. Egy modern Spallanzani. Courbet temetése</p> <p><b>7. <i>Levél Párisból</i>, 1885. szeptember 13.</b> [Nemzet, 251] Tartalma: A saison dicsérete, Vadászat és sport, Chevreul, Don Juan, Bohócok</p> <p><b>8. <i>Levél Párisból</i>, 1885. szeptember 20.</b> [Nemzet, 258] Tartalma: Bachel, Rousseil mint Lady Macbeth, A bolyongó művészet</p> <p><b>9. <i>Őszi contemplatio</i>, 1885. szeptember 26.</b> [Nemzet, 265]</p> <p><b>10. <i>A hódító café chantant</i>, 1885. október 3.</b> [Nemzet, 272] A francia Vízkereszt</p> <p><b>11. <i>Antoine Rigaud</i>, 1885. október 7.</b> [Nemzet, 282]</p> <p><b>12. <i>Levél Párisból</i>, 1885. november 28.</b> [Nemzet, 291]</p> <p><b>13. <i>Más idők, más erkölcsök</i>, 1885. december 5.</b> [Nemzet, 328]</p>	<p>Ces notes qui apportaient beaucoup à nos recherches ne contiennent pas les données de l'ensemble des chroniques parisiennes.</p> <p>Selon ces références, il s'agit de 14 chroniques au total.</p> <p>D'après nos recherches concernant le journal <i>Nemzet</i> [<i>Nation</i>] dans la base de données Arcanum, Zoltán Ambrus envoie ses chroniques, au total quinze, portant sur la vie culturelle de Paris, sous le titre de <i>Párisi levél</i> [<i>Lettre parisienne</i>], signée Flâneur, du 15 juin 1885 au 5 décembre 1885 au journal <i>Nemzet</i> [<i>Nation</i>] à Budapest.</p>
----------------	--	--	---

	Egy kis anglomania, A színházakról	
	<b>14. Romantikus világ, 1885. december 4. vagy 7. [Nemzet, 334]</b>	

### II. 3. 2. Documents liés à sa décoration de la Légion d'Honneur française

Documents liés à sa décoration de la Légion d'Honneur française en 1928 :		
Type de document	Description	Remarques
Décoration de la Légion d'Honneur	« Le Grand Chancelier de l'Ordre National de la Légion d'Honneur / certifie que, par Décret du vingt-deux février mille neuf cent vingt huit / Le Président de la République Française / a conféré à M. Zoltán Ambrus, de nationalité hongroise / Homme de Lettres / la Décoration de Chevalier de l'Ordre National de la Légion d'Honneur / Fait à Paris, le 27 février 1928 / Vu, scellé et enregistré, num. 87.727 / Le Chef du 1 <sup>er</sup> Bureau / Signature »	Document original en bon état.
Lettre de Louis de Vienne adressée à Zoltán Ambrus	le 12 avril 1928 [en langue française]	Voir le texte intégral de la lettre sur ce lien : <a href="https://frhu20.iti.btk.mta.hu/levelek/ambrus-zoltan/az001/">https://frhu20.iti.btk.mta.hu/levelek/ambrus-zoltan/az001/</a>
Lettre de réponse de Zoltán Ambrus à Louis de Vienne	le 29 juin 1928 [en langue française]	Voir le texte intégral de la lettre sur ce lien : <a href="https://frhu20.iti.btk.mta.hu/levelek/ambrus-zoltan/az002/">https://frhu20.iti.btk.mta.hu/levelek/ambrus-zoltan/az002/</a>
Lettre de Ferenc Molnár adressée à Zoltán Ambrus	le 26 avril 1928 [en langue hongroise] de l'Hôtel Imperial de Vienne	Voir le texte intégral de la lettre sur ce lien : <a href="https://frhu20.iti.btk.mta.hu/levelek/ambrus-zoltan/az003/">https://frhu20.iti.btk.mta.hu/levelek/ambrus-zoltan/az003/</a>
Articles de journaux à l'occasion de la décoration de la Légion d'Honneur française de Zoltán Ambrus	Les coupures des journaux suivants, en langue hongroise : <i>8órai Újság</i> , le 26 avril 1928, p. 7. <i>Pesti Hírlap</i> , le 26 avril 1928, p. 9. <i>Nemzeti Újság</i> , le 26 avril 1928, p. 12. <i>Magyar Hírlap</i> , le 25 avril 1928, p. 4. <i>Magyarország</i> , le 26 avril 1928, p. 8. <i>Az Est</i> , le 26 avril 1928, p. 6.	Appréciations de l'ensemble de son œuvre.

### II. 3. 3. Documents et correspondance liés à la traduction dans son œuvre

Les traductions faites et / ou commentées par Zoltán Ambrus en manuscrit, en connexion avec la langue et la littérature françaises :			
Auteur	Titre	Données du manuscrit	Remarques
Jules Lemaître	<i>L'ainé</i> Traduction par Zoltán Ambrus en langue hongroise	Fragment autographe de la traduction des scènes 7 et 8.	En bon état. Probablement publié dans une revue de l'époque.
Jean-Anthelme Brillat-Savarin	<i>La Physiologie du goût</i> Traduction par Gizella Ambrus et Zoltán Ambrus en langue hongroise	Les pages manuscrites autographes 15–19, 49, 112–113, 148, 170–179.	En bon état.
Émile Zola	<i>Germinal</i> Les notes et la critique de Zoltán Ambrus en langue hongroise	Remarques en 29 points en manuscrit autographe concernant la traduction hongroise.	En bon état. Voir en volume : Émile Zola, <i>Germinal</i> , trad. par Sándor Adorján, la biographie de l'auteur par Zoltán Ambrus, Budapest, Révai, 1907, « Klasszikus Regénytár [Les Classiques du Roman] », XIV, 512 p.

Les traductions des œuvres de Zoltán Ambrus – coupures de presse des périodiques étrangers de l'époque – voir en détail dans la Bibliographie :			
Auteur	Titre	Édition	Remarques
<b>Les coupures de presse des périodiques allemands et autrichiens de l'époque :</b>			
Zoltán Ambrus	Feuilleton. Die Ehre der Schauspielerin [A színésznő becsülete], signé Mains	Sans date, ni nom du journal.	Le récit de Zoltán Ambrus en traduction allemande.
Zoltán Ambrus	Feuilleton. Die Aufgaben des Nationaltheaters [A Nemzeti Színház feladatai]	Sans date, ni nom du journal.	Le récit de Zoltán Ambrus en traduction allemande.
Zoltán Ambrus	Feuilleton. Das Schaerliche	Sans le nom du journal. Daté du 19 novembre 1913.	Le récit de Zoltán Ambrus en traduction allemande sans le nom du traducteur.
–	Dichter von Zoltán Ambrus	<i>Arbeiter Zeitung</i> , Wien, 24 Mai 1931 Sonntag	Article sur Zoltán Ambrus, après sa mort, sans nom d'auteur.

<b>Correspondance de Zoltán Ambrus liée à la traduction de ses œuvres en langues étrangères :</b>			
<b>Auteur</b>	<b>Titre</b>	<b>Description</b>	<b>Remarques</b>
Agence Littéraire Internationale	Lettre adressée à Zoltán Ambrus [en langue française]	Paris, le 13 juin 1929  L'Agence Littéraire Internationale de Paris adresse une lettre à Zoltán Ambrus en lui demandant, en tant que traducteur, de proposer et d'effectuer des traductions en langue hongroise.	Il s'agit d'une lettre inédite qui ne figure pas dans sa correspondance publiée en 1963.
Athenaeum Kiadó	Correspondance éditoriale de la maison d'édition Athenaeum avec Zoltán Ambrus [en langue hongroise]	Budapest, le 3 août 1911  La maison d'édition demande à Ambrus de rédiger un recueil à partir des nouvelles d'Anatole France.  Budapest, le 18 juillet 1911 La maison d'édition demande à Ambrus de traduire le roman <i>Une vie</i> de Maupassant.	Il s'agit des lettres inédites qui ne figurent pas dans sa correspondance publiée en 1963.  Ces projets ne se réalisent pas.
Plusieurs expéditeurs	Lettres adressées à Zoltán Ambrus	Le projet de la traduction allemande de son roman <i>Midas király</i> [ <i>Le Roi Midas</i> ] Notes pour dr. Adolph Kohut pour Berlin, après 1914  Lettre d'Henri Baudin, le 3 décembre 1913  Lettre de Dezső Szomory de Paris (6f) le 21 juillet 1929 7, rue Casimir Delavigne  Raymond Daguet remercie le compte rendu de son <i>Moscou et la Géorgie</i> , rédigé par Ambrus et paru dans <i>Pesti Napló</i> [ <i>Journal de Pest</i> ] dans une lettre datée du 6 février 1928	Une correspondance concernant la traduction littéraire et les comptes rendus portant sur les ouvrages français.  La majeure partie des lettres ne figure pas dans le volume <i>Ambrus Zoltán levelezése</i> [ <i>Correspondance de Zoltán Ambrus</i> ], Budapest, Akadémiai, 1963.
Plusieurs expéditeurs	Lettres adressées à Zoltán Ambrus	Plusieurs lettres de la part des traducteurs des pièces, adressées à Ambrus en tant que directeur du Théâtre National de Budapest.  Les lettres des traducteurs pour traduire les œuvres de Zoltán Ambrus	

		<p>en allemand :</p> <p>Kálmán Glück – Berlin L. Neuscha – Vienne Adolph Kohut – Berlin Stefan I. Klein – Zürich dr. Ferenc Sirola – Fiume Sándor Jásznigi</p> <p><b>En allemand</b> par Hedvig Kurucz – Vienne le 4 avril 1899 et le 21 septembre 1899 la parution de la traduction allemande de son récit <i>Brunswick</i> et les honoraires pour les droits d’auteur, adressés à Ambrus par Hedvig Kurucz</p> <p>le 27 novembre 1900 La revue <i>Wage</i> publie la traduction allemande de son récit <i>Elégtétel</i> et Hedvig Kurucz envoie les honoraires à Ambrus pour les droits d’auteur.</p> <p><b>En français</b> par Lajos Fóti Paris, le 28 janvier 1909 29bis, rue Monge Le projet de la traduction française de son roman <i>Giroflé és Girofla</i> ; la traduction française de son récit court <i>Türelmes Grizeldisz</i>. Budapest, le 9 octobre 1910 Andrássy út 27. II. [N. B. La traduction française de son récit <i>Türelmes Grizeldisz</i> [<i>La vraie patience de Grisélidis</i>] paraît dans la <i>Revue de Hongrie</i> en 1913.]</p>	<p>Une correspondance concernant la traduction littéraire et le monde des traducteurs de cette époque.</p> <p>Correspondance aussi inédite.</p>
Révai Kiadó	Correspondance éditoriale de la maison d’édition Révai avec Zoltán Ambrus	<p>entre 1903 et 1928 – 16 lettres</p> <p>Une référence française : le 21 septembre 1928 La maison d’édition demande une préface de la part de Zoltán Ambrus pour le recueil <i>Fehér kövön</i> [<i>Sur la pierre blanche</i>] d’Anatole France dont la 5<sup>e</sup> édition paraît dans la collection <i>Világkönyvtár</i> [<i>Bibliothèque mondiale</i>].</p>	Correspondance majoritairement inédite.

<b>Correspondance après la mort de Zoltán Ambrus, concernant la traduction de ses œuvres en langues étrangères :</b>			
<b>Auteur</b>	<b>Titre</b>	<b>Description</b>	<b>Remarques</b>
Corvina Kiadó	Lettre adressée à Zoltán Fallenbüchl  [en langue hongroise]	le 3 septembre 1960 L'édition de la traduction française du récit court <i>A szerelmes gladiátor</i> [ <i>Le gladiateur amoureux</i> ] dans l'anthologie sous l'égide de l'UNESCO.	Il s'agit du recueil <i>Nouvelles hongroises</i> , rédigé par Aurélien Sauvageot en 1961.  Lettre inédite.
	Correspondance éditoriale	le 19 décembre 1967 La traduction possible en allemand du roman <i>Giroflé és Girofla</i> .	Lettre inédite.
	Correspondance éditoriale	le 1 <sup>er</sup> avril 1968 Le récit court <i>Határállomáson</i> [ <i>A la frontière</i> ], traduit en langue allemande ne figure pas finalement dans l'anthologie <i>Magyar elbeszélők</i> [ <i>Prosateurs hongrois</i> ].	Lettre inédite.
Paul List Verlag Leipzig	Correspondance éditoriale	le 26 septembre 1968 La nouvelle <i>Kánaán</i> , traduit en langue allemande pour une anthologie de prose.	Lettre inédite.
Szerzői Jogvédő Hivatal	Correspondance éditoriale	le 27 mars 1971 La nouvelle <i>Kánaán</i> , traduit en langue allemande, figure dans l'anthologie <i>Rokoska bläst Trompete</i>	Lettre inédite.

### II. 3. 4. Correspondance de Zoltán Ambrus – une sélection en relation avec notre sujet

<b>Correspondance de Zoltán Ambrus – lettres adressées à sa famille, cartes postales de ses voyages, lettres adressées à et reçues de ses contemporains :</b>			
<b>Auteur</b>	<b>Titre</b>	<b>Description</b>	<b>Remarques</b>
Zoltán Ambrus	Lettres adressées à sa famille	– Édesapjához, Ambrus Józsefhez [A son père, József Ambrus] 4 lettres entre 1869–1879 – Édesanyjához, Ambrus Józsefnéhez [A sa mère, Madame Ambrus Józsefné], plusieurs lettres entre 1885–1905 – Húgához, Ambrus Vilmához [A sa sœur, Vilma Ambrus] 1 lettre – le 21 octobre 1918 – Leányához, Ambrus Gizellához [A sa fille, Gizella Ambrus], plusieurs lettres entre 1899–1926	Une correspondance familiale majoritairement inédite qui laisse voir les détails de la vie privée de l'écrivain.  Cartes postales de ses voyages en Hongrie et à l'étranger.

Plusieurs expéditeurs	Lettres adressées à Zoltán Ambrus	<p>Entre autres, les lettres suivantes de la part de ses contemporains :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- 3 lettres de Sándor Bródy (Zoltánkám... [Mon cher Zoltán...])</li> <li>- les cartes et les invitations d'Árpád Feszty et de Madame Árpád Feszty</li> <li>- 2 lettres de la part de Magyar-Francia Irodalmi Társaság [La Société Littéraire des Amis franco-hongrois], le 14 mai 1928 et le 19 mai 1928, à propos de la décoration française de Zoltán Ambrus</li> <li>- 1 carte postale rédigée en français de la part de Jenő Heltai</li> </ul>	Une correspondance inédite concernant les relations artistiques, littéraires et amicales de Zoltán Ambrus.
Plusieurs expéditeurs	Cartes de visite adressées à Zoltán Ambrus	<p>Entre autres, les cartes de visite des personnes suivantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Maxime Beaufort Budapest, Szirtes út 16.</li> <li>- Fóti Lajos József Budapest, Apponyi tér 4.</li> <li>- Salgó Ernő</li> <li>- Tichy Gyula</li> <li>- Henri Vors – Représentant en Librairie – 31, boulevard de la Chapelle – 5, rue Furtado-Heine (14<sup>e</sup>)</li> <li>- M. Colnai / M. Tolnai [?] 20, rue Jean-Jacques Roussau au dos : 1885, Paris (notes au crayon)</li> <li>- I. Kont – Professeur au Collège Rollin – 87, rue de Dunkerque au dos : 1885, Paris (notes au crayon)</li> <li>- Móricz Zsigmond</li> <li>- Heltai Jenő</li> <li>- Gozsdu Elek</li> <li>- Kóbor Tamás</li> <li>- Karinthy Frigyes</li> <li>- Herczeg Ferenc</li> <li>- Hatvany Lajos</li> <li>- Osvát Ernő</li> <li>- Bánffy Miklós</li> <li>- Benedek Elek</li> <li>- Blaha Lujza</li> <li>- Ignotus / Veigelsberg Hugo</li> <li>- Louis de Vienne – Ministre de France avec ses condoléances</li> </ul>	Les relations amicales et officielles de Zoltán Ambrus peuvent être reconstituées davantage à partir de ces cartes de visite.

## II. 3. 5. Manuscrits de Zoltán Ambrus – une sélection en relation avec notre sujet

Manuscrits, fragments et brouillons autographes de Zoltán Ambrus :			
Auteur	Titre	Description	Remarques
Zoltán Ambrus	Le discours prononcé en 1919 dans <i>Újságíróegylet</i> [en langue hongroise]	3 pages autographes 1. brouillon écrit au crayon 2. version écrite à l'encre noire 3. version définitive écrite à l'encre noire	Un texte concernant les idées de Zoltán Ambrus sur le journalisme de l'époque.
Zoltán Ambrus	Article sur Ernest Renan [en langue hongroise]	Écrit au crayon, en fragment autographe.	Concernant Ernest Renan, voir le premier chapitre de notre travail.
Zoltán Ambrus	Projet de son recueil <i>Irodalmi tanulmányok [Études littéraires]</i> (1920) [en langue hongroise]	Le projet élaboré par Zoltán Ambrus pour publier un volume chez la maison d'édition Athenaeum.	Le projet ne se réalise pas.

Aphorismes et citations tirés par Zoltán Ambrus des œuvres de la littérature européenne, en manuscrit autographe :			
Auteur	Titre	Description	Remarques
Zoltán Ambrus	Carnet de lecture [en langue hongroise]	Un carnet de lecture allant du 3 septembre au 31 octobre 1879 dans lequel il traite : <i>Les Misérables</i> de Victor Hugo (1862) sur 7 pages et s'intéresse avant tout à la figure du gamin parisien ; il lit aussi Balzac et note ses impressions concernant ses romans <i>Eugénie Grandet</i> (1833), <i>Le Père Goriot</i> (1835), <i>Ursule Mirouët</i> (1841), la <i>Physiologie du mariage</i> (1829), <i>La Peau de chagrin</i> (1831), <i>Louis Lambert</i> (1832), <i>Séraphîta</i> (1834) ou <i>La Femme de trente ans</i> (1842) ; il lit aussi Voltaire ( <i>Pensées sur l'administration publique</i> , 1753), <i>Hernani</i> (1830) et <i>Ruy Blas</i> (1838) de Victor Hugo, le <i>Mariage de Figaro</i> (1784) de Beaumarchais, les légendes autour de la <i>Chanson de Roland</i> , les pièces populaires de l'époque et donne aussi des critiques des représentations théâtrales de Gustave Planche, d'Henri Meilhac et de Ludovic Halévy, de Théodore Barrière, d'Edmond Gondinet des théâtres budapestois.	Un carnet dans lequel Ambrus a noté ses expériences de lecture accompagnées de ses commentaires et parfois aussi de ses remarques critiques.  En automne 1879, Zoltán Ambrus a 18 ans et il lit énormément.

Zoltán Ambrus	Dossier avec ses notes de lectures	<p>Les notes tirées des œuvres de ses contemporains sous le titre de <i>Pro memoria 1883</i>.</p> <p>Les notes tirées des œuvres des écrivains suivants : István Tömörkény (1866–1917), Tamás Kóbor (1867–1942), Viktor Cholnoky (1868–1912), Sándor Bródy (1863–1924), Béla Tóth (1857–1907).</p> <p>Les passages notés d’une histoire littéraire de François Nisard, des œuvres de George Sand, d’Honoré de Balzac (<i>Ursule Mirouët</i>, 1841), de Théophile Gautier (<i>Mademoiselle Maupin</i>, 1835), d’Henry Beyle (<i>De l’amour</i>, 1822), d’Émile Zola (<i>Une campagne</i>, 1882), de Voltaire, d’Hippolyte-Adolphe Taine (de ses <i>Essais de critique et d’histoire</i> de 1866 sur Stendhal), de Gustave Flaubert (<i>L’Éducation sentimentale</i>, 1869 ; <i>Bouvard et Pécuchet</i>, 1881), d’Anatole France, de Jules Lemaître, d’Arthur Rimbaud ou de Sully Prudhomme.</p>	<p>En 1883, Zoltán Ambrus a 22 ans.</p> <p>Les citations des auteurs français sont notées sans date.</p>
Zoltán Ambrus	Aphorismes de toutes sortes notés en langue hongroise	<p>Victor Cherbuliez</p> <p>Tolstoï: <i>Sonate à Kreutzer</i></p> <p>Adolf Harmach</p> <p>Henry Bordeaux: <i>Yamilé sous les cèdres</i></p> <p>Aage Medelung: <i>A megbélyezettek</i>, trad. Dr. ifj. Bókay János, Budapest, Athenaeum, 1918.</p> <p>G. B. Shaw</p>	<p>Les aphorismes sont notés sans date.</p>
Zoltán Ambrus	Notes thématiques de toutes sortes en langue hongroise	<p>De certains auteurs :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>– Arthur Schnitzler – sur la modernité</li> <li>– Percy et Ohnet</li> <li>– Pascal: <i>Provinciales</i></li> <li>– Cervantes – Spinoza – la Bible</li> <li>– Sainte-Beuve: <i>Les grands écrivains français au XIX<sup>e</sup> siècle: Les Romanciers</i>, 2 vol.</li> <li><i>La littérature française</i> tome VIII: XIX<sup>e</sup> siècle</li> <li>Collection „La Critique”</li> <li>– André Chevrillon: <i>Trois études de littérature anglaise</i> (La Poésie de Rudyard Kipling – John Salsworthy – Shakespeare et l’âme anglaise)</li> <li>– Albert Thibaudet: <i>Gustave Flaubert, sa vie, ses œuvres, son style</i>,</li> </ul>	<p>Données concernant les lectures de Zoltán Ambrus.</p>

	<p>Plon (Librairie Plon)</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>– André Gide: <i>Dostoïevski</i> (1923)</li> <li>– Hoffmann, le biographe allemand de Dostoïevski</li> <li>– Émile Zola: <i>La Curée</i></li> </ul> <p>„Béranger-t nagyratartotta (zseninek) Goethe, Petőfi, Anatole France, Sainte-Beuve (J. J. Brousson nem), Renan, Victor Hugo-t Baudelaire, Flaubert Turgenyev...” (Zoltán Ambrus)</p>	
--	---	--

### II. 3. 6. Documents liés aux commandes de livres de Zoltán Ambrus

Les factures et bons de commandes concernant les commandes de livres de Zoltán Ambrus :		
Type de document	Description	Remarques
Factures de la maison d'édition hongroise Singer et Wolfner	<p>1901 János Arany : <i>Toldi</i> Bartos-Chovancsák-féle francia nyelv 1. [Manuel de la langue française]</p> <p>le 31 décembre 1902 Goethe, Schiller (<i>Tell Vilmos</i>), János Arany (<i>Buda halála</i>), Antigoné, Riedl (<i>Rhetorika, Poetika</i>), histoire culturelle de Czigler etc.</p>	<p>Il s'agit de l'un des éditeurs de Zoltán Ambrus.</p> <p>Données concernant ses lectures.</p>
Commandes de la maison d'édition hongroise Frères Révai	Pour les périodiques français entre 1890 et 1908	<p>Il s'agit de l'un des éditeurs de Zoltán Ambrus.</p> <p>Données concernant ses lectures.</p>
Commandes de Zoltán Ambrus de la part de Librairie de l'Enseignement, Paris	<p>le 2 avril 1928 Mauriac: <i>Le roman</i> ; Revue de France</p> <p>le 4 juin 1928 Vie de Paris, 1923–1924 Vie amoureuse de Jean de Lafontaine Maupassant Revue bleue</p>	Données concernant les lectures de Zoltán Ambrus.
Commandes de Zoltán Ambrus de la part de l'Éditeur A. Fayard, Paris	<p>Le 9 juin 1932 L'abonnement au périodique <i>Candide</i></p>	L'une de ses dernières commandes de périodique français.

Commandes de Zoltán Ambrus de la part de Librairie de l'Enseignement, Paris	le 5 janvier 1931 La Revue des Deux-Mondes La Revue de France La Revue de Paris La Revue du Mercure de France La Revue Mondiale La Revue de l'Allemagne La Revue des Lectures La Revue hebdomadaire La Revue bleue Gringoire (234 francs)	L'une de ses dernières commandes de périodiques français.
Lettres de commandes de Zoltán Ambrus au brouillon	Pour Les Éditions Montaigne le 8 juin 1926 pour commander les livres suivants : J. Marchand: <i>Le Sac à Malices</i> et M. Frantel: <i>Joyeuses anecdotes</i> .	Données concernant les lectures de Zoltán Ambrus.

### II. 3. 7. Une sélection des coupures de journal du Fonds Zoltán Ambrus en relation avec notre sujet

Les coupures de journal des traductions et des écrits de Zoltán Ambrus publiés dans des périodiques hongrois de l'époque :			
Auteur	Titre	Édition	Remarques
Zoltán Ambrus	« Ouida: <i>Pépiarello</i> » traduit par Zoltán Ambrus [du français en hongrois]	<i>Fővárosi Lapok</i> [ <i>Feuilles de la Capitale</i> ] Szépirodalmi Napi Közlöny du 1 <sup>er</sup> au 10 juillet 1880, numéros 148–156.	Il s'agit de la première traduction de Zoltán Ambrus, publiée dans la presse.
Zoltán Ambrus	A Berzsenyi-dinasztia. Tollrajzok a mai Budapestről [La Dinastie Berzsenyi. Esquisses à la plume de Budapest d'aujourd'hui]	<i>Pesti Napló</i> du 1 <sup>er</sup> mai au 7 août 1927	La série de 7 « esquisses à la plume » de Zoltán Ambrus, publiées en feuilleton dans le journal <i>Pesti Napló</i> [ <i>Journal de Pest</i> ].
Zoltán Ambrus	Dossier avec des coupures de ses premiers articles parus dans la presse	<i>Fővárosi Lapok</i> [ <i>Feuilles de la Capitale</i> ] – 1880 <b>Zola: Nana</b> , le 26 février 1880 num. 46, p. 224–225.	Avec une bibliographie dactylographiée par sa fille, Gizella Ambrus.

		<p><b>Zola egyik regénye</b> le 28 octobre 1880, p. 1456–1457. <i>Mouret abbé vétke</i>. Regény, par Zola Emil, ford. Tarnay Pál, három kötet, Budapest, 1881.</p> <p><i>Tiphaine</i> avec une préface par A. <b>Dumas fils</b> le 6 novembre 1880, numéro 255, p. 1264–65. (Spectator)</p> <p><i>A számár / L'Ane</i> par <b>Victor Hugo</b> le 18 novembre 1880, num. 265, p. 1312–13. (Spectator)</p> <p><i>Egy francia író Goethéről</i> le 18 décembre 1880, num. 290, p. 1450–51. (Spectator)</p> <p><b>A francia dráma és Zola Emil I.</b> Les auteurs dramatiques par E. Zola, Paris, Charpentier, 1881. le 2 juin 1881, num. 125, p. 720–21. <b>A francia dráma és Zola Emil II.</b> le 3 juin 1881, num. 126, p. 726–27. (Spectator)</p> <p><b>Függetlenség [Indépendance] – 1881–82</b> Articles parus entre octobre 1881 et octobre 1882 Critiques de théâtre (sur les pièces de Gergely Csiky, Károly Szász, Antal Váradi, Pál Vidor, Tihamér Almási) Il les compare aux auteurs dramatiques français (Corneille, Racine, Molière, Beaumarchais, Marivaux).</p> <p><b>Egyetértés [Accord] – 1883</b> Barrière és Gondinet: <i>A kis szórakozott</i>, Théâtre National, le 17 décembre 1882, signé A–s Le drame de Victor Hugo: <i>Borgia Lucrétia</i></p>	<p>Coupages d'article de presse avec les corrections de Zoltán Ambrus ce qui montre le fait qu'il n'a pas peut-être toujours la possibilité de corriger ses articles avant leurs parutions et qu'il pense éventuellement à leur réédition possible en volume.</p> <p>Articles signés A. Z. ou Spectator.</p> <p>Forte présence de la littérature française.</p> <p>A l'âge de 19 ans et bien avant son séjour parisien, il lit en original les œuvres de la littérature française de son temps (Hugo, Dumas fils, Zola etc.) et rédige les critiques là-dessus.</p> <p>Ces coupures de presse constituent une base importante pour une bibliographie et une édition complètes de ses œuvres.</p>
--	--	--	--

Les coupures de journal des écrits de Zoltán Ambrus en relation avec la littérature française publiés dans des périodiques hongrois de l'époque :			
Auteur	Titre	Description	Remarques
Zoltán Ambrus	I. Az Éhség	<i>Pesti Napló</i> , 1927. december 25., 5–7. o.	La série de 6 chroniques de Zoltán Ambrus intitulée <i>Író és titkára</i> [ <i>L'Écrivain et son secrétaire</i> ], publiée en feuilleton dans le journal <i>Pesti Napló</i> [ <i>Journal de Pest</i> ] du 25 décembre 1927 au 8 avril 1928, porte sur le lien entre Anatole France et son secrétaire, Jean-Jacques Brousseau (1902–1910).
Zoltán Ambrus	II. Pongyolában	<i>Pesti Napló</i> , 1928. január 15., 33–35. o.	
Zoltán Ambrus	III. Az új emberek	<i>Pesti Napló</i> , 1928. január 29., 11–14. o.	
Zoltán Ambrus	IV. Tragikomédia	<i>Pesti Napló</i> , 1928. február 12., 14–17. o.	
Zoltán Ambrus	V. A Tegnap bukása	<i>Pesti Napló</i> , 1928. február 26., 10–11. o.	~ Avec des corrections faites au crayon.
Zoltán Ambrus	VI. Kalandok	<i>Pesti Napló</i> , 1928. április 8., 7–8. o.	~
Aigner László	„A négyfelé vágott Brousseau utóda megmondja az igazat”	<i>Pesti Napló</i> , 1929. június 29., 38. o.	L'article de László Aigner sur Anatole France et son secrétaire, Jean-Jacques Brousseau. Il ne mentionne pas le nom de Zoltán Ambrus. Il fait référence au livre de Brousseau, publié sous le titre de <i>Anatole France en pantoufles</i> en 1924.
–	„Anatole France és kritikusa, Jean-Jacques Brousseau”	<i>Könyvbarátok Lapja</i> , 1927. 1. évf. 1 szám, 285–289.	Zoltán Ambrus garde la coupure de cet article.

Les coupures et les numéros des périodiques hongrois, avec des articles portant majoritairement sur la littérature française :			
Auteur	Titre	Édition	Remarques
Plusieurs	<i>Az Újság</i>	– 1905 Idem : <i>Lamartine szobra</i> [ <i>La statue de Lamartine</i> ], III/210. Idem : <i>Egy el nem küldött levél Sarah Bernhardt asszonynak</i> [ <i>Une lettre non adressée à Madame Sarah Bernhardt</i> ], XII/347 – 1906 – 1907 Idem : <i>Balzac és Sue</i> , V/273, le 17 novembre 1907 Les coupures d'article avec les corrections et les	La majeure partie des articles est signée <i>Idem</i> , l'un des pseudonymes utilisés par Ambrus en tant que journaliste.  Dans les articles, il s'agit des thèmes suivants : théâtre, littérature, vie littéraire dans des cafés etc.

		<p>modifications de Zoltán Ambrus :</p> <p><i>A miniszter előszobájában</i>, le 6 août 1907</p> <p><i>Felvételi vizsgálat</i>, le 1 septembre 1907</p> <p><i>Előadás után</i>, le 25 janvier 1907</p> <p><i>Szabad házasság</i>, le 21 septembre 1907</p> <p><i>A gyermekszobából</i>, le 9 mai 1909</p> <p><i>Befutó</i>, le 8 novembre 1909</p> <p><i>Farsang</i>, sans date</p>	
Plusieurs	<p>Coupures des critiques parues sur les pièces de théâtre et les représentations théâtrales des années 1910 et 1920 au Théâtre National de Budapest.</p>	<p>– Bródy Sándor: <i>A dada</i>, le 7 octobre 1917 (<i>Budapest, Pesti Hírlap, Az Újság</i>)</p> <p>– Móricz Zsigmond: <i>Pacsirtaszó</i>, le 14 septembre 1917</p> <p>– Paul Hervieu: <i>Bagatelle</i>, le 20 décembre 1918, dans la traduction d’Emil Ábrányi „első modern francia újdonosság, amely a háború kitörése óta a Nemzeti Színház deszkáira került” (Szini Gyula, <i>Pesti Napló</i>, le 21 décembre 1918)</p> <p>– Rostand: <i>Cyrano de Bergerac</i> Sa 100<sup>e</sup> représentation au Théâtre National de Budapest, dans la traduction d’Emil Ábrányi (<i>Pesti Napló</i>, le 5 novembre 1921, p. 7.)</p> <p>– Molière: <i>A tudós nők</i>, février 1919</p> <p>– Molière: <i>A fősvény</i>, avril 1919</p> <p>– Bisson: <i>Válás után</i>, juillet 1918</p> <p>– Dumas: <i>Clémenceau</i>, le 13 mai 1921</p> <p>– Dumas: <i>A nők barátja</i>, le 21 octobre 1920</p>	<p>Il s’agit des représentations théâtrales importantes pour Ambrus avec une forte présence de la littérature française.</p>
Plusieurs	<p><i>Fővárosi Lapok</i> <i>Pesti Napló</i> <i>Az Újság</i> <i>Pesti Hírlap</i> <i>Magyarország</i></p>	<p>Plusieurs numéros de ces périodiques hongrois en intégral ou sous forme de coupure de journal se trouvent dans le Fonds.</p>	<p>Il se peut que certaines œuvres des auteurs étrangers soient parues dans la traduction de Zoltán Ambrus, sous son pseudonyme ou sans le nom du traducteur.</p>

<b>Les coupures et les numéros des périodiques étrangers, majoritairement français :</b>			
<b>Auteur</b>	<b>Titre</b>	<b>Édition</b>	<b>Remarques</b>
Henri Lavedan	article sans titre	<i>L'Illustration</i> , le samedi 2 avril 1910	Avec les indications de Zoltán Ambrus au crayon.
–	Flaubert als Romantiker	In <i>Sonntagsbeilage</i> num. 7. zur .... [?] Zeitung, 1917. 02. 18. num. 89. Berlin	Avec les indications de Zoltán Ambrus au crayon. Sans le nom de l'auteur.
Anatole France	Articles dans la rubrique <i>La vie littéraire</i> : <i>L'argent</i> par E. Zola La Fontaine et les socialistes Théodore de Banville Walt Whitman <i>La servante</i> de Madame Bovary	sans références	Avec les indications de Zoltán Ambrus au crayon.
Plusieurs	Les coupures des articles sur la littérature des revues suivantes	<i>Revue Bleue</i> – le 12 février 1898 <i>London Times</i> – 1908 <i>Candide</i> – 1928–32 <i>Feuilleton du Temps</i> : Les livres (Mauriac, Maeterlinck, Tharaud) <i>Le Magazine littéraire</i> – années 1930 (Portraits d'homme de Rachilde ; Sido par Colette ; Concours du Conservatoire ; Romans féminins, M. Maeterlinck, Blaise Cendrars)	Avec les indications de Zoltán Ambrus faites au crayon.  Les articles publiés dans <i>Candide</i> portent sur les auteurs sur qui Ambrus a pu publier les comptes rendus ou les critiques dans <i>Pesti Napló</i> [ <i>Journal de Pest</i> ] dans les années 1920 comme Henri Lavedan, Henry Bordeaux ou Georges Duhamel.
Plusieurs	<i>Candide</i> Grand hebdomadaire Parisien et Littéraire Chez A. Fayard	2 <sup>e</sup> année, num. 98–99, 100–113 (1926) 2 <sup>e</sup> année, num. 100–104 (1926) 3 <sup>e</sup> année, num. 98, 99, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113 (1926) 5 <sup>e</sup> année num. 114–120, 122–146, 171, 191, 193, 194, 199–208 1929–1931 5 <sup>e</sup> année (1928), num. 209, 210, 215, 216 6 <sup>e</sup> année (1929), num. 251, 255–257, 259–276, 300, 303, 305 7 <sup>e</sup> année (1930), num. 306, 314	Plusieurs années de ces revues se trouvent dans le Fonds, avec des numéros entiers, avec les indications d'Ambrus faites au crayon bleu ou vert.

		8 <sup>e</sup> année (1931), num. 373–377, 400, 402, 403	
Plusieurs	<i>Le Gringoire</i> Le grand hebdomadaire parisien politique et littéraire	num. 7–9, 10–14, 19–24, 26–27, 33. 36, 41–44, 135, 159 (1926) num. 7–8. (1928) num. 9–14, 19–24, 26–27, 36, 38, 41–44 (1929) le 5 juin 1931 le 20 novembre 1931	Avec les indications de Zoltán Ambrus faites au crayon.
Plusieurs	<i>Feuilleton du Temps</i>	le 11 juillet 1930 F. Mauriac: <i>Ce qui était perdu</i> M. Genevoix: <i>L'Assassin</i> les 4, 18, 25 juillet 1930  Jacques Boulanger : <i>La Condition des écrivains</i> Éligibilité et maternité <i>La Vie humiliée de Henri Heine</i> par Camille Mauclair Concours du Conservatoire	Avec les indications de Zoltán Ambrus faites au crayon.

<b>Les hommages à Zoltan Ambrus à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire dans les périodiques hongrois de l'époque :</b>		
<b>Type de document</b>	<b>Description</b>	<b>Remarques</b>
Dossier avec des coupures de presse des articles suivants	<p>László Lakatos, „Ambrus Zoltán”, in <i>A Toll</i>, le 31 mars 1931</p> <p>Albert Gyergyai dans le <i>Nyugat</i>, reproduit in <i>Az Est</i>, le 28 février 1931</p> <p>Dezső Kosztolányi, „Ambrus Zoltán”, in <i>Új Idők</i>, 1931, avec la photo de Zoltán Ambrus prise par Aladár Székely</p> <p>Zoltán Ambrus remercie des vœux dans le numéro du 4 mars 1931 du journal <i>Az Est Ország-Világ</i>, les 13 et 20 mars 1931, année 49, num. 18–19. sans nom d'auteur</p> <p>Aurél Kárpáti, „A hetvenéves Ambrus Zoltán”, in <i>Pesti Napló</i>, le 6 mars 1931</p> <p>„Ambrus Zoltán”, in <i>Pesti Hírlap</i>, le 8 mars 1931, sans nom d'auteur, p. 11.</p> <p>„Ambrus Zoltán”, in <i>Budapesti Hírlap</i>, le 22 mars 1931, sans nom d'auteur, p. 21.</p> <p>„Ambrus Zoltán”, in <i>Az Est</i>, le 8 mars 1931, en couverture</p> <p>Ede Bresztovszky, „Ambrus Zoltán”, in <i>Népszava</i>, le 21 mars 1931, p. 17.</p> <p>„A hetvenéves Ambrus Zoltán”, in <i>Magyar Hírlap</i>, le 8 mars 1931, sans nom d'auteur, p. 15. o.</p> <p>Sándor Nádas, „Ambrus Zoltán”, in <i>Pesti Futár</i> [?], 1931.</p>	Hommages qui mettent en avant son rôle et sa réception dans la littérature hongroise de son temps.
<b>Les hommages à Zoltan Ambrus pour sa disparition dans les périodiques hongrois de l'époque :</b>		
Une sélection des références des articles de journaux accessibles également dans la base de données Arcanum	<p>„Eltemették Ambrus Zoltánt”, in <i>Pesti Napló</i>, le 3 mars 1932, p. 5.</p> <p>Aurél Kárpáti, „Ambrus Zoltán (1861 – 1932)”, in <i>Pesti Napló</i>, le 1<sup>er</sup> mars 1932, p. 1–2.</p> <p>László Lakatos, „Ambrus Zoltán (1861 – 1932)”, in <i>Nemzeti Újság</i>, le 1<sup>er</sup> mars 1932, p. 2.</p> <p>Béla Just, „Ambrus Zoltán”, in <i>Napkelet</i>, le 1<sup>er</sup> avril, 1932, p. 19.</p> <p>Ignotus, „Ambrus Zoltán emlékezete”, in <i>Magyar Hírlap</i>, le 27 mars 1932, p. 5–6.</p> <p>István Gergely, „Ambrus Zoltán meghalt”, in <i>Budapesti Hírlap</i>, le 1<sup>er</sup> mars 1932, p. 5.</p> <p>„Ambrus Zoltán meghalt”, in <i>Az Est</i>, le 1<sup>er</sup> mars 1932, sans nom d'auteur, p. 3.</p> <p>„Ambrus Zoltán meghalt”, in <i>Keleti Újság</i>, 1932, XV/num. 50, sans nom d'auteur, p. 3.</p>	Hommages qui mettent en avant son importance dans la littérature hongroise de son temps.

## Összefoglaló

A disszertáció témája, amint azt címe is jelzi, a francia-magyar irodalmi kapcsolatok és a francia kultúra hatásának bemutatása Ambrus Zoltán (1861–1932) író, újságíró, kritikus, műfordító művein keresztül, a francia kultúrával való sokrétű kapcsolatainak feltárásával.

E témaválasztást a két kultúra kapcsolattörténetének és Ambrus művei recepciójának áttekintése során szerzett következő tapasztalat indokolja: Ambrus Zoltán kora művelődésének és kultúrájának meghatározó alakja, szerteágazó életműve azonban sohasem állt az érdeklődés középpontjában, a francia-magyar kapcsolatok történetét tárgyaló munkák sem helyezik előtérbe jelentőségét. Az értekezés tehát a francia-magyar irodalmi kapcsolatokkal való szoros összefüggésben kívánja ráirányítani a figyelmet e sokrétű és részben kiadatlan életműre. A doktori dolgozat abból a jelenségből indul ki, mely szerint a francia nyelv, művészet, kultúra és irodalom szeretete, alapos ismerete, értő átadása az író minden tevékenységében tetten érhető és az egész életművet áthatja. A dolgozat első részében a korabeli francia-magyar irodalmi kapcsolatok kontextusában mutatja be Ambrus Zoltán 1885–1886-os párizsi tartózkodását forrásként annak legfontosabb dokumentumaira – az író a *Nemzet* folyóirat számára készült párizsi tárcáira és részben kiadatlan levelezésére, valamint az írói hagyaték vonatkozó dokumentumaira – támaszkodva, vázolja az írói életpályára gyakorolt legfőbb hatásokat is.

A disszertáció korpuszát az írói életmű kevésbé ismert, feltárt és vizsgált részei alkotják. Ambrus Zoltán újságírói tevékenységét a második fejezetben, kritikus működését a harmadik részben, műfordítói pályáját a negyedik fejezetben tárgyalja a dolgozat, mindvégig a francia-magyar irodalmi kapcsolatok megvilágításában, mindenekelőtt az írói hagyaték még kiadatlan dokumentumaire koncentrálna. Az értekezés ötödik fejezetében sor kerül a közönség által leginkább ismert és olvasott, az irodalomkritikusok által gyakran elemzett művészregényére, a *Midas királyra* (1891–1892, 1906) is, annak tematikus és összehasonlító elemzésére, a francia kultúrára és művészetekre tett gazdag utalásrendszere és az Ambrus számára fontos francia alkotókkal (Guy de Maupassant, Émile Zola) való párhuzam ábrázolása által.

Az írói hagyatékok dokumentum-feldolgozó módszerét követve a disszertáció eredeti filológiai kutatáson is alapul. A dolgozat hatodik fejezetében és az ehhez kapcsolódó függelékben elsősorban az Országos Széchényi Könyvtár Kézirattárában található, még rendezés, feldolgozás és leltározás alatt álló, részben kiadatlan írói hagyaték, valamint a Petőfi Irodalmi Múzeum és a Magyar Tudományos Akadémia Könyvtára gyűjteményeinek az értekezés témája szempontjából fontos dokumentumait (pl. kiadatlan kéziratok levelezés, autográf kéziratok, feljegyzések, lapkivágatok, személyi dokumentumok) tekinti át. Mindez további új összefüggések, érdekes kapcsolódások, kölcsönhatások feltérképezésére is lehetőséget nyújt Ambrus korának francia és magyar kultúrája között.

A mindezen szempontok szerint folytatott kutatás és vizsgálat végül ahhoz a következtetéshez vezetett, mely szerint Ambrus Zoltán méltó helye a francia-magyar irodalmi kapcsolatok terén kifejtett kulturális közvetítő szerepe által jelölhető ki mind a magyar irodalom, mind a francia-magyar irodalmi kapcsolatok történetében, valamint az is bizonyítást nyert, hogy e kulturális közvetítő tevékenység és annak mélyebb elemzése lehet a kulcs az életmű átfogó értelmezésében és újszerű megközelítésében. Emellett egyszersmind azt is megerősítette, hogy az életmű újabb kutatásokra, alaposabb megismerésre érdemes, főként az írói hagyaték még kiadatlan dokumentumainak további feltárásával.

### Summary

The topic of the dissertation, as indicated in the title, is the presentation of the Franco-Hungarian literary relations through the oeuvre of Zoltán Ambrus (1861–1932) writer, journalist, critic, translator, highlighting his diverse connections with French culture.

The choice of the topic is motivated by the experience gained by the review of Franco-Hungarian literary relations and the reception of the author: Zoltán Ambrus was a determining participant of the civilization of his age. Nevertheless, his diversified oeuvre was never in the centre of interest, works on the Franco-Hungarian literary relations do not emphasize his importance. That is why the thesis requires to call the attention to this multiple and partly unpublished oeuvre with close links to the Franco-Hungarian literary relations.

The thesis proceeds from the phenomenon that the love and comprehensive knowledge of French language, art, culture and literature is present in all activities of Ambrus and pervades his all oeuvre. The first part of the dissertation presents the stay of Ambrus in Paris from 1885–1886 in the context of the contemporary Franco-Hungarian literary relations, based on the most important documents: the publications for the journal entitled *Nemzet (Nation)* with his partly unpublished letters, sketching the most important impacts on the oeuvre.

The gist of the thesis is made up of the slightly examined parts of the oeuvre. The activity of Zoltán Ambrus as a journalist is examined in the second chapter of the thesis, his activity as a critic in the third chapter, his activity as a translator in the fourth chapter, all the while in the exposition of Franco-Hungarian literary relations, concentrating on the unpublished documents of the oeuvre. The fifth chapter of the thesis focuses on the most well-known and most analysed novel of Ambrus, entitled *Midas király (King Midas)* (1891–1892, 1906) by its rich allusion system to French culture and by the representation of the parallelisms with such authors important for Ambrus as Guy de Maupassant and Émile Zola.

Following the method of working up the documents of literary bequests the thesis is also based on original philological research. The sixth chapter of the thesis together with its appendix surveys the partly unpublished bequest, which is under stock-taking in the Manuscript Department of the Országos Széchényi Könyvtár (National Széchényi Library) as well as with the documents of Petőfi Irodalmi Múzeum (Petőfi Literary Museum) and the Library of Magyar Tudományos Akadémia (Hungarian Academy of Sciences) relevant for the thesis (e. g. unpublished correspondence, autograph notes, newspaper clippings). All this give an opportunity to map further interferences between French and Hungarian culture of the age of Ambrus.

The research of all these aspects lead to the conclusion that the worthy role of Ambrus can be designated by his role as a mediator between Hungarian and French cultures both in Hungarian literature and in the history of Franco-Hungarian literary relations. The goal of the thesis was to prove that his cultural mediation and the analysis of it can be the key to the comprehensive interpretation and novel approach to the oeuvre. Besides the research affirmed that the oeuvre deserves more research, especially in revealing the unpublished documents of the bequest.